

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE ET REPRÉSENTATION DES CONNAISSANCES
EN SÉMANTIQUE VERBALE

L'INTERFACE SYNTAXE-SÉMANTIQUE DU VERBE *ENTENDRE*

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN INFORMATIQUE COGNITIVE

PAR

SOPHIE PIRON

DÉCEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Du Bellay, *Les regrets*.

Vanitas vanitatum et omnia vanitas.
L'Écclésiaste, I, 2.

Remerciements

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage. Me voici arrivée à la fin de ce long périple. À la fois nostalgique et soulagée, j'écris ces lignes au moment où est terminé le travail de réflexion et de rédaction. Ces remerciements sont les dernières pages blanches qu'il me reste à remplir. Moment délicatement agréable que celui-ci.

Les premières personnes que je tiens à remercier sont, bien sûr, mes directeurs de thèse, Louisette Emirkanian et Lorne Bouchard. Tout au long de mon doctorat, vous m'avez conseillée, guidée et soutenue. Mon travail de recherche ne vous a jamais laissés indifférents. Vous avez toujours lu avec soin les versions de ce travail. Vous l'avez fait, à chaque fois, avec une rapidité des plus louables et vous avez toujours pris le temps de discuter avec moi des éléments à développer ou à retravailler. Vous n'avez jamais hésité à relire les versions améliorées, à prendre du temps pour me donner vos commentaires, toujours utiles. Vous m'avez écoutée, lue et relue. Vous avez été des directeurs présents. Tout doctorant peut-il en dire autant ?

Depuis mon arrivée au Québec, vous avez doucement, et inconsciemment parfois, poussé mon chemin vers de nouveaux horizons. Ce jour de septembre 1998, où, descendue d'avion la veille, je suis arrivée au secrétariat du Département de linguistique et de didactique des langues pour voir Madame Emirkanian, t'en souvient-il, Louisette ? Et le jour où tu m'as conseillé d'aller suivre ce cours de Jean-Guy Meunier, où j'ai rencontré son assistant, Dominic ? Et les démarches que tu as faites pour confirmer que je pouvais faire un doctorat ? Et lorsque tu m'as dit que je devais commencer à enseigner ? Et lorsque vous m'avez tous deux dirigée vers le doctorat en informatique cognitive ? Lorne, je me souviens de toutes nos discussions l'été dernier surtout, où, pas à pas, tu as guidé ma réflexion pour mon implémentation, de tes coups de fil pour me donner une information supplémentaire, me demander comment progressait ma recherche. Tu as toujours montré de l'enthousiasme envers mon travail. C'était avec plaisir que je venais à ton bureau te montrer les derniers développements. Louisette et Lorne, vous êtes devenus, au fil du temps, des amis.

Je tiens également à remercier les professeurs qui ont fait partie de mon jury pour le projet de recherche, Madame Claire Lefebvre et Monsieur Bernard Lefebvre, pour leurs questions et leurs remarques lors de cet examen.

Je désirerais aussi remercier les professeurs qui liront cette thèse. Je leur suis reconnaissante du temps qu'il prendront pour lire cette étude et pour les commentaires qu'ils y apporteront.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude envers le Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM pour les charges de cours qui m'ont été octroyées par retrait d'affichage au long de ma scolarité et pour l'expérience d'enseignement universitaire que j'ai ainsi acquise.

Sur un mode plus personnel, je me dois de remercier tous ceux qui font partie de ma vie et qui ont traversé avec moi ces dernières années. Mes moments de doute, d'impatience, de mauvaise humeur (il faut bien l'admettre, et ce n'est pas de l'humilité) et d'absence ont pu vous attrister ou vous agacer.

Tout d'abord, je ne puis oublier de remercier mes parents, qui, de l'autre côté de l'Atlantique, me soutiennent inconditionnellement. Je sais tout ce que je vous dois.

Dominic, tu es là à chaque instant. Tu sais tout ce que je pense. Ta patience et ton dévouement m'ont permis de clore cette étape universitaire. Nos discussions et tes conseils m'ont toujours aidée.

Ma belle-famille québécoise m'a soutenue de près. Je vous dis merci à vous tous : Jean-Claude et Sophie pour votre affection, Carolynne, Bob et Noémie pour votre attachement, Chantal pour ta gentillesse et Isabelle pour le compromis des courses hebdomadaires que tu as négocié avec Dominic, à mon avantage.

Ma famille m'a chaleureusement soutenue à quelques milliers de kilomètres de distance. Vous êtes dans mon cœur. Depuis quelques temps, je fixe des dates butoir pour le dépôt de cette thèse. Après tes 91 ans, Grand-Mamy, sont venues les fêtes de fin d'année, puis les 91 ans de Grand-Papy, nous voici à l'anniversaire de mariage de Papa et Maman. Cette fois, c'est pour de bon : joyeux anniversaire !

Que reste-t-il de ces années de travail, de réflexions, de discussions, de compromis, de sacrifices ? Une enfilade de pages, de profonds changements et un apprentissage indéniable.

Voici venu le moment de tourner la page...

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	xvi
LISTE DES TABLEAUX	xxv
RÉSUMÉ	xxvi
INTRODUCTION	1
1. Objectifs.....	1
1.1. Objectifs généraux	1
1.2. Sous-objectifs et contributions de la thèse	2
2. Dimensions cognitive et informatique	4
3. Le problème du sens	5
3.1. Un phénomène linguistique, fil rouge de l'étude	5
3.2. Foisonnement sémantique	8
4. Plan de l'étude	12
CHAPITRE I	
MÉTHODOLOGIE ET FONDEMENTS THÉORIQUES	14
1. Constitution d'un corpus informatisé	15
1.1. Problématique et objectifs	15
1.2. Définition du corpus consacré au verbe <i>entendre</i>	16
1.3. Composition du corpus brut.....	17
1.4. Balisage du corpus	20
1.5. Annotation du corpus	21
1.5.1. Objectifs et définitions.....	21
1.5.2. Annotation grammaticale	23

1.5.3. Annotation sémantique	33
1.6. Codage et normalisation du corpus	38
1.6.1. Objectifs	33
1.6.2. Normes XML	39
1.6.3. Les corpus de référence et le format XML	40
1.6.3. Le corpus du verbe <i>entendre</i> et le format XML	42
2. Analyse sémantique	51
2.1. Problématique : la polysémie des langues naturelles	51
2.2. Objectif	53
2.3. L'analyse sémantique de la polysémie	55
2.3.1. La lexicographie historique.....	56
2.3.2. La sémantique lexicale.....	59
2.3.2.1. La sémantique classificatoire	60
2.3.2.2. La sémantique dérivationnelle	62
2.3.2.3. La sémantique compositionnelle.....	64
2.3.2.4. La sémantique cognitive	70
2.3.3. La sémantique aspectuelle.....	83
2.3.3.1. Taxinomies aspectuelles	84
2.3.3.2. Tests linguistiques.....	89
2.3.3.3. Verbes de perception et classement aspectuel	90
2.3.4. La grammaire de constructions.....	91
3. Représentation des connaissances	94
3.1. Représentation des connaissances en sémantique verbale	94
3.2. Environnement de développement pour une base de connaissances en sémantique verbale.....	103

3.3. Résolution de la polysémie verbale.....	105
Conclusion	108
CHAPITRE II	
ANALYSE COGNITIVE DU VERBE <i>ENTENDRE</i>	113
1. Mouance sémantique au cours des siècles	113
1.1. Domaine physique	114
1.2. Domaine sensoriel	115
1.3. Domaine non sensoriel	117
2. Principes d'analyse	124
2.1. L'émission.....	125
2.2. La propagation	127
2.3. La réception	134
2.4. La captation.....	136
2.5. La réaction.....	140
2.6. Schéma conceptuel.....	143
3. Les acceptions du verbe <i>entendre</i>	144
4. Analyse du domaine sensoriel.....	146
4.1. Acceptions de captation / réaction	146
4.1.1. Acception 1. Événement auditif.....	148
4.1.1.1. Domaine d'application.....	148
4.1.1.2. Paramètres cognitifs.....	148
4.1.1.2.1. Émission	149
4.1.1.2.2. Propagation.....	176
4.1.1.2.3. Réception	180
4.1.1.2.4. Captation.....	193

4.1.1.2.5. Réaction	195
4.1.1.2.6. Représentation temporelle	197
4.1.2. Acception 2. Compétence auditive	207
4.1.2.1. Domaine d'application.....	207
4.1.2.2. Paramètres cognitifs.....	207
4.1.2.2.1. Réception	207
4.1.2.2.2. Captation.....	209
4.1.2.2.3. Informations spatio-temporelles	212
4.1.1.2.4. Représentation temporelle	212
4.1.3. Acception 3. Compétence transgressive	213
4.1.3.1. Domaine d'application.....	213
4.1.3.2. Paramètres cognitifs.....	214
4.1.4. Acception 4. Mémoire auditive.....	214
4.1.4.1. Domaine d'application.....	214
4.1.4.2. Paramètres cognitifs.....	215
4.1.4.2.1. Schéma conceptuel	215
4.1.4.2.2. Représentation temporelle	216
4.1.5. Acception 5. Projection auditive.....	217
4.1.5.1. Domaine d'application.....	217
4.1.5.2. Paramètres cognitifs.....	217
4.1.5.2.1. Schéma conceptuel	217
4.1.5.2.2. Représentation temporelle	219
4.1.6. Acception 6. Événement de faveur	219
4.1.6.1. Domaine d'application.....	219

4.1.6.2. Paramètres cognitifs.....	220
4.1.6.2.1. Émission	220
4.1.6.2.2. Propagation.....	223
4.1.6.2.3. Réceptivité	223
4.1.6.2.4. Réception	223
4.1.6.2.5. Captation.....	223
4.1.6.2.6. Réaction	224
4.1.6.2.7. Représentation temporelle	224
4.1.7. Acception 7. Extraction d'informations.....	225
4.1.7.1. Domaine d'application.....	225
4.1.7.2. Paramètres cognitifs.....	227
4.1.7.2.1. Schéma conceptuel	227
4.1.7.2.2. Représentation temporelle	227
4.1.8. Acception 8. Attention auditive volontaire	228
4.1.8.1. Domaine d'application.....	228
4.1.8.2. Paramètres cognitifs.....	228
4.1.8.2.1. Émission sonore.....	228
4.1.8.2.2. Réceptivité	230
4.1.8.2.3. Réception	231
4.1.8.2.4. Représentation temporelle	232
4.1.9. Acception 9. Attention auditive officielle.....	234
4.1.9.1. Domaine d'application.....	234
4.1.9.2. Paramètres cognitifs.....	234
4.1.9.2.1. Émission sonore.....	235

4.1.9.2.2. Réception	236
4.1.9.2.3. Représentation temporelle	239
4.2. Acceptions de propagation.....	242
4.2.1. Acception 10. Propagation acoustique.....	242
4.2.1.1. Domaine d'application.....	242
4.2.1.2. Paramètres cognitifs.....	244
4.2.1.2.1. Émission	244
4.2.1.2.2. Propagation.....	247
4.2.1.2.3. Représentation temporelle	247
4.2.2. Acception 11. Propagation sensorielle de contenu	248
4.2.2.1. Domaine d'application.....	248
4.2.2.2. Paramètres cognitifs.....	248
4.2.2.2.1. Émission	248
4.2.2.2.2. Propagation.....	251
4.2.2.2.3. Représentation temporelle	253
5. Analyse du domaine mental	255
5.1. Acceptions de captation / réaction	256
5.1.1. Acception 12. Saisie conceptuelle	259
5.1.1.1. Domaine d'application.....	259
5.1.1.2. Paramètres cognitifs.....	259
5.1.1.2.1. Émission	259
5.1.1.2.2. Propagation.....	262
5.1.1.2.3. Réception	263
5.1.1.2.4. Captation.....	267

5.1.1.2.5. Réaction	273
5.1.1.2.6. Représentation temporelle	275
5.1.2. Acception 13. Saisie d'expertise.....	277
5.1.2.1. Domaine d'application.....	277
5.1.2.2. Paramètres cognitifs.....	278
5.1.2.2.1. Schéma conceptuel	278
5.1.2.2.2. Représentation temporelle	280
5.1.3. Acception 14. Saisie harmonieuse	280
5.1.3.1. Domaine d'application.....	280
5.1.3.2. Paramètres cognitifs.....	280
5.1.3.2.1. Émission	281
5.1.3.2.2. Réaction.....	282
5.1.3.2.3. Représentation temporelle	283
5.1.4. Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative	284
5.1.4.1. Domaine d'application.....	284
5.1.4.2. Paramètres cognitifs.....	284
5.1.4.2.1. Schéma conceptuel	284
5.1.4.2.2. Représentation temporelle	286
5.2. Acceptions de propagation.....	287
5.2.1. Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu	288
5.2.1.1. Domaine d'application.....	288
5.2.1.2. Paramètres cognitifs.....	288
5.2.1.2.1. Émission	288
5.2.1.2.2. Propagation.....	289

5.2.1.2.3. Représentation temporelle	290
5.2.2. Acception 17. Propagation associative	290
5.2.2.1. Domaine d'application.....	290
5.2.2.2. Paramètres cognitifs.....	291
5.2.2.2.1. Émission	291
5.2.2.2.2. Propagation.....	293
5.2.2.2.3. Représentation temporelle	294
5.2.3. Acception 18. Propagation d'un projet	295
5.2.3.1. Domaine d'application.....	295
5.2.3.2. Paramètres cognitifs.....	296
5.2.3.2.1. Émission	296
5.2.3.2.2. Propagation.....	299
5.2.3.2.3. Représentation temporelle	300
5.3. Acceptions d'émission	300
5.3.1. Acception 19. Émission d'un accord collusoire.....	301
5.3.1.1. Domaine d'application.....	301
5.3.1.2. Paramètres cognitifs.....	301
5.3.1.2.1. Émission	301
5.3.1.2.2. Représentation temporelle	305
5.3.2. Acception 20. Émission d'un accord consensuel.....	306
5.3.2.1. Domaine d'application.....	306
5.3.2.2. Paramètres cognitifs.....	306
5.3.2.2.1. Émission	307
5.3.2.2.2. Représentation temporelle	308

Conclusion	309
CHAPITRE III	
IMPLÉMENTATION DE L'ANALYSE LINGUISTIQUE	319
1. Protégé : description de l'outil	320
1.1. La fenêtre des classes	320
1.2. La fenêtre des facettes	322
1.3. La fenêtre des instances	325
1.4. La fenêtre des requêtes	327
2. La représentation sémantique	328
2.1. But poursuivi	328
2.2. Module sémantique de la base de connaissances	332
2.2.1. L'émission	334
2.2.2. La propagation	340
2.2.3. La réception	343
2.2.4. La captation	349
2.2.5. La réaction	351
2.2.6. Les instances	356
2.2.7. Les requêtes	368
3. La résolution de la polysémie verbale	372
3.1. But poursuivi	372
3.2. Les patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i>	373
3.3. La fréquence des patrons syntaxiques	376
3.4. L'association entre les patrons syntaxiques et les acceptions	380
3.5. Le raffinement des constructions syntaxiques	389
3.6. Insertion des restrictions sélectionnelles	402

3.7. La résolution de la polysémie du verbe par le module syntaxique.....	404
3.8. Le module lexical	417
3.9. Résolution de la polysémie du verbe <i>entendre</i> par la fonctionnalité des requêtes	426
3.10. Les contraintes du verbe <i>entendre</i>	438
Conclusion.....	441
CONCLUSION	445
ANNEXE 1 LISTE DES ANNOTATIONS DU CORPUS XML CONSACRÉ À <i>ENTENDRE</i>	456
ANNEXE 2 ANALYSE ASPECTUELLE. LES TESTS DE CLASSEMENT ASPECTUEL	461
ANNEXE 3 LEXICOLOGIE DIACHRONIQUE	467
ANNEXE 3.1. ÉVOLUTION DES ACCEPTIONS DE <i>ENTENDRE</i> AU COURS DU TEMPS TÉMOIGNAGE DES DICTIONNAIRES	468
ANNEXE 3.2. ÉVOLUTION DES ACCEPTIONS DE <i>OUÏR</i> AU COURS DU TEMPS TÉMOIGNAGE DES DICTIONNAIRES	477
ANNEXE 4 ENTRÉE DU LEXIQUE COMPUTATIONNEL DE <i>ENTENDRE</i> MODULE SÉMANTIQUE	481
ANNEXE 4.1. LE MODULE SÉMANTIQUE DIAGRAMME UML – MODÈLE DU DOMAINE	482
ANNEXE 4.2. LE MODULE SÉMANTIQUE LISTE DES VALEURS POUR LES ATTRIBUTS	484
ANNEXE 4.3. LE MODULE SÉMANTIQUE LES VALEURS DES ATTRIBUTS POUR CHAQUE INSTANCE.....	490

ANNEXE 4.4.	
LE MODULE SÉMANTIQUE	
LES INSTANCES DU MODULE SÉMANTIQUE	505
ANNEXE 5	
ENTRÉE DU LEXIQUE COMPUTATIONNEL DE <i>ENTENDRE</i>	
MODULE SYNTAXIQUE	526
ANNEXE 5.1.	
LE MODULE SYNTAXIQUE	
LES SIGLES SYNTAXIQUES UTILISÉS	527
ANNEXE 5.2.	
LE MODULE SYNTAXIQUE	
LES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES.....	529
ANNEXE 5.3.	
LE MODULE SYNTAXIQUE	
LES VALEURS DES FACETTES SÉMANTIQUES POUR LE LIAGE	
AVEC LES FACETTES SYNTAXIQUES	540
ANNEXE 5.4.	
LE MODULE SYNTAXIQUE	
LES ACCEPTIONS ET LEURS RÉFÉRENCES	543
RÉFÉRENCES	660

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1.	Format vertical pour l'annotation grammaticale de l' <i>Associated Press Corpus</i> (source : EAGLES 1996).....	30
1.2.	Format horizontal pour l'annotation grammaticale du corpus IBM Paris Treebank	30
1.3.	Format horizontal avec indentation pour l'annotation grammaticale du corpus IBM Paris Treebank.....	31
1.4.	Format horizontal de l'annotation grammaticale dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».....	32
1.5.	Format vertical de l'annotation grammaticale dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».....	33
1.6.	<i>ELSNET-Project : Syntactic and Semantic Annotation of selected Verbs</i> (2000).....	35
1.7.	Format horizontal de l'annotation grammaticale et sémantique dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».....	37
1.8.	Format vertical de l'annotation grammaticale et sémantique dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».....	38
1.9.	Un extrait du corpus arboré de l'équipe de Abeillé (Abeillé et al. 2003)	41
1.10.	Un extrait du texte de Joinville (Estival & Nicholas 1999).....	41
1.11.	La structure du schéma XML pour l'encodage du corpus <i>entendre</i>	42
1.12.	Balisage général du document XML pour le corpus « entendre ».....	43
1.13.	Balisage des sections dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	43
1.14.	Balisage des citations du <i>Robert électronique</i> dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	44
1.15.	Balisage des citations de <i>La Meuse</i> dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	44
1.16.	Balisage du patron syntaxique dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	45
1.17.	Balisage de l'annotation syntaxique dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	45
1.18.	Balisage de l'annotation sémantique dans le document XML pour le corpus « entendre ».....	46
1.19.	Balisage de l'annotation du sens du verbe dans le document XML.....	47

	pour le corpus « entendre ».....	
1.20.	Format horizontal de l'encodage XML du corpus « entendre ».....	48
1.21.	Format vertical de l'encodage XML du corpus « entendre ».....	49
1.22.	La hiérarchie du verbe <i>to hear</i> dans WordNet.....	60
1.23.	La hiérarchie du nom <i>thesis</i> dans WordNet.....	61
1.24.	Taxinomie des types de déplacements fictifs proposés par Talmy (2000).	79
1.25.	Taxinomie des différentes catégories aspectuelles selon Vendler (1957, 1967), Kenny (1963), Mourelatos (1978) et Pustejovsky (1991).	88
1.26.	Le cadre du verbe <i>to hear</i> dans FrameNet.....	98
1.27.	Entrée du lexique génératif pour le verbe <i>to arrive</i> (Pustejovsky 1995)	102
2.1.	Périodisation des acceptions des verbes <i>entendre</i> et <i>ouïr</i>	123
2.2.	Propagation de paroles (<i>Boule et Bill, album 24</i>).....	128
2.3.	Propagation de sons à partir d'un émetteur.....	128
2.4.	Insistance sur la propagation de sons vocaux (<i>Boule et Bill, album 20, p. 34</i>).	129
2.5.	Propagation de sons à partir d'une sonnette.....	129
2.6.	Propagation de sons musicaux à partir d'une radio. (<i>Boule et Bill, album 13 des Gags de Boule et Bill</i>).....	130
2.7.	Propagation d'une chanson à partir d'une radio. (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 42</i>).....	130
2.8.	Propagation de sons avec onomatopée (<i>toc toc</i>). (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 16</i>).....	131
2.9.	Propagation de sons avec onomatopée (<i>pouet pouet</i>). (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 1</i>).....	131
2.10.	Propagation de sons avec onomatopée (<i>drrring drrring</i>). (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 3</i>).....	131
2.11.	Le chemin de la propagation.....	132
2.12.	Le chemin de la réceptivité tous azimuts.....	134
2.13.	Le chemin de la réceptivité à 180 degrés.....	134
2.14.	Chemin de réceptivité : Tintin à l'écoute, derrière une porte. (<i>Les aventures de Tintin, L'île noire, p. 50</i>).....	135
2.15.	Chemin de réceptivité : Tintin à l'écoute. (<i>Les aventures de Tintin, Vol 714 pour Sydney, p. 25</i>).....	135
2.16.	Chemin de réceptivité. Dupond et Dupont à l'écoute, derrière une voiture (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 6</i>)	136
2.17.	Chemin de réceptivité. Tintin à l'écoute, au poste émetteur. (<i>Les aventures de Tintin L'île noire, p. 56</i>).....	136

2.18.	Opération d'identification : illumination (<i>Les aventures du Calife Haroum et Poussah, les complots du Grand Vizir Iznogoud</i> , p. 46)	138
2.19.	Opération d'identification : illumination (<i>Gaston Lagaffe, album 8, p. 20</i>)	138
2.20.	Opération d'identification : illumination pour un projet. (<i>Sophie, volume 1. L'œuf de Karamazout</i> , p. 33)	138
2.21.	Opération d'identification : illumination pour un projet. (<i>Les schtroumpfs, volume 3, La schtroumpfette</i> , p. 5)	138
2.22.	Échec de l'identification. (<i>Cubitus, album 9. L'ami ne fait pas le moine</i>)	139
2.23.	Échec de l'identification. (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet</i> , p. 12)	139
2.24.	Échec de l'identification. (<i>Les aventures de Tintin, Vol 714 pour Sydney</i> , p. 44)	139
2.25.	Le cumul des représentations. (<i>Les aventures de Tintin, L'île noire</i> , p. 51)	140
2.26.	Le chemin de réaction : le cas d'un sentiment. (<i>Du côté de chez Poje, album 9. Brune ou blonde ?</i>)	141
2.27.	Le chemin de colère unidirectionnel (<i>Cubitus, album 12. Tu nous fais marcher</i>)	142
2.28.	Le chemin de colère pluridirectionnel (<i>Johan et Pirlouit, album 1. Le châtiment de Basenhau</i>)	142
2.29.	Le chemin d'étonnement tous azimuts. (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet</i> , p. 11)	142
2.30.	Le cumul des représentations : opération d'identification (au sein de la captation) et réaction. (<i>Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet</i> , p. 11)	143
2.31.	Schéma conceptuel complet du verbe <i>entendre</i>	144
2.32.	Classement des acceptions sensorielles du verbe <i>entendre</i> , dans le domaine de la captation / réaction	147
2.33.	Spécificité fréquentielle du son verbal	160
2.34.	Spécificité fréquentielle du son musical	165
2.35.	Spécificité fréquentielle des sons environnementaux	167
2.36.	Schéma de la propagation sonore	177
2.37.	Schéma de la réceptivité acoustique	181
2.38.	Schéma de la rencontre de la propagation sonore et de la réceptivité acoustique	181
2.39.	Focus effectué par l'opération de réception acoustique	184
2.40.	Arrimage entre le phénomène acoustique obtenu par focus lors de la réception et une représentation auditive	194

2.41.	Chemin de réaction tous azimuts	195
2.42.	La couche de réceptivité	200
2.43.	La couche de cadrage (réception acoustique)	201
2.44.	La couche de scénarisation.	202
2.45.	Les couches de focus et de scénarisation, en parallèle	203
2.46.	La couche de réceptivité et ses degrés de granularité	232
2.47.	Les couches de focus et de scénarisation, en parallèle	233
2.48.	Organisation des acceptions sensorielles de <i>entendre</i>	255
2.49.	Organisation des acceptions mentales de <i>entendre</i>	257
2.50.	Propagation conceptuelle tous azimuts	263
2.51.	Propagation conceptuelle ciblée	263
2.52.	Le réseau sémantique mental de la réceptivité	265
2.53.	L'arrimage de l'émission sensorielle au vaste réseau sémantique mental et le cadrage attentionnel dans ce réseau	266
2.54.	Le réseau sémantique conceptuel déterminé par l'identification conceptuelle	268
2.55.	L'incompréhension face au contenu d'un acte du mode environnemental (<i>Les mésaventures de Modeste et Pompon, tome 3. Descends, Modeste !</i>)...	272
2.56.	La compréhension (opération d'identification). (<i>Les aventures du Calife Haroum et Poussah : les complots du Grand Vizir Iznogoud, p. 46</i>).	273
2.57.	Chemin de réaction tous azimuts	273
2.58.	La compréhension (opération d'identification) et la réaction d'étonnement. (<i>Boule et Bill, album 20. Strip Cocker, p. 19</i>)	274
2.59.	La réaction d'étonnement (<i>Les Psy, album 3. Je vous écoute !</i>)	275
2.60.	La réaction d'étonnement (<i>Chlorophylle, album 1. Chlorophylle contre les rats noirs</i>)	275
2.61.	La réaction de colère (<i>Le Marsupilami, album 3. Mars le Noir</i>)	275
2.62.	La réaction d'étonnement (<i>Natacha, album 5. Double vol</i>)	275
2.63.	Le chemin de réaction de la saisie harmonieuse (<i>Les aventures de Poussy, album 1. Ça, c'est Poussy</i>)	283
2.64.	Le chemin de réaction de la saisie harmonieuse (<i>Du côté de chez Poje, album 9. Brune ou blonde ?</i>)	283
2.65.	Opération de captation dans l'acception de saisie interprétative	285
2.66.	Propagation conceptuelle tous azimuts	289
2.67.	Propagation conceptuelle ciblée	289
2.68.	Les blocs conceptuels contenus dans le verbe <i>entendre</i>	311

2.69.	Propagation (acoustique ou conceptuelle) tous azimuts	3.13
2.70	Propagation conceptuelle ciblée	313
2.71.	Schéma de la rencontre de la propagation sonore et de la réceptivité acoustique.....	314
2.72.	Le réseau sémantique mental de la réceptivité	314
2.73.	Focus effectué par l'opération de réception acoustique.....	315
2.74.	L'arrimage de l'émission sensorielle au vaste réseau sémantique mental et le focus attentionnel dans ce réseau.	315
2.75.	Arrimage entre le phénomène acoustique obtenu par focus lors de la réception et une représentation auditive	316
2.76.	Le réseau sémantique conceptuel déterminé par l'identification conceptuelle	316
2.77.	Chemin de réaction tous azimuts	317
3.1.	Le navigateur de classes dans la fenêtre des classes	321
3.2.	L'éditeur de classes dans la fenêtre des classes.....	322
3.3.	Le navigateur de facettes dans la fenêtre des facettes	323
3.4.	L'éditeur de facettes	324
3.5.	Le navigateur des classes et celui des instances, dans la fenêtre des instances	325
3.6.	Le navigateur d'instances et l'éditeur d'instances, dans la fenêtre des instances	326
3.7.	L'espace dédié à la définition de la requête, dans la fenêtre des requêtes	327
3.8.	Une combinaison de requêtes (<i>match all</i> spécifié plus bas dans l'écran)	327
3.9.	L'espace dédié aux résultats, dans la fenêtre des requêtes.....	328
3.10.	Le schéma conceptuel du verbe <i>entendre</i>	328
3.11.	Les entités qui définissent l'étape de la réaction	330
3.12.	La liste des acceptions du verbe <i>entendre</i>	331
3.13.	Les facettes associées au module sémantique	333
3.14.	L'imbrication des blocs conceptuels, hiérarchie générale	333
3.15.	Les facettes de la « Cause_1E_Cascade »	336
3.16.	Les facettes de la classe « Effet_1E_Simple »	337
3.17.	Les facettes décrivant l'effet contenant une action (a) ou un état (b).....	338
3.18.	Les quatre types d'émissions dans le module sémantique	339
3.19.	Les facettes introduites au niveau de l'émission (variables pour les quatre types d'émissions).	340
3.20.	Les trois types de propagation : sonore, visuelle et de communication.....	342

3.21.	Les facettes de la classe propagation.....	343
3.22.	Les facettes de la classe représentant la partie causale de la réception.....	345
3.23.	Les facettes de la classe représentant l'effet dans la réception.....	346
3.24.	Les facettes de la classe de la réception	348
3.25.	Les facettes de la classe de la captation.....	351
3.26.	Les facettes de la classe de la réaction	353
3.27.	La taxinomie complète du module sémantique de <i>entendre</i>	356
3.28.	Les instances dans les classes d'émission.....	358
3.29.	Les facettes de l'acception 19 <i>émission d'un accord collusoire</i>	359
3.30.	Les facettes de l'acception 20 <i>émission d'un accord consensuel</i>	359
3.31.	Les instances dans les classes de propagation.....	361
3.32.	Les instances dans les classes de captation.....	364
3.33.	Les instances dans les classes de réaction	367
3.34.	La requête sur la forme de l'émission avec pour valeur « 2ePlanSensorielle »	368
3.35.	Les résultats de la requête.....	368
3.36.	Le module de requêtes sémantiques.....	369
3.37.	Le module de requêtes sémantiques : hiérarchie mise à plat.....	370
3.38.	La requête sur la forme de l'émission avec pour valeur « 2ePlanSensorielle » dans le module de requêtes sémantiques.....	371
3.39.	Le module de requêtes sémantiques et son accès aisé à l'ensemble des facettes	371
3.40.	Le module de requêtes sémantiques : l'ensemble des valeurs pour la facette sélectionnée (SR_Canal).	372
3.41.	Le résultat des acceptions ayant une facette « SR_Canal » avec la valeur « émotif ».	372
3.42.	La fréquence des patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i> dans le corpus général.....	377
3.43.	La fréquence des constructions de <i>entendre</i> dans les deux sous-corpus	379
3.44.	Le nombre d'acceptions utilisant les patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i>	387
3.45.	L'association entre les patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i> et les acceptions	388
3.46.	Espace des solutions pour le patron 1 (P1). Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	389
3.47.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 1 (P1). Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	391

3.48.	Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 1.	
	Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions	392
3.49.	Espace des solutions pour le patron 2 (P2).	
	Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	392
3.50.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 2 (P2).	
	Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	393
3.51.	Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 2 (P2).	
	Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions	394
3.52.	Espace des solutions pour le patron 3 (P3).	
	Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	394
3.53.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 3 (P3).	
	Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	395
3.54.	Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 3 (P3).	
	Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.	395
3.55.	Espace des solutions pour le patron 4 (P4).	
	Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	396
3.56.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 4 (P4).	
	Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	396
3.57.	Espace des solutions pour le patron 5 (P5).	
	Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	397
3.58.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 5 (P5).	
	Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	398
3.59.	Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 5 (P5).	
	Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions	398
3.60.	Espace des solutions pour le patron 6 (P6).	
	Les sens attribuables au verbe dans cette construction.....	399
3.61.	Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 6 (P6).	
	Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions	400
3.62.	Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 6 (P6).	
	Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions	400
3.63.	Les indices sémantiques du verbe <i>entendre</i> en fonction des constructions...	401
3.64.	Les facettes associées au module syntaxique	404

3.65.	Les classes du module syntaxique	408
3.66.	Hierarchie parcellaire des classes du module syntaxique	410
3.67.	Les valeurs des facettes pour l'acceptation 1, référence 01.01	416
3.68.	Le module lexical	417
3.69.	Une instance du module lexical.....	418
3.70.	Les classes de niveau 1 du module lexical.....	420
3.71.	Les classes composant la classe « entité physique » dans le module lexical.	422
3.72.	Les classes composant la classe « entité abstraite » dans le module lexical .	425
3.73.	Une requête dans le module syntaxique sur la base de la facette encodant la construction « SN1_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf] ».....	427
3.74.	Le résultat de la requête « SN1_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf] » dans le module syntaxique.....	427
3.75.	Une requête dans le module syntaxique sur la base de la facette encodant la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 ».	427
3.76.	Les résultats de la requête « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 » dans le module syntaxique.....	428
3.77.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « sons ».	430
3.78.	Le résultat de la requête « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « sons ».....	430
3.79.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact matériel ».	430
3.80.	Le résultat de la requête « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact matériel ».....	430
3.81.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact intellectuel ».	431
3.82.	Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact intellectuel ».	431
3.83.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « humain ».	431
3.84.	Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « humain ».	432
3.85.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « entité psychologique ».	433
3.86.	Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe	433

	lexicale « entité psychologique ».....	
3.87.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « contenu psychologique ».....	433
3.88.	Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « contenu psychologique ».....	434
3.89.	Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « LING général ».....	434
3.90.	Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « LING général ».....	434
3.91.	Requête sur la base de la facette lexicale pour le SN2 : « raison ».....	436
3.92.	Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour le SN2 : « raison ».....	436
3.93.	Requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « laisser ».....	436
3.94.	Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « laisser ».....	437
3.95.	Requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « faire ».....	437
3.96.	Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « faire ».....	437
3.97.	Requête sur la base de la facette lexicale pour la préposition : « auprès de ».....	438
3.98.	Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour la préposition : « auprès de ».....	438
3.99.	Le schéma de l'entrée lexicale du verbe <i>entendre</i> : la partie consacrée à la sémantique du verbe.....	443
3.100.	Le schéma de l'entrée lexicale du verbe <i>entendre</i> : la partie consacrée à la syntaxe du verbe.....	443

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
1.1	Panorama des niveaux d'annotation dans certains corpus de référence (EAGLES 1996)	25
1.2.	Annotations pour les patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i> dans le corpus.	28
2.1.	Classement de toutes les acceptions du verbe <i>entendre</i> au cours de son évolution.	122
2.2.	Liste des acceptions contemporaines du verbe <i>entendre</i>	145
2.3.	Les sens de <i>entendre</i>	310
3.1.	La fréquence des patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i> dans le corpus général.	377
3.2.	La fréquence des patrons syntaxiques du verbe <i>entendre</i> dans les sous- corpus.	379
3.3.	Les valeurs de la facette ACCP_*V1*	405
3.4.	Explication des valeurs de la facette AREF_*V1* pour l'acception 20	405
3.5.	Les valeurs de la facette AREF_*V1* pour les acceptions du verbe <i>entendre</i>	406
3.6.	Explication des valeurs de la facette EXEM_*V1* pour l'acception 20	407
3.7.	Explication des valeurs de la facette AREF_*V1* pour l'acception 20	407
3.8.	Quelques exemples de facettes du module syntaxique	411
3.9.	Les valeurs des facettes de type FSEM.....	412

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le domaine de l'informatique cognitive. Elle se situe à l'intersection de la linguistique cognitive et de l'informatique. Elle porte sur le verbe *entendre*, le verbe générique d'expression de la perception auditive, mais en même temps un verbe particulièrement polysémique. Sa polysémie est très profonde puisqu'en plus de mêler de nombreux sens, elle mêle des domaines très différents, le domaine mental et le domaine sensoriel. L'analyse linguistique rencontre ici un défi. L'étude repose sur l'analyse d'un corpus informatisé construit dans le cadre de cette recherche et annoté syntaxiquement et sémantiquement en vue de l'analyse. L'analyse relève de la linguistique cognitive et propose que la sémantique du verbe soit représentée par un schéma conceptuel qui se déploie séquentiellement. L'étude est parvenue à dégager le noyau sémantique du verbe et expliquer ce qui est à l'origine de son imposante polysémie. La polysémie provient de la possibilité de ne pas exprimer toutes les séquences du schéma conceptuel et d'attribuer des valeurs différentes aux entités de chacune de ces étapes. L'analyse s'attache également aux constructions utilisées pour exprimer la polysémie du verbe et à la sémantique aspectuelle de l'événement verbal. Une analyse cognitive a permis de proposer une explication du fonctionnement aspectuel des sens du verbe, en particulier des sens perceptuels, traditionnellement réputés problématiques.

Les connaissances linguistiques mises au jour ont ensuite été transposées dans une base de connaissances qui repose sur le principe de l'héritage et des cadres. La base de connaissances définit un lexique computationnel qui encode une série d'informations syntaxiques, sémantiques et lexicales concernant le verbe *entendre*. Ce lexique se situe à l'interface syntaxico-sémantique verbale et permet d'établir le liage entre les entités conceptuelles de l'analyse sémantique et les entités syntaxiques de l'analyse syntaxique. Le modèle informatique de la base de connaissances a été développé à l'aide de Protégé, un système dans lequel l'information est représentée à l'aide de cadres et de l'héritage. Les utilisations qui en sont proposées dans cette étude sont l'exploration de la variation syntaxique et sémantique et la résolution de la polysémie verbale. Au-delà de l'analyse spécifique à un verbe particulièrement polysémique, cette recherche propose un modèle d'analyse et de représentation opérationnelle du sens qui repose sur la cognition.

Mots-clés : linguistique informatique, linguistique cognitive, sémantique cognitive, classement aspectuel, constructions syntaxiques, représentation des connaissances, ontologie, cadres, héritage, *entendre*.

Introduction

Cette thèse, intitulée « Analyse et représentation des connaissances en sémantique verbale - L'interface syntaxico-sémantique du verbe *entendre*. », porte sur l'analyse linguistique d'un verbe très polysémique, le verbe *entendre*, et sur la représentation des connaissances linguistiques (sémantiques et syntaxiques) qui lui sont attachées.

Le thème central est linguistique (analyse de la sémantique et de l'expression syntaxique du verbe *entendre*), mais l'analyse s'inscrit dans le cadre plus large des sciences cognitives puisqu'il s'agit d'une analyse en linguistique cognitive. L'informatique intervient en amont et en aval de cette analyse. En amont, l'étude repose sur un corpus informatisé construit pour cette recherche et relève à cette étape de la linguistique de corpus. En aval, les résultats de l'analyse ont été transposés dans une base de connaissances. Cette partie de la recherche s'inscrit dans le domaine du traitement automatique des langues et plus spécifiquement dans celui de la représentation des connaissances. La base de connaissances construite peut servir à des objectifs divers. Dans ce travail, elle est utilisée de deux manières : pour désambiguïser le verbe dans le cadre d'une phrase et pour mettre en lumière son fonctionnement syntaxico-sémantique.

La recherche menée s'inscrit à la frontière de la linguistique et de l'informatique.

1. Objectifs

1. 1. Objectifs généraux

« Le constat primordial établi par le TAL [Traitement Automatique des Langues] est celui de l'importance de la linguistique. Toutes les approches en TAL, lorsqu'elles ne prenaient pas en compte cette discipline dans sa globalité, ont conduit à des impasses. » (Abeillé & Blache 2000, p. 67) Sans nier l'importance des développements accomplis dans le TAL par des systèmes qui font abstraction de l'analyse linguistique, nous pensons qu'un système de TAL doit inclure des connaissances linguistiques pour traiter des phénomènes complexes comme les extractions, les phénomènes d'accord éloigné, la polysémie, etc.

L'objectif général du TAL est de créer « des programmes informatiques capables de traiter automatiquement les langues naturelles ». (Bouillon *et al.* 1998, p. 5) Dans la perspective que

nous adoptons, c'est-à-dire une perspective qui donne à l'analyse linguistique un rôle essentiel, le traitement automatique nécessite trois catégories d'*outils* (Bouillon *et al.* 1998). Il faut en premier lieu des outils linguistiques qui décrivent les diverses connaissances relatives au phénomène de langue étudié. Dans notre cas, il s'agira de développer une analyse linguistique qui décrira le comportement du verbe *entendre* sur les plans syntaxique et sémantique. En deuxième lieu, des outils formels sont nécessaires pour permettre d'exprimer les connaissances linguistiques dans un formalisme qui convienne au traitement automatique. Pour nous, il s'agira de formaliser l'analyse linguistique de manière à ce qu'elle puisse être utilisée dans le traitement automatique du sens. Enfin, en troisième lieu, il est nécessaire de faire appel à des outils informatiques qui utilisent la description formelle des connaissances dans une application informatique concrète. Dans notre étude, nous avons mis sur pied une application qui est la transcription de la description formelle atteinte et qui permet ainsi d'utiliser l'analyse dans des buts divers, entre autres celui de la résolution de la polysémie. La modélisation présente une utilité parfois oubliée, celle de permettre de questionner l'analyse proposée dans le but de l'améliorer. L'implémentation doit être considérée comme une étape de retour sur l'analyse, un lieu de va-et-vient entre analyse et modélisation. L'analyse du verbe *entendre* a ainsi fait l'objet d'améliorations lors de la modélisation.

1. 2. Sous-objectifs et contributions de la thèse

Notre contribution relève des différents domaines analysés, mais aussi de leur union.

L'analyse linguistique se définit d'abord comme une analyse de la sémantique du verbe et ensuite comme celle de l'expression syntaxique de cette sémantique. L'analyse sémantique s'appuie sur une perspective historique de la signification du verbe étudié, qui permet de mettre en lumière l'évolution sémantique des différents sens du verbe. Une perspective historique rend possible, d'une part, une meilleure évaluation des frontières entre les champs sémantiques qui composent la signification verbale et, d'autre part, une meilleure compréhension des relations tissées entre les différents sens d'un verbe. La diachronie donne un éclairage original à l'analyse. De rares études sont pourtant faites dans cette perspective. Ce volet a pour objectif de démontrer que l'organisation conceptuelle d'un verbe n'est jamais totalement figée, ni même donnée à l'avance. Au contraire, la sémantique se forme et se déforme.

L'analyse sémantique synchronique permettra de dégager les schémas cognitifs de la perception auditive telle qu'elle s'exprime en français dans le cas du verbe *entendre*, ainsi que le schéma cognitif général du verbe. Le verbe *entendre* est le verbe par excellence de l'expression de la perception auditive, mais il ne faut pas oublier qu'il peut signifier bien d'autres choses. Nous y ferons souvent référence comme un verbe de perception auditive, de par la proéminence de cette zone sémantique dans sa signification; mais il faut être conscient qu'il ne s'agit là que d'une dénomination d'usage. Nous verrons par ailleurs que la perception auditive, si elle constitue la signification à laquelle on pense en premier lieu pour le verbe, n'en constitue pas le sens noyau, qui est, comme nous le montrerons, une entité sémantique beaucoup plus neutre. L'objectif de l'analyse sémantique synchronique est de dégager les significations prises par le verbe actuellement et d'expliquer l'organisation du champ sémantique couvert.

L'analyse contribuera également à exposer les relations qui existent entre langage et cognition dans le cas de l'expression de la perception auditive. En suivant Talmy (1975, 1988a et b, 2000), qui propose une approche reliant les facultés cognitives générales au langage, nous introduirons des notions telles que l'attention (faculté cognitive générale) dans l'explication des sens pris par le verbe *entendre*. Nous considérerons également la physiologie de la perception auditive pour étudier son influence sur l'expression verbale de cette perception en français. Ceci nous amènera à retravailler le schéma d'analyse de Talmy (2000) : d'abord nous transposerons son schéma d'analyse du domaine visuel au domaine auditif ; ensuite nous abstrairons certaines de ses propositions pour qu'elles puissent être appliquées à des significations non sensorielles. L'objectif est de proposer un cadre d'analyse cognitive en linguistique.

Par ailleurs, il s'agira d'étudier la correspondance entre les constructions syntaxiques du verbe et les sens pouvant y être attachés. Pour étudier la correspondance entre sens et constructions, nous nous baserons sur un corpus que nous avons construit, de telles données rassemblées n'étant pas disponibles. Les différentes annotations que nous avons introduites dans ce corpus en font une source d'information très riche pour l'analyse linguistique. La formule empiriste de l'analyse sera complétée, dans les rares cas où cela s'avérera nécessaire,

par quelques données de nature intuitive (tradition rationaliste). L'analyse a pour objectif de relier syntaxe et sémantique sur la base d'un vaste ensemble d'exemples.

Une fois l'analyse linguistique formulée, celle-ci a été transposée dans un formalisme de représentation qui traite les unités comme des cadres présentant attributs et valeurs. Ces unités sont organisées en hiérarchie. La formulation d'une analyse linguistique dans ce type de formalisme (attributs – valeurs organisés hiérarchiquement) est un des grands objectifs de cette thèse. Notre contribution consistera à développer, pour un exemple d'application (le verbe *entendre*), un *lexique computationnel*, ce qui se définit comme la transposition formelle d'une analyse linguistique approfondie.

Enfin, le volet d'implémentation de ce travail utilisera l'environnement de développement Protégé pour construire le lexique computationnel. Utiliser un environnement de développement d'ontologies pour un lexique computationnel constitue un objectif de contribution en linguistique informatique.

La base de connaissances linguistiques ainsi obtenue se situe à l'interface syntaxe-sémantique et repose sur une analyse cognitive du verbe *entendre*. L'objectif poursuivi consiste à permettre de traiter un verbe sous différents angles grâce à une base de connaissances de ce type : identification du sens en contexte (résolution de la polysémie) et exploration du sens (navigation sémantique).

2. Dimensions cognitive et informatique

La dimension cognitive de notre recherche intervient à différents niveaux. Tout d'abord, l'objet d'étude relève d'une des branches des sciences cognitives, la linguistique. Et surtout, le thème étudié s'inscrit tout particulièrement dans le domaine de la cognition puisqu'il s'agit d'analyser un verbe de perception auditive¹.

Au-delà de l'objet d'étude, l'analyse posée s'inscrit dans une dimension cognitive. L'étude des préférences sélectionnelles du verbe (types sémantiques de mots pouvant l'entourer) et de

¹ Soulignons une fois encore que nous faisons référence au verbe *entendre* comme à un verbe de perception auditive parce qu'il est avant tout perçu comme tel et parce que cette dénomination est usuelle. Il ne faut pourtant pas négliger le fait que ce verbe possède des significations non perceptuelles.

ses patrons syntaxiques (types de constructions dans lesquelles il rentre) se fait dans le cadre de la sémantique cognitive. De plus, cette analyse s'appuie sur la physiologie de la cognition auditive. Elle utilise en effet des données issues de la neurologie et de la cognition de la perception pour expliquer l'organisation de cette perception dans le système du langage.

La dimension informatique de notre recherche intervient, elle aussi, à différents niveaux. En premier lieu, l'analyse linguistique basée sur corpus requiert la construction de ressources consultables électroniquement. Leur encodage en XML présente une réflexion sur l'organisation d'un tel document devant servir de base de données. En second lieu, la représentation des connaissances issues de l'analyse linguistique se fait dans un formalisme de structures de traits-valeurs. Ce formalisme est implémenté dans un système de développement d'ontologies.

3. Le problème du sens

3.1. Un phénomène linguistique, fil rouge de l'étude

Le fil rouge qui unit les trois grandes étapes établies pour un Traitement Automatique des Langues (Bouillon *et al.* 1998) – analyse linguistique, représentation des connaissances dans un formalisme, application faisant usage du formalisme de représentation – est le phénomène linguistique de la polysémie, qui est une forme d'ambiguïté. Ce phénomène est analysé au travers du verbe le plus représentatif de la perception auditive en français, le verbe *entendre*.

Le problème essentiel que rencontre le TAL est l'ambiguïté des langues naturelles. Elle peut se révéler à différents niveaux (Bouillon *et al.* 1998) : lexical (de type catégoriel ou sémantique), syntaxique, sémantique ou pragmatique.

Il y a ambiguïté lexicale catégorielle lorsque plusieurs catégories syntaxiques peuvent être attribuées à un mot. Par exemple, « guide » peut être soit un nom commun soit un verbe (*guider*, conjugué à l'impératif présent, deuxième personne du singulier ou conjugué à la première ou à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent ou du subjonctif présent). On parle d'ambiguïté sémantique quand un mot a plusieurs sens possibles : *entendre* peut signifier *ouïr*, *comprendre*, etc. À la suite de Bouillon *et al.* (1998), nous intégrons dans la catégorie de l'ambiguïté la définition de la polysémie.

L'ambiguïté syntaxique a lieu lorsqu'un syntagme peut présenter plusieurs lieux de rattachements possibles. Ainsi, un syntagme prépositionnel peut se rattacher par exemple au syntagme nominal qu'il complète (*j'ai entendu un bruit dans la cuisine* [le bruit s'est produit dans la cuisine]) ou au verbe (*j'ai entendu un bruit dans la cuisine* [quand j'étais dans la cuisine]).

Bouillon *et al.* (1998) mettent dans la catégorie des ambiguïtés sémantiques notamment les ambiguïtés découlant de la portée des quantificateurs : *tous les étudiants ont entendu un bruit*. Cette phrase peut signifier, selon les contextes, que tous les étudiants ont entendu un seul et même bruit ou bien que chaque étudiant a entendu un bruit, qui n'est pas forcément identique pour chacun d'entre eux.

Finalement, les ambiguïtés pragmatiques apparaissent lorsque des données provenant du contexte peuvent poser des problèmes d'interprétation. C'est notamment le cas de la référence des pronoms : *il a entendu un bruit parce qu'il avait enlevé ses écouteurs, il a entendu un bruit parce qu'il s'est produit dans la pièce d'à côté*. Le « il » présent dans l'expression de la causalité fait référence tantôt à la personne qui a entendu un bruit, tantôt au bruit qui a été entendu.

Dans notre travail, nous nous intéressons aux ambiguïtés lexicales de type sémantique (en d'autres termes à la polysémie) pour le verbe *entendre*, c'est-à-dire aux différents sens que ce verbe peut prendre selon le contexte dans lequel il apparaît. Nous verrons qu'un verbe impose des traits de sélection sur les mots qui l'entourent (ceux-ci devant appartenir à des catégories sémantiques spécifiques), qui, à leur tour, impliquent un choix dans les sens possibles du verbe. Un champ sémantique se crée ainsi autour du verbe (Lyons 1977, Allen 1987, Smith 1991). Par exemple, dans la phrase *j'ai entendu un bruit dans la pièce d'à côté*, le verbe *entendre* impose d'abord à son contexte des traits de sélection : il peut, entre autres, accepter des mots représentant des phénomènes auditifs. Dans l'exemple ci-dessus, la phrase est sémantiquement acceptable grâce à la présence de mots respectant ce trait de sélection. En même temps, le verbe est orienté vers le sens de la perception auditive par la cooccurrence du phénomène acoustique dénoté par le mot *bruit* et de l'expression de la localisation ce phénomène acoustique (*dans la pièce d'à côté*).

Entendre se classe parmi les verbes de *perception sensorielle* et renvoie à l'un des cinq modes sensoriels dont l'être humain dispose pour appréhender le monde qui l'entoure. Ces cinq modalités sont la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. Les verbes qui permettent d'exprimer la perception sensorielle identifient, d'une façon ou d'une autre, l'expression d'une de ces cinq facultés. Il existe ainsi un ensemble assez vaste de verbes qui répondent à ce critère sémantique. On peut citer comme exemples de verbes de perception : *discerner, entendre, réentendre, palper, humer, sentir, respirer, déguster, goûter, savourer, entrevoir, revoir, voir,...* Parmi ces verbes, on distinguera ceux qui conceptualisent la signification générique d'un système sensoriel (par exemple, *entendre* représente le sens type pour l'audition) de ceux qui lui apposent des nuances sémantiques (*écouter* et *réentendre* par rapport à *entendre*). Cette distinction permet de tracer une limite très nette entre deux séries de verbes de perception : les verbes génériques et les verbes nuancés. Les verbes de perception génériques en français sont *entendre* (faculté auditive), *voir* (faculté visuelle), *sentir* (faculté olfactive et tactile), *toucher* (faculté tactile) et *goûter* (faculté gustative). Le verbe *toucher* pose des problèmes de classement. Il est parfois catégorisé comme un verbe exprimant le contact (Levin 1993) et non la perception tactile.

Le choix d'un verbe de perception a été guidé d'abord par l'intérêt cognitif que ces types de verbes représentent, ensuite par leur forte polysémie, et enfin par leur usage très courant. Le verbe *entendre* est emblématique d'une polysémie très riche, comme nous le verrons. La polysémie des verbes de perception sensorielle tient à plusieurs facteurs. Ces verbes sont non seulement très courants, mais ils sont aussi centraux dans le langage de par les phénomènes perceptifs qu'ils expriment. De fait, notre perception et notre conception du monde sont modelées par nos sens. Et nous constaterons que la perception modèle notre compréhension du monde qui nous entoure puisqu'il est possible d'exprimer d'autres phénomènes que celui de la perception, grâce à un verbe de perception. Il faut souligner ici que l'extension sémantique des mots ne se fait pas de manière arbitraire (Atkins & Levin 1992; Pustejovsky 1991, 1994; Ostler & Atkins 1992). Des liens sont décelables au sein du champ sémantique. Nous nous fixons l'objectif de découvrir les liens au sein de la polysémie de la perception auditive du verbe *entendre*. La méthode d'analyse qui lui sera appliquée pourra non seulement être étendue aux verbes de sa classe perceptive, mais aussi servir de modèle à l'analyse d'autres classes de verbes de perception.

Dans la section suivante, nous présentons plus précisément le problème sémantique posé par le verbe *entendre*.

3.2. Foisonnement sémantique

L'analyse sémantique d'un verbe comme *entendre* est complexe à cause du grand nombre de sens que le verbe peut prendre et de l'éclatement apparent de ceux-ci. Cette section vise à montrer le degré de difficulté qu'il existe lorsque l'on travaille sur la sémantique d'un verbe aussi polysémique que *entendre*. Pour mener une analyse de la sémantique d'un terme, il faut initialement avoir à sa disposition une liste des sens de celui-ci. Ces listes forment le point de départ d'une réflexion sur la représentation de chacun des sens pris un verbe et sur leur cohabitation au sein de l'espace sémantique verbal.

De telles listes de sens sont consignées dans les ouvrages lexicographiques. Mais les définitions qui y sont contenues, si elles sont sensiblement les mêmes, ne sont pas présentées de la même manière. Ainsi, le *Larousse* et le *Robert* classent les sens des verbes en fonction de leurs constructions syntaxiques tandis que le *Trésor de la Langue Française* (TLF) propose un classement par types de sens (domaine de l'audition, domaine de l'intellection et domaine de la volition pour le verbe *entendre*).

Nous avons choisi de présenter ci-dessous la liste des sens issus de ce dernier dictionnaire puisque leur classement est sémantique. Les proverbes ont été laissés de côté à cause de leur figement lexical. Les trois grands domaines et les sens qui leur sont attachés subdivisent la liste. Les nuances à l'intérieur de chaque sens sont également indiquées. Elles ont souvent été réduites par rapport à leur présentation dans le TLF. Les exemples sont ceux de cet ouvrage.

L'objectif poursuivi en présentant cette liste est de montrer d'abord l'ampleur de la polysémie du verbe; ensuite la nécessité de dépasser le classement lexicographique pour aboutir à une analyse sémantique unifiée des sens véhiculés par le verbe *entendre*. Le classement lexicographique propose trois domaines (audition, intellection et volition), sept sens (répartis en trois sens pour le domaine de l'audition; trois pour celui de l'intellection et un pour celui de la volition) et 49 sous-sens répartis sous les sept sens pris par le verbe. En même temps, les exemples proposés montrent des emplois syntaxiques et sémantiques (les types sémantiques des compléments) très variés pour chaque sens et sous-sens.

Domaine de l'audition

SENS PERCEVOIR PAR L'OREILLE

Constructions et types sémantiques proposés sous le sens général :

Entendre un cri.
Entendre un rossignol.
Entrez donc, on nous entend de tout l'escalier.
Mais on n'a pas l'habitude, voyez-vous, de s'entendre soi-même.
Entendre une conversation
Entendre dire quelque chose
Je l'entendis qui parlait longuement à son cheval.
Ne t'ai-je pas entendu causant avec Lisbeth du baron Montès.
On n'entendait que la pluie tomber sur le pavé.
Bientôt on entendit craquer la paille.
Le silence [...] les détournait d'entendre que le reste du monde les acclamait.
De temps en temps, on entendait « Passez-moi le sel. »

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Emploi pronominal à sens passif : *Le vieil instrument s'entendait jusqu'au bout du village.*
 Quasi-synonyme de *être entendu*, mais plus expressif : *Un mouvement de pas se fit entendre.*
 Faire en sorte qu'on entende : *Faire entendre un son.*
 Souligner l'authenticité d'un témoignage : *entendre quelque chose de ses propres oreilles.*
 Avec une idée d'agacement : *On ne s'entend plus.*
 Avec une idée de réprobation : *Si quelqu'un vous entendait*
 Avec une idée d'authenticité : *Entendre quelque chose de la bouche de quelqu'un.*
 Avec une idée de divulgation large : *Dire à qui veut l'entendre.*
 Avoir des nouvelles de quelqu'un : *Entendre parler de quelqu'un.*
 Rejeter quelque chose sans même l'examiner : *Ne pas vouloir en entendre parler.*
 Jouir du sens de l'ouïe : *Nous entendons.*
 Jouir plus ou moins bien du sens de l'ouïe : *La vue baisse, j'entends mal.*
 Fait relatif à la situation actuelle : *Ne pas avoir bien entendu.*
 Pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur un mot : *Entendez-vous ?*
 L'objet de la perception par le sujet n'est pas contrôlable par autrui : *Un style comme je l'entends dans ma tête.*
 L'objet de la perception est un fait de mémoire ou d'anticipation : *Il me semble entendre encore ... J'entends d'avance l'objection.*
 Percevoir une chose par une voie autre que celle de l'oreille : *L'œil qui entend.*

SENS PRENDRE CONNAISSANCE DE QUELQUE CHOSE

Constructions et types sémantiques proposés sous le sens général :

Chaque compagnie était convoquée à l'effet d'entendre son capitaine.

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Administration : *Le Conseil entendu, ...*
 Recueillir les dépositions d'un témoin : *Je demande que la citoyenne Tison soit entendue.*
 Religieux, en parlant d'un prêtre : *Entendre la confession de quelqu'un.*

Le sujet assiste comme auditeur à une représentation qui ne lui est pas particulièrement destinée : *Entendre un concert, un opéra, la messe, Talma, quelqu'un jouer.*

SENS ACCUEILLIR AVEC SYMPATHIE LES PROPOS DE QUELQU'UN ET AGIR EN CONSÉQUENCE

Constructions et types sémantiques proposés sous le sens général :

Entendre raison.

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

De manière à comprendre quelqu'un, à donner son adhésion à ce qu'il dit : *Quelqu'un m'avait entendu.*

Si on l'en croit : *À l'entendre, ...*

De manière à satisfaire une demande : *Je suis folle de vous entendre.*

En parlant de la puissance divine, de manière à exaucer une prière : *Dieu vous entende !*

Avoir affaire à plusieurs personnes à la fois et éprouver quelque embarras à les satisfaire : *ne savoir auquel entendre.*

Domaine de l'intellection

SENS COMPRENDRE, INDÉPENDAMMENT DE LA PERCEPTION PHYSIQUE

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Saisir intellectuellement la signification, la portée d'une chose : *Daubenton le représente [Buffon] comme n'ayant pas bien entendu la méthode de Linné. Il fut besoin d'un peu de temps pour que Madeleine entendît ce que son mari voulait dire.*

Sens passif, être compris : *Elle a deux vengeance toutes prêtes. L'une s'entend assez, l'autre est le poison.*

Comprendre quelque chose par intuition : *L'honneur : toute l'armée entendra ceci.*

Induire plus ou moins explicitement quelqu'un à comprendre quelque chose : *Laisser entendre quelque chose à quelqu'un.*

Par un acte d'attention particulier, réussir à comprendre la pensée de quelqu'un, les mobiles de ses actes : *Vous ne m'entendez guère.*

Faire en sorte qu'on soit compris : *Qu'il est difficile de ses faire entendre entièrement !*

Comprendre ce que quelqu'un veut dire : *Je vous entends bien.*

Se comprendre mutuellement : *Tous retranchés dans leur façon de s'entendre à demi-mot.*

Saisir sa propre pensée : *On finit par ne plus s'entendre soi-même.*

Avoir une pleine compréhension de l'œuvre d'un artiste et de sa personnalité : *En Flandre, on entend mieux Rubens.*

La compréhension va au-delà de l'acte d'intellection et vise l'action, l'accent est mis sur l'idée d'accord :

Se mettre d'accord par la discussion à propos de l'emploi ou du sens d'un mot : *Si le fer est « prescrit », - non « proscrit », entendons-nous bien.*

En nouant une entente momentanée avec quelqu'un : *S'entendre à l'amiable.*

Péjoratif, être de complicité avec quelqu'un : *S'entendre comme larrons en foire, s'entendre avec les ennemis.*

Avoir des affinités de caractère l'un avec l'autre : *On s'entendait à merveille.*

SENS COMPRENDRE QUELQUE CHOSE DANS UN SENS DONNÉ

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Interpréter d'une certaine manière : *Ce que nous entendons en France par type espagnol n'existe pas en Espagne. Il faut surtout entendre par là qu'il était nourri plus abondamment. Moyennant salaire, s'entend.*

Emploi pronominal à sens passif : *Pauvreté s'entend dans un sens relatif.*

Une certaine conception qui retentit sur le comportement : *Entendre la vie d'une certaine façon.*

Donner une interprétation précise à un terme : *Par « sentiment national », M. Boulanger entend le sentiment du pays.*

SENS BIEN COMPRENDRE UNE TECHNIQUE OU UNE ACTIVITÉ, ÊTRE COMPÉTENT DANS UN DOMAINE DONNÉ

Constructions et types sémantiques proposés sous le sens général :

Entendre l'architecture.

Le XVIII^e siècle n'a rien entendu à la poésie.

Il ne s'entendait guère plus en culture indienne.

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Connaître après avoir étudié : *Il ne suffit pas d'entendre l'anglais pour comprendre ce grand homme.*

Domaine de la volition

SENS AVOIR UNE CERTAINE CONCEPTION DE QUELQUE CHOSE ET VOULOIR FAIRE PARTAGER SON POINT DE VUE À AUTRUI

Constructions et types sémantiques proposés sous le sens général :

Faire, agir comme on l'entend.

Ne pas l'entendre ainsi.

Variations sémantiques proposées (parfois en rapport avec une construction ou un type sémantique différent) :

Avoir la ferme intention, la volonté arrêtée de faire une chose : *Il entend porter haut ce titre et ce nom.*

Avoir la volonté arrêtée qu'une chose se réalise : *La France qui combat entend que la victoire soit le bénéfice de tous ses enfants.*

Ne pas admettre, refuser absolument qu'une chose se fasse : *Or la grande Mademoiselle n'entendait pas qu'on la plaisantât de la sorte.*

Cette liste a permis de montrer le vaste choix des sens au sein de chaque domaine et de leurs subdivisions (les sous-sens pris par chaque sens), ainsi que la grande variété de constructions syntaxiques permettant de les exprimer et de types sémantiques des compléments. La première voie d'analyse qui s'ouvre à nous consiste à clarifier les emplois du verbe. Il faut en

effet dépasser les exemples parfois surannés, voire répétés de dictionnaire en dictionnaire. Pour ce faire, nous avons bâti un corpus d'emplois contemporains du verbe *entendre*, qui nous permettra de travailler sur la base d'exemples directement issus de l'usage actuel du verbe.

La deuxième voie d'analyse consistera à expliquer les forces en jeu dans l'espace sémantique du verbe et la troisième voie s'attachera aux moyens d'expression syntaxiques et lexicaux mis en œuvre par le verbe au sein de son espace sémantique.

De manière à pouvoir élucider les forces en jeu dans cette imbrication de sens que présente le verbe *entendre* à l'heure actuelle, il est utile de se tourner vers l'histoire sémantique de ce verbe. Ce plongeon dans le temps permettra d'obtenir quelques indices sur la formation d'une telle diversité sémantique et permettra de trouver des pistes pour comprendre les liens tissés entre les sens au cours du temps.

4. Plan de l'étude

Les jalons du sujet dont nous allons traiter étant posés, l'étude se découpe en trois chapitres principaux : d'abord, la méthodologie et les fondements théoriques ; ensuite, l'analyse linguistique et enfin, la représentation des connaissances issues de l'analyse.

Méthodologie et fondements théoriques

Ce chapitre porte sur la méthodologie suivie dans la recherche, ainsi que sur les aspects théoriques mis en œuvre.

Ce chapitre exposera d'abord la méthodologie suivie pour constituer un corpus informatisé dédié au verbe *entendre*. Nous y présentons le corpus bâti : la composition, le balisage, le système d'annotations apposé, et enfin le codage et la normalisation. Le corpus que nous avons construit sert d'assise à l'analyse du verbe *entendre*.

Ce chapitre présentera ensuite un panorama des fondements théoriques qui ont permis de proposer une analyse cognitive du verbe *entendre* : il s'agit essentiellement de la sémantique lexicale et de la sémantique aspectuelle.

Enfin, ce chapitre s'attachera à la représentation des connaissances en sémantique verbale, aux environnements de développement disponibles pour des bases de connaissances linguistiques et enfin à l'exploitation de la représentation des connaissances que nous aurons construite, à des fins de résolution de la polysémie verbale et d'exploration sémantique.

Interface syntaxe – sémantique : analyse linguistique cognitive

Dans ce chapitre, nous élaborerons l'analyse sémantique du verbe *entendre* sur la base du corpus informatisé que nous avons construit. L'analyse s'inscrira dans le cadre de la sémantique lexicale (essentiellement cognitive). Elle s'attachera à la conceptualisation et à l'expression de cette conceptualisation dans les constructions verbales. L'analyse s'inscrira également dans le cadre de la sémantique aspectuelle. La facture de l'analyse provient de la conjonction d'angles d'étude divers : une analyse en sémantique diachronique, l'étude du corpus synchronique du verbe *entendre*, des études de physiologie de l'audition et de psychologie expérimentale appliquée au domaine de l'audition et l'adaptation de principes d'analyse émis par Talmy pour la vision.

Interface syntaxe – sémantique : implémentation de l'analyse du verbe *entendre*

Ce chapitre portera sur la représentation des connaissances sémantiques mises en lumière pour le verbe *entendre*, une représentation qui permettra de rendre explicites l'essence de la sémantique de ce verbe et le lien existant entre la sémantique du verbe et les ressources syntaxiques qu'il exploite. La difficulté de la représentation des connaissances linguistiques verbales provient de leur grand nombre et de leur imbrication. Pour surmonter cette difficulté, nous proposerons une représentation sous forme d'attributs-valeurs qui permettra de représenter la spécificité de la polysémie verbale du verbe *entendre*. La représentation des connaissances présentera l'avantage de proposer une navigation dans l'espace verbal, à l'interface syntaxe – sémantique. Elle permettra aussi de résoudre la polysémie du verbe *entendre* en contexte phrastique et de proposer une conceptualisation des éléments syntaxiques en jeu.

Chapitre I.

Méthodologie et fondements théoriques

Ce chapitre couvre les différents aspects méthodologiques et théoriques en œuvre dans l'analyse que nous proposerons par la suite.

La première partie du chapitre porte sur la méthodologie suivie pour constituer un corpus informatisé dédié au verbe *entendre*. Nous y exposons d'abord la problématique et les objectifs poursuivis, ensuite la définition du corpus construit, sa composition, son balisage, le système d'annotations apposé, et enfin le codage et la normalisation qui ont été faits selon les recommandations en vigueur dans le domaine de la constitution de corpus. Le corpus que nous avons construit sert d'assise à l'analyse linguistique poursuivie.

La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à une présentation des outils théoriques utilisés pour proposer une analyse sémantique du verbe *entendre*. Après avoir exposé la problématique de l'analyse sémantique et l'objectif poursuivi, nous passons en revue les types d'analyses qui ont été exploités dans notre propre analyse : sémantique lexicale, sémantique aspectuelle et grammaire de constructions. Au sein de la sémantique lexicale, nous exposerons les éléments que nous avons repris à la sémantique classificatoire, à la sémantique décompositionnelle, à la sémantique componentielle et à la sémantique cognitive. Dans le cadre de la sémantique aspectuelle, nous expliquerons les taxinomies aspectuelles en usage, les tests linguistiques employés pour le classement et les points de vue émis par certains auteurs sur le classement aspectuel des verbes de perception. Enfin, dans la grammaire de constructions, nous décrirons les principes généraux que nous avons transposés à notre analyse.

La troisième partie de ce chapitre est dédiée à la représentation des connaissances. Nous nous attacherons d'abord à ce que peut être la représentation des connaissances en sémantique verbale, ensuite aux environnements de développement disponibles pour des bases de connaissances linguistiques et enfin à l'exploitation de la représentation des connaissances que nous avons construite, à des fins de résolution de la polysémie verbale et d'exploration de l'interface syntaxico-sémantique.

1. Constitution d'un corpus informatisé

1.1. Problématique et objectifs

Les corpus annotés sont à l'heure actuelle des outils essentiels tant pour les linguistes que pour les ingénieurs (Véronis 2000). Il faut distinguer la linguistique de corpus – qui analyse les corpus d'un point de vue linguistique – des corpus informatisés, qui sont nés de la nécessité d'avoir des corpus disponibles et qui font l'objet de travaux informatiques. C'est ainsi que deux directions ont été prises par rapport aux corpus : la construction de corpus annotés (le corpus Brown (Francis & Kucera 1979), le corpus SUSANNE (Sampson 1992, 1995), etc.) et l'utilisation de corpus (Lebart et Salem 1994, Stubbs 1996, Sinclair 1997). Pour ce qui est de la construction de corpus annotés, les corpus constituent souvent une fin en soi puisqu'ils servent de support au développement d'outils complexes de traitement automatique comme l'annotation morphologique, l'annotation syntaxique, etc. Il s'agit là d'un domaine encore en expansion. Pour ce qui est de leur utilisation, les corpus sont utiles pour l'analyse linguistique, pour l'extraction de ressources (des lexiques, par exemple), pour la mise au point et le test d'outils, pour l'apprentissage automatique, etc. Dans le cas de l'analyse linguistique, un corpus sert, en amont, à la modélisation d'une analyse. Il sert ainsi à rechercher des occurrences, des structures syntaxiques, etc. Un corpus sert aussi, en aval, à valider des modèles linguistiques. Actuellement, dans le domaine du TAL, les chercheurs visent « des traitements du langage ancrés fortement dans les données attestées. » (Valli 2000, p. 77)

Notre recherche s'inscrit dans cette double optique du TAL qui oscille entre construction et utilisation. Le but poursuivi consiste, dans un premier temps, à bâtir un corpus informatisé et, dans un second temps, à utiliser ce corpus essentiellement comme terrain d'analyse linguistique. Le corpus doit permettre d'établir le plus exhaustivement possible la liste des emplois sémantiques (variations de sens) et syntaxiques (variations de constructions) du verbe *entendre*. De plus, les données formant le corpus doivent être encodées dans un format qui permette une bonne gestion de ces ressources linguistiques : il faut pouvoir les classer en fonction de caractéristiques qui leur auront été attribuées et ainsi mener à bien l'analyse linguistique, mais il faut aussi que le corpus soit encodé dans un format consultable pour qu'il puisse servir de ressource linguistique partageable.

1.2. Définition du corpus consacré au verbe *entendre*

La linguistique de corpus permet l'observation de grandes quantités de données qui présentent trois grandes particularités (Sinclair 1991). En premier lieu, les données compilées sont des données authentiques, qui ne sont pas basées sur la seule introspection du linguiste. En deuxième lieu, la quantité de données prises comme base d'analyse est conséquente. Grâce au nombre d'exemples disponibles, il est entre autres possible de tirer des conclusions sur la fréquence de certains emplois. Au plus un corpus est grand, au plus il permet de voir ce qui est central et typique (Hanks 1987). Enfin, en troisième lieu, un corpus permet d'organiser systématiquement les données. L'organisation initiale se fait sur la base du mot (qui est ainsi l'unité de base d'un corpus) et mène à la construction de collocations. Ce type d'organisations des données compte parmi les plus utilisés.

Au-delà de ces trois grandes particularités que présente tout corpus, un certain nombre d'éléments permettent de distinguer les corpus les uns des autres, puisque « Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage. » (Sinclair 1996, p.4). Sinclair (1996) distingue deux types de corpus : les corpus de textes et les corpus d'échantillons. Les premiers reprennent des textes complets alors que les seconds ne sont composés que de morceaux de textes, voire de phrases. Dans ce cas, les échantillons doivent présenter, autant que possible, une taille similaire. Le corpus que nous avons confectionné appartient à la seconde catégorie, celle des corpus d'échantillons.

Un corpus se définit également par le type de langue qu'il représente : spécialisée ou générale (Sinclair 1996). Un corpus est dit spécialisé s'il contient uniquement des échantillons relevant d'un seul type de situation de communication ou d'un seul domaine (domaine scientifique, domaine technique, etc.). Un corpus de référence a une représentation plus large. Il vise en effet à représenter la langue générale, dans toutes ses variétés. Le corpus que nous avons construit est un corpus de référence puisqu'il vise à définir la langue générale et les emplois qu'elle fait du verbe *entendre*¹.

¹ Notre choix étant de couvrir l'usage général du verbe *entendre*, nous avons opté pour un corpus de référence, mais il aurait été possible d'opter pour un corpus spécialisé (par exemple, un corpus médical) pour représenter des emplois plus spécifiques à la perception auditive.

Le type de langue que consignent les corpus peut aussi varier selon qu'il s'agit de langue écrite ou de langue orale (dans ce cas, le corpus est une transcription d'enregistrements). Notre corpus relève du domaine de la langue écrite. Le type de langue varie également selon les registres qui sont représentés dans le corpus. Ainsi, le corpus que nous avons construit présente deux registres : l'un est littéraire ; l'autre est courant, de type journalistique. De cette façon, notre corpus se définit véritablement comme un corpus de référence.

Un corpus peut présenter des alignements entre plusieurs langues, généralement deux. Notre corpus s'attache uniquement à l'étude du français et est donc un corpus monolingue.

Finalement, un corpus se définit par l'étendue temporelle qu'il représente. Il existe des corpus qui intègrent des données de différentes périodes. Par exemple, le *Trésor de la Langue Française* ou le *Grand Robert* comprennent des corpus de citations issues de textes s'étalant du XVI^e au XX^e siècle. Mais de tels corpus ne constituent pas forcément des corpus adaptés aux études diachroniques. En effet, généralement, la représentation de certaines périodes chronologiques n'est pas suffisante pour établir des comparaisons entre une époque et une autre. Au vu de ce problème de représentation très inégale des diverses périodes et du but que nous poursuivons (analyse de la sous-catégorisation verbale dans l'emploi contemporain du verbe *entendre*), nous avons opté pour un corpus synchronique qui ne comporte que des données appartenant au français contemporain. En conclusion, nous avons donc un corpus d'échantillons, monolingue, général et synchronique du français contemporain.

1.3. Composition du corpus brut

À l'état brut, c'est-à-dire non annoté, le corpus que nous avons construit se compose de deux parties. La première est constituée de citations issues du *Robert électronique*. Pour bâtir cette première partie du corpus, une recherche a été lancée sur l'ensemble des citations du dictionnaire en vue de repérer celles qui contenaient le verbe *entendre*. Cette façon de procéder permet d'abord d'obtenir un grand nombre de phrases employant le verbe étudié, mais elle permet surtout d'obtenir des citations dont le choix n'a pas été biaisé par la perspective de donner des exemples pour une notice spécifique, en d'autres termes pour celle qui est consacrée au verbe en question. En effet, les citations données dans une notice lexicographique ont pour rôle essentiel d'exemplifier les définitions proposées avant d'en montrer les usages variés qui peuvent en être faits.

Ce premier sous-corpus représente le registre de langue littéraire puisque les citations présentes dans le dictionnaire sont issues de la littérature. Les citations initialement obtenues appartiennent à des périodes s'étalant du XVI^e au XX^e siècle. Leur nombre est très inégal d'une période à l'autre. Un corpus qui contiendrait une telle ventilation chronologique des citations ne serait pas adapté à une étude diachronique, qui requièrent, bien sûr, des proportions d'exemples équivalentes pour chaque époque. Notre objectif n'étant pas de proposer une analyse diachronique en profondeur des emplois du verbe *entendre*, mais une analyse synchronique portant sur la période contemporaine, nous avons choisi de ne retenir que les citations de l'époque contemporaine. Puisque le dictionnaire consulté ne date pas les citations qu'il contient, nous avons classé les écrivains par périodes chronologiques à l'aide du *Dictionnaire des oeuvres littéraires* de Bordas et nous avons ainsi éliminé les citations antérieures au XX^e siècle.

Les citations retenues sont des phrases complètes (parfois entourées d'un contexte) et totalisent un ensemble de 719 exemples d'utilisation du verbe étudié. Voici une citation, telle qu'elle se présente dans le corpus brut :

Exemple 1.1. Oh! pas d'histoire, affirma-t-il. L'affaire est entendue. Francis CARCO, Jésus-la-Caille, III, 5.

La seconde partie du corpus se devait d'être le pendant du registre littéraire. Elle devait donc représenter l'usage plus courant qui est fait du verbe *entendre*. Pour obtenir un corpus répondant à ce critère, nous avons choisi de puiser les citations dans un quotidien présentant un registre de langue courant. Il s'agit de la gazette belge *La Meuse*. Signalons que l'on ne trouve des régionalismes dans ce journal que très sporadiquement. Ils apparaissent surtout dans des citations issues d'entrevues faites notamment auprès de la population locale. Au-delà du registre courant, *La Meuse* présente un autre avantage, celui d'aborder des domaines variés comme la politique, l'économie, la culture, les sports, la science et les nouvelles quotidiennes. Ce corpus présente ainsi un large éventail des emplois sémantiques du verbe auquel il est consacré.

La période couverte par le corpus *La Meuse* s'étend du mois d'octobre 2001 au début du mois de janvier 2002. Ces extraits du journal *La Meuse* ont été récupérés au moyen du programme de concordances *GlossaNet*. Cet outil effectue des concordances KWIC dans des

journaux dont l'édition du jour est publiée sur Internet. Les concordances présentent le terme demandé dans un contexte dont la longueur est fixée à une fenêtre de 80 caractères à gauche et à droite du lexème *entendre*. Par conséquent, les extraits issus du corpus *La Meuse* sont souvent tronqués et présentent des phrases coupées. L'analyse n'est cependant pas gênée par ce type de sélection du contexte car, la fenêtre de caractères repris étant relativement importante, les extraits ne sont tronqués qu'en dehors de la proposition dans laquelle apparaît le verbe étudié.

Pour preuve, dans l'exemple ci-dessous, nous avons souligné l'extrait de la citation qui est nécessaire à l'analyse. On y constate que le verbe à analyser est inséré dans un contexte dont la taille est suffisante pour permettre de trouver le sens du verbe et la construction syntaxique employée.

Exemple 1.2. tiré la sonnette d'alarme. Un appel au secours auquel la Ville de Verviers entend manifestement répondre. Pour l'école des jeunes Jusqu'à présent, la

Les extraits ainsi identifiés par le concordancier forment un ensemble de 1 359 citations.

Le corpus se subdivise donc en deux sous-corpus dont la différence linguistique repose sur le registre de langue représenté : l'un est littéraire, l'autre journalistique et courant. Il s'agit dans les deux cas de données de la langue écrite qui ont la forme d'échantillons de textes et non de textes complets. La taille du corpus que nous avons construit est de 2078 citations, ce qui équivaut à un total d'environ 137 000 mots.

Si l'on se reporte aux corpus standard qui font office de référence, on constate qu'ils présentent de grandes variations quant à leur taille : ils vont de seulement quelques milliers de mots à plusieurs millions. Par exemple, le corpus SUSANNE compte 130 000 mots² alors que le British National Corpus en compte un peu plus de 100 millions³, et le corpus COBUILD 400 millions⁴. Dans le domaine de la langue française, le corpus Ménélas ne compte qu'environ 85 000 mots (Habert, Folch 1998). La grande différence entre notre

² http://clwww.essex.ac.uk/w3c/corpus_ling/content/corpora/list/public/susanne.html

³ <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>

⁴ <http://www.cobuild.collins.co.uk/Pages/about.aspx>

corpus et ces corpus standard provient de notre intérêt pour un mot noyau (*entendre*) et son entourage.

En fait, la taille d'un corpus ne peut véritablement être appréciée qu'en fonction d'autres paramètres, notamment les annotations que l'on ajoute et la manière dont le corpus est traité. Si les annotations sont relativement fines et qu'elles sont ajoutées manuellement, il est normal que l'envergure du corpus soit moindre. Dans notre cas, l'annotation étant d'une part relativement fine (comme nous allons le voir) et d'autre part faite manuellement, il n'est pas possible de penser à un travail plus étendu dans le cadre de cette recherche. Par ailleurs, le but que nous poursuivons en faisant une étude de corpus est d'obtenir un nombre d'occurrences suffisamment important pour étudier les emplois du verbe *entendre* en fonctionnant sur la base d'une analyse linguistique et non sur la base d'une analyse statistique. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de disposer de plusieurs millions de mots pour établir des régularités de constructions et de sens. D'ailleurs, il faut souligner que la construction d'un vaste corpus consacré à la représentation des cas d'emploi d'un seul mot est plus difficile qu'il n'y paraît.

1.4. Balisage du corpus

Avant d'annoter notre corpus, nous avons effectué un balisage du matériel textuel brut pour obtenir une ressource dite primaire (Bonhomme 2000). Pour ce faire, une référence a été attribuée à chaque citation de manière à identifier son registre (littéraire ou courant), mais surtout de manière à toujours pouvoir retracer les citations.

L'identification combine plusieurs indices : d'abord, l'identification du verbe auquel le corpus est dédié⁵ ; ensuite, le sous-corpus duquel est tiré l'exemple ; la datation de la citation ; enfin, un numéro de référence dans le sous-corpus. Ainsi, par exemple, *entendre_LaMeuse_021001_04* indique qu'il s'agit d'un exemple tiré du sous-corpus *La Meuse*. Le chiffre « 021001 » spécifie que l'exemple provient de l'édition du 2 octobre 2001 et la référence 04, qu'il s'agit du quatrième exemple repris dans le quotidien ce jour-là. Dans l'exemple *entendre_GrandRobert_cit20_124*, la citation est tirée du sous-corpus *Le Robert*

⁵ Nous comptons en effet étendre cette recherche aux autres verbes de perception.

électronique, date du XX^e siècle (*cit20*) et est la cent vingt-quatrième citation dans ce sous-corpus.

Une fois terminé le balisage du corpus, il faut l'annoter pour qu'il soit utilisable en vue de l'analyse linguistique.

1.5. Annotation du corpus

1.5.1. Objectifs et définitions

L'objectif que nous poursuivons dans ce travail est de construire un corpus ayant une valeur informationnelle ajoutée qui permette de regrouper les emplois du verbe étudié. Pour ce faire, des annotations de différents types (grammaticale et sémantique) ont été apposées aux citations de manière à pouvoir repérer des régularités sur l'association entre les types de constructions utilisés et les sens y correspondant. Notre corpus se veut une contribution au mouvement en faveur de travaux basés sur des corpus en langue française. Il présente cependant des particularités dans ses annotations, d'abord parce que nous ne construisons pas un corpus arboré, ensuite parce que nous ne considérons pas notre corpus comme une fin en soi, mais avant tout comme un outil d'analyse linguistique qui requiert dès lors des informations spécifiques, en nombre limité.

Si la valeur d'un corpus s'apprécie sur la base de trois critères – la taille, la diversité et l'annotation – c'est l'annotation qui est le plus important de tous (Garside *et al.* 1997). C'est en effet ce qui donne le plus de valeur ajoutée à un corpus. L'utilité de l'annotation est surtout de pouvoir repérer des informations linguistiques (collocations, choix de constructions selon les sens ou les registres) en fonction des besoins de l'analyse. Le processus relève déjà d'une première analyse linguistique des données.

Les types d'annotations qui peuvent être apposés à un corpus sont les suivants : annotation phonétique (transcription et prosodie), grammaticale (morphosyntaxe et syntaxe), sémantique (mots), pragmatique (phénomènes discursifs) et multilingue (phrases et mots). Comme nous le verrons plus loin, l'annotation de notre corpus est grammaticale (de type morphosyntaxique et syntaxique) et sémantique (portant sur les mots).

Garside *et al.* (1997) établissent une différence entre étiquettes (*tags*) et annotations (*labels*). Ceci recouvre une différence dans la manière d'apposer des informations au texte brut. Une

étiquette est l'ensemble formé par le mot et les informations qui lui sont ajoutées. Ainsi, « session_NCOFS » est une étiquette morphosyntaxique puisqu'il s'agit d'un seul bloc composé d'une part du mot « session » et d'autre part des informations morphosyntaxiques concernant le mot *session* : « NCOFS » (Nom Commun Féminin Singulier). Une étiquette est donc le mot avec ses informations. À l'opposé, lorsqu'on parle d'annotation, on fait référence aux seules informations qui ne sont, cette fois, pas accrochées au mot auquel elles se rapportent : « NCOFS », seul, est une annotation.

Nous avons choisi pour notre corpus le système de l'annotation plutôt que celui l'étiquetage, car, d'une part, nous nous centrons sur l'analyse de portions d'exemples et, d'autre part, au sein de chaque portion étudiée, le niveau des constituants autour du verbe est ce qui intervient essentiellement dans notre analyse (et non le niveau lexical de chaque mot). Nous ne délimitons pas les constituants dans les phrases d'exemples puisqu'ils sont nommés à part au moyen d'annotations. Notre but n'étant pas de construire un corpus arboré, mais d'analyser les types d'emplois du verbe *entendre*, la délimitation des constituants dans les citations ne s'avère pas nécessaire.

Par ailleurs, entre l'annotation partielle et l'annotation intégrale (Habert *et al.* 1997), nous avons opté pour l'annotation partielle (aussi appelée *squelettique*), car seul un sous-ensemble des données est pertinent pour la recherche envisagée. Il s'agit du niveau des constituants principaux.

Au plus la taille d'un corpus augmente, au plus il faut recourir à l'automatisation de l'annotation. Si l'annotation manuelle peut être lente et difficile, il n'y a, jusqu'à présent, aucun système d'étiquetage automatique qui soit totalement fiable. Il y a toujours une marge d'erreur. Les solutions d'automatisation sont donc des solutions intermédiaires. L'étiquetage manuel demeure envisageable pour les corpus de taille moyenne (c'est-à-dire en deçà du million de mots) et pour autant qu'il n'y ait pas trop d'étiquettes parmi lesquelles choisir. Puisque notre corpus répond à ces deux critères, il permet une annotation manuelle. On notera d'ailleurs que le corpus SUSANNE, qui est un des plus petits corpus parmi les corpus de référence, a été annoté manuellement. De même, le corpus IBM Paris, qui est un corpus en français, a été annoté manuellement par une équipe de linguistes. À l'opposé, l'annotation syntaxique générale de la majorité des corpus se fait interactivement (projet TOSCA : Oostdijk

1991, Van Halteren & Oostdijk 1993) ou avec une correction manuelle (le Penn Treebank, par exemple).

L'objectif que nous poursuivons en annotant notre corpus est de pouvoir extraire des informations linguistiques pour procéder à l'analyse du verbe *entendre*. Notre corpus contient des annotations pour les constituants principaux autour du verbe analysé. Elles ont été introduites manuellement. Nous allons maintenant décrire les annotations que nous avons apposées à notre corpus : les annotations grammaticales et les annotations sémantiques.

1.5.2. Annotation grammaticale

Cette section porte d'abord sur les annotations grammaticales que l'on rencontre dans les corpus de référence et expose ensuite les choix effectués pour l'annotation du corpus consacré à *entendre*.

L'annotation grammaticale dans les corpus de référence

La majorité des schémas existants pour l'annotation, notamment pour l'annotation grammaticale, ont été établis pour l'anglais. On relève entre autres le Lancaster-Leeds Treebank; le Lancaster Parsed Corpus; le corpus SUSANNE; le Penn Treebank; le schéma ENGCG; le schéma TOSCA et le British National Corpus. Des travaux de ce type se font de plus en plus dans d'autres langues. Ainsi, des systèmes pour le finnois, le suédois, le danois, le néerlandais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le français sont en cours d'élaboration, mais il s'agit souvent d'une extension des schémas utilisés pour l'anglais. C'est ainsi que, pour le cas du français, le schéma utilisé pour le corpus IBM Paris est parallèle à celui utilisé pour l'annotation de l'anglais dans le corpus Lancaster/IBM treebank. Pour le français, on relèvera également la construction d'un corpus arboré par l'équipe d'Abeillé (Abeillé & Clément 1999, Abeillé *et al.* 2001, Abeillé *et al.* 2003).

L'annotation grammaticale renvoie à deux annotations : morphosyntaxique et syntaxique. L'annotation POS (*Part Of Speech*) ou annotation morphosyntaxique consiste à identifier la catégorie grammaticale de chaque mot et ses particularités morphologiques. L'exemple suivant, tiré du corpus français IBM Paris (Langé 1994), « ce_DDEMMS guide_NCOMS »,

indique au moyen de codes que le mot « ce » est un déterminant démonstratif masculin singulier (DDEMMS) et que le mot « guide » est un nom commun masculin singulier (NCOMS). Le degré de granularité de telles annotations varie d'un corpus à l'autre. Généralement, l'annotation morphosyntaxique est un prérequis pour l'annotation syntaxique. C'est la raison pour laquelle les systèmes automatiques l'intègrent. Mais, déjà à cette étape, il est nécessaire de faire de la levée d'ambiguïté⁶.

Il y a moins de consensus pour l'annotation syntaxique que pour l'annotation morphosyntaxique, notamment en ce qui concerne la définition des segments. Les annotations syntaxiques sont le plus souvent de type PS (*Phrase Structure*) et découpent la phrase en syntagmes. De manière générale, les schémas d'annotation présentent une certaine indépendance par rapport aux théories linguistiques. L'Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (EAGLES) relève huit types possibles pour l'annotation syntaxique (*Recommendations for the Syntactic Annotation of Corpora*, 1996). Ces types sont appelés des couches d'annotation syntaxique : le parenthésage des segments, l'étiquetage des segments, l'identification des relations de dépendance, les étiquettes fonctionnelles⁷, la sous-catégorisation des segments syntaxiques, l'information profonde (dite logique), l'information à propos du rang de l'unité syntaxique (principale, subordonnée) et enfin les caractéristiques syntaxiques spécifiques à la langue parlée.

L'ensemble de ces huit couches présente une forme de hiérarchie assez relâchée. Cela dit, dans la majorité des cas, les couches que l'on peut qualifier de primaires, tel le parenthésage ou l'étiquetage des segments, sont nécessaires à l'élaboration des couches suivantes. Mais en même temps, il n'y a pas de précedence stricte d'une couche à l'autre. Si l'on regarde les niveaux d'annotation syntaxique que l'on trouve dans les corpus les plus connus, on constate

⁶ La levée d'ambiguïté peut être atteinte automatiquement (règles contextuelles, grammaires locales, etc.). Mais, dans certains cas, ce ne sera pas suffisant et il faudra avoir recours à la correction manuelle. La même situation se reproduit avec les annotations syntaxiques.

⁷ Si la plupart des théories syntaxiques reposent sur l'analyse en constituants (*phrase structure*), le statut des fonctions grammaticales est plus controversé. Pour les théories de la syntaxe de dépendance, Melčuk (1988) pense que la structure fonctionnelle est plus fondamentale que la structure des constituants. L'annotation de la structure fonctionnelle est d'ailleurs devenue plus importante récemment. Quelques schémas d'annotation sont basés sur la théorie syntaxique de la dépendance. Ainsi, par exemple, le Prague Dependency Treebank pour le tchèque (Hajic 1998) et le METU Treebank pour le turc (Oflazer *et al.* 2000).

que, dans le cas du corpus français IBM Paris (colonne 4, ci-dessous), seuls les deux premiers niveaux sont présents, c'est-à-dire la segmentation et l'étiquetage des segments.

	Lancaster	Susanne	Penn treebank	IBM Paris	TOSCA	ENGCG
(a) Parenthésage	✓	✓	✓	✓	✓	-
(b) Annotation	✓	✓	✓	✓	✓	-
(c) Relations de dépendance	-	x*	x*	-	-	✓
(d) Fonctions (sujet, COD, ...)	-	✓	✓		✓	✓
(e) Sous-catégorisation	-	✓	-	-	✓	x*
(f) Information logique	-	✓	✓	-	-	x*
(g) Rang	✓	✓	✓	-	✓	-
(h) Langue parlée	-	x*	-	-	x*	-

Tableau 1.1. Panorama des niveaux d'annotation dans certains corpus de référence.
(EAGLES 1996)

Légende : « x* » signifie *en cours d'élaboration*; « - » signifie *non implémenté*.

À cause de la nature très variable des annotations syntaxiques, à cause du fait que des schémas déjà existants n'indiquent pas des couches d'annotations de base (c'est le cas du schéma ENGCG, qui n'indique ni le parenthésage ni l'étiquetage des segments) et du fait qu'il est impossible de trouver un niveau d'annotation qui soit à l'intersection des schémas déjà existants, le groupe EAGLES n'a émis aucune liste d'annotations syntaxiques obligatoires. Par contre, des recommandations ont été formulées pour les catégories utilisées. EAGLES recommande d'adopter une annotation qui suive le modèle de structure de phrases (*phrase structure model*). Les catégories syntaxiques ainsi recommandées sont la phrase, la clause (cette catégorie comprend les subordonnées telles que les corrélatives, les complétives, etc.), les syntagmes nominal, verbal, adjectival, adverbial et prépositionnel. Les autres types d'annotations sont considérés optionnels.

Maintenant qu'est décrite l'annotation grammaticale utilisée dans les corpus de référence, nous passons à l'annotation grammaticale employée dans le corpus du verbe *entendre*.

L'annotation grammaticale dans le corpus du verbe « entendre »

Nous nous attachons dans cette section aux annotations grammaticales que comprend notre corpus. Dans la section consacrée au codage, nous exposerons comment elles sont insérées dans le corpus.

Notre schéma d'annotation ne comprend pas de parenthésisation ni d'annotations fonctionnelles ou de relations de dépendance. Il comporte premièrement des annotations relevant de la morphosyntaxe. Dans notre cas, l'annotation étant manuelle, le prérequis de l'annotation morphosyntaxique complète ne se pose pas. Notre annotation morphosyntaxique pouvait donc être partielle et ne s'attacher qu'aux phénomènes influençant hypothétiquement le sens du verbe *entendre*. Les informations apportées permettent de relever l'incidence de la morphosyntaxe du verbe en spécifiant les modes qui semblent influencer le sens du verbe (gérondif, impératif). Ces annotations relèvent aussi, entre autres, la présence d'un clitique impersonnel (exemple 1.3.) ou d'un clitique pronominal (exemple 1.4.). L'identification de ces éléments dans les phrases suivantes est importante pour le sens attaché à la phrase :

Exemple 1.3. *Il est entendu que ceci est juste.*

Exemple 1.4. *Ils s'entendent à merveille.*

Le corpus présente également des annotations syntaxiques. Ici encore, il s'agit d'annotations partielles. En effet, seuls les constituants principaux ont été jugés utiles dans la perspective de notre recherche. L'objectif étant d'étudier la sous-catégorisation du verbe *entendre*, son cadre syntaxique et ses arguments typiques, il est intéressant de savoir que le verbe est suivi, par exemple, d'un syntagme prépositionnel, mais il est inutile dans la plupart des cas de connaître la composition syntaxique exacte de ce syntagme. L'annotation partielle cherche donc à identifier les patrons syntaxiques dans lesquels le verbe étudié apparaît. Dans la phrase suivante, l'annotation syntaxique squelettique se limitera au verbe (V) et au complément prépositionnel (SPpar) :

Exemple 1.5. [...] les socialistes luxembourgeois ne sont pas entendus par leur président de parti. (entendre_LaMeuse_031001_23)

Annotation : V SPpar

L'ensemble des annotations utilisées pour l'annotation grammaticale mélange syntaxe et morphosyntaxe. En théorie, il n'existe pas un jeu d'annotations meilleur qu'un autre. En pratique, cela dépend de l'enjeu de l'étiquetage. Mais, surtout, il ne faut pas oublier qu'un

problème essentiel demeure : il n'existe aucun véritable consensus, en particulier dans le choix de l'annotation syntaxique. L'important reste d'avoir un ensemble cohérent permettant de transcrire les informations nécessaires à l'analyse linguistique visée. Dans notre corpus, les sigles qui indiquent l'information grammaticale suivent les recommandations du groupe EAGLES (1996) pour les annotations syntaxiques. Rappelons que les catégories syntaxiques ainsi recommandées sont la phrase, la clause (cette catégorie comprend les corrélatives, les complétives, etc.), les syntagmes nominal, verbal, adjectival, adverbial et prépositionnel. Notre liste de catégories reprend les catégories syntaxiques recommandées (excepté le syntagme verbal puisque nous rentrons à l'intérieur de celui-ci pour l'analyse), avec comme particularité l'éclatement de la catégorie *clause* en ses sous-catégories (corrélatives et complétives, notamment).

Dans les annotations syntaxiques optionnelles proposées par EAGLES (1996), on relève l'annotation de l'auxiliaire. Nous n'avons pas repris l'indication de l'auxiliaire puisque nous cherchions à annoter seulement les patrons syntaxiques du verbe étudié. L'auxiliaire *avoir*, qui est l'auxiliaire utilisé pour les temps composés du verbe *entendre*, n'est donc pas repris dans les annotations. À l'inverse, la copule *être*, qui est utilisée dans les cas du passif, s'est révélée importante pour l'analyse et est reprise dans les annotations⁸. La liste complète des annotations grammaticales utilisées dans le corpus est reprise dans une annexe de ce travail (annexe 1), pour le lecteur intéressé.

Prises telles quelles, les constructions syntaxiques dans lesquelles apparaît le verbe *entendre* sont nombreuses. Nous en avons relevé une centaine en utilisant seulement les annotations syntaxiques partielles. Nous avons alors regroupé les constructions rencontrées en quelques patrons syntaxiques, de manière à avoir un type d'information présentant un degré de généralité plus important. Nous avons procédé à une annotation supplémentaire sur la base de cette information : il s'agit de l'annotation en fonction du patron syntaxique. Cette annotation a pour but de classer les emplois du verbe *entendre* en quelques grandes catégories initiales, qui se subdivisent ensuite en sous-catégories sur la base des annotations syntaxiques et morphosyntaxiques partielles. Ces patrons encodent la sous-catégorisation syntaxique du

⁸ Nous obtenons par conséquent des annotations différentes selon les emplois de l'auxiliaire *avoir* ou de la copule *être*. Ainsi, *le policier a entendu le prévenu* obtient le patron [V SN] et la phrase *le prévenu a été entendu par le policier* obtient le patron [AuxPass V SPpar]. Signalons que nous avons attribué le code « AuxPass » à la copule *être* dans notre corpus.

verbe et, par conséquent, s'attachent uniquement à la complémentation essentielle. Ce que le patron encode, c'est si le verbe est employé avec un complément de type nominal ou s'il est utilisé avec un syntagme prépositionnel essentiel, avec une complétive infinitive, etc. Les patrons mettent l'accent sur l'aspect syntaxique (syntagme nominal, complétive, etc.) et non sur l'aspect fonctionnel de la construction (complément direct, par exemple).

Ces patrons apparaissent dans le corpus sous la forme d'annotations, dans une couche d'informations séparée de celle concernant les annotations grammaticales. Ils permettent de dégager la structure de la phrase (Tesnières 1959).

PATRONS SYNTAXIQUES	ANNOTATIONS
Construction intransitive <i>Il entend bien.</i>	*V*
Construction pronominale <i>Ils s'entendent à merveille.</i>	CLse *V*
Construction transitive avec un syntagme nominal <i>Il a entendu un bruit.</i>	*V* SN
Construction transitive avec une complétive infinitive <i>Il entend parler dans la pièce d'à côté.</i>	*V* INF
Construction transitive avec une complétive conjuguée <i>Il entend que tout redevienne normal.</i>	*V* COMPL
Construction transitive avec une citation, généralement une phrase <i>« Allez-y » entendait-on dans les tribunes.</i>	*V* P
Construction avec être <i>Le prévenu a été entendu à huis clos.</i>	AuxPass *V*

Tableau 1.2. Annotations pour les patrons syntaxiques du verbe *entendre* dans le corpus.

L'analyse des patrons syntaxiques nous permettra de mettre en évidence l'existence d'une correspondance entre formes grammaticales et distinctions de sens, telle que l'envisage Sinclair (1991). Même si cette relation entre sens et construction n'est pas une relation de un à un (à chaque sens sa construction), il existe un certain degré de fixation dans l'expression du sens. Sinclair pense que le sens est le résultat de l'addition de portions de phrases semi-figées. Il agrandit la notion de phraséologie à l'ensemble de la langue : « All the evidence points to an underlying rigidity of phraseology, despite a rich superficial variation. » (Sinclair

1991, p. 121) Par ailleurs, Renouf & Sinclair (1991) proposent l'existence de cadres de collocations (*collocational frameworks*). Il s'agit de mots grammaticaux (notamment des prépositions : *be + x + to*) qui forment un cadre associant sémantique et syntaxe. Les cadres (basés sur la syntaxe) permettent d'intégrer des catégories de mots (sémantique). Le choix des mots s'insérant dans le cadre ne relève donc pas du hasard.

L'annotation sémantique que nous avons développée vise cet objectif qui consiste à associer catégories sémantiques de mots et constructions. Mais avant de nous attacher à l'annotation sémantique, nous présentons les possibilités d'affichage qui sont utilisées pour l'annotation grammaticale dans les corpus de référence. Nous exposerons ensuite l'option choisie pour notre corpus.

L'affichage de l'annotation grammaticale dans les corpus de référence

L'annotation grammaticale (morphosyntaxe et syntaxe) peut être affichée sous deux formats. Une première solution pour représenter les annotations est le parenthésage sous un format vertical, c'est-à-dire en colonnes. La phrase originale est dans la première colonne, les étiquettes morphosyntaxiques, dans la seconde et les annotations syntaxiques, dans la troisième. L'exemple ci-dessous est tiré de l'*Associated Press Corpus* (EAGLES 1996). Il est important d'insister une fois encore sur la difficulté de procéder à un étiquetage automatique et sur les nombreuses et longues étapes qui précèdent ce produit final.

The	AT	[N
door	NN1	
,	,	
which	DDQ	[Fr[N]
was	VBDZ	[V
equipped	VVN	
with	IW	[P
neither	LE	[N
bell	NN1	[
nor	CC	
knocker	NN1]N]P]V]Fr]N]
,	,	

was	VBDZ	[V
blistered	VVN	
and	CC	
distained	VVN	V]
.	.	

Figure 1.1. Format vertical pour l'annotation grammaticale de l'*Associated Press Corpus* (source : EAGLES 1996).

Le format horizontal ou linéaire présente la phrase analysée en regroupant les constituants dans des parenthèses qui identifient le type de constituant, le tout étant présenté linéairement. Par exemple, dans la phrase suivante issue du corpus IBM Paris (Langé 1994), *ce guide leur permet de se familiariser avec les opérations de réseau local effectuées par les utilisateurs*⁹, on procède à l'étiquetage morphosyntaxique et syntaxique de la manière suivante :

[N Ce_DDEMMS guide_NCOMS N] [V [P leur_PPCA6MP P] permet_VINIP3
 [P de_PREPD [Vi se_PPPE6MP familiariser_VPRN [P avec_PREP
 [N les_DARDFP opérations_NCOFP [P de_PREPD [N réseau_NCOMS
 [A local_AJQMS A]N]P] [A effectuées_VTRPSFP [P par_PREP
 [N les_DARDMP utilisateurs_NCOMP N]P]A]N]P]Vi]P]V] .

Figure 1.2. Format horizontal pour l'annotation grammaticale du corpus IBM Paris Treebank.

Les crochets identifient les syntagmes : [N ...N] pour le syntagme nominal, [V ...V] pour le syntagme verbal, etc. Il est possible de rendre l'annotation syntaxique plus explicite graphiquement grâce à l'indentation. Les enchâssements sont indiqués par des retraits de paragraphes. C'est ce que fait le schéma d'annotation TOSCA et ce que permet aussi le corpus IBM Paris.

⁹ Dans cet exemple, l'ambiguïté a déjà été levée pour l'étiquetage morphosyntaxique du mot *guide*. En effet, pris tel quel, le mot peut être un nom commun ou un verbe.

```

[N Vous_PPSA5MS N]
[V accédez_VINIP5
  [P a_PREPA
    [N cette_DDEMFS session_NCOFS N]
  P]
[Pv a_PREP31 partir_PREP32 de_PREP33
  [N la_DARDFS fenetre_NCOFS
    [A Gestionnaire_AJQFS
      [P de_PREPD
        [N taches_NCOFP N]
      P]
    A]
  N]
Pv]
V]

```

Figure 1.3. Format horizontal avec indentation pour l'annotation grammaticale du corpus IBM Paris Treebank.

Deux options s'offrent ainsi pour l'affichage de l'annotation grammaticale : affichage vertical et affichage horizontal (avec ou sans indentation).

L'affichage de l'annotation grammaticale dans le corpus « entendre »

Nous avons exposé plus haut le type d'annotation grammaticale pour notre corpus : une annotation morphosyntaxique lorsque cela nous semblait utile (verbe au gérondif, à l'impératif, etc.), une annotation syntaxique des constituants principaux entourant le verbe *entendre* (syntagme nominal, prépositionnel, etc.) et une annotation du patron syntaxique du verbe (V SN, V COMPL, etc.). L'annotation grammaticale que nous avons introduite diffère de l'annotation grammaticale des corpus de référence, car elle ne s'attache qu'à certains constituants des phrases du corpus. En d'autres termes, elle est partielle. Une autre particularité de notre système d'annotation (annotation, de manière générale ; annotation grammaticale, de manière spécifique) est de ne pas être accrochée aux mots du corpus, ce qui en fait un système d'annotation plutôt que d'étiquetage (voir la section 1.5.1. où est établie la différence entre étiquette et annotation [Garside *et al.* 1997]). Puisque notre corpus s'inscrit dans un système d'annotation, il est découpé en couches : nous avons ainsi une couche de texte à laquelle sont attachées les couches d'annotations.

Notre corpus étant encodé en format XML (nous reviendrons plus loin sur cet aspect), les couches d'annotation sont délimitées au moyen de balises : <patron-syn> pour le patron syntaxique et <annotation-syn> pour les annotations morphosyntaxiques et syntaxiques. Ainsi, pour la citation « Elle attendait de l'amant idéal qu'il fût un maître et un dieu, mais le choisissait faible et humain parce qu'elle entendait le dominer. A. MAUROIS, Lélia..., III, IV, p. 157. », on obtient les deux couches d'annotation grammaticale suivantes :

```
<patron-syn>*V* [INF]</patron-syn>
<annotation-syn>*V* [CLdir VInf]</annotation-syn>
```

L'environnement de développement utilisé permet de visualiser les données horizontalement ou verticalement, sous la forme de tableaux qui permettent de visualiser les couches d'annotations en parallèle.

```
<section>
  <ex>Elle attendait de l'amant idéal qu'il fût un maître et un dieu, mais le choisissait faible et humain
  parce qu' [ elle *entendait le dominer.]
  A. MAUROIS, Lélia..., III, IV, p. 157.</ex>
  <patron-syn>*V* INF</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* [CLdir VInf]</annotation-syn>
</section>
<section>
  <ex>Le général de Gaulle ordonnait l'action selon un «grand dessein» variable, puisqu'il était limité
  par le possible, variable lui aussi. [ Il *entendait l'accomplir par tous les moyens dont il disposait. ]
  MALRAUX, Antimémoires, Folio, p. 157.</ex>
  <patron-syn>*V* INF</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* [CLdir VInf]</annotation-syn>
</section>
```

Figure 1.4. Format horizontal de l'annotation grammaticale
dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».

ex	patron-syn	annotation-syn
Elle attendait de l'amant idéal qu'il fût un maître et un dieu, mais le choisissait faible et humain parce qu' [elle *entendait le dominer.] A. MAUROIS, Lélia..., III, IV, p. 157.	*V* INF	*V* [CLdir VInf]
Le général de Gaulle ordonnait l'action selon un «grand dessein» variable, puisqu'il était limité par le possible, variable lui aussi. [Il *entendait l'accomplir par tous les moyens dont il disposait.] MALRAUX, Antimémoires, Folio, p. 157.	*V* INF	*V* [CLdir VInf]

Figure 1.5. Format vertical de l'annotation grammaticale dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».

Nous venons de décrire l'annotation grammaticale apposée au corpus « entendre » et la manière dont elle est affichée (couches d'annotations). Nous passons maintenant au second type d'annotation pour lequel nous avons opté. Il s'agit de l'annotation sémantique.

1.5.3. Annotation sémantique

Dans cette section, nous décrivons d'abord l'annotation sémantique telle qu'elle est utilisée par les corpus de référence et nous présentons ensuite la façon dont nous avons apposé l'information sémantique dans notre corpus.

L'annotation sémantique dans les corpus de référence

Actuellement, on distingue deux grandes catégories d'annotations sémantiques (Véronis 2000) : l'annotation du sens des mots et l'annotation des relations dans la phrase et dans le discours. La première catégorie, le choix du sens d'un mot dans un contexte, impose de résoudre les problèmes de polysémie. De manière générale, discriminer le sens à attribuer à un mot dans un contexte est une tâche importante en TAL (traduction, recherche

d'information, etc.). La seconde catégorie d'annotations sémantiques, c'est-à-dire le marquage des thèmes discursifs comme l'anaphore, est un phénomène très complexe qui en est encore à ses débuts dans les corpus annotés.

La standardisation de ces deux types d'annotations ne peut avoir lieu que s'il y a un accord sur l'analyse linguistique, or ce n'est pas le cas. Si l'on se base sur le recensement des mots et des différents sens qui leur sont associés, tels qu'ils sont présentés dans les dictionnaires, il faut tenir compte du fait que cette liste des sens pour un mot donné varie d'un dictionnaire à l'autre, de même que leur description. Par ailleurs, l'étiquetage automatique du sens des mots est, encore aujourd'hui, « un thème de recherche plus qu'une technique pouvant être appliquée [automatiquement] aux corpus. » (Véronis 2000, p. 120) Des tentatives ont été faites pour l'anglais (Miller *et al.* 1993, Ng & Lee 1996, Weibe *et al.* 1997), mais il n'existe aucune ressource pour le français. En d'autres termes, l'étiquetage / annotation ne peut se faire que manuellement et se situe encore à l'avant-garde des pratiques en linguistique de corpus. Dans cette perspective, un effort important s'est fait pour développer des ontologies – par exemple Wordnet (Miller *et al.* 1993, Fellbaum 1998) ou EuroWordnet (Vossen 1998)¹⁰. Ces développements sont en pleine explosion dans toute une série de domaines d'application, de la médecine à la mémoire d'entreprise.

L'annotation sémantique en fonction d'ontologies (et donc de types sémantiques) a été menée dans le cadre du *ELSNET-Project : Syntactic and Semantic Annotation of selected Verbs* (Kermes & Heid 2000). Ce projet se rapproche de beaucoup de notre propre travail. Le projet ELSNET avait pour but d'étudier l'utilité de l'annotation syntaxique et sémantique d'abord dans le domaine de la désambiguïsation sémantique et ensuite dans le cadre de descriptions lexicographiques verbales. Dans cette optique, l'étude menée poursuivait l'objectif d'annoter sémantiquement un nombre limité de verbes en allemand (20 verbes) et en italien (20 verbes). Pour ce faire, des cadres de sous-catégorisation syntaxique et fonctionnelle (sujet, objet direct, objet prépositionnel) ont été reliés à un inventaire de types sémantiques : *geopolitical location, institution, location, property*, etc. L'annotation sémantique a été effectuée totalement manuellement. Elle a porté sur une cinquantaine de phrases par verbe et par langue et n'a tenu compte que des groupes nominaux et prépositionnels. Voici un exemple de

¹⁰ Malheureusement, si WordNet est disponible gratuitement, ce n'est pas le cas de EuroWordNet.

ce à quoi aboutit ce type d'annotations. On voit à gauche, la liste des cadres de sous-catégorisation disponibles pour chaque verbe analysé; à droite, pour le verbe sélectionné, les types sémantiques en fonction de l'élément syntaxique; en bas, les phrases du corpus qui présentent ces caractéristiques.

ELSNET
Syntax/Semantics Annotation Task

German Verb List:

- verb lemma
 - < subcat frame >

Click on a frame to see semantic types of complements.

- aufgeben
 - <SUBJ>
 - <SUBJ DOBJ>
- aufhalten
 - <SUBJ>
 - <SUBJ DOBJ>
 - <SUBJ DOBJ POBJ>
- beteiligen
 - <SUBJ>
 - <SUBJ DOBJ>
 - <SUBJ DOBJ POBJ>
- betreiben
 - <SUBJ>
 - <SUBJ DOBJ>
- decken
 - <SUBJ>
 - <SUBJ DOBJ>
 - <SUBJ DOBJ POBJ>
- erhalten
 - <SUBJ DOBJ>

Functional elements and semantic types for *aufgeben* <SUBJ DOBJ>

Click on a semantic type to see example sentences.

DOBJ <none> (2)

- [caused experience event](#) (1)
- [cognitive fact](#) (1)
- [convention](#) (2)
- [declaratives](#) (2)
- [domain](#) (3)
- [geopolitical location](#) (3)
- [institution](#) (2)
- [location](#) (2)
- [mental creation](#) (3)
- [modal event](#) (3)
- [moral standards](#) (1)
- [move](#) (1)
- [movement of thought](#) (1)
- [part](#) (1)
- [part of building](#) (1)
- [physical creation](#) (1)
- [property](#) (1)
- [psych property](#) (3)
- [purpose act](#) (4)
- [relational act](#) (1)
- [relational state](#) (2)

Example sentences for DOBJ of *aufgeben* , semantic type: **domain**

Head lemma in red .

Diskriminierungspolitik: Nach Meinung von Sprechern der Bank of America hat sich die Bank zu der Meinung entschlossen , daß die Pfadfinder inzwischen ihre Diskriminierungspolitik aufgegeben haben .

Politik: Jetzt sind wir uns einig , daß uns das nicht weiter bringt , zumal die CPB ihre alte Politik des Totalitarismus aufgegeben hat .

Sparte: In diesem Umfang läßt sich nur sparen , wenn man eine Sparte aufgibt .

Figure 1.6. ELSNET-Project : Syntactic and Semantic Annotation of selected Verbs (2000).

De tels développements d'ontologies sont très intéressants, car ils dépassent les informations lexicographiques traditionnelles de par leur classement et leur précision. Cependant, pris tels quels, ils n'identifient pas les critères distributionnels qui sont à la base du choix d'un sens

dans un contexte particulier (Véronis 2000). Pour ce faire, il faut les relier à une analyse sémantique approfondie. Puisque nous nous intéressons aux critères qui guident le choix du sens à donner au verbe étudié, nous nous servirons de notre corpus comme base d'analyse sémantique pour ensuite passer à une représentation des connaissances qui puisse nous guider dans les critères distributionnels reliés au verbe *entendre*. Dans cette optique, l'annotation sémantique du corpus *entendre* est plus précise et plus diversifiée que ce que l'on trouve habituellement dans les quelques corpus annotés sémantiquement.

L'annotation sémantique dans le corpus du verbe « entendre »

L'étiquetage sémantique de notre corpus ne pouvant reposer sur des ontologies ou des listes de sens déjà existantes, il nous a fallu travailler sans véritable point de repère. De plus, le corpus étant en amont et en aval de l'analyse, il servait à la fois à postuler et à vérifier des hypothèses de travail. Nous avons ainsi travaillé de manière itérative entre, d'une part, l'annotation sémantique du corpus en vue de l'analyse et, d'autre part, l'analyse du verbe *entendre* menée sur la base de ce même corpus. Cette procédure nous a permis d'annoter sémantiquement le corpus mais aussi d'en modifier les annotations au fur et à mesure de l'analyse. Ces annotations ont été ajoutées manuellement, comme le reste des annotations d'ailleurs.

La première annotation sémantique que nous avons introduite dans notre corpus indique le sens que prend le verbe analysé dans l'exemple dans lequel il apparaît. La liste des sens utilisée dans le corpus est restée longtemps provisoire puisque le corpus servait de base à l'analyse. Elle a donc été modifiée au fur et à mesure de l'élaboration de celle-ci.

D'autres informations sémantiques ont également été insérées dans notre corpus lorsqu'elles nous semblaient importantes par rapport au choix du sens donné au verbe étudié. Par exemple, lorsque le verbe *entendre* est utilisé avec un syntagme nominal, il est utile de connaître la catégorie sémantique de laquelle il relève. Ces catégories sont issues de l'analyse cognitive reposant sur la physiologie de la perception (voir à ce sujet l'analyse sémantique du verbe). Notons qu'ici encore, l'identification des diverses annotations est le résultat d'un processus itératif entre analyse sémantique et constitution du corpus. La liste complète des catégories sémantiques utilisées dans le corpus est proposée en annexe (annexe 1). Ces

annotations indiquent la catégorie sémantique des éléments syntaxiques et le type sémantique auquel ils font référence. Les annotations reprennent donc des sigles déjà utilisés ailleurs dans le corpus pour l'annotation grammaticale : SN_parole, SN_musique, SN_son, etc.

D'autres annotations sémantiques introduites dans le corpus procèdent à l'identification lexicale de certains mots qui entrent dans des compositions presque phraséologiques et dirigent fortement le choix du sens à donner au verbe *entendre* : « SN = raison », « sujet = l'affaire », etc. Ce choix est toujours initialement guidé par la construction dans laquelle apparaît le verbe ou la position occupée par l'élément en question.

Ces annotations s'affichent, comme pour les annotations syntaxiques, soit dans un balisage XML qui leur est consacré (<annotation-sem> et <sens-verbe>), soit dans une cellule d'un tableau en parallèle avec le texte de la citation (affichage dans le format vertical).

```

<section>
  <ex>Elle attendait de l'amant idéal qu'il fût un maître et un dieu, mais le choisissait faible et humain
  parce qu' [ elle *entendait le dominer.]
  A. MAUROIS, Lélia..., III, IV, p. 157.</ex>
  <patron-syn>*V* INF</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* [CLdir VInf]</annotation-syn>
  <annotation-sem>V_non_audatif dominer</annotation-sem>
  <sens-verbe>vouloir</sens-verbe>
</section>
<section>
  <ex>Le général de Gaulle ordonnait l'action selon un «grand dessein» variable, puisqu'il était limité
  par le possible, variable lui aussi. [ Il *entendait l'accomplir par tous les moyens dont il disposait. ]
  MALRAUX, Antimémoires, Folio, p. 157.</ex>
  <patron-syn>*V* INF</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* [CLdir VInf]</annotation-syn>
  <annotation-sem>V_non_audatif accomplir</annotation-sem>
  <sens-verbe>vouloir</sens-verbe>
</section>

```

Figure 1.7. Format horizontal de l'annotation grammaticale et sémantique dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».

ex	patron-syn	annotation-syn	annotation-sem	sens-verbe
Elle attendait de l'amant idéal qu'il fût un maître et un dieu, mais le choisissait faible et humain parce qu' [elle *entendait le dominer.] A. MAUROIS, Lélia..., III, IV, p. 157.	*V* INF	*V* [CLdir VInf]	V_non_auditif dominer	vouloir
Le général de Gaulle ordonnait l'action selon un «grand dessein» variable, puisqu'il était limité par le possible, variable lui aussi. [Il *entendait l'accomplir par tous les moyens dont il disposait.] MALRAUX, Antimémoires, Folio, p. 157.	*V* INF	*V* [CLdir VInf]	V_non_auditif accomplir	vouloir

Figure 1.8. Format vertical de l'annotation grammaticale et sémantique dans l'environnement de développement utilisé pour le corpus « entendre ».

Nous avons donc apposé au corpus « entendre » des annotations morphosyntaxiques lorsque cela s'avérait nécessaire (verbe au gérondif, à l'impératif), syntaxiques (constituants principaux autour du verbe) et sémantiques (sens du verbe dans la phrase du corpus, ainsi que les catégories sémantiques jugées pertinentes).

Maintenant que les types d'annotations apposées à notre corpus ont été définis, nous présentons dans la section suivante le codage de ces annotations.

1.6. Codage et normalisation du corpus

1.6.1. Objectifs

Une fois le corpus compilé et les choix d'étiquettes faits, il faut pouvoir encoder ce corpus de manière à ce qu'il puisse être utilisé pour l'analyse linguistique et servir ainsi de ressource linguistique. Cela impose que les entités du corpus soient classables en fonction des annotations apposées. Par ailleurs, il faut que le corpus s'inscrive dans un cadre de normes. Nous commençons par décrire les normes en vigueur en matière de corpus linguistiques.

1.6.2. Normes XML

Les règles émises par la Text Encoding Initiative (*Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*), version P4 (2001), ont pour but d'uniformiser l'encodage des données textuelles. Les recommandations qui y sont faites proposent de créer des documents qui sont conformes soit au format SGML (seul format recommandé dans la version P3 [1999]) soit au format XML. Dans les deux cas, il s'agit de langages de balisage (*markup language*). Dans la TEI, le but est de représenter les caractéristiques d'un texte qui sont nécessaires pour faciliter son traitement par des programmes informatiques en vue d'applications très diverses. L'utilisation d'un texte comme corpus linguistique est envisagée. Cependant, les types de traits linguistiques pouvant être utilisés (<http://www.tei-c.org/P4X/AI.html#AILA> – section 15.4) ne sont pas présentés avec autant de discussion que ne le fait un autre consortium, EAGLES. Ce consortium propose des recommandations pour l'encodage des corpus (*Corpus encoding Standards 2000*, *Corpus Encoding Standards for XML 2002*). Par ailleurs, de nouveaux standards en matière de principes et de méthodes pour créer, codifier, traiter et gérer des ressources linguistiques (notamment des corpus, des lexiques et des dictionnaires) sont en cours d'élaboration. C'est l'objectif du ISO/TC 37/SC 4 qui tient à s'assurer que les développements en ingénierie des langues, en gestion des connaissances et en ingénierie de l'information satisfassent des normes internationales de standardisation.

Dans le corpus que nous avons construit, nous suivons la recommandation émise à la fois par la TEI et par EAGLES pour un encodage en XML. Cependant, nous avons opté pour un encodage différent, mieux adapté à notre type de corpus et à nos objectifs d'analyse : comme nous allons le voir, notre encodage se présente en couches successives d'annotations plutôt qu'en étiquettes. Mais notre choix d'annotations se base sur les règles émises par le groupe EAGLES.

Les avantages du format XML, comme de tout langage de balisage, sont l'emphasis sur la description et l'indépendance par rapport à la plate-forme et aux logiciels. Les codes XML permettent de catégoriser les différentes parties du document, sans aucune indication procédurale. C'est ainsi qu'en XML la description est séparée de la procédure à suivre. Grâce à ce marquage descriptif plutôt que procédural, le document peut être traité seulement en fonction des parties intéressantes pour la tâche à faire. Par ailleurs, plusieurs programmes

peuvent être appliqués au même document. Un autre élément clé du format XML est la description des catégories du document. Cette description est donnée soit dans une DTD [*Document Type Definition*] soit dans un schéma. La DTD ou le schéma est attaché au document XML et définit formellement les parties que ce document doit posséder, ainsi que sa structure. La DTD, qui a été jusqu'à peu le document type le plus populaire, est un modèle issu de SGML. Sa syntaxe est donc différente de celle d'un document XML. Le schéma XML (parfois appelé XSchéma), de plus en plus utilisé, définit la structure d'un document XML, tout en respectant la syntaxe (il est en langage XSD [XML schema definition language]) et en donnant davantage de contrôle sur les types de données. Les éléments, tout comme les attributs, peuvent avoir des listes de valeurs possibles, des contraintes sur le nombre de sous-éléments autorisés, des attributs et des éléments par défaut, une organisation de type orienté-objet qui permet l'héritage et la subsomption (Ray 2003). Nous avons donc choisi d'attacher un schéma XML au document XML qui contient le corpus du verbe *entendre*.

1.6.3. Les corpus de référence et le format XML

Les corpus les plus récents sont conformes au format XML. C'est le cas du projet TIGER Treebank pour l'allemand (Brants & Hansen 2002). Il s'agit d'un corpus de journaux allemands de 55 000 phrases annotées (POS et PS) de manière semi-automatique. L'analyse syntaxique relève du formalisme LFG (*Lexical Functional Grammar*).

Un autre projet de corpus encode ses données en XML: il s'agit du programme d'archivage de données du groupe LACITO (LANGues et CIVilisations à Tradition Orale). Le programme vise à archiver des documents qui associent une transcription textuelle à des enregistrements d'énoncés dans des langues sans écriture. Dans ce cas, le but visé n'est pas de produire une analyse syntaxique du corpus, ni une annotation en catégories, mais de donner une transcription phonétique, une traduction et des informations sur des phénomènes utiles à décrire.

Pour le français, on relèvera le projet de corpus arboré de l'équipe d'Abeillé (Abeillé & Clément 1999, Abeillé *et al.* 2003). Ce corpus suit les règles émises par la TEI, tout en les adaptant, et présente les annotations grammaticales en format XML. Voici un exemple tiré de ce corpus :

```

<SENT><PP>Au cours de:P
      <NP> la:Dfs conférence de presse:NC-fs
      <Srel> <NP>:SUJ qui:PROR-3fs </NP>
      <VN> a:VP-3s clos:VK-ms </VN>
      <NP> cette:D-fs rencontre:NC-fs </NP>
    </Srel>
    </NP> </PP> ;:PONCT
<NP>le:D-ms premier ministre:NC-ms<AP>est-allemand:A-ms</AP></NP>
<VN>est:VP-3s revenu:VK-ms</VN>
<PP> sur:P <NP>les:D-mp incidents:NC-mp
      <PP> de:P <NP>lundi:NC-ms soir:NC-ms</NP></PP>
</NP> </PP>
</SENT>

```

Figure 1.9. Un extrait du corpus arboré de l'équipe de Abeillé (Abeillé *et al.* 2003).

D'autres projets ont vu le jour. Par exemple, l'étude de Estival & Nicholas (1999), qui suit les règles de la TEI pour encoder la présentation d'un texte français du début du XIV^e siècle (Jehan de Joinville, *La vie de Saint-Louis*) dans le but d'une étude diachronique. L'étiquetage syntaxique se fait ensuite en XML et adapte les règles d'annotation syntaxique émises par la TEI (Sperberg-McQueen & Burnard 1994). Voici ce que donne l'encodage syntaxique d'un extrait du texte de Joinville :

```

<seg type="sentence" n="JOIN45.6">Lors il me <lb ed=CORB> dist :
<q>donc devez-vous croire fermement touz les articles <lb ed=CORB>
de la foy, lesquies les apostres <add resp=CORB>nous</add>
tesmoignent, aussi <lb ed=CORB> comme vous oez chanter au
dymanche en la <term> Credo </term> <note resp=editor>sample
comment</note>.</q> <lb ed=CORB></seg>

```

Figure 1.10. Un extrait du texte de Joinville (Estival & Nicholas 1999).

Au vu de ce bref panorama, on constate que des percées se font pour encoder les corpus linguistiques en format XML. Le balisage utilisé varie selon le but poursuivi. Le plus souvent, il s'agit d'un étiquetage XML (étiquettes attachées aux mots) plutôt que d'une annotation, mais il est important de souligner que chaque projet procède à une adaptation des normes pour répondre aux spécificités de l'étude.

La section suivante porte sur la description du document XML pour le corpus *entendre* et sur les spécificités de ce document.

1.6.4. Le corpus du verbe « *entendre* » et le format XML

Notre corpus est un document XML qui comprend toutes les citations récupérées pour le verbe *entendre*, à savoir 2 078 citations provenant du *Robert électronique* et du journal *La Meuse*. Ce document XML a été associé à un schéma qui définit la structure des étiquettes et les contraintes sur l'information qui peut y figurer¹¹.

Voici l'organigramme de ce schéma dont la racine est *entendre*, ce qui identifie le verbe auquel le corpus est consacré :

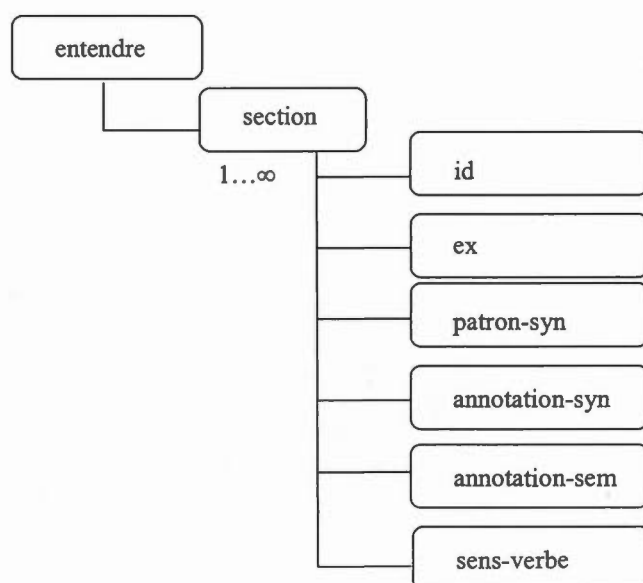


Figure 1.11. La structure du schéma XML pour l'encodage du corpus *entendre*.

Le schéma prévoit que sous la racine *entendre* puisse apparaître un nombre illimité de sections (1...∞). Dans le document XML que remplit le corpus, chaque section est consacrée à une citation. Le document est ainsi composé de 2 078 sections. Le schéma prévoit ensuite que chaque section se divise en une suite d'éléments : *id*, *ex*, *patron-syn*, *annotation-syn*, *annotation-sem* et *sens-verbe*. Grossièrement, le document XML a donc la forme suivante :

¹¹ Schéma et ontologie diffèrent. Une ontologie est une conceptualisation explicite (Fensel *et al.* 2003), c'est une théorie du domaine et non une structure de données, telle que le sont les langages de schémas (schéma XML, OIL [Ontology Inference Layer], schéma RDF). Le schéma, tout comme la DTD, contraint la structure syntaxique des étiquettes XML. Le schéma XML donne un balisage sémantique qui se révèle utile pour le « web sémantique » (Fensel *et al.* 2003) et permet d'évacuer le problème de l'analyse syntaxique.

```

<entendre xmlns:xsi="http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance"
xsi:noNamespaceSchemaLocation="C:\Documents and Settings\Piron_S\Mes
documents\Sophie\xml\entendre_travail.xsd">
  <section id="...">
    <ex>... </ex>
    <patron-syn>...</patron-syn>
    <annotation-syn>...</annotation-syn>
    <annotation-sem>...</annotation-sem>
    <sens-verbe>...</sens-verbe>
  </section>
  <section id="...">...</section>
</entendre>

```

Figure 1.12. Balisage général du document XML pour le corpus « entendre ».

L'étiquette <id> constitue l'identification de la section. C'est à l'intérieur de cette étiquette que se trouve le code de référence de la citation. Il s'agit du balisage exposé plus haut dans cette section consacrée au corpus : indication du verbe auquel est consacré le corpus, le sous-corpus duquel l'exemple est tiré, la datation de l'exemple et la numérotation de l'exemple au sein du sous-corpus. En voici une illustration :

```

<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>... </ex>
  <patron-syn>...</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex>... </ex>
  <patron-syn>...</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

```

Figure 1.13. Balisage des sections dans le document XML pour le corpus « entendre ».

L'élément suivant dans une section est l'élément <ex>, qui signifie *exemple*. Cet élément contient une seule concordance à la fois puisque chaque section est consacrée à une seule citation. Dans le cas du *Robert Électronique*, l'extrait est la citation au complet, telle qu'elle est donnée dans le dictionnaire.

```

<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex> (...) on entendit un air de danse au gramophone. Les pieds soudain agités se mirent à
  marquer le rythme. J. CHARDONNE, les Destinées sentimentales, p. 445.</ex>
  <patron-syn>...</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

```

Figure 1.14. Balisage des citations du *Robert électronique* dans le document XML pour le corpus « entendre ».

Dans les concordances issues du journal *La Meuse*, GlossaNet envoie un extrait comprenant un certain nombre de caractères avant et après le terme demandé (fenêtre de 80 caractères avant et après le verbe). Par conséquent, comme nous l'avons déjà expliqué, les extraits sont souvent tronqués sans pour autant gêner l'analyse.

```

<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>je dois dire qu'avoir une Reine des Belges ça sonne bien. {S} Philippe? {S} J'ai entendu sa
  déclaration à la radio. {S} Il avait l'air ému. {S} C'est amusant. {S} C</ex>
  <patron-syn>...</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

```

Figure 1.15. Balisage des citations de *La Meuse* dans le document XML pour le corpus « entendre ».

La particularité de l'encodage de notre corpus est d'avoir inséré les informations additionnelles, non pas comme les corpus le font traditionnellement, sous forme d'étiquettes (donc d'annotations accrochées à chaque mot ou groupe de mots), mais dans des couches d'annotations dédiées à des informations relevant de différents domaines. Ainsi, l'information est stratifiée. Les annotations grammaticales apparaissent dans les couches réservées à ce type d'informations (*patron-syn* et *annotation-syn*); les informations sémantiques, dans les couches réservées à cet effet (*sens-verbe* et *annotation-sem*). Il est ainsi possible de séparer le texte brut des informations qui lui sont associées. Le classement des exemples peut facilement se faire sur l'une ou l'autre des catégories présentées.

Les éléments consacrés aux informations syntaxiques sont au nombre de deux : *<patron-syn>* et *<annotation-syn>*. Le premier type d'information, *<patron-syn>*, encode le patron

syntaxique dont relève l'emploi analysé. Nous poursuivons avec les deux mêmes exemples, qui présentent d'ailleurs un patron syntaxique identique, à savoir le patron [**V* SN*]¹².

```
<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>je dois dire qu'avoir une Reine des Belges ça sonne bien. {S} Philippe? {S} J'ai entendu sa
  déclaration à la radio. {S} Il avait l'air ému. {S} C'est amusant. {S} C</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex> (...) on entendit un air de danse au gramophone. Les pieds soudain agités se mirent à
  marquer le rythme. J. CHARDONNE, les Destinées sentimentales, p. 445.</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>...</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>
```

Figure 1.16. Balisage du patron syntaxique dans le document XML pour le corpus « entendre ».

Le second type d'information syntaxique, <annotation-syn>, contient l'analyse syntaxique partielle de l'exemple cité. Dans les deux cas que nous suivons, cette analyse correspond en tous points au patron syntaxique, [**V* SN*].

```
<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>je dois dire qu'avoir une Reine des Belges ça sonne bien. {S} Philippe? {S} J'ai entendu sa
  déclaration à la radio. {S} Il avait l'air ému. {S} C'est amusant. {S} C</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex> (...) on entendit un air de danse au gramophone. Les pieds soudain agités se mirent à
  marquer le rythme. J. CHARDONNE, les Destinées sentimentales, p. 445.</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>...</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>
```

Figure 1.17. Balisage de l'annotation syntaxique dans le document XML pour le corpus « entendre ».

¹² La notation du « V » encadré d'étoiles permet de signaler qu'il s'agit du verbe *entendre*, d'autres verbes pouvant apparaître à ses côtés.

Les éléments relevant du domaine sémantique sont également au nombre de deux : `<annotation-sem>` et `<sens-verbe>`. Le premier, `<annotation-sem>`, contient des informations sur la catégorie sémantique des compléments du verbe (essentiels ou non) comme par exemple la présence d'un syntagme prépositionnel indiquant le lieu (SP lieu) ou le fait que le syntagme nominal complément relève de la catégorie sémantique de la musique (SN_musique) ou de la catégorie parole (SN_parole). C'est à ce niveau que sont encodées les informations lexicales qui identifieraient le sujet ou le complément précisément utilisé dans l'exemple.

```
<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>je dois dire qu'avoir une Reine des Belges ça sonne bien. {S} Philippe? {S} J'ai entendu sa
  déclaration à la radio. {S} Il avait l'air ému. {S} C'est amusant. {S} C</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>SN_parole + SP lieu</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>

<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex> (...) on entendit un air de danse au gramophone. Les pieds soudain agités se mirent à
  marquer le rythme. J. CHARDONNE, les Destinées sentimentales, p. 445.</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>SN_musique + SP lieu</annotation-sem>
  <sens-verbe>...</sens-verbe>
</section>
```

Figure 1.18. Balisage de l'annotation sémantique dans le document XML pour le corpus « entendre ».

Enfin, le second type d'information sémantique, `<sens-verbe>`, indique le sens que prend le verbe dans l'exemple analysé¹³.

```
<section id="entendre_GrandRobert_cit20_151">
  <ex> (...) on entendit un air de danse au gramophone. Les pieds soudain agités se mirent à
  marquer le rythme. J. CHARDONNE, les Destinées sentimentales, p. 445.</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>SN_musique + SP lieu</annotation-sem>
  <sens-verbe>perception auditive</sens-verbe>
</section>
```

¹³ À cette étape de la recherche, le découpage du sens a atteint son état final puisqu'un va-et-vient entre l'annotation du corpus, son analyse et le début de l'analyse linguistique a permis d'obtenir une liste des sens. Par contre, la dénomination de ces sens est, ici, encore provisoire. L'analyse linguistique mènera à une appellation plus cognitive.

```

<section id="entendre_LaMeuse_291001_30">
  <ex>je dois dire qu'avoir une Reine des Belges ça sonne bien. {S} Philippe? {S} J'ai entendu sa
  déclaration à la radio. {S} Il avait l'air ému. {S} C'est amusant. {S} C</ex>
  <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
  <annotation-syn>*V* SN</annotation-syn>
  <annotation-sem>(SN_parole) + SP lieu</annotation-sem>
  <sens-verbe>perception auditive</sens-verbe>
</section>

```

Figure 1.19. Balisage de l'annotation du sens du verbe dans le document XML pour le corpus « entendre ».

Lorsqu'on assemble tous ces éléments, on obtient une section complète du corpus : patron syntaxique, annotation syntaxique, annotation sémantique et sens du verbe. Il est possible de classer les citations (c'est-à-dire les sections) en fonction de chaque couche d'annotation. Cette possibilité de classement est fondamentale dans le processus qui mène au développement de l'analyse linguistique.

L'ensemble des sections peut être visualisé soit sous sa forme d'encodage XML (figure 1.20), qui est un format horizontal, soit sous la forme d'un tableau dont chaque colonne est consacrée à une couche d'annotation, ce qui est un format vertical (figure 1.21.).


```

<entendre xmlns:xsi="http://www.w3.org/2001/XMLSchema-instance" xsi:noNamespaceSchemaLocation="C:\Documents and Settings\Piron_S\Mes documents
\Sophie\xml\entendre_travail.xsd">
  <section id="entendre_LaMeuse_231001_04">
    <ex>et je ne suis pas resté longtemps.(S)
    %% En rentrant et encore le lendemain, je n'entendais presque plus rien de l'oreille droite. %%
    (S) J'ai suivi immédiatement un </ex>
    <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
    <annotation-syn>*V* PROdir-neg SPde</annotation-syn>
    <annotation-sem>(SN_absence_ambigu)</annotation-sem>
    <sens-verbe>compétence auditive</sens-verbe>
  </section>
  <section id="entendre_GrandRobert_cit20_404">
    <ex>Ils n'ont rien, mon commandant, rien. Ce sont des commotionnés. Ils sont intacts, [ mais ils n'entendent rien et ne voient rien. ]
    Armand LANOUX, le Commandant Watrin, p. 174.</ex>
    <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
    <annotation-syn>*V* PROdir-neg (SN_absence_ambigu)</annotation-syn>
    <annotation-sem>(SN_absence_ambigu)</annotation-sem>
    <sens-verbe>compétence auditive</sens-verbe>
  </section>
  <section id="entendre_LaMeuse_061101_15">
    <ex>ol et qu'il a eu une altercation sur les lieux de l'accident, %% nous n'avons rien entendu en ce sens.%% (S) En principe, si cela s'était passé de la sorte
    sous les y</ex>
    <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
    <annotation-syn>*V* PROdir-neg</annotation-syn>
    <annotation-sem>(SN_absence_ambigu)</annotation-sem>
    <sens-verbe>perception / réflexe événement auditif</sens-verbe>
  </section>
  <section id="entendre_LaMeuse_061101_15">
    <ex>ol et qu'il a eu une altercation sur les lieux de l'accident, %% nous n'avons rien entendu en ce sens.%% (S) En principe, si cela s'était passé de la sorte
    sous les y</ex>
    <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
    <annotation-syn>*V* PROdir-neg</annotation-syn>
    <annotation-sem>(SN_absence_ambigu)</annotation-sem>
    <sens-verbe>perception / réflexe événement auditif</sens-verbe>
  </section>
  <section id="entendre_LaMeuse_171201_04">
    <ex>éfaction.(S) %% Avec le froid et l'insécurité ambiante, personne n'a rien vu, rien entendu. %% (S) "Un meurtre dans ma rue, s'interroge cet octogénaire
    que nous avons </ex>
    <patron-syn>*V* SN</patron-syn>
    <annotation-syn>*V* PROdir-neg</annotation-syn>
    <annotation-sem>(SN_absence_ambigu)</annotation-sem>
    <sens-verbe>perception / réflexe événement auditif</sens-verbe>
  </section>

```

Figure 1.20. Format horizontal de l'encodage XML du corpus « entendre ».

section (2078)						
	= id	() ex	() patron-syn	() annotation-syn	() annotation-sem	() sens-verbe
1	entendre_LaMeuse_23 1001_04	et je ne suis pas resté longtemps.(S) %% En rentrant et encore le lendemain, je n'entendais presque plus rien de l'oreille droite. %% (S) J'ai suivi immédiatement un	*V* SN	*V* PROdir-neg SPde	(SN_absence_ambigu)	compétence auditive
2	entendre_GrandRobert _cit20_404	Ils n'ont rien, mon commandant, rien. Ce sont des commotionnés. Ils sont intacts, [mais ils n'entendent rien et ne voient rien.] Armand LANOUX, le Commandant Watrin, p. 174.	*V* SN	*V* PROdir-neg (SN_absence_ambigu)	(SN_absence_ambigu)	compétence auditive
3	entendre_LaMeuse_06 1101_15	oi et qu'il a eu une altercation sur les lieux de l'accident, %% nous n'avons rien entendu en ce sens.%% (S) En principe, si cela s'était passé de la sorte sous les y	*V* SN	*V* PROdir-neg	(SN_absence_ambigu)	perception / réflexe événement auditif
4	entendre_LaMeuse_06 1101_15	oi et qu'il a eu une altercation sur les lieux de l'accident, %% nous n'avons rien entendu en ce sens.%% (S) En principe, si cela s'était passé de la sorte sous les y	*V* SN	*V* PROdir-neg	(SN_absence_ambigu)	perception / réflexe événement auditif
5	entendre_LaMeuse_17 1201_04	éfaction.(S) %% Avec le froid et l'insécurité ambiante, personne n'a rien vu, rien entendu .%% (S) "Un meurtre dans ma rue, s'interroge cet octogénaire que nous avons	*V* SN	*V* PROdir-neg	(SN_absence_ambigu)	perception / réflexe événement auditif

Figure 1.21. Format vertical de l'encodage XML du corpus « entendre ».

La variation des possibilités de classement sous forme de couches d'annotations constitue un élément d'analyse fondamental qui a permis de mener l'étude du verbe *entendre*. En effet, un tel classement permet de vérifier sur un corpus d'exemples des hypothèses d'analyse et de raffiner peu à peu cette analyse.

Cette première section consacrée à la constitution d'un corpus informatisé se termine ici. Nous y avons exposé notre double objectif de construction et d'utilisation de corpus, en accord avec les pratiques en TAL. L'ancrage de l'analyse linguistique dans des données attestées nous semble fondamental. Nous avons ainsi construit un corpus dédié au verbe

entendre : corpus monolingue, d'échantillons, de langue générale et synchronique (français contemporain). Nous avons encodé ce corpus en format XML, nous insérant ainsi dans les pratiques en encodage textuel. Nous avons balisé le corpus en donnant une référence à chaque citation. Pour chacune d'entre elles, nous avons apposé une couche d'annotation grammaticale (morphosyntaxique et syntaxique) partielle, c'est-à-dire ne s'attachant qu'aux éléments qui semblent influencer le sens pris par le verbe *entendre* dans la citation. Nous avons également apposé à chaque citation deux couches d'annotations sémantiques : le sens pris par le verbe *entendre* dans la citation et la catégorie sémantique de certains éléments qui semblent influencer le sens du verbe. Ces annotations apparaissent dans des couches séparées. Le document XML présente ainsi une stratification de l'information qui permet une visualisation aisée et un classement ciblé. L'analyse du verbe repose sur les classements multiples qui peuvent être faits à partir de ce corpus.

La deuxième section de ce chapitre est dédiée à l'explication du type d'analyse sémantique qui a été menée sur la base du corpus.

2. Analyse sémantique

Nous venons de présenter la méthodologie que nous avons suivie lors la première étape de cette étude, celle de la constitution d'une base de données pour travailler sur le verbe *entendre*. Le corpus forme l'assise sur laquelle est bâtie l'analyse sémantique. Grâce à ce vaste ensemble d'exemples compilés pour ce verbe, nous avons pu avoir à notre disposition de nombreux types d'emplois tant syntaxiques que sémantiques qui pouvaient alors être classés (répartition en types) et ensuite catégorisés (dénomination des types). L'étape suivante de notre étude consiste à expliquer les sens du terme lexical *entendre* et leur variation. Il s'agit de l'étude sémantique de la polysémie du verbe.

Cette deuxième section de ce chapitre aborde d'abord la problématique de l'analyse sémantique (la polysémie), l'objectif poursuivi (proposer une analyse sémantique de la polysémie du verbe *entendre*) et expose ensuite comment nous avons procédé à cette analyse de la polysémie. Nous avons intégré dans notre analyse plusieurs perspectives qui ont ainsi permis d'atteindre une représentation sémantique précise, complète et globale. Notre étude intègre une analyse en lexicographie historique, en sémantique lexicale (sémantique classificatoire, dérivationnelle, compositionnelle et cognitive), en sémantique aspectuelle et en grammaire de constructions. Ces différents aspects sont présentés ci-dessous, dans cet ordre.

2.1. Problématique : la polysémie des langues naturelles

Le problème auquel une analyse linguistique du sens se heurte est celui de la polysémie. La polysémie (lexicale) se définit comme le fait qu'un mot possède plusieurs sens. Comme nous l'avons montré dans l'introduction, le verbe *entendre* peut, à l'heure actuelle, prendre de nombreux sens. Il peut signifier « percevoir par l'oreille », « percevoir par l'intelligence », « vouloir », etc. Tel que cela est présenté dans le *Trésor de la langue française*, chacun de ces sens possède, en plus, des variations. Ainsi, le sens « percevoir par l'oreille » possède la variation « jouir du sens de l'ouïe »; le sens « prendre connaissance de quelque chose » possède entre autres la variation « recueillir les dépositions d'un témoin », etc.

Un vocable polysémique est un vocable qui rassemble une série de sens formant un tout d'une manière ou d'une autre. Initialement (Bréal 1897), le terme *polysémie* caractérisait un

mot dont les différents sens étaient issus de la création sémantique dont ce mot avait fait l'objet au cours de son histoire¹⁴. Aujourd'hui, la dimension diachronique des sens n'est plus partie intégrante de la définition de la polysémie. Il n'en demeure pas moins que l'unicité du mot (une même racine étymologique) constitue le critère fondamental pour différencier la polysémie de l'homonymie¹⁵.

L'homonymie (appelée *ambiguïté contrastive* par Weinrich 1964 et par Pustejovsky 1995) caractérise le fait que deux mots différents (possédant par conséquent deux sens différents et deux étymologies différentes) présentent une identité : identité de prononciation (homophonie) ou identité d'écriture (homographie).

Des homographes sont des mots qui ont fini par s'écrire exactement de la même manière à la suite de leur évolution. Ils possèdent des graphies identiques. Dans l'exemple ci-dessous, les mots latins *filum* et *filius* ont évolué phonétiquement et orthographiquement. Leur évolution a abouti à deux mots homographes, c'est-à-dire des mots ayant des sens très différents, mais s'écrivant de la même manière (au pluriel dans ce cas), par accident historique.

Exemple 1.6.	Des <u>fil</u> s électriques.	[latin <i>filum</i>]
Exemple 1.7.	Des <u>fil</u> s de bonne famille.	[latin <i>filius</i>]

La prononciation permet de différencier les deux mots « fils ». Ces homographes ne sont donc pas homophones. Le cas inverse est très courant en français : des homophones (mots présentant des étymologies différentes, mais se prononçant de la même manière par accident historique) se différencient par leur graphie.

Exemple 1.8.	J'ai eu l' <u>heur</u> de le rencontrer.	[latin <i>agurium</i>]
Exemple 1.9.	C'est l' <u>heure</u> de le rencontrer.	[latin <i>hora</i>]

La polysémie (appelée *ambiguïté complémentaire* par Weinrich 1964 et par Pustejovsky 1995) se distingue de l'homonymie par le fait qu'elle caractérise un seul mot, qui possède une seule étymologie, mais des sens différents. Les sens « sont perçus comme reliés d'une

¹⁴ « Le sens nouveau, quel qu'il soit ne met pas fin à l'ancien. [...] À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la *polysémie*. » (Bréal 1897, pp. 154-155, cité dans Victorri & Fuchs 1996, p. 11)

¹⁵ Victorri & Fuchs (1996) soulignent, avec raison, que les dictionnaires ne sont pas toujours très cohérents dans le traitement des mots, qui seront traités tantôt comme un seul terme polysémique possédant un ensemble d'acceptions tantôt comme des termes homonymes (alors que l'étymologie devrait les regrouper sous une même entrée).

manière ou d'une autre » (Cadiot & Habert 1997, p. 3). La difficulté réside, bien sûr, dans la définition des liens tissés entre les sens d'un mot. À l'intérieur de la polysémie, Pustejovsky (1995) trace une subdivision entre les cas où les mots changent de catégorie syntaxique et ceux où ils n'en changent pas. Dans le cas où il n'y a aucun changement catégoriel, Pustejovsky parle de *polysémie logique*.

Polysémie avec changement catégoriel

hammer : nom et verbe anglais

point : nom commun et adverbe de négation français

Polysémie sans changement catégoriel – polysémie logique

entendre

Les exemples cités sont des cas de polysémie parce ces mots, qu'ils changent ou non de catégorie, possèdent la même étymologie. Dans l'exemple français de « point », le mot est polysémique et possède deux catégories syntaxiques. L'adverbe de négation « point » et le nom commun « point » sont historiquement issus du latin *punctum* (qui signifiait notamment *espace, moment*). La négation s'est à une époque exprimée au moyen de la particule « ne » renforcée par le nom « point ». Ce mot a ensuite changé de catégorie syntaxique, car il a cessé d'être perçu comme signifiant « un point ». On a donc une seule étymologie, au moins deux sens (la négation et la petite portion d'espace) et deux catégories syntaxiques (un adverbe et un nom).

Il faut cependant souligner que, dans son acception la plus courante, la polysémie renvoie aux cas où des mots présentent plusieurs sens sans aucun changement de catégorie syntaxique. Le verbe *entendre* en est un bon exemple : une seule catégorie syntaxique (un verbe), une seule racine étymologique (latin, *intendere*) et plus d'un sens.

2.2. Objectif

La polysémie est un champ de recherche pertinent et incontournable, car ce phénomène « est tout à fait central dans la langue : il représente la règle plutôt que l'exception. » (Victorri & Fuchs 1996, p. 13) La problématique devant laquelle nous nous trouvons est d'avoir un mot (le verbe *entendre*) polysémique, un mot présentant donc une série de sens. L'objectif que nous poursuivons consiste à analyser cette polysémie.

Plusieurs grands points de vue s'affrontent quant à la forme que prend l'analyse sémantique d'un polysème : certaines analyses cherchent à proposer un sens fondamental; d'autres analyses n'en proposent pas. La sémantique classificatoire et la sémantique par cadres (Fillmore 1982) s'inscrivent dans cette dernière vision de la polysémie. Ainsi, dans FrameNet par exemple, chaque sens possède son propre cadre (voir à ce sujet FrameNet dans la section consacrée à la représentation) au sein duquel sont exposés les rôles sémantiques en usage pour cet emploi. Notre analyse sémantique se situe aux antipodes de cette vision puisqu'elle cherche à élucider ce qui constitue l'unité d'un terme polysémique.

Parmi les analyses qui postulent un sens fondamental, deux perspectives s'affrontent. L'une cherche à identifier, parmi l'ensemble des acceptions d'un vocable, celle qui est la signification fondamentale (par exemple, Picoche 1986). Cette signification doit pouvoir être considérée comme le sens littéral (concret) duquel sont dérivés tous les autres sens (figurés, abstraits). Dans cette optique, le terme polysémique possède un sens premier (le « signifié de puissance », Guillaume 1964; « le sens plénier », Picoche 1986) à l'origine d'un continuum sur lequel s'échelonnent les autres sens.

Nous considérons que les verbes polysémiques possèdent, parmi leurs sens, un sens qui est le plus représentatif de la sémantique du verbe, le plus prégnant, celui qui, le premier, vient à l'esprit. Dans le cas du verbe *entendre*, ce sens le plus typique est la perception auditive présente dans des phrases comme *j'ai entendu du bruit dans le grenier*. Mais nous ne postulons pas qu'il s'agit forcément du sens à partir duquel la polysémie verbale se construit. Ainsi, historiquement, la polysémie du verbe a-t-elle très bien pu se déployer à partir du sens intellectuel de « comprendre ». Nous ne considérons pas que les différentes acceptions du verbe sont issues de l'une d'entre elles par des opérations quelconques de métonymie, de métaphore, de subduction, etc. Nous pensons qu'une telle analyse de l'organisation des sens est intéressante, mais nous ne la cautionnons pas en tant que modèle cognitif permettant d'expliquer les changements de sens synchroniques ou les patrons de lexicalisation parce qu'elle ne décompose pas le sens en ses multiples entités cognitives constitutives.

La seconde perspective qui envisage l'existence d'un sens fondamental nie le fait qu'il existe une acception fondamentale à l'origine de toutes les autres et cherche à postuler une représentation abstraite fondamentale (par exemple, Desclés 1997; Jackendoff 1983, 1990).

Dans cette perspective, le sens noyau ne se situe plus au niveau de représentation langagier (une acception consignée dans les dictionnaires), mais se situe à un niveau de représentation cognitif. Le sens noyau est formulé au moyen d'un invariant combinant une série de traits sémantiques.

Ce point de vue n'est pas toujours partagé. Ainsi, Kleiber (1999) critique les analyses qui cherchent à postuler un invariant sémantique, car, selon lui, un tel invariant est toujours possible à trouver. En effet, on obtient à force d'abstractions successives des traits suffisamment généraux pour pouvoir être apposés aux différents sens à regrouper. L'invariant sémantique ainsi obtenu chapeaute tous les sens. Il faut pourtant souligner que la tâche de trouver cet invariant est loin d'être évidente. Cet invariant est une forme schématique supérieure hypothétique que les locuteurs ne posséderaient pas consciemment (Kleiber 1999, p. 73). En même temps, Kleiber admet qu'une telle forme schématique permet de rendre compte de la parenté qui relie les différents sens. En effet, la comparaison est rendue aisée par la présence ou l'absence de certains traits ou par la spécificité de leurs combinaisons. Par ailleurs, les analyses qui proposent une forme schématique pour regrouper l'ensemble des sens n'ont pas besoin de postuler des règles de transfert (lien métaphorique, métonymique, etc.) permettant de passer d'un sens à l'autre.

Nous souscrivons à cette conception de la représentation du sens. En effet, le découpage en entités sémantiques permet de décortiquer la signification d'un terme et d'aboutir à un ensemble formel d'éléments. La transposition dans une base de connaissances en est rendue faisable, contrairement aux analyses moins formelles. Par ailleurs, la combinaison des éléments montre le fonctionnement du sens, la richesse sémantique d'un terme. La comparaison entre des vocables aux sens proches est également simplifiée par une telle vision de l'analyse sémantique.

2.3. L'analyse sémantique de la polysémie

L'introduction de cette étude a montré la polysémie qui caractérise le verbe que nous étudions, en établissant la liste de ses sens d'après le *Trésor de la langue française*. Ce dictionnaire propose la définition du mot en énumérant les sens que prend celui-ci selon les cas d'emploi et en les classant sémantiquement en quelques domaines (audition, intellection

et volition). La lexicographie a effectivement pour but de produire des listes de sens et de les organiser du mieux possible, depuis ce qui peut être considéré comme le sens de base jusqu'au sens le plus élaboré ou le plus périphérique.

Notre étude sémantique a pour but de proposer une analyse unificatrice et cognitive de ces sens. Pour bâtir cette analyse, nous avons d'abord étudié l'histoire sémantique du verbe et nous avons ensuite fait appel à plusieurs théories sémantiques dans lesquelles nous avons puisé les principes d'analyse qui nous semblaient les mieux profilés pour le but que nous poursuivions. Nous avons parfois adapté ces principes (en particulier les principes de la sémantique cognitive de Talmy) à la spécificité de la sémantique convoyée par le verbe *entendre*.

Dans les sections qui suivent, nous décrivons la méthodologie utilisée pour l'analyse de l'histoire du verbe. Nous brossons ensuite le panorama des théories et des études sur lesquelles nous nous sommes fondée pour proposer notre analyse sémantique. Nous exposons notre position par rapport à la sémantique lexicale (sémantique classificatoire, dérivationnelle, compositionnelle et cognitive), à la sémantique aspectuelle et à la grammaire de constructions.

2.3.1. La lexicographie historique

Comme nous l'avons vu dans l'introduction de cette étude, lorsque l'on travaille sur la sémantique verbale, on se trouve très vite devant de nombreuses significations qui semblent éloignées les unes des autres. Les liens entre ces significations apparaissent parfois flous. Une analyse en lexicographie diachronique (établissement des significations prises par un terme au cours du temps) fait apparaître l'évolution des champs sémantiques. Mettre au jour les sens perdus au cours de l'évolution d'un terme aide à comprendre la forme actuelle des champs sémantiques couverts. En effet, de cette manière, il est possible de mettre en lumière des liens sémantiques entre plusieurs significations, liens que l'évolution peut avoir masqués.

Talmy (2000) insiste sur le fait que les analyses reposant sur l'introspection doivent être complétées par des analyses provenant d'autres méthodologies : « the analysis of discourse and corpora, crosslinguistic and diachronic analysis [...] and the instrumental probes of neuroscience. » (p. 5) L'objectif que nous poursuivons dans cette section s'inscrit dans la

proposition de Talmy. Par contre, le but de notre étude en lexicographie diachronique n'est pas de proposer une analyse approfondie des facteurs des changements sémantiques, mais seulement de rendre compte des variations sémantiques, tout en montrant que ni l'expression de la perception sensorielle ni la polysémie présentée par un verbe de perception sensorielle ne vont de soi¹⁶. L'expression de la perception sensorielle n'est pas restée fixe depuis les origines du français : différents verbes se sont partagé le champ de la perception sensorielle pour pouvoir exprimer l'audition, la vue, etc. Ainsi le verbe *ouïr* a disparu et a laissé la place au verbe *entendre* pour exprimer la perception auditive. Le verbe *voir* a signifié autrefois autant la vue que le goût ou encore l'audition. Et la polysémie que présentent ces verbes a elle aussi évolué. Si des phénomènes d'extension physique ont pu être exprimés grâce au verbe *entendre* à une certaine époque, ce n'est plus le cas actuellement. En d'autres termes, ce qu'un signe linguistique exprime (dans notre cas, le verbe *entendre*) varie avec le temps. Il faut donc bien se rendre compte que l'ensemble des acceptions contemporaines du verbe que nous étudions ne sont pas forcément immuables ni même présentes dès l'origine du verbe.

Le panorama historique que nous tracerons permettra de dégager l'aspect général de la sémantique de *entendre* et servira de base conceptuelle à l'analyse sémantique synchronique. La méthodologie suivie pour obtenir ce panorama historique a consisté à consulter des ouvrages lexicographiques de référence. Nous les présentons ci-dessous.

Ouvrages lexicographiques consultés

La consultation d'ouvrages lexicographiques de référence sur les divers états du français a permis de tracer l'évolution des acceptions du verbe qui nous occupe. La description de l'évolution ne se base que sur les notices des dictionnaires. Nous acceptons comme telles les informations chronologiques proposées par les dictionnaires de même que les listes d'emplois qu'ils donnent. Par contre, lorsque cela nous a semblé nécessaire, nous avons regroupé certaines acceptions proposées par ces dictionnaires.

Le dictionnaire choisi pour représenter les états les plus anciens de la langue est le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle* de Godefroy. Cet ouvrage couvre une très longue période chronologique puisqu'il décrit le

¹⁶ Cette remarque vaut pour la polysémie verbale en général.

français depuis le IX^e siècle jusqu'au XV^e siècle. Il dépouille ainsi les usages du proto-français (842-1150), de l'ancien français classique (1150-1350), mais aussi du moyen français (1350-1500)¹⁷.

Le français de la Renaissance est représenté, dans cette étude, par deux dictionnaires. Le premier est le *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle* de Huguet. Le second ouvrage choisi pour représenter cette période est le *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne* (1606) de Nicot et Rançonnet. Cet ouvrage est un remaniement de l'édition de Thierry (1564) de l'ouvrage initialement écrit par Robert Estienne (*Le dictionnaire Francois latin*, 1539-1540). L'édition de Nicot et Rançonnet propose des articles considérablement augmentés par rapport à l'édition précédente. C'est un dictionnaire qui présente les mots français et leurs équivalents latins, avec des explications en latin.

Deux éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* ont été choisies pour représenter le français classique. La première édition du *Dictionnaire* (1694) représente l'usage de la langue du XVII^e siècle. Les informations de ce dictionnaire ont été complétées par la consultation du *Dictionnaire universel* de Furetière (1690). L'autre édition choisie pour représenter le français classique est la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1798). Elle permet de représenter la langue du XVIII^e siècle. Le choix de cet ouvrage fut dicté par la transition qu'il opère au sein des différentes éditions du *Dictionnaire*. En effet, le bouleversement politique de la Révolution a transformé la vision initiale d'une description puriste du bon usage en une description plus réformatrice. C'est cette vision qui confère à la cinquième édition du *Dictionnaire*, publiée à la toute fin du XVIII^e siècle, un caractère de représentation fidèle de l'état de la langue au cours de ce siècle.

La sémantique que le verbe *entendre* a couverte au cours du XIX^e siècle a été établie sur la base du dépouillement des notices de quatre dictionnaires. Il s'agit d'abord de l'ouvrage de référence qu'est le Littré (*Dictionnaire de la langue française*); ensuite, du *Dictionnaire complet illustré de la langue française* de Pierre Larousse et, enfin, du *Dictionnaire de l'Académie française* (éditions de 1835 et de 1877). Ces quatre dictionnaires présentent l'état

¹⁷ Il existe d'autres ouvrages lexicographiques pour cette période. Ils n'ont pas été retenus ici. Dans le *Tobler et Lommatzsch*, les définitions sont sommaires bien que les exemples soient nombreux. Le FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*) est moins facile à consulter, car il propose un classement par étymons, sans index général. Quant au Greimas (*Dictionnaire de l'ancien français*), il s'agit d'un dictionnaire d'usage courant. Il est donc normal qu'il présente des lacunes, tant dans le classement des sens que dans les datations.

de la langue tout au long du XIX^e siècle. Enfin, le français actuel est représenté par *Le Robert électronique* (1994), *Le grand usuel Larousse* (1997) et le Trésor de la langue française (1971-1994)¹⁸.

L'ensemble des ouvrages lexicographiques consultés couvre les différentes époques du français. La compilation des notices de tous ces dictionnaires est à la base de l'analyse diachronique proposée. Les définitions données par les différents ouvrages lexicographiques ont été assemblées pour être ensuite regroupées en champs sémantiques.

La partie diachronique sert de toile de fond et de préparation à l'analyse sémantique synchronique en permettant de tracer grossièrement la formation et le découpage des champs sémantiques. Cette analyse sémantique des significations contemporaines relève essentiellement de la sémantique lexicale.

2.3.2. La sémantique lexicale

La sémantique lexicale est la branche de la sémantique qui s'attache à ce que les mots du lexique dénotent en contexte phrastique. Il n'est pas du domaine de la sémantique lexicale d'analyser les relations de référence, c'est-à-dire les relations établies entre les différents mots au sein d'un énoncé précis (par exemple, la référence des pronoms) ni les significations issues de la pragmatique (la partie du sens dérivée de la situation d'énonciation).

Par contre, pour proposer la sémantique d'un mot, la sémantique lexicale doit s'occuper d'étudier les relations entre le sens d'un mot en particulier et le sens des phrases (ayant chacune une construction syntaxique précise) pouvant contenir ce mot. Ce faisant, il s'agit donc d'analyser les sens que prend un mot en fonction des types de contextes dans lesquels il peut apparaître. Les études en sémantique lexicale débouchent de cette manière sur la

¹⁸ Le *Trésor de la langue française* [TLF] (1971 – 1994) fait partie des dictionnaires repris pour représenter les acceptions contemporaines des verbes étudiés, mais nous n'avons pris en considération que les grandes catégories de sens présentées. Nous avons considéré que ses notices très analytiques donneraient à la liste d'acceptions du XX^e siècle un caractère trop détaillé (*jouir plus ou moins bien de l'ouïe, perception auditive dans la situation présente, perception auditive personnelle, perception auditive de mémoire, perception par un autre sens, interpréter d'une certaine manière, saisir sa propre pensée*) par rapport aux listes établies pour les périodes précédentes. Pour ne pas présenter un tel déséquilibre entre les différentes périodes passées en revue, nous n'avons donc conservé que les grandes catégories de sens. L'utilisation plus minutieuse du TLF est intervenue notamment lors de l'élaboration des acceptions à intégrer dans l'étude de corpus.

constitution du sens d'un mot : quels aspects du sens sont issus du contexte phrastique (compléments pris par le verbe, type de sujet) et quels autres sont contenus dans le mot lui-même ?

La sémantique lexicale s'intéresse tout particulièrement aux mots caractérisés par la polysémie. Il faut dire que la grande majorité des mots du lexique sont polysémiques puisqu'ils présentent plusieurs acceptions. Cette branche de la sémantique est composée de plusieurs théories qui proposent chacune leur mode d'explication de la polysémie lexicale. Ces approches sont essentiellement l'approche classificatoire, dérivationnelle, compositionnelle et cognitive.

2.3.2.1. La sémantique classificatoire

L'analyse classificatoire ne cherche pas à proposer un sens fondamental pour un mot polysémique. Elle présente un classement des relations lexicales et inscrit un terme (un de ses sens) au sein d'une ontologie. Les relations lexicales utilisées pour construire la hiérarchie sont notamment des relations de synonymie, d'antonymie et d'hyponymie. Chaque sens d'un terme s'inscrit alors dans une hiérarchie spécifique. WordNet (Fellbaum *et al.* 1998) est l'exemple de l'aboutissement de l'analyse classificatoire. Cette analyse est un travail d'envergure fondamentale pour organiser le lexique. Les principes sur lesquels repose l'organisation sont longs à établir, car ils imposent de définir chaque mot (chaque sens du mot) par rapport à une ontologie : entité concrète, abstraite, communication, etc.

Enter a word to search for:

KEY: "S:" = Show Synset (semantic) relations, "W." = Show Word (lexical) relations

Verb

- [S: \(v\)](#) [hear](#) (perceive (sound) via the auditory sense)
 - [direct troponym](#) / [full troponym](#)
 - [direct hypernym](#) / [inherited hypernym](#) / [sister term](#)
 - [S: \(v\)](#) [perceive](#), [comprehend](#) (to become aware of through the senses)

Figure 1.22. La hiérarchie du verbe *to hear* dans WordNet.

Le déploiement de la hiérarchie lexicale que WordNet peut proposer est davantage visible dans l'exemple ci-dessous.

Enter a word to search for:

KEY: "S:" = Show Synset (semantic) relations, "W:" = Show Word (lexical) relations

Noun

- [S: \(n\) thesis](#) (an unproved statement put forward as a premise in an argument)
- [S: \(n\) dissertation, thesis](#) (a treatise advancing a new point of view resulting from research; usually a requirement for an advanced academic degree)
 - [direct hypernym](#) / [inherited hypernym](#) / [sister term](#)
 - [S: \(n\) treatise](#) (a formal exposition)
 - [S: \(n\) writing, written material, piece of writing](#) (the work of a writer; anything expressed in letters of the alphabet (especially when considered from the point of view of style and effect)) *"the writing in her novels is excellent"; "that editorial was a fine piece of writing"*
 - [S: \(n\) written communication, written language](#) (communication by means of written symbols)
 - [S: \(n\) communication](#) (something that is communicated by or to or between people or groups)
 - [S: \(n\) abstraction](#) (a general concept formed by extracting common features from specific examples)
 - [S: \(n\) abstract entity](#) (an entity that exists only abstractly)
 - [S: \(n\) entity](#) (that which is perceived or known or inferred to have its own distinct existence (living or nonliving))

Figure 1.23. La hiérarchie du nom *thesis* dans WordNet.

L'intérêt de l'analyse classificatoire est l'inscription d'un terme au sein d'un ensemble plus vaste, le lexique dans sa globalité ou une classe sémantique du lexique. Notre visée se situe à l'autre bout du continuum de l'analyse puisque nous cherchons à définir l'organisation des sens d'un seul terme. La poursuite de ce but nécessite cependant de s'attarder sur le positionnement hiérarchique du terme étudié et des mots qui l'accompagnent (ses types de sujet et de compléments). Nous avons ainsi utilisé WordNet (en traduisant en anglais les termes français qu'il nous fallait classer¹⁹) pour classer les types d'éléments lexicaux entourant le verbe *entendre* dans notre corpus. Les mots ont alors pu être organisés plus aisément, permettant ainsi de regrouper les emplois du verbe.

¹⁹ Rappelons que EuroWordNet, qui présente une ontologie pour le français entre autres, n'est pas disponible gratuitement comme c'est le cas de WordNet.

2.3.2.2. La sémantique dérivationnelle

L'analyse dérivationnelle est une approche très couramment utilisée pour étudier la polysémie. Ce type d'analyse postule un sens fondamental qui permet de dériver tous les autres sens pris par le mot. Dans cette approche, il s'agit d'abord de déterminer le sens de base du vocable polysémique et ensuite d'organiser les autres sens du mot à partir du sens de base. Différents schémas de polysémie ont ainsi été déterminés au sein du lexique : la métaphore et la métonymie sont les figures les plus couramment rencontrées dans l'organisation dérivationnelle des sens des termes polysémiques.

La métaphore est la méthode de dérivation qui permet d'expliquer, par exemple, la polysémie du mot *virus* (Polguère, 2003). Ce mot présente trois acceptions. La première est l'acception de base, qui dénote un micro-organisme infectieux (exemple 1.10). La deuxième renvoie au sens de contagion figurée et signifie « un goût très vif pour quelque chose ». La troisième acception est la transposition de la notion de micro-organisme infectieux dans le domaine de l'informatique.

- | | | |
|---------------|---|-----------------|
| Exemple 1.10. | <i>Elle a attrapé le virus de la grippe.</i> | [Polguère 2003] |
| Exemple 1.11. | <i>Elle a attrapé le virus de la linguistique.</i> | [Polguère 2003] |
| Exemple 1.12. | <i>Le disque dur de son ordinateur a été infecté par un virus (informatique).</i> | [Polguère 2003] |

La métaphore est un mode d'explication dérivationnel qui permet d'étudier le lien de ressemblance qui unit les différents sens d'un mot. Nous avons seulement présenté ce lien dans les exemples ci-dessus, sans entrer dans le détail de son explication.

La métonymie est un autre procédé de dérivation. Ce type de relation permet lui aussi de dériver les sens d'un mot à partir de son sens de base. La métonymie permet de définir les formes de proximité, en particulier les relations partie / tout et contenu / contenant. Les phrases suivantes exemplifient ce schéma de polysémie. L'exemple 1.13 spécifie le contenu tandis que l'exemple 1.14 spécifie le contenant. L'exemple 1.15 représente le sens de base dont sont dérivés les autres sens.

- | | | |
|---------------|--|-----------------|
| Exemple 1.13. | <i>Elle a bu un dernier p'tit verre.</i> | [Polguère 2003] |
| Exemple 1.14. | <i>Elle a brisé son verre.</i> | [Polguère 2003] |
| Exemple 1.15. | <i>Cette entreprise fabrique du verre.</i> | |

L'analyse dérivationnelle sur la base de figures de rhétorique que sont la métaphore et la métonymie permet d'expliquer facilement certains cas de polysémie. Les cas s'y prêtant particulièrement bien sont ceux de polysémie nominale. Malheureusement, l'analyse de la polysémie d'un verbe comme *entendre* atteint très vite, nous semble-t-il, les limites de l'explication une fois que l'on a statué que les sens mentaux et volitionnels sont des métaphores des sens perceptifs.

Dans la tradition des analyses dérivationnelles, Picoche (1986) propose que des cinétismes, c'est-à-dire des mouvements de pensée, dessinent des trajectoires sémantiques. Ainsi, les différents sens d'un terme se positionnent sur des trajectoires au sein de l'espace sémantique de ce terme. Tout point sur une trajectoire peut initialement faire l'objet d'une cristallisation sémantique et former ainsi une acception. En termes picochiens, une acception ou un ensemble d'acceptions sémantiquement proches constituent *une saisie*. Lorsque l'effet de sens de la saisie est concret et chargé de traits sémantiques, la saisie est dite plénère. L'inverse est une saisie précoce, c'est-à-dire vague, possédant moins de traits sémantiques.

Picoche (1986) propose que le verbe *entendre* présente deux cinétismes de polysémie. Le premier est un cinétisme découpé en trois zones : la zone plénère est composée des sens de sensations auditives, la zone intermédiaire renvoie aux sensations plus ou moins auditives (comme dans *Que le ciel vous entende; J'entends bien que vous n'êtes pas responsable, mais...*) et enfin une zone de saisies précoces, donc portant moins de traits sémantiques (cela est valable pour des emplois tels que *Il m'a laissé entendre qu'il viendrait; Ils s'entendent bien*). Ce cinétisme en trois zones ne permettant ni de distinguer les sens de «comprendre» de ceux de «vouloir», ni de rendre compte du fait que l'activité d'esprit est plus importante dans le cas de la compréhension (de la parole humaine) que dans celui de la simple perception (de la parole humaine), Picoche propose un second cinétisme qui positionne la saisie plénère (la plus complexe donc) sur les cas des activités de l'esprit, qui se découpent désormais en fonction du degré de travail intellectuel et présentent ainsi des saisies intermédiaires. La saisie précoce (donc la plus simple) est désormais l'interprétation des sensations auditives. Les deux cinétismes (saisie plénère étant soit les sensations auditives, soit les activités intellectuelles) doivent se superposer, tout en laissant une place privilégiée au premier (celui qui considère le sens de l'audition comme étant le sens plénier).

L'analyse dérivationnelle de la polysémie, en particulier celle proposée par Picoche (1986) pour le verbe *entendre*, part d'un découpage des emplois du verbe qui n'est pas véritablement justifié. Il semble être calqué sur le découpage des dictionnaires. Par ailleurs, le fait de superposer deux types de cinétismes totalement opposés propose une analyse aux aspects contradictoires. D'ailleurs la saisie plénière (donc la plus complexe) porte sur la complexité de l'activité de l'esprit dénotée par le verbe et non sur la complexité sémantique de ce sens du verbe. Cette définition de la saisie plénière nous paraît peu défendable. De plus, les petites distinctions de sens (qui font toute la spécificité de la polysémie d'un verbe tel que *entendre*) semblent perdues dans le continuum qui relie les saisies les unes aux autres.

De manière plus générale, nous ne souscrivons pas à l'analyse dérivationnelle parce que nous ne croyons pas qu'un sens soit à l'origine d'une dérivation sémantique vers les autres sens. Ce qui est à l'origine de la dérivation est plutôt une série d'éléments sémantiques. Parfois, ces éléments – qui forment un conglomerat sémantique, une acception en d'autres termes – peuvent, par l'effet du hasard, former le conglomerat sémantique qui sert à la formation d'autres sens. Dans ce cas, un sens permet de dériver les autres, mais nous ne pensons pas qu'il s'agisse là de la règle de formation des sens. D'ailleurs, tant l'étude de l'évolution sémantique d'un terme que l'étude synchronique de sa sémantique montre que les sens en présence se différencient les uns des autres par de petits éléments constitutifs. Par exemple, lorsque le sens de *entendre* comme «relation secrète» est devenu «relation amicale», seul le type de relation a changé. C'est une forme de dérivation, non sur la base d'un sens pris dans sa globalité (ce qui correspond à la définition d'une analyse en sémantique dérivationnelle), mais sur la base d'un aspect formant le sens initial.

2.3.2.3. La sémantique compositionnelle²⁰

L'analyse compositionnelle adopte la perspective selon laquelle il n'existe pas de sens fondamental dans un mot polysémique, mais plutôt une série de composantes sémantiques abstraites dont les combinaisons forment les différents sens du mot. Généralement, ce type d'approche postule un noyau sémantique abstrait commun pour les différents sens pris par un mot polysémique.

²⁰ *Analyse sémique* et *analyse componentielle* sont des synonymes pour *analyse compositionnelle*.

L'approche compositionnelle en sémantique lexicale se définit comme une formalisation des concepts décelés par l'analyse en sémantique lexicale. L'analyse componentielle est une méthode de décomposition lexicale. Toute analyse de ce type explore la signification d'un mot en mettant en lumière les composantes de sens qui sont considérées comme des éléments atomiques (Brousseau et Roberge 2000), plutôt que de considérer comme point de départ un des sens du mot polysémique. Il existe deux approches en sémantique compositionnelle : l'approche par traits et l'approche par primitifs.

Les traits

Parmi les auteurs qui travaillent à partir de traits, on citera surtout Pottier (1974) et Martin (1972, 1979, 1983). Pottier (1974) compare une série de mots en associant à chacun d'entre eux un ensemble de traits sémantiques (*sèmes*). L'ensemble des traits utilisés pour définir un mot s'appelle un *sémème*. Dans ce cadre, la polysémie est le fait qu'un mot possède plusieurs sémèmes. Une fois les listes de traits établies, il est possible d'étudier le fonctionnement des changements de sens. Martin (1983) a ainsi dressé un classement des types de polysémie en fonction des opérations posées sur les listes de traits, c'est-à-dire sur les sémèmes. Il a constaté que la polysémie peut être issue de l'ajout ou du retrait des sèmes au sein d'un sémème, voire de ces deux opérations à la fois.

Cette vision de l'analyse de la polysémie fonctionne relativement bien, en particulier pour traiter des cas de polysémie nominale. Par exemple, *minute* signifiant « espace de temps égal à la soixantième partie d'une heure » et *minute* signifiant « court espace de temps » forment la polysémie du mot minute. Le second sémème est obtenu par réduction du premier : le trait « égal à la soixantième partie d'une heure » a été supprimé.

Nous considérons que l'analyse de la polysémie verbale au moyen de traits est intéressante, mais que son expression n'est pas adaptée à la finesse de la sémantique verbale. En effet, un verbe se caractérise par l'expression d'une temporalité (événement, état, etc.) qui doit être décrite en fonction de l'organisation des actants. La description sous la forme d'une liste ne transpose pas aisément cette représentation. Nous représenterons la sémantique sous forme de traits qui se définissent comme des attributs (pouvant prendre des valeurs), mais qui forment des classes et qui s'organisent en héritage. Ainsi, le type de représentation vers lequel nous

nous dirigeons déploie la polysémie à partir d'éléments centraux plutôt que de l'étendre, de la dérouler comme une longue liste.

Les primitifs

La seconde approche en sémantique de décomposition est l'approche par primitifs (essentiellement Wierzbicka, Desclés, Jackendoff). Dans ce courant, certains auteurs s'attachent à dresser des listes précises de primitifs sémantiques (Wierzbicka 1972, 1980, 1992). Il s'agit de trouver des universels dont la combinaison récursive devrait permettre d'expliquer le sens de tous les mots. Nous ne poursuivons pas un but aussi ambitieux, qui nécessite d'ailleurs de travailler sur la base d'une comparaison entre un grand nombre de langues.

D'autres auteurs, tout en s'intéressant à l'établissement de listes de primitifs, étudient la syntaxe des représentations sémantiques, c'est-à-dire la manière d'organiser ces entités primitives dans les représentations. Ces approches s'attachent à postuler les éléments sémantiques qui sont à l'intersection des différents sens d'un terme polysémique. Elles s'intéressent au noyau du sens, c'est-à-dire au bloc central à partir duquel les sens se construisent.

La spécificité de ces théories est de considérer le noyau non pas comme un des sens du mot, mais comme une sorte de schéma. C'est la direction que nous suivons. Nous pensons qu'un schéma sémantique forme le fondement de la sémantique d'un verbe. Les différents sens sont des instanciations diverses de ce schéma. Elles ont pu varier au cours de l'évolution du mot, menant possiblement à une modification du schéma au fil du temps. Ce genre d'analyse met l'accent sur « ce qui fait l'unicité, l'originalité et la productivité d'une unité polysémique » (Victorri & Fuchs 1996, p. 63).

Ce type d'analyse présente cependant un degré de difficulté non négligeable, car ramener tous les sens d'une unité lexicale à un mécanisme unique n'est pas une tâche facile. Il faut fonctionner à rebours par rapport à la vision référentialiste traditionnelle.

« Au lieu de partir d'une description des propriétés de l'objet que le mot caractérise [...] pour expliquer comment on peut dériver les autres sens du mot, il faut au contraire tenter de cerner les propriétés du mot lui-même, qui expliquent à la fois qu'il puisse prendre suivant les énoncés ses différents sens, et en même temps qu'il

évoque aussi puissamment, à lui tout seul, la classe d'objets à laquelle on l'associe spontanément. » (Victorri et Fuchs 1996, pp. 51-52)

Dans la veine des analyses cherchant à postuler un noyau de sens sur la base d'éléments primitifs, on relève notamment les analyses de Desclés et celles de Jackendoff. Si les types de primitifs diffèrent d'une analyse à l'autre, l'essence est semblable : il s'agit d'abord de découper le sens en entités, leur composition donne ensuite une formule dans laquelle des éléments lexicaux peuvent prendre place.

Desclés (1990), par exemple, propose des schèmes sémantico-cognitifs pour représenter la sémantique verbale. Il s'agit d'entités abstraites permettant de décrire le fonctionnement sémantique des unités concrètes (par exemple, les verbes en tant qu'unités lexicales). Le schème du verbe *sortir* est l'expression lambda ci-dessous (Desclés, 1997) :

$$\lambda y. \lambda x. [\text{CONTR} (\text{MOUVT} (\text{REP INT} (\text{LOC}(y) x)) (\text{REP EXT}(\text{LOC}(y) x)) x]$$

Les primitives utilisées dans cette expression qui analyse la signification du prédicat lexical « sortir » sont CONTR (contrôle du déclenchement et de l'interruption d'une situation cinématique), MOUVT (mouvement spatio-temporel d'un même objet), REP (relateur de repérage entre une entité repérée et une entité repère), INT et EXT (opérateurs topologiques qui déterminent l'intérieur et l'extérieur d'un lieu) et LOC (opérateur qui change le type d'une entité en celui d'un lieu). Il s'agit d'un schème cinématique (relatif au mouvement) qui décrit un mouvement contrôlé dans lequel un objet passe de l'intérieur d'un lieu à l'extérieur de ce lieu.

Le schème associé au verbe « sort » dans la phrase « Pierre sort de la chambre » opère sur des entités spécifiées. La représentation cognitive est représentée ci-dessous et le prédicat « sort » est défini par identification avec elle.

$$\begin{aligned} &(\lambda y. \lambda x. [\text{CONTR} (\text{MOUVT} (\text{REP INT} (\text{LOC}(y) x)) (\text{REP EXT}(\text{LOC}(y) x)) x] \\ &(\text{chambre}') (\text{Pierre}') \rightarrow \beta \\ &\text{CONTR} (\text{MOUVT} (\text{REP INT} (\text{LOC}(\text{chambre}') \text{ Pierre}') (\text{REP EXT}(\text{LOC}(\text{chambre}') \\ &\text{Pierre}')) \text{ Pierre}' \end{aligned}$$

Dans notre analyse du verbe *entendre*, les primitives sont issues de certaines spécificités des sens attachés à ce verbe.

Sans adopter la formalisation de Jackendoff, notre analyse est fortement inspirée de ses travaux sur la causalité et sur l'expression de types d'événements. Nous souscrivons par ailleurs à son intérêt pour tracer un parallélisme entre la construction syntaxique et le schéma conceptuel (*la structure conceptuelle*, selon les termes de Jackendoff). En effet, dans notre analyse du verbe *entendre*, nous avons toujours poursuivi le but d'inscrire l'ensemble de la construction syntaxique et des mots la composant au sein du schéma conceptuel posé.

Dans la théorie qu'il propose, « la sémantique conceptuelle », Jackendoff (1983, 1990) s'attaque à deux problèmes. Le premier est relié au sens. Jackendoff cherche à ce que la sémantique conceptuelle puisse formaliser les intuitions sémantiques. Le second problème qu'il cherche à résoudre est celui de la correspondance. Il s'agit pour lui de mettre en parallèle le traitement formel de la sémantique avec celui de la syntaxe.

La sémantique conceptuelle s'attache à l'étude des concepts internes (c'est-à-dire les concepts encodés comme information interne, par opposition aux concepts externes). Ils prennent la forme d'entités primitives en nombre fini dont les combinaisons permettent de produire des concepts plus vastes. Les combinaisons sont gérées par des règles de combinatoire et permettent ainsi de former selon des règles précises les entités plus vastes que sont les syntagmes et les phrases.

Jackendoff a proposé une série de primitifs qui se définissent en tant que catégories ontologiques majeures pour les représentations sémantiques. Voici cette liste de référence, en français : CHOSE (ou OBJET), ENDROIT, DIRECTION (ou CHEMIN), ACTION, ÉVÉNEMENT, ÉTAT, PROPRIÉTÉ, QUANTITÉ, MANIÈRE, TEMPS. Jackendoff pose ces primitifs en socle irréductible pour toute représentation sémantique et poursuit le but de montrer comment ils se combinent pour former les représentations sémantiques. Certaines de ces entités sont utilisées par les significations du verbe *entendre* et se retrouvent par conséquent dans l'analyse sémantique que nous en proposons (ACTION, ÉVÉNEMENT, ÉTAT, QUANTITÉ, MANIÈRE, TEMPS). Nous ferons également usage d'autres entités que nous présenterons dans le chapitre dédié à l'analyse sémantique (réception, ID, etc.).

La sémantique conceptuelle de Jackendoff est proche de la sémantique cognitive (Fauconnier 1984, Langacker 1987, Herskovits 1986, Lakoff 1987, Landau & Gleitman 1985) de par l'intérêt pour les représentations mentales et leurs relations avec le langage. Cependant, elle

diffère de cette approche de trois manières : en premier lieu, de par son intérêt pour un niveau de représentation syntaxique autonome; en deuxième lieu, de par le formalisme rigoureux auquel elle s'astreint; et en troisième lieu, de par les résultats en psychologie perceptive auxquels cette théorie veut faire référence. Par ailleurs, la sémantique conceptuelle pose l'hypothèse de l'existence d'une base conceptuelle innée à partir de laquelle se produit l'acquisition de concepts supplémentaires. La théorie cherche à explorer le domaine de l'acquisition. Notre analyse souscrit aux deux premières caractéristiques générales de la sémantique conceptuelle (représentation syntaxique autonome et formalisme rigoureux), mais n'apporte aucun élément en faveur ou en défaveur du postulat d'une base conceptuelle innée.

Pour Jackendoff, chaque champ sémantique possède un ensemble de règles d'inférence qui lui sont propres. Il donne l'exemple du domaine spatial, dans lequel un principe fondamental stipule qu'un objet ne peut être à deux endroits différents au même moment (1990, p. 27). Nous pensons que la perception auditive et cognitive (contenues dans la sémantique du verbe *entendre*) induisent un schéma aux règles d'organisation générales identiques, mais dont les spécificités relèvent de chacun des domaines, comme nous le verrons lors l'analyse.

L'hypothèse des relations thématiques (Jackendoff 1972, 1976, 1983) est inspirée de Gruber (1965) et permet d'expliquer que des réalisations syntaxiques variées soient l'expression d'une seule fonction conceptuelle de base. Les rôles thématiques font partie de la couche conceptuelle de la théorie, et non de la couche syntaxique. Cependant, pour Jackendoff, les termes traditionnels de *Thème*, *Agent*, etc. ne sont pas des primitifs de la théorie sémantique, mais plutôt des dénominations permettant d'indiquer les relations définies sur la structure conceptuelle. Les relations thématiques forment ainsi un système de relations structurelles (1990, p. 49). Dans notre schéma cognitif du verbe *entendre*, nous ferons usage des notions d'agent et d'instrument, que nous considérons comme des éléments essentiels de la conceptualisation sémantique. Par contre, nous n'utiliserons pas les autres rôles thématiques traditionnels.

Voici l'exemple d'une représentation en sémantique conceptuelle. Il s'agit de l'analyse de la phrase *John ran into the room* (Jackendoff 1990, p. 45). La structure syntaxique constitue la première couche de la représentation. Cette couche donne l'analyse syntaxique de la phrase.

La seconde couche de la représentation est la structure conceptuelle. Cette couche propose, pour la phrase analysée, la décomposition en primitifs.

Structure syntaxique

[_S [_{NP} John] [_{VP} ran [_{PP} into [_{NP} the room]]]]

Structure conceptuelle

[_{Event} GO ([_{Thing} JOHN], [_{Path} TO ([_{Place} IN ([_{Thing} ROOM]))])]]

La phrase est définie comme un événement à l'intérieur duquel plusieurs fonctions prennent place. Dans cette représentation, à chaque constituant syntaxique (NP, PP, etc.) correspond un constituant conceptuel. Le verbe exprime une fonction *événement* de type déplacement (GO). Le sujet de la phrase est le premier argument de cette fonction, et le syntagme prépositionnel le second. Cet argument est lui-même décomposable puisqu'il s'agit d'une fonction de direction (chemin) TO, dont le seul argument est la fonction « endroit ». À son tour, cette fonction prend un argument : l'objet de la préposition, le mot *room*. Nos représentations des différentes conceptualisations de *entendre* seront très proches de celles de Jackendoff. Nous verrons que certains éléments sémantiques n'ont pas toujours de pendant syntaxique. Nous proposerons une couche syntaxique plus locale que celle de Jackendoff, et nous nous intéresserons beaucoup à la lexicalisation.

Les théories compositionnelles de Jackendoff ou de Wierzbicka par exemple s'inscrivent également dans le vaste champ de la sémantique cognitive de par leurs préoccupations pour une décomposition en primitives sémantiques qui seraient issues d'une conceptualisation guidée par des principes conceptuels généraux. Nous exposons ci-dessous les principes fondateurs de cette branche de la sémantique, en nous centrant sur les propositions de Talmy, qui fondent notre réflexion sur le verbe *entendre*.

2.3.2.4. La sémantique cognitive

Le fondement théorique de la linguistique cognitive repose sur l'affirmation que le langage est contrôlé par des principes cognitifs généraux plutôt que par un module cérébral spécifique au langage. Les approches cognitives conçoivent l'activité langagière comme dépendant directement d'un faisceau de facteurs : physiques, biologiques, psychologiques, sociaux, culturels. Par conséquent, la représentation de la connaissance linguistique est à peu près

identique à celle des autres structures conceptuelles. Le langage n'étant pas un système autonome, son étude s'insère dans le cadre des sciences cognitives. Ces travaux cherchent à établir les liens qui existent entre la langue et les autres facultés humaines. Cette position ne se définit pas initialement comme le déni d'une faculté linguistique innée, mais plutôt comme la négation d'une faculté du langage qui soit autonome.

Le fonctionnement explicatif de la sémantique cognitive s'oppose diamétralement à celui de la sémantique générative, dont le métalangage doit répondre à des conditions de vérité. La sémantique cognitive fait appel, comme la linguistique cognitive de manière générale, à des principes de psychologie cognitive tels que des modèles de la mémoire, de la perception, de l'attention et de la catégorisation (Croft & Cruse 2004). Par ailleurs, la place centrale accordée à la sémantique dans l'ensemble de ces théories les rend particulières. En effet, même si le courant générativiste syntaxique intègre de plus en plus de notions sémantiques (Chomsky 1995), il n'en demeure pas moins un courant dans lequel la syntaxe reste primordiale.

Le courant de la linguistique cognitive doit être considéré comme un paradigme d'analyse plutôt que comme une seule théorie. Les différentes approches qui utilisent le paradigme cognitif se caractérisent toutes par leur emphase sur la relation entre le langage et les autres facultés cognitives. Ces divers cadres théoriques ne s'opposent pas les uns aux autres, ils se différencient plutôt par le type de phénomènes qu'ils analysent.

Le paradigme cognitif a permis d'effectuer un virage dans la conception de la sémantique (notamment avec Miller & Johnson-Laird 1976) : chaque étiquette donnée à un mot est associée à un concept lexical. Pour la plupart des mots, un concept lexical est composé de deux parties : une partie de définition et une partie encyclopédique qui consiste en la connaissance associée au mot, notamment les relations entre ce concept et les autres concepts. Dans un tel cadre théorique, la sémantique s'insère dans un système de connaissances plus large et englobe les connaissances encyclopédiques, qui sont une partie de la cognition humaine (mémoire conceptuelle). La définition des concepts suit les conclusions des recherches en psychologie (notamment Rosch 1975) en introduisant la notion de prototype avec tout ce qu'elle implique (degré de représentativité, caractéristiques essentielles, relativité des définitions en extension et en intension). Ainsi, en linguistique

cognitive, la connaissance d'une entité est non seulement vaste, mais cette connaissance présente également plusieurs facettes. C'est ce que recouvre le terme de *domaine cognitif*. Un terme lexical fait référence à un ensemble de domaines cognitifs, mais l'accès à ces domaines ne se fait pas au hasard. Premièrement, le nombre de domaines lexicaux invoqués est limité et deuxièmement ces domaines sont invoqués dans un certain ordre. Chacun de ces domaines reçoit ainsi un degré de centralité (Lakoff 1987, Langacker 2000). Dans une telle vision de la sémantique, la recherche s'intéresse à la structure interne des concepts en ce qu'elle présente comme changements (polysémie) et comme invariants (noyaux de sens). Il s'agit donc d'une théorie conceptuelle de la signification selon un point de vue psychologique.

L'approche cognitive cherche à représenter la structure conceptuelle du langage, une structure qui ne se réduit pas à des conditions de vérité. La conceptualisation est considérée comme un processus central pour expliquer le fonctionnement du langage. Les opérations de conceptualisation ont été regroupées, entre autres par Langacker (1987) et Talmy (1977, 1978, 1988a, b). Le premier propose des opérations de sélection, de perspective et d'abstraction; tandis que le second propose un classement des structures conceptuelles en quatre grands groupes, qui sont la schématisation structurelle, le déploiement de la perspective, la distribution de l'attention et la dynamique des forces. Les classements de Talmy et de Langacker se recoupent en de nombreux points. À ces classements s'ajoutent d'autres modèles de conceptualisation linguistique : la métaphore (Lakoff & Johnson 1980) et les schémas d'images (Lakoff 1987, Johnson 1987, Clausner & Croft 1989).

Notre point de vue sémantique s'inscrit pleinement dans le fonctionnement explicatif de la sémantique cognitive (et de la linguistique cognitive en général). Tout d'abord, bien sûr, parce que nous adhérons aux principes fondamentaux que pose ce cadre théorique. Il nous semble que faire abstraction de l'expression des facultés humaines au sein du langage revient à voiler une grande partie du fonctionnement langagier. De plus, notre sujet d'étude – le verbe *entendre* – ne pourrait mieux se prêter à une analyse tenant compte des facultés humaines. Notre étude se fonde ainsi sur une analyse de la physiologie de l'audition. Nous nous proposons de relier la physiologie de la perception sensorielle à l'usage que la langue fait de l'expression de la perception sensorielle (par exemple au moyen d'un verbe pouvant signifier la perception). Notre hypothèse est que notre mode de cognition est transposé dans

le langage et donc dans notre façon de nous exprimer. Ainsi, l'étude de la physiologie de la perception auditive devrait guider les informations que le verbe *entendre* permet d'exprimer au moyen des arguments qu'il accepte lorsqu'il prend des significations sensorielles. Nous ne concevons pas l'étude de la physiologie comme la simple transposition de mécanismes biologiques et physiologique dans l'analyse linguistique, mais plutôt comme un ancrage cognitif de l'analyse linguistique.

Par ailleurs, notre analyse s'appuie fortement sur la réflexion menée par Talmy sur le déplacement fictif et le phénomène de l'attention. Nous nous attarderons par conséquent sur ses propositions. Talmy s'inscrit à l'intersection de la sémantique compositionnelle et cognitive. Il s'intéresse à la lexicalisation des universaux sémantiques. Sa démarche consiste à comparer les langues ou à s'intéresser à l'une d'entre elles en particulier en étudiant les éléments sémantiques lexicalisés. Ses analyses portent sur les patrons ou gabarits de lexicalisation (*lexicalization patterns*). La lexicalisation se définit comme l'expression de notions sémantiques par des moyens morphologiques (un morphème) ou lexicaux (un mot). Talmy (2000²¹) a ainsi proposé une série d'entités sémantiques au caractère basique qui permettent d'étudier les verbes d'un point de vue sémantique. L'analyse du verbe *entendre* porte sur les gabarits de lexicalisation, mais ne dépasse pas l'analyse du français.

Nous relèverons chez Talmy les éléments qui ont servi de base à notre étude. Nous présenterons d'abord le domaine des représentations cognitives, ensuite le cadre événementiel de ces représentations, le fenêtrage de l'attention et finalement deux types de cadres événementiels : la chaîne causale et le chemin.

Le domaine des représentations cognitives : la « ception »

Il est admis que la perception forme une catégorie unitaire qui regroupe un ensemble de phénomènes cognitifs : phénomènes visuels, olfactifs, auditifs, gustatifs et tactiles. La perception s'oppose à une autre catégorie, celle de la conception (aussi appelée *cognition*). Cette dichotomie perception / conception pose un certain nombre de problèmes, notamment en ce qui a trait à leur définition respective et au classement des phénomènes au sein de l'une ou de l'autre de ces deux catégories.

²¹ Cette édition est en fait un *compendium* retravaillé d'articles antérieurs.

Talmy propose par conséquent d'établir un cadre théorique plus large, sans frontières strictes. Il définit à cet effet la notion de « ception » (*ception*), qui permet de recouvrir l'ensemble des phénomènes cognitifs, qu'ils soient conscients ou inconscients. La ception regroupe ainsi les domaines de la perception et de la conception et renvoie par conséquent tant au traitement de la stimulation sensorielle qu'au traitement intellectuel (la pensée). L'affect est également un domaine qui s'insère dans la ception. Ce domaine unique et englobant permet à Talmy d'évacuer le problème de la catégorisation de manière générale et la catégorisation souvent problématique de certains phénomènes cognitifs, de manière spécifique. Le système de la ception rend possible de conceptualiser les différents phénomènes non plus de manière dichotomique, mais graduelle (les deux pôles étant la perception d'une part et la conception d'autre part).

Le cadre événementiel d'une représentation cognitive

Talmy établit que les représentations cognitives constituent des unités cognitives. Il les définit comme des cadres événementiels et propose de cette manière un cadre de repérage et d'analyse essentiel pour ces représentations. Nous bâtissons notre analyse de la représentation cognitive de *entendre* sur la notion de cadre événementiel. La particularité de notre analyse consistera à poser l'existence d'une série de cadres événementiels (et non d'un seul) pour rendre compte de la signification du verbe.

Les usagers de la langue conçoivent (de manière innée ou culturellement, voire les deux à la fois) que certains éléments situationnels possèdent des relations qui les lient les uns aux autres et que ces éléments forment dès lors une entité situationnelle. D'autres éléments sont par ailleurs conceptualisés comme ne faisant pas partie de cette entité cognitive et ne s'y rattachent que de manière périphérique.

L'ensemble des éléments situationnels conceptualisés comme créant ensemble une entité constitue un cadre événementiel (*event frame*). Des exemples types de cadres événementiels proposés par Talmy sont des chemins (fictifs ou réels) ou encore des chaînes causales. Nous reviendrons plus loin sur leur définition. La notion de cadre événementiel de Talmy est proche de la notion de cadre ou de scène de Fillmore (1982). Il existe cependant quelques différences d'emphase entre les deux approches. En particulier, Talmy insiste sur l'aspect

universel de la conception de cadre événementiel, qui est une catégorie générique, tandis que Fillmore y voit davantage une spécificité socio-culturelle.

Un cadre événementiel, tel que le conçoit Talmy, est délimité par des frontières qui peuvent être floues dans certains cas. Deux points essentiels interviennent dans la définition des limites du cadre événementiel. D'abord, ce qui est à l'intérieur des frontières doit être conçu comme formant une unité conceptuelle cohérente, qui se différencie du matériel conceptuel situé à l'extérieur des frontières. Ensuite, le matériel conceptuel inscrit à l'intérieur des frontières doit présenter des connexions, créant une discontinuité une fois les frontières franchies. Les connexions peuvent être d'ordres divers : spatiales, temporelles ou causales. Par exemple, dans le cas d'un déplacement, le cadre événementiel est constitué par l'entièreté du chemin parcouru. Pour une chaîne causale, la démarcation se fera depuis la volonté d'un agent jusqu'au but final. Nous verrons que *entendre* cumule des cadres événementiels représentant tantôt des chaînes causales tantôt des chemins.

Une autre réflexion de Talmy fonde notre analyse du verbe *entendre* : il s'agit du fenêtrage de l'attention.

La mise en lumière d'une portion du cadre événementiel : le fenêtrage de l'attention

Le fenêtrage de l'attention est un système grâce auquel le langage peut placer une portion d'une situation (donc d'un cadre événementiel) à l'avant-plan de l'attention, tout en laissant le reste de cette situation à l'arrière-plan de l'attention. Le processus cognitif en jeu s'appelle le fenêtrage de l'attention (*windowing of attention*).

La situation qui est soumise à ce processus cognitif est définie, comme n'importe quelle situation, par un cadre événementiel. Une scène forme un tout, un continuum à l'intérieur duquel il existe cependant des portions discontinues. C'est ainsi qu'il est possible de placer l'une ou l'autre des portions au centre de l'attention. La portion qui est mise de l'avant est dite fenêtrée (*windowed*) ou soumise à un fenêtrage. Quant à la portion qui demeure en arrière, elle est dite manquante, écartée (*gapped*). Les portions de la scène qui peuvent être sélectionnées varient en fonction de l'intention du locuteur. C'est la manifestation d'une propriété linguistique fondamentale, celle de l'alternative conceptuelle. Le fenêtrage peut prendre trois formes en fonction de la portion du cadre événementiel mise en avant :

fenêtrage initial (portant sur la portion initiale), fenêtrage médian (portant sur la portion médiane) ou fenêtrage final (portant sur la portion finale).

Le fenêtrage de l'attention est un fragment du système cognitif et est à la base de la structuration conceptuelle de la langue. La distribution de l'attention permet tantôt de mettre en lumière des éléments du cadre; tantôt de diminuer leur importance. Nous verrons que, dans le cas du verbe *entendre*, le fenêtrage de l'attention donne lieu à des lexicalisations diverses de l'événement décrit, mais relève toujours initialement de la description d'un même type d'événement. Ainsi, des phrases qui ont l'air d'être très différentes sont regroupées sur la base du type d'événement auquel elles renvoient et ne sont donc que l'exploitation de l'alternative conceptuelle.

Nous avons défini le cadre événementiel et le fenêtrage de l'attention qui peut s'y poser. Nous décrivons maintenant deux types de cadres événementiels proposés par Talmy : la chaîne causale et le chemin. Ils forment l'assise de l'analyse que nous proposons pour le verbe *entendre*.

Un type de cadre événementiel : la chaîne causale

Un type de cadre événementiel dont nous ferons usage pour la conceptualisation du verbe *entendre* est la chaîne causale. Un cadre événementiel est conceptualisé comme une séquence d'événements ou de sous-événements, présentant ainsi un découpage en blocs d'unités discrètes. Lorsque le cadre événementiel est une chaîne causale, les sous-événements sont reliés au moyen d'une relation de causalité. Le sous-événement initial est, prototypiquement, la volonté d'un agent qui met ainsi en route le processus au complet.

Si l'on représente schématiquement le cadre événementiel d'une chaîne causale, découpé en blocs d'unités discrètes, on obtient le schéma suivant (issu de Talmy 2000, p. 272) :

[[1] → [2] → [3] → [4] → [5]]

Dans ce schéma, [1] est l'acte de volonté de l'agent; [2], le déplacement corporel de l'agent qui initie la chaîne causale physique; [3], les sous-événements intermédiaires reliés causalement; [4], le sous-événement pénultime (c'est-à-dire la cause immédiate du résultat

final); et [5], l'événement final de résultat (le but recherché par l'agent). Talmy précise que, dans la plupart des langues, la portion médiane est gommée, et seules les portions initiales et finales de l'événement sont formulées. Mais ces portions sont, de toute façon, toujours récupérables par l'interlocuteur au moyen de l'inférence.

Talmy généralise la notion linguistique traditionnelle de cause en se basant sur ce qu'il appelle la dynamique des forces. Il s'agit d'un système notionnel fondamental qui permet de structurer le matériel conceptuel, que celui-ci relève du domaine physique, social, mental, conceptuel, etc.

La dynamique des forces se définit comme la manière dont les entités entrent en interaction et comme les rapports de force qui s'établissent entre elles. Le langage étend les concepts fondateurs de force physique à l'expression d'autres types d'interactions. La dynamique des forces englobe ainsi non seulement les forces physiques, mais aussi, par extension métaphorique, les interactions psychologiques (domaine de la psycho-dynamique) et sociales (ces dernières sont des formes de pressions psycho-sociales et relèvent de la socio-dynamique).

Nous verrons dans l'analyse que nous proposons que le verbe *entendre* fait un usage très important des chaînes causales dans sa représentation cognitive. La causalité y relève de plusieurs systèmes de forces : le système physique, le système auditif et le système cognitif (pensée). L'inscription de la relation causale dans l'un ou l'autre de ces systèmes mène à un sens différent du verbe. La relation causale au sein de la représentation cognitive demeure donc identique, ce qui change et ce qui produit donc la polysémie, c'est le système de la dynamique des forces.

Un type de cadre événementiel : le chemin

Un autre type de cadre événementiel proposé par Talmy se trouve en application dans la représentation cognitive que nous proposons pour le verbe *entendre*. Il s'agit du chemin.

À l'intérieur du système de la ception, Talmy s'intéresse à la représentation cognitive de phénomènes non véridiques. Il s'attache en particulier aux représentations visuelles non

véridiques (fictives). De manière plus spécifique, l'analyse de Talmy porte sur l'expression linguistique de déplacements qui ne se concrétisent par aucune occurrence physique.

Le déplacement fictif est une représentation cognitive issue de l'organisation cognitive, un système organisateur qui, selon Talmy, se caractérise par le chevauchement (*overlapping*) des différents systèmes cognitifs. Le chevauchement repose sur les similarités existant entre les différents systèmes cognitifs de représentation tels que le système perceptif ou le système conceptuel. Une des manifestations du chevauchement est le désaccord entre des représentations cognitives issues de systèmes différents. Les désaccords existent ainsi entre des représentations véridiques et non véridiques. Ils sont gérés par un système cognitif d'évaluation de vérité. Lorsque la représentation cognitive est jugée plutôt véridique, elle est qualifiée de *factive* tandis que lorsqu'elle est jugée comme étant plutôt non véridique, elle est alors qualifiée de fictive. Il s'agit toujours d'une évaluation cognitive et non d'une représentation objective.

Prenons en exemple la phrase *This fence goes from the plateau to the valley* (Talmy 2000, p. 99). Le verbe *goes* décrit un déplacement, alors que, dans la réalité, la clôture n'effectue aucun déplacement physique. La représentation visuelle du déplacement est fictive. Cette phrase est le lieu de rencontre de deux représentations : l'une est linguistique (un déplacement exprimé par le verbe *goes*), l'autre est visuelle (la perception visuelle de la clôture et de son étendue). Les deux représentations, issues de systèmes cognitifs différents (système linguistique et système de perception visuelle), se chevauchent car elles présentent un désaccord. En effet, on se trouve d'une part devant la représentation littérale de la phrase, qui exprime un déplacement; et d'autre part devant la représentation visuelle, qui est celle d'un état stationnaire.

Le déplacement fictif est à la base d'une taxinomie qui comprend les catégories de l'émanation, des chemins de patron, du déplacement par rapport à un cadre, des chemins d'advenue, des chemins d'accès et des chemins de coextension (Talmy 2000). La catégorie de l'émanation est la seule que nous décrirons ici puisqu'il s'agit de la catégorie en jeu dans l'analyse du verbe *entendre*. Soulignons également, à la suite de Talmy, que cette catégorie de l'émanation semble être longtemps passée inaperçue.

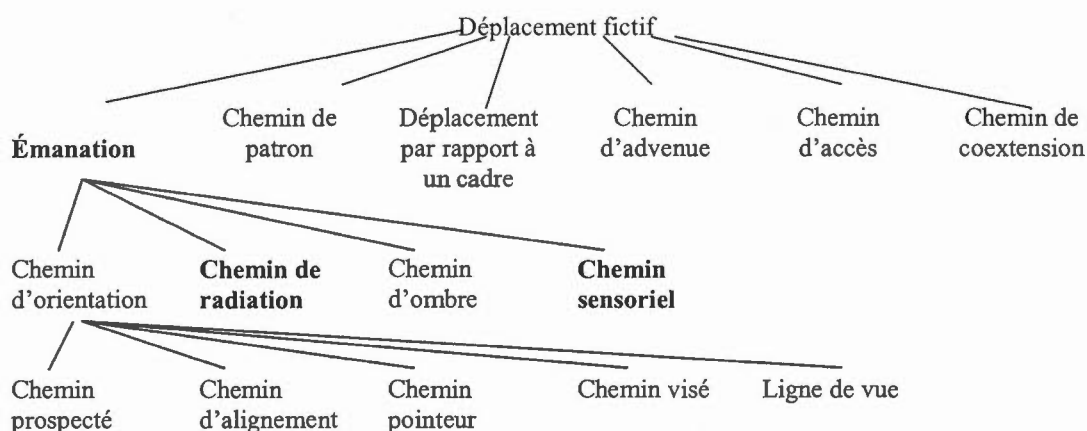


Figure 1.24. Taxinomie des types de déplacements fictifs proposés par Talmy (2000).

Essentiellement, l'émanation est un déplacement fictif de quelque chose d'intangible qui émerge d'une source (Talmy 2000, p. 105). La catégorie de l'émanation est elle-même subdivisée en plusieurs sous-types. Talmy en distingue quatre : le chemin d'orientation (à son tour subdivisé en une série de possibilités), le chemin de radiation, le chemin d'ombre et le chemin sensoriel.

Talmy insiste sur le fait que tous les chemins qu'il propose ne sont que des conceptualisations. Si l'étude scientifique corrobore de telles conceptualisations, ce n'est que coïncidence. Par exemple, dans une phrase telle que *The sun is shining into the cave* (Talmy 2000, p. 112), le déplacement lexicalisé, et donc conceptualisé, relève du déplacement fictif. Il s'agit plus précisément selon le classement de Talmy d'un chemin de radiation. Le déplacement est fictif, car la vue ne décèle aucun déplacement factif, réel. Par contre, il existe un déplacement effectif de photons qui n'est pas perçu par le système perceptif visuel humain. La représentation perceptive et linguistique de l'événement est ancrée dans la perception humaine (et ses limites). La représentation linguistique est celle d'un déplacement fictif, même s'il existe un déplacement factif démontré par expérience scientifique (déplacement de photons).

Les conceptualisations de l'émanation que Talmy met en lumière sont corroborées, pour certaines, par des représentations dans l'iconographie populaire. En effet, il arrive parfois que des représentations fictives soient ainsi transposées, de manière palpable. Ainsi, des chemins sensoriels fictifs postulés par l'analyse linguistique peuvent-ils être rendus explicites dans la

bande dessinée par exemple. C'est le cas du chemin sensoriel visuel que l'on trouve représenté dans la vision aux rayons X de Superman : un rayon sort des yeux de Superman et pénètre les objets opaques qu'il regarde (exemple proposé par Talmy [2000]). On retrouve le même genre de représentations pour des cas de chemins de démonstration, qui émergent d'un point frontal d'un objet linéaire. Par exemple, la culture populaire représentera un magicien faisant émerger son pouvoir magique de ses doigts tendus (exemple également proposé par Talmy [2000]).

Dans notre chapitre d'analyse, nous nous attarderons quelque peu sur la représentation iconographique de phénomènes auditifs pour nous permettre de vérifier nos hypothèses sur l'existence et la forme prise par le chemin d'émanation auditive.

Parmi les différentes catégories de chemins d'émanation proposés par Talmy, seuls deux types de chemins sont pertinents pour l'étude du verbe *entendre* : les chemins de radiation et les chemins sensoriels. Le chemin de radiation présente une radiation qui émane continuellement d'une source d'énergie et qui s'en éloigne de manière constante. L'événement de radiation comporte trois entités et trois processus qui y correspondent. Il comporte d'abord l'émanation d'une radiation et le processus d'émanation de cette émanation; ensuite la radiation elle-même et le processus de déplacement de cette radiation le long d'un chemin; enfin, l'objet irradié et le processus d'aboutissement de la radiation sur cet objet.

Quant aux chemins sensoriels, ils définissent un déplacement fictif qui implique la présence de trois éléments : un expérimenteur, autrement dit une personne faisant l'expérience de quelque chose; un objet soumis à l'expérience; et enfin quelque chose d'intangible qui se déplace en ligne droite entre ces deux entités (peu importe la direction prise).

Talmy propose deux possibilités de conceptualisations envisageables pour les chemins sensoriels. Selon la première possibilité, l'expérimenteur constitue la source du chemin sensoriel, car il émet une vérification sur un objet soumis à son expérience. L'opération de vérification est conceptualisée comme un déplacement fictif depuis la personne faisant l'expérience jusqu'à l'objet soumis à l'expérience. La seconde possibilité de conceptualisation d'un chemin sensoriel est l'inverse de la première : l'objet soumis à l'expérience émet un stimulus qui se déplace fictivement de l'objet vers l'expérimenteur et le

stimule. Dans ce cas, l'objet soumis à l'expérience d'une personne est donc la source du chemin sensoriel.

Talmy émet l'hypothèse que le système visuel fait usage tant de la première que de la seconde possibilité de conceptualisation. En effet, on peut exprimer et conceptualiser qu'une personne projette une expérience visuelle vers l'objet vu. Les phrases suivantes présentent toutes deux l'émission d'une vérification visuelle.

Exemple 1.16. *We can see the enemy from here.* (Talmy 2000, p. 115)

Exemple 1.17. *We can be seen by the enemy from where they're positioned.* (Talmy 2000, p. 115)

À l'inverse, on peut exprimer et conceptualiser qu'une qualité visuelle émane de l'objet, parvient à l'individu et stimule son système de perception visuelle. L'exemple suivant propose une émission d'une qualité visuelle à partir de l'objet.

Exemple 1.18. *We can be seen by the enemy from where we're standing.* (Talmy 2000, p. 115)

Les mêmes remarques valent, selon Talmy, pour les autres systèmes de perception sensorielle. Talmy envisage très brièvement les chemins sensoriels de l'olfaction et de l'audition en donnant des exemples de phrases où l'on décèle l'émission d'une vérification d'ordre olfactif ou auditif. Le chemin sensoriel émane donc de l'expérienceur.

Exemple 1.19. *I can hear / smell him all the way from where I'm standing.* (Talmy 2000, p. 115)

À l'inverse, l'exemple suivant exprime la projection d'une qualité olfactive ou auditive à partir de l'objet. Le chemin sensoriel a donc l'objet pour origine.

Exemple 1.20. *I can hear / smell him all the way from where he's standing.* (Talmy 2000, p. 115)

Notre analyse approfondira cette réflexion sur le chemin sensoriel auditif.

Talmy propose l'existence d'un principe qui permet d'unifier les différents types d'émanations. Ce principe permet de déterminer la conceptualisation de la source de

l'émanation, c'est-à-dire la source du chemin fictif reliant deux entités, quel que soit le type de ce chemin (sensoriel, de radiation, etc.). Un seul des deux objets reliés par un chemin fictif d'émanation peut être conçu comme la source du chemin tandis que l'autre sera conceptualisé comme le but de ce chemin. L'objet constituant la source de l'émanation est en fait l'objet qui est considéré comme étant le plus actif ou le plus déterminant dans le processus d'émanation. Ce principe unifie les types d'émanations en permettant de conceptualiser à chaque fois la source du chemin et porte le nom de principe de détermination active (*active-determinative principle*).

Sur la base du principe de détermination active, Talmy distingue les chemins sensoriels actifs des chemins sensoriels passifs. Dans le cas des chemins sensoriels actifs (en d'autres termes, agentifs), le perceuteur-source est celui qui est agent de la perception. Il est conceptualisé comme la source du chemin fictif sensoriel. Le déplacement fictif va du perceuteur vers l'objet perçu. Dans le cas des chemins sensoriels passifs, le rôle fondamental est joué par l'objet perçu plutôt que par le sujet percevant. L'objet est alors la source du chemin sensoriel et le sujet percevant en est le but.

Notre analyse s'attachera à la description et à l'exploitation linguistique du chemin sensoriel de l'audition, ainsi qu'à l'exploitation variée qu'en fait le verbe *entendre*. En effet, nous verrons que même les sens non sensoriels du verbe reposent au départ sur l'existence d'un chemin sensoriel pour construire leur signification. Nous postulons donc que le verbe *entendre* conceptualise des chemins fictifs, tant dans ses acceptions sensorielles que dans ses acceptions mentales. Nous verrons également que le verbe fait un usage de chemins sensoriels passifs, c'est-à-dire de chemins dans lesquels l'objet sensoriel est à la source de l'émanation. Nous verrons que la conceptualisation de la passivité est stable au travers des lexicalisations. Nous développerons également notre propre analyse des chemins sensoriels auditifs et nous proposerons qu'ils s'inscrivent au sein d'un schéma conceptuel plus vaste qui comprend une série de cadres événementiels. Notre apport consiste à avoir regroupé et agencé ces éléments pour proposer une analyse de la signification de la polysémie de *entendre*.

Nous terminons ici la présentation des différentes théories au sein de la sémantique lexicale et des éléments qui seront utilisés dans l'analyse que nous développerons dans le chapitre

suivant. Nous passons maintenant à la présentation de la sémantique aspectuelle, un autre domaine qui a servi à l'élaboration de notre proposition d'analyse.

2.3.3. La sémantique aspectuelle

La sémantique aspectuelle est une autre dimension du sens, spécifique au verbe. L'aspect est ce qui caractérise le déroulement temporel de ce qu'un verbe décrit. L'*aspect* définit le déroulement interne de l'événement (Comrie 1976), par opposition au *temps* de l'événement, qui est sa situation externe sur une ligne du temps.

L'analyse de la sémantique verbale est approfondie par l'étude des notions aspectuelles en jeu. À ce sujet, il faut distinguer les marqueurs d'aspects (par exemple, les temps progressifs de l'anglais) des classes aspectuelles qu'un verbe utilise (activité, état, etc.). Les marqueurs d'aspect permettent de représenter la référence temporelle interne d'une situation (Comrie 1976), c'est-à-dire la référence au début d'un événement, à sa fin ou encore à son processus. Ainsi, dans *Sophie est en train de travailler sur sa thèse*, le marqueur d'aspect « en train de » fait référence au processus de l'événement de travailler et, dans *Sophie commence à relire sa thèse*, le marqueur d'aspect « commence à » fait référence à la partie initiale de l'événement de relecture.

À l'inverse, une classe aspectuelle est la catégorisation donnée aux différents types de constitutions temporelles internes des situations, c'est-à-dire à l'exploitation des différents marqueurs aspectuels dans des phrases spécifiques, mais aussi à l'exploitation des types d'arguments utilisés avec le verbe. En effet, si les arguments d'un verbe jouent un rôle important dans la sémantique verbale en permettant de déterminer le sens à attribuer au verbe (*entendre un bruit, entendre devenir champion du monde, ne pas l'entendre ainsi*), ils jouent également un rôle dans la détermination de la structure temporelle (et donc dans la catégorisation aspectuelle) de la situation décrite.

Les notions aspectuelles aident à structurer la représentation sémantique, et cela, d'abord, parce que ces notions proposent une ontologie des événements. Les classes aspectuelles ou *Aktionsarten*, qui sont un des classements sémantiques les plus anciens, permettent de classer les événements exprimés par le verbe et ses arguments en fonction de la temporalité qu'ils dénotent. Les notions aspectuelles ont également une incidence sur la représentation

sémantique parce qu'il est possible de relier la présence des arguments d'un verbe à la classification aspectuelle de la situation. Ainsi Hopper & Thompson (1980) incluent-ils les notions aspectuelles de téléciété et de point culminant dans les composants sémantiques de la transitivité. Van Hout (1996) propose que l'expression d'alternances dans les arguments soit reliée au changement du type événementiel du verbe. Verkuyl (1993) pense à un principe de compositionnalité qui requiert la présence d'un objet pour clore un événement temporellement. On relèvera aussi la position forte de Tenny (1994), qui émet l'hypothèse d'une interface aspectuelle fonctionnant sur la base de principes de correspondance entre les structures thématique et syntaxique.

Malgré tout, ces liens entre l'aspect, la représentation sémantique et l'expression des arguments sont parfois pris avec circonspection, en particulier en ce qui concerne l'explication de la réalisation des arguments sur une base aspectuelle (Dowty 1979, pp. 66-71). Il n'en demeure pas moins que les propriétés temporelles des événements ne peuvent être décrites autrement que sur la base d'un classement aspectuel. Nous ne pouvons donc analyser le verbe *entendre* sans nous préoccuper de sa conceptualisation temporelle.

2.3.3.1. *Taxinomies aspectuelles*

L'observation de l'existence de différences sémantiques selon qu'un verbe exprime le début ou la fin d'un événement remonte à Aristote. Mais la première taxonomie de l'aspect verbal qui ait été la mieux élaborée est celle proposée par Vendler (1957, 1967²²). Ce classement constitue la référence dans ce domaine. Vendler a proposé quatre catégories qui sont séparées sur la base de critères de temps, de la possibilité d'adjonction d'adverbes et sur une analyse logique. Ces catégories sont les états, les activités, les accomplissements et les achèvements. Selon Vendler, si le schéma verbal temporel relève d'un processus, il s'agira soit d'une activité (par exemple, *nager*) soit d'un accomplissement (par exemple, *construire une*

²² Le chapitre « Verbs and times » du livre *Linguistics in Philosophy* (1967) est une version retravaillée de l'article portant le même titre, « Verbs and times », paru dans *The Philosophical Review* LXVI, 1957. Ce classement repose, bien sûr, sur des analyses antérieures comme celles de Ryle (1949) et de Bromberger (1965). Ryle avait déjà établi la distinction entre des achèvements (pour des verbes présentant un résultat à un moment particulier) et des activités (pour des verbes ne présentant pas de résultat et se déroulant pendant un laps de temps plus ou moins long). Kenny (1963) avait établi des critères plus grammaticaux pour distinguer ce qu'il avait alors appelé les verbes de performance (regroupement des accomplissements et des achèvements de Vendler), les activités et les états.

maison). Dans le cas des activités, le schéma verbal est homogène, et ne présente aucun point culminant de réalisation. Au contraire, les accomplissements contiennent un point culminant, une forme de réalisation à la suite d'un processus homogène. Dans cette classification, il existe d'autre part des schémas verbaux ne présentant pas de processus. Il s'agit des états (par exemple, *aimer*) et des achèvements (par exemple, *arriver*). Les premiers se caractérisent par leur durée prolongée tandis que les seconds ne durent que l'espace d'un instant, sans être précédés d'un processus comme le sont les accomplissements.

Dowty (1979) propose d'utiliser des opérateurs logiques pour définir les membres des classes aspectuelles de Vendler. Il se base sur la logique de changement de Von Wright (1963, 1968), qui stipule que chaque événement peut être défini comme un changement d'état dans lequel un des états est la négation de l'autre. Dans cette optique, Dowty postule l'existence d'une seule classe homogène de prédicats : il s'agit des prédicats statiques. Les verbes d'état correspondent donc directement à cette classe. Quant aux autres aspects, ils sont construits à partir de la classe des prédicats statiques au moyen d'opérateurs aspectuels.

Pour représenter les achèvements, Dowty définit deux prédicats atomiques (qui fonctionnent comme des opérateurs) en suivant la logique de changement de Von Wright et en adoptant son opérateur T (« and next »).

$$\begin{aligned}\text{BECOME } (p) &= \text{def. } \neg p \text{ T } p \\ \text{END } (p) &= \text{def. } p \text{ T } \neg p\end{aligned}$$

Dowty propose ensuite l'opérateur CAUSE pour représenter tous les verbes d'accomplissement : $[x \text{ CAUSE } y]$ où, généralement, x est une activité et y , un opérateur BECOME. Cette représentation a l'avantage de présenter l'aspect bipartite de la sémantique d'un accomplissement. Dans cette optique, l'expression des phrases *John killed Bill* et *John painted a picture* se fait comme suit (Dowty 1979, p. 91) :

Exemple 1.21. $[[\text{John does something}] \text{ CAUSE } [\text{BECOME } \neg[\text{Bill is alive}]]]$

Exemple 1.22. $[[\text{John paints}] \text{ CAUSE } [\text{BECOME } [\text{A picture exists}]]]$

Dowty attire l'attention sur la sémantique de CAUSE. Il faut se garder de prendre ce terme pour le sens qu'il possède dans la langue. Sa valeur est celle d'un opérateur logique, d'un élément abstrait. Par ailleurs, à ce stade d'avancée de sa théorie, Dowty préfère conserver le

seul opérateur CAUSE, sans y ajouter de distinctions supplémentaires comme la cause manipulative (manipulation physique) et la cause directive (absence de manipulation physique). Enfin, Dowty propose l'adoption de l'opérateur DO pour la représentation des verbes d'activités. Cet opérateur possède le sens abstrait de l'agentivité.

La décomposition en prédicats de manière à représenter les catégories aspectuelles de Vendler a été reprise par Rappaport et Levin (1998).

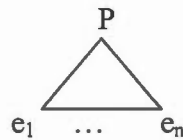
Activité : [x ACT <manner>]
 État : [x <STATE>]
 Achèvement : [BECOME [x <STATE>]]
 Accomplissement : [[x ACT <manner>] CAUSE [BECOME [y <STATE>]]]

Mourelatos (1978) a repris les subdivisions de Vendler en se basant sur la trichotomie ontologique processus – événement – état. Cette division ontologique sous-tend d'ailleurs les trois catégories proposées par Kenny (1963) : activité – performance – état. Le schéma que propose Mourelatos, tout en étant fondé sur cette trichotomie ontologique, est construit selon des contrastes binaires. Ainsi, les situations (terme générique) se subdivisent-elles en états et en occurrences, lesquelles se répartissent en processus et en événements. Ces derniers présentent à leur tour un contraste binaire entre les développements et les occurrences ponctuelles. La définition de chaque catégorie ne diffère pas de ce que Vendler a proposé pour ses propres catégories. Par contre, les oppositions définies par Mourelatos ne sont pas celles de Vendler : tandis que la distinction initiale de Vendler opposait les schémas verbaux de processus à ceux qui ne l'étaient pas, la distinction initiale de Mourelatos oppose états (une forme de non-processus selon Vendler) et occurrences (mélange de schémas verbaux de processus et de non-processus selon Vendler). En fait, la distinction initiale de Mourelatos met en évidence l'opposition entre état et action, l'action pouvant prendre alors plusieurs formes : processus, développement ou occurrence ponctuelle.

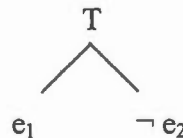
Pustejovsky (1991) établit une distinction tripartite entre les états, les procès et les transitions. Le premier type d'événement, un état, est caractérisé comme un seul événement qui ne s'évalue pas en fonction d'un autre événement. Ce type d'événement est symbolisé par *S*, pour *state*. Le *e* symbolise un événement.



Le deuxième type d'événement, un procès, se définit comme une suite d'événements sémantiquement équivalents. Ce qui est vrai à l'intervalle de temps t est vrai à n'importe quel autre intervalle de temps t' . Ce type d'événement est symbolisé par P , pour *process*.

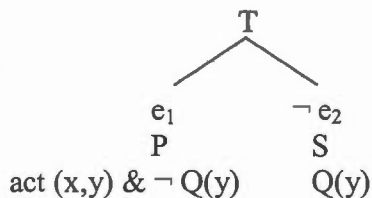


Enfin, le troisième type d'événement, une transition, s'évalue sur la base de la présence de deux sous-événements dont le second est la négation du premier. Ce type d'événement est symbolisé par T , pour *transition*.



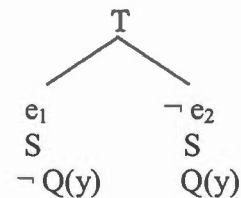
Une transition présente deux expressions sémantiques possibles en fonction de la référence explicite ou non à une activité accompagnant la transition. Par conséquent, la décomposition en prédicat indique soit une relation causale entre une activité et un état soit un simple changement d'état. Il s'agit de la distinction traditionnelle entre accomplissement et achèvement.

(a) Transition = accomplissement



$\Rightarrow \text{act}(x,y) \text{ cause become } (Q(y))$

(b) Transition = achèvement



$\Rightarrow \text{become } (Q(y))$

Nous reproduisons ci-dessous les taxonomies que nous venons d'exposer et qui ont marqué, par leur importance, la réflexion sur le classement aspectuel. Le schéma que nous proposons reproduit ces différentes taxonomies en conservant l'organisation générale de Mourelatos (1978) et de Pustejovsky (1991). Y est indiquée l'équivalence entre les termes proposés par Vendler (1957, 1967), Kenny (1963), Mourelatos (1978) et Pustejovsky (1991). Enfin, des exemples de prédications apparaissent à la suite du schéma de manière à exemplifier le classement. Ces exemples sont issus de Mourelatos (1978, p. 423).

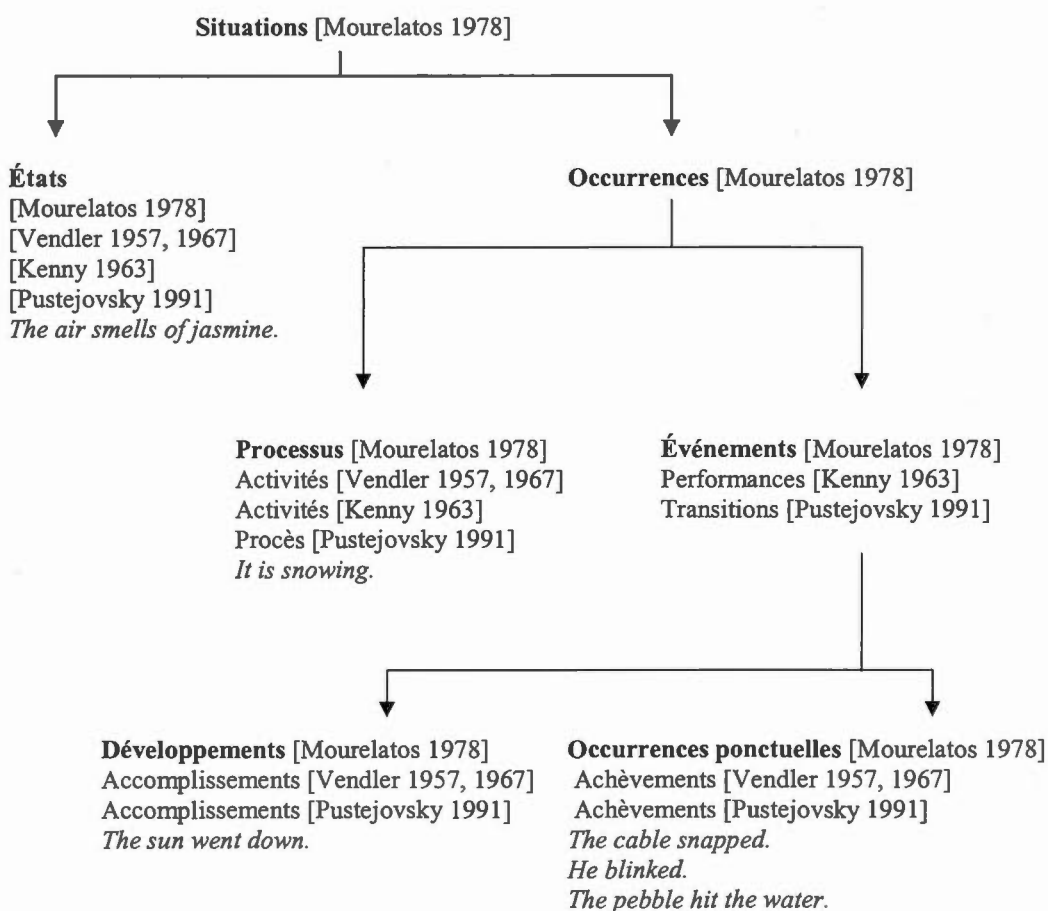


Figure 1.25. Taxinomie des différentes catégories aspectuelles selon Vendler (1957, 1967), Kenny (1963), Mourelatos (1978) et Pustejovsky (1991).

Dans la suite de ce chapitre et dans notre analyse du verbe *entendre*, nous utiliserons les termes traditionnels, par souci de lisibilité. Nous parlerons donc d'états, d'activités, d'achèvements et d'accomplissements, tout en incluant dans ces termes la référence à des réflexions temporelles qui ont été développées et précisées par des auteurs comme Mourelatos ou Pustejovsky.

2.3.3.2. Tests linguistiques

Des tests linguistiques ont été mis au point au fur et à mesure des études sur l'aspect de manière à pouvoir déterminer la classe aspectuelle dans laquelle un verbe s'inscrit en fonction des arguments avec lesquels il est employé. En effet, si certains verbes semblent plus facilement appartenir à une classe aspectuelle de manière intrinsèque, d'autres ne suivent pas aussi facilement cette catégorisation. En fonction du contexte d'emploi, un verbe peut relever tantôt de l'une tantôt de l'autre catégorie aspectuelle. D'ailleurs, il s'agit non pas du verbe mais de l'événement décrit par le verbe et ses compléments qui relève d'une catégorie aspectuelle spécifique. Signalons ici que le terme *événement* est employé dans son sens le plus neutre.

Les différents tests linguistiques en usage pour déterminer la classe aspectuelle d'une prédication (c'est-à-dire l'événement décrit par le verbe et ses compléments) ont surtout été mis au point pour l'anglais. Leur transposition en français ne se fait pas toujours sans incidence. Malgré tout, généralement, ces tests permettent, en scindant les phrases en fonction de leur grammaticalité et du sens qu'elles prennent, de ranger les prédications dans les différentes classes aspectuelles de manière plus ou moins catégorique selon les cas.

Ces tests sont au nombre de onze et portent sur l'utilisation de certains compléments, de certains adverbes ou encore de certaines constructions : *en x temps*, *à x temps*, *pendant x temps*, *en train de*, *presque*, individualisation de l'objet, *persuader*, impératif, construction pseudo-clivée, adverbes d'énergie et adverbes de cohésion. L'explication de ces tests est présentée en annexe, pour le lecteur intéressé. L'utilisation des tests linguistiques pour chacune des quatre classes aspectuelles (activité, accomplissement, achèvement et état) y est également proposée.

Les tests permettent de dégager les classes aspectuelles en faisant ressortir les caractéristiques fondamentales de chacune de ces classes. Une activité dénote un événement se déroulant de manière homogène, pendant un certain laps de temps, spécifié ou non. Ce qu'une activité ne spécifie pas, c'est une culmination logique de l'événement. Cette caractéristique ne relève que des accomplissements. En effet, un accomplissement dénote une activité se terminant par une culmination logique. Des verbes de création (*construire*) sont des exemples typiques de cette classe aspectuelle. Quant à un achèvement, il présente un changement d'état, tout comme un accomplissement. Par contre, au lieu d'être issu d'une activité prolongée, il présente un changement instantané, ponctuel. Enfin, les états identifient des prédications statiques. Parmi celles-ci, on distingue deux types d'états (Carlson 1977, Kratzer 1989) : les états individuels (*individual-level*), qui sont plutôt permanents, et les états d'étapes (*stage-level*), qui ne sont pas permanents. Les termes de *état permanent* et *état contingent* (Desclés 1989) opèrent la même distinction.

Ce classement n'est pas sans problèmes. D'abord, l'application des tests ne donne pas toujours des résultats tranchés. Ensuite, des notions essentielles dans la définition des classes aspectuelles vont parfois à contre-courant de l'analyse que l'on pose sur certains verbes. Ainsi, la notion de ponctualité est normalement l'élément le plus pesant dans la définition des achèvements. Et pourtant, des verbes comme *voir* ou *entendre*, qui sont normalement regroupés sous la catégorie des achèvements, ne sont pas aussi ponctuels qu'ils ne le paraissent (Van Voorst 1992).

2.3.3.3. *Verbes de perception et classement aspectuel*

Plusieurs auteurs ont travaillé sur les verbes de perception, pour ce qui est de leur classement au sein de la taxinomie aspectuelle. Ainsi, Ryle (1949) les analysait comme des processus connaissant un succès; Sibley (1955), comme des formes d'activité. Vendler (1967) présente le verbe *to see* comme un verbe d'achèvement qui débouche sur un état générique. De tels états se caractérisent, chez Vendler, par leur manque d'uniformité au long de leur durée d'existence. En effet, le fait de voir de manière prolongée n'implique pas qu'il y ait, à chaque instant, une vision effective et consciente. Vendler donne l'exemple d'une personne en train de marcher dans une pièce : si la perception visuelle des objets de cette pièce n'est ni totale ni

surtout consciente, elle existe pourtant puisque, tout en déambulant dans la pièce, la personne ne se heurte pas aux différents meubles. Par ailleurs, le verbe peut aussi avoir un sens d'état, qui est la capacité à voir.

Mourelatos (1978) est en désaccord avec l'analyse de Vendler (1967) : il caractérise le verbe *voir* comme étant un verbe marquant avant tout un événement. La particularité des verbes de perception visuelle et auditive est, selon lui, de relever de l'agentivité sans qu'il s'agisse pour autant d'actions à proprement parler. Par ailleurs, les emplois de ces verbes se répartissent entre les quatre catégories de la taxonomie, celles des états, des processus, des développements et des occurrences ponctuelles (même si les emplois sont le plus souvent des emplois d'événements). Ainsi, *I see dimly* et *I hear you well* représentent un état; *I'm seeing a bright light* et *I'm hearing buzzing sounds* sont des processus; *I saw him cross the street* et *I hear him sing a serenade* sont des développements et, finalement, *I caught a glimpse of him as he was crossing the street* et *I heard him cough* sont des occurrences ponctuelles²³. Mourelatos ne propose malheureusement pas d'explication pour les exemples de classement qu'il présente.

Nous proposerons une analyse aspectuelle du verbe *entendre* qui s'inscrit dans notre perspective d'analyse cognitive et qui, croyons-nous, résout le problème du classement d'un verbe aussi complexe. La complexité provient surtout de l'expression de la perception, mais aussi de la polysémie du verbe. Nous postulons des couches de représentations aspectuelles qui permettent de remédier au problème du classement aspectuel et qui seront issues de notre analyse de la perception auditive.

Cette section s'attachait au classement aspectuel et portait donc sur la temporalité de l'événement décrit par le verbe dans les diverses constructions qu'il emploie. Les constructions utilisées par le verbe forment un autre pan de l'analyse sémantique que la section suivante définit.

2.3.4. La grammaire de constructions

Les unités des constructions syntaxiques (sujet, compléments divers) sont des éléments lexicaux qui s'inscrivent dans l'analyse sémantique et jouent des rôles dans le cadre

²³ Ces exemples sont issus de Mourelatos (1978), pp. 423-424.

événementiel conceptualisé par le verbe. Il faut donc pouvoir les repérer. Par ailleurs, l'analyse sémantique de la polysémie d'un verbe aussi complexe que le verbe *entendre* doit prendre en compte la complexité des constructions syntaxiques dans lesquelles le verbe entre. Nous pensons effectivement que l'analyse sémantique serait incomplète si l'ensemble des constructions du verbe n'était pas relié aux sens qui leur correspondent, et n'était donc pas classé en fonction de ces sens. La désambiguïsation sémantique du verbe passe d'abord par la reconnaissance des types de constructions et ensuite par les classes sémantiques des éléments présents autour du verbe.

L'approche cognitive en syntaxe (Fillmore & Kay 1993, Kay & Fillmore 1999, Lakoff 1987, Goldberg 1995, Langacker 1987, 1991, 1999) est connue sous le nom de grammaire de constructions (*construction grammar*). La représentation syntaxique est au cœur de cette approche. Mais contrairement à la grammaire générative où les aspects idiosyncrasiques de la phrase sont définis dans le lexique, la grammaire de constructions confère une place primordiale aux constructions en les posant comme unités d'une représentation syntaxique.

La grammaire de constructions est un modèle non dérivationnel qui présente trois principes fondamentaux (Croft & Cruse 2004) : les constructions sont des unités symboliques, les structures grammaticales présentent une représentation uniforme et elles sont organisées en taxinomie. Les constructions ne forment donc pas une liste non structurée, mais plutôt un inventaire structuré, un réseau taxinomique de constructions.

Les types de constructions que l'on trouve dans la langue forment un continuum (Nunberg *et al.* 1994) entre, d'une part, les expressions idiomatiques et, d'autre part, les termes faisant usage de restrictions sélectionnelles. Ces restrictions s'appliquent sur des classes de mots pouvant se combiner et elles prennent leur source dans la sémantique des concepts exprimés. Entre ces deux extrémités du continuum apparaissent les collocations, qui sont des combinaisons de mots utilisées de manière préférentielle par rapport à d'autres combinaisons qui seraient initialement tout autant acceptables.

Dans notre analyse du verbe *entendre*, nous appliquons les principes fondamentaux de ce modèle syntaxique. En effet, nous nous basons sur les constructions dans lesquelles entre le verbe et nous en proposons une représentation taxinomique. Nous nous attachons ensuite aux phénomènes de liage entre les éléments syntaxiques d'une construction et les rôles qu'ils

jouent. En effet, la distinction des constructions syntaxiques n'est pas le garant de la distinction sémantique (Apresjan 1963), car une même construction peut mener à des sens différents et faire ainsi usage de rôles différents pour une seule position syntaxique. Les exemples ci-dessous présentent tous une construction du verbe suivi d'un syntagme nominal, or le verbe *couper* n'y jamais le même sens.

- Exemple 1.23. Il a coupé le pain.
 Exemple 1.24. Il a coupé toute relation avec ses amis.
 Exemple 1.25. Il a coupé le vin avec un peu d'eau.
 (tiré de Chibout *et al.* 2001)

Les rôles tenus par les éléments syntaxiques autour du verbe *entendre* seront directement issus de notre analyse en sémantique cognitive. Nous prendrons également en compte les restrictions sélectionnelles qui s'appliquent sur certains éléments des constructions pour donner naissance à des significations précises du verbe.

Nous avons passé en revue les différentes théories que nous avons exploitées pour formuler notre analyse sémantique de la polysémie : la sémantique lexicale, la sémantique aspectuelle et la grammaire de constructions. L'étape suivante de cette étude consiste à représenter l'analyse à laquelle nous avons abouti. La section ci-dessous présente ainsi les travaux qui ont inspiré notre représentation des connaissances.

3. Représentation des connaissances sémantiques

L'analyse sémantique doit être transposée dans une base de connaissances qui pourra, entre autres, servir à un système de désambiguïsation sémantique du verbe et d'exploration de l'espace sémantique verbal. La base de connaissances ainsi obtenue est un lexique sémantique. Les lexiques sémantiques constituent aujourd'hui un domaine incontournable pour les applications en traitement automatique des langues (Bouillon & Viegas 2001), qu'il s'agisse de traduction automatique, d'indexation automatique, d'extraction d'information, de génération de textes, etc. Si l'importance des lexiques sémantiques n'est pas contestée, leur forme reste un sujet de débat. En traitement automatique des langues, les ressources lexicales peuvent prendre essentiellement trois types de formes : la forme des dictionnaires traditionnels (listes de sens plus ou moins organisés), celle des thésaurus génériques (relations lexicales traditionnelles d'hyponymie et de synonymie) et finalement un type de forme qui se définit comme l'implémentation de théories lexicales. Cette troisième possibilité se déploie en une série de branches : lexique génératif, graphes conceptuels et schémas étant parmi les possibilités les plus répandues.

Le premier objectif poursuivi dans cette étude consiste à trouver la manière de transposer notre analyse en sémantique cognitive dans une base de connaissances pour que l'on puisse explorer l'espace sémantique du verbe. Nous inscrivons notre travail dans le type de lexique sémantique qui se construit comme l'implémentation d'une théorie en sémantique lexicale (lexique sémantique de type 3). Notre lexique sémantique consigne des données d'une manière qui dépasse le simple encodage lexical (liste de sens), il propose une organisation sémantique (organisation des sens) et comporte des informations à caractère sémantique (identification des types sémantiques d'arguments du verbe, rôles sémantiques tenus par ces arguments).

Le second objectif poursuivi consiste à pouvoir utiliser cette base de connaissances pour désambiguïser le verbe *entendre* dans une phrase en lui associant l'acception qui lui convient.

3.1. Représentation des connaissances en sémantique verbale

De par le taux élevé de la polysémie verbale en général, il est nécessaire que la représentation des connaissances soit élaborée et intègre la finesse de l'analyse linguistique initiale (Chibout

et al. 2001). Si la modélisation de la langue au moyen de critères sémantiques fins est considérée comme un but qu'il est possible d'atteindre (Pottier 1963, Greimas 1966, Rastier 1987), il n'en demeure pas moins que, en intelligence artificielle, les classifications d'envergure pour le système verbal ne sont pas légion.

Dans les projets d'envergure (CYC [Lenat 1995], GUM [Bateman *et al.* 1995], Mikrokosmos [Mahesh 1995a, b]), les lexiques s'intègrent dans un ensemble de composants (parseur syntaxique, interpréteur sémantique, base de connaissances multicontextuelles, taxinomie de concepts) en vue du traitement automatique de la langue. Ces lexiques sont constitués d'informations sur la structure argumentale du verbe, mais aussi sur les rôles (agent, thème, etc.) que chacun de ces arguments admet. Mikrokosmos contient en plus des informations sur les restrictions de sélection imposées par le verbe sur ses arguments (agent de type humain, par exemple). La sémantique développée dans ces vastes systèmes est malheureusement relativement pauvre²⁴.

Dans des bases de connaissances aussi imposantes que CYC, GUM ou Mikrokosmos, les critères d'organisations sont très généraux (Gruber 1993, Zweigenbaum *et al.* 1995). La tâche de constitution d'une ontologie est d'une complexité exponentielle qui est contournée d'une manière ou d'une autre, par exemple en supprimant certaines représentations et en les remplaçant par des règles ad hoc.

« Toutes ces *solutions*, motivées par des contraintes de réalisations pratiques, font s'écarter les ontologies des analyses linguistiques sur lesquelles elles sont censées reposer. [...] Les larges bases de connaissances [...], qui tirent leur succès de leur taille impressionnante, se révèlent peu utilisables en TAL et sont dans les faits un indice d'une fuite en avant. » (Chibout *et al.* 2001, p. 702)

Ces systèmes peuvent donc difficilement servir de modèles à notre travail puisqu'ils pèchent par manque de sémantique. Nous ne poursuivons d'ailleurs pas le but de construire un système aussi imposant que ceux que nous venons de citer. Par contre, nous en retenons la

²⁴ C'est entre autres le cas de l'ontologie de GUM, car elle n'est pas fondée sur une sémantique lexicale mais plutôt sur une sémantique grammaticale. En effet, le but poursuivi par les concepteurs de ce modèle consistait à donner la liste des contextes grammaticaux (structure syntaxique de la phrase) dans lesquels les mots forment un ensemble acceptable aux points de vue de la grammaticalité et du sens. Il faut également souligner que les concepteurs voulaient que l'ontologie soit utilisable par n'importe quel système de traitement automatique des langues. Elle devait par conséquent présenter un caractère générique.

représentation des données relatives au verbe, une représentation qui tient compte de la structure argumentale du verbe et des types d'éléments pouvant occuper ces positions.

D'autres projets se définissent uniquement comme des bases de données lexicales. Nous nous attarderons sur FrameNet, sur les travaux de Schank, sur ceux de Sanfilippo et sur ceux de Davis. Ces travaux comportent tous des éléments qui ont inspiré notre base de connaissances.

Le projet FrameNet à Berkeley (Ruppenhofer *et al.* 2005) se présente comme une ressource lexicale pour l'anglais²⁵ qui est accessible en ligne. La théorie qui sous-tend le projet est la sémantique par cadres (Fillmore 1968, 1982; Fillmore & Atkins 1992, 1994). Chaque mot de la base de connaissances possède son propre cadre. Et les mots polysémiques font référence à plusieurs cadres²⁶. Certains cadres sont en quelque sorte des cadres thématiques présentant l'expression d'un échange commercial, de la perception, *etc.* Ces cadres forment une grande partie de l'organisation de la hiérarchie du système. Plusieurs unités lexicales peuvent s'inscrire dans ces cadres plus généraux. Ainsi, *hear* s'inscrit-il dans le cadre de la *perception_experience*.

La vision de la sémantique de cadres est celle d'une sémantique de la compréhension et s'oppose à une sémantique vériconditionnelle. Cette base de connaissances présente les combinaisons syntaxiques et sémantiques pour chacun des mots analysés et pour chacun de leurs sens. La base de connaissances s'appuie sur la linguistique de corpus puisque les analyses linguistiques proposées dans chaque cadre se fondent sur un corpus annoté composé de 135 000 phrases.

²⁵ Le développement est en cours pour des bases de connaissances lexicales en allemand, en espagnol et en japonais. La base de connaissances pour l'anglais comprend à l'heure actuelle 8 900 unités lexicales dont 6 100 possèdent un cadre sémantique.

²⁶ "When we say that the word *bake* is polysemous, we mean that the lemma *bake.v* (which has the word-forms *bake*, *bakes*, *baked*, and *baking*) is linked to three different frames:

- Apply_heat: Michelle baked the potatoes for 45 minutes.
- Cooking_creation: Michelle baked her mother a cake for her birthday.
- Absorb_heat: The potatoes have to bake for more than 30 minutes.

These constitute three different LUs, with different definitions."

(http://framenet.icsi.berkeley.edu/index.php?option=com_wrapper&Itemid=126)

Nous reproduisons ci-dessous le cadre que l'on obtient dans FrameNet pour le verbe *to hear*²⁷. Le cadre est subdivisé en deux parties. D'abord une définition et ensuite une description des entités du cadre. La définition du verbe propose une série de rôles entrant dans la sémantique (FE, c'est-à-dire *frame entity*) : *hearer, message, topic, speaker*. Les rôles et leurs interactions sont exposés en langage naturel. La deuxième partie du cadre est consacrée à expliquer d'abord et à identifier ensuite les entités du cadre dans des phrases tirées d'un corpus en proposant leur réalisation syntaxique (NP object, finite-clause complement, PP complement headed by « about », etc.). Une distinction est établie entre les entités noyaux (*core* : *hearer, message* et *topic*) et les entités externes à ce noyau sémantique (*non core* : *medium* et *speaker*).

²⁷ L'unité lexicale présentée ne possède pas de polysémie, selon la présentation qui en est faite. Des dictionnaires de langue montrent qu'il existe malgré tout plusieurs variations sémantiques attachées à ce verbe. Le *Longman Dictionary* propose les sens « hear sounds, words, etc. », « listen to somebody / something », « be told something », « in court, listen to all the facts of a case », « have heard of somebody/something to know that someone or something exists because they have been mentioned to you before ». Mais il faut bien dire que *to hear* est loin d'être aussi polysémique que *entendre*.

Hear

Definition:

The **Hearer** receives a **Message** or communication on a particular **Topic**. Words in this frame denote events of verbal communication, but express the **Hearer** rather than the **Speaker** as an External Argument.

FES:

Core:

Hearer (Add) This FE is the person who receives a Message. It is expressed as an External Argument in this frame:
Semantic Type
 Sentient

The students **HEARD** from Pat that class was canceled.

Message (Msg) The Message is the content that is communicated from one person to another. It is normally expressed as an NP Object or a finite clause Complement:

The students **HEARD** the news.

The students **HEARD** from Pat that class was canceled.

Topic (Top) Topic is the subject matter about which the Message is communicated. It is normally expressed as a PP-complement headed by *about*, with or without a quantificational noun:

The students **HEARD** about class.

The students **HEARD** something about today's class.

The quantificational noun, if present, is treated as the Message.

Non-Core:

Medium (Medium) Medium is the physical entity or channel used to transmit the Message. It is normally expressed as a PP-complement headed by *on* or *in*:

The students **HEARD** the news on the radio.

The students **HEARD** the news in the paper.

Speaker (Spkr) This is the person who produces a Message. Typically, it is expressed in this frame as a PP-complement
Semantic Type headed by *from*:
 Sentient

The students **HEARD** from Pat that class was canceled.

Figure 1.26. Le cadre du verbe *to hear* dans FrameNet.

Notre intérêt pour FrameNet tient à trois aspects du système. Le premier est l'utilisation d'un corpus annoté comme base de l'analyse. Il est en effet essentiel de pouvoir relier un lexique à des exemples d'emplois. Le deuxième aspect de FrameNet qui nous intéresse est la présence de combinaisons syntaxiques dans lesquelles le vocable analysé peut entrer. Il faut en effet que les diverses possibilités d'expressions syntaxiques soient relevées pour que le terme puisse être analysé dans ses différents contextes syntaxiques. Le troisième aspect qui nous intéresse est la définition du terme en fonction de rôles sémantiques ainsi que leur repérage dans des phrases. En procédant ainsi, on présente la variation conceptuelle dont fait preuve un terme aussi complexe qu'un verbe. Ces différents aspects ont été utilisés dans la base de connaissances que nous avons construite. Par contre, la sémantique par cadres présente malheureusement une limite : les différents sens d'un même mot ne sont pas reliés. Ce type

de sémantique ne cherche pas à unir les différents sens d'un mot, car ils sont conçus comme des entités qui renvoient chacune à un cadre spécifique. Nous ne partageons pas ce point de vue, nous cherchons à représenter le noyau de sens du terme que nous étudions.

Parmi les implémentations de représentations de la sémantique verbale, la théorie de la dépendance conceptuelle (Schank 1973, 1975, Schank & Riesbeck 1981)²⁸ propose des réseaux conceptuels qui font usage d'éléments primitifs et de règles d'inférence. La notion la plus fondamentale pour cette théorie est la réduction des catégories à des éléments primitifs²⁹. Cette voie d'implémentation semble malheureusement avoir été peu suivie. Les réalisations informatiques fondées sur l'idée d'une atomisation de la signification (Osgood 1963, Katz & Fodor 1963) sont dues à Wilks (1975, 1976). Pour notre propre système, nous retenons de la théorie conceptuelle l'utilisation et la combinaison d'éléments atomiques (sémantique compositionnelle). Par contre, ces éléments seront directement transposés à partir de notre analyse en sémantique cognitive. Nous ne chercherons pas, comme dans la théorie de la dépendance conceptuelle, à établir des éléments considérés comme véritablement primitifs.

Nous soulignons ici en particulier les recherches de deux auteurs qui se sont intéressés à la représentation de la sémantique verbale et au problème du liage (la mise en parallèle de la structure argumentale d'un verbe avec les rôles thématiques joués par ces arguments) dans le cadre de la théorie HPSG (*Head-driven Phrase Structure Grammar*). Les lexiques ainsi développés sont à base d'héritage.

Sanfilippo (1993) propose une composante lexicale en HPSG qui s'intègre dans le système LKB (Lexical Knowledge Base³⁰), pour le traitement automatique du langage. L'encodage

²⁸ Cette théorie a servi à l'élaboration du système de génération automatique BABEL (Goldman 1975), qui fait usage de primitifs sémantiques et de règles de combinaison.

²⁹ La théorie de la dépendance conceptuelle peut aussi faire usage de traits, mais de manière limitée. Ainsi par exemple, JOHN sera défini dans le lexique par une liste de traits : humain, sexe masculin, nom. Schank (1975) et Schank & Rieger (1985) utilisent quatre types de catégories : les rôles conceptuels (actor, object, recipient, direction, state), les catégories conceptuelles aussi appelées types de concepts (PPs, ACTs, LOCs, Ts, Aas, Pas), les temps conceptuels (p, f, /, ts, tf, c, k, ?, ∞, nil) et les états (états avec notion d'échelle, avec valeur absolue, états de relations entre des objets). Les catégories conceptuelles peuvent être subdivisées en sous-classes. Par exemple, ACTs comprend PROPEL, MOVE, INGEST, etc. L'organisation des catégories n'est pas faite sous la forme d'une hiérarchie, mais d'une simple liste. Il existe à côté de cette liste un ensemble de règles qui régissent les combinaisons des catégories conceptuelles. Celles-ci font aussi usage de cas conceptuels (direction, récipiendaire, objet et instrument).

³⁰ La signification du sigle a changé depuis et signifie actuellement *Linguistic Knowledge Building*.

prend la forme de structures de traits dans lesquelles les sens sont numérotés. L'attribut « sens-id » encode l'information à propos du sens des mots. Il s'agit en fait d'entrer des informations issues d'un dictionnaire. Quant à la caractérisation sémantique des verbes (attribut « verb-sem »), elle est essentiellement fondée sur la spécification des arguments verbaux en fonction des rôles thématiques qu'ils détiennent. Le contenu sémantique des relations thématiques est issu de Dowty (1991), qui propose l'existence de concepts globaux dits prototypiques (proto-rôles). L'attribut « verb-sem » permet de définir sous la forme d'une expression logique le lien entre un prédicat verbal et ses réalisations en termes de rôles thématiques. Cet attribut fait référence à une hiérarchie des types de verbes dans laquelle les éléments sont des formules indiquant la structure argumentale : *np-theta-subj-intrans-(x)comp-sem*, *trans/obl-trans/ditrans-sem*, etc. La forme que prend la hiérarchie proposée par Sanfilippo est complexe de par les noms qu'il attribue aux catégories au sein de la hiérarchie qu'il construit. Mais cette hiérarchie repose surtout sur un classement syntaxique. Les sens des verbes sont numérotés plutôt que d'être organisés hiérarchiquement, alors que ce principe fonde la représentation. Les proto-rôles utilisés sont généraux. Enfin, les variations de classes de mots dans les différentes positions argumentales ne sont pas prises en compte, alors que de telles informations sont utiles pour une désambiguïsation sémantique.

Les mêmes remarques s'appliquent à Davis (2001). Il a développé un lexique à base de contraintes dans le cadre de la théorie lexicaliste HPSG. Des informations appartenant au domaine de la sémantique lexicale sont exprimées sous la forme d'une hiérarchie de types de relations sémantiques. Elles ont été établies pour certaines classes de verbes. Davis propose ensuite des types de liage qui définissent la correspondance à poser entre les rôles thématiques et les arguments verbaux (une liste dans la structure de traits).

Ces représentations à base d'héritage et de structures de traits sont très intéressantes, car elles permettent d'organiser les données au sein du lexique sémantique. Notre base de connaissances est définie sur ces principes d'héritage et de structure de traits, mais dépasse les limites atteintes par la sémantique de Sanfilippo (1993) et de Davis (2001). L'utilisation de types au sein de la hiérarchie fait également partie des caractéristiques de notre base de connaissances. Par contre, l'inconvénient tant des représentations de Sanfilippo que de celles de Davis provient de la sémantique dont il est fait usage : c'est une sémantique beaucoup trop

générale qui permet seulement de représenter des distinctions sommaires, et qui ne permet absolument pas de représenter des distinctions aussi fines que celles que nous avons décelées dans notre analyse. En fait, la sémantique dont il est fait usage ne repose sur aucune analyse sémantique approfondie.

L'utilisation de structures de traits pour représenter le lexique a été renouvelée par Pustejovsky (1991, 1995). Il propose une théorie d'envergure, celle du lexique *génératif*, qui dépasse les versions statiques du lexique (des listes de sens plus ou moins organisés) développées par les lexicographes et les linguistes informaticiens. Il s'agit pour Pustejovsky de définir ce que les mots peuvent dénoter pour permettre de générer les différentes dénotations que prend un mot en fonction du contexte dans lequel il apparaît, c'est-à-dire en fonction de la compositionnalité dans laquelle il peut s'inscrire. Pour atteindre un tel lexique, il faut déployer la structure interne de la représentation lexicale de chaque mot. De plus, des outils de génération sont définis pour permettre que les sens des mots, tels qu'ils sont définis, puissent être à l'origine du développement de nouveaux sens selon le contexte dans lequel le mot apparaît. Cette théorie du lexique implique plusieurs niveaux de représentation pour encoder l'ensemble de l'information lexicale attachée à chaque terme.

Ces niveaux sont au nombre de trois. Ils permettent de définir un système computationnel pouvant engendrer, générer les extensions de sens prises par les mots dans l'utilisation créative qui peut en être faite. Le premier niveau de description de l'information lexicale est celui de la structure argumentale. Ce niveau permet de donner la liste des entités syntaxiques pouvant accompagner le terme défini. Pour ce faire, quatre types d'arguments ont été définis de manière à proposer une description fine de l'environnement syntaxique accepté par le terme défini. La distinction est établie entre les vrais arguments (*true arguments*, des arguments réalisés syntaxiquement), les arguments par défaut (*default arguments*, des arguments qui ne sont pas nécessairement exprimés syntaxiquement, mais qui participent à l'expression logique), les arguments en ombre (*shadow argument*, des arguments qui font partie de la représentation sémantique, mais qui ne peuvent être intégrés dans le discours que par insistance) et les vrais adjoints (*true adjuncts*, des éléments qui relèvent de l'interprétation situationnelle et qui ne font pas partie de la représentation sémantique du terme lexical défini).

Le deuxième niveau de l'information lexicale est consacré à la structure événementielle. Les types d'événements sont les états, les procès et les transitions. La spécificité des événements est de pouvoir présenter un sous-niveau dans leur structure et permettre ainsi de décortiquer un événement et d'en ordonner temporellement les sous-événements.

Le troisième niveau de représentation lexicale est celui de la structure qualia³¹. C'est à ce niveau qu'il revient de conférer la force relationnelle de tout terme lexical. Il permet de définir les aspects essentiels du sens d'un mot. Quatre rôles sont possibles (et donc non obligatoires) pour la structure qualia : constitutif (la relation entre un objet et ses parties constituantes), formel (ce qui permet de le différencier dans un domaine plus vaste), téléique (son usage et sa fonction) et agentif (les facteurs impliqués dans son développement, sa génération). Ces rôles se révèlent très utiles pour définir un terme aussi simple que « un roman » et pour permettre d'en encoder l'information utile pour contextualiser le sens à attribuer à ce mot. Ainsi, *un roman* présente-t-il le rôle constitutif de *narration*, le rôle formel de *livre*, le rôle téléique de *lire* et le rôle agentif de *romancier*.

Voici un exemple pour décrire un verbe. Il s'agit de la structure de traits associée au verbe *to arrive*. Dans la structure argumentale, le premier argument est un individu. Il existe un argument par défaut (D-ARG), qui est le lieu atteint. La structure événementielle du verbe se définit comme un achèvement (un processus qui se termine par un état, considéré comme la tête des deux événements). La structure qualia indique que le rôle formel est un état d'un individu à un lieu et que le rôle agentif implique un individu qui s'inscrit dans un processus d'acte d'arrivée (Pustejovsky 1995, p. 160).

Arrive	
ARGSTR =	ARG ₁ = x :ind D-ARG ₁ = y :location
EVENTSTR =	E ₁ = e ₁ :process E ₂ = e ₂ :state RESTR = < α HEAD = e ₂
QUALIA =	FORMAL = at(e ₂ , x, y) AGENTIVE = arrive_act(e ₁ , x)

Figure 1.27. Entrée du lexique génératif pour le verbe *to arrive* (Pustejovsky 1995).

³¹ Cette structure s'inspire de la physique naïve d'Aristote.

En plus de ces couches de représentations présentes dans les entrées lexicales, il existe une autre couche de représentation, qui est celle de la structure d'héritage lexical. Cette hiérarchie permet de relier les structures lexicales entre elles.

Le lexique génératif de Pustejovsky est mis en application par de nombreux chercheurs qui s'attachent tantôt à acquérir automatiquement les données nécessaires à un tel lexique (Claveau *et al.* 2001) tantôt à intégrer ces notions dans un formalisme précis (Copestake & Sanfilippo 1993, Copestake 1995, Copestake & Briscoe 1995).

Le développement de la structure interne d'un mot est la voie que nous avons choisie pour la représentation des connaissances relatives au verbe *entendre*. Notre base de connaissances reprend à peu près les grandes catégories d'informations proposées par Pustejovsky. Sans nous situer directement dans le cadre du lexique génératif, nous encodons la structure argumentale du verbe, sa structure événementielle et les types de ses arguments. Quant aux entités de la structure qualia, elles se retrouvent dans la décomposition en éléments sémantiques atomiques au sein du schéma conceptuel.

Nous avons exposé les représentations en sémantique verbale qui nous ont servi d'inspiration en jouant le rôle de modèle à transposer (le lexique génératif) ou d'exemple dont il faut éviter les impasses (les composantes lexicales en HPSG de Sanfilippo [1993] et de Davis [2001]). Nous proposons ci-dessous une présentation des environnements de développement utilisables pour la représentation des connaissances en sémantique verbale.

3.2. Environnement de développement pour une base de connaissances en sémantique verbale

La représentation des connaissances pour notre analyse de la sémantique verbale est la structure de traits dans un système d'héritage. Nous aurons en effet des éléments sémantiques atomiques organisés en hiérarchie. Ces éléments atomiques forment des structures de traits, c'est-à-dire des séries d'attributs pouvant prendre différentes valeurs. Nous aurons de plus des types de constructions syntaxiques organisés en héritage.

En linguistique informatique, deux environnements de développement sont souvent utilisés pour construire une telle base de connaissances. Il s'agit de CLASSIC et de LKB.

LKB (Linguistic Knowledge Building) est un environnement de développement de grammaires et de lexiques pouvant être utilisé avec n'importe quel formalisme à base de contraintes. Jusqu'à présent il a essentiellement été testé avec des grammaires basées sur le modèle syntaxique HPSG (Head-Driven Phrase Structure Grammar), mais il est censé être indépendant de tout cadre théorique précis. Les grammaires et les lexiques disponibles actuellement relèvent du projet LinGO pour l'anglais. Des travaux sont en cours pour d'autres langues (allemand [projet DFKI], japonais [projet JACY] et espagnol). Pour pouvoir prendre appui sur les réflexions déjà menées dans l'environnement LKB, il vaut donc mieux développer son analyse dans le cadre HPSG. HPSG est une théorie fortement lexicalisée. Le lexique prend en charge la représentation d'un grand nombre d'informations à la fois syntaxiques et sémantiques. Il n'y a pas de modules séparés pour la syntaxe et la sémantique, mais bien intégration des divers types de données. Comme pour le reste des objets linguistiques, HPSG représente les entrées lexicales par des structures de traits et est donc bien adaptée à une implémentation dans le système LKB. HPSG s'intègre dans le mouvement d'évolution des théories linguistiques vers une plus grande lexicalisation. Malheureusement si cette théorie est très lexicaliste, elle ne permet cependant pas d'exprimer une analyse sémantique très poussée. Ainsi, à son stade de développement actuel, elle ne permet pas d'intégrer l'analyse cognitive que nous avons développée. Nous avons donc rejeté cet environnement de développement pour transposer notre analyse linguistique.

Un autre système de référence qui pourrait être utilisé pour représenter la sémantique verbale est le système CLASSIC. Il s'agit d'un système de représentation des connaissances basé sur la logique de description. Ce système fait usage de notions permettant de décrire des objets (des individus) : concepts et rôles. Les objets sont des instances des notions de description, organisées en taxinomie.

Les environnements de développement d'ontologies suivent le principe général utilisé par CLASSIC : une hiérarchie d'entités présentant des caractéristiques de définition auxquelles on peut attribuer une liste de valeurs possibles.

Nous avons opté pour un environnement de développement qui n'était pas attaché à une théorie spécifique pour nous réserver le plus de marge de manœuvre possible dans la représentation de l'analyse que nous avons développée. Nous avons également choisi un

environnement qui est largement utilisé à l'heure actuelle : il s'agit de l'éditeur d'ontologies Protégé. C'est un environnement qui permet d'encoder des attributs – valeurs et d'organiser ces éléments sous la forme d'une hiérarchie. Nous décrirons plus précisément cet outil dans le chapitre dédié à l'implémentation de notre analyse.

Le volet informatique de ce travail est composé de trois grands objectifs : la constitution d'un corpus informatisé, la représentation des connaissances de l'analyse sémantique (qui nous servira à explorer le sens du verbe) et l'utilisation de ces connaissances pour la désambiguïsation du verbe en contexte phrastique. Les deux premiers objectifs ont été exposés, la section suivante porte sur le troisième objectif, celui de l'utilisation de la base de connaissances.

3.3. Résolution de la polysémie verbale

En linguistique informatique, la désambiguïsation du sens des mots (*Word Sense Disambiguation*, *WSD*) est un terme qui fait référence au problème de choix du sens d'un mot dans une phrase donnée lorsque ce mot possède plusieurs sens (lorsqu'il est donc polysémique). On parle également de désambiguïsation lexicale ou sémantique.

Ce type de désambiguïsation est utile non seulement pour des applications qui nécessitent la compréhension du langage, mais aussi pour des applications dont le principal but poursuivi n'est pas la compréhension de la langue. Ainsi, la traduction automatique, le repérage de l'information, la navigation hypertextuelle ou encore l'analyse de contenu. « [...] The problem of word sense disambiguation has taken center stage, and it is frequently cited as one of the most important problems in natural language processing research today. » (Ide & Veronis 1998, p. 2)

En traitement automatique des langues, la résolution de l'ambiguïté sémantique se heurte à deux écueils. Le premier est l'omniprésence de la polysémie, qui mène à une explosion combinatoire du calcul du sens. En effet, chercher le bon sens d'un mot repose sur les autres mots, qui sont eux-mêmes polysémiques. Les verbes constituent malgré tout le noyau sémantique de la phrase et sont les unités lexicales les plus polysémiques. On peut donc partir du postulat que l'étape la plus importante de la résolution de la polysémie repose sur le verbe.

Le second écueil est la difficulté de la tâche qui consiste à déterminer les listes de sens pour chaque mot.

La désambiguïsation peut se faire en fonction de deux grands types de méthodes. Le premier type de méthodes repose sur un important corpus de phrases déjà désambiguïsées (*data-driven* ou *corpus-driven WSD*) et fait appel à des méthodes d'apprentissage qui permettent, en contexte nouveau, d'associer un mot au sens qui lui incombe. L'inconvénient le plus important pour ces méthodes statistiques consiste à obtenir un corpus suffisamment imposant pour que l'apprentissage soit efficace. Ces corpus sont difficiles à constituer et doivent de toute manière être annotés pour pouvoir procéder à l'apprentissage. Ils fonctionnent avec succès sur des sous-domaines de la langue, là où les phénomènes présentent moins d'envergure.

Le second type de méthodes résout l'ambiguïté au moyen d'une base de connaissances externe (*knowledge-driven WSD*). Nous nous intéressons aux bases de connaissances, car elles permettent de formuler la connaissance et de l'organiser symboliquement. Nous cherchons à proposer une représentation cognitive de la polysémie. C'est donc la voie de la base de connaissances que nous avons suivie pour résoudre le problème de la polysémie du verbe *entendre*. Notre analyse syntaxico-sémantique est l'expression d'un ensemble de connaissances linguistiques explicites qui seront transcrites dans une base de connaissances.

Les dictionnaires électroniques, les thésaurus et les lexiques computationnels constituent les trois grandes avenues des méthodes à base de connaissances. Les dictionnaires électroniques sont confrontés aux limites de la lexicographie : les sens des mots sont le plus souvent analysés sans réflexion sémantique de fond. Les thésaurus se centrent davantage sur les relations entre les mots, en particulier sur les phénomènes de synonymie. Les dictionnaires électroniques et les thésaurus sont des outils qui proposent un riche ensemble d'informations lexicales.

La troisième voie empruntée à l'intérieur des systèmes à base de connaissances est celle des lexiques computationnels. Les chercheurs ont tendance à délaisser ce type de lexiques et à faire surtout usage de dictionnaires en format machine ou de thésaurus à cause de la difficulté ou du manque de disponibilité des analyses sur lesquelles se fondent de tels lexiques.

Les lexiques computationnels se subdivisent en deux approches : l'approche énumérative et l'approche générative. Dans la première approche, les sens des mots sont explicitement énumérés tandis que dans la seconde, ils ne le sont pas. En effet, les sens y sont sous-spécifiés, mais peuvent être générés par des règles de création de sens. Nous avons opté pour l'approche énumérative au sein des lexiques computationnels : les sens sont explicitement énumérés dans notre base de connaissances, mais leur organisation en hiérarchie et leurs structures de traits permettent de prévoir les transformations qui pourraient être apportées.

L'information syntaxique est généralement utilisée en désambiguïsation sémantique (Ide & Veronis 1998). Nous nous inscrivons dans cette direction de recherche. Cette information peut être combinée à des systèmes de cadres, des réseaux sémantiques, des préférences sélectionnelles (Hayes 1977a, b; Wilks 1973, 1975). L'information syntaxique peut aussi être combinée à des calculs de fréquence de collocations (Kelly & Stone 1975, Atkins 1987, Dahlgren 1988). À l'heure actuelle, le traitement syntaxique complet est abandonné au profit d'un traitement partiel (Hirst 1987, Yarowsky 1993). L'information syntaxique utilisée peut être réduite aux catégories syntaxiques (McRoy 1992, Bruce & Wiebe 1994, Leacock *et al.* 1998). Notre base de connaissances fait usage de catégories syntaxiques (regroupant les constituants de la phrase) et propose une analyse syntaxique partielle puisque la phrase est analysée au niveau des constituants principaux.

Stevenson (2003) esquisse une classification des tâches en désambiguïsation. Il propose de parler d'une part de *taggage de sens*³² (attribution d'une étiquette définissant le sens de chaque mot, en fonction d'un lexique) par rapport au *taggage sémantique*³³ (utilisation d'étiquettes de traits sémantiques comme HUMAIN, par exemple) et, d'autre part, de désambiguïsation sémantique³⁴ (attribution d'étiquettes sémantiques à certains mots) par rapport à la désambiguïsation de sens³⁵ (attribution de sens à certains mots). Les dénominations de désambiguïsation, qu'il s'agisse de désambiguïsation sémantique ou de sens, font référence à une levée d'ambiguïté ciblée (attribution à certains mots), par opposition au *taggage* (attribution à chaque mot).

³² « Sense tagging ».

³³ « Semantic tagging ».

³⁴ « Semantic disambiguation ».

³⁵ « Sense disambiguation ».

Selon ces dénominations, l'environnement que nous avons développé pour le verbe *entendre* fait non seulement de la désambiguïsation de sens, puisque nous attribuons un sens à un mot (le verbe *entendre*) dans une phrase; mais aussi de la désambiguïsation sémantique, puisque nous attribuons des étiquettes sémantiques (récepteur, instrument de réception, etc.) à un ensemble de mots jouant des rôles importants dans l'espace sémantique du verbe *entendre*. La majorité des mots de la phrase obtiennent ainsi une étiquette sémantique, nous touchons presque au taggage sémantique.

Conclusion

Le but poursuivi dans ce chapitre était de présenter les différents aspects qui sont à la base de notre proposition d'analyse du verbe *entendre* et de la représentation de cette analyse. Le verbe a été étudié au moyen d'un corpus constitué par de nombreux exemples lui étant consacrés. L'analyse linguistique, qui est issue du corpus, est à la confluence de plusieurs théories en sémantique lexicale et aspectuelle et en grammaire de constructions. L'analyse est transposée dans une représentation des connaissances qui sert à la résolution de la polysémie du verbe.

Nous résumons ici les choix posés en vue de l'analyse linguistique, de sa représentation et de son utilisation.

Le corpus

Le corpus consacré au verbe *entendre* est un corpus d'échantillons, monolingue, général et synchronique. Sa taille est de 2078 citations, qui équivalent à un total d'environ 137 000 mots. Les citations se répartissent en deux ensembles : le premier est un corpus littéraire comprenant environ 700 citations tirées du *Robert électronique*, le second est un corpus courant (journal belge *La Meuse*) contenant à peu près 1400 citations récupérées dans les éditions quotidiennes de *La Meuse* parues entre le mois d'octobre 2001 et le mois de janvier 2002.

L'annotation apposée au corpus est relativement fine. Elle a pu être faite manuellement grâce à la taille limitée du corpus³⁶. Nous avons choisi le système de l'annotation plutôt que celui l'étiquetage. Cette annotation est partielle, tous les mots n'ont donc pas reçu une annotation. L'annotation est centrée sur les éléments jugés pertinents pour mener à terme l'analyse du verbe.

L'annotation du corpus est grammaticale (de type morphosyntaxique et syntaxique) et sémantique (portant sur les mots). Le corpus présente une valeur informationnelle ajoutée qui a permis de repérer des régularités sur l'association entre les types de constructions utilisés, les types sémantiques de mots employés et les sens du verbe correspondant à ces contextes d'emploi.

Avec Renouf & Sinclair (1991), nous pensons qu'il existe des cadres d'emplois qui associent syntaxe (construction) et sémantique (catégories sémantiques de mots). L'annotation sémantique que nous avons développée vise cet objectif qui consiste à associer catégories de mots et constructions et donc à repérer les cadres d'emplois du verbe *entendre*.

Le corpus a été encodé en format XML et répond dans cette optique aux recommandations générales de la TEI (P4 2001). Par contre, nous avons opté pour un encodage différent de celui proposé par les recommandations, de manière à ce qu'il soit mieux adapté à notre type de corpus et à nos objectifs d'analyse. L'encodage se présente ainsi en couches successives d'annotations plutôt qu'en étiquettes. L'information est davantage ciblée et stratifiée. Chaque section du document XML est consacrée à une citation et présente six couches d'annotations : identification, citation, patron syntaxique, analyse syntaxique partielle, informations sémantiques diverses et sens du verbe dans la citation.

Le document peut être classé en fonction de n'importe quelle couche d'annotation et se définit dès lors comme un instrument d'analyse fondamental.

³⁶ L'annotation manuelle d'un corpus aussi petit soit-il, avec les choix méthodologiques qui s'imposent lors de chaque étape, est un travail qui s'étend sur plusieurs mois. Dans notre cas, ce travail s'est fait en parallèle avec le début de l'analyse. Les différentes versions d'annotations du corpus se sont ainsi étalées sur une année avant d'aboutir à la version finale du corpus XML.

La polysémie

La problématique soulevée par l'analyse du verbe *entendre* est le fait que ce verbe est très polysémique : il possède de nombreux sens. Le but que nous poursuivons est d'analyser la polysémie en clarifiant d'abord la liste des sens du verbe (ce qui suppose déjà une analyse approfondie) et en mettant à jour ce qui constitue l'unité sémantique au cœur de cette polysémie. Dans notre perspective, cette unité sémantique est une représentation sémantique abstraite qui relève de la représentation cognitive. Il ne s'agit donc pas d'un des sens du verbe.

Fondements théoriques de l'analyse

Nous retracerons d'abord l'histoire du verbe pour avoir une idée claire de l'évolution de ses champs sémantiques. Ensuite, pour aboutir à la proposition d'un noyau sémantique, nous ferons appel à divers aspects théoriques. Nous retenons de la sémantique classificatoire l'inscription des termes accompagnant le verbe étudié dans une hiérarchie lexicale, autorisant ainsi un classement des types d'emplois du verbe. Nous reprenons à l'analyse dérivationnelle le concept de dérivation non pas à partir d'un sens, mais plutôt à partir d'un conglomerat d'entités sémantiques.

Nous prenons à l'approche compositionnelle la formalisation des concepts sémantiques. Les composantes de sens que nous utiliserons sont des entités primitives qui, une fois regroupées et organisées, forment des entités plus grandes porteuses d'un sens plus complexe. La polysémie est le fait qu'un terme possède un certain nombre de sens dont l'intersection est un sous-ensemble d'entités primitives qui, groupées d'une certaine manière, définissent un noyau sémantique. Le but d'une analyse sémantique dans cette approche consiste à trouver ce noyau, à l'intersection de tous les autres sens, et de voir ce que chacun des sens y apporte.

Nous adhérons à la conception de la sémantique cognitive en proposant que le noyau sémantique au cœur de la signification du verbe *entendre* et à l'origine de sa polysémie est une conceptualisation cognitive. Cette conceptualisation se définit comme un cadre événementiel, c'est-à-dire un ensemble d'éléments situationnels formant un tout. Parmi les cadres événementiels proposés par Talmy, la chaîne causale et le chemin seront en œuvre dans la représentation cognitive que nous proposerons. Le chemin sensoriel passif et le

chemin de radiation sont deux exploitations parmi d'autres des chemins d'émanation et constitueront des éléments clés de notre analyse. Mais nous préciserons leurs spécificités par rapport aux propositions de Talmy.

Le parcours de quelques analyses du classement aspectuel des verbes de perception a montré la difficulté de définir la constitution temporelle interne à l'événement de perception auditive. Nous proposerons une analyse qui se distingue de celles proposées par l'utilisation de couches aspectuelles et par son ancrage dans la cognition. Nous nous attacherons également aux sens non sensoriels.

Nous nous inspirons également de la grammaire de construction en conférant aux constructions syntaxiques une place importante dans la représentation cognitive, car les entités syntaxiques permettent d'exprimer des entités sémantiques.

Représentation des connaissances

Notre représentation des connaissances intégrera des phrases de corpus et des rôles sémantiques (comme dans FrameNet). Le développement interne de la structure du mot que nous recherchons est issu de la théorie du lexique génératif. Le système des structures de traits basées sur l'héritage formera l'architecture de notre représentation.

L'environnement de développement choisi est Protégé, pour son indépendance par rapport à une quelconque théorie et pour sa large diffusion à l'heure actuelle. Nous poursuivons le but de parvenir à transposer l'analyse sémantique dans ce système de représentation des connaissances qui se définit sur la base du grand principe cognitif de l'héritage.

Résolution de la polysémie

Au-delà de la transposition de l'analyse sémantique, la représentation devra pouvoir permettre de résoudre la polysémie du verbe *entendre* en contexte phrastique. La résolution de la polysémie que nous poursuivons devra identifier les sens tels que nous les aurons définis. La désambiguïsation devra, dans le meilleur des cas, établir une distinction sémantique fine. Ide & Veronis (1998, p. 26) ont constaté qu'actuellement la désambiguïsation porte le plus souvent sur des différences de sens très grossières.

In the broad sense, relatively little progress seems to have been made in nearly 50 years. Even though much recent work cites results at the 90 % level or better, these studies

typically involve a very few words, most often only nouns, and very frequently concern very broad sense distinctions.

Par ailleurs, les mêmes auteurs notent que ce champ d'application pourrait tirer bénéfice des analyses sémantiques et des travaux en sémantique lexicale. Nous avons donc cherché à établir des distinctions de sens très fines, basées sur une analyse en sémantique lexicale, et à introduire ces distinctions dans notre représentation des connaissances.

Le chapitre suivant détaille l'analyse sémantique que nous proposons.

Chapitre II.

Analyse cognitive du verbe *entendre*

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'élaborer l'analyse sémantique du verbe *entendre* dans le cadre de la sémantique lexicale (essentiellement cognitive) en nous attachant à la structure sémantique et à l'expression de cette structure dans les constructions verbales. Notre analyse s'inscrit également dans le cadre de la sémantique aspectuelle. L'étude se fonde sur les conclusions de notre analyse en lexicologie diachronique et sur l'étude du corpus synchronique du verbe *entendre*. L'analyse s'appuie ensuite sur des études de physiologie de l'audition et de psychologie expérimentale appliquée au domaine de l'audition. Enfin, cette étude transpose dans le domaine de l'audition certains des principes d'analyse émis par Talmy pour la vision.

Ce chapitre se découpe en trois parties. La première présente l'évolution des acceptions du verbe au cours du temps. La deuxième propose un exposé général des principes d'analyse que nous avons élaborés au long de notre recherche tandis que la troisième présente l'analyse de chaque acception de ce verbe en mettant en œuvre les principes mis sur pied. Cette troisième partie proposera d'abord l'explication des acceptions s'inscrivant dans le domaine sensoriel pour ensuite s'attacher à celles qui appartiennent au domaine mental.

1. Mouvence sémantique au cours des siècles

Cette section présente l'ensemble des acceptions prises par le verbe *entendre* au cours de son histoire. Les significations que le verbe a couvertes depuis l'ancien français jusqu'au français actuel sont exposées par périodes au cours desquelles elles furent en usage. Les sens du verbe sont directement issus des notices des dictionnaires consultés. Nous n'avons posé aucune analyse sémantique à ce stade, si ce n'est un premier regroupement des sens en quelques grands domaines. La chronologie de ces sens repose sur la présence ou l'absence d'un sens dans un dictionnaire consacré à une époque particulière¹. Cette liste de toutes les acceptions

¹ Il ne faut pas oublier que les dictionnaires consacrés aux périodes éloignées (ancien et moyen français et français du XVI^e siècle) sont des dictionnaires modernes consacrés à la langue ancienne. L'analyse peut malheureusement être biaisée.

du verbe a permis d'organiser les sens en les regroupant et de définir plus facilement les champs sémantiques couverts par le verbe. Faire réapparaître des sens perdus revient à mettre en évidence des maillons manquants dans le réseau des significations.

Les origines latines du verbe sont utiles, car elles font apparaître certains champs sémantiques que le verbe présente dès son usage en ancien français. Les sens du verbe latin *intendere* ont très fortement influencé la sémantique du verbe français *entendre*, qui en provient directement. En latin, *intendere* exprimait l'extension physique : *tendre, étendre; allonger (une syllabe); tendre sur, tapisser; donner de l'intensité, renforcer*. Il exprimait également l'extension figurée, qui revient surtout à signaler des phénomènes de renforcement figuré : *affirmer, prétendre énergiquement*. *Intendere* exprimait par ailleurs des actions présentant une direction : *tendre vers, diriger, lancer; diriger ses pas vers, se diriger*. Parallèlement, des emplois figurés insistaient sur l'attention mentale dirigée vers un objet : *tendre (l'esprit ou les sens), présenter; être attentif, songer à*. D'après Dubois *et al.* (1998), le verbe possédait également l'acception de *entendre*. Vraisemblablement, il aurait pris ce sens par le truchement de l'expression *intendere aures*, qui signifiait « tendre l'oreille ». Tous ces sens latins ne sont pas passés en ancien français. Comme nous allons le voir, on ne retrouvera que le sens de *étendre* pour représenter le domaine de l'extension physique. Quant au domaine de l'attention mentale, il sera présent au travers de sens dérivés : *s'occuper de* et *écouter* (spécialisation en attention auditive).

La liste des acceptions que nous présentons ci-dessous est organisée selon les champs sémantiques que l'étymologie et le regroupement des notices de dictionnaires ont permis d'établir. Il s'agit d'une première ébauche de l'analyse conceptuelle du verbe. Elle sera développée lors de l'analyse synchronique des emplois du verbe.

1. DOMAINE PHYSIQUE

Ce domaine relève du monde physique, du monde extérieur. Il qualifie des actions posées sur des objets physiques.

Exemple 2.2. [AF/MF] Et dist entre ses dens que nus ne l'entendí.
Et il parla entre ses dents pour que nul ne l'entende.

Si le verbe *entendre* est peu utilisé dans le domaine de la perception sensorielle en ancien français, le substantif *entendoires*, qui en est dérivé, est utilisé à cette époque entre autres pour signifier « les oreilles ». Cela laisse supposer que la signification de « percevoir par l'ouïe » n'était pas trop marginale⁴.

Acception 2.2. Apprendre par la rumeur publique, entendre dire

Ce sens du verbe apparaît dans les notices des dictionnaires représentant la langue du XVI^e siècle. Il s'agit d'une acception relevant elle aussi du domaine de la perception auditive. Les dictionnaires indiquent que, à l'heure actuelle, cette acception est vieillie et qu'elle est remplacée par l'expression *entendre dire*.

Exemple 2. 3. [XVI] Quand les autres places entendirent le chasteau de Milan estre rendu, n'eurent plus d'espoir.
Quand les autres places fortes apprirent que le château de Milan s'était rendu, elles n'eurent plus d'espoir.

Acception 2.3. Écouter avec patience, assister (en tant qu'auditeur volontaire)

Dans le domaine de l'audition, la notion d'attention semble être présente dès les débuts, avec la perception auditive. Le verbe a eu, dès l'ancien français, ce sens d'« écouter, prêter l'attention ». Ce sens est toujours d'usage.

Exemple 2. 4. [AF/MF] Ces parolles entamerent le coer dou dit duch et si bien li plaisirent que il y entendi volontiers.
Ces paroles entamèrent le cœur du duc et lui plurent si bien qu'il les écouta volontiers.

Acception 2.4. Écouter (spécialisé dans le contexte juridique), recevoir un témoignage

L'utilisation du verbe *entendre* dans les contextes de droit au sens de « recevoir un témoignage dans le but de porter un jugement » est apparue au XVII^e siècle.

⁴ On sait en effet que les mots formés sur la base d'un verbe reprennent généralement les significations les plus répandues de ce dernier.

Exemple 2. 5. [XVII] Entendre les requestes et les plaintes des suppliants.

Cette spécialisation est l'effet de la disgrâce du verbe *ouïr*⁵, qui possédait ce sens relevant du domaine juridique. Puisqu'il tombe en désuétude au XVII^e siècle à la faveur du verbe *entendre*, c'est ce dernier qui en a repris les diverses significations.

Acception 2.5. Écouter favorablement (spécialisé dans le contexte religieux), exaucer

Le phénomène de transposition d'une acception d'un verbe vers un autre s'est produit avec un autre sens que le verbe *ouïr* possédait, celui de « écouter favorablement, exaucer ». Le verbe *entendre* a donc pu être utilisé de cette manière à partir du XVII^e siècle⁶.

Exemple 2. 6. [XVII] Dieu l'a entendu.

3. DOMAINE NON SENSORIEL

À cette étape-ci du travail, nous ne présentons qu'une analyse très superficielle des domaines dans lesquels les acceptions se regroupent. Ainsi, le domaine non sensoriel regroupe un ensemble de phénomènes de perception qui n'appartiennent plus au domaine sensoriel. Ici, les significations relèvent tantôt de la compréhension d'un objet mental tantôt des relations interpersonnelles, de la volonté, etc.

Acception 3.1. Percevoir par l'intelligence, comprendre, concevoir

Le verbe *entendre* possédait déjà en ancien français une acception du champ sémantique de la compréhension :

Exemple 2. 7. [AF / MF] Tuit li langage changierent, li un les altres n'entendierent.
Toutes les langues changèrent, elles ne se comprirent plus les unes les autres.

⁵ Voir à ce sujet l'annexe consacrée au verbe *ouïr* (annexe 3.2.).

⁶ La migration vers *entendre* des significations relevant du verbe *ouïr* présente deux aspects d'évolution sémantique. Le premier aspect est un changement sémasiologique puisque de nouvelles significations sont accrochées au verbe *entendre*. Mais il y a aussi un changement onomasiologique, puisque désormais ces significations ne relèvent plus du vocable *ouïr*, mais du vocable *entendre*. À partir du XVII^e siècle, un autre terme que *ouïr* est donc devenu la manière de signifier « percevoir par l'ouïe », « exaucer » et « écouter un témoignage ».

À l'époque, la compréhension représentait un domaine sémantique très actif pour ce verbe. Le dérivé *entendue* signifiait non seulement « l'attention, l'intention », mais aussi « l'intelligence ». De plus, *entendoire* pouvait vouloir dire « l'intelligence » (par exemple, *il n'y a rien digne de ton entendoire en la region poltronesque* [Godefroy]), tout autant que « les oreilles » (par exemple, *c'est pourquoy je ne vous en veux point estourdir les entendoires* [Godefroy]). Les dictionnaires actuels considèrent cette acception de « entendre » comme soutenue.

Acception 3.2. Vouloir dire

Cette acception apparaît dans les notices des dictionnaires contemporains et est utilisée dans des contextes très restreints où intervient une interprétation personnelle, notamment d'un mot, d'une phrase.

Exemple 2. 8. [XX] Qu'entendez-vous par ce mot ?

Acception 3.3. Être bon dans une chose, s'y connaître, être habile, avoir la pratique d'une chose

Cette signification existe depuis l'époque de l'ancien français et a toujours sa place dans les dictionnaires actuels, mais elle y est catégorisée en tant que signification vieillie. Cette acception indique l'existence d'une compréhension menant à l'habileté dans une pratique, un domaine.

Exemple 2. 9. [XVI] Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de ville et du gouvernement de la chose publique.
Thucydides s'y connaissait moins dans la guerre que Cimon, mais davantage dans les affaires de la ville et du gouvernement des affaires publiques.

Acception 3.4. Avoir une entente secrète

Au XVII^e siècle, on voit apparaître une nouvelle acception dans les dictionnaires. Il s'agit de « avoir une entente secrète », qui ne sera d'ailleurs en vigueur qu'à cette époque.

Exemple 2. 10. [XVII] S'entendre avec l'ennemy.

Acception 3.5. Se concerter avec quelqu'un, se mettre d'accord, s'associer

Le verbe *entendre*, au XVIII^e siècle, perd le sens de « avoir une entente secrète » et le remplace par le sens plus général « s'associer, se mettre d'accord ».

Exemple 2. 11. [XVIII] S'entendre avec quelqu'un.

Acception 3.6. Sympathiser, vivre en bonne intelligence

Le XIX^e siècle apporte cette nouvelle signification au verbe *entendre*. La relation entre deux personnes telle qu'elle est identifiée par cette acception s'étend désormais au quotidien, plutôt que de ne caractériser qu'une relation temporaire.

Exemple 2. 12. [XIX] Nous nous entendons bien et nous vivons bien ensemble.

Acception 3.7. Attendre

En ancien et en moyen français, le verbe *entendre* possédait la signification de « attendre », qui était encore d'usage au XVI^e siècle, mais qui disparaît ensuite⁷.

Exemple 2. 13. [AF / MF] Atant se part la damoselle de l'ost et s'en vait tant que elle vient el chastel ou elle estoit entandue.

À ce moment la demoiselle prend congé de l'hôte et elle arrive au château où elle était attendue.

⁷ Il est possible que les verbes *atendre* (aussi écrit, entre autres, *atandre*) et *entendre* se soient confondus à une certaine époque. *Entendre* a pu prendre l'acception de « attendre, se tenir en un lieu où doit se produire un événement et y rester jusqu'à ce que cet événement se produise » par confusion avec le verbe *attendre*. Deux raisons à cela. D'abord, les liens sémantiques entre les deux verbes étaient forts en ancien et en moyen français. Le verbe *attendre* vient du latin *ad tendere*, qui a donné *attendere*. Le verbe latin signifiait « tendre vers, tendre son esprit vers », d'où « être attentif, prêter attention ». Ce sens a été conservé par *attendre* en français jusqu'au XVI^e siècle. *Attendre* a aussi signifié « tendre (physiquement) » et « convenir, être d'accord ». Or, tous ces emplois se retrouvent pour le verbe *entendre* à l'époque. Ensuite, les rapports étroits entre *attendre* et *entendre* ont pu être aidés par les phénomènes d'évolution phonétique. En effet, la nasalisation des voyelles suivies d'une consonne nasale a eu lieu entre le XI^e et le XIV^e siècle. Ce n'est qu'au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle que les voyelles nasales suivies dans la prononciation d'une consonne nasale se sont dénasalisées. Les phénomènes de nasalisation et de dénasalisation ont aussi connu quelques abus. Ainsi la confusion entre [ãtãdR] et [atãdR] a-t-elle pu avoir lieu. La séparation entre les deux verbes a pu se faire lors de la période de dénasalisation au XVII^e siècle. On constate d'ailleurs que c'est au XVII^e siècle que le sens de « attendre » disparaît de la liste des acceptions du verbe *entendre*. Cela reste une hypothèse.

Acception 3.8. Espérer, s'attendre à

En ancien et en moyen français, le verbe *entendre* a également signifié « espérer ». Par la suite, il a perdu cette acception. Dans ce cas, contrairement à l'acception « attendre », l'attention est dirigée vers un résultat spécifique avec, cette fois, une notion de confiance dans l'aboutissement attendu.

Exemple 2. 14. [AF/MF] Il en entendoit a avoir bon confort.
Il espérait y trouver un bon confort.

Acception 3.9. Avoir l'intention de, se disposer à, vouloir, exiger

Cette signification est apparue en ancien français, au début du XII^e siècle et a perduré jusqu'à aujourd'hui. Ici, une notion de volonté est ajoutée à l'aboutissement attendu.

Exemple 2. 15. [AF/MF] J'entends de partager le peril et la joye.
J'ai l'intention de partager le danger et la joie.

Acception 3.10. S'occuper de quelque chose, à quelque chose (avec attention), prendre soin, s'appliquer à

Depuis l'époque de l'ancien français, le verbe *entendre* présente cette acception relevant de l'attention mentale. L'attention n'est pas ici tournée vers le futur, mais est posée sur un objet présent. Cet emploi du verbe existe encore aujourd'hui, mais il est vieilli.

Exemple 2. 16. [AF/MF] La eut grant bataille et dure, et li Engles eurent bien a quoi entendre.
Il y eut là une grande et dure bataille et les Anglais eurent beaucoup de choses à quoi s'occuper.

Le champ de l'attention mentale doit être considéré comme un champ essentiel en ancien et en moyen français. Pour preuve, sa fécondité dans la formation de mots dérivés du verbe *entendre*. En effet, une grande majorité d'entre eux font référence à l'attention mentale. Ainsi, l'adverbe *entendivement* signifie « attentivement » (par exemple, *quand j'eu regardé longuement ceste tour entendivement*). Dans la même lignée, l'adjectif *entendu* signifie « attentif ».

Acception 3.11. S'occuper de, avoir autorité sur, avoir l'intendance sur

Cette acception est apparue au XVI^e siècle et a ensuite disparu des notices des dictionnaires. Il s'agit d'un raffinement du sens précédent, l'occupation étant cette fois d'ordre autoritaire.

Exemple 2. 17. [XVI] Il avoit un autre officier (...) qui entendoit sur la viande.
Il avait un autre officier qui s'occupait de la viande.

Acception 3.12. Donner une attention favorable, consentir, approuver

Le sens de « approuver » a fait son apparition dans les dictionnaires du XVI^e siècle et apparaît encore dans les dictionnaires modernes. Cependant, cette acception est aujourd'hui considérée comme vieillie.

Exemple 2. 18. [XVI] Elle le supplioit que son plaisir feust d'entendre à la paix s'il le
 pouvoit faire avec honneur.
*Elle le suppliait (lui disant) que son plaisir fut qu'il consente à la
 paix s'il pouvait le faire avec honneur.*

L'historique des acceptions du verbe *entendre* a permis de constater que les significations que nous connaissons aujourd'hui n'existent pas toutes depuis l'origine du verbe. Dans cette optique, il faut souligner que les emplois dans les domaines de la perception mentale sont particuliers au français, car dans cette langue les deux verbes latins *intendere* (qui a donné *entendre*) et *audire* (qui a donné *ouïr*) se sont confondus avec le temps. À l'inverse, dans une autre langue romane, en espagnol, les deux verbes latins ont donné deux verbes séparés : *audire* a donné le verbe *oir*, qui signifie essentiellement « percevoir par l'ouïe » et *intendere* a donné *entender*, qui signifie essentiellement « comprendre ». Dans le cas de l'anglais, une langue germanique, le verbe de la perception auditive, *to hear*, ne présente que les acceptions relatives à l'audition : *entendre*; *écouter*; *écouter (dans le contexte juridique)*; *exaucer*; *entendre dire et recevoir des nouvelles*.

Les domaines qui ont été établis pour le verbe *entendre* ainsi que leurs acceptions sont repris dans le tableau suivant.

Domaines	Acceptions
I. Physique	1.1. Tendre, étendre
II. Sensoriel	2.1. Percevoir par l'ouïe, ouïr 2.2. Apprendre par la rumeur publique, entendre dire 2.3. Écouter avec patience, assister (en tant qu'auditeur volontaire) 2.4. Écouter (spécialisé dans le contexte juridique), recevoir un témoignage 2.5. Écouter favorablement (spécialisé dans le contexte religieux), exaucer
III. Non sensoriel	3.1. Percevoir par l'intelligence, comprendre, concevoir 3.2. Vouloir dire 3.3. Être bon dans une chose, s'y connaître, être habile, avoir la pratique d'une chose 3.4. Avoir une entente secrète 3.5. Se concerter avec quelqu'un, se mettre d'accord, s'associer 3.6. Sympathiser, vivre en bonne intelligence 3.7. Attendre 3.8. Espérer, s'attendre à 3.9. Avoir l'intention de, se disposer à, vouloir, exiger 3.10. S'occuper de quelque chose, à quelque chose (avec attention), prendre soin, s'appliquer 3.11. S'occuper de, avoir autorité sur, avoir l'intendance sur 3.12. Donner une attention favorable, consentir, approuver

Tableau 2.1. Classement de toutes les acceptions du verbe *entendre* au cours de son évolution.

Le graphique suivant permet de visualiser la périodisation couverte par chacune des acceptions du verbe *entendre*. Les périodes passées en revue sont en abscisse tandis que les différentes significations apparaissent en ordonnée. Le remplissage en ondulé indique que l'acception est vieillie. Les significations occupées par le verbe *ouïr* apparaissent en quadrillé et permettent de voir que les domaines couverts par ce verbe relèvent de la perception auditive.

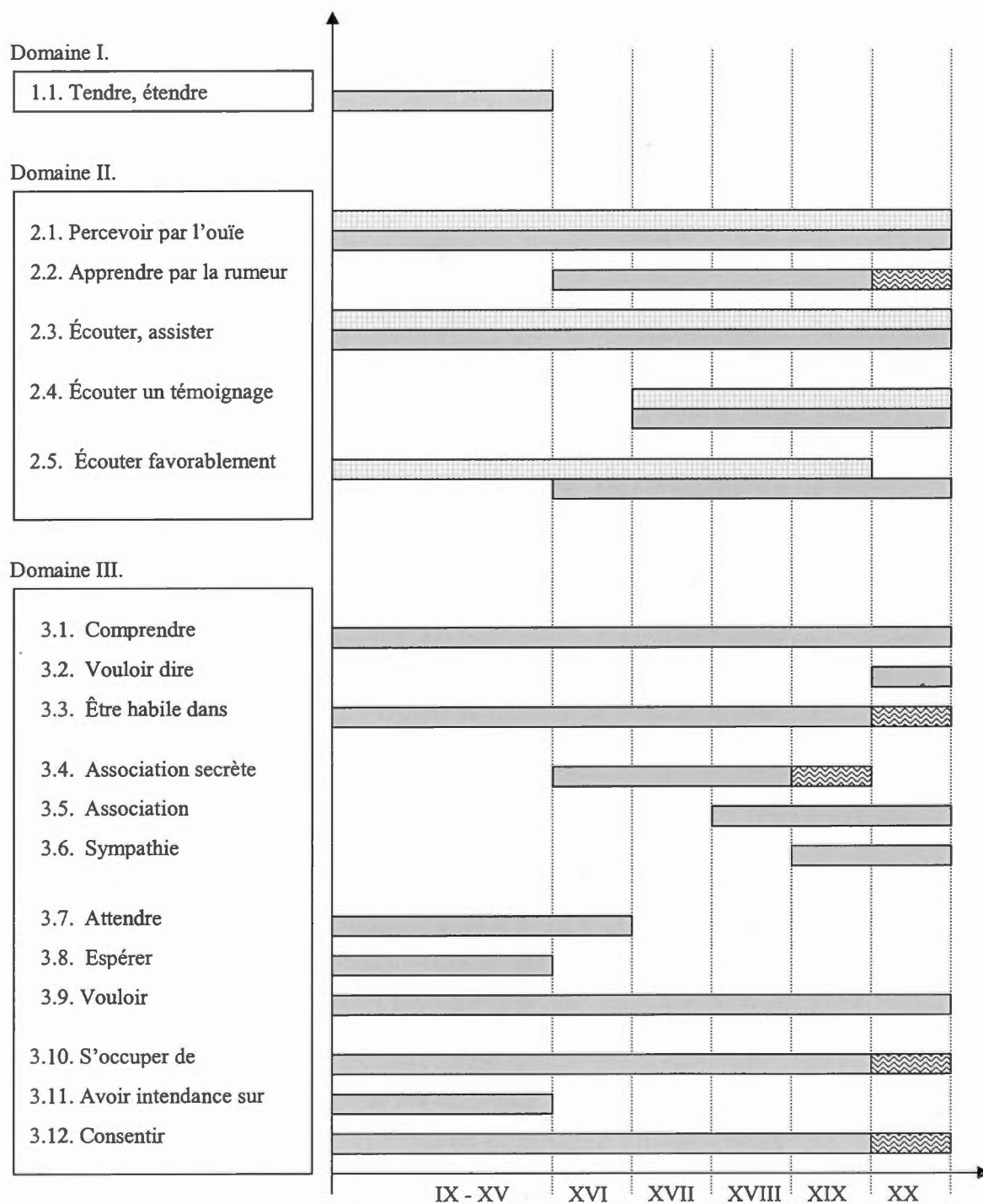


Figure 2.1. Périodisation des acceptions des verbes *entendre* et *ouïr*⁸.

⁸ Légende : (1) en abscisse, la périodisation; (2) en ordonnée, les acceptions (3) en grisé, la périodisation des acceptions de *entendre*; (4) en ondulé, les acceptions actuellement vieilles de *entendre*; (5) en quadrillé, la périodisation du verbe *ouïr*.

L'analyse diachronique des emplois du verbe *entendre* a permis d'établir la différence entre les changements onomasiologiques et sémasiologiques subis. Les premiers sont des changements qui portent sur la dénomination d'un concept, sans atteindre le sens attaché à cette dénomination (Koch 2000). Ainsi, dans le cas étudié, un changement onomasiologique a eu lieu au XVII^e siècle : la perception auditive ne s'est plus exprimée au moyen du verbe *ouïr*, mais au moyen du verbe *entendre*. Quant aux changements sémasiologiques, ils relèvent de différences dans les significations (Blank 2000). Le verbe *entendre* en a subi de nombreux au cours de son histoire, comme nous avons pu le voir.

La partie diachronique sert de toile de fond et de préparation à l'analyse sémantique synchronique en permettant de tracer grossièrement la formation et le découpage des champs sémantiques.

Nous avons pu tracer la frontière entre les acceptions sensorielles et non sensorielles. C'est un point de départ important. En effet, dans certains cas, cela s'avère plus délicat. Ainsi, l'expression de la faveur est issue de la zone sémantique sensorielle puisqu'elle provient du verbe *ouïr*. Pour pouvoir analyser en profondeur la conceptualisation, ce genre d'information est essentiel.

La section suivante présente les principes de l'analyse en sémantique cognitive que nous proposons dans le cadre de cette thèse. Ils se définissent comme une proposition théorique qui prend appui essentiellement sur les travaux de Talmy (2000) et sur ceux de Jackendoff (1983, 1990). Ils forment une assise théorique globale pour l'analyse de la perception auditive et de la polysémie du verbe *entendre*. Rappelons que le chapitre précédent a exposé les travaux qui ont servi de fondement à notre étude.

2. Principes d'analyse

L'analyse des différents emplois du verbe *entendre* repose sur la mise en lumière de grands principes cognitifs à l'œuvre dans la sémantique du verbe *entendre*. Ces principes permettent d'abord de soutenir une conceptualisation unifiée des sens du verbe. En effet, ils décomposent la structure sémantique du mot en un noyau qui peut varier en fonction de la

présence ou de l'absence de certains de ses éléments et de la forme que prennent ces derniers. Ces principes permettent ensuite de conférer à l'analyse une dimension explicative des plus enrichissantes, car ils sont issus d'une analyse cognitive.

Notre analyse a établi que ces principes sont au nombre de cinq et qu'ils forment le noyau sémantique qui génère les sens du verbe *entendre*. Le noyau, lorsqu'il est déployé, se présente comme une succession de cinq étapes : l'émission, la propagation, la réception, la captation et la réaction. Dans cette section, nous ne présentons ces étapes que de manière très générale. Leur instanciation dans chaque acception sera détaillée lors de l'analyse.

2.1. L'émission

Nous proposons que la première étape qui apparaît dans le noyau sémantique du verbe *entendre* soit une émission. Nous posons l'hypothèse que l'émission en tant que telle est une scène conceptuelle à laquelle correspond un cadre événementiel. Comme n'importe quel cadre événementiel, ce cadre possède des particularités générales telles que celle des frontières autour de la scène conceptuelle, celle de la cohérence conceptuelle à l'intérieur de ces frontières et enfin celle de la connexion existant entre les éléments contenus à l'intérieur des frontières (Talmy 2000).

Un cadre événementiel présente également des particularités qui lui sont spécifiques. Dans le cas de l'émission, nous proposons que le cadre événementiel soit une chaîne causale. Une telle chaîne est constituée minimalement d'une séquence de deux événements liés l'un à l'autre par une relation de causalité.

$$\text{chaîne_causale}[\text{événement causal CAUSE événement causé}]^9$$

Les crochets encadrants symbolisent les frontières du cadre événementiel, les deux événements du cadre sont reliés par une relation « CAUSE ». La relation causale qui relie les deux événements appartient au même domaine spécifique que ceux-ci. Il s'agit d'une relation causale au sens large (Talmy 2000), qui ne présuppose aucune relation causale physique telle

⁹ La notation que nous utilisons est inspirée des travaux de Jackendoff (1983, 1990) et de ceux de Talmy (2000).

qu'on l'entend dans son sens strict, à savoir une cause physique menant à effet physique. Cette relation causale doit donc être différenciée de la notion stricte de cause et doit, au contraire, relever du concept plus général de la dynamique des forces (Talmy 2000, ch.7). La relation de cause utilisée ici et dans la suite du schéma conceptuel, symbolisée par CAUSE, indique seulement un lien entre deux événements dont l'un précède l'autre et en est la source d'une manière quelconque. Ce lien peut être physique, mais il n'est pas limité à ce domaine. D'ailleurs, la relation de précédence CAUSE se caractérise toujours par le domaine dans lequel elle s'exerce (Talmy 2000). Cela est indiqué en indice. Les types qui caractérisent les différents éléments de la chaîne et la chaîne elle-même s'inscrivent dans le même domaine. Ainsi, le cadre événementiel de l'émission conceptualisée par le verbe *entendre* s'instancie de manières diverses et induit diverses significations du verbe.

Émission_type x [événement_{type_x} CAUSE_{dynamique_de_type_x} événement_{type_x}]

Nous proposons également que l'émission, en tant que cadre événementiel causal, puisse faire l'objet d'un fenêtrage attentionnel varié et qu'elle puisse, par conséquent, donner lieu à des patrons de lexicalisations différents. Cette proposition repose sur l'analyse de Talmy (2000) du fenêtrage attentionnel dans les chaînes causales. Ainsi, sur la base du cadre événementiel générique de l'émission, il est possible de poser trois types de fenêtrages attentionnels, à savoir un fenêtrage initial, final ou maximal. Le fenêtrage initial met en valeur le premier événement du cadre événementiel, laissant le reste de la séquence dans l'ombre. Cette mise en retrait est indiquée par des parenthèses encadrant la portion de l'émission qui est laissée pour compte.

Émission_type x [événement_{type_x} (CAUSE_{dynamique_de_type_x} événement_{type_x})]

À l'inverse, le fenêtrage final met en valeur le second événement du cadre événementiel.

Émission_type x [(événement_{type_x} CAUSE_{dynamique_de_type_x}) événement_{type_x}]

Enfin, le fenêtrage maximal permet de mettre en valeur l'ensemble du cadre événementiel et ne laisse donc de côté aucune partie de la chaîne, même si la relation de causalité en tant que telle est toujours gommée dans la lexicalisation, comme l'a constaté Talmy (2000).

Émission_{type_x} [événement_{type_x} CAUSE_{dynamique_de_type_x} événement_{type_x}]

2.2. La propagation

Nous proposons que l'émission se poursuive par une propagation. Nous utilisons le terme *propagation* plutôt que celui d'*émanation* utilisé par Talmy, car, en français, la propagation signifie bel et bien ce dont nous voulons parler, à savoir un mouvement par lequel un phénomène physique s'éloigne de son origine en suivant une série de directions. Notre seule particularité d'emploi consiste à élargir cette signification aux domaines non physiques. Pour ce qui est du terme d'*émanation*, il s'inscrit, de manière courante en français, dans le domaine olfactif puisqu'il a le sens d'une odeur. Et en physique moderne, il fait allusion à la décomposition de gaz radio-actifs. Il nous semble donc plus adapté de parler de *propagation* plutôt que d'*émanation*.

Le principe de la propagation est conceptualisé au moyen d'un chemin. Il relève donc d'un type différent de celui de l'émission qui est, rappelons-le, une chaîne causale. Cette hypothèse du chemin de propagation reprend et élargit les notions de déplacement fictif et de chemin d'émanation proposées par Talmy (2000).

Comme nous l'avons relevé dans le chapitre précédent, Talmy (2000) a décelé un parallélisme entre la conceptualisation du déplacement fictif de l'émanation et les quelques représentations de l'émanation que l'on peut découvrir dans l'iconographie populaire. Ces représentations permettent de consolider l'intuition à propos de l'existence de telles conceptualisations. Les exemples donnés par Talmy (vision aux rayons X de Superman) appartiennent à la catégorie des chemins sensoriels visuels (qui sont, chez Talmy, une catégorie de l'émanation), puisque la vision est le domaine qui l'occupe essentiellement.

Dans le cas du verbe *entendre*, nous verrons que le chemin conceptualisé peut prendre des formes diverses. La plus utilisée sera un chemin sensoriel sonore. Nous avons constaté que l'iconographie populaire appuie, ici aussi, l'hypothèse de l'existence de chemins sensoriels, sonores cette fois. Nous avons relevé la conceptualisation de deux types de chemins sonores : ceux qui se centrent sur la propagation d'un contenu langagier et ceux qui se centrent sur la propagation sonore brute.

La bande dessinée est la forme d'iconographie populaire par excellence et offre une très grande source d'information pour les représentations de conceptualisations. Les représentations de chemins sonores centrés sur la propagation d'un contenu langagier sont légion : ce sont les bulles qui contiennent les propos des personnages. Ces propos sont représentés par une sorte de chemin émergeant du locuteur et se terminant par la bulle dans laquelle sont inscrites les paroles prononcées. Les animaux, lorsqu'ils sont personnifiés, obtiennent le même type de représentation.

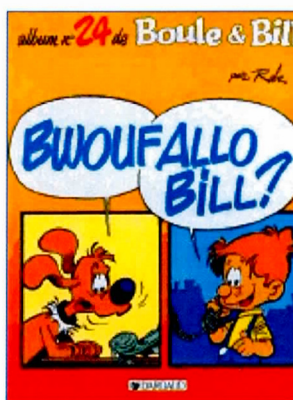


Figure 2.2. Propagation de paroles (*Boule et Bill*, album 24).

Le second type de chemins sonores se centre sur la représentation de la propagation sonore brute. Dans ce cas, il n'y a aucun contenu langagier, soit parce que celui-ci est jugé inessentiel soit parce qu'il n'existe tout simplement pas. Ainsi, on représentera symboliquement le fait qu'une personne crie ou parle en dessinant une série de lignes à partir de la bouche du personnage, considéré comme la source du son.



Figure 2.3. Propagation de sons à partir d'un émetteur¹⁰.

¹⁰ Il s'agit d'une icône issue des caractères spéciaux Webdings dans Word.

Les deux représentations peuvent être combinées lorsque l'on veut insister à la fois sur les paroles qui sont émises et sur leur propagation. Dans ce cas, la représentation insiste sur la force de la propagation. En plus de la bulle contenant les paroles, des lignes de propagation partent de la bouche du personnage.

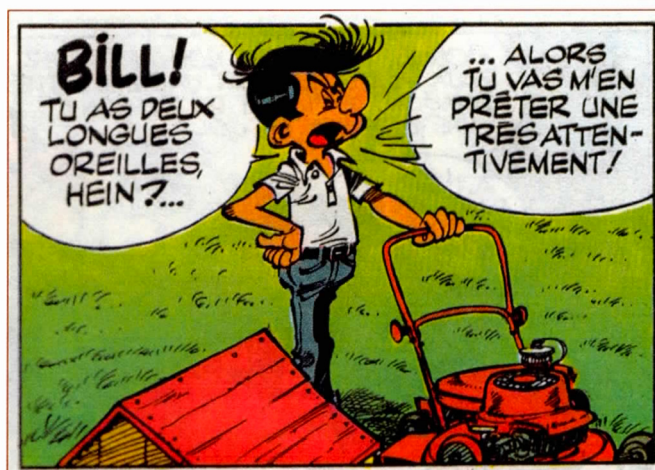


Figure 2.4. Insistance sur la propagation de sons vocaux (*Boule et Bill*, album 20, p. 34).

Le même chemin sensoriel sonore apparaît avec des objets qui sont à la source d'un son, par exemple une sonnette. On constate que la représentation du chemin sensoriel est un déplacement fictif (puisque ce chemin n'est pas visuellement perçu par l'être humain) tous azimuts se propageant à partir de l'objet source.



Figure 2.5.¹¹.
Propagation de sons à partir d'une sonnette.

Les sons musicaux sont des sons sans contenu langagier. On les trouve également représentés dans les bandes dessinées. L'analyse de leur représentation permet de déceler l'existence de la conceptualisation d'un chemin émergeant de l'appareil qui émet de la musique (une radio) ou de l'instrument de musique. Le chemin est généralement dessiné avec des méandres

¹¹ Cette image est issue des caractères spéciaux disponibles dans Word (Webdings et Wingdings).

successifs, signalant le rythme. Les signes de notes de musique permettent d'identifier le type de sons émis.

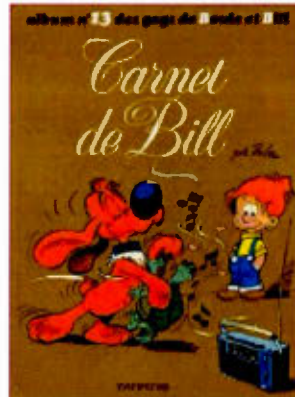


Figure 2.6. Propagation de sons musicaux à partir d'une radio.
(*Boule et Bill, album 13 des Gags de Boule et Bill*)

Les chansons se situent à l'intersection des sons musicaux et langagiers, car elles mêlent paroles et sons musicaux. Leur représentation est un mélange des bulles et des lignes sinueuses qui représentent la musique.



Figure 2.7. Propagation d'une chanson à partir d'une radio.
(*Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir, p. 42*)

De la même manière, les représentations de la propagation de sons divers peuvent utiliser les lignes marquant la diffusion des sons, mais ces représentations pourront aussi faire usage de mots permettant d'identifier les sons : le son d'un klaxon ou d'un téléphone qui sonne, le son de quelqu'un qui frappe à la porte, etc. Ces mots introduits dans la représentation iconographique sont les onomatopées correspondant aux situations à décrire et se conforment à la représentation générale de la propagation en étant écrits tous azimuts à partir de la source émettrice.



Figure 2.8. Propagation de sons avec onomatopée (*toc toc*).
(*Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir*, p. 16)

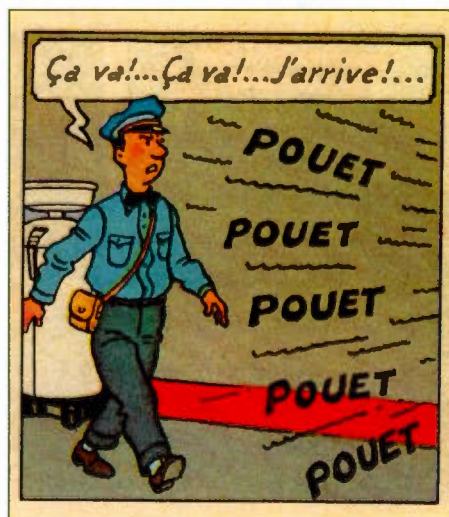


Figure 2.9. Propagation de sons avec onomatopée (*pouet pouet*).
(*Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir*, p. 1)



Figure 2.10. Propagation de sons avec onomatopée (*drrring drrring*).
(*Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir*, p. 3)

Cette très brève incursion dans l'iconographie populaire a laissé de côté de nombreuses conceptualisations que la bande dessinée représente. Elle avait pour seul but de confirmer en

premier lieu l'existence de la conceptualisation de chemins de propagation dans le domaine sonore et, en second lieu, de déceler la configuration de ces chemins de propagation.

C'est par le biais de ce détour que nous proposons une définition de la propagation : globalement, la propagation relève du cadre événementiel générique qu'est le chemin. Plus spécifiquement, la propagation est un chemin d'émanation selon la terminologie de Talmy (2000), c'est-à-dire une ligne fictive émanant d'un point d'émission et se propageant à partir de celui-ci. Dans les cas que nous avons analysés, ce chemin est sonore et se présente tantôt par une série de lignes se propageant tous azimuts à partir du point d'émission, tantôt par une seule de ces lignes émises (propagation sonore de paroles). Dans ce cas, on peut considérer qu'une des lignes de propagation a pris le dessus sur les autres.

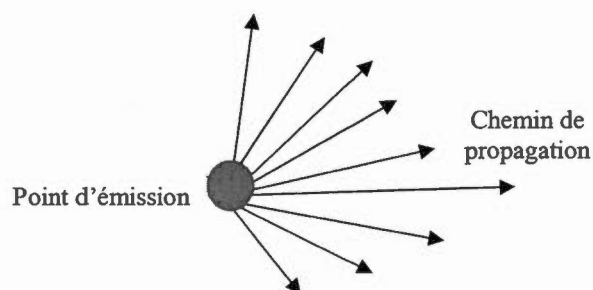


Figure 2.11. Le chemin de la propagation.

La propagation tous azimuts se représente schématiquement par une série de lignes qui irradient non pas à 360 degrés à partir du point d'émission, mais plutôt à 180 degrés. Cette schématisation tient à la physique des ondes sonores : seule une source sonore parfaite peut se propager à 360 degrés. Nous insistons ici sur le fait que la conceptualisation d'un phénomène physique peut être conforme à l'analyse scientifique de celui-ci, mais que cela ne conditionne pas sa définition. En effet, les conceptualisations exprimées dans la langue sont des représentations cognitives qui reposent sur les modes de cognition généraux dans notre rapport au monde (la perception, l'attention, etc.) et non sur les connaissances et découvertes scientifiques.

Notre définition du chemin de propagation est plus générale que ce que Talmy (2000) nomme l'émanation parce que nous nous intéressons à des phénomènes non physiques, ce que Talmy

ne se fixe pas comme but¹². Par conséquent, pour lui, l'émanation est un déplacement fictif de quelque chose qui émerge d'une source et qui se déplace de manière fictive. Ce déplacement peut aboutir à un objet situé à distance de la source. Cette catégorie relève donc seulement de la catégorie plus générale du déplacement fictif, qui est le déplacement factice d'un objet physique existant. Nous verrons plus précisément lors de notre analyse des significations non sensorielles du verbe *entendre* que la propagation dans notre schéma peut s'inscrire dans le domaine mental.

Notre intérêt pour l'iconographie issue du domaine sonore nous a également permis de déceler que le chemin sensoriel, tel que défini par Talmy (2000), doit intégrer certaines notions d'une autre catégorie qu'il a définie, celle du chemin de radiation. En effet, le déplacement sonore fictif, qui devrait donc se définir en tant que chemin sensoriel, est aussi une irradiation de sons (ondes de sons) partant d'une source (une source d'énergie sonore) et irradiant à partir de cette source, s'en éloignant de manière continue. D'ailleurs, les représentations des sons utilisent parfois des lignes ondulées plutôt que des lignes droites, insistant ainsi sur la propagation de ce que l'on conçoit comme une onde. Nous remplaçons donc la catégorie talmienne de l'émanation par notre catégorie de la propagation. La propagation se fonde toujours sur une émission et peut se définir comme une irradiation. Seule l'analyse d'autres chemins sensoriels permettrait d'aboutir à un classement de ces types de chemins.

Le principe de détermination active, émis par Talmy (2000), permet de déterminer ce qui est conceptualisé comme le point d'émission dans un chemin de propagation reliant deux entités. En effet, un seul élément peut être conçu comme la source d'émission et le point de départ du chemin. L'action déterminante de la source transparaît dans les représentations iconographiques : c'est de ce point que partent les projections.

¹² Talmy (2000) n'envisage effectivement les chemins sensoriels que dans la mesure où ils se réfèrent à des emplois du domaine physique de la vision et non à des emplois mentaux faisant usage du lexique de la vision.

2.3. La réception

Dans le noyau sémantique du verbe *entendre*, à la suite de l'émission et de la propagation, nous postulons l'existence d'une étape de réception que nous définissons comme une chaîne causale complexe dans laquelle l'élément causal est la réceptivité, et l'élément causé la réception.

La réceptivité est un chemin qui se propage tous azimuts à partir d'un point de tension. Ce point constitue un autre point actif du schéma que nous construisons (le premier point actif étant le point d'émission). Le point de réceptivité est l'être humain récepteur qui propage son attention acoustique. La réceptivité consiste à propager un ensemble de chemins fictifs de réceptivité qui rencontreront la série de chemins fictifs de propagation. Il s'agit d'une attention projetée, ce qui explique la direction prise par le chemin. La réceptivité se définit comme une ouverture sur le monde extérieur et projette une forme d'attention sur cet espace. Lors de l'explication de l'acception d'événement auditif, nous reviendrons sur les fondements physiologiques et psychologiques de cette conceptualisation. Pour le domaine spécifique de l'audition, nous en proposons deux représentations qui, au fond, s'équivalent : une réceptivité tous azimuts (biaurale) et une réceptivité à 180 degrés (monaurale).

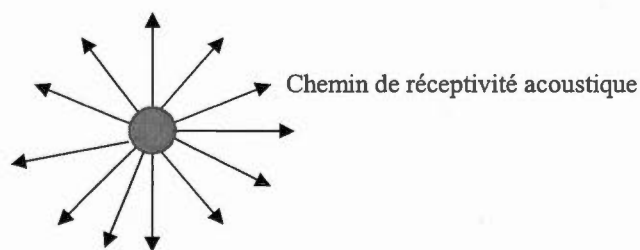


Figure 2.12. Le chemin de la réceptivité tous azimuts.

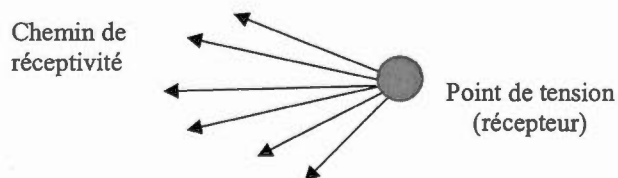


Figure 2.13. Le chemin de la réceptivité à 180 degrés.

La bande dessinée offre des représentations du chemin de réceptivité dans les situations où l'on insiste sur son existence. Ce sont les cas d'attention auditive. Ci-dessous, quatre représentations du chemin de réceptivité, qui est dessiné au moyen d'une irradiation d'ondes d'attention (à 180 ou à 360 degrés) à partir de celui qui écoute. Soulignons que l'irradiation part soit d'une des oreilles, soit de l'ensemble de la tête. Dans les deux cas, le chemin prend son origine au siège de l'attention auditive.



Figure 2.14. Chemin de réceptivité : Tintin à l'écoute, derrière une porte.
(*Les aventures de Tintin, L'île noire*, p. 50)



Figure 2.15. Chemin de réceptivité : Tintin à l'écoute.
(*Les aventures de Tintin, Vol 714 pour Sydney*, p. 25)



Figure 2.16. Chemin de réceptivité.
Dupond et Dupont à l'écoute, derrière une voiture.
(*Les aventures de Tintin*,
Tintin au pays de l'or noir, p. 6)



Figure 2.17. Chemin de réceptivité.
Tintin à l'écoute, au poste émetteur.
(*Les aventures de Tintin*,
L'île noire, p. 56)

La réception en tant que telle est l'événement qui fait suite à la réceptivité, elle en est l'effet. Elle rend compte du fait qu'un récepteur, grâce à sa réceptivité, reçoit une émission qui s'est propagée. La réception n'est rendue possible que par la présence préalable de l'émission, de sa propagation et de la réceptivité chez le récepteur. La forme prise par l'étape de réception sera davantage détaillée lors de son instanciation dans les différents domaines, notamment dans le domaine sensoriel, où elle s'exprime le plus fortement. Pour le moment, nous pouvons résumer l'étape de réception par la chaîne causale ci-dessous.

réception_type_x [réceptivité_type_x CAUSE_dynamique_de_type_x réception_type_x]

2.4. La captation

L'étape suivante du schéma conceptuel que nous postulons pour le verbe *entendre* est celle de la captation. Cette étape constitue un élément clé de ce que nous postulons, de par ce qu'elle renferme conceptuellement et de par le terme que nous proposons pour en rendre compte.

Nous affirmons que l'opération de la captation est un cadre événementiel qui relève du type générique de la chaîne causale. Une telle chaîne est constituée d'une séquence de deux événements liés l'un à l'autre par une relation de causalité dont voici le schéma générique :

captation [événement causal CAUSE événement causé]

Nous proposons d'abord que la chaîne causale de la captation puisse relever de différents types. Ces types proviendront des conceptualisations associées au verbe *entendre* et permettront de définir l'entière du cadre événementiel. La chaîne causale se découpe donc comme suit :

Captation_type x [événement causal type_x CAUSE_dynamique_de_type_x événement causé type_x]

Nous proposons ensuite que cette chaîne causale contienne en événement causal l'étape précédente du schéma conceptuel, c'est-à-dire la réception, et en événement causé une opération qui prend pour objet ce qui a été réceptionné. L'opération est indiquée « ID », pour signifier qu'il s'agit d'une identification de l'objet.

Captation_type x [réception type_x CAUSE_dynamique_de_type_x ID_type_x objet]

La réception rend compte, sur le plan sensoriel, de l'étape de la sensation tandis que son identification est l'opération qui constitue véritablement la perception. En effet, la perception est une opération posée sur la sensation, qui existe en amont de la perception (Meunier 2002). Ce que l'on appelle donc généralement la perception est la seconde partie de la chaîne causale que nous proposons. La chaîne complète renvoie à l'existence d'une opération plus englobante. C'est à cette opération que nous attribuons le terme de *captation*. Le choix de cette terminologie prend sa source dans la signification que contient le verbe qui lui est associé. En effet, *capter* signifie notamment intercepter des éléments naturels pour les utiliser. Son sens abstrait de *recueillir pour utiliser*, de *saisir intellectuellement* lui confère une dimension non sensorielle utile pour la variété des acceptions dont nous aurons à traiter. Cette polyvalence fait du terme de la *captation* une dénomination de choix pour désigner l'opération que nous mettons en lumière. Cette proposition repose sur l'analyse cognitive du phénomène de l'audition, comme nous le détaillerons lors de l'étude de l'acception d'événement auditif.

La captation se définit ainsi par une opération d'identification qui est une forme de compréhension de l'objet réceptionné. Dans la bande dessinée, les représentations de cette opération peuvent apparaître à la suite de paroles prononcées dont le récepteur comprend le sens (première illustration), mais le plus souvent ce sont des représentations iconographiques d'un phénomène de compréhension plus large.



Figure 2.18.

Opération d'identification : illumination.
(*Les aventures du Calife Haroum et Poussah, les complots du Grand Vizir Iznogoud*, p. 46)



Figure 2.19.

Opération d'identification : illumination.
(*Gaston Lagaffe*, album 8, p. 20)



Figure 2.20.

Opération d'identification :
illumination pour un projet.



Figure 2.21.

Opération d'identification :
illumination pour un projet.

*(Sophie, volume 1,
L'œuf de Karamazout, p. 33)*

*(Les schtroumpfs, volume 3,
La schtroumpfette,, p. 5)*

Lorsque l'opération d'identification échoue, les représentations utilisent un ou plusieurs points d'interrogation au-dessus de la tête du personnage. La taille de ces signes (mais aussi leur couleur ou leur nombre) varie avec la force de l'incompréhension.



Figure 2.22.
Échec de l'identification.
(Cubitus, album 9, L'ami ne fait pas le moine)



Figure 2.23.
Échec de l'identification.
(Les aventures de Tintin,
Tintin au Tibet, p. 12)



Figure 2.24.
Échec de l'identification.
(Les aventures de Tintin,
Vol 714 pour Sydney, p. 44)

Au vu de ces représentations, l'identification (réussite ou échec) pourrait être conceptualisée comme un chemin, le plus souvent unidirectionnel. Le seul exemple de conceptualisation qui se rapproche d'une conceptualisation tous azimuts est l'illustration du personnage dans Iznoggod. En même temps, la conceptualisation semble davantage insister sur le fait que l'identification est un résultat : une réussite ou un échec.

Certaines représentations iconographiques cumulent les conceptualisations dont nous venons de discuter. On peut ainsi trouver, comme c'est le cas dans la représentation suivante, la propagation sonore (sous la forme d'ondes, d'une onomatopée et de paroles), la réceptivité (chemin tous azimuts autour de la tête du récepteur) et le résultat de l'identification (le point d'interrogation au-dessus du récepteur).

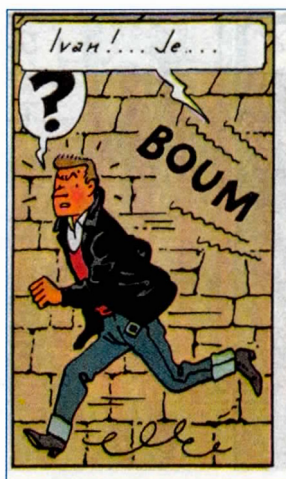


Figure 2.25.
Le cumul des représentations.
(*Les aventures de Tintin, L'île noire*, p. 51)

2.5. La réaction

Nous proposons l'existence d'une dernière étape dans le schéma conceptuel que nous postulons comme noyau du verbe *entendre*. Il s'agit du chemin de réaction. Comme son nom l'indique, cette étape est conceptualisée en tant que chemin (et non en tant que chaîne causale). Son identification provient, ici encore, d'un parcours des représentations en bande dessinée. Sans détailler les réalisations de la réaction dans certaines acceptions du verbe *entendre*, nous présentons ici l'essentiel de sa définition.

Le chemin de réaction conceptualise la réaction émotionnelle qui peut prendre place à la suite de la captation, qu'il s'agisse d'une captation s'exerçant dans le domaine sensoriel ou dans un autre domaine. L'existence de cette étape est établie par sa possibilité de lexicalisation d'une part et par son existence décelée dans la bande dessinée. Les représentations les plus courantes des réactions sont l'étonnement et les sentiments.

Dans le domaine des sentiments, le sentiment d'amour d'un personnage envers un autre est dessiné au moyen de cœurs issus du personnage chez qui ce sentiment prend sa source.



Figure 2.26. Le chemin de réaction : le cas d'un sentiment.
(Du côté de chez Poje, album 9, *Brune ou blonde ?*)

On trouve d'autres types de sentiments représentés, notamment la colère et la surprise. Les dessins montrent la réaction émotionnelle d'un personnage suite à l'analyse – la captation – qu'il pose sur un événement visuel (par exemple, un acte commis par autrui) ou sur un événement sonore (par exemple, un discours tenu par autrui). Les formules iconographiques utilisées optent toujours pour une représentation émanant du personnage. Cette émanation est tantôt unidirectionnelle (image de Cupidon), tantôt pluridirectionnelle (image de Johan). Le chemin de réaction peut être amplifié par d'autres éléments de représentation, tels que l'expression du visage ou l'expression corporelle du personnage (poings sur les hanches ou poing menaçant dans les exemples ci-dessous).



Figure 2.27.
Le chemin de colère unidirectionnel
(*Cubitus*, album 12, *Tu nous fais marcher*)

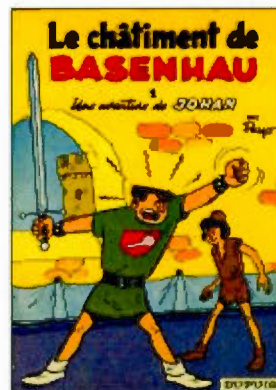


Figure 2.28.
Le chemin de colère pluridirectionnel
(*Johan et Pirlouit*, album 1,
Le châtimeur de Basenhau)

L'image ci-dessous est une représentation de surprise, d'étonnement. Un chemin tous azimuts part de la tête du personnage, le capitaine Haddock, sous la forme de gouttelettes. Bien sûr, d'autres indices graphiques permettent d'insister sur cette réaction. Dans cette illustration, la façon dont le personnage tient son sac et l'expression de son visage convergent vers l'interprétation d'une réaction de surprise.



Figure 2.29. Le chemin d'étonnement tous azimuts.
(*Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet*, p. 11)

Finalement, il est possible de combiner identification et réaction dans une même représentation. Dans ce cas, le personnage est dessiné avec un point d'interrogation au-dessus de la tête (échec de l'identification) et également un point d'exclamation (réaction d'étonnement). La réaction peut être renforcée par un chemin pluridirectionnel émanant de la tête du personnage.



Figure 2.30. Le cumul des représentations :
opération d'identification (au sein de la captation) et réaction.
(*Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet*, p. 11)

2.6. Schéma conceptuel

Les cinq étapes que nous venons de passer en revue sont le fruit d'une analyse sémantique approfondie. Ils constituent le schéma conceptuel du verbe *entendre*, son noyau sémantique déployé. Nous verrons que les diverses acceptions de ce verbe proposent des réalisations variées du schéma de par l'instanciation des différents éléments au sein de chaque étape ou de par les étapes que chaque acception contient. En effet, certaines acceptions ne conceptualisent qu'une version tronquée du schéma. Il est ainsi possible de ne trouver que la première étape (l'émission). Toutes ces étapes étant consécutives, si une acception conceptualise la quatrième étape (celle de la captation), elle conceptualisera nécessairement les trois étapes précédentes (émission, propagation et réception), mais pas forcément la suivante (dans ce cas, le chemin de réaction).

Le schéma conceptuel qui constitue le noyau sémantique du verbe *entendre* peut être visualisé par la succession des cinq étapes.

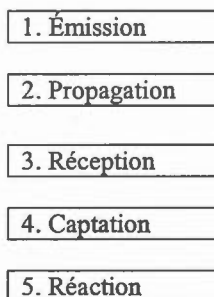


Figure 2.31. Schéma conceptuel complet du verbe *entendre*.

Chacune à sa manière, les acceptions du verbe conceptualisent le schéma conceptuel que nous venons de présenter. Il nous faut insister sur la différence entre la présence conceptuelle et la présence lexicale d'un élément du schéma. Une acception peut conceptualiser une étape du schéma, sans forcément la lexicaliser, c'est-à-dire la concrétiser, la formuler explicitement au moyen de mots. Ainsi, la phrase *j'ai entendu un bruit* est l'utilisation de l'acception *événement auditif*, qui, comme nous le verrons, comprend entre autres l'étape de la propagation. Or, la propagation n'y est pas lexicalisée. Dans la phrase *j'ai entendu de la musique à travers les murs*, la propagation est lexicalisée par le complément *à travers les murs*. À l'inverse, si une étape n'est pas conceptualisée par une acception, elle ne pourra jamais être lexicalisée.

Avant d'entrer dans le cœur de l'analyse du verbe, nous proposons une vision d'ensemble de ses acceptions, que notre analyse a permis de clarifier et d'organiser.

3. Les acceptions du verbe *entendre*

Les différentes acceptions du verbe *entendre* forment une grande partie de l'organisation de ce chapitre. Afin d'en faciliter la lecture et de mettre en relief sa structure, nous donnons dès maintenant la liste des acceptions contemporaines que notre analyse a permis de clarifier. Nous insistons sur le fait que cette liste est le fruit d'un long travail sur le regroupement des citations issues du corpus, sur l'analyse des listes de sens proposées par les dictionnaires anciens et contemporains, et surtout sur l'analyse des principes cognitifs en jeu dans chacune

des classes obtenues. Les dénominations sont elles aussi le résultat de cette analyse. Ce chapitre permettra d'expliquer les caractéristiques sémantiques, syntaxiques et cognitives de chacune des acceptions d'une part, et, d'autre part, de montrer qu'il ne s'agit d'une liste qu'en surface. En effet, en profondeur, le sens du verbe constitue un noyau sémantique qui se définit comme le schéma que nous venons d'esquisser. La variété des acceptions provient des diverses possibilités d'instanciations du schéma.

Notre analyse unifie profondément l'ensemble des acceptions. En surface, les acceptions sont ventilées en deux grands domaines, le domaine sensoriel et le domaine mental. Ceux-ci se subdivisent en deux ou trois sous-domaines (captation / réaction, propagation et émission). Cette subdivision repose sur les étapes du schéma conceptuel qui sont contenues dans les différentes acceptions envisagées.

1. DOMAINE SENSORIEL

A. Captation / réaction

- Acception 1. Événement auditif
- Acception 2. Compétence auditive
- Acception 3. Compétence transgressive
- Acception 4. Mémoire auditive
- Acception 5. Projection auditive
- Acception 6. Événement de faveur
- Acception 7. Extraction d'informations
- Acception 8. Attention auditive
- Acception 9. Attention auditive officielle

B. Propagation

- Acception 10. Propagation acoustique
- Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

2. DOMAINE MENTAL

A. Captation / réaction

- Acception 12. Saisie conceptuelle
- Acception 13. Saisie d'expertise
- Acception 14. Saisie harmonieuse
- Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative

B. Propagation

- Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
- Acception 17. Propagation associative
- Acception 18. Propagation de projet individuel

C. Émission

- Acception 19. Émission d'accord collusoire
- Acception 20. Émission d'accord consensuel

Tableau 2.2. Liste des acceptions contemporaines du verbe *entendre*.

Les sections suivantes de ce chapitre abordent les acceptions dans cet ordre. Chacune d'entre elles sera analysée selon un patron identique. Tout d'abord, la présentation du domaine d'application donnera la signification attachée au verbe *entendre* dans l'acception présentée. Ensuite, les paramètres cognitifs en jeu seront exposés et explicités. C'est ainsi que seront passées en revue les différentes étapes du schéma conceptuel (émission, propagation, réception, captation et réaction) instanciées par l'emploi étudié. Finalement, la représentation temporelle de l'acception (qui est également un paramètre cognitif) définira son classement aspectuel et par conséquent, la conceptualisation de l'événement dans le temps.

4. Analyse du domaine sensoriel

Le domaine sensoriel est celui qui manifeste le plus de possibilités d'emplois pour le verbe *entendre*. Ces emplois sont au nombre de onze et se répartissent en deux grands pans, celui de la captation/ réaction et celui de la propagation. Cette distinction repose sur l'ampleur de l'instanciation du schéma conceptuel pour chaque acception. Dans le sous-domaine de la captation/ réaction, les emplois du verbe *entendre* se fondent sur un schéma plus complet, qui présente les étapes successives menant à la captation et allant parfois jusqu'à la réaction. Dans le sous-domaine de la propagation, ils se fondent sur un schéma composé d'une émission et d'une propagation. Cet ensemble d'emplois est classé dans le domaine sensoriel parce que leurs schémas conceptuels respectifs s'inscrivent dans le domaine sensoriel.

4.1. Acceptions de captation / réaction

Les acceptions qui se rangent sous cette catégorie sont au nombre de neuf. On peut initialement les répartir en deux champs sémantiques, même si la véritable différence qui existe entre elles s'exprime dans l'instanciation du schéma conceptuel. On constate ainsi l'existence du champ sémantique de la compétence et celui de la performance. Outre l'importance fondamentale que revêtent ces deux termes en linguistique¹³, ils définissent

¹³ La compétence qualifie l'aptitude à manier le langage humain et une langue en particulier en tant que système avec ses règles syntaxiques, sémantiques, phonologiques, morphologiques, etc. Cette compétence permet à tout locuteur de former et de comprendre, à l'infini, des phrases qu'il n'a jamais

particulièrement bien l'opposition en jeu dans l'ensemble des acceptions, à savoir l'aptitude à exercer la captation sensorielle (une situation de compétence) et l'exercice de cette aptitude (une situation de performance). En situation de performance, une autre subdivision survient. Elle distingue la performance avec ou sans attention.

La figure suivante permet de visualiser l'ensemble des acceptions du verbe *entendre* dans le domaine de la captation (/ réaction) sensorielle.

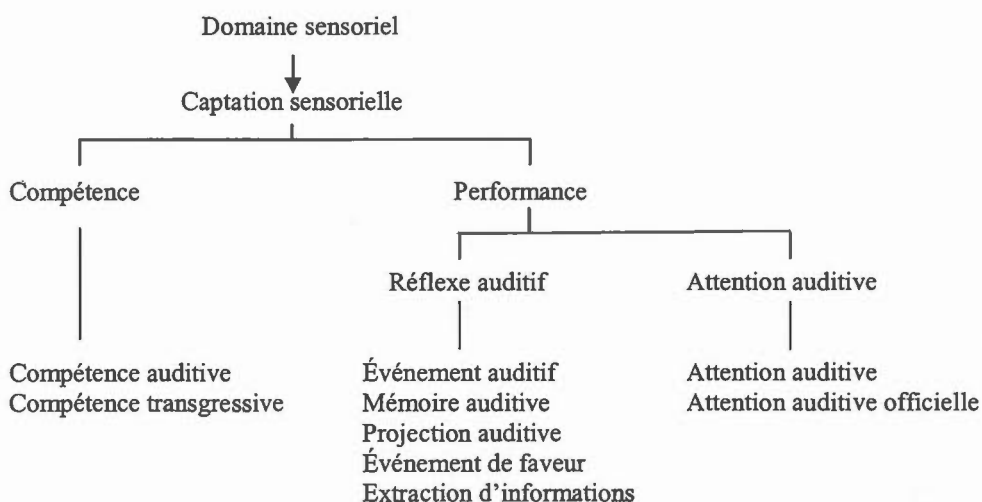


Figure 2.32. Classement des acceptions sensorielles du verbe *entendre*, dans le domaine de la captation / réaction.

L'ordre de présentation de l'analyse respectera la liste des acceptions telle qu'elle a été présentée plus haut, de manière à faciliter la compréhension des propositions avancées. L'ordre adopté consiste à présenter en premier lieu l'acception d'événement auditif, qui est l'acception la plus commune du verbe *entendre* et qui conceptualise un schéma complexe. En commençant par cette explication, nous pourrions exposer l'ensemble des principes en jeu et il sera ensuite plus aisé d'explicitier les autres acceptions qui font un usage de ces principes soit plus restreint soit différencié.

L'analyse que nous proposons présente des exemples à l'appui des propositions qui sont faites. La façon dont ces exemples ont été obtenus a été explicitée dans la partie dédiée à la

entendues. En contrepartie, la performance est la réalisation de cette aptitude à manier le langage et une langue spécifique.

méthodologie concernant le corpus. Les diverses constructions dans lesquelles entre le verbe *entendre* seront présentées dans le chapitre suivant, qui porte sur l'implémentation de l'analyse. Parfois, de manière à donner toute leur force d'explication aux exemples cités, nous avons souligné certains de leurs éléments. Les références des citations sont indiquées à chaque fois. Si un exemple ne possède pas de référence, c'est qu'il a été forgé pour la cause et qu'il n'est donc pas issu du corpus.

4.1.1. Acception 1. Événement auditif

Il s'agit de l'acception la plus représentative du verbe *entendre*, mais en même temps de celle qui engage le plus grand appareil conceptuel. Nous commençons par cette acception phare. L'analyse de la conceptualisation engendrée par l'événement auditif comporte de nombreuses facettes, malgré la simplicité apparente du sens attaché au verbe dans cet emploi.

4.1.1.1. Domaine d'application

Nous traitons ici l'acception la plus générique du verbe *entendre*, celle de la perception auditive. Le terme de *événement auditif* que nous avons donné à cette acception insiste sur les particularités cognitives de cet emploi, ainsi que notre analyse le montrera. Nous utilisons ce terme pour désigner l'ensemble des emplois du verbe qui conceptualisent l'existence d'une perception auditive (c'est-à-dire l'utilisation du système sensoriel de l'audition) d'un objet acoustique (qui est, plus véritablement, un phénomène acoustique).

Exemple 2. 19. J'ai entendu du bruit dans le bureau d'à côté.

4.1.1.2. Paramètres cognitifs

Les paramètres cognitifs portent sur les étapes du schéma conceptuel, auxquelles s'ajoute la représentation temporelle de l'acception. Dans cette acception-ci, toutes les étapes du schéma conceptuel sont présentes : émission, propagation, réception, captation et réaction. Il faut insister sur le fait que la présence de ces paramètres est à distinguer de leur lexicalisation. En effet, une acception peut contenir sémantiquement une partie plus ou moins importante du schéma conceptuel, sans pour autant représenter lexicalement chaque élément de ce schéma.

La lexicalisation (c'est-à-dire l'expression de la sémantique au moyen de mots ou de morphèmes) permet de proposer un fenêtrage différent sur le schéma conceptuel du verbe. Ainsi, une certaine lexicalisation pourra-t-elle mettre en évidence l'émission du schéma conceptuel tandis qu'une autre lexicalisation le fera pour la réception. Des combinaisons sont bien sûr possibles.

4.1.1.2.1. Émission

L'analyse de ce paramètre cognitif, qui constitue la première étape du schéma conceptuel, se fera en trois parties : le fenêtrage attentionnel, le profil acoustique et les informations spatio-temporelles. L'hypothèse de travail, qui a été confirmée par l'analyse de corpus, est que l'ensemble des éléments constitutifs de l'émission sonore sont lexicalisables.

a. Le fenêtrage attentionnel au sein de l'émission sonore

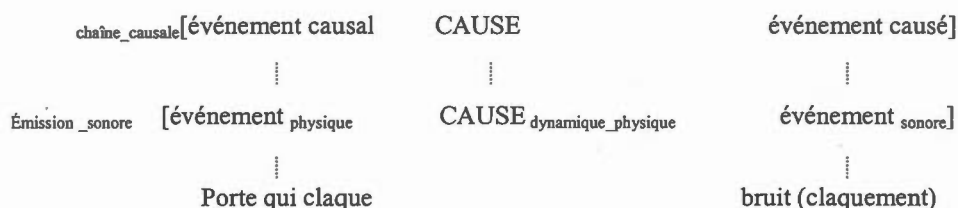
L'émission sonore est le fait qu'un son ait été émis. L'émission en tant que telle ne peut être qualifiée d'auditive puisqu'elle n'implique encore aucune perception par le mode sensoriel de l'audition. Elle se définit comme un phénomène acoustique ou sonore. Elle n'appartient pas au domaine de la perception, mais au domaine physique des sons.

Nous avons proposé plus haut qu'une émission relève du type conceptuel de la chaîne causale. Nous proposons ici que la structure événementielle d'une émission sonore relie deux événements de type physique au moyen d'une relation causale, physique elle aussi. L'événement physique causé se définit plus précisément comme un événement sonore. Un événement physique quelconque est la cause immédiate de l'événement sonore.

Émission _sonore [événement_{physique} CAUSE_{dynamique_physique} événement_{sonore}]

En effet, toute émission sonore (tout son) est issue d'un événement physique. Prenons l'exemple de l'émission sonore la plus neutre qui soit : un bruit. Le cadre événementiel sous-jacent est une chaîne causale qui contient un premier événement physique non défini qui est à l'origine d'un son (le bruit). Ce premier événement physique causal peut être, par exemple, le fait qu'une porte claque. Dans ce cas, le claquement de la porte, qui est un événement physique lui-même décomposable (par exemple, un courant d'air pousse la porte ouverte, lui

inculquant de la vitesse, la porte atteint ensuite le chambranle et est arrêtée brusquement), produit un son qui est une onde dans l'air et qui présente des caractéristiques acoustiques d'intensité, de fréquence, de durée, etc. Ce son est l'événement sonore causé, résultant. En d'autres termes, le schéma du cadre événementiel de l'émission sonore revient au schéma plus général de la causalité :



L'émission sonore présente donc toujours une structure sous-jacente causale telle que nous venons de la définir. Par contre, l'ensemble des éléments de cette structure événementielle ne sont pas toujours lexicalisés.

Le corollaire de cette hypothèse réside dans le fait que les différentes lexicalisations de l'émission sonore (*entendre un bruit, entendre le bruit des marteaux piqueurs, entendre quelqu'un marcher à l'étage, etc.*) constituent des variations de l'emphase posée sur les différents éléments qui composent la structure événementielle causale de l'émission sonore.

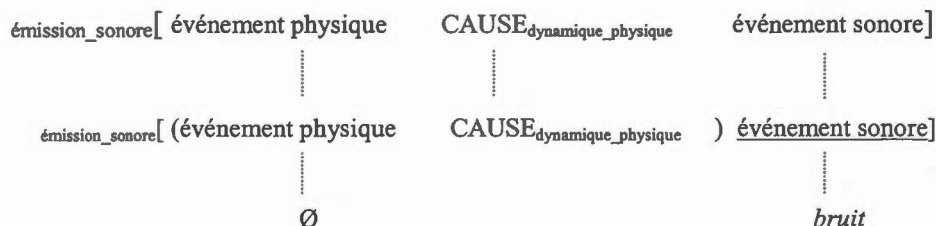
Le fenêtrage attentionnel (Talmy 2000) est un processus d'attention qui fait partie du système plus vaste de la distribution de l'attention. Le fenêtrage consiste à poser l'emphase de l'attention sur une portion plus ou moins importante de la situation sur laquelle l'attention est dirigée. C'est ainsi qu'une situation, qui est représentée par un cadre événementiel, peut être subdivisée en une partie faisant l'objet d'une emphase (le fenêtrage est alors posé sur cette partie) tandis que le reste du cadre événementiel se trouve rejeté en toile de fond. Le fenêtrage permet de présenter un même cadre événementiel sous des angles différents en fonction du choix des éléments sur lesquels porte l'emphase de l'attention. La propriété essentielle du fenêtrage est donc de permettre l'alternance conceptuelle.

En ce qui concerne l'émission sonore, le fenêtrage attentionnel permet de sélectionner des éléments du cadre événementiel. Ainsi, tantôt ce sera l'événement causal qui fera l'objet du fenêtrage (*fenêtrage initial*), tantôt ce sera l'événement causé (*fenêtrage final*). Il est même

possible que l'ensemble du cadre événementiel fasse l'objet du fenêtrage, auquel cas on parlera de *fenêtrage maximal*.

a.1. Fenêtrage final

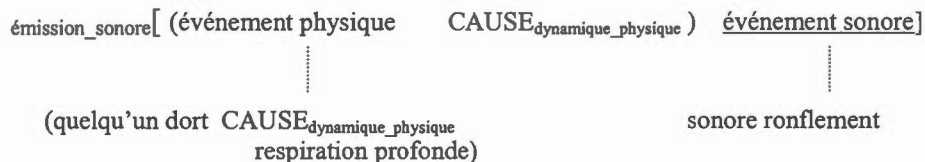
Dans le cas du fenêtrage final, l'élément causal initial est laissé dans l'ombre et seul apparaît l'événement final, c'est-à-dire l'événement sonore. Ainsi, lorsque l'on dit *j'entends un bruit*, le fenêtrage est final, car il porte sur l'événement sonore causé (*un bruit*), laissant de côté l'événement causal. Ce dernier peut être récupéré par le contexte ou par des effets de prototypage, c'est-à-dire en faisant référence à la situation prototypique qui peut avoir lieu dans ce cas. Cependant, il est aussi possible de laisser l'événement causal non défini. Toute une partie de la structure événementielle de l'émission sonore est mise entre parenthèses.



Prenons un second exemple. Dans la phrase suivante, issue de notre corpus, l'événement physique qui cause l'événement sonore (*un sonore ronflement*) n'est pas explicité, mais est cependant récupérable au moyen de notre connaissance du monde.

Exemple 2. 20. Il y a des spectateurs qui n'ont pas résisté à la pression et l'on a même entendu un sonore ronflement dans un coin de la salle.
(*entendre_LaMeuse_191101_26*)

En effet, l'événement causal est, selon toute vraisemblance, un événement complexe, décomposable en un premier événement (une personne endormie) qui débouche sur un autre événement (la respiration profonde de cette personne). Cet événement causal complexe est à l'origine de l'événement causé, le *sonore ronflement*.

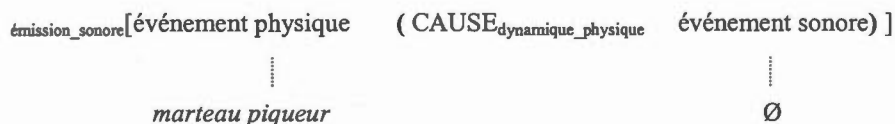


a.2. Fenêtrage initial

À l'inverse, un fenêtrage initial insiste sur l'événement causal au sein de la structure événementielle de l'émission sonore. Ainsi, dans la phrase suivante, ce n'est plus, comme précédemment, l'événement sonore qui est lexicalisé (en d'autres termes, le son), mais ce qui provoque le son (*un marteau piqueur*).

Exemple 2. 21. J'entends un marteau piqueur.

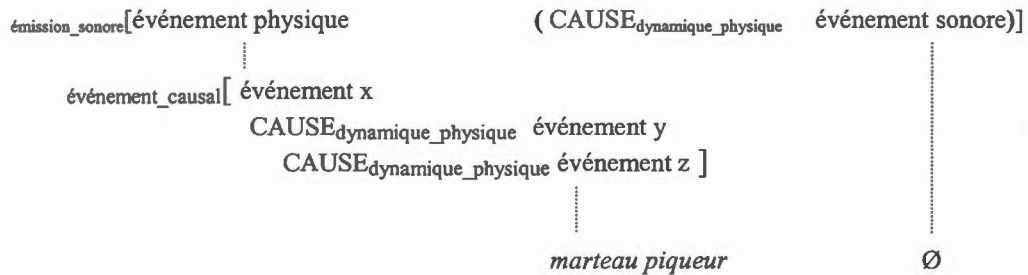
L'attention porte donc sur la première partie de la structure événementielle de l'émission sonore, mettant le reste entre parenthèses :



Il faut cependant remarquer que l'entité lexicalisée représentant la source du bruit (*un marteau piqueur*) ne lexicalise pas forcément l'événement causal au complet, car ce dernier est souvent lui aussi un événement complexe. Dans la phrase *j'entends un marteau piqueur*, le marteau piqueur n'est que la cause immédiate et la partie la plus stable de l'événement causal (Talmy 2000). Le marteau piqueur constitue la cause immédiate de l'événement sonore, car l'essentiel du rôle qu'il joue dans l'avènement de l'événement sonore précède immédiatement l'événement sonore. Voyons comment cela fonctionne.

Si l'ensemble des épisodes de l'événement causal ne sont pas lexicalisés, il n'en demeure pas moins que l'on peut les imaginer grâce à notre connaissance du monde : par exemple, un ouvrier maniant un marteau piqueur, le posant sur l'asphalte et le mettant en marche. Le piston actionne ensuite la pointe du marteau piqueur, qui frappe le sol de manière récurrente.

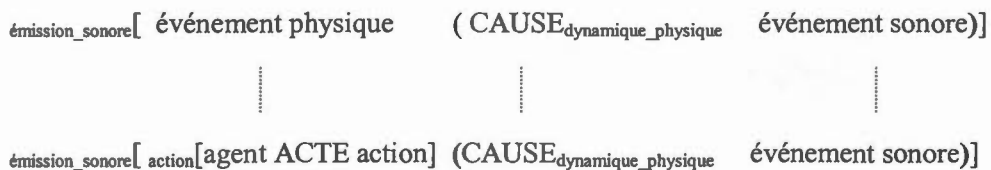
Simplifions cette suite d'événements en trois événements, soit x (l'ouvrier manipule le marteau piqueur), y (le piston actionne la pointe du marteau piqueur) et z (la pointe du marteau piqueur frappe le sol de manière récurrente).



L'élément lexicalisé à l'intérieur de l'événement causal est donc un élément stable, jouant un rôle dans chaque sous-événement, mais aussi dans la cause immédiate de l'événement causé, soit dans cet exemple une entité au sein de l'événement z .

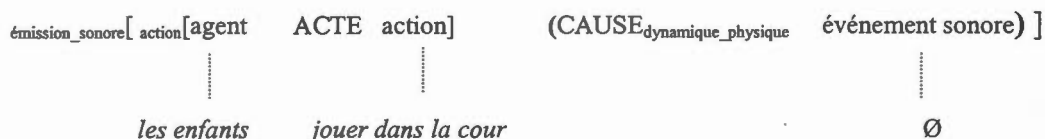
a.3. Fenêtrage maximal à l'intérieur du fenêtrage initial

Contrairement au cas précédent, il est également possible de lexicaliser non plus une portion de l'événement causal, mais son ensemble. Cela revient à opérer un fenêtrage maximal à l'intérieur du fenêtrage initial. Dans de tels cas, l'événement causal n'est plus conceptualisé en tant que structure causale comme précédemment, mais en tant que structure d'action présentant un agent et une action.



La seconde partie de la structure événementielle de l'émission sonore est mise entre parenthèses puisqu'elle ne fait pas l'objet du fenêtrage attentionnel. La première partie, qui relève de la catégorie générale de l'événement physique, est mise en lumière.

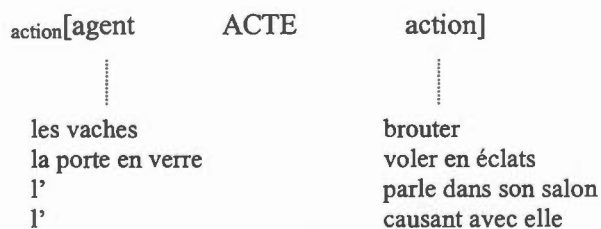
Ainsi, dans la phrase *j'entends les enfants jouer dans la cour*, l'événement physique causal contient un agent (*les enfants*) et une action (*jouer dans la cour*). La lexicalisation de l'événement causal (fenêtrage initial) présente ainsi un fenêtrage maximal.



Les exemples supplémentaires que nous proposons présentent des variations sur ce schéma de l'action – notamment des variations sur le mode de l'émission sonore (voir section b.2.).

- Exemple 2. 22. Il faisait si calme que je n'arrivais pas à dormir la nuit. J'entendais même les vaches brouter, c'est vous dire!"
(*entendre_LaMeuse_301001_04*)
- Exemple 2. 23. Vers 4 heures du matin, j'ai entendu la porte en verre voler en éclats, explique le gérant de la boutique,
(*entendre_LaMeuse_221201_08*)
- Exemple 2. 24. Je l'entends qui parle dans le salon.
- Exemple 2. 25. Je l'ai entendue causant avec elle.

Dans ces exemples, si l'on s'attarde uniquement sur le schéma de l'action, qui est donc l'événement physique causal, on obtient les instanciations suivantes :



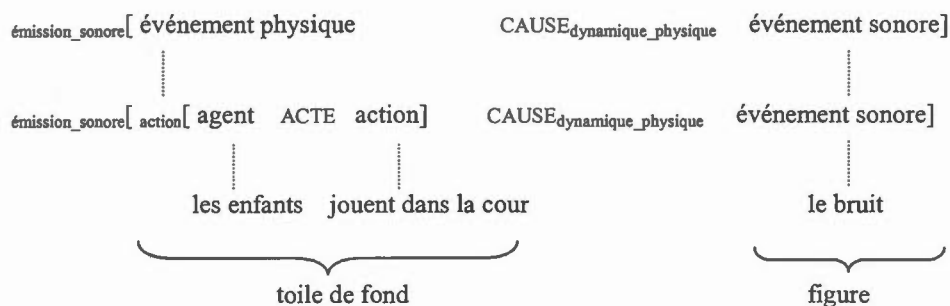
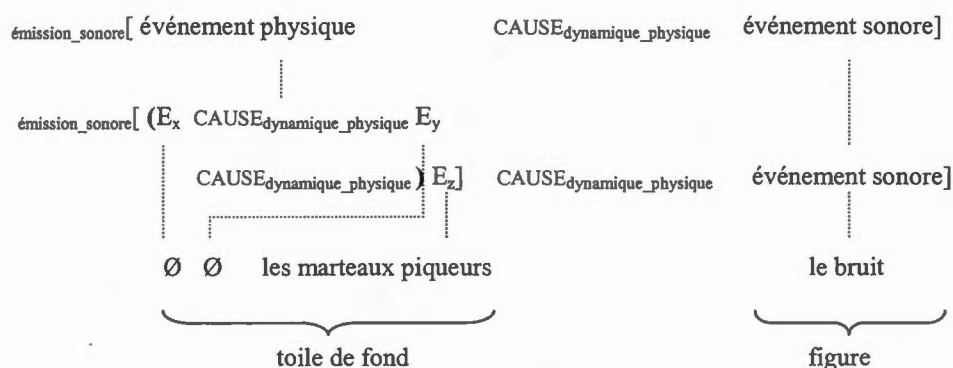
a.4. Fenêtrage maximal

Finalement, la structure événementielle de l'émission sonore peut faire l'objet d'un fenêtrage maximal, qui met l'emphasis à la fois sur l'événement causal et l'événement causé.



Pour ce type de fenêtrage, l'expression du son (par exemple, *le bruit*) est complétée par sa source, qui n'est autre que l'expression de l'événement causal. On retrouve ici les deux possibilités de fenêtrage initial, qui sont donc les deux possibilités d'expression de l'événement causal : fenêtrage initial de la cause immédiate (*le marteau piqueur*) et fenêtrage maximal à l'intérieur du fenêtrage initial (*les enfants jouer*). Le fenêtrage maximal est ainsi lexicalisé par des phrases du type : *j'entends le bruit des marteaux piqueurs*, *j'entends le bruit des enfants qui jouent dans la cour*.

Soit E_x , E_y et E_z les événements x , y et z .



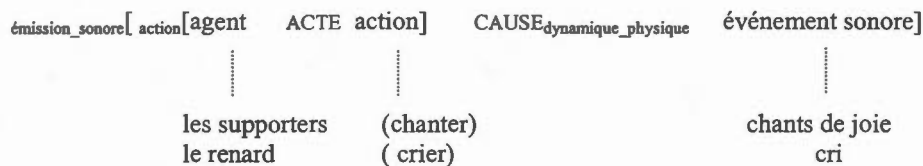
Comme le signale Talmy (2000), parmi les caractéristiques essentielles de la situation causative de base, l'événement causé est considéré comme la figure et l'événement causal comme la toile de fond (*ground*). Or, Talmy a constaté que, de manière générale, l'expression de la figure précédait celle de la référence. Nous aboutissons à la même conclusion dans l'expression du schéma de l'émission sonore en français lorsqu'on a un fenêtrage maximal : la figure (événement sonore causé) précède la toile de fond (événement physique causal). En

effet, c'est cet ordre que l'on trouve dans *j'entends le bruit des marteaux piqueurs*, et dans *j'entends le bruit des enfants qui jouent dans la cour*.

Finalement, l'utilisation de prédicatifs autorise une autre forme de lexicalisation du fenêtrage maximal.

- Exemple 2. 26. des frissons. A peine débarqué, les Diables pouvaient entendre les chants de joie de leurs supporters.
(entendre_LaMeuse_171101_06)
- Exemple 2. 27. un mini projecteur éclaire le renard dans la maquette. On entend alors le cri du renard.
(entendre_LaMeuse_041201_16)

En effet, puisqu'un prédicatif est issu d'un verbe, il contient l'action exprimée par le verbe. Ainsi, des prédicatifs tels que *le cri*, *le chant* expriment-ils à la fois un son et l'action à l'origine de ce son.



Nous venons de voir que l'émission sonore pouvait être lexicalisée de différentes manières en fonction du fenêtrage attentionnel posé sur la chaîne causale : fenêtrage final, fenêtrage initial, fenêtrage maximal à l'intérieur du fenêtrage initial et fenêtrage maximal. Nous allons maintenant voir que l'émission sonore peut être spécifiée au moyen du profil acoustique.

b. Le profil acoustique de l'émission sonore

La définition du profil acoustique de l'émission sonore est un élément cognitif essentiel. Le profil acoustique renvoie à la mise en jeu de deux variables acoustiques, l'intensité et la fréquence.

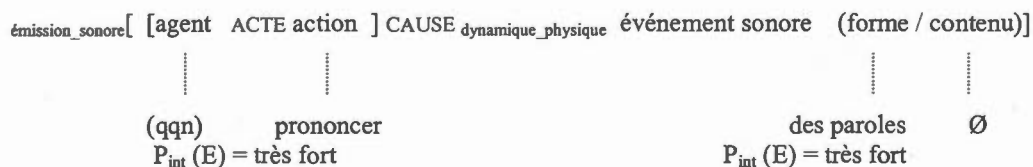
b1. L'intensité

Dire qu'un son est fort ou faible, c'est en donner l'intensité. Quelques adjectifs permettent de mesurer et d'exprimer l'intensité d'un son de l'environnement (par exemple, *énorme*, *grand*).

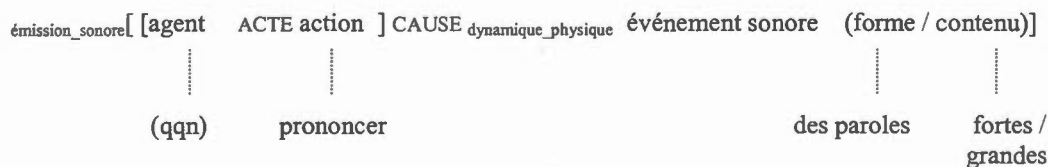
L'intensité de phénomènes acoustiques verbaux (par exemple, *des paroles*) est exprimée, quant à elle, par des syntagmes adjectivaux plus complexes qui indiquent que la qualification relève bien du domaine acoustique (*prononcées très fort*). Les syntagmes adjectivaux accompagnant une acception d'événement auditif peuvent insister non pas sur l'intensité du son, mais sur son contenu (*de fortes paroles, de grandes paroles*).

- Exemple 2. 28. À deux cents mètres des lieux, les pompiers ont entendu une énorme déflagration.
(entendre_LaMeuse_221001_07)
- Exemple 2. 29. J'ai entendu un grand bruit, j'ai couru vers ma maison, [...].
(entendre_LaMeuse_161001_03)
- Exemple 2. 30. [Insistance sur l'intensité de l'émission]
J'entendis des paroles prononcées très fort dans la cage d'escaliers.
- Exemple 2. 31. [Insistance sur le contenu du son]
J'entendis de fortes / de grandes paroles dans la cage d'escaliers.

L'indication de l'intensité est notée dans le schéma de la structure événementielle. Soit P, le symbole du profil acoustique et $P_{int}(E)$, la variable de l'intensité dans le profil acoustique de l'émission. Nous intégrons dans le schéma deux éléments – la forme et le contenu – associés à tout événement sonore. Les indications d'intensité sont des indications qui concernent la forme de l'événement sonore. Nous verrons que certaines acceptions se basent sur le contenu de l'événement sonore. Ces deux facettes (forme et contenu) font partie du schéma de l'émission.



Dans l'exemple 2.31., le contenu n'existe qu'en tant qu'excroissance de la forme, qui demeure l'élément essentiel du schéma.



b2. La fréquence

La fréquence est une autre caractéristique physique que présente n'importe quel son. Il s'agit de son caractère plutôt grave ou plutôt aigu. Elle est un élément acoustique de définition d'un son, car le système auditif possède une organisation tonotopique qui est fonction de la fréquence. En effet, les sons de basse et de haute fréquence produisent chacun un déplacement maximal d'une partie spécifique de la membrane basilaire (située à l'intérieur de la cochlée). Les sons de haute fréquence influencent la base de la membrane basilaire tandis que les sons de basse fréquence influencent sa partie apicale (Rauschecker 2001).

Cet indice du profil acoustique n'est lexicalisé en tant que tel qu'à partir du moment où il constitue un élément discriminatoire dans la définition de l'émission sonore. Par ailleurs, on ne lexicalise que les extrémités du spectre de la fréquence.

Exemple 2. 32. J'entendis des cris aigus.

Exemple 2. 33. J'entendis des sons graves.

Exemple 2. 34. [...] depuis l'ouverture de leur salle, nous ne savons plus dormir. Nous n'entendons pas la musique mais les basses.
(entendre_LaMeuse_241001_09)

L'indication de la fréquence est transcrite dans le schéma de la structure événementielle. Soit P_{freq} , la variable de la fréquence dans le profil acoustique.

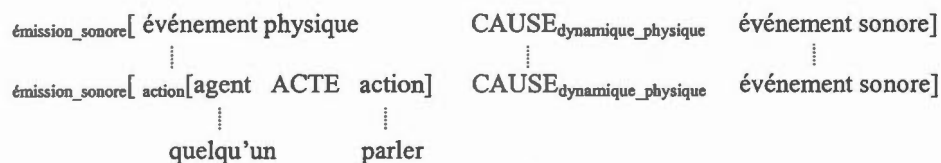
émission_sonore[[agent	ACTE action]	CAUSE _{dynamique_physique}	événement sonore	(forme / contenu)]
	⋮	⋮		⋮	⋮
	Ø	Ø		cris	Ø
				sons	Ø
				basses	Ø
				$P_{\text{freq}}(E) = \text{aigu} / \text{grave}$	

Au-delà de la définition du caractère aigu ou grave des sons, la fréquence joue un rôle fondamental dans la définition de l'émission sonore parce qu'elle est à la source du classement et de la catégorisation de l'ensemble des sons en trois grandes classes. Et ces classes sont vraisemblablement à l'origine d'un traitement perceptif différencié. Des recherches en psychologie expérimentale ont mis en évidence l'existence de plusieurs modes de perception auditive, qui seraient d'ailleurs localisés à des endroits différents dans le

cerveau. Il existerait ainsi trois modes de perception auditive : le mode de perception du langage (Mann & Liberman 1983); le mode de perception auditive générale (Mann & Liberman 1983) et le mode de perception musicale (Perez 1994). Chaque mode de perception auditive est spécialisé dans un type de phénomènes acoustiques. Les émissions sonores peuvent ainsi être classées selon trois modes sonores auxquels correspondent trois modes de perception auditive. Nous proposons donc que les émissions sonores soient réparties en trois groupes auxquels nous attribuons les noms de *mode verbal*, *mode environnemental* et *mode musical*. Comme nous allons le voir, chaque mode est défini par des spécificités acoustiques fréquentielles qui le distinguent des autres. L'insertion de la spécificité fréquentielle modale de l'émission sonore dans le schéma conceptuel permet de raffiner la représentation cognitive que nous développons pour le verbe *entendre*.

b.2.1. Le mode verbal

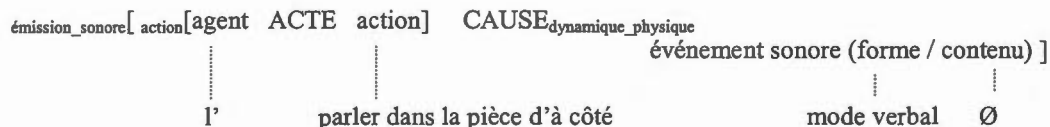
Rappelons que la structure événementielle de l'émission sonore est un événement physique qui cause un événement sonore. Lorsque l'émission sonore est instanciée dans le mode verbal, son schéma prend automatiquement certaines spécificités. Tout d'abord, pour qu'il y ait événement sonore verbal, l'événement physique à sa source doit pouvoir causer un tel type d'événement. Par conséquent, d'une part, seul un schéma d'action peut représenter l'événement physique causal et, d'autre part, cette action devra être typée comme une action de langage, c'est-à-dire la seule action qui puisse amener des faits de parole.



Comme nous l'avons déjà brièvement indiqué, tout événement sonore résultant présente toujours une double facette. Il possède à la fois une forme et un contenu. Nous verrons au fur et à mesure de l'analyse dans quelles conditions ces facettes sont exploitées par l'expression linguistique. C'est la première spécificité du schéma de l'émission sonore selon le mode verbal.

Le schéma de l'émission sonore verbale rend possibles plusieurs formes de lexicalisation en fonction de la portion de la structure événementielle sur laquelle on insiste. Sur la base de ce schéma, trois possibilités sont envisageables. Il est ainsi possible de lexicaliser l'événement causal (au complet ou en partie), la forme de l'événement sonore (possiblement accompagnée d'information sur le contenu) ou de faire des combinaisons d'éléments lexicalisés (la cause immédiate et la forme, l'agent causal et la forme, l'événement causal au complet et la forme).

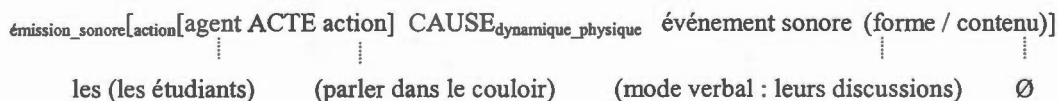
Des compléments du verbe *entendre* pourront expliciter l'action causale de l'émission sonore. La phrase *je l'ai entendu parler dans la pièce d'à côté* donne ainsi l'action à la source de l'événement sonore et, par inférence, spécifie la forme de cet événement, mais sans la lexicaliser.



Lorsque le complément du verbe *entendre* représente des personnes, la lexicalisation de l'émission sonore insiste sur la cause immédiate de l'événement sonore. Seule une partie de l'événement causal est ainsi lexicalisée.

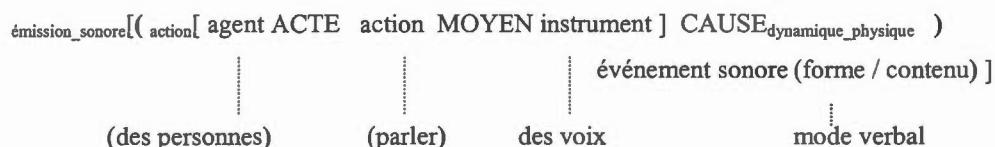
Exemple 2. 35. Les étudiants parlent dans le couloir. Je les entends.

Dans ce cas, seul apparaît l'agent de l'action. Le reste du schéma de l'émission sonore est gommé et peut être récupéré par le contexte.



Une entité supplémentaire peut faire partie du schéma causal : l'instrument. Il s'agit d'un élément qui permet de désigner ce qui sert à accomplir l'action. Dans le cas du mode verbal, l'instrument qui permet de parler est l'appareil phonatoire humain. En français, pour accompagner le verbe *entendre*, il est lexicalisé au moyen du syntagme *la voix*.

Exemple 2. 36. J'ai entendu des voix dans l'escalier.



L'instrument utilisé ici est le moyen physique le plus apparent dans la réalisation de l'acte de parler. L'utilisation des cordes vocales dans cet acte est considérée comme essentielle par la représentation cognitive de l'acte de parler, car toute représentation cognitive fonctionne par abstraction et se centre donc sur des éléments plus immédiats, plus directement appréhensibles.

La voix apparaît comme la lexicalisation de l'instrument immédiat de l'action et présente de cette manière un parallélisme avec la lexicalisation possible de la cause immédiate, mettant en lumière le fonctionnement de la lexicalisation dans les schémas de causalité.

La deuxième possibilité de lexicalisation au sein du schéma de l'émission sonore renvoie à l'expression de la forme de l'événement sonore. Dans le cas du mode verbal, la forme est celle de sons langagiers, définie par leurs particularités fréquentielles. Les choix de lexicalisation sont légion et peuvent présenter plusieurs degrés de détail. La lexicalisation peut être très mimétique et renvoyer à la forme sonore telle qu'elle a été prononcée. C'est la reproduction du discours : par exemple, *le prix du baril de pétrole va augmenter*.

Exemple 2. 37. J'ai entendu que le prix du baril de pétrole allait augmenter.

Mais le discours entendu peut également être condensé au moyen d'un mot qui le résume. La lexicalisation de l'événement sonore présente alors moins de détails que dans l'exemple précédent et utilise un terme plus général pour qualifier la forme sonore : ainsi, *des critiques*, *des lamentations sur un sujet*, *une heureuse nouvelle*, etc. La particularité de tels termes est qu'ils dénotent à la fois une forme et un contenu. En effet, puisqu'ils résument ce qui a été dit, ils se réfèrent au contenu. Et en même temps, ils signifient une instanciation du mode verbal. Ces termes peuvent en plus être accompagnés de compléments qui apportent des spécifications sur le contenu.

émission_sonore[action[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 George W. Bush (parler) mode verbal : la dernière intervention

Peuvent également se combiner la forme de l'événement sonore et l'action à la source de celui-ci, c'est-à-dire l'action qui définit l'événement causatif. La phrase ci-dessous en est un exemple : « que ça leur donnait des maladies de peau épouvantables » est le contenu de l'événement sonore tandis que « dire » exprime l'action à la source de l'événement sonore. Cette action s'analyse ici comme une prise de parole.

Exemple 2. 43. Le sucre est l'ennemi des chiens. J'ai entendu dire que ça leur donnait des maladies de peau épouvantables. J. ROMAINS, les Hommes de bonne volonté, t. III, VII, p. 117.
 (entendre_GrandRobert_cit20_507)

émission_sonore[action[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 (des gens) dire mode verbal : le sucre donne des maladies de peau épouvantables aux chiens

Une autre possibilité de combinaison d'éléments de la structure événementielle est l'expression de la cause immédiate (la personne prenant la parole), de l'action qui définit l'événement causant (la prise de parole) et de la forme de l'événement sonore. La prise de parole peut être exprimée au moyen de verbes comme *dire, parler*, etc.

Exemple 2. 44. J'ai entendu Dominic dire que le sucre donnait aux chiens des maladies de peau épouvantables.

La transposition dans le schéma de l'émission sonore montre l'amplitude de la lexicalisation que ce patron présente.

émission_sonore[action[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 Dominic dire mode verbal : le sucre donne des maladies de peau épouvantables aux chiens

Dans tous les exemples donnés, il a été montré que la lexicalisation des compléments du verbe *entendre* permet de faire varier l'emphase posée sur les éléments à l'intérieur la structure événementielle dans le cadre de l'expression du mode verbal. Nous allons examiner ce qu'il en est lors de l'expression du mode musical.

b.2.2. Le mode musical

Les signaux acoustiques qui se rangent sous la catégorie du mode musical ont la particularité de posséder un son pur en fréquence fondamentale (la vibration est, dans ce cas, caractérisée par une seule fréquence) et d'ajouter des harmoniques à cette fréquence fondamentale. Les harmoniques sont des fréquences plus aiguës, multiples entiers de la fréquence fondamentale, qui caractérisent le timbre de l'instrument ou de la voix.

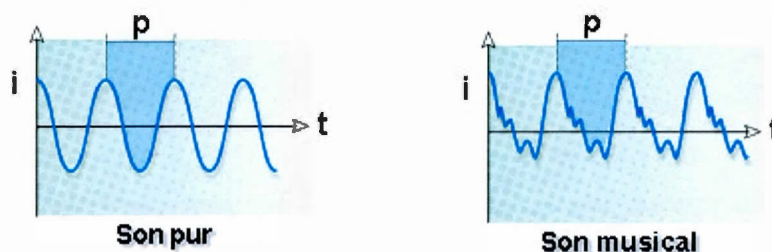


Figure 2.34. Spécificité fréquentielle du son musical.

La lexicalisation d'émissions sonores appartenant au mode musical permet de mettre en relief différents éléments de la structure événementielle de la même manière que pour le mode verbal. On peut ainsi insister sur l'événement sonore en tant que son, c'est-à-dire sur la définition de la forme.

Exemple 2. 45. On entendit de la musique dans le salon.

Exemple 2. 46. [...] par la porte ouverte du salon on entendit un air de danse au gramophone.

J. CHARDONNE, *les Destinées sentimentales*, p. 445.
(*entendre_GrandRobert_cit20_156*)

émission_sonore[([événement physique CAUSE_{dynamique_physique}) événement sonore (forme / contenu)]

mode musical : de la musique
mode musical : un air de danse

La forme de l'événement sonore peut être lexicalisée de manière générique ou spécifique. Les exemples précédents proposaient une expression générique de l'événement sonore, puisqu'ils n'en définissaient que la caractéristique musicale. L'exemple suivant propose au contraire une définition spécifique.

Exemple 2. 47. J'ai entendu du Beethoven par la fenêtre.

émission_sonore[(événement physique CAUSE_{dynamique_physique}) événement sonore (forme / contenu)]

 mode musical : du Beethoven

Pour le mode musical, l'événement physique causal se décrit toujours à l'aide de trois entités : un agent, une action et un instrument (un objet). L'instrument est le terme générique qui désigne le moyen utilisé pour accomplir l'action. Il s'agira le plus souvent d'un instrument de musique, mais cela pourrait aussi être la voix d'une personne en train de chanter. Il est possible de ne lexicaliser que cette portion du schéma. Cela suppose qu'un agent fait une action quelconque au moyen de cet instrument et produit ainsi un son.

Exemple 2. 48. On entendit la cloche au loin.

Exemple 2. 49. On entendit une voix.

émission_sonore[[agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE_{dynamique_physique}

 événement sonore (forme / contenu)]

 Ø Ø la cloche (mode musical)
 Ø Ø une voix (mode verbal / musical)

Enfin, le mode musical permet, lui aussi, de combiner l'agent de l'action (*Stefie Shock, Steve Houben, les cigales*) avec tantôt la forme de l'événement sonore (*le concert*) tantôt l'instrument, qui exprime d'ailleurs la cause immédiate (*le sax soprano*), ou même encore avec l'action en tant que telle (*chanter*).

Exemple 2. 50. Demain, vous aurez l'occasion d'entendre le concert de Stefie Shock.

Exemple 2. 51. On aura l'occasion d'entendre Steve Houben au sax soprano.
 (*entendre_LaMeuse_031001_18*)

Exemple 2. 52. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larmeuses immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil.
 PAGNOL, la Gloire de mon père, t. I, p. 107.
 (entendre_GrandRobert_cit20_409)

émission_sonore[[agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE _{dynamique_physique}			événement sonore (forme / contenu)]	
...
Stefie Shock	Ø	Ø	concert	Ø
Steve Houben	Ø	sax soprano	Ø	Ø
Les cigales	chanter	Ø	Ø	Ø

Il reste un mode de description des sons, le mode environnemental. Il présente, comme les deux modes précédents, des variations dans la lexicalisation de la chaîne causale de l'émission.

b.2.3. Le mode environnemental

Les sons environnementaux présentent une grande variété de possibilités puisqu'ils représentent tous les sons de l'environnement. Ils ne relèvent ni de la parole (mode verbal) ni de la musique (mode musical). Les sons environnementaux ont la particularité de ne pas présenter de fréquence caractéristique, ainsi que le représente le graphique ci-dessous.

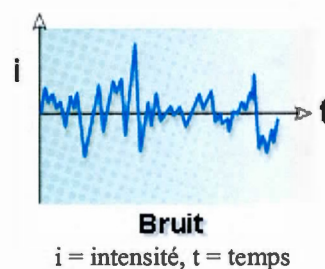


Figure 2.35. Spécificité fréquentielle des sons environnementaux.

Ici encore, plusieurs variations sont envisageables sur la base de la structure événementielle de l'émission sonore. L'emphasis peut être posée tantôt sur l'action causale tantôt sur l'événement sonore produit. Lorsque la partie causée est mise de l'avant au moyen de la

lexicalisation, c'est à la forme de l'événement sonore qu'il est fait référence : *un bruit* (forme générique), *des explosions*, *une détonation*, *le clapotis*, etc. (formes spécifiques).

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 mode environnemental : un bruit;
 des explosions; une détonation;
 le clapotis

La spécificité d'un grand nombre de mots indiquant un son environnemental est de faire référence de manière plus ou moins précise à un événement causal, qui est une action : *cri - crier*; *explosion - exploser*; etc. Ils impliquent l'existence d'une action préalable.

Exemple 2. 53. La D.C.A. s'était tue; les nuages s'effiloçaient; on n'entendait plus qu'un ronronnement glorieux et régulier.
 SARTRE, la Mort dans l'âme, I, p. 38.
 (entendre_GrandRobert_cit20_464)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 (moteur) (ronronner) ronronnement

Le second cas d'emphase dans le schéma de l'émission sonore consiste à mettre l'action causale en avant et à la lexicaliser. Les compléments du verbe *entendre* peuvent ainsi mettre en lumière, au sein de la structure événementielle, l'agent de l'événement causal (par exemple, *les vaches*) et l'action de ce même événement causal (par exemple, *brouter*).

Exemple 2. 54. Il faisait si calme que je n'arrivais pas à dormir la nuit. J'entendais même les vaches brouter, c'est vous dire !
 (entendre_LaMeuse_011101_18)

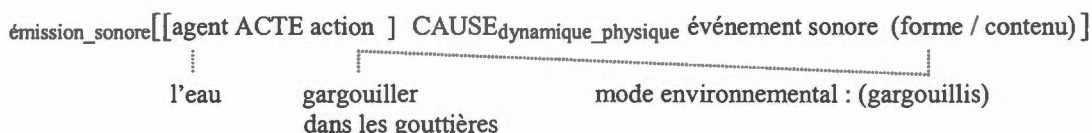
émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

 les vaches brouter Mode environnemental Ø

Certains verbes d'action présentent la particularité supplémentaire de lexicaliser une action qui permet d'inférer automatiquement un événement sonore résultant de cette action. Ainsi, *gargouiller*, *hennir*, *hurler*, *crépiter*, etc. peuvent-ils être utilisés dans une complétive infinitive du verbe *entendre* et identifier l'agent de l'événement causal (par exemple, *l'eau*),

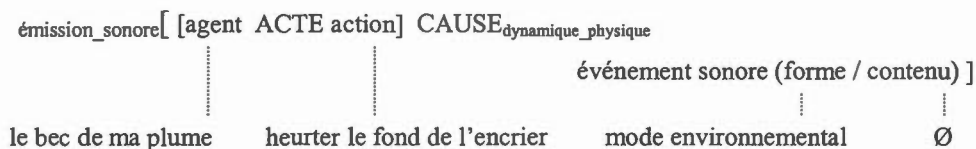
l'action de cet événement (par exemple, *gargouiller*) et la forme de l'événement sonore qui en résulte (*le gargouillis*, impliqué par le sens du verbe *gargouiller*, mais non lexicalisé).

Exemple 2. 55. Ce bruit n'empêchait pas d'entendre l'eau gargouiller dans les gouttières.
G. DUHAMEL, Salavin, III, VIII. (*entendre_GrandRobert_cit20_262*)



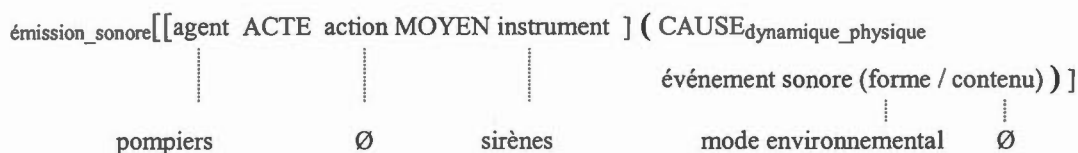
En fait, tous les verbes de la classe sémantique des verbes d'action peuvent signifier la présence d'un phénomène acoustique, puisqu'une action le plus souvent ne se fait pas sans bruit. Employés dans une complétive infinitive du verbe *entendre*, ils présentent donc un événement acoustique qui relève du mode environnemental. À l'intérieur de la classe des verbes d'action, on relèvera en particulier la sous-classe des verbes spatiaux (mouvement, contact, changement de localisation). Ces verbes, lorsqu'ils apparaissent en complétive infinitive de *entendre*, sont analysés comme l'action qui est à l'origine d'un événement sonore.

Exemple 2. 56. On entendait [...] ma plume, par intervalles, heurter du bec le fond de l'encrier.
G. DUHAMEL, Salavin, I, XIX. (*entendre_GrandRobert_cit20_568*)



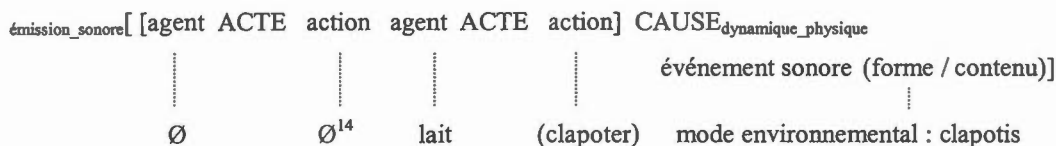
Le fenêtrage attentionnel autorise, comme nous l'avons vu dans les autres modes sonores, de mettre l'emphasis sur différents éléments au sein du schéma de l'émission et de les combiner. Il est ainsi possible de combiner plusieurs éléments de l'action causale : l'agent (*les pompiers*) et l'instrument de l'action (*sirènes*).

Exemple 2. 57. Plusieurs ont aperçu de la fumée au loin et entendu des sirènes de pompiers : «Il y a le feu!» se sont-ils écriés.
(*entendre_LaMeuse_231001_10*)



Par ailleurs, la combinaison d'éléments du schéma de l'émission peut faire intervenir une partie de l'événement causal, cette partie étant considérée comme la cause immédiate, et la forme de l'événement sonore causé. Dans l'exemple ci-dessous, la cause immédiate est l'instrument (un agent, au sens large) utilisé dans le cadre de l'action qui produit l'événement sonore (lexicalisé par *le clapotis*) : *le lait*. Cet objet est à son tour l'agent (au sens générique) d'une action plus ou moins lexicalisable selon les cas.

Exemple 2.58. Je la secoue pour entendre l'agréable clapotis de son lait. C'est un signe de fraîcheur. (*entendre_LaMeuse_181001_08*)



Le schéma de l'émission contient dans ce cas une partie causale complexe. Il s'agit d'une cause que nous nommerons *cause cascade* dans la mesure où une action (non lexicalisée : quelqu'un secoue une bouteille de lait) en cause une autre (le lait clapote). Cette cause cascade constitue l'événement causal de l'émission et est à l'origine de l'événement sonore causé (*le clapotis*). En fait, on peut souvent étendre une action causale simple (agent ACTE action) en une action causale cascade (agent ACTE action agent ACTE action). Nous considérons que la cause cascade est une expansion de la cause simple.

Il est par contre parfois difficile d'explicitier et de lexicaliser la seconde action. C'est le cas dans la seconde phrase suivante, qui lexicalise pourtant presque entièrement l'action causale.

Exemple 2.59. On entend le bruit des marteaux-piqueurs qui rappelle qu'à quelques rues, [...]. (*entendre_LaMeuse_101001_33*)

¹⁴ Dans le contexte proche, il est possible de récupérer l'action (*secouer [la bouteille]*) et l'agent (*je*). Ces éléments n'apparaissent pas en compléments du verbe *entendre*.

Exemple 2.60. Du bureau, j'entendais le bruit des marteaux piqueurs que les ouvriers maniaient sans beaucoup d'attention.

émission_sonore[agent	ACTE	action	agent	ACTE	action]	CAUSE _{dynamique_physique}
	Ø		Ø				événement sonore (forme / contenu)]
	les ouvriers		manier sans beaucoup d'attention	marteaux-piqueurs		Ø	mode environnemental : bruit
				des marteaux-piqueurs		Ø	mode environnemental : bruit

Nous avons constaté que le mode est un attribut du profil acoustique qui définit profondément l'événement sonore. Les ramifications du mode remontent à l'action causale, qui est à la source de la définition modale. Prenons pour unique exemple le cas d'une action de parole. Ce type d'action ne peut mener qu'à un événement sonore de mode verbal. Trois modes d'émissions sonores existent : le mode verbal, le mode musical et le mode environnemental. Dans chacun des cas, la lexicalisation du cadre événementiel de l'émission sonore présente une panoplie de possibilités qui est fonction de l'emphase posée sur les entités du cadre.

Dans l'analyse consacrée à l'émission sonore de l'acception *événement auditif*, nous avons examiné la notion de fenêtrage attentionnel et le profil acoustique de l'émission sonore. Celui-ci est défini par l'intensité et la fréquence. C'est à cette dernière que revient la distinction entre les trois modes d'émissions sonores : le mode verbal, le mode musical et le mode environnemental. Nous passons maintenant à l'analyse des informations spatio-temporelles qui peuvent être inscrites dans l'émission sonore pour l'emploi de *événement auditif*.

c. Les informations spatio-temporelles de l'émission sonore

L'émission sonore s'inscrit dans l'espace et dans le temps. Ces informations peuvent par conséquent s'accrocher au cadre événementiel.

c1. Les informations temporelles

La structure temporelle de l'émission sonore est un aspect perçu et décodé par le système auditif. Ce système organise l'information acoustique selon une structure temporelle, ce qui a pour avantage d'en faciliter le traitement, mais aussi la mémorisation à court terme (McAdams & Drake 2002). Les éléments acoustiques sont regroupés en séquences (vraisemblablement hiérarchisées) et des relations temporelles sont établies entre eux. Le système auditif construit de telles séquences acoustiques en se basant sur des relations temporelles relatives (phénomène *x* plus court que phénomène *y*) plutôt que sur des relations absolues.

Dans cette optique, il n'est pas étonnant de constater qu'il est possible d'exprimer la structure temporelle que le système auditif décode dans l'émission sonore. C'est ainsi que peut se trouver lexicalisé le regroupement de plusieurs sons à l'intérieur d'une même séquence auditive dans le cas où les phénomènes acoustiques sont identiques, ou au moins considérés comme semblables. On trouvera par exemple en complément du verbe *entendre* un syntagme nominal présentant un déterminant collectif comme *une série de* ou *une suite de*, qui permet de regrouper en une même séquence une suite d'événements sonores.

Exemple 2.61. J'ai entendu plusieurs personnes hurler, puis une série de bruits sourds.
(*entendre_LaMeuse_181001_05*)

Exemple 2.62. J'ai entendu une suite de coups frappés sur le mur.

La répétition d'un phénomène acoustique, ainsi que son insertion au sein d'une séquence, peut aussi être exprimée au moyen d'un syntagme prépositionnel complément du verbe qui signifie la répétition (*de manière répétée*, *pour la troisième fois*).

Exemple 2.63. J'entendis des coups donnés de manière répétée.

Exemple 2.64. J'entendis le même bruit pour la troisième fois.

L'utilisation d'ordinaux (*un premier*, *un second*, etc.) permet également de regrouper en séquences des événements acoustiques répétés. L'utilisation d'un ordinal met davantage en lumière les relations temporelles entre les événements regroupés que ne le fait un déterminant collectif (*une série de*, *une suite de*, etc.).

Exemple 2.65. Alors qu'elle et ses collègues évacuaient la tour, ils ont entendu une deuxième explosion. (*entendre_LaMeuse_101001_31*)

Exemple 2.66. Nous avons entendu sa dernière intervention à la radio.

L'organisation de phénomènes acoustiques en séquences peut ne s'attacher qu'à la caractérisation de la séquence elle-même. On identifie alors seulement le nombre d'événements acoustiques appartenant à cette séquence. Cette fois, ce sont des déterminants numéraux cardinaux qui sont utilisés pour qualifier le phénomène acoustique.

Exemple 2.67. En outre, des gardes frontières pakistanais ont dit avoir entendu cinq explosions près d'un réseau de souterrains utilisé par l'organisation. (*entendre_LaMeuse_261001_03*)

La séquentialisation de l'événement sonore organise temporellement l'ensemble de la structure événementielle de l'émission sonore. Un événement sonore présentant cinq occurrences (par exemple, *cinq explosions*) infère l'occurrence de cinq événements physiques. D'ailleurs, dans cet exemple, le mot *explosion* étant un prédicatif, il fait déjà référence à l'action de l'événement physique causal. Le lien d'inférence existant entre la structure temporelle de l'action causale et celle de l'événement sonore causé est indiqué par des quantificateurs co-indexés. Soit $Q_t(E)$, le quantificateur temporel de l'événement E . Dans le schéma, ce quantificateur apparaît sous l'événement sonore et est co-indiqué avec le quantificateur apparaissant sous l'événement physique. En effet, si un quantificateur est apposé à un événement sonore, ce même quantificateur doit qualifier l'action à sa source.

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE _{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]		
⋮	⋮	⋮
∅	(exploser)	Mode environnemental : explosions
	$Q_t(E)_i$	$Q_t(E)_i = 5$

La structure temporelle est, comme nous venons de le voir, l'organisation interne de l'émission sonore. Elle repose sur la notion de quantification temporelle. Au-delà de la structure interne, il est possible de situer sur une ligne du temps le moment d'occurrence de l'émission sonore.

Exemple 2.68. Nous entendîmes sonner l'horloge du salon à dix-sept heures précises.

Ce moment d'occurrence coïncide avec le moment de captation de l'émission sonore. La simultanéité entre l'événement sonore et l'audition de cet événement est une des spécificités de l'audition. À notre avis, la position du complément indiquant le temps permet cependant de connaître l'intention du locuteur. Cette intention consiste à insister sur le moment d'occurrence soit de l'audition soit de l'émission. Comparons les deux phrases suivantes :

Exemple 2.69. Nous avons entendu un coup de feu à minuit.
 Exemple 2.70. À minuit, nous avons entendu un coup de feu.

Dans le premier exemple, on insiste davantage sur le fait que le coup de feu s'est produit à minuit tandis que, dans le second exemple, on insiste plutôt sur le moment auquel le coup de feu a été entendu. Signalons pourtant qu'il ne s'agit là que d'une insistance, car l'indication de temps reste toujours valable pour les deux éléments, que ce soit l'audition ou l'émission sonore.

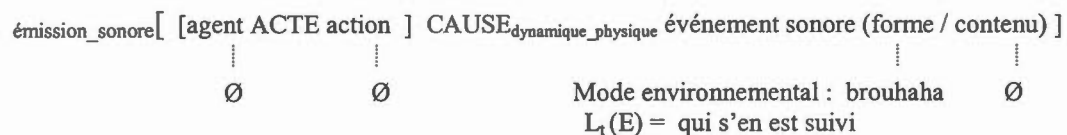
Soit $L_t(E)$, la localisation temporelle de l'événement sonore. Cet attribut est co-indexé avec la localisation temporelle de l'événement physique causal : $L_t(E)_i$.

$\begin{array}{c} \text{émission_sonore} [\text{événement physique} \text{ CAUSE}_{\text{dynamique_physique}} \text{ événement sonore (forme / contenu)}] \\ \vdots \\ L_t(E)_i \end{array}$	$\begin{array}{c} \vdots \\ L_t(E)_i = \text{minuit} \end{array}$
--	---

La localisation temporelle qui vient d'être analysée indiquait le temps de manière absolue, puisqu'elle faisait référence à un moment précis sur la ligne du temps. Il existe une autre façon de localiser temporellement un événement sonore. Elle consiste à donner une indication temporelle non plus absolue mais relative. Dans ce cas, la localisation sur la ligne du temps repose sur la présence d'un autre événement par rapport auquel l'indication temporelle est calculée. Les relations temporelles qui entrent alors en jeu sont des relations d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité.

Dans l'exemple suivant, le moment d'occurrence de l'événement sonore (*le brouhaha*) est déterminé par une relation de postériorité par rapport à un événement du contexte.

Exemple 2.71. Un règlement d'ailleurs largement piétiné, à entendre le brouhaha qui s'en est suivi, [...]. (*entendre_LaMeuse_271001_12*)



c2. Les informations spatiales

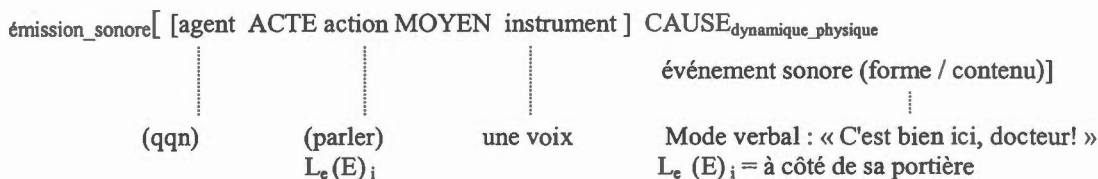
De récentes études (Romanski *et al.* 1999) ont montré que, dans le cortex auditif, il existe des chemins séparés (mais interagissant) d'une part pour la description des inputs auditifs et d'autre part pour leur localisation spatiale. Les études menées tant sur des animaux que sur des humains suggèrent qu'il existe un schéma de traitement double : l'information concernant les patrons auditifs et les objets serait traitée dans le gyrus temporel supérieur et l'information auditive spatiale serait traitée dans les régions pariétales du cortex. Le système auditif a à sa disposition une série d'indices qui lui permettent de découvrir la position spatiale de la source sonore. Il est probable que ces indices soient utilisés en parallèle (Kiang & Peake 1988). Le premier indice essentiel est la différence dans la phase du ton, ce que l'on appelle la différence temporelle interaurale. Le second indice essentiel est la différence dans le niveau de la pression sonore, ce que l'on appelle la différence de niveau interaurale.

Malgré l'importance qui semble accordée aux informations spatiales par le traitement qu'il leur appose, le système humain n'accorde pas la priorité absolue au positionnement spatial des sons. En effet, les sons peuvent, entre autres, être réfléchis sur des murs ou atténués par la présence d'objets avoisinants. Ces phénomènes de réflexion et d'atténuation déforment l'information relative à la position, mais ne déforment pas l'information relative à la fréquence fondamentale d'un son, à ses relations harmoniques internes ou au nombre de fréquences qui le composent. Voilà pourquoi ces éléments de définition modale sont davantage utilisés par le système auditif que ne l'est la position spatiale (Bregman 1994). Mais la localisation spatiale étant repérable par le système auditif, elle fait partie des éléments lexicalisables.

Dans le cas du verbe *entendre*, l'expression linguistique de la localisation spatiale d'un phénomène acoustique se fait au moyen de deux éléments, le plus souvent adjacents : l'identification de l'événement sonore et sa localisation spatiale. Cette dernière est présente sous la forme d'un syntagme prépositionnel. Par exemple, *à côté de sa porte*.

Exemple 2.72. Soudain, il entend une voix à côté de sa portière : « C'est bien ici, docteur! » (*entendre_LaMeuse_111001_14*)

Le schéma de la structure événementielle avec les indications de localisation spatiale pour l'exemple ci-dessus est organisé de la manière suivante :



Récapitulation de l'émission sonore

Dans le cadre de l'acception de l'événement auditif du verbe *entendre*, cette longue section consacrée à l'émission sonore l'a analysée en s'attachant d'abord aux différents types de fenêtrages attentionnels qui pouvaient être appliqués au cadre événementiel (initial, initial maximal, final, maximal), en s'attachant ensuite au profil acoustique de l'émission sonore (intensité, fréquence et description des modes en fonction de la fréquence) et enfin aux informations spatio-temporelles qui peuvent la caractériser. Nous avons vu que tous ces éléments peuvent être lexicalisés. Ils permettent ainsi de mettre l'accent sur des portions de la chaîne causale qui définit l'émission sonore.

La section suivante porte sur la propagation sonore dans l'acception d'événement auditif. Il s'agit de l'étape qui suit l'émission dans le schéma conceptuel que nous proposons pour le verbe *entendre*.

4.1.1.2.2. Propagation

L'opération de propagation sensorielle de type sonore est conceptualisée au moyen d'un chemin sensoriel sonore. Nous proposons que ce chemin sonore possède obligatoirement une source. La source est déterminée par le principe de détermination active (Talmy 2000). Ce principe se fonde sur le principe cognitif fondamental de l'agentivité : l'élément perçu comme étant le plus actif ou le plus déterminant est identifié comme source du chemin

sensoriel. Ainsi, selon le principe de détermination active, un chemin sensoriel de type acoustique a pour source le lieu de l'émission sonore puisque c'est l'élément actif dans la propagation sonore, et non le sujet récepteur.

Le chemin sensoriel de propagation sonore se présente sous la forme d'une série de lignes de déplacement fictif. La propagation est une conceptualisation selon laquelle des lignes partent d'une source émettant des ondes sonores et se propagent dans des directions diverses (voir à ce sujet la section 2, consacrée aux principes d'analyse, au début de ce chapitre). Ce chemin fictif a donc l'émission sonore pour point de départ. Aucun point d'arrivée n'est spécifié, car la propagation se fait tous azimuts. Le chemin est fictif parce que la perception humaine (à la source de la conceptualisation) ne perçoit aucun déplacement véridique, mais elle le conçoit.

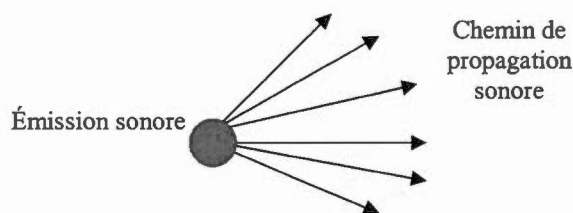


Figure 2.36. Schéma de la propagation sonore.

La représentation plus formelle de la propagation sonore est un triplet constitué par le point de départ du chemin (qui est la localisation dans l'espace $[L_e]$ de l'émission sonore, soit $L_e(E)$), l'ensemble des directions empruntées par ce chemin (à 360 degrés à partir de l'émission sonore¹⁵) et le type de canal de propagation utilisé.

$$\text{propagation_sonore} \{L_e(E), [L_e(E), 360^\circ], \text{canal}\}$$

De nombreuses phrases ne lexicalisent pas $L_e(E)$, et ne font que spécifier l'émission. Dans ce cas, le $L_e(E)$ est le lieu, non défini, où prend place l'émission sonore : $L_e(\text{émission sonore})$.

Exemple 2.73. J'ai entendu des crépitements.

¹⁵ Comme nous l'avons dit plus haut, nous attribuons la valeur de 360 degrés pour marquer l'ensemble des directions prises par la propagation, tout en sachant qu'il s'agit de la valeur idéale puisque ce chiffre ne vaut véritablement que pour une source sonore parfaite, dans un environnement parfait.

Le chemin de propagation lexicalisé dans cet exemple est alors :

$$\begin{array}{ccc} \text{propagation_sonore} \{ & L_e(E), \text{direction}, \text{canal} & \} \\ & \vdots & \vdots \\ L_e(\text{crépitements}) & \emptyset & \emptyset \end{array}$$

Dans la phrase suivante, le groupe de mots *dans la cour* stipule la localisation dans l'espace (L_e) de l'émission sonore (*des crépitements*). Aucune direction n'est spécifiée. Mais elle est inférable : il s'agit de l'ensemble des directions possibles à partir du lieu de départ. Et l'on sait que les ondes acoustiques se propagent approximativement à 360 degrés autour de leur point d'émission.

Exemple 2.74. J'ai entendu des crépitements dans la cour.

$$\begin{array}{ccccc} \text{propagation_sonore} \{ & \text{L}_e(\text{E}), & \text{direction}, & \text{canal} & \} \\ & \vdots & \vdots & \vdots & \\ \text{L}_e(\text{crépitements}) = & \text{la cour} & \emptyset & \emptyset & \end{array}$$

La propagation sonore se définissant comme un déplacement fictif tous azimuts à partir d'un point, la lexicalisation de cette directionnalité pourra utiliser la locution prépositive *en provenance de*, qui marque le point de départ et le déplacement à partir de ce point.

Exemple 2.75. M. Martin qui dormait au rez-de-chaussée a entendu des crépitements en provenance de la cour. (*entendre LaMeuse 221001 08*)

L'émission sonore contient la localisation spatiale, tandis que la propagation sonore spécifie une direction à partir d'un point d'émission.

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

(qqch) (crépiter) Mode environnemental : des crépitements
 $L_e(E)_i$ $L_e(E)_i = \text{dans la cour}$

propagation_sonore{ $L_e(E)$, direction , canal }

la cour [cour, 360°] Ø (air)

L'indication de la propagation de paroles peut être lexicalisée au moyen du syntagme prépositionnel *de la bouche de*. Cette lexicalisation insiste sur le point d'émission (la bouche), l'éloignement à partir de ce point (la préposition *de*) et sur le canal de propagation (l'air).

- Exemple 2.76. C'est parce qu'il voulait, une fois encore, avoir des explications claires - entendre de la bouche de la jeune fille qu'entre eux, c'était fini.
(*entendre_LaMeuse_231001_03*)

Les représentations que l'on trouve dans l'iconographie populaire montrent toujours cette action importante de la bouche dans l'acte de parole. De fait, lorsque les personnages parlent, la bouche est entrouverte. Parfois, pour insister sur le rôle joué par la bouche ou sur la vigueur avec laquelle les paroles sont prononcées, des traits apparaissent autour de la bouche pour symboliser son activité.

Le canal le plus prototypique qu'emprunte le chemin sensoriel est l'air, à travers lequel les ondes sonores se propagent. Ce canal n'est normalement pas lexicalisé. Cet élément peut être inscrit entre parenthèses et être accompagné du signe de l'ensemble vide pour insister sur son absence. C'est ce qui a été fait dans l'exemple ci-dessus. Dans les cas où le canal emprunté est différent de l'air (ainsi, des moyens de communication tels que la radio ou la télévision), il pourra être explicité. L'identification du canal peut être donnée dans un syntagme prépositionnel introduit par la préposition *à*. Dans le corpus journalistique, nous avons relevé un exemple dont la grammaticalité est douteuse, mais qui a l'avantage d'insister sur le canal et sur la propagation au sein de ce canal grâce à la préposition *par* (*par la radio*).

- Exemple 2.77. Tel est le commentaire que l'on entendait hier à la télévision irakienne.
(*entendre_LaMeuse_101001_02*)
- Exemple 2.78. À vous de mettre un visage sur les voix que vous entendez au téléphone.
(*entendre_LaMeuse_271201_09*)
- Exemple 2.79. Les gens entendent par la radio qu'il y a une grève, mais ils n'écoutent pas plus loin, [...]. » (*entendre_LaMeuse_171001_21*)

La particularité de canaux comme la télévision, la radio et le téléphone est que, sous le seul angle de la cognition, le lieu de l'événement sonore est en même temps le canal. Par contre, d'un point de vue physique, le lieu se situe ailleurs : sur le plateau de télévision, à l'autre bout du combiné ou dans le local d'enregistrement de la station de radio. Les représentations cognitives des différents chemins sensoriels de ces exemples sont les suivantes :

propagation_sonore {	$L_e(E)$,	direction	,	canal }
	⋮		⋮		⋮
	la télévision		Ø		la télévision irakienne
	le téléphone		Ø		le téléphone

L'étape suivant la propagation dans le schéma conceptuel est la réception acoustique. Nous définissons d'abord le chemin de réceptivité acoustique pour ensuite envisager la chaîne causale qui le contient (la réception acoustique).

4.1.1.2.3. Réception

Nous proposons que l'étape de la réception dans le schéma conceptuel soit un cadre événementiel de la catégorie des chaînes causales. La particularité de cette chaîne est de contenir une cause qui relève de la catégorie cognitive des chemins. Notre hypothèse repose sur des théories en psychologie expérimentale et sur les représentations de l'iconographie populaire (voir la section 2 de ce chapitre).

a. Réceptivité acoustique

Les recherches récentes en psychologie expérimentale et en neurologie font apparaître de plus en plus que le système auditif n'est pas un receveur passif, mais bien un système qui contrôle sa réceptivité en fonction de ses besoins et de son expérience (Kiang & Peake 1988, McAdams & Drake 2002). On trouve en effet des éléments de contrôle à chaque étape du chemin auditif, que ce soit dans l'oreille externe, dans l'oreille moyenne ou encore dans le noyau cochléaire. Il n'en reste pas moins que l'organisation perceptuelle semble en partie automatique et imperméable à l'attention, et ce n'est qu'après, au niveau supérieur du traitement auditif, que l'information propagée peut être davantage traitée si l'attention se pose dessus (Alain, Arnott & Picton 2001).

Sur la base de ces recherches et des représentations en iconographie populaire vues au début de ce chapitre, nous postulons l'existence d'un chemin de réceptivité dans le schéma conceptuel de la perception auditive. Ce chemin a pour point de départ le lieu de réception,

c'est-à-dire le récepteur. Il a la particularité de propager tous azimuts une attention spontanée posée sur l'ensemble de l'environnement sonore. Cette étape constitue un état d'attention acoustique permanent envers l'environnement sonore. L'état d'attention est conceptualisé par un chemin continuellement renouvelé d'une attention acoustique dirigée vers le monde extérieur, c'est pourquoi le chemin est projeté à partir du récepteur, qui est alors considéré comme un émetteur d'attention. La représentation du chemin de réceptivité est l'émission tous azimuts d'une série de lignes fictives à partir d'un point, qui est le récepteur.

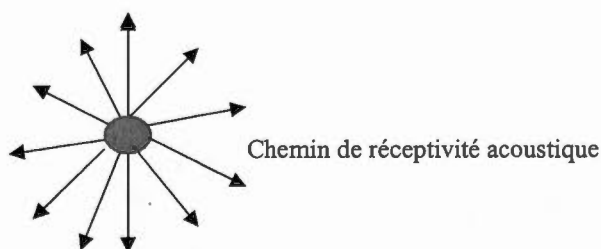


Figure 2.37. Schéma de la réceptivité acoustique.

La réceptivité définit l'insertion du récepteur dans le monde acoustique l'environnant. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'émission sonore se propage, elle aussi, dans toutes les directions. La réceptivité tous azimuts permet donc d'entrer en contact avec la propagation tous azimuts. Elle rencontre l'ensemble des propagations sonores existant dans l'environnement du récepteur. L'étape de réception fera le tri dans cette vaste cueillette indifférenciée de données acoustiques. Lorsque l'on superpose le schéma de propagation sonore et celui de la réceptivité, certaines des lignes de propagation (qui partent de l'émission) rencontrent des lignes du chemin de réceptivité.

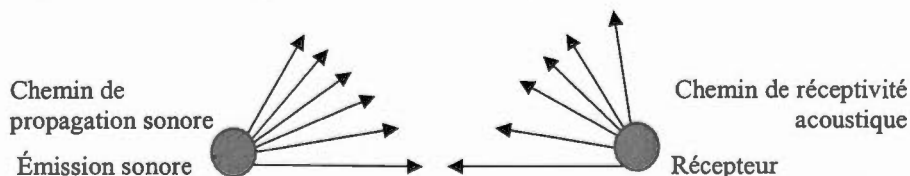


Figure 2.38. Schéma de la rencontre de la propagation sonore et de la réceptivité acoustique.

Le chemin de réceptivité est défini formellement au moyen d'un triplet constitué par le lieu de départ du chemin, la direction prise par le chemin et le canal emprunté.

$$\{ L_e(R), [L_e(R), 360^0], \text{canal} \}$$

Soit $L_e(R)$, la localisation dans l'espace du récepteur et $[L_e(R), 360^0]$, la direction prise par le chemin (du récepteur vers l'ensemble des directions possibles). Enfin, la réceptivité emprunte un canal déterminé pour se réaliser. Il s'agit du même canal que celui utilisé par la propagation sonore. La réceptivité tous azimuts du récepteur emprunte le canal de l'air.

La lexicalisation des entités cognitives exploite peu le chemin de réceptivité. Le sujet du verbe *entendre* identifie le récepteur qui doit pouvoir se définir comme un être sensoriel doué d'attention auditive (spontanée). Le récepteur s'intègre le plus souvent dans la catégorie des êtres humains, et parfois dans celle des animaux.

- Exemple 2.80. J'ai entendu mon chien aboyer.
Exemple 2.81. Mon chien m'a entendue arriver.

	$\{ L_e(R), [L_e(R), 360^0], \text{canal} \}$
	⋮
Je	\emptyset (tous azimuts) \emptyset (air)
Mon chien	\emptyset (tous azimuts) \emptyset (air)

La réceptivité est un chemin qui fait partie d'un cadre événementiel plus large, la réception.

b. Réception acoustique

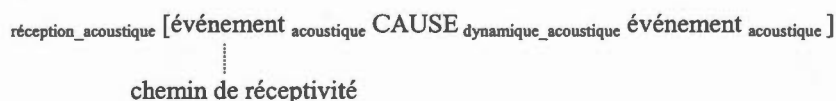
L'étape de la réception dans le schéma conceptuel contient un événement causal (le chemin de réceptivité, spontanée dans l'acception d'événement auditif) et un événement causé (la réception acoustique en tant que telle).

Les caractéristiques du phénomène sonore jouent un rôle fondamental lors de la réception acoustique. Il peut s'agir de caractéristiques physiques du phénomène (l'objet acoustique fait saillie par sa hauteur, son intensité), de changements acoustiques soudains ou de la signification particulière que revêt le stimulus acoustique (le nom d'une personne par exemple). Ces caractéristiques engagent le déclenchement du focus attentionnel spontan

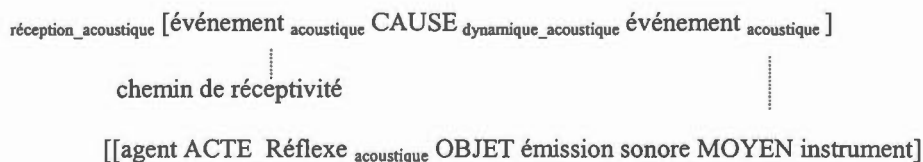
(McAdams & Drake 2002) qui fait suite, selon notre analyse, à l'attention spontanée. Il existe ainsi une telle chose qu'un réflexe acoustique déclenché par certaines caractéristiques du stimulus acoustique à la suite d'une réceptivité acoustique.

Dans cette perspective, tous les éléments de ce schéma (la cause, la relation causale et l'effet) relèvent du domaine de la physique acoustique. Le domaine auditif n'est pas encore atteint. À cette étape, il n'y a pas encore de perception. La qualification *auditive* ne peut être utilisée puisqu'elle caractérise un des modes de perception. On utilise alors la qualification *acoustique*.

L'événement causal est constitué par l'état de réceptivité acoustique (le chemin de réceptivité).



Nous postulons que l'événement acoustique causé se définisse par un cadre événementiel d'action. Le cadre comprend un agent (le récepteur), une action (le déclenchement du focus attentionnel spontané), un objet (l'émission sonore) et un instrument (l'oreille externe et interne). L'entité au centre du schéma d'action est le focus attentionnel spontané, qui s'analyse comme un réflexe acoustique. Sans une réceptivité préalable (posée sur l'ensemble des entités sonores propagées dans le monde acoustique), il ne peut y avoir de focus attentionnel spontané. En d'autres termes, le focus ne peut exister qu'à partir du moment où il peut se poser sur une suite d'entités sonores. Le rôle du focus attentionnel est de pratiquer un découpage signifiant dans la vaste suite de fréquences acoustiques issues de l'étape de réceptivité.



L'ensemble de la chaîne causale représente la réception acoustique. Pour qu'elle puisse avoir lieu, il faut qu'en amont, une émission sonore ait été propagée. La réception impose qu'un récepteur soit en état de réceptivité de manière à permettre le déclenchement du réflexe acoustique sur l'émission sonore. Ci-dessous, nous proposons une visualisation de l'opération du réflexe acoustique qui montre la conceptualisation du réflexe acoustique en un processus de découpage, de focus dans la suite des données fréquentielles de l'environnement sonore.

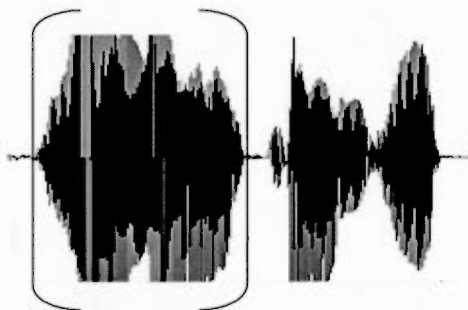


Figure 2.39. Focus effectué par l'opération de réception acoustique.

On peut déceler dans l'iconographie populaire des représentations de la réception qui y est indiquée au moyen de la direction du regard du récepteur, pointant vers le lieu de l'émission des sons. Il s'agit de représenter le focus attentionnel dirigé sur un élément désormais précisé, à l'inverse de l'étape de réceptivité dans le cas de l'acception d'événement auditif en tout cas.

c. Fenêtrage attentionnel

Plusieurs éléments issus de la chaîne de la réception sont lexicalisables et permettent de poser un fenêtrage attentionnel varié. La première lexicalisation possible, qui apparaît d'ailleurs dans chaque phrase de l'acception *événement auditif*, est la lexicalisation du récepteur (l'agent, dans le schéma). Cet élément est le sujet du verbe *entendre*.

Exemple 2.82. J'ai entendu un bruit.

Le réflexe acoustique

Les phrases qui illustrent cette section consacrée au réflexe acoustique mettent en lumière le phénomène acoustique en tant que réception d'une émission sonore. La lexicalisation se manifeste par des informations portant sur l'opération de réception contenue dans le verbe et non sur le phénomène acoustique en tant que tel. C'est le verbe qui contient la signification de la réception.

Dans certaines situations, il peut arriver que le réflexe acoustique ne s'enclenche pas. La lexicalisation prend alors la forme d'une interrogation portant sur le verbe et permet ainsi de s'informer de la présence du réflexe auditif chez un interlocuteur.

Exemple 2.83. Avez-vous entendu ?

Entendre peut aussi être utilisé transitivement (*tu m'entends*) ou intransitivement (*tu entends*) dans une interrogative ou dans une exclamative à la fin d'une phrase. Ce que l'on exprime ou ce que l'on questionne est le réflexe acoustique. Mais, dans une optique plus pragmatique, il s'agit surtout d'insister sur ce qui vient d'être dit.

Exemple 2.84. Je travaille, tu m'entends ?

Exemple 2.85. - On finira bien par l'arrêter, le bandit, tu entends ? [...] J. GREEN, *Léviathan*, II, I, p. 140. (*entendre_GrandRobert_cit20_054*)

Exemple 2.86. Je suis gendarme, tu entends ! J'ai les tribunaux derrière moi, peut-être : avec la prison à la clef (...) M. GENEVOIX, Raboliot, III. (*entendre_GrandRobert_cit20_447*)

L'absence du réflexe est exprimée par la négation du verbe *entendre*, employé intransitivement, et utilisé au passé, puisque l'on se réfère à un réflexe qui n'a pas eu lieu.

Exemple 2.87. André, dans ses déclarations, dit ne pas avoir entendu. (*entendre_LaMeuse_131001_31*)

L'adjonction d'un auxiliaire modal (*sembler, paraître*) indique que la constatation de l'absence de réflexe est posée, en hypothèse, par une autre personne. Dans le cas de questionnement ou d'affirmation du réflexe, le fenêtrage attentionnel ne porte que sur le réflexe acoustique et pose ainsi le fenêtrage attentionnel sur cet élément du schéma.

Exemple 2.88. Il semblait ne pas avoir entendu.

Exemple 2.89. Elle ne parut pas entendre, et partit comme une flèche. La terreur l'éperonnait. MARTIN DU GARD, les Thibault, t. VI, p. 147. (*entendre_GrandRobert_cit20_341*)

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
[agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
⋮
∃ : *ne parut pas / ne semblait pas*

Dans le schéma, le signe « ∃ » placé sous le réflexe acoustique indique que l'on apporte des informations à propos de l'existence de ce réflexe. La précision de ces informations apparaît ensuite. Aussi, dans les cas où le réflexe acoustique est déclenché sans que l'être percevant ne sache si c'est par erreur ou non, le verbe *entendre* dépend du modal *croire*.

Exemple 2.90. J'ai cru entendre un bruit.

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
[agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
⋮ ⋮
∃ : *croire* *un bruit*

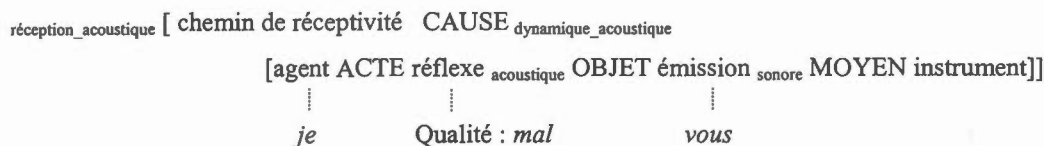
À l'opposé, le récepteur peut affirmer la présence du réflexe acoustique. Dans ce cas, un syntagme adverbial tel que *bel et bien* peut modifier le verbe *entendre*.

Exemple 2.91. Pourtant, ces réflexions, je les ai bel et bien entendues. (*entendre_LaMeuse_101001_17*)

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
[agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
⋮ ⋮
∃ : *bel et bien* *ces réflexions*

Signalons enfin qu'il est possible d'exprimer la qualité du réflexe acoustique au moyen d'un adverbe de qualité. C'est au contexte que revient le rôle d'indiquer le domaine auquel raccrocher la phrase : domaine sensoriel dans le premier des deux exemples ci-dessous (*à cause des parasites*) et domaine mental dans le second de ces exemples (*à cause des termes scientifiques que vous ne cessez d'employer*).

- Exemple 2.92. Je vous entend mal à cause des parasites.
 Exemple 2.93. Je vous entend mal à cause des termes scientifiques que vous ne cessez d'employer.

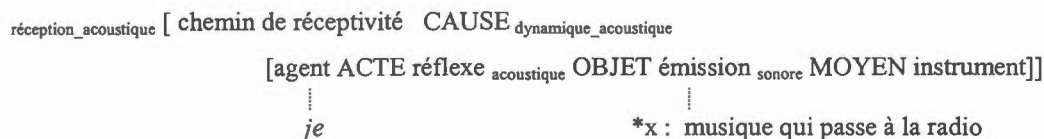


L'objet de réception

Certains événements sonores à forte intensité peuvent provoquer un réflexe acoustique qui empêche la réception d'un autre son, qui est par conséquent masqué. Le schéma de la réception place alors l'emphase sur l'objet. L'expression linguistique de cette situation fait dépendre le verbe *entendre* d'un verbe qui indique la modalité du possible (par exemple, *empêcher*, *parvenir*, *pouvoir*). Le son qui empêche la présence d'un autre réflexe auditif est identifié soit en position sujet du verbe de modalité (*le bruit de la rue*, *un jet strident*) soit en complément indiquant la cause (*à cause du bruit*). Par ailleurs, le verbe *entendre* peut apparaître avec une infinitive (*m'entendre parler*). Le pronom personnel est alors un pronom personnel réfléchi (qui identifie l'objet auditif qui n'a pu être entendu). Le contexte (*taisez-vous*) permet d'identifier la source d'empêchement.

- Exemple 2.94. Le bruit de la rue m'empêche d'entendre la musique qui passe à la radio.
 Exemple 2.95. [...] à côté d'eux, sous un wagon, fusait un jet strident qui empêchait de s'entendre; un nuage de vapeur fade les enveloppa. MARTIN DU GARD, les Thibault, t. VI, p. 142. (entendre_GrandRobert_cit20_212)
 Exemple 2.96. Ils ne parvenaient pas à s'entendre à cause du bruit.
 Exemple 2.97. Taisez-vous, je ne m'entends plus parler !

Soit la représentation du premier exemple :



L'instrument de réception

On constate qu'un autre élément du schéma conceptuel peut être mis en évidence au moyen de la lexicalisation. Il s'agit de l'instrument de réception. En effet, en français, on peut insister sur la véracité de l'émission sonore en exprimant l'instrument servant à la réception acoustique (*de mes propres oreilles*). Cet élément permet par ailleurs de désambiguïser l'emploi du verbe, et de le rattacher directement au domaine sensoriel de manière générale et à l'événement auditif, de manière spécifique.

Exemple 2.98. Je l'ai entendu prononcer ces paroles très désobligeantes de mes propres oreilles.

réception_acoustique	[chemin de réceptivité	CAUSE	dynamique_acoustique	
		[agent ACTE réflexe	acoustique	OBJET émission	sonore MOYEN instrument]]
		je		ces paroles très désobligeantes	mes propres oreilles

Le fenêtrage attentionnel permet de mettre l'accent sur certaines portions du cadre événementiel de la réception. Nous avons vu qu'il était ainsi possible de formuler des phrases qui insistent sur le réflexe acoustique; d'autres qui insistent sur l'objet de réception et d'autres qui mettent en avant l'instrument de réception. Dans ces trois possibilités de fenêtrage, c'est en fait à chaque fois une entité de l'événement causé sur laquelle on insiste.

Nous allons voir maintenant qu'il est possible de lexicaliser deux types d'informations attachées au cadre événementiel. Ce sont les informations spatiales et temporelles de la réception.

L'espace

Il est possible de caractériser physiquement le phénomène de la réception et de lui conférer ainsi sa nature palpable. L'expression de la localisation spatiale de la réception se fait au moyen de compléments de phrase de lieu placés juste après le verbe : *à gauche et à droite, ici ou là*, etc. Remarquons que ces deux lexicalisations en particulier découlent de l'instrument de la réception (les oreilles, l'une étant à gauche et l'autre à droite). De manière plus générale, la localisation indique le lieu où le réflexe s'est produit. Par inférence, c'est en même temps le lieu ou l'ensemble des lieux où s'est trouvé l'agent (*partout*, par exemple).

- Exemple 2.99. J'entends à gauche et à droite des commentaires d'experts qui prétendent que [...]. (*entendre_LaMeuse_021101_03*)
- Exemple 2.100. On entend ici ou là que le niveau de la P1 a régressé. (*entendre_LaMeuse_131001_01*)
- Exemple 2.101. J'entendais partout les échos de cette incantation coulée en des notes très tendres, voix assourdie d'un coeur sauvage caché dans les bois. H. BOSCO, le Jardin d'Hyacinthe, p. 206. (*entendre_GrandRobert_cit20_411*)

La représentation de la structure événementielle de l'opération de réception avec des informations de localisation spatiale (soit « L_e , » pour *localisation dans l'espace*) prend la forme suivante :

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
 [agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
 L_e = à gauche et à droite
 L_e = ici ou là
 L_e = partout

Rappelons que, à l'inverse, la localisation du phénomène acoustique s'exprime aux côtés de l'identification de ce phénomène. Cette localisation ne peut être confondue avec un complément de phrase de lieu qui identifierait où le fait d'entendre des crépitements se serait produit.

- Exemple 2.102. M. Martin qui dormait au rez-de-chaussée a entendu des crépitements en provenance de la cour. (*entendre_LaMeuse_221001_08*)

La localisation du phénomène de réception se fait soit en localisant le lieu de la réception exprimée par le verbe (*j'entends ici ou là*) soit en localisant directement le récepteur (*alors qu'il était dans sa chambre*).

- Exemple 2.103. Alors que M. Martin était dans sa chambre, il entendit des crépitements en provenance de la cour.

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
 [agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
 L_e = dans sa chambre des crépitements dans la cour

Les exemples précédents présentaient des cas dans lesquels la localisation spatiale était lexicalisée directement. Il existe d'autres cas dans lesquels l'élément de localisation spatiale n'est récupérable que par inférence. Ainsi, dans l'exemple suivant, le sujet de la phrase (*M. Martin qui dormait au rez-de-chaussée*) contient la localisation du récepteur. Le syntagme nominal sujet indique effectivement le lieu dans lequel se trouvait le récepteur : *au rez-de-chaussée*. Mais cette indication ne peut être obtenue que par inférence : si M. Martin dormait au rez-de-chaussée lorsqu'il a entendu des crépitements, c'est qu'il était au rez-de-chaussée.

Exemple 2.104. M. Martin qui dormait au rez-de-chaussée a entendu des crépitements en provenance de la cour. (*entendre_LaMeuse_221001_08*)

Le temps

La réception acoustique est un événement qui prend place dans le temps et qui peut, par conséquent, être localisé sur une ligne du temps. Plusieurs solutions de lexicalisation du temps sont envisageables : un système temporel relationnel, non relationnel, duratif, énonciatif, absolu et inféré.

La première possibilité est l'inscription de la réception acoustique dans le système temporel, sans aucune indication précise concernant le moment où elle a eu lieu. Par contre, la localisation est définie sur la base de relations d'antériorité, de postériorité ou de simultanéité par rapport à d'autres événements. Pour ce faire, le verbe *entendre* est introduit par une conjonction temporelle : *quand*, *lorsque*, *après*, *dès que*, etc. Ces conjonctions pointent un moment dans le temps, mais insèrent par la même occasion l'événement de réception dans un système relationnel d'événements.

Exemple 2.105. Puis quand j'ai entendu que l'on prononçait mon nom comme vainqueur, je me suis dit : « Oh, mon Dieu [...] ». »
(*entendre_LaMeuse_071101_13*)

Exemple 2.106. [Il] avait presque dépassé le monticule lorsqu'il a entendu l'explosion.
(*entendre_LaMeuse_241101_06*)

Exemple 2.107. L'un des conseils ne cache pas son inquiétude après avoir entendu le premier prévenu minimiser ses actes. (*entendre_LaMeuse_101001_13*)

Les adverbess de temps (*aussi, ensuite*) se rapportant au verbe permettent eux aussi d'organiser des événements les uns par rapport aux autres. La localisation temporelle est ici aussi relationnelle.

Exemple 2.108 C'était important pour lui de gagner à Hasselt et j'ai aussi entendu qu'il travaillait très bien à l'entraînement. (*entendre_LaMeuse_131201_06*)

Exemple 2.109. Un des chauffeurs a précisé qu'il avait ensuite entendu trois ou quatre rafales de kalachnikovs. (*entendre_LaMeuse_211101_04*)

D'autres adverbess de temps lexicalisent uniquement la localisation temporelle, sans faire référence à un système temporel relationnel. C'est le cas de l'adverbe *soudain*.

Exemple 2.110. On entendit soudain une mouche voler, et on changea bien vite de sujet [...]. (*entendre_LaMeuse_201201_01*)

La troisième manière de lexicaliser des informations temporelles sur la réception acoustique consiste à insérer cette opération dans un système marqué par la durée temporelle. En effet, la réception acoustique peut intégrer une notion de durée. Cela s'explique par le fait que la réception existe tant que se manifeste l'émission sonore. Par conséquent, une émission sonore se déroulant pendant un certain laps de temps implique une réception acoustique d'une durée identique. En d'autres termes, la durée de la réception est directement dépendante de la durée de l'émission. Des syntagmes prépositionnels ou des adverbess portant sur le verbe *entendre* ont ce rôle d'indication de durée de la perception auditive.

Exemple 2.111. [...] le policier de garde est mis en contact avec la librairie. Le policier entend tout durant trois minutes. (*entendre_LaMeuse_181001_04*)

Une quatrième possibilité d'indication temporelle revient à inscrire la réception en référence au temps d'énonciation. Des déictiques divers apparaissent dans le complément de temps : *durant ces derniers jours, pour la première fois*, etc.

Exemple 2.112. "Durant ces derniers jours, j'ai entendu certains conclure que les conditions internationales changeantes. (*entendre_LaMeuse_211101_04*)

Exemple 2.113. C'est la dernière terre française en Amérique... Et puis, il faut y aller parce que c'est déchirant. Je l'entendais employer ce mot pour la première fois et je devais bientôt comprendre pourquoi il l'avait employé. MALRAUX, Antimémoires, éd. Folio, p. 162. (*entendre_GrandRobert_cit20_055*)

Il existe une cinquième possibilité. Elle consiste à inscrire la perception auditive dans le temps, de manière absolue. Un complément de temps lexicalisant un moment défini est alors utilisé.

Exemple 2.114. À dix-sept heures précises, nous entendîmes sonner l'horloge du salon.

Finalement, la localisation temporelle de la réception peut être inférée à partir d'informations temporelles glanées dans la phrase, qui n'apparaissent pas sous la forme traditionnelle d'un complément temporel. Les phrases suivantes explicitent cette différence entre l'information temporelle lexicalement accessible (*pendant la nuit*) et l'information temporelle non lexicalement accessible (*qui dormait au rez-de-chaussée*).

Exemple 2.115. Pendant la nuit, M. Martin a entendu des crépitements en provenance de la cour.

Exemple 2.116. M. Martin qui dormait au rez-de-chaussée a entendu des crépitements en provenance de la cour. (*entendre_LaMeuse_221001_08*)

Le premier exemple lexicalise directement le temps au moyen d'une préposition temporelle (*pendant*). Ce que cette préposition introduit indique une localisation temporelle relativement précise : *la nuit*. Dans le second exemple, les informations temporelles n'apparaissent plus en position typique de complément de temps. Cette fois, on les retrouve dans la subordonnée relative qui complète le sujet : *qui dormait au rez-de-chaussée*. La première difficulté réside donc dans la découverte de la position des indications temporelles; la seconde, dans l'interprétation de ces dernières. Seul un contexte plus large permettrait véritablement de déduire avec certitude la localisation temporelle de la réception acoustique dans le second de ces exemples, mais on peut penser que l'événement de réception acoustique a eu lieu pendant la nuit.

Il faut distinguer la localisation temporelle de la réception de celle de l'émission, même si les deux peuvent parfois s'exprimer par les mêmes moyens (*à midi*).

Exemple 2.117. [Le temps de la réception]
 À midi, j'ai entendu quelqu'un rentrer dans le bureau d'à côté.

Exemple 2.118. [Le temps de l'émission]
 J'ai entendu quelqu'un rentrer dans le bureau d'à côté à midi.

Mais le décalage entre le temps de l'émission et celui de la réception étant infime, on considère que les deux événements se produisent au même moment. Par conséquent, lorsque l'on exprime le temps de l'un, on infère automatiquement le temps de l'autre. La lexicalisation (*à midi* en tête de phrase ou en fin de phrase) permet juste d'insister sur le fait que l'on pose un fenêtrage attentionnel sur la localisation temporelle de l'émission ou sur celui de la réception. C'est donc surtout la position du complément de temps qui permet d'établir cette différence.

L'insertion des indications de localisation temporelle (L_t) dans le schéma événementiel de la réception acoustique se fait comme suit :

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
[agent ACTE_{réflexe_acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
⋮
 L_t = pendant la nuit

Jusqu'à présent, notre analyse de l'acception d'événement auditif signifiée par le verbe *entendre* a passé en revue plusieurs domaines : l'émission sonore et sa propagation s'insèrent dans le domaine physique des sons tandis que la réception (qui contient la réceptivité) s'insère dans le domaine acoustique (monde de la sensation). Avec l'étape suivante, celle de la captation, nous atteignons le domaine auditif, la dernière balise dans le traitement sensoriel de l'émission sonore.

Nous émettons l'hypothèse que l'opération de captation fait référence à une structure événementielle causale. Nous verrons par la suite une autre hypothèse, selon laquelle cette opération de captation peut être complétée par l'existence d'un chemin de réaction.

4.1.1.2.4. Captation

À la suite des étapes d'émission, de propagation et de réception, nous postulons l'existence d'une opération, que nous nommons *captation*. Elle se définit comme la conjonction causale d'une opération de réception (l'étape précédente) et d'une opération d'identification.

La première opération est la réception acoustique et constitue la condition *sine qua non* pour que la seconde opération puisse avoir lieu. Ce second événement, l'identification (que nous

notons ID), est relié au premier par une relation causale. L'identification est une opération cognitive puisqu'elle relève d'une certaine forme d'analyse exercée par le cerveau (système cognitif) sur les informations obtenues par la réception acoustique. L'identification est un phénomène qui ne relève plus du domaine physique de l'acoustique, mais bien du domaine perceptif de l'audition. C'est la raison pour laquelle la relation causale qui unit la réception à l'identification relève du domaine cognitif.

Nous pensons que l'opération d'identification consiste à arrimer une suite de phénomènes acoustiques (obtenus par focus lors de la réception acoustique) à une représentation auditive construite au cours de l'opération d'identification. La représentation unifie les sons entendus et les regroupe en une scène auditive. En d'autres termes, c'est à l'étape de captation auditive que l'interprétation de l'émission sonore prend place. La figure ci-dessous représente schématiquement ce que nous définissons par l'opération d'identification.

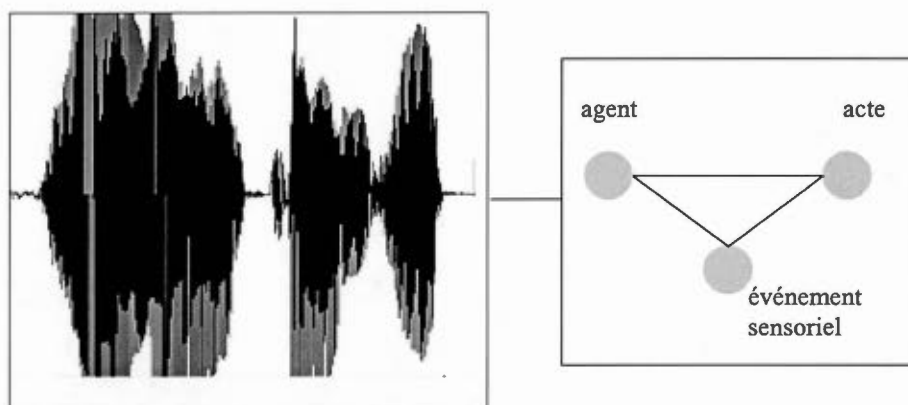


Figure 2.40. Arrimage entre le phénomène acoustique obtenu par focus lors de la réception et une représentation auditive.

L'opération d'identification (arrimage et construction d'une représentation) est ce que l'on appelle généralement la perception. En effet, la perception se définit comme le fait que le cerveau opère une analyse de la sensation et pratique une organisation des données sensorielles (Bregman 1990). Nous postulons que l'opération d'identification relève d'un sous-système du système cognitif, qui est le système de la cognition auditive. L'identification est notée $ID_{cognitive_auditive}$, tout en sachant que ce système utilise des principes cognitifs généraux. Nous avons choisi de ne pas utiliser le terme de *perception* à cause de l'ambiguïté

qu'il contient de par son histoire, notamment philosophique. Le terme d'*identification auditive* pour lequel nous avons opté nous semble plus clair et moins chargé du poids de la tradition.

Captation_auditive[réception acoustique (émission sonore)

CAUSE dynamique_cognitive ID_cognitive_auditive (émission sonore)]

La lexicalisation de cette opération ne se fait pas au moyen de compléments attachés au verbe. C'est le verbe lui-même qui concentre la représentation de l'opération de la réception et la captation.

Exemple 2.119. J'ai entendu la sonnerie du téléphone.

Captation_auditive[réception acoustique (émission sonore)

CAUSE dynamique_cognitive ID_cognitive_auditive (émission sonore)]

ai entendu la sonnerie du téléphone

4.1.1.2.5. Réaction

Nous proposons que la captation auditive soit une opération qui puisse se poursuivre par un chemin de réaction, issu de la captation. Ce chemin a pour point de départ le sujet captant (qui est aussi le récepteur), qui génère une réaction à la suite de la captation auditive. À cette étape, il n'est plus question du domaine auditif, mais du domaine émotif. La dernière étape du schéma de conceptualisation du verbe *entendre* bascule ainsi dans le domaine des émotions. La schématisation de cette étape est celle d'un sujet captant duquel part un chemin. Ce dernier présente une série de directions tous azimuts.

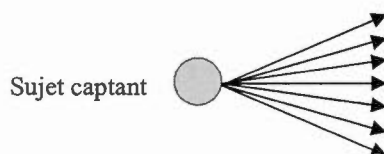


Figure 2.41. Chemin de réaction tous azimuts.

Ce chemin est transcrit formellement au moyen d'un triplet $\{L_e(S), \text{direction}, \text{canal}\}$, où $L_e(S)$ est la localisation dans l'espace du sujet captant. La direction identifie la direction prise. Le canal emprunté par la réaction est le système cognitif, et plus particulièrement le sous-système de l'émotion. C'est à ce système que l'analyse auditive est connectée.

La captation peut effectivement donner naissance à des réactions émotives (positives ou négatives) chez le sujet captant. Il est important de souligner que cette réaction n'est pas présente de manière obligatoire. La perception auditive d'un phénomène acoustique peut provoquer des réactions émotives qui dépendent du contenu associé aux éléments acoustiques perçus. Parmi ces réactions, on citera le plaisir, la joie et l'énervement. En français, dans cette situation, on pourra exprimer l'incidence émotive en faisant dépendre l'événement auditif (le verbe *entendre* et ses compléments) d'une expression indiquant l'émotion (un adjectif ou un nom). *Entendre* apparaît à chaque fois dans une complétive infinitive.

Exemple 2.120. Deux points sur 15, c'est beaucoup trop peu. J'en ai marre d'entendre les cris de victoire dans les vestiaires de nos adversaires, [...].

(*entendre_LaMeuse_071101_24*)

Exemple 2.121. Il allait presque pleurer, je dois dire que c'était émouvant d'entendre comment il parlait. (*entendre_LaMeuse_291001_03*)

Le chemin de réaction issu du sujet captant est parfois représenté dans les bandes dessinées (voir la section 2 de ce chapitre). En effet, les réactions d'un personnage face à des paroles ou à un quelconque événement auditif peuvent être transposées en images : un point d'exclamation (chemin unidirectionnel) ou des gouttelettes (chemin multidirectionnel) émanant du personnage ou encore des lignes marquant la colère partant du visage et se conjuguant à une expression faciale de colère.

Nous terminons ici l'exposé des étapes du schéma conceptuel que nous proposons pour le verbe *entendre*. Nous avons vu l'instanciation de ce schéma dans le cas de l'acception d'événement auditif, en nous attachant à la définition des entités au sein de la conceptualisation, à leur agencement et aux diverses lexicalisations possibles pour chacune des étapes, en fonction du fenêtrage attentionnel posé. La conceptualisation du verbe *entendre* est complétée par la représentation temporelle de l'événement décrit par l'acception que nous analysons ici. La représentation temporelle fait l'objet de la section suivante.

4.1.1.2.6. Représentation temporelle

La représentation temporelle du verbe *entendre*, lorsqu'il exprime un événement auditif, pose un certain nombre de problèmes. Le temps employé en français est tantôt perfectif – *il a entendu un bruit* – tantôt imperfectif, mais au fond équivalent à un temps perfectif. En effet, un usage courant des verbes de perception sensorielle en général et du verbe *entendre* en particulier est le présent : *j'entends un bruit*. Cette actualisation de la perception est l'expression la plus profonde de la spécificité de la perception sensorielle : au moment où on le perçoit, l'objet est déjà perçu. Le présent actualise la perception qui vient d'avoir lieu et qui relève donc, instantanément, du passé (perfectif).

Si l'on regarde les exemples proposés par Mourelatos (1978) et que l'on ne s'intéresse qu'aux acceptions d'événements auditifs (et à leurs équivalents visuels), on constate qu'il propose que ces emplois, tout en ne constituant pas de véritables actions, appartiennent tantôt aux activités (des *processus*, d'après Mourelatos), tantôt aux accomplissements (des *développements* selon sa terminologie), tantôt aux achèvements (des *occurrences ponctuelles* selon ses termes). Il classe ainsi *I'm seeing a bright light* et *I'm hearing buzzing sounds* en tant qu'activités; *I saw him cross the street* et *I hear him sing a serenade*, comme des accomplissements; et *I caught a glimpse of him as he was crossing the street* et *I heard him cough*, comme des achèvements. Malheureusement, ces exemples ne sont pas accompagnés d'une justification de classement. L'appartenance de tels emplois aux diverses catégories semble ne dépendre que de la durée de l'objet perçu. Dans cette optique, un objet auditif permanent ou répété (*a bright light, buzzing sounds*) confère un caractère d'activité à la prédication; un objet auditif relativement long présentant une forme d'aboutissement (*a serenade, him cross the street*), un caractère d'accomplissement; et un objet auditif bref (*a glimpse of him as he was crossing the street, him cough*), un caractère d'achèvement.

De façon à déterminer s'il s'agit d'emplois d'activité, d'achèvement ou d'accomplissement, nous avons appliqué les tests aspectuels en utilisant le verbe *entendre* avec un objet de perception d'abord d'une durée brève (*une explosion*), ensuite d'une durée prolongée (*une*

Il nous semble peu justifiable d'analyser ces prédictions en tant qu'accomplissements, puisqu'il n'y a d'abord pas véritablement d'activité initiale et qu'ensuite il n'y a pas de point de culmination. Pour preuve, le test 5 (utilisation de l'adverbe *presque*) ne donne aucune ambiguïté alors qu'il s'agit là d'un test permettant – théoriquement – de mettre en lumière la spécificité des accomplissements. De même, le test 2 (*à x temps*) devrait être grammatical et ainsi permettre de reconnaître un accomplissement en signalant le début de l'occurrence. Ce n'est pas le cas. Reste donc comme solution l'attribution de la catégorie de l'activité. L'homogénéité et la durée de l'objet acoustique semblent mener à cette conclusion.

Enfin, les tests linguistiques appliqués à la prédication faisant usage d'un objet auditif continu donnent des résultats semblables à ceux d'une activité (test 3). Cela étant dit, les tests ne sont pas très probants (test 4), essentiellement à cause de la notion d'agentivité qu'ils cherchent à mettre en valeur (test 11). Cette notion est, bien évidemment, absente de l'acception de l'événement auditif.

- | | |
|----------------|--|
| Exemple 2.130. | [Test 3] J'ai entendu un bourdonnement dans mes oreilles pendant une heure. |
| Exemple 2.131. | [Test 4] ?Je suis en train d'entendre un bourdonnement dans mes oreilles.
En ce moment, j'entends un bourdonnement dans mes oreilles. |
| Exemple 2.132. | [Test 11]*J'ai soigneusement entendu un bourdonnement dans mes oreilles. |

Les problèmes d'application des tests aspectuels sont vraisemblablement dus à la spécificité des verbes de perception et il semble falloir conclure avec Mourelatos (1978), entre autres, que l'acception de perception auditive du verbe *entendre* est tantôt un achèvement, tantôt un accomplissement ou encore une activité en fonction de la durée de l'objet sensoriel perçu. Les divergences par rapport aux tests linguistiques portent sur les tests liés à l'agentivité (*forcer*, impératif et pseudo-clivée). Puisque la perception auditive est un réflexe (se reporter à la section consacrée à la réception), il semble normal que ces tests posent un problème d'application. Enfin, l'utilisation d'adverbes d'énergie (*sans problème*, *sans effort*) donne des résultats mitigés, car ils font intervenir la notion de canal et les particularités acoustiques du

son¹⁸ plutôt que la réception auditive en tant que telle et ce sont justement des tests cherchant à mettre en lumière la prédication verbale.

À notre avis, le problème de classement aspectuel des verbes de perception a pour origine l'absence de prise en compte de l'attention sensorielle, ainsi que la confusion entre trois éléments : la durée de l'événement visuel ou sonore, la durée de la sensation (c'est-à-dire l'information sensorielle) et celle de la perception sensorielle.

Nous nous centrerons sur les cas de perception auditive puisque c'est là notre sujet. Nous proposons une analyse de la conceptualisation temporelle du verbe *entendre* par stratification. La conceptualisation que nous postulons superpose trois couches conceptuelles au sein de la structure temporelle. La réflexion que nous avons menée nous permet d'avancer que les problèmes qui ont sans cesse gêné l'analyse aspectuelle traditionnelle trouvent leur origine dans l'écran interprétatif issu de la superposition de ces couches. Pour dépasser cet écran, il faut d'abord identifier une à une les couches de la structure temporelle et ensuite se limiter à une analyse aspectuelle qui ne prenne en compte qu'une seule couche à la fois. Soulignons que la démarcation de ces trois plans au sein de la structure temporelle du verbe découle des paramètres cognitifs que nous avons dégagés dans l'analyse que nous avons menée jusqu'à présent pour l'acception de l'événement auditif.

La première couche de la structure temporelle est constituée par la réceptivité qui est, comme nous l'avons vu, le préalable au sein de la relation causale de réception acoustique. La réceptivité constitue l'insertion d'un être dans son environnement acoustique. Elle se définit comme un automatisme qui consiste à imprégner le récepteur du monde sonore qui l'entoure. Cette réceptivité est constante et est temporellement conceptualisée comme la succession ininterrompue de moments de « perception » totalement automatique et inconsciente. En termes aspectuels et à ce degré de granularité, la réceptivité est une suite ininterrompue d'achèvements.



Figure 2.42. La couche de réceptivité.

¹⁸ Si l'on entend *sans problème*, c'est parce que, par exemple, le son est suffisamment fort ou encore parce qu'il n'y a pas d'interférences lors de la propagation des ondes acoustiques.

Parce que cette réceptivité est constante et surtout parce qu'elle est inconsciente, elle est conceptualisée au degré de granularité supérieur, comme un état permanent. C'est à ce niveau-ci que nous rejoignons la proposition de Vendler (1967), qui concevait les verbes de perception comme des achèvements débouchant sur des états génériques. Dans cette optique, nous proposons l'existence de la catégorie des *états de perception*. Ainsi, dans ce premier plan conceptuel, le sujet captant se trouve dans un état de réceptivité acoustique continue, qui se définit plus précisément par une suite d'achèvements.

La deuxième couche de la structure temporelle représente l'étape à laquelle se produit le réflexe acoustique. La spécificité du réflexe réside dans la sélection d'une série de données acoustiques signifiantes. Le réflexe acoustique est un focus attentionnel spontané qui sélectionne des données acoustiques pertinentes. La schématisation ci-dessous montre l'aboutissement du réflexe acoustique à un cadrage des données.

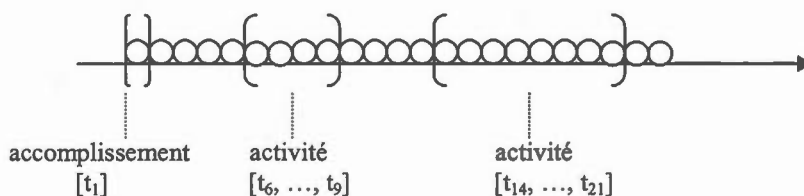


Figure 2.43. La couche de cadrage (réception acoustique).

La durée de l'événement (par exemple, le fait que quelqu'un tienne une conversation avec une autre personne) et la durée de la sensation de cet événement (les informations sensorielles de type acoustique selon lesquelles deux personnes sont en train de parler) sont deux entités équivalentes sur le plan temporel de cette couche. L'événement et la sensation présentent tous deux exactement la même durée, soit l'intervalle de temps $[t_1 \dots t_n]$.

Ce processus de sélection et la définition temporelle qui lui est attachée (équivalence entre durée de l'événement et durée de la sensation) donnent lieu à la distinction entre des événements acoustiques ponctuels (achèvements) et des événements acoustiques répétés, longs (activités, sans intervention d'agentivité). C'est uniquement à ce niveau d'analyse que nous estimons possible l'opposition de prédications contenant le verbe *entendre* en ces deux catégories aspectuelles que sont l'achèvement et l'activité. Le choix de l'une ou l'autre catégorie est guidé par la durée de l'événement acoustique. Dans la visualisation que nous

proposons, les crochets indiquent le découpage opéré par le système auditif dans le flux de la réception de signaux sonores. Les éléments situés à l'extérieur des regroupements sont considérés non pertinents par le système auditif. Ils relèvent de la couche réceptivité.

La troisième couche de la structure temporelle est celle du regroupement et de la schématisation qu'opère le système auditif. À partir de ce niveau, la représentation relève du domaine perceptif de l'audition (captation auditive) et non plus du domaine physique acoustique (réception acoustique). À cette étape, le système perceptif procède au traitement de l'information sensorielle. En effet, le propre de la perception réside dans le fait que le cerveau opère une analyse de la sensation et pratique une organisation des données sensorielles. Le traitement de l'information sensorielle comprend vraisemblablement deux types de fonctionnement (Bregman 1990). Des processus primitifs de groupement auditif forment le premier type de fonctionnement. Ce système opère des regroupements de base à partir des données sensorielles et de leurs propriétés acoustiques. Le second type de fonctionnement est constitué de processus basés sur des schémas de connaissance des sons. C'est en fait un type de processus fondé sur l'expérience. Il encode la connaissance de classes de signaux acoustiques (voix, musique, bruits de machines, etc.). Cette connaissance est spécifique et n'existe par conséquent que pour certaines classes de sons qui sont, malgré tout, relativement nombreuses. Les deux systèmes de traitement – groupement et schéma – sont à l'œuvre dans la perception.

Ces processus de groupement et de schéma opèrent une fluidification des données. En effet, nous posons l'hypothèse que la durée qui est attachée à chaque groupe reconnu par la couche précédente n'est plus la durée sensorielle de l'intervalle $[t_1 \dots t_n]$, mais une durée unifiée par la perception, soit T .

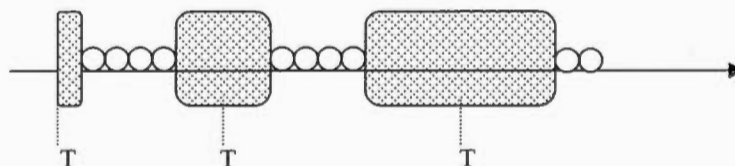


Figure 2.44. La couche de scénarisation.

La fluidification des regroupements auditifs les unifie en scènes auditives. Ce sont désormais des objets perceptifs n'occupant qu'une seule unité de temps à la fois. En d'autres termes, la durée de l'événement est conceptualisée sous un angle différent selon qu'il s'agit de données acoustiques regroupées (l'occurrence d'une suite de sons et les sensations y correspondant) ou selon qu'il s'agit de données auditives unifiées en scènes auditives. Cette différence de conception temporelle repose sur une conception du temps différente, puisqu'elle est issue de deux plans différents, celui du focus acoustique et celui de la scénarisation auditive. Cette différence peut être schématisée comme suit :

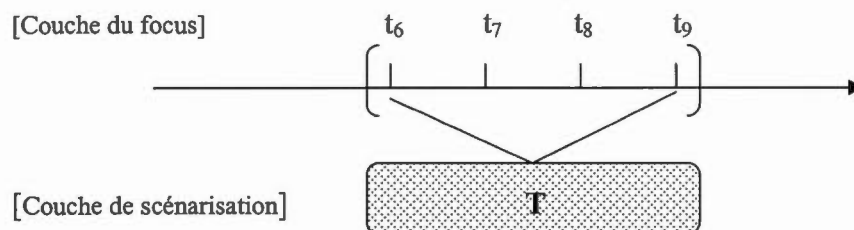


Figure 2.45. Les couches de focus et de scénarisation, en parallèle.

La conceptualisation de l'événement auditif en une seule scène auditive débouche sur la conceptualisation d'un événement d'audition ponctuel (un achèvement), au niveau symbolique de la couche de scénarisation.

Les trois couches de représentation temporelle que nous proposons permettent d'expliquer l'alternance conceptuelle que présente un verbe de perception tel que *entendre*. Ce verbe présente effectivement un ensemble de possibilités : suite ininterrompue d'achèvements, état de perception, possibilité de conceptualiser un achèvement ou une activité en fonction de la durée de l'événement perçu et, finalement, achèvement. Cependant, le verbe renvoie fondamentalement à la conceptualisation temporelle d'un achèvement sur le plan cognitif de l'audition, qui est le plan prépondérant.

Dans le cas d'un son dont la durée est prolongée (par exemple, *j'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques*), les informations acoustiques et auditives que comprend la conversation à laquelle il est fait allusion sont analysées par les divers processus de traitement perceptif. Ainsi, après avoir fait l'objet d'une suite continue de moments de réceptivité, la conversation est détectée en tant qu'unité par le système réceptif, qui en établit

les frontières de manière à la différencier du reste de l'environnement sonore. Le principe de l'unité sous-tend l'organisation établie par le focus attentionnel et est basé sur la tendance à l'allocation exclusive constatée par Bregman (1990) dans le domaine du traitement des signaux acoustiques. Cette tendance consiste à allouer préférentiellement à une seule source un ensemble d'événements acoustiques.

À cette étape de la représentation temporelle, l'objet acoustique perçu est soit un achèvement soit une activité. Dans le cas où le focus attentionnel a défini des frontières autour d'un seul instant de réception, l'événement est conçu comme un achèvement (par exemple, *j'ai entendu un bruit*). Par contre, dans le cas où le réflexe de réception a posé des frontières autour d'une suite d'instantanés de réception et qu'il les a unis par la même occasion, l'événement ainsi construit est conçu comme une activité (par exemple, *j'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques*). En effet, la définition cognitive de la catégorie aspectuelle des activités est l'homogénéité de leur déroulement. Or, l'union d'une suite de moments de réception identiques les uns aux autres donne un ensemble homogène. La seule différence avec les activités les plus communes données en exemples dans les classements aspectuels est ici le manque d'agentivité et de volonté de la réception (puisque'il s'agit d'un réflexe spontané).

Finalement, une fois que le focus attentionnel a uni une suite de sons, l'identification auditive les ramène à une seule scène auditive. Le principe du schéma (Bregman 1990) sous-tend l'organisation perceptuelle. Dans l'exemple *j'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques*, il est fait référence à un schéma encodant la classe des sons du mode verbal. À l'intérieur de cette classe, un second schéma définit la catégorie des conversations sur la base d'une organisation spécifique des sons verbaux entre deux interlocuteurs. Si, physiquement, cette scène possède une durée, la perception envisage la scène en dernière analyse comme étant un schéma et donc une unité ponctuelle. Par conséquent, dans l'exemple *j'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques*, la conversation est perçue comme une seule entité auditive bien qu'elle se manifeste acoustiquement par une succession de signaux sonores présentant ensemble une certaine durée. C'est cette différence de durée qui se manifeste entre les informations acoustiques et les informations perceptives qui est à l'origine

des problèmes posés par l'application des tests linguistiques lors des tentatives de classement aspectuel d'un verbe de perception comme *entendre*.

C'est ainsi qu'au niveau de la perception d'une scène auditive, la représentation temporelle est celle d'une occurrence ponctuelle, qu'il s'agisse d'une scène auditive unifiée par un schéma (*entendre quelqu'un chanter une sérénade, quelqu'un marcher à l'étage*) ou d'une scène auditive simple si cette dernière n'est constituée qu'un seul signal sonore (*un bruit*). D'ailleurs, dans chaque cas, l'ajout d'un complément indiquant un moment précis est grammatical et marque l'occurrence de l'audition.

Exemple 2.133. Avez-vous entendu ?

Exemple 2.134. Il a entendu un bruit (à midi).

Exemple 2.135. Il a entendu quelqu'un marcher à l'étage (à midi).

Le principe d'unité est également à l'œuvre lorsque l'événement sonore est itératif.

Exemple 2.136. Il a entendu des coups répétés (à midi).

Dans ce genre de situations, on est en présence d'un son complexe. La formation d'un événement auditif se fait alors par regroupement (McAdams & Drake 2002). Deux organisations sont alors envisageables : l'organisation concurrente (des sons venant de plusieurs sources) ou l'organisation séquentielle (une série de sons venant d'une seule source)¹⁹. Dans ce cas précis, le son complexe est analysé comme appartenant à une seule scène auditive.

Toute la spécificité de la perception auditive réside dans la possibilité de lexicaliser la durée de l'événement sonore. Ce qu'on lexicalise en même temps, c'est la durée de l'information sensorielle. Mais, du coup, la lexicalisation de la durée rend plus difficile la conceptualisation de la scène auditive en une seule unité. On peut le vérifier par des tests linguistiques : les compléments indiquant le temps semblent tout autant se rattacher au verbe *entendre* qu'à la scène acoustique.

Exemple 2.137. J'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques pendant une heure.

¹⁹ Dans les deux cas, un petit nombre d'indices permettent de trouver un comportement commun entre les composantes acoustiques, entre autres l'harmonie, la régularité de l'espace spectral ou encore la cohérence dans le changement de fréquence.

- Exemple 2.138. Pendant une heure, j'ai entendu mes voisins discuter de problèmes linguistiques.
- Exemple 2.139. Je les ai entendus discuter de problèmes linguistiques pendant une heure.
- Exemple 2.140. Je les ai entendus pendant une heure.

Les compléments de durée apparaissent avec d'autant plus de facilité que la scène acoustique est lexicalisée au moyen d'une complétive (insistant sur une action) plutôt qu'au moyen d'un syntagme nominal (insistant moins sur l'action).

- Exemple 2.141. J'ai entendu mes voisins parler pendant une heure.
- Exemple 2.142. J'ai entendu mes voisins parler pendant des heures.
- Exemple 2.143. J'ai entendu mes voisins parler jusqu'à trois heures du matin.
- Exemple 2.144. ?J'ai entendu une conversation entre mes voisins pendant une heure.

La durée exprimée par un syntagme prépositionnel en *pendant* insiste sur une action explicitée. Son utilisation avec un terme comme *une conversation* est moins acceptable. Par contre, il est possible dans ce cas d'utiliser une autre formulation pour exprimer la durée : *une conversation d'une heure*.

- Exemple 2.145. J'ai entendu une conversation d'une heure entre mes voisins.

Dans ces emplois où *entendre* est utilisé avec des indications de durée, l'analyse de la troisième couche cognitive que nous avons proposée reste valide. Il faut rappeler que la notion du temps induite par cette couche cognitive n'est pas celle du temps sensoriel qui est lexicalisé. Et puisque c'est ce type de temps qui est lexicalisé, la perception de la scène auditive est moins directe qu'elle ne l'est dans les autres cas.

L'analyse de l'acception phare du verbe *entendre*, l'événement auditif, se termine ici. Nous avons présenté le schéma conceptuel qu'elle met en jeu, les valeurs prises par les entités de ce schéma et la conceptualisation temporelle exploitée par cette acception. Cela nous a permis de proposer une solution aux difficultés de classement aspectuel. Notre solution prend la forme d'une stratification de la conceptualisation temporelle, directement issue de la cognition auditive.

4.1.2. Acception 2. Compétence auditive

4.1.2.1. Domaine d'application

La signification de compétence auditive indique qu'un être jouit du sens de l'ouïe. Cela est exprimé au moyen du verbe *entendre* utilisé intransitivement.

Exemple 2.146. Ainsi, les insectes entendent. Et ce grâce aux tympanes.
(*entendre_LaMeuse_101001_27*)

4.1.2.2. Paramètres cognitifs

Cette acception renvoie à un schéma conceptuel complet : toutes les étapes sont fondamentalement conceptualisées. La particularité consiste en l'existence conceptuelle de l'émission sonore et de sa propagation, mais en leur absence de réalisation. Ces possibilités de lexicalisation sont donc automatiquement tronquées. Tous les éléments du schéma sont présents à titre de capacité. Ils définissent la compétence à entendre et non la réalisation de cette compétence sous la forme d'une performance spécifique. Nous commençons par conséquent directement avec l'étape de la réception.

4.1.2.2.1. Réception

L'analyse de l'acception de compétence auditive doit prendre en considération les cas de surdité pour comprendre le fonctionnement de la conceptualisation en jeu.

Les cas de surdité renvoient à une défaillance de la compétence tantôt au niveau de la réception tantôt au niveau de la captation si l'on se place dans le schéma conceptuel que nous proposons. L'assignation de l'absence de compétence à un niveau plutôt qu'à l'autre se base sur la distinction physiologique des types de surdité pouvant atteindre le système auditif. La médecine distingue trois types de surdité qui correspondent aux trois grandes phases physiologiques du traitement auditif. Le premier type atteint la phase initiale du processus auditif. À cette étape, le tympan et la chaîne des osselets amplifient le son (une onde) et l'acheminent jusqu'à la porte de l'oreille interne. Cette opération mécanique est l'amplification cochléaire. Elle détermine la sensibilité dans l'oreille. Lorsque ce premier niveau auditif ne fonctionne plus, on parle de surdité de transmission.

Ce niveau relève du traitement acoustique des sons et renvoie donc à une déficience de la capacité à réceptionner acoustiquement des sons. Dans notre schéma conceptuel du verbe *entendre*, il s'agit d'un échec de compétence lors de l'étape de la réception. Les entités relatives à l'existence d'un son sont absentes (émission sonore et chemin de propagation) puisque l'acception se concentre sur la compétence.

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
 [agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
 échec par absence de compétence

La presbyacousie en particulier et l'hypoacousie en général sont des phénomènes binauraux. Cependant, certains cas d'hypoacousie dus par exemple à des maladies ou à des traumatismes auditifs peuvent ne toucher qu'une seule oreille. Une surdité monaurale est généralement la preuve que le dysfonctionnement relève de la première phase du traitement auditif, car ce n'est qu'à ce moment que le traitement est monaural (Carney 2002), même si des connexions entre les noyaux cochléens des deux oreilles ont été trouvées (Schofield & Cant 1996). L'expression de ce phénomène monaural se fait au moyen du verbe *entendre*, de la négation et d'un syntagme prépositionnel indiquant la localisation du dysfonctionnement.

Exemple 2.147. Il n'entend pas / plus de l'oreille droite.

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}
 [agent ACTE réflexe_{acoustique} OBJET émission_{sonore} MOYEN instrument]]
 perte / absence de compétence oreille droite

La perte d'acuité monaurale peut être momentanée. Dans cette situation, le temps du verbe indique la perte d'acuité passagère.

Exemple 2.148. Je n'entendais presque plus rien de l'oreille droite.
 (*entendre_LaMeuse_231001_04*)

Il existe une expression figée, actuellement vieillie, qui utilise la même construction (adverbe de négation, syntagme prépositionnel en *de*), mais elle signifie « feindre de ne pas entendre quelque chose » :

Exemple 2.149. Ne pas entendre de cette oreille.

Dans certaines situations, l'audition, et par conséquent l'acuité auditive, peuvent être dépendantes de techniques diverses notamment des appareils de communication à distance (téléphone, émetteurs, etc.), des appareils auditifs ou de la disposition de l'environnement (porte entrebâillée). Le verbe *entendre* s'utilisera ici avec un syntagme adverbial marquant la qualité (*bien*). La présence du modal *pouvoir*, qui indique la capacité, peut venir renforcer le sens de la compétence auditive.

- Exemple 2.150. Il entend mieux grâce à son appareil auditif.
 Exemple 2.151. [...] faire en sorte que le public soit bien assis, voit [sic voie] bien et entend bien. (*entendre_LaMeuse_271201_07*)
 Exemple 2.152. [...] la porte de sa chambre était entre-bâillée, pour qu'il pût mieux entendre [...]. (*entendre_GrandRobert_cit20_349*)

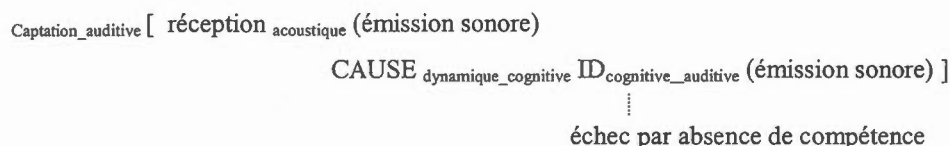
4.1.2.2.2. Captation

Le deuxième type de surdité porte le nom de *surdité de perception* et s'inscrit dans l'analyse de la captation. Cette fois, le dysfonctionnement touche le limaçon (autre nom de la cochlée) et ses cellules qui décodent les vibrations reçues sous forme d'ondes liquides et les transforment en influx nerveux. C'est à ce niveau que s'opère la transformation des vibrations mécaniques en un signal électrique. Enfin, le nerf auditif, dont le rôle est de capter les influx et de les acheminer au cerveau, constitue la troisième phase de la perception auditive (telle que l'envisage la physiologie de l'audition [Carney 2002]). Son dysfonctionnement débouche sur des cas de surdité dite *centrale*.

Ces deux derniers types de surdité touchent généralement les deux oreilles. Le problème est donc le plus souvent biaural. L'expression de la surdité, qu'elle soit de transmission, de perception ou centrale, se fait en utilisant le verbe *entendre* avec des adverbes de négation, sans permettre de distinguer s'il est fait référence à la réception ou la captation.

- Exemple 2.153. Il n'entend pas / plus.

Les surdités centrale et de perception relèvent du traitement auditif de l'environnement acoustique et renvoient à une déficience de l'opération d'identification auditive (ce que l'on appelle traditionnellement la perception) dans notre schéma conceptuel.



Un système auditif en santé possède une acuité auditive que l'on peut qualifier au moyen de l'adverbe de qualité *bien*.

Exemple 2.154. Il entend bien.

En fait, dans cet exemple, l'acuité de la compétence à entendre peut aussi bien porter sur la réception que sur l'opération d'identification au sein de la captation. La diminution de l'acuité peut toucher les trois niveaux du traitement auditif balisés par la physiologie de l'audition, qui correspondent à deux étapes dans notre schéma conceptuel. L'exemple ci-dessus sera cependant plus souvent interprété comme une qualité portant sur la compétence de réception.

Lorsque le système auditif présente des pertes d'acuité (qui ont pour résultat une compétence auditive diminuée), on parle d'un phénomène d'hypoacousie. Celle-ci peut se situer au niveau de l'amplification cochléaire, de la cochlée ou du nerf auditif. L'hypoacousie peut être due à différents facteurs²⁰, mais la grande majorité des cas d'hypoacousie – et ils sont nombreux – sont tout simplement dus au vieillissement. On parle alors plutôt de presbyacousie²¹. En effet, parmi les modalités sensorielles, l'audition est une de celles qui vieillit le plus mal. Du fait de leur petit nombre, cellules ciliées et neurones de la cochlée sont appelés à disparaître peu à peu, entraînant avec l'âge une perte irrévocable d'audition. La perte auditive est sélective et graduelle : la particularité des presbyacousiques est qu'ils perçoivent toujours plus mal les sons aigus émis à faible intensité. La sensibilité aux hautes fréquences a pour conséquence une habileté réduite à reconnaître les mots (Wiley *et al.* 1998a, 1998b). En d'autres termes, toute une série d'éléments acoustiques qui assuraient la netteté de ce qui est dit disparaissent. L'environnement acoustique contient dès lors moins d'éléments saillants et la compréhension du langage en est affectée. Le système auditif perd

²⁰ Ainsi, des médicaments, certaines maladies et des traumatismes peuvent mener à l'hypoacousie.

²¹ Les cas de presbyacousie, c'est-à-dire d'usure de l'ouïe, touchent un bon tiers des personnes de plus de 65 ans et la moitié des octogénaires.

ainsi une partie de sa finesse de reconnaissance des sons, dite *faculté de discrimination*, et le message devient brouillé. La perte globale d'intelligibilité identifiant le plus souvent des cas de presbyacousie est transcrite dans la langue au moyen d'adverbes marquant une mauvaise qualité de l'audition.

- Exemple 2.155. Il entend mal.
 Exemple 2.156. Il entend dur. (Vx)
 Exemple 2.157. Il n'entend pas bien / plus bien.

Il est possible de jouir d'une acuité auditive spécifique à la musique. La spécificité des sons musicaux réside dans les harmoniques qu'ils possèdent. Ce sont des fréquences plus aiguës qui sont des multiples entiers de la fréquence fondamentale²². On sait que le système humain est capable de détecter de très petites différences de fréquence qui sont de l'ordre de 0,05 % (Carney, 2002). Lorsque nous écoutons de la musique, nous utilisons cette capacité. En effet, les études en cognition musicale (Justus & Bharucha 2002) montrent que notre appréciation de la musique est fondée sur une analyse pluridimensionnelle (la représentation hiérarchique de la fréquence des composants et leur rythme) de l'harmonie fréquentielle entre les sons. Nous utilisons ainsi notre capacité à percevoir l'harmonie, la justesse des multiples de la fréquence fondamentale. C'est ainsi que l'expression de l'acuité musicale est exprimée au moyen d'adverbes indiquant la justesse, l'exactitude.

- Exemple 2.158. Il entend exactement / juste.

L'acuité auditive (spécifique à la musique ou générale) sera indiquée dans le schéma conceptuel soit à l'endroit de la réception soit à l'endroit de l'identification. Elle pourra même apparaître dans les deux cas. Pensons notamment à l'acuité musicale, qui entraîne l'utilisation d'une réception fine et d'une organisation tout aussi fine des distinctions perçues.

²² Nous tenons à signaler ici que nous n'avons pas la prétention de couvrir tous les aspects de la musique. Nous ne parlons pas de la musique basée sur les dissonances ou les percussions. Nous estimons que, pour donner à comprendre le monde quotidien et l'emploi qui y est fait du verbe *entendre*, les notions auxquelles nous faisons référence sont suffisantes.

4.1.2.2.3. Informations spatio-temporelles

Certaines informations spatio-temporelles sont lexicalisables pour ce qui a trait à l'espace dans l'expression de la compétence auditive. C'est à la réception, de par son inscription dans le monde encore physique, que l'on attache des informations d'ordre spatial.

Exemple 2.159. D'ici, je n'entends pas.

Cet exemple signifie que la compétence de réception acoustique est rendue impossible par le lieu où se situe le récepteur, ce lieu étant vraisemblablement trop éloigné du lieu de l'émission sonore.

Pour ce qui a trait au temps, la compétence auditive semble n'accepter qu'une borne (*depuis son opération, depuis son accident*) à partir de laquelle la compétence ou son acuité peut être envisagée. Ces informations peuvent porter aussi bien sur le niveau de la réception que sur celui de l'identification auditive (niveau de la captation).

Exemple 2.160. Depuis son opération, il entend mieux.

Exemple 2.161. Depuis son accident, il n'entend plus.

4.1.2.2.4. Représentation temporelle

La représentation temporelle de la compétence auditive est un état, qu'il s'agisse de la compétence auditive générale ou de l'acuité spécifique pour la musique. C'est également le point de vue de Mourelatos (1978) pour des phrases de ce type en anglais.

Exemple 2.162. Il entend / il n'entend pas / il n'entend plus.

Exemple 2.163. Il entend bien / mal / juste / exactement.

Tous les tests linguistiques de classement aspectuel concourent à cette même conclusion : l'utilisation du verbe *entendre* dans une prédication signifiant la compétence indique un état. Il est possible d'apparenter l'état de compétence aux états dits de contingence, c'est-à-dire à des états non permanents. Dès lors, on peut utiliser la prédication, en contexte très spécifique, avec un complément de durée. Mais la présence du contexte est obligatoire pour que la phrase soit jugée grammaticale.

Exemple 2.164. [Test 3] À la suite de son opération à l'oreille, il a bien entendu

pendant 5 ans, ensuite son ouïe s'est peu à peu détériorée.

Soit le schéma de représentation suivant pour les états de compétence :

ÉTAT[X <entendre>]

4.1.3. Acception 3. Compétence transgressive

4.1.3.1. Domaine d'application

L'expression de la compétence au moyen du verbe *entendre* peut identifier une compétence auditive, comme nous venons de le voir, mais elle peut également identifier une compétence non auditive. La compétence non auditive exprimée au moyen du verbe *entendre* est une compétence que nous appelons compétence transgressive puisqu'elle transgresse la modalité sensorielle attachée au verbe *entendre*, qui est la modalité auditive.

Cette transgression peut être lexicalisée de deux manières. Dans le premier cas, l'organe de la perception n'appartient pas à la modalité auditive (les oreilles) mais à la modalité visuelle (les yeux) alors que le type de perception est auditif (utilisation du verbe *entendre*). Le siège de la perception apparaît en position sujet.

Exemple 2.165. L'œil qui entend. (TLF)

La seconde possibilité de lexicalisation décrit la perception auditive (utilisation du verbe *entendre*) tout en prenant comme objet de perception un phénomène relevant d'une autre modalité sensorielle que celle de l'audition (*les couleurs*, par exemple). Dans l'exemple ci-dessous, il s'agit bien de l'exposition d'un phénomène de transgression, car le contexte fait un parallèle avec une autre transgression perceptive : l'utilisation de la modalité de la vision pour percevoir un phénomène auditif.

Exemple 2.166. Charles Delporte raconte: "J'entends les couleurs et je vois les sons. [...]. (*entendre_LaMeuse_181001_09*)

Dans les deux formes de lexicalisation, la transgression a lieu entre les domaines auditif et visuel. Il semblerait que le domaine visuel soit le seul qui puisse être apparenté à celui de l'audition. Il est possible que les caractéristiques de leur objet capté les rapprochent. En effet,

ce sont les deux modalités sensorielles dont l'objet est externe et objectivable : dans un cas, il s'agit d'une onde sonore que l'on peut entendre, dans l'autre d'un objet que l'on peut voir. À l'inverse, les modalités olfactives, tactiles et gustatives prennent pour objets des sensations moins objectivement identifiables.

4.1.3.2. Paramètres cognitifs

Les paramètres cognitifs de la compétence transgressive sont, bien sûr, identiques à ceux de la compétence auditive²³. Ils ne présentent cependant pas autant de variations de lexicalisations.

La transgression sensorielle est l'expression d'une compétence à percevoir soit des sons au moyen d'un autre organe que celui de l'ouïe soit des éléments visuels au moyen de l'organe de l'ouïe. Puisqu'on n'exprime que la compétence à transgresser la perception usuelle, il s'agit par conséquent de l'expression d'un état. La représentation de l'acception de compétence transgressive est donc celle d'un état.

ÉTAT[X <entendre>]

4.1.4. Acception 4. Mémoire auditive

4.1.4.1. Domaine d'application

La mémoire auditive est une acception du verbe *entendre* qui est utilisée pour marquer un événement auditif ne reposant pas sur une émission sonore qui vient de se produire, mais sur une émission sonore antérieure et dont la perception a été conservée en mémoire.

Exemple 2.167. J'entends encore les paroles qu'elle a prononcées ce jour-là.

²³ Les fondements physiologiques sont malheureusement plus difficiles à trouver et nous emporteraient vraisemblablement un peu loin de notre réflexion initiale.

4.1.4.2. Paramètres cognitifs

La signification de cette acception est très proche de celle de l'événement auditif. Par conséquent, la conceptualisation est très semblable. Dans la section suivante, nous abordons essentiellement ce qui distingue ce schéma conceptuel de celui de l'événement auditif.

4.1.4.2.1. Schéma conceptuel

La mémoire auditive a pour point de départ une émission sonore mémorisée. Les paramètres cognitifs relatifs à l'opération de propagation sont presque les mêmes dans cette acception que dans l'acception d'événement auditif. La spécificité de cette acception réside dans le fait que l'émission sonore propagée, réceptionnée et captée appartient à un passé plus ou moins lointain et ne possède pas de réalité acoustique. C'est une émission sonore presque virtuelle, puisqu'elle n'existe que dans la mémoire du sujet captant. À part cela, les paramètres de réception et de captation sont identiques à l'acception d'événement auditif.

La représentation des événements auditifs dans la mémoire à long terme passe par une simplification (élimination d'éléments, simplification de variations fines), une abstraction. Ces variations peuvent être distinguées par le système auditif, mais elles ne sont pas conservées en mémoire. Ce qui est conservé, c'est un invariant, une catégorie avec des propriétés spectrales et temporelles prototypiques (Bregman 1990, McAdams 1994).

L'expression de la mémoire auditive impose uniquement l'existence d'un événement auditif passé conservé en mémoire. Par conséquent, les paramètres cognitifs s'appliquant à l'acception de l'événement auditif sont transposables à l'acception de la mémoire auditive. L'expression linguistique de la mémoire auditive est peu complexe. Elle utilise les ressources disponibles pour l'acception de l'événement auditif et ajoute l'adverbe de temps *encore*, qui marque la persistance du son dans la mémoire.

Exemple 2.168. Par quelques coups de gueule si bien sentis qu'on les entend encore, il vous l'a mobilisé en un tour de main, le bon peuple! CÉLINE, Voyage au bout de la nuit, p. 68. (*entendre_GrandRobert_cit20_301*)

La mémoire auditive intervient lors de l'expression d'événements auditifs. Les exemples suivants sont des acceptions d'événements auditifs (acception 1) que nous présentons dans cette section pour leur rapport avec la mémoire.

Exemple 2.169. J'étais en train de travailler chez moi lorsque j'ai entendu comme le bruit d'un pneu crevé, raconte M. Francis Sacré, qui habite au (*entendre_LaMeuse_101101_10*)

Exemple 2.170. J'ai entendu quelque chose comme le bruit d'un moulin à café.

Exemple 2.171. J'ai entendu quelque chose qui ressemblait au bruit d'un moulin à café.

Dans ces exemples, le rôle de la mémoire consiste à classer et à exprimer des phénomènes acoustiques difficilement descriptibles. La lexicalisation indique la présence d'une comparaison entre une émission sonore difficilement exprimable et une catégorie de sons en mémoire. La comparaison peut être lexicalisée sous la forme d'une comparative ou à l'intérieur d'une proposition relative qualifiant le son entendu.

On ne s'accorde pas sur le type de processus engendré par l'activation de la mémoire auditive lors de la comparaison auditive (McAdams 1994) : il s'agit soit d'un processus de comparaison avec des événements auditifs stockés en mémoire soit de l'activation directe de représentations mnésiques.

4.1.4.2.2. Représentation temporelle

Dans le cas de la mémoire auditive, la perception d'un événement acoustique est conservée en mémoire. Ce qui est conservé est donc analysable en fonction des trois couches que nous avons élaborées. Par contre, le fait que la perception soit imprégnée dans la mémoire confère à cette expérience auditive un statut d'état à la suite d'un achèvement : c'est une perception qui a eu lieu, mais dont la permanence est posée.

Les tests linguistiques pour la catégorisation aspectuelle de la prédication sont difficilement applicables, car l'expression de la mémoire auditive requiert une lexicalisation plus lourde que d'autres acceptions du verbe. Cet emploi est par conséquent difficilement manipulable. Il faut davantage se reporter à la conceptualisation que l'on s'en fait.

On a donc le schéma suivant :

ÉTAT[x <mémoire [BECOME [x <expérience_auditive>]]>]

4.1.5. Acception 5. Projection auditive

4.1.5.1. Domaine d'application

Les phénomènes auditifs de projection se classent parmi les phénomènes d'imagerie mentale et, en tant que tels, se définissent comme des événements auditifs qui ne possèdent pas de réalité physique, acoustique (et n'en ont jamais possédée), mais une réalité mentale. La lexicalisation de cette acception nécessite généralement la présence d'un adverbe (*d'avance*) ou d'un syntagme prépositionnel (*dans ma tête, dans le silence*) ou encore d'un élément contextuel (*le lecteur*) pour permettre de déterminer que les sons perçus n'appartiennent pas au domaine acoustique réel. Par ailleurs, cette acception n'autorise pas une grande variation dans l'emploi des temps. En effet, seuls le présent et l'imparfait sont acceptables.

Exemple 2.172.	J' <u>entends</u> d'avance l'objection. (TLF)
Exemple 2.173.	J' <u>entends</u> le lecteur qui se récrie. (TLF)
Exemple 2.174.	Un style comme je l' <u>entends</u> dans ma tête. (TLF)
Exemple 2.175.	Votre faculté d' <u>entendre</u> dans le silence les sonorités des accords. (TLF)
Exemple 2.176.	En lisant ton texte, j' <u>entendais</u> d'avance tes objections à mes remarques.

4.1.5.2. Paramètres cognitifs

4.1.5.2.1. Schéma conceptuel

Les paramètres cognitifs en jeu dans l'acception de la projection auditive sont essentiellement les mêmes que ceux de l'événement auditif. Par conséquent, nous ne reprendrons pas ici les similarités entre ces acceptions. Par contre, il est important de spécifier les différences qui existent entre elles.

Les événements de projection auditive, puisqu'ils ne procèdent que d'une réalité mentale, ne présentent pas véritablement d'émission sonore, mais plutôt une émission sonore factice. Celle-ci peut relever de deux catégories. La première est celle des faits passés : elle comprend des émissions sonores maintenues en mémoire qui sont reproduites comme de nouvelles occurrences. Ces émissions sonores, peut-être maintes fois répétées dans le passé, sont projetées dans le présent, mentalement.

Exemple 2.177.	Je vous entends d'avance <u>me raconter cette anecdote.</u>
----------------	---

La seconde catégorie des émissions sonores factices est celle des faits générés : elle contient à la fois des sons génériques et des sons spécifiques. Les sons génériques se définissent comme l'encodage générique de certains types d'événements auditifs (le type de la critique, par exemple). L'encodage générique relève des faits de mémoire, puisqu'il repose sur une classification et une catégorisation des événements auditifs passés encodés dans la mémoire auditive. De leur côté, les sons spécifiques sont des sons créés de toutes pièces à partir de données issues de la mémoire auditive, mais dont l'organisation peut être originale.

- Exemple 2.178. J'entends d'avance la critique des lecteurs. [la critique - générique]
 Exemple 2.179. J'entends déjà dire « c'est difficile à lire, cette analyse ». [une critique - spécifique]

Pour cette raison, le schéma conceptuel a la particularité de ne pas présenter de chemins réels de propagation et de réceptivité. La réception causée est un réflexe acoustique factice, qui ne repose sur aucune onde sonore entrante. L'opération de captation auditive qui a lieu à la suite de cette réception est le fruit d'une réception acoustique factice. L'ensemble du schéma conceptuel est donc le même que celui de l'événement auditif, avec pour grande différence que le tout est factice.

Nous relèverons ici une lexicalisation courante de l'acception de projection auditive. Dans le cas de messages ayant un contenu déplaisant, on peut exprimer la volonté d'en refuser la réalisation acoustique et donc sa captation. Pour exprimer cela, le verbe *vouloir*, accompagné de la négation, précède l'expression de la perception auditive (c'est-à-dire le verbe *entendre* et son complément).

- Exemple 2.180. Comme je ne veux pas entendre qu'on finira bien par gagner.
 (*entendre_LaMeuse_051101_02*)
 Exemple 2.181. Bruges est une bonne équipe mais je ne veux surtout pas entendre qu'on n'a rien à perdre. (*entendre_LaMeuse_261101_04*)

À l'inverse, il se peut que l'on anticipe un message que l'on aimerait entendre. Le verbe *vouloir* est alors à l'affirmative et est employé au conditionnel.

- Exemple 2.182. Ces spécialistes vous expliqueront tout ce que vous voudrez entendre.
 Exemple 2.183. Tout ce qu'on aurait voulu entendre, clairement dit, par des spécialistes.

(*entendre_LaMeuse_211201_03*)

La représentation de la projection auditive dans la chaîne causale de la captation identifie l'émission sonore mentale et lexicalise des éléments permettant de déduire que la captation est factice.

Captation_auditive[réception_acoustique (émission sonore) CAUSE dynamique_cognitive ID_auditive (émission sonore)]

.....
D'avance
Ne pas vouloir
Vouloir
Aurait voulu
 Etc.

4.1.5.2.2. Représentation temporelle

Dans cette acception, la perception d'un objet auditif imaginé donne lieu à une expérience du même type aspectuel que l'expérience auditive. La seule différence est que l'expérience n'a pas de fondement acoustique. La lexicalisation spécifique de cette acception génère de nombreuses difficultés d'application des tests linguistiques aspectuels. Il faut conclure sans trop de vérifications que, tout comme l'événement auditif, la prédication de la projection auditive est de l'ordre d'un achèvement ou d'une activité, au niveau conceptuel du réflexe acoustique. Et elle se présente comme un achèvement au niveau conceptuel de la scénarisation auditive.

4.1.6. Acception 6. Événement de faveur

4.1.6.1. Domaine d'application

L'emploi du verbe *entendre* dans ce sens ne fait pas directement référence à un événement auditif. La phrase ci-dessous est caractéristique de cet emploi et elle ne peut effectivement pas être paraphrasée par « quelqu'un a perçu des paroles (*un appel à la vlaamse générosité*) au moyen de l'ouïe ».

Exemple 2.184. L'appel à la « vlaamse » générosité n'a pas été entendu²⁴.
(*entendre_LaMeuse_031201_07*)

L'appel dont il est question n'est pas considéré en tant que phénomène acoustique, mais plutôt en tant que requête. En d'autres termes, l'insistance porte sur un contenu particulier. Cet emploi du verbe *entendre* contient le sens d'une attention favorable posée sur une requête. C'est la raison pour laquelle nous avons attribué à cette acception la dénomination *événement de faveur*.

4.1.6.2. Paramètres cognitifs

S'il ne signifie pas une perception auditive, l'emploi de l'événement de faveur est cependant très fortement ancré dans le domaine sensoriel. On relève d'ailleurs sa présence en espagnol, pour le verbe *oír*, qui ne possède que l'aspect sensoriel de l'audition puisqu'il est directement issu du latin *audire*. En français, cette parenté avec le domaine sensoriel est à l'origine non seulement des patrons de lexicalisations de cette acception (*entendre l'appel, le cri*), mais est également à l'origine de la forme prise par les étapes du schéma que nous allons présenter.

4.1.6.2.1. Émission

L'émission de cet emploi du verbe présente ceci de différent par rapport à l'émission de l'événement auditif qu'elle se définit plus largement : au lieu d'être une émission sonore, l'émission de l'événement de faveur est sensorielle. C'est une chaîne causale dont le premier événement s'identifie à un schéma d'action tandis que le second événement, donc l'événement causé, est un événement sensoriel. Nous verrons plus loin qu'une partie des acceptions du verbe *entendre* n'ont pas une émission spécifiquement sonore. C'est le cas de cette acception-ci. L'émission peut prendre une forme acoustique ou visuelle. Nous la définissons donc plus largement comme une émission sensorielle.

émission_sensorielle [[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sensoriel]

²⁴ Cet exemple montre un type de belgicismes que l'on peut trouver dans le corpus *La Meuse*. Il s'agit d'un mot emprunté au néerlandais : « vlaamse » est l'adjectif signifiant « flamand ». Son emploi entre guillemets indique d'ailleurs qu'il est perçu par le journaliste comme un emprunt. Notons par ailleurs que le terme apparaît dans un texte de journaliste et non dans une citation, comme c'est le cas pour la majorité des autres belgicismes rencontrés.

type acoustique / visuel

Dans l'exemple cité en exergue de cette acception, l'action sous-jacente à l'émission sensorielle (*l'appel à la vlaamse générosité*) n'est pas lexicalisée directement dans la phrase, comme cela arrive souvent. Si l'on reconstruit cette action grâce au contexte ou à notre connaissance du monde, on obtient, selon les cas, tantôt un acte de manifestation, tantôt un discours tenu en public, un article publié dans un journal, etc., bref, une série de possibilités qui convergent toutes vers l'émergence d'un événement sensoriel, celui-ci pouvant être visuel ou acoustique.

Si l'on s'attarde maintenant aux spécificités de l'événement sensoriel, on se rend compte que c'est à cet endroit que sont mises en place les caractéristiques essentielles de l'acception. La distance entre l'acception d'événement auditif et celle d'événement de faveur est instaurée par l'angle sous lequel est envisagé l'événement sensoriel. Tout d'abord, il faut souligner que les choix de lexicalisation de cet événement sont restreints par l'usage (*l'appel* étant le plus courant), et qu'ils appartiennent surtout à la catégorie acoustique du mode verbal. L'acception est donc profondément intégrée au domaine sensoriel acoustique sur la base d'un figement lexical. En même temps, si l'événement sensoriel se lexicalise souvent en prenant l'apparence d'une forme sonore, il n'en demeure pas moins qu'il réfère à un contenu. Or, c'est à ce contenu de l'événement sensoriel qu'il revient, en dernière instance, de déterminer l'angle sous lequel cet événement est envisagé et de faire balancer l'acception entre sensoriel et mental. Autre figement auquel est soumise l'acception : le contenu est représenté par l'unique catégorie thématique de la requête, simplement envisagée comme type thématique. En effet, seul le contexte exposera le litige, la défaveur... qui sont à l'origine de la requête.

Le figement lexical et la fixité thématique que nous venons de mettre en lumière sont à l'origine de l'apparente incohérence entre d'une part, la catégorisation de l'événement sensoriel en tant qu'événement acoustique ou visuel et, d'autre part, l'angle sous lequel il est conceptualisé, à la fois une forme sonore (donc relevant uniquement du domaine acoustique) et un contenu.

Les formes de lexicalisation envisageables pour cette acception du verbe *entendre* mettent au premier plan l'aspect sensoriel, et plus spécifiquement auditif, de la conceptualisation. Dans

les phrases portant le sens d'événement de faveur, l'émission sensorielle apparaît soit en complément du verbe *entendre* dans la construction transitive directe (*le cri d'un travailleur persécuté*) soit en position sujet dans la construction passive (*ses cris*).

Exemple 2.185. [Construction transitive directe]
Et quel syndicat entendra le cri d'un travailleur persécuté ?
(*entendre_LaMeuse_191101_28*)

Exemple 2.186. [Construction passive]
Le sang du roi et des nobles crie vengeance et ses cris seront entendus. A.
JARRY, Ubu roi, III, 5. (*entendre_GrandRobert_cit20_692*)

La lexicalisation permet également de mettre en évidence de façon plus ou moins forte l'agent de l'action et donc de poser un fenêtrage attentionnel sur une portion de l'action causale. Soulignons qu'un contenu est toujours associé à la forme. Dans le cas de cette acception, le contenu n'est pas précisé mais identifié en tant que relevant de la catégorie des requêtes.

émission sensorielle[[agent ACTE action]				
		CAUSE	dynamique_physique	événement sensoriel (forme / contenu)]
travailleur persécuté	Ø		non précisé	« cri » type requête
le roi	Ø		non précisé	« cris » type requête

L'événement de faveur présente deux autres possibilités d'expression figées par l'usage. Ce sont l'expression *entendre raison* et la construction littéraire *entendre à*, généralement utilisée dans les quelques expressions galvaudées *entendre à un arrangement*, *à un mariage*.

Exemple 2.187. Ou alors, le voisin est coutumier du tapage nocturne et ne veut pas entendre raison... (*entendre_LaMeuse_261001_08*)

Exemple 2.188. Il ne veut entendre à aucun arrangement. (Académie)

Dans ces expressions, les entités lexicales représentant l'émission sensorielle (*raison*, *arrangement*, *mariage*) identifient un contenu typé, celui de la requête. Celle-ci est toutefois un peu plus précise que pour les autres phrases s'inscrivant dans cet emploi d'événement de faveur.

4.1.6.2.2. Propagation

Le chemin de propagation qui part de l'émission sensorielle a pour point de départ un agent, qui émet un événement sensoriel caractérisé par un contenu typé, une requête. Le canal emprunté par la propagation s'inscrit cette fois dans le domaine sensoriel de la communication (de la mise en rapport d'au moins deux individus), puisque l'émission sensorielle peut être acoustique ou visuelle et puisqu'elle fait intervenir un requérant et une personne ou un ensemble de personnes (plus ou moins défini) à qui la requête est destinée. Lorsque la personne qui lance la requête cherche à atteindre quelqu'un de bien précis, le chemin de propagation est unidirectionnel, sinon la propagation se fait tous azimuts. La propagation de l'émission sensorielle en propage à la fois la forme et le contenu typé. Mais la forme prime, pour preuve la lexicalisation figée qui cristallise des formes acoustiques. C'est ainsi que ce type de propagation relève du domaine sensoriel de la communication.

4.1.6.2.3. Réceptivité

La réceptivité à l'œuvre dans cet emploi est sensorielle, pouvant ainsi s'adapter aux émissions sensorielles propagées. Elle se définit comme une réceptivité tous azimuts, prête à recevoir les émissions sensorielles propagées.

4.1.6.2.4. Réception

La réception montre pour seul trait particulier par rapport à la réception acoustique le fait qu'elle s'applique plus largement à l'ensemble des émissions acoustiques et visuelles. Elle ne semble pas requérir un type d'attention particulier et peut ainsi faire intervenir une attention variable selon les contextes : tantôt spontanée tantôt volontaire.

4.1.6.2.5. Captation

Il s'agit d'une captation sensorielle, qui ne se limite pas à la captation auditive puisqu'elle peut également prendre la forme d'une captation visuelle.

Captation_{sensorielle}[réception_{sensorielle} (émission sensorielle)]

CAUSE_{dynamique_cognitive} ID_{sensorielle} (émission sensorielle)]

4.1.6.2.6. Réaction

Le second élément essentiel pour la spécificité de l'acception d'événement de faveur (le premier étant le type de contenu de l'émission sensorielle) réside dans le chemin de réaction. Nous avons vu que l'événement auditif pouvait lexicaliser un chemin de réaction et ainsi insérer l'émotion dans le sensoriel. Le domaine de l'émotivité est également présent dans l'emploi que nous analysons ici. Par contre, cet emploi pose une restriction très forte sur le type d'émotion générée par la captation. Seule une émotion positive, une réaction de faveur peut en être issue. Il s'agit, en d'autres termes, d'une réaction positive devant l'événement sensoriel capté. La réaction est fonction du contenu. Signalons enfin qu'une action peut donner suite à la requête émise. Cependant, cette action en tant que telle ne fait pas partie du schéma verbal et n'intervient que par après.

4.1.6.2.7. Représentation temporelle

Puisque l'événement de faveur se range dans le domaine sensoriel sur la base de sa captation sensorielle, sa représentation temporelle est la même que celle proposée pour l'événement auditif. La véritable particularité de l'acception ne repose que sur la saillance de son chemin de réaction terminant le schéma verbal.

Comme toujours, les tests linguistiques s'appliquent avec une certaine difficulté. Il ressort cependant des tests 7, 8, 10 et 11 que l'acception relève des achèvements. D'ailleurs, contrairement à l'événement auditif, l'objet capté (c'est-à-dire l'émission sensorielle) ne sera jamais envisagé sous l'angle de la durée. Ainsi, *l'appel*, *le cri* ne font référence qu'à des entités brèves, même au niveau du réflexe acoustique.

- | | |
|----------------|---|
| Exemple 2.189. | [Test 7] On a persuadé le patronat d'entendre l'appel des travailleurs. |
| Exemple 2.190. | [Test 8] Entendez l'appel des travailleurs. |
| Exemple 2.191. | [Test 10] Le patronat a entendu sans effort l'appel des travailleurs. |
| Exemple 2.192. | [Test 11]*Le patronat a entendu soigneusement l'appel des travailleurs. |

La saisie favorable est donc un achèvement, que ce soit pour la couche de réflexe acoustique ou de scénarisation auditive.

ACHÈVEMENT [BECOME [x <saisie favorable>]].

4.1.7. Acception 7. Extraction d'informations

4.1.7.1. Domaine d'application

L'acception que nous dénommons *extraction d'informations* est envisagée par les dictionnaires dans le sens de *croire* où elle semble être réduite à n'avoir qu'un complément de type humain. Notre étude de corpus nous a permis de rencontrer d'autres types de compléments²⁵. Nous proposons par ailleurs que cet emploi soit très proche de l'événement auditif, tout en montrant en même temps quelques différences par rapport à cette acception. Le sens d'*extraction d'informations* est repérable de par sa construction spécifique, que l'on retrouve dans l'exemple ci-dessous.

Exemple 2.193. [...] à entendre certains habitués, notre colonisation devenait de plus en plus pénible à cause de la glace. CÉLINE, Voyage au bout de la nuit, p. 120. (*entendre_GrandRobert_cit20_206*)

Notre analyse montrera que, dans cette acception, le verbe contient en quelque sorte deux parties de sens. La première partie est l'occurrence d'un événement auditif pouvant être paraphrasé par « quelqu'un perçoit un phénomène acoustique au moyen de l'ouïe ». La seconde partie de sens contenue dans cet emploi contient l'émergence d'une analyse posée sur l'événement auditif perçu.

4.1.7.2. Paramètres cognitifs

4.1.7.2.1. Schéma conceptuel

Le premier noyau de sens de cette acception est un événement auditif. Par conséquent, les paramètres cognitifs relatifs à l'émission, à la propagation, à la réceptivité et à la réception sont identiques à ceux que nous avons explorés lors de l'analyse de l'événement auditif. L'émission sonore peut relever des trois modes que nous avons identifiés dans le cas de l'événement auditif, à savoir les modes environnemental, verbal et musical. De plus, la lexicalisation de l'émission peut poser l'attention tantôt sur l'événement causal tantôt sur l'événement causé, exactement comme nous l'avons vu pour l'acception de l'événement auditif. Voici quelques exemples de lexicalisations.

²⁵ Cette différence peut provenir d'une évolution de la langue ou du registre de langue plus courant présent dans le corpus journalistique.

- Exemple 2.194. À entendre les sonneries typiques, les tiroirs-caisses ont bien fonctionné.
(*entendre_LaMeuse_181201_03*)
- Exemple 2.195. Et manifestement, à entendre l'échevin Focant, ce n'est pas un luxe.
(*entendre_LaMeuse_301001_08*)
- Exemple 2.196. À entendre ce qui se dit ici, on pourrait penser que ma cliente est une sorcière [...]. (*entendre_LaMeuse_151001_33*)

émission_sonore[[agent ACTE action instrument]		
		CAUSE _{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]
Ø	(sonner) (les machines)	mode environnemental : les sonneries typiques
l'échevin Focant	(parler)	mode verbal
(qqn)	(parler)	mode verbal : ce qui se dit ici

Le récepteur dans cet événement auditif est sous-entendu puisque, d'une part, le verbe *entendre* est toujours utilisé à l'infinitif et puisque, d'autre part, ce sujet n'est pas forcément en situation de co-référence avec le sujet grammatical de la phrase principale.

Par la suite, il faut souligner la présence initiale d'une captation auditive puisqu'il y a événement auditif.

Captation_auditive[réception acoustique (émission sonore)
CAUSE _{dynamique_cognitive} ID _{cognitive_auditive} (émission sonore)]

La spécificité de l'acception se marque lors du chemin de réaction qui fait suite à la captation. Tout comme les acceptions d'événement auditif et d'événement de faveur présentaient un chemin de réaction relevant d'un domaine spécifique (le domaine de l'émotion), l'acception d'extraction d'informations possède dans son schéma conceptuel un chemin de réaction qui se définit par son domaine d'appartenance. Nous proposons qu'il s'agisse du domaine mental. En effet, une fois l'émission sonore captée s'enclenche une étape d'analyse de cette émission, qui est désormais considérée comme source d'informations. Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'une réaction d'enclenchement d'analyse et que la captation auditive conserve le rôle de première importance.

Une fois la captation auditive atteinte (premier temps du schéma), le sujet captant s'engage dans une analyse des informations auditives captées (deuxième temps du schéma). Dans ce deuxième temps que constitue la réaction mentale, le sujet captant extrait de l'information à

partir de l'événement auditif. Vient ensuite un troisième temps, qui ne fait pas partie du schéma verbal. Cette dernière étape consiste en l'exposition du résultat de l'analyse, c'est-à-dire l'information extraite de l'événement auditif. On a donc un schéma qui se construit en trois temps :

- | | |
|----------|--|
| Temps 1. | Événement auditif : entendre (X)
X = {les sonneries typiques, l'échevin Focant, ce qui se dit ici} |
| Temps 2. | Réaction mentale = extraction d'informations à partir de (X) |
| Temps 3. | Extraction d'informations (X) = Y
Y = {les tiroirs-caisses ont bien fonctionné, ce n'est pas un luxe, on pourrait penser que ma cliente est une sorcière} |

Seuls les temps 1 et 2 sont contenus dans cet emploi du verbe *entendre*. L'emploi du verbe stipule donc qu'il y a une opération d'analyse posée sur l'événement auditif. Cette opération consiste à extraire de l'information de l'événement auditif. L'exposition de ces informations ne fait pas partie de l'emploi du verbe et apparaît dans le reste de la phrase. Toute phrase contenant cet emploi du verbe *entendre* se décompose en deux entités : la première contient le schéma conceptuel au complet, jusqu'à la réaction d'analyse (par exemple, à *entendre les sonneries typiques*) tandis que la seconde précise les informations extraites de l'événement auditif (par exemple, *les tiroirs-caisses ont bien fonctionné*).

4.1.7.2.2. Représentation temporelle

Le verbe *entendre* signifie, dans cette situation, une appréhension auditive d'un phénomène acoustique, suivie d'une opération conceptuelle posée sur la perception auditive. Par contre, le résultat de l'opération conceptuelle n'est exprimé que dans la suite de la phrase, qui est nécessaire d'ailleurs, à moins que le contexte ne soit suffisamment explicite pour que l'interlocuteur puisse inférer la suite.

Exemple 2.197. À entendre les coups répétés, le voisin commençait à s'énerver.

Par conséquent, le schéma aspectuel du verbe présente la perception auditive d'un phénomène acoustique et laisse en suspens la conclusion tirée de cette perception. En fait, à cause des difficultés soulevées par l'application des tests linguistiques – essentiellement à cause de la construction spécifique à cette acception –, il semble sage de se rallier au

classement aspectuel établi pour l'événement auditif. Le verbe et son complément ne contiennent que l'expression de la perception auditive et le fait qu'une interprétation soit extraite du phénomène acoustique entendu. Cet espace conceptuel accordé à entamer une identification conceptuelle ne semble pas avoir d'influence sur le classement aspectuel de cet emploi.

4.1.8. Acception 8. Attention auditive volontaire

4.1.8.1. Domaine d'application

Toutes les acceptions précédentes relevaient de l'attention spontanée, qui caractérise le réflexe acoustique. Au-delà de la reconnaissance auditive automatique existe la reconnaissance volontaire (Bregman 1994). Cette fois, le focus attentionnel dépend de la volonté et du choix de l'individu et non plus uniquement du stimulus acoustique. Nous sommes toujours en présence d'un phénomène acoustique qui provoque une captation auditive. Par contre, la reconnaissance volontaire impose que l'attention soit posée, de manière plus ou moins prolongée, sur le phénomène acoustique.

Exemple 2.198. Je suis allée entendre un concert à l'oratoire Saint-Joseph.

4.1.8.2. Paramètres cognitifs

Les paramètres cognitifs vus lors de l'acception de l'événement auditif se retrouvent dans cette acception du verbe *entendre*, puisqu'il s'agit fondamentalement de la captation d'un phénomène acoustique. C'est la raison pour laquelle nous n'expliquerons pas à nouveau l'analyse de ces paramètres cognitifs. Nous signalerons seulement les différences en jeu. Ces différences portent sur le paramètre de l'émission sonore et sur ceux de la réceptivité et de la réception acoustiques.

4.1.8.2.1. Émission sonore

Ce sont généralement les caractéristiques des phénomènes acoustiques qui interpellent tantôt l'attention spontanée (le son de son propre nom, une voix dans le silence, une voix familière

dans un contexte spécifique, etc.) tantôt l'attention volontaire. Les phénomènes acoustiques qui, par définition, requièrent l'attention volontaire (*un discours, une chanson, une sérénade, etc.*) se définissent par la nécessité d'avoir un public, un auditeur pour pouvoir pleinement exister en tant que tels. C'est notamment le cas des discours, des messes ou encore des spectacles. La définition des classes ontologiques des noms ou des verbes qui apparaissent en compléments du verbe *entendre* est basée sur ces caractéristiques sémantiques.

- Exemple 2.199. Classe ontologique du nom : discours
Environ 200 travailleurs de l'asbl étaient présents pour entendre les discours de plusieurs professeurs, ainsi que l'intervention du mini [...].
(*entendre_LaMeuse_111001_27*)
- Exemple 2.200. Classe ontologique du verbe : discours
L'occasion nous est offerte de l'entendre disserter sur l'art de vivre en couple, de fuir les habitudes, [...]. (*entendre_LaMeuse_141201_06*)
- Exemple 2.201. Classe ontologique du nom : spectacle
En seconde partie, on entendra dix prières à Notre Dame de Liszt, [...].
(*entendre_LaMeuse_081201_24*)
- Exemple 2.202. Classe ontologique du verbe : spectacle
Je trouve toujours assez drolatique de voir d'honorables bourgeois se mettre sur leurs fumerons et retirer leur huit-reflets pour entendre exécuter un hymne révolutionnaire, plein d'appels aux armes, plein de sang et de fureur, plein de meurtres sacrés. G. DUHAMEL, Chronique des Pasquier, VI, IX, p. 460. (*entendre_GrandRobert_cit20_453*)

Émission sonore [[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sonore (forme / contenu)]

(parler)
disserter
(chanter)
exécuter

mode verbal : discours
mode verbal : (discours)
mode musical : prières
mode musical : hymne

Un autre patron de lexicalisation utilise la classe des instruments de musique. Cette classe de mots peut s'inscrire sous l'entité *instrument* qui apparaît après une action dans le schéma de l'émission sonore. L'action peut être exprimée, mais ce n'est pas obligatoire.

- Exemple 2.203. J'ai entendu ce virtuose à la guitare.
Exemple 2.204. J'ai entendu ce virtuose jouer de la guitare.

Émission sonore [[agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE dynamique_physique événement sonore (forme / contenu)]

ce virtuose (jouer) guitare mode musical

Le corollaire de la spécificité ontologique de l'émission sonore est d'abord la durée qui lui est associée. En effet, toutes les émissions sonores requérant un public se caractérisent en même temps par une certaine durée. Ensuite, si l'émission est localisée dans l'espace, elle peut prendre la forme d'espaces typés : des salles de spectacles, des églises, etc.

4.1.8.2.2. Réceptivité

L'ouverture sur le monde sonore environnant devient volontaire et peut se faire plus ciblée dans le cas de l'attention auditive. Dans la section consacrée aux principes généraux de notre analyse, nous avons proposé plusieurs représentations iconographiques de la réceptivité en situation d'attention auditive. Nous avons ainsi pu constater que le personnage de bande dessinée est représenté avec une série de lignes partant de la tête du personnage : tantôt elles partent plus spécifiquement d'une oreille vers une partie ciblée du monde environnant, tantôt elles partent de l'ensemble de la tête et montrent une attention générale.

Dans les phrases exprimant l'attention auditive, le sujet du verbe *entendre* exprimera d'une manière ou d'une autre la volonté d'entendre, de prendre le rôle d'un auditeur. Cette volonté peut être renforcée explicitement au moyen du verbe *vouloir*, comme dans l'expression figée *à qui veut l'entendre*. Mais le sens de cette expression provient du pronom « l' », qui identifie vraisemblablement une histoire, une anecdote (donc un phénomène auditif que l'on écoute), à moins qu'il ne s'agisse du locuteur lui-même (l'agent de l'émission sonore). D'ailleurs, l'expression figée s'insère dans une phrase plus large dont le verbe amorce l'écoute : *raconter, annoncer, expliquer*, etc. Le schéma de la phrase est donc *raconter quelque chose à quelqu'un*, sous-entendu *qui veut bien écouter ce quelque chose*.

Exemple 2.205. elle racontait tout ça fort bien... à tous ceux qui voulaient l'entendre... et même aux autres qui y tenaient pas. CÉLINE, Guignol's band, p. 197.
(*entendre_GrandRobert_cit20_342*)

D'autres lexicalisations sont possibles pour exprimer la volonté présente dans cette acception. Les phrases ci-dessous indiquent très clairement que la captation auditive est le résultat d'un but identifié et que la réceptivité est volontaire : verbe d'état, verbe de déplacement, notion de prix, suivis d'un but (*pour entendre*).

Exemple 2.206. Je suis restée sur mon balcon pour entendre ce prétendant.

- Exemple 2.207. Il s'était déplacé pour entendre le praticien.
 Exemple 2.208. Il avait payé cher pour entendre le praticien.

Dans la représentation formelle du chemin de réceptivité volontaire, le récepteur cherche à poser son attention sur un objet défini. Soit $L_e(R)$, le récepteur; $(L_e(R), L_e(E))$, la direction prise par le chemin qui relie le récepteur à l'émission acoustique; et le canal, celui emprunté par le chemin de propagation.

$$\{ L_e(R), (L_e(R), L_e(E)), \text{canal} \}$$

La direction est formée par la ligne imaginaire qui relie le récepteur à l'émission sonore.

4.1.8.2.3. Réception

Dans le cas de l'acception de l'attention auditive volontaire, la spécificité de la structure événementielle de la réception réside dans le type d'attention acoustique en jeu. En effet, cette attention n'est plus spontanée, comme pour l'acception de l'événement auditif, mais volontaire. Elle engage une volonté à entendre une émission sonore précise. Il s'agit, comme précédemment, d'un réflexe acoustique. Par contre, il n'est plus spontané mais volontaire.

Dans cette acception, l'importance de la volonté d'entendre se traduit par une attention acoustique qui confère à l'émission sonore le statut d'unique focus attentionnel acoustique. Ainsi, dans l'exemple qui suit, on constate que le verbe *entendre* utilisé dans son sens d'attention auditive volontaire (*j'entendais le discours du praticien*) interdit de présenter en même temps une seconde source d'attention auditive (*j'écoutais ma voisine*). L'attention auditive est d'ailleurs soulignée par la notion de durée contenue dans le *pendant que*.

- Exemple 2.209. Activité auditive (*entendre*)
 *Pendant que j'entendais le discours du praticien, j'écoutais ma voisine.

Soulignons que l'attention auditive permet bien évidemment que l'attention d'un autre organe sensoriel, par exemple la vue, soit posée sur un objet différent (*ma voisine*) de celui de l'audition (*le discours du praticien*).

- Exemple 2.210. Activité visuelle (*regarder*) – activité auditive (*entendre*)
 Pendant que j'entendais le discours du praticien, je regardais ma voisine.

La réception peut être identifiée par une localisation relevant d'un type. Ainsi, les salles de spectacles font-elles partie du type de localisation pouvant être associé à une attention auditive.

Exemple 2.211. Nous sommes allés entendre Pierre Lapointe au Corona.

Exemple 2.212. Nous sommes allés entendre Pierre Lapointe à cette superbe salle de spectacle.

4.1.8.2.4. Représentation temporelle

La représentation temporelle de cet emploi présente un fort parallélisme avec celle de l'acception de l'événement auditif. En effet, rappelons que la seule différence réside dans le type d'attention enclenchée : une attention volontaire et non plus spontanée. Dès lors, la différence s'établit essentiellement lors de la première couche conceptuelle de la représentation temporelle. Au lieu de présenter un état de perception qui est celui de la réceptivité, cette acception présente une activité d'attention volontaire délimitée dans le temps. La portion de temps occupée par cette activité est fonction soit de la durée de l'objet acoustique sur lequel se pose l'attention soit de la durée de la volonté du sujet percevant. L'activité de perception vient entrecouper l'état de perception dans lequel se trouve habituellement le sujet auditif. Avec une forte granularité, on constate d'abord une suite ininterrompue d'achèvements qui débouchent sur une activité de réceptivité.

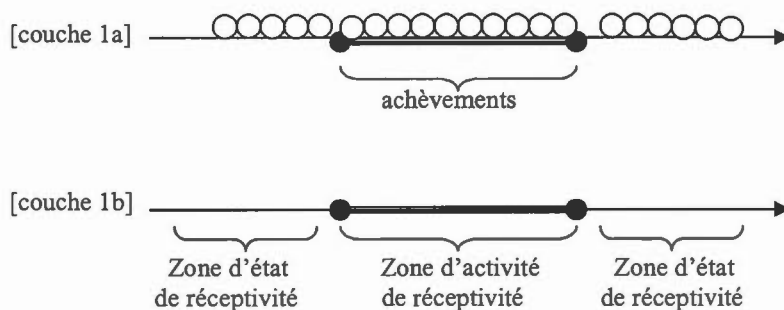


Figure 2.46. La couche de réceptivité et ses degrés de granularité.

Les couches subséquentes de la représentation temporelle sont identiques à celle de l'événement auditif : d'abord le cadrage de ces achèvements successifs par le processus

cognitif d'allocation exclusive (dans ce cas, l'acception représente des activités puisque les objets se caractérisent par leur durée), ensuite l'unification de ces regroupements en une seule scène auditive (achèvement) par le processus de schématisation.

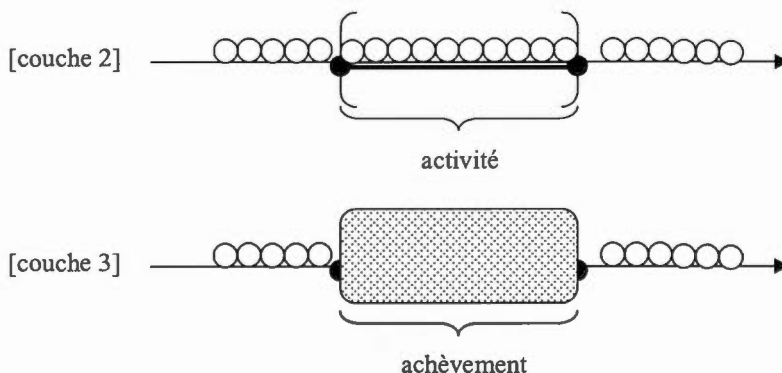


Figure 2.47. Les couches de focus et de scénarisation, en parallèle.

La conceptualisation de la prédication d'attention auditive volontaire à la couche 2 est celle d'un événement présentant une forme d'homogénéité, ce que montrent d'ailleurs bien certains des tests linguistiques.

Exemple 2.213. [Test 4] Je suis en train d'entendre le discours du praticien.

Exemple 2.214. [Test 11] J'ai patiemment entendu son discours.

La représentation d'activité, avec la notion d'agentivité qu'elle contient, peut être lexicalisée au moyen d'une formulation de but (déplacement : *je suis allée*).

Exemple 2.215. Je suis allée entendre le discours du praticien cet après-midi.

Les différentes lexicalisations de la prédication d'attention volontaire permettent d'insister sur l'activité d'écoute. Il est ainsi possible de borner l'activité en balisant temporellement l'objet d'écoute (*un discours d'une heure*).

Exemple 2.216. J'ai entendu un discours d'une heure.

Signalons qu'il est également possible de n'insister que sur la durée de l'activité d'écoute, et non sur celle de l'objet. De fait, dans l'exemple ci-dessous, la durée explicitée n'est pas celle de l'objet auditif, mais celle de l'activité auditive. Cette lexicalisation n'implique pas que le

discours au complet ait duré une heure, mais bien qu'il a duré davantage. La durée de l'activité d'écoute ne correspond pas à la durée totale du discours.

Exemple 2.217. J'ai entendu son discours pendant une heure.

Par ailleurs, la lexicalisation peut présenter l'activité comme un événement non borné. Cette fois, l'utilisation d'un complément, tel *pendant des heures*, insiste bien sur l'activité non bornée. Généralement, cela s'accompagne d'une pluralisation de l'objet auditif qui lui confère, à lui aussi, une notion d'incalculabilité temporelle.

Exemple 2.218. J'ai entendu des discours pendant des heures.

4.1.9. Acception 9. Attention auditive officielle

4.1.9.1. Domaine d'application

Le verbe *entendre* exprime, dans cet emploi, la présence d'un événement auditif « entendre quelque chose », qui est caractérisé par l'attention auditive. La particularité de cet emploi réside à la fois dans le type d'écoute accordé et dans le contexte dans lequel l'écoute prend place. Il s'agit d'une écoute réalisée dans un contexte officiel, que ce soit celui d'un procès, d'un conseil communal, etc. En d'autres termes, un contexte dans lequel les rôles des acteurs (émetteurs – récepteurs) sont strictement prédéfinis.

Exemple 2.219. La juge d'instruction a entendu le prévenu.

Exemple 2.220. Les conseillers municipaux ont entendu les riverains lors de leur réunion hebdomadaire.

Par ailleurs, le type d'écoute accordé se caractérise par le but poursuivi. En effet, l'écoute a pour objectif ultime de pouvoir procéder à un jugement dans le cas d'une enquête, de pouvoir compléter un dossier administratif dans le cas d'une réunion, etc. La particularité de l'acception du verbe *entendre* est cependant de ne contenir cet objectif qu'implicitement.

4.1.9.2. Paramètres cognitifs

Au vu du domaine d'application de cette acception, il est évident qu'elle partage la majeure partie de ses paramètres cognitifs avec l'acception de l'événement auditif et surtout avec

l'attention auditive volontaire. Lors de sa lexicalisation, l'attention auditive officielle laisse la première place à la définition de l'objet auditif spécifique. Les deux différences existant entre l'acception d'attention auditive et cette acception-ci concernent la catégorie ontologique de laquelle relèvent les objets acoustiques et les agents (émetteurs, récepteurs) mis en jeu par l'attention auditive officielle et le paramètre cognitif relié à l'opération de réception. Nous ne nous attardons que sur ces deux paramètres pour ensuite exposer le paramètre de représentation temporelle.

4.1.9.2.1. Émission sonore

La première particularité de l'émission sonore est de relever uniquement du mode verbal. Les éléments qui entourent le verbe *entendre* appartiennent à la catégorie des êtres animés (agent de l'action causale), à un acte de parole (action causale) ou encore à la catégorie des paroles (forme de l'événement causé). Ils se retrouvent dans le cadre événementiel de l'émission sonore.

- Exemple 2.221. Les enquêteurs ont entendu les amis hollandais qui ont passé avec le couple les heures précédant le [...]. (*entendre_LaMeuse_151001_23*)
- Exemple 2.222. Les enquêteurs ont entendu la déposition des amis de la victime.
- Exemple 2.223. Les conseillers ont ensuite entendu le président du CPAS Willy Willock, présenter sa modification budgétaire [...]
(*entendre_LaMeuse_251001_21*)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE _{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]		
les amis hollandais	(parler)	mode verbal : (les faits avant le drame)
les amis de la victime	(faire une déposition)	mode verbal : la déposition
le président du CPAS, Willy Willock	présenter	mode verbal : sa modification budgétaire

L'émission sonore de cette acception prend toute sa particularité dans les catégories ontologiques qu'elle fait intervenir pour les rôles attribués à l'intérieur du schéma de la communication : en arrière des rôles d'émetteur et de récepteur se trouvent des statuts spécifiques à certaines fonctions comme celles de juge, de policier, etc. Les catégories ontologiques dont ces rôles relèvent sont issues du domaine officiel des conseils d'administration, etc. ou du domaine judiciaire. Certains éléments de la structure événementielle de l'émission sonore permettent de lexicaliser ces catégories ontologiques : tantôt au moyen de l'agent de l'émission sonore (*un témoin, le président de l'assemblée*)

tantôt au moyen du contenu de l'événement sonore (*une déposition, une plaidoirie, l'ordre du jour, une modification budgétaire*), voire les deux à la fois. L'action peut également identifier à son tour la catégorie ontologique (*faire une déposition*). Ces éléments de la structure événementielle supportent des rôles spécifiques mis en jeu par l'acception de l'attention volontaire officielle.

Dans les exemples suivants, le verbe *entendre* a pour compléments des éléments qui relèvent de la catégorie ontologique judiciaire ou officielle. Ils sont responsables de l'assignation du sens adéquat au verbe *entendre* dans ce contexte.

- Exemple 2.224. Le complément (émission sonore) appartient au domaine judiciaire
Moment où l'on entendra les plaidoiries des avocats des parties civiles et des prévenus [...]. (*entendre_LaMeuse_031101_11*)
- Exemple 2.225. Le complément (émission sonore) appartient au domaine officiel
[...] elle a pu néanmoins entendre la position communale sur certains points. (*entendre_LaMeuse_251201_14*)

Dans une phrase passive, l'émetteur apparaîtra en position sujet et pourra comporter, d'une manière ou d'une autre, l'indication de la catégorie ontologique. Dans l'exemple suivant, cette indication n'est pas contenue dans le noyau du syntagme, à savoir le mot *sœur*, qui n'est d'aucune utilité pour déduire le sens du verbe *entendre*. Elle apparaît dans le complément du noyau (*de l'accusé*), indiquant ainsi qu'il y a référence à la catégorie du domaine judiciaire.

- Exemple 2.226. Une soeur aînée de l'accusé a aussi été entendue.
(*entendre_LaMeuse_011201_01*)

4.1.9.2.2. Réception

D'autres particularités de l'acception de l'attention auditive officielle apparaissent dans les paramètres cognitifs reliés à l'opération de réception. Il s'agit de l'attention volontaire allouée, de l'identification du récepteur et de la localisation spatiale de la réception.

Attention volontaire

Cette acception impose la présence d'une attention acoustique volontaire qui repose, comme dans l'acception précédente, sur la présence d'une volonté à entendre une émission sonore

précise. Notre connaissance du monde nous fait relier cette volonté au but poursuivi par l'attention officielle. On sait que, dans le domaine judiciaire, le but de l'audition des témoins, avocats et autres membres du corps judiciaire est de procéder à un jugement. Par contre, dans le domaine officiel plus général (comme les conseils d'administration), le but est moins précis : compléter un dossier administratif, prendre connaissance de certains éléments, prendre une décision, etc. En tout cas, si la présence d'une notion de but est indéniable, elle ne fait pas pour autant partie du schéma verbal. Seule est présente l'attention acoustique volontaire.

Identification du récepteur

Dans cette acception du verbe *entendre*, le récepteur reçoit un rôle très clairement défini par la situation pragmatique. Dès lors, le rôle qu'il tient peut être exprimé de manière lexicale. La catégorie ontologique des termes utilisés pour définir le récepteur est celle des acteurs judiciaires (policiers, magistrats, etc.) ou des acteurs que l'on pourrait qualifier d'administratifs (par exemple, des conseillers communaux).

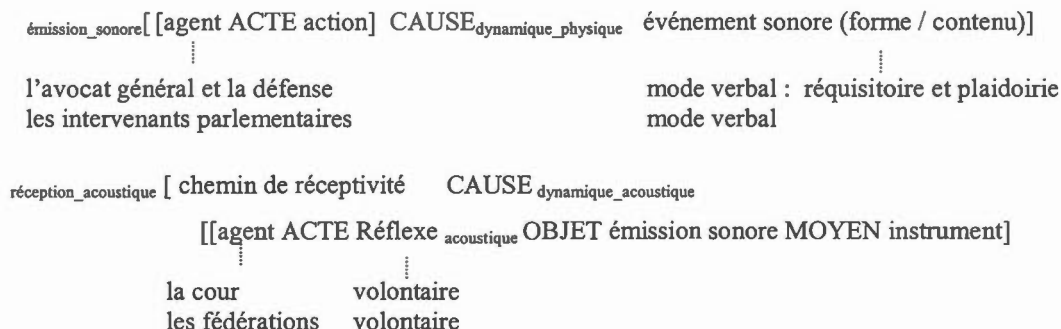
Ainsi, dans les exemples suivants, le sujet du verbe *entendre* représente tantôt la catégorie juridique, tantôt la catégorie administrative.

- Exemple 2.227. Le sujet (récepteur acoustique) appartient au domaine juridique
Les enquêteurs ont entendu les amis hollandais qui ont passé avec le couple les heures précédant le [...]. (*entendre_LaMeuse_151001_23*)
- Exemple 2.228. Le sujet (récepteur acoustique) appartient au domaine administratif
Le cabinet restreint a entendu Frans Rombouts et a acté ses excuses [...].
 (*entendre_LaMeuse_231101_01*)

Il est possible de combiner, au sein d'une même phrase, les éléments portant sur l'émission sonore et sur la réception. Ainsi, dans une phrase active, le sujet du verbe représente le récepteur (*la cour, les fédérations*) et le complément, l'émetteur (*l'avocat général et la défense, des intervenants parlementaires et ministériels*).

- Exemple 2.229. Le sujet et le complément appartiennent au domaine juridique
La cour a entendu le réquisitoire de l'avocat général ainsi que les plaidoiries de la défense. (*entendre_LaMeuse_241201_07*)
- Exemple 2.230. Le sujet et le complément appartiennent au domaine des exposés officiels
 [...] campagne libérale poursuit plusieurs objectifs : permettre aux fédérations d'entendre des intervenants parlementaires et ministériels

sur certains thèmes [...] (*entendre_LaMeuse_241101_12*)



La tournure passive inverse les positions : le sujet du verbe représente la catégorie sémantique de l'émetteur (*un suspect*) tandis que le complément du verbe - traditionnellement appelé le complément d'agent - identifie le récepteur (*les forces de police, le magistrat*).

Exemple 2.231. Dans le même temps, un suspect était entendu par les forces de police. (*entendre_LaMeuse_011201_11*)

Exemple 2.232. Umit, qui avait déjà été entendu par le magistrat, niait les faits et continue d'ailleurs à nier. (*entendre_LaMeuse_101101_11*)

Localisation de la réception

Des éléments lexicaux permettent d'indiquer la localisation de la réception. Ils indiquent par la même occasion la localisation de l'émission, mais l'acception caractérisant l'attention auditive, il est raisonnable de postuler que c'est avant tout la localisation de la réception qui compte. Les catégories sémantiques de la localisation spatiale permettent en même temps de déterminer l'emploi du verbe *entendre*. Ainsi, des éléments adjacents indiquant notamment le lieu (*au commissariat*) ou une information relative au lieu (*à huis clos*) sont de première importance pour statuer le sens du verbe, qui dans ce cas renvoie à des situations dont le déroulement est prescrit par des règles relativement strictes.

Exemple 2.233. Marie-Christine Feuillet, pour sa part, a été entendue au commissariat à côté duquel s'est déroulé le drame. (*entendre_LaMeuse_071101_02*)

Exemple 2.234. Carine a été entendue à huis clos et on ignore ce qu'elle a dit. (*entendre_LaMeuse_081201_21*)

réception_acoustique [chemin de réceptivité CAUSE_{dynamique_acoustique}

[[agent ACTE Réflexe_{acoustique} OBJET émission sonore MOYEN instrument]

 (policiers) L_e (E) = commissariat Marie-Christine Feuillet

Par ailleurs, le contexte peut construire l'interprétation d'un exposé officiel, grâce à une spécification sur le lieu (*en séance publique*).

Exemple 2.235. Jacques Coutisse et ses échevins se réuniront en séance publique pour entendre les objections verbales complémentaires éventuelles.
 (*entendre_LaMeuse_031101_06*)

4.1.9.2.3. Représentation temporelle

La représentation temporelle de l'acception auditive officielle est presque exactement la même que celle de l'attention auditive. La première couche de conceptualisation temporelle représente une activité de réceptivité interrompant un état de réceptivité et, de manière plus précise, elle renvoie à une suite d'achèvements (des moments ponctuels de réceptivité). La deuxième couche présente une analyse un peu différente, comme nous allons le montrer : elle conceptualise, selon les cas, une activité ou un accomplissement alors que dans l'acception précédente, on n'avait que la possibilité d'avoir une activité.

L'objet de l'audition présente certaines variations : tantôt il s'agira d'un objet borné dans le temps tantôt d'un objet non borné dans le temps. Les exemples suivants exposent cette différence entre les objets d'audition de cette acception.

- Exemple 2.236. [Objet de l'audition borné dans le temps]
 Le juge a entendu le témoin principal.
- Exemple 2.237. [Objet de l'audition borné dans le temps]
 Les membres du conseil ont entendu le président présenter le budget.
- Exemple 2.238. [Objet de l'audition non borné dans le temps]
 Les membres du conseil ont entendu le président parler du budget.

Si l'on applique le premier test aspectuel (*en x temps*), on se rend compte qu'une prédication avec un objet d'audition borné dans le temps se comporte, très logiquement, comme un accomplissement. Mais là encore, une autre spécificité survient. Elle semble être due à la conceptualisation de l'attention auditive : est-elle est accomplie ou plutôt subie ? Lorsque l'attention officielle relève d'un acte, comme c'est le cas d'un juge faisant l'audition d'un

témoin (rôle relativement actif par le biais des questions posées), le test 1 donne un résultat grammatical.

Exemple 2.239. [Test 1] Le juge a entendu le témoin principal en une heure.

La paraphrase revient à dire que *l'audition s'est faite en une heure*. Par contre, dès que l'attention officielle ne peut plus être conceptualisée comme un acte, mais qu'elle est plutôt conceptualisée comme une attitude de réception, comme c'est le cas lors de la plaidoirie d'un avocat ou lors d'une assemblée quelconque, le test 1 donne un résultat agrammatical²⁶. En effet, il semble que, lorsque l'audition est plus passive, la conceptualisation insiste davantage sur l'activité d'écoute et ne permette plus alors le calcul du temps.

Exemple 2.240. [Test 1] *Les membres du conseil ont entendu le président présenter le budget, en une heure.

Exemple 2.241. [Test 1] *Le juge a entendu la plaidoirie de l'avocat, en une heure.

Cette opposition permet de conclure que tous les cas d'audition de témoins relèvent de la catégorie des accomplissements : il s'agit d'activités mesurables dans le temps au moyen de bornes et montrant une certaine homogénéité jusqu'à un point d'aboutissement. Tous les autres cas d'écoute officielle sont des activités et non des accomplissements, puisqu'il y n'y a pas de bornes temporelles mesurables ni de véritable point d'aboutissement. En effet, les résultats obtenus au moyen des tests aspectuels pour des prédications ne relevant pas du type des auditions, mais contenant pourtant un objet auditif borné dans le temps (*le président présente son budget*), confirment cette affirmation.

Exemple 2.242. [Test 3] Les membres du conseil ont entendu le président présenter le budget pendant une heure.

Exemple 2.243. [Test 4] Les membres du conseil sont en train d'entendre le président présenter le budget.

Exemple 2.244. [Test 11] Les membres du conseil ont patiemment entendu le président présenter le budget.

La catégorie aspectuelle qu'obtient la même acception du verbe *entendre*, mais avec cette fois un objet non borné dans le temps, est aussi celle des activités. Les tests linguistiques permettent de valider ce classement. En effet, la délimitation du temps (*en une heure*) ne fonctionne pas, mais surtout le test 4 (progressif) implique que l'assemblée a déjà entendu le

²⁶ C'est d'ailleurs ce qui s'est passé avec l'acception de l'attention auditive.

président parler du budget. Enfin, l'utilisation d'adverbes (test 11) donne des résultats grammaticaux, comme prévu pour une activité.

- Exemple 2.245. [Test 1] *L'assemblée a entendu le président parler du budget en une heure.
 Exemple 2.246. [Test 4] L'assemblée est en train d'entendre le président parler du budget.
 Exemple 2.247. [Test 11] L'assemblée a patiemment entendu le président parler du budget.

À la deuxième couche de représentation temporelle, cette acception oscille entre activités et accomplissements. Enfin, la dernière couche, celle de la scénarisation, redéfinit l'ensemble perçu en une seule scène auditive et la conceptualise comme un achèvement.

Conclusion

Ici prend fin la partie de l'analyse consacrée aux acceptions qui conceptualisent au moins les quatre premières étapes du schéma. Ces acceptions présentaient toutes le schéma conceptuel au complet (ou presque) puisqu'elles possédaient les étapes d'émission, de propagation, de réception, de captation et parfois de réaction. Nous avons ainsi analysé l'événement auditif, la compétence auditive, la compétence transgressive, la mémoire auditive, la projection auditive, l'événement de faveur, l'extraction d'informations, l'attention auditive et l'attention auditive officielle. Toutes ces acceptions relèvent du domaine sensoriel.

L'événement auditif, l'événement de faveur et l'extraction d'informations sont les trois acceptions qui possèdent un chemin de réaction. Le chemin de réaction des deux premières s'inscrit dans le domaine de l'émotion tandis que le chemin de réaction de la troisième acception fait partie du domaine mental et se définit comme l'enclenchement d'une analyse qui, d'ailleurs, ne fait pas partie du schéma du verbe.

Toutes les acceptions sont très proches les unes des autres, car elles présentent des émissions sonores qui se propagent et sont ensuite captées. Seule l'acception d'événement de faveur peut présenter une émission sensorielle qui se réalise soit comme une émission sonore soit comme une émission visuelle. Par ailleurs, à l'intérieur de la chaîne causale de l'émission, l'événement sonore (ou sensoriel pour l'acception d'événement de faveur) présente une double facette : forme et contenu.

Émission_{sonore} [[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique physique} événement_{sonore} (forme / contenu)]

La particularité du champ sensoriel du verbe est de mettre en évidence la forme sonore (sensorielle) pour donner lieu à une acception qui s'inscrive dans le domaine sensoriel. Le contenu est le plus souvent absent. Dans quelques cas, il peut être présenté, mais sans jamais prendre un statut primordial. Ainsi, l'événement de faveur présentera toujours un contenu typé, celui de la requête, mais ne le lexicalisera pas.

Les acceptions de compétence auditive, compétence transgressive, mémoire auditive et projection auditive s'appuient fortement sur l'événement auditif. Elles présentent des différences telles que la non-réalisation de l'émission et de sa propagation, la non-appartenance de l'émission au domaine sonore, l'inscription de l'émission dans le passé ou dans l'irréel. Enfin, les acceptions d'attention auditive et d'attention auditive officielle se rapprochent beaucoup, elles aussi, de l'événement auditif, avec pour différence majeure la présence d'une attention volontaire en lieu et place d'une attention spontanée.

4.2. Acceptions de propagation

Nous passons maintenant au second grand volet à l'intérieur du domaine sensoriel, qui est le sous-domaine de la propagation. Les acceptions qui en font partie ne conceptualisent qu'une émission et une propagation. Deux acceptions du verbe *entendre* s'inscrivent dans ce sous-domaine : la propagation acoustique et la propagation de contenu.

4.2.1. Acception 10. Propagation acoustique

4.2.1.1. Domaine d'application

Nous avons analysé deux types de saisie sensorielle : la compétence et la performance. Au sein de la performance, nous n'avons encore exposé que des acceptions relevant de la performance auditive (événement auditif, mémoire auditive, projection auditive, événement de faveur, extraction d'informations, attention auditive et attention auditive officielle). Ce sont des acceptions qui font intervenir la perception (la captation) et donc le niveau de l'audition. Nous nous occupons ici d'une acception de performance acoustique, une acception que nous définissons en tant que *propagation acoustique*. Elle ne fait pas intervenir le niveau

de l'audition et reste dans le domaine physique de l'acoustique. Il est important de souligner que cette acception n'est pas présentée en tant que telle dans les notices des dictionnaires. Elle y est envisagée comme expression de l'audition. Notre analyse en sémantique cognitive est à la source de la mise en évidence d'une différence existant entre un événement auditif et un événement acoustique.

Les acceptions relevant de la performance auditive, que nous avons vues auparavant, sont toutes conceptualisées sous l'angle de la perception auditive, c'est-à-dire en tant qu'événements acoustiques inscrits dans une opération de captation dirigée par le mode sensoriel de l'audition : à chaque fois, un être perçoit un son. C'est la raison pour laquelle ces phénomènes sont classés en tant que *performances auditives*.

L'expression linguistique de la performance peut faire varier la facette conceptuelle mise de l'avant. C'est ainsi que, seules l'émission et la propagation peuvent être conceptualisées. Se trouvent alors délaissées les opérations de réception et de captation, qui décrivent la perception auditive d'un objet acoustique par un sujet percevant. Lorsque ces éléments ne sont pas conceptualisés, c'est une performance acoustique qui est conceptualisée et lexicalisée (émission sonore et propagation acoustique) plutôt qu'une performance auditive. Le terme *acoustique* insiste sur l'absence de perception tandis que le terme *auditif* insiste sur la captation auditive dont l'émission sonore fait l'objet.

La construction qui met en lumière ce type d'événements acoustiques au détriment de la perception auditive est la construction pronominal du verbe *entendre*, dans laquelle le sujet est le phénomène acoustique (émission sonore) qui se produit, repris par le pronom personnel réfléchi. Il s'agit plus précisément de ce que l'on nomme *la construction moyenne*.

Exemple 2.248. [Construction moyenne] La cloche s'entend de loin.

4.2.1.2. Paramètres cognitifs

4.2.1.2.1. Émission

Nous pensons, ainsi que cela a été proposé par Hulk & Cornips (2000), que l'utilisation du morphème « se » offre une perspective différente à propos de l'événement exposé. Ces

auteurs précisent que le rôle aspectuel de cet élément consiste à insister sur l'état final de l'événement. Ils prennent en exemple une construction ergative en comparaison avec une construction intransitive :

Exemple 2.249.	[Construction intransitive]	La branche casse.
Exemple 2.250.	[Construction ergative]	La branche se casse.

Nous croyons au contraire que, dans le cas de la construction moyenne utilisée avec le verbe *entendre*, le renversement de perspective opéré par le « se » met en lumière non pas la portion finale de l'événement mais plutôt sa portion initiale. Cette dernière est constituée de l'émission sonore et de l'opération de propagation sonore qu'elle déclenche. Elle est donc dépourvue de l'instanciation de l'opération de réceptivité, de réception, de captation et de réaction. C'est ce que nous montrons ci-dessous.

La construction moyenne présente deux parallèles avec la construction passive. D'abord, l'absence syntaxique du sujet sémantique (le *on* de la phrase active); ensuite, l'équivalence du sujet syntaxique avec l'objet sémantique (*la cloche*).

Exemple 2.251.	[Construction active]	<u>On</u> a entendu <u>la cloche</u> de loin.
Exemple 2.252.	[Construction passive]	<u>La cloche</u> est entendue de loin.
Exemple 2.253.	[Construction moyenne]	<u>La cloche</u> s'entend de loin.

Par contre, contrairement à la construction passive dans laquelle l'être qui perçoit est identifiable (exprimé syntaxiquement ou seulement présent sémantiquement et donc sous-entendu) et dans laquelle l'expression d'une performance auditive existe encore, la construction pronominale évacue totalement ces deux éléments. Elle évacue d'abord le rôle de la personne qui perçoit en ne permettant pas de l'intégrer parmi ses actants.

Exemple 2.254.	[Construction passive, absence de l'être percevant]	La cloche a été entendue.
Exemple 2.255.	[Construction passive, présence de l'être percevant]	La cloche a été entendue <u>par les voisins</u> .
Exemple 2.256.	[Construction moyenne, absence de l'être percevant]	La cloche s'entend de loin.
Exemple 2.257.	[Construction moyenne, présence de l'être percevant]	*La cloche s'entend par les voisins.

Ensuite, la construction moyenne ne pose pas l'existence d'un événement sensoriel lié à l'objet d'audition, car elle établit un lien étroit entre le sujet (le phénomène acoustique) et le

verbe au moyen du clitique *se*, qui est co-indicé avec le sujet syntaxique. Cette relation étroite établie par la coindexation n'autorise plus, dès lors, la relation de perception entre le verbe et l'objet sémantique de la perception, c'est-à-dire l'émission sonore. C'est d'ailleurs cette relation étroite qui bloque la lexicalisation d'un récepteur. Or, l'existence d'un événement sensoriel impose avant tout la possibilité de lexicaliser un récepteur.

Dans cette construction, le sujet syntaxique peut désigner les différents éléments constituant l'émission sonore (l'événement sonore, la cause immédiate, etc.). Certains des éléments qui apparaissent en compléments du verbe lexicalisent la caractérisation de l'émission sonore en tant que phénomène acoustique. Ainsi, des informations supplémentaires sur le type de phénomène acoustique (mode verbal, mode environnemental, mode musical) peuvent apparaître dans une comparative qui fait intervenir le classement des sons au sein de la mémoire²⁷.

Exemple 2.258. Dans cette vivante mûre (de l'arbre), le travail du bois, surchargé de membres et cardant le vent, s'entendait comme une vibration sourde que traversait parfois un long gémissement. M. TOURNIER, Vendredi..., p. 203. (*entendre GrandRobert cit20 290*)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement sonore (forme / contenu)]

le bois (travaille) mode environnemental : une vibration sourde_{que}
traversait parfois un long gémissement

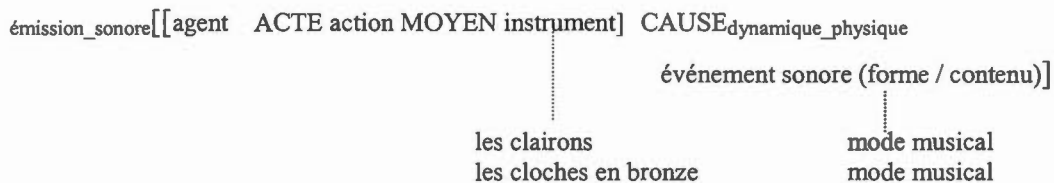
La structure de l'émission sonore ci-dessus montre bien que l'entité « agent » doit être entendue de manière générique. *Agent* ne renvoie pas à une agentivité consciente, mais plutôt à une entité qui est à l'origine d'une action quelconque.

La construction moyenne peut être augmentée par la présence de l'auxiliaire modal factitif *faire*. Dans cette situation, le factitif renforce d'abord l'interprétation passive du verbe *entendre*, il renforce ensuite le lien entre le verbe et le sujet syntaxique et il souligne ainsi la conceptualisation d'un événement acoustique. L'auxiliaire modal *laisser* est parfois employé dans la même perspective.

²⁷ Voir à ce sujet l'acception dédiée à la mémoire auditive.

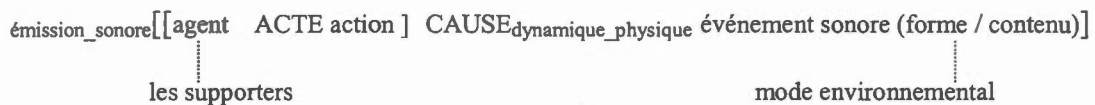
- Exemple 2.259. [...] tandis que les clairons se faisaient entendre, que les tambours marquaient la cadence et que les cloches sonnaient à [...].
(*entendre_LaMeuse_111201_01*)
- Exemple 2.260. Ce jeu mélodieux des 34 cloches en bronze se laissera entendre, chaque début de soirée, dans les rues voisinant la place Xavier Neujean.
(*entendre_LaMeuse_121201_03*)

Dans ces exemples, l'instrument musical qui est entendu (*des clairons, des cloches*) constitue une entité de l'événement causal dans lequel un agent fait une action quelconque au moyen d'un instrument, qui est ici en l'occurrence un instrument de musique.



Pour exprimer l'existence d'un événement acoustique, le sujet ne doit pas être analysable comme un être percevant, sinon le verbe exprimerait un événement auditif. Or, le verbe *entendre* peut être utilisé avec un être humain en position de sujet dans la construction moyenne, ce qui rend donc possible l'interprétation de la captation auditive. Dans ce cas, l'utilisation de l'auxiliaire modal *faire* est rendue obligatoire pour pouvoir interpréter le sujet comme représentant l'émission sonore (premier exemple). Sinon, trois interprétations sont envisageables (second exemple) : des êtres percevant un son, une relation amicale ou encore une relation collusoire entre plusieurs personnes.

- Exemple 2.261. Dès l'entame du 5ème set, les supporters se font entendre.
(*entendre_LaMeuse_291101_13*)
- Exemple 2.262. Dès l'entame du 5ème set, les supporters s'entendent.



4.2.1.2.2. Propagation

D'autres éléments qui apparaissent en compléments du verbe lexicalisent, quant à eux, l'opération de propagation conceptualisée par la construction moyenne. En effet, le son émis

se propage. Ces éléments sont des localisations qui insistent sur la direction tous azimuts de la propagation sonore (*dans tout le village jusqu'aux fermes les plus éloignées*) ou sur le déplacement fictif de l'émission sonore en marquant son éloignement (*à quelque distance*).

Exemple 2.263. Les coups répétés de la cloche s'entendaient dans tout le village, jusqu'aux fermes les plus éloignées.

Exemple 2.264. [...] les trépidations d'un troupeau de boeufs s'entendirent à quelque distance, apportés par le vent. LAUTRÉAMONT, les Chants de Maldoror, V (*entendre_GrandRobert_cit20_137*)

4.2.1.2.3. Représentation temporelle

L'événement acoustique est le pendant de l'événement auditif : la différence réside dans l'absence d'instanciation des blocs de réception et de captation dans la sémantique verbale. Par conséquent, le classement aspectuel ne peut prendre la forme des trois couches que nous avons établies pour les cas de performance auditive : état de perception (réceptivité), achèvements successifs (réceptivité), achèvement ou activité en fonction de la durée (réception), et achèvement pour la scène auditive (captation).

Seules existent la production d'une émission sonore et l'opération de propagation qui y correspond. La représentation temporelle qui y est attachée ne se base que sur la durée de l'émission sonore et de sa propagation. Les sons sont ainsi catégorisés en fonction de leur durée, qui est soit instantanée, soit plus ou moins longue. La représentation temporelle de la production d'un son bref est conceptualisée comme un achèvement tandis que celle d'un son prolongé est conceptualisée comme une activité (processus homogène borné dans le temps).

Exemple 2.265. [achèvement] Un cri se fit entendre à minuit.

Exemple 2.266. [activité] Le sifflement se fit entendre pendant toute la nuit.

Les formules de représentation temporelles sont donc les suivantes pour l'acception de l'événement acoustique.

ACHÈVEMENT[BECOME [x <événement_acoustique>]]

ACTIVITÉ[X DO<événement_acoustique>]

4.2.2. Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

4.2.2.1. Domaine d'application

La propagation sensorielle de contenu est un emploi du verbe *entendre* qui fait référence au fait qu'une personne ou un groupe de personnes se manifestent d'une manière quelconque (oralement ou visuellement) pour faire part de leur désaccord dans une situation qui se montre à leur désavantage.

Voici un exemple typique de l'emploi de propagation de contenu :

Exemple 2.267. [...] le personnel de l'hypermarché, à une large majorité, avait déjà souhaité faire entendre sa voix en faisant grève le samedi 22 décembre. (*entendre_LaMeuse_311201_11*)

4.2.2.2. Paramètres cognitifs

Cette acception est issue de l'acception d'événement de faveur. Elle en est une version réduite et un peu transformée. Tout d'abord, elle n'instancie que les deux premières étapes du schéma conceptuel de base que nous avons établi pour le verbe *entendre*, une émission et sa propagation. Ce phénomène de réduction sémantique est le même que celui en œuvre pour l'acception de propagation acoustique, qui est, lui, une réduction de l'acception d'événement auditif.

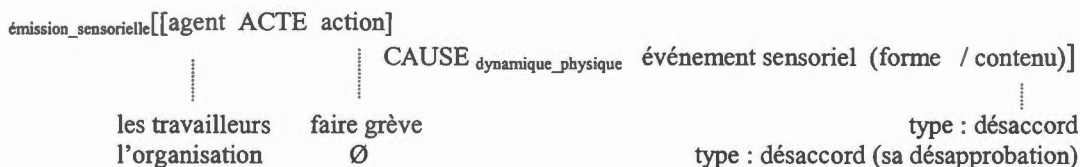
4.2.2.2.1. Émission

Cette acception du verbe *entendre* apparaît dans une construction spécifique, déjà rencontrée lors de l'analyse de la propagation acoustique : il s'agit de la construction moyenne avec le factitif *faire*. La différence entre l'acception de propagation acoustique et celle de propagation de contenu se situe dans les catégories sémantiques prenant place dans cette construction qu'elles utilisent toutes deux. L'emploi de propagation de contenu restreint d'abord son sujet à un être humain et ensuite le définit comme une personne se trouvant dans une situation défavorable qui la pousse à émettre un contenu en rapport avec la situation dans laquelle elle se trouve. Cette particularité apposée au contenu ne permet pas de clairement catégoriser le deuxième et le troisième exemple ci-dessous en tant que propagation de

générique, la situation reconstruite présente toujours un aspect défavorable pour l'agent de l'action : les travailleurs et les sportifs de ces exemples agissent pour signifier qu'ils se trouvent en situation défavorable. Dans tous les cas apparaît l'existence d'une restriction de type posée sur le contenu exprimé par l'agent. Ses gestes ou ses paroles doivent pouvoir se ranger sous la catégorie du désaccord. Les agents signalent leur désaccord par rapport à la situation défavorable qu'ils vivent.

Exemple 2.280. Les travailleurs veulent se faire entendre en faisant grève.

Exemple 2.281. L'organisation a fait entendre sa désapprobation dans ce dossier.



De par la possibilité de pouvoir présenter un caractère tantôt sonore, tantôt visuel, l'émission s'inscrit dans le domaine sensoriel.

4.2.2.2.2. Propagation

Exactement comme dans l'acception d'événement de faveur (acception 6), le chemin de propagation qui part de l'émission sensorielle a pour point de départ un agent, qui émet un événement sensoriel caractérisé par un contenu typé, une requête. Le canal emprunté par la propagation s'inscrit dans le domaine sensoriel de la communication (de la mise en rapport d'au moins deux individus). Tout comme dans l'acception 6, la propagation de l'émission sensorielle en propage à la fois la forme et le contenu typé. La forme prime lors de la lexicalisation figée, qui cristallise des formes acoustiques : faire entendre *sa voix*. C'est la raison pour laquelle la dénomination de l'acception (*propagation sensorielle de contenu*) insiste sur l'aspect sensoriel. Mais la propagation conceptualisée se situe dans le domaine de la communication. On constate en effet que les deux possibilités présentes pour la direction empruntée par la propagation relèvent de l'espace communicationnel : unidirectionnelle s'il

existe un récepteur unique recherché par l'émetteur, pluridirectionnelle s'il existe un groupe de récepteurs ou s'il s'agit de l'ensemble des récepteurs possibles.

Grâce à cette spécificité d'une propagation reposant sur le schéma de la communication, il est possible d'identifier (et par conséquent de lexicaliser) le récepteur vers lequel tend la propagation. Il faut souligner que, dans ce schéma verbal tronqué, il n'y a pas de récepteur à proprement parler, mais plutôt un récepteur recherché, celui-là même qui pourrait remédier à la situation défavorable à l'agent.

La lumière étant mise non plus sur le canal sensoriel, mais sur le canal de la communication, cet emploi du verbe *entendre* n'autorise pas de lexicalisation sensorielle de la propagation. Le contenu n'est plus envisagé comme se propageant dans le monde physique (acoustique ou visuel). En effet, le verbe *entendre* dans cette acception n'admet plus de compléments de lieu ou de distance qui permettraient de caractériser la propagation d'un événement acoustique dans le monde physique. Or, une telle complémentation était possible dans l'emploi de propagation acoustique.

Exemple 2.282. *Les travailleurs veulent se faire entendre à quelque distance.

La spécificité de la propagation communicationnelle envisage une propagation entre les participants du schéma de la communication et permet d'identifier le rôle d'un interlocuteur chez qui l'attention est recherchée. Le canal de propagation n'étant pas d'ordre sensoriel avant tout, l'identification de l'interlocuteur ne se fait pas au moyen des prépositions agentives *par* ou *de*, mais au moyen d'une préposition qui indique la localisation de la propagation de la requête dans le schéma de la communication : *auprès de*. Cette préposition bloque à la fois l'interprétation d'un être humain percevant un événement acoustique et aussi l'interprétation d'un phénomène de réception. En fait, on localise dans un espace communicationnel l'interlocuteur chez qui on cherche à déclencher l'attention. La locution prépositive *auprès de* insiste sur la propagation d'un phénomène. Par ailleurs, la notion de volonté d'avoir un interlocuteur ne permet que des constructions dont le sujet est un être humain (ou un groupe), source de la recherche d'attention.

Exemple 2.283. Depuis huit ans, le comité de quartier essaie de se faire entendre auprès de l'administration communale. (*entendre_LaMeuse_271001_09*)

Exemple 2.284. *Le bruit de l'eau se fait entendre auprès des passants.

4.2.2.2.3. Représentation temporelle

Les tests les plus probants indiquent que la représentation temporelle de cette acception est celle d'un événement ponctuel dans le temps qui peut cependant présenter la possibilité d'une certaine durée. Mais cette durée ne se conçoit pas comme un processus homogène comme l'est celui d'une activité. Pour preuve, il est difficile d'utiliser l'expression « en train de » marquant la continuité et l'homogénéité du processus. À nouveau, la manipulation de ces tests est peu aisée à cause de la lexicalisation de l'emploi de propagation de contenu.

- Exemple 2.285. Les travailleurs ont fait entendre leur voix auprès de leur directeur.
- Test 2. À midi, les travailleurs ont fait entendre leur voix auprès de leur directeur.
 - Test 3. Pendant une semaine, les travailleurs ont fait entendre leur voix auprès de leur directeur.
 - Test 4. ?Les travailleurs sont en train de faire entendre leur voix auprès de leur directeur.

La propagation d'attention obtient donc le classement d'un achèvement :

ACHÈVEMENT[BECOME [x <propagation_{contenu}>]]

Récapitulation des acceptions relevant du domaine sensoriel

Les acceptions qui relèvent du domaine de la captation sensorielle se regroupent d'une part sous l'opération de captation définie comme saisie sensorielle et d'autre part sous l'opération de propagation. La saisie sensorielle auditive présente une première opposition fondamentale entre la compétence et la performance. La compétence de la captation sensorielle rend compte des acceptions du verbe *entendre* qui expriment la faculté de réaliser une opération de captation (compétence auditive et compétence transgressive). À l'opposé, la performance exprime une réalisation de l'opération de captation. Cette performance est dès lors auditive, excepté pour l'événement de faveur qui s'inscrit dans le domaine sensoriel de la communication. La performance auditive repose sur une compétence auditive préalable pour se réaliser dans la perception d'un objet acoustique. À l'intérieur de la performance auditive s'établit une autre distinction, entre une performance issue du réflexe auditif (événement

auditif, mémoire auditive, projection auditive, extraction d'informations) et une performance issue de l'attention auditive (attention auditive, attention auditive officielle). Enfin, la performance peut aussi exprimer la réalisation d'une opération de propagation (propagation acoustique, propagation sensorielle de contenu). La perception auditive n'intervient pas dans cette conceptualisation.

Les paramètres de fonctionnement cognitif relèvent du domaine sensoriel : émission sonore, propagation sonore, réception acoustique, captation auditive et réaction. Ils sont actualisés de manières diverses pour former les acceptions analysées jusqu'ici : la réaction peut être définie comme une réaction émotive définie positivement (événement de faveur), le réflexe acoustique est volontaire (attention auditive, attention auditive officielle), etc. Ils prennent un aspect un peu différent dans le cas de l'événement de faveur et de la propagation sensorielle de contenu où l'émission est sensorielle et est suivie d'une propagation communicationnelle. Nous reprenons ci-dessous le schéma proposé au début de cette section. Il permet de visualiser l'organisation conceptuelle des diverses acceptions sensorielles du verbe *entendre*.

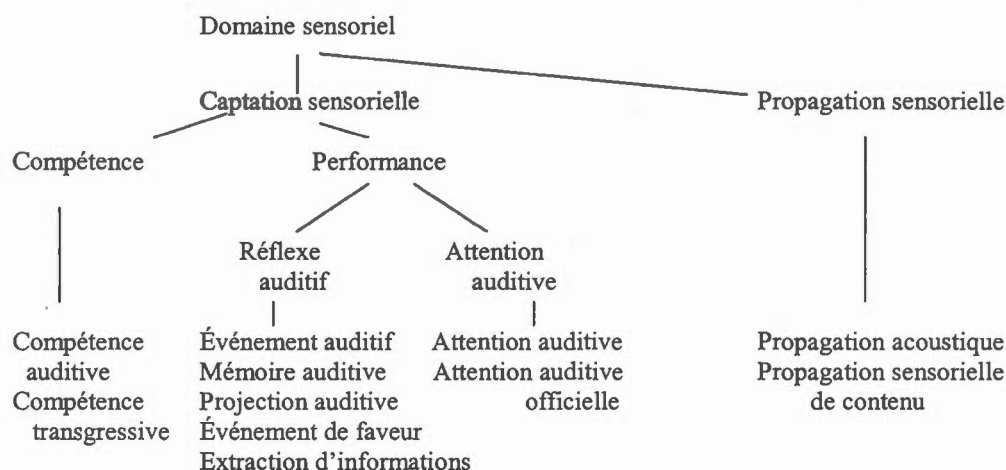


Figure 2.48. Organisation des acceptions sensorielles de *entendre*.

5. Analyse du domaine mental

Le fait que le verbe *entendre* en français présente des emplois du domaine mental est dû, comme nous l'avons vu, à l'histoire du verbe. Mais si les dimensions sensorielle et mentale ont pu se côtoyer à l'intérieur de la sémantique du verbe, c'est aussi parce que les emplois relevant de chacun de ces deux domaines sont compatibles. L'audition est en effet un processus d'analyse de données sensorielles qui mène à l'identification de l'input acoustique. Si les étapes de traitement initial (oreille externe et interne, ensuite cerveau de base avec le nerf auditif, le noyau cochléen, le complexe olivarien et le lemiscus latéral) sont de type monaural, les étapes suivantes (à partir du cerveau moyen) font un traitement binaural. Dès ce moment, les données doivent être analysées en composition.

Par ailleurs, si l'on quitte l'analyse de sons simples pour l'analyse de scènes acoustiques, on passe à une opération plus complexe. La combinaison linéaire des vagues acoustiques doit être interprétée pour former les événements auditifs. Des indices utilisés en combinaison (harmonie, régularité de l'espace spectral, cohérence du changement de niveau, position spatiale, etc.) permettent au cerveau de procéder à l'organisation interne des événements auditifs. La lexicalisation de ces événements présente d'ailleurs des analyses de scènes acoustiques : lexicalisation de la cause immédiate de l'événement sonore, lexicalisation du contenu de l'événement sonore, etc.

On se rend compte donc que l'analyse de scènes acoustiques est plus qu'un simple réflexe auditif passif, mais davantage une activité dynamique d'analyse (présentant d'ailleurs des chemins neurologiques ascendant et descendant) pour aboutir à une compréhension des signaux. On peut donc affirmer que l'audition est une opération de compréhension de l'environnement acoustique qui permet de lui conférer du sens. C'est ainsi que la compréhension qui est exprimée par le verbe *entendre* peut relever, comme on l'a vu jusqu'à présent, du domaine auditif, mais également, comme nous allons le voir maintenant, du domaine mental. Nous allons également constater que le schéma conceptuel encodé par *entendre* est très proche dans les deux domaines. Les différences sémantiques proviennent des facettes sur lesquelles l'emphase est posée, ainsi que de la définition de certaines entités du schéma.

5.1. Acceptions de captation / réaction

Les acceptions du domaine mental se répartissent en trois sous-domaines, celui qui conceptualise la captation (avec possiblement la réaction), celui de la propagation et celui de l'émission. Cette subdivision est en parallèle avec celle du domaine sensoriel. Les acceptions qui font partie du sous-domaine mental de la captation présentent les étapes que nous avons décelées dans le domaine sensoriel : émission, propagation, réception, captation et parfois réaction. La spécificité du domaine mental apporte une description différente de ces éléments qui construisent la représentation cognitive.

Les acceptions du sous-domaine de captation / réaction sont au nombre de quatre : saisie conceptuelle, saisie d'expertise, saisie conceptuelle harmonieuse et saisie conceptuelle interprétative. Les acceptions se regroupent sous les catégories de compétence et de performance, où elles se distinguent ensuite par l'utilisation d'une procédure spécifique ou non. Le sous-domaine de la propagation ne contient qu'une partie du schéma conceptuel : l'émission et la propagation et comporte deux acceptions (propagation associative et propagation de projet). Vient ensuite le sous-domaine de l'émission. Deux acceptions en font partie : émission d'un accord collusoire et émission d'un accord consensuel. Elles ne conceptualisent que la partie relative à l'émission dans le schéma conceptuel.

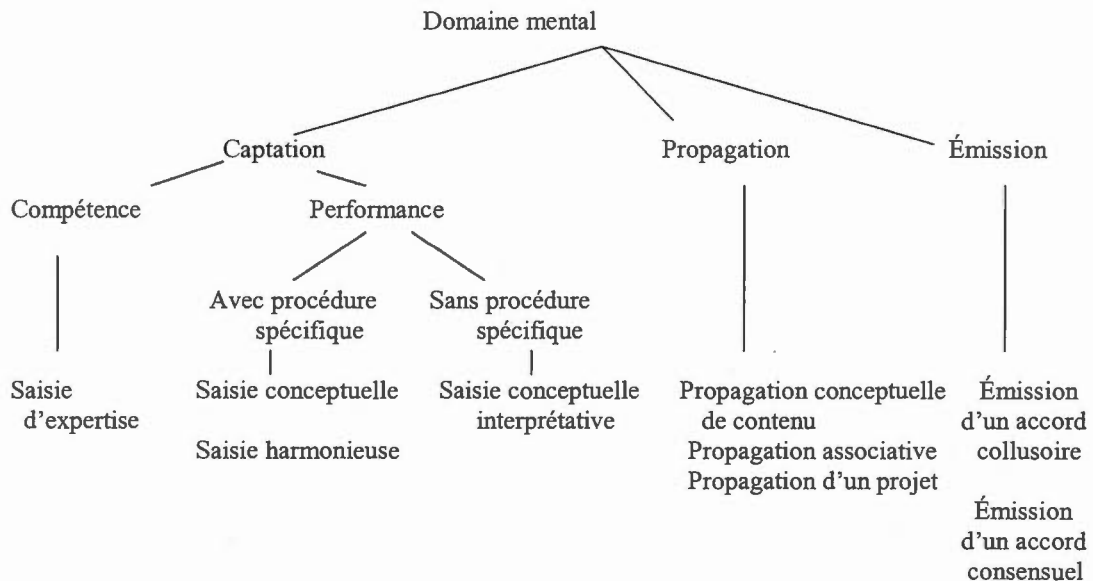


Figure 2.49. Organisation des acceptions mentales de *entendre*.

Nous brossons un bref panorama des opérations en jeu dans le domaine mental. La brièveté de ces explications préliminaires s'explique d'abord par leur parallélisme fondamental avec celles déjà analysées dans le cadre du domaine sensoriel. Elle s'explique ensuite par le fait que l'explication ne sera véritablement exposée que lors de l'analyse de chaque acception du domaine mental.

Émission sensorielle

Dans le domaine sensoriel, l'émission se définissait en tant qu'émission sonore et se caractérisait par une structure événementielle causale. Si l'on retrouve les mêmes éléments dans le domaine mental, ils se définissent cependant un peu différemment. En effet, l'émission n'est plus spécifiquement sonore et peut être visuelle. Elle est désormais plus générale et est qualifiée de sensorielle. Certaines acceptions du domaine sensoriel permettaient déjà cette ambivalence entre le sonore et le visuel. Il s'agissait de l'événement de faveur et de la propagation sensorielle de contenu, deux acceptions qui se situent à la frontière du domaine sensoriel, de par l'intérêt qu'elles présentent pour le contenu et de par une ambivalence entre le sonore et le visuel.

Par ailleurs, au lieu de faire avant tout référence à la forme de l'événement, l'émission fait ici avant tout référence au contenu de l'événement. C'est cette différence d'angle dans la conceptualisation qui donne accès au domaine mental. Jusqu'à présent, dans les quelques cas où le contenu était accessible, ce n'était qu'en tant que thématique, contenu typé : une requête dans l'événement de faveur et un désaccord dans la propagation sensorielle de contenu.

Propagation conceptuelle

L'émission sensorielle est propagée dans un espace qui convient à ses caractéristiques : puisqu'il s'agit d'une émission possédant à la fois une forme et un contenu, elle présentera désormais deux schémas conceptuels en parallèle. L'un est issu du domaine sensoriel; l'autre, du domaine mental. La propagation du contenu se fait dans l'espace communicationnel, ce qui engendre un certain nombre de spécificités que nous détaillerons lors de l'analyse des acceptions.

Réception conceptuelle

La réception conceptuelle est un réflexe d'attention spontanée d'un être humain envers le contenu d'une émission sensorielle. Le réflexe doit être précédé d'une attitude de réceptivité de la part du sujet captant. La réceptivité conceptuelle ne prend plus place dans l'environnement acoustique, mais dans l'espace des significations, c'est-à-dire dans l'espace sémantique.

Captation conceptuelle

Tout comme pour la captation sensorielle, la captation conceptuelle est une opération qui repose sur une opération de réception préalable. Est alors déclenchée une représentation conceptuelle du contenu de l'événement sensoriel.

Réaction

Une réaction peut faire suite à la captation conceptuelle.

Nous commençons par analyser l'acception de la saisie conceptuelle, car elle représente le schéma clé de ce champ sémantique. L'explication des acceptions suivantes sera plus aisée grâce à cette présentation initiale.

5.1.1. Acception 12. Saisie conceptuelle

5.1.1.1. Domaine d'application

En termes simples, la saisie conceptuelle identifie les cas où le verbe *entendre* prend le sens de *comprendre*. La saisie conceptuelle est une opération de construction mentale qui consiste à saisir, à conceptualiser le contenu d'une émission sensorielle. L'opération ne repose sur aucune manipulation mentale spécifique pour aboutir à cette organisation conceptuelle. La saisie conceptuelle relève d'une performance de captation mentale.

Exemple 2.286. [...] j'entends bien qu'il y aura toujours des gens pour jouir de certains privilèges et pour en jouir au grand dam et à la colère des non-nantis. G. DUHAMEL, *Manuel du protestataire*, IV, p. 131.
(*entendre_GrandRobert_cit20_111*)

5.1.1.2. Paramètres cognitifs

5.1.1.2.1. Émission

L'émission qui est à la base de la saisie conceptuelle présente la structure causale que nous avons mise en place pour définir l'émission de manière générale et pour le versant sensoriel de manière particulière.

Émission [événement causal CAUSE événement causé]

L'événement causal de cette chaîne se décompose à son tour, comme nous l'avons vu pour le domaine auditif, en un cadre événementiel d'action. L'ensemble des actions causales pouvant apparaître dans cette partie du schéma reste tout aussi vaste que dans le domaine sensoriel. La spécificité de l'émission dans le domaine mental par rapport à celle du domaine sensoriel prend place dans l'événement causé.

Émission [[agent ACTE action] CAUSE _{dynamique_physique} événement _{sensoriel} causé]

L'élément qui fonde la conceptualisation de l'émission dans le domaine mental est l'angle sous lequel est envisagé l'événement sensoriel causé. Auparavant, dans le domaine auditif, l'événement sonore était uniquement envisagé pour la suite de sons qu'il présentait, c'est-à-dire pour sa forme sonore. C'est donc en tant qu'objet acoustique qu'il était analysé par le récepteur pour aboutir en dernier lieu à une représentation auditive, c'est-à-dire à une construction mentale sur la base d'une réception acoustique. Dans le domaine mental, l'événement sensoriel existe et présente une forme sensorielle, mais il n'est pas envisagé pour cette forme, mais plutôt pour son contenu, pour ce qu'il signifie. L'analyse porte donc sur le contenu (l'aspect conceptuel) d'un objet sensoriel et aboutit en dernière instance à sa représentation conceptuelle. Cette différence d'approche fonde le domaine mental. Le cadre événementiel est le même que dans le domaine sensoriel, mais le contenu associé à la forme de l'événement causé en est maintenant un élément essentiel, qui sera toujours instancié avec plus ou moins de détail. En résumé, lorsque la forme apparaît dans le domaine mental, elle reste dans l'ombre ou n'est pas vraiment lexicalisée. Parallèlement, il en va de même lorsque le contenu apparaît dans le domaine sensoriel.

Domaine sensoriel :

Émission_sonore [[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement_{sensoriel} (forme / contenu)]

 en lumière en ombre

Domaine mental :

Émission_sensorielle [[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement_{sensoriel} (forme / contenu)]

 en ombre en lumière

La seconde différence entre les acceptions du domaine sensoriel et celles du domaine mental découle du basculement d'emphase sur le contenu. L'importance prise par le contenu a pour effet d'annuler la nécessité d'avoir (et de donc de pouvoir lexicaliser) un schéma d'action produisant un événement sonore, comme cela était nécessaire dans le domaine sensoriel.

Désormais, l'événement causé est envisagé pour le contenu qu'il dégage, reléguant au second plan son incidence acoustique. Par la même occasion, l'importance accordée au contenu redéfinit plus largement l'événement sensoriel : un contenu peut tout autant être associé à une

forme sonore (des paroles) qu'à une forme visuelle (un action qu'on voit se produire, un texte qu'on lit). L'action à la source de l'événement sensoriel continue à s'inscrire dans l'ensemble des actions possibles, tout comme c'était le cas dans le domaine sensoriel. Mais le domaine mental instaure la systématisation de ce que nous avons vu apparaître dans le domaine sensoriel : l'émission peut être ou bien sonore ou bien visuelle. Par conséquent, l'émission doit ici être qualifiée d'émission sensorielle puisqu'elle peut être autant visuelle que sonore, sans que cela soit d'ailleurs clairement défini.

Domaine sensoriel (auditif)

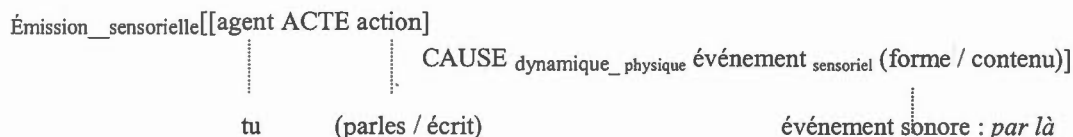
Émission_sonore	[[agent ACTE action]	CAUSE	dynamique_physique	événement	sonore (forme / contenu)]
...	...				
qqn	parle			événement sonore (suite de sons)	Ø
qqn	agit			événement sonore (l'action produit un bruit)	Ø

Domaine mental :

Émission_sensorielle	[[agent ACTE action]	CAUSE	dynamique_physique	événement	sensoriel (forme / contenu)]
...	...				
qqn	parle			événement sonore (suite de sons)	x
qqn	écrit			événement visuel (l'écriture)	x
qqn	agit			événement visuel (l'action)	x

Dans cette acception de la saisie conceptuelle, l'action causale est souvent sous-entendue, mais peut malgré tout être récupérée dans le contexte ou par la connaissance du monde. Il est ainsi possible de récupérer l'information selon laquelle le contenu présenté est celui de paroles ou d'un discours écrit. Certaines phrases permettent cependant d'obtenir cette information au sein même des éléments qu'elles contiennent. Dans l'exemple ci-dessous, grâce au verbe *dire*, le complément *ce que tu veux dire par là* contient l'information que l'action générant l'événement sensoriel est un acte de parole (possiblement transmis par écrit). Mais l'information s'obtient de manière indirecte, en allant puiser à l'intérieur d'un complément. *Par là* identifie la forme de l'événement sensoriel, de manière assez floue. Il s'agit de la phrase dite ou écrite. Le contenu n'est pas présenté. L'agent de l'événement causal est lexicalisé (*tu*). Nous reviendrons d'ailleurs sur cet exemple plus loin, lors de l'analyse de la captation, car il présente un intérêt particulier dans l'exploitation qu'il propose du schéma de la captation conceptuelle.

Exemple 2.287. J'entends bien ce que tu veux dire par là.



Notons que l'agent de l'événement causal peut constituer le seul élément lexicalisé au sein de l'émission sonore.

Exemple 2.288. Entendez-moi bien : je ne veux que votre bien.



Le contenu de l'événement sensoriel n'est pas lexicalisé, il est porté à l'analyse de celui qui en perçoit la forme sensorielle.

5.1.1.2.2 Propagation

Puisque l'émission contient à la fois une forme et un contenu, l'opération de propagation est double : la propagation conceptuelle est issue du contenu de l'émission et la propagation sensorielle, de la forme de l'émission. Mais la propagation sensorielle reste dans l'ombre de la conceptualisation²⁸.

Le canal de propagation conceptuelle est celui de l'espace communicationnel, plus particulièrement du domaine conceptuel de la communication. Avec les acceptions d'événement de faveur et de propagation sensorielle de contenu, nous avons déjà rencontré le domaine sensoriel de l'espace communicationnel qui faisait intervenir un agent de propagation, mais dans lequel l'importance de la conceptualisation restait fixée sur la forme (et donc sur l'aspect sensoriel propagé). Dans le domaine conceptuel de l'espace communicationnel, la propagation consiste à propager avant tout un contenu. Elle porte le

²⁸ Dans le cas de la propagation d'un événement visuel, une analyse de la perception visuelle serait nécessaire, mais déborde malheureusement du cadre de cette recherche.

nom de *propagation conceptuelle*. Le canal de propagation utilisé est l'espace communicationnel, au sens large. Il va au-delà de la communication orale et englobe tout type d'entrée en relation de plusieurs personnes.

Quant à la direction de la propagation, deux possibilités sont envisageables : soit elle ne cible aucun récepteur particulier et se fait alors tous azimuts, soit elle recherche un récepteur spécifique et pointe vers lui. Cette opération ne semble pas faire l'objet d'une conceptualisation spécifique dans l'iconographie populaire. Mais elle peut faire l'objet d'une lexicalisation.

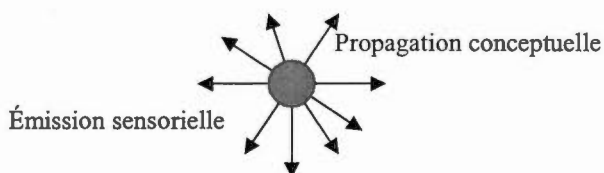


Figure 2.50. Propagation conceptuelle tous azimuts.

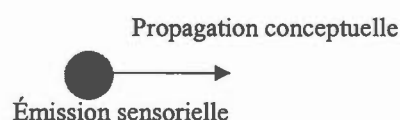


Figure 2.51. Propagation conceptuelle ciblée.

Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, l'utilisation du verbe à l'impératif identifie une cible (une des personnes contenues dans le *nous*) pour la propagation d'un contenu.

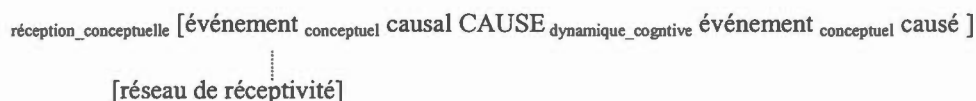
Exemple 2.289. Tu n'as pas besoin de prendre un air soupçonneux, je ne suis pas devenu sergent racoleur du P.C. Et puis entendons-nous bien : le Parti n'a aucun besoin de toi. SARTRE, l'âge de raison, p. 125.
(*entendre_GrandRobert_cit20_666*)

5.1.1.2.3. Réception

La réception se définit au moyen d'une structure événementielle causale similaire à la structure envisagée pour le domaine sensoriel. La différence essentielle réside dans l'ancrage conceptuel des différentes entités de la chaîne causale : l'événement causal et l'événement causé sont tous deux conceptuels.

réception_conceptuelle [événement conceptuel causal CAUSE dynamique_cognitive événement conceptuel causé]

La réception requiert l'existence d'un réseau de réceptivité conceptuelle. Cette entité constitue le premier élément de la chaîne causale de la réception. Elle en est donc l'événement causal.



a. Réceptivité

La réceptivité conceptuelle est l'étape du processus cognitif suivant la propagation et elle constitue l'événement causal du réflexe de réception. Elle est le pendant de ce qui existe pour l'acceptation d'événement auditif dans le domaine sensoriel. Il s'agit d'un état de compétence à recevoir des inputs non plus auditifs, mais désormais conceptuels. En d'autres termes, la réceptivité conceptuelle est la compétence à traiter des contenus, des concepts propagés au sein du système conceptuel. Elle se définit comme la capacité à saisir l'ensemble des contenus de l'environnement sensoriel entourant le récepteur.

Nous proposons donc l'existence d'une étape de réceptivité, qui prend la forme de la mise en activité d'un vaste réseau sémantique mental, qui contiendrait l'ensemble des connaissances du récepteur. Le réseau se définit ainsi comme le réseau des significations et des relations sémantiques qui existent entre les concepts que nous utilisons en tant qu'êtres humains. Il est complété par des informations pragmatiques qui relèvent, elles, de la situation de communication. Ce réseau conceptuel est à la base de la compétence cognitive de la compréhension. C'est sur son existence que repose toute analyse conceptuelle. Un réseau d'une telle ampleur ne peut être représenté que schématiquement, au moyen d'un petit ensemble de concepts (C_1 , C_2 , etc.) dont l'organisation repose sur l'existence de connexions.

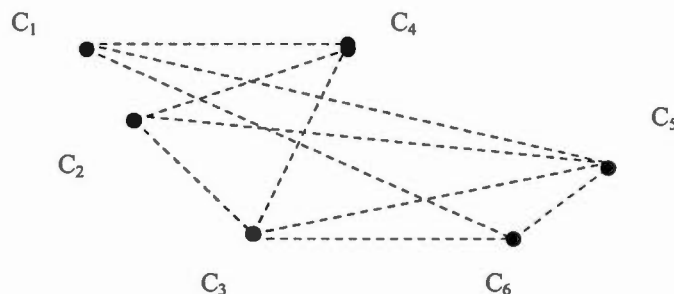
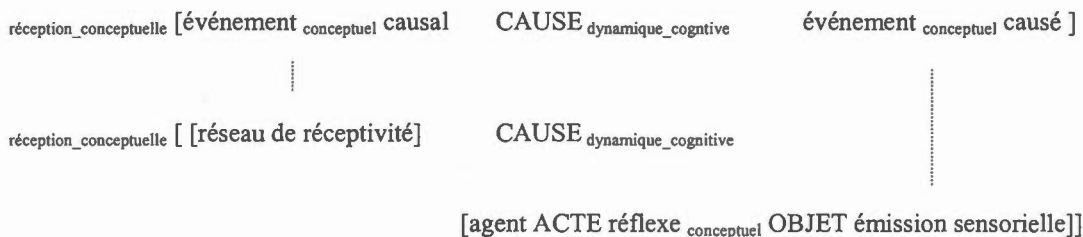


Figure 2.52. Le réseau sémantique mental de la réceptivité.

La forme prise par la réceptivité conceptuelle est différente de celle de la réceptivité acoustique : il ne s'agit plus d'un chemin, mais d'un réseau. Il représente la compétence conceptuelle du récepteur, tout comme le chemin de réceptivité acoustique représente la compétence acoustique du récepteur.

b. Réception

La présence de la réceptivité conceptuelle, combinée à une propagation conceptuelle, engendre un réflexe de réception conceptuelle. Le réflexe de réception est donc l'événement causé par la présence de la réceptivité. Il se définit comme un élément complexe qui se réécrit en un cadre d'action. Cette action est un réflexe conceptuel, et plus précisément un réflexe d'attention conceptuelle spontanée posé sur le contenu de l'émission sensorielle propagée. Nous postulons donc que l'attention présente dans la réception conceptuelle est du même type que l'attention de l'événement auditif, le type de l'attention spontanée. Cette attention ne semble faire l'objet d'aucune lexicalisation particulière. Nous proposons que le schéma de la réception conceptuelle soit le suivant :



Le réflexe conceptuel constitue le cœur de la réception. Il consiste d'abord à effectuer un arrimage entre l'émission sensorielle propagée et le réseau sémantique instancié lors de la réceptivité. Il consiste ensuite à effectuer un focus attentionnel sur une partie de ce réseau sémantique. Ce cadrage conceptuel repose sur le même principe de cadrage que celui présent lors de la réception acoustique, qui effectue les premiers regroupements parmi les sons perçus. Un sous-réseau sémantique est ainsi assigné à l'émission sensorielle.

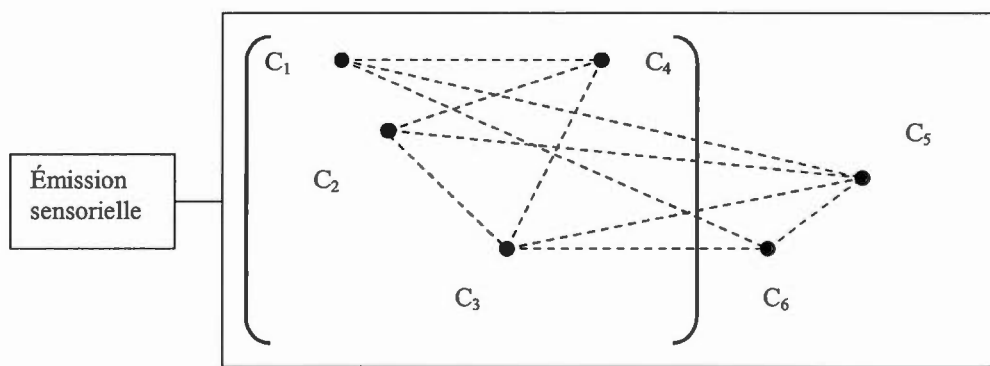


Figure 2.53. L'arrimage de l'émission sensorielle au vaste réseau sémantique mental et le cadrage attentionnel dans ce réseau.

Le récepteur (l'agent de ce réflexe d'attention spontanée conceptuelle) peut être identifié lors de la lexicalisation. En fonction de la construction dans laquelle apparaît le verbe *entendre*, il peut s'agir du complément du verbe (*de tous*) ou du sujet du verbe exprimé ou sous-entendu (*je, toi*).

Exemple 2.290. La culture est entendue de tous.

Exemple 2.291. J'entends bien qu'il faut se dépêcher dans cette situation.

Exemple 2.292. Entendons-nous bien : tu ne changes plus une phrase de ce chapitre.

réception_conceptuelle [[réseau de réceptivité] CAUSE_{dynamique_cognitive}
[agent ACTE réflexe_{conceptuel} OBJET émission sensorielle]]
...
tous
je
toi

5.1.1.2.4. Captation

La réception conceptuelle est à la base de l'opération de captation. Elle en est l'événement causal. Sans réception, il ne peut y avoir de captation. La structure événementielle de la captation conceptuelle présente un premier événement (la réception de l'émission sensorielle) qui est relié à un second événement (l'identification cognitive conceptuelle portant sur l'émission sensorielle) au moyen d'une relation causale. L'identification est notée au moyen du symbole ID.

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle
CAUSE dynamique_cognitive
ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

L'identification cognitive pose une analyse sur un input reçu, indiqué dans le schéma par « OBJET émission sensorielle ». L'input est le résultat de la réception conceptuelle, c'est-à-dire un arrimage entre une émission sensorielle et un cadrage sur le réseau sémantique. L'analyse de cet input est menée par le système cognitif. Ce système présente plusieurs sous-systèmes de spécialisation qui lui permettent de traiter des inputs de types différents. Nous avons déjà vu les inputs sonores, qui étaient traités par le système cognitif de l'audition. Dans le cas de l'analyse d'inputs conceptuels, le système cognitif utilisé est le sous-système de la conceptualisation. La dynamique des forces de la relation causale relève du domaine cognitif puisque les deux événements ainsi reliés (la réception et l'identification) appartiennent à ce même domaine.

L'opération d'identification cognitive conceptuelle consiste à enclencher ou à établir les relations pertinentes au sein du sous-réseau sémantique activé. Certaines relations sont ainsi instanciées ou construites lors de l'identification conceptuelle. C'est à ce moment que l'organisation conceptuelle d'un concept est atteinte. Ainsi, seuls quelques liens peuvent être activés (dans notre schéma, les liens $C_1 - C_4$, $C_2 - C_4$, $C_3 - C_4$).

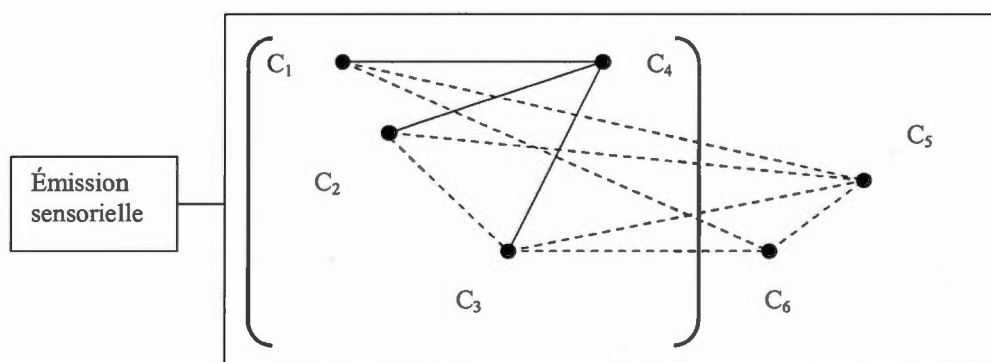


Figure 2.54. Le réseau sémantique conceptuel déterminé par l'identification conceptuelle.

En d'autres termes, nous proposons que l'identification conceptuelle ait pour résultat l'association de l'événement sensoriel conçu sous l'angle de son contenu avec le réseau sémantique qui permet de lui conférer une représentation sémantique.

L'identification conceptuelle de l'émission sensorielle est l'élément du schéma lexicalisable en français. Si l'on reprend les deux derniers exemples cités, on constate qu'ils expriment le résultat de l'analyse conceptuelle atteinte par le récepteur ou imposée par l'agent de l'émission. L'identification prend donc la forme d'une analyse, qui associe une émission sensorielle à un sous-réseau sémantique.

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle

CAUSE dynamique_cognitive

ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

⋮

ASSOC (Objet, sous-réseau)

sous-réseau = il faut se dépêcher dans cette situation

sous-réseau = tu ne changes plus une phrase de ce chapitre

En français, il est possible de lexicaliser la bonne qualité de la conceptualisation, mais uniquement au moyen de l'adverbe *bien*. Son utilisation relève de plus en plus du figement de l'expression de cette acception du verbe, car, sans lui, certaines phrases pourraient être ambiguës.

- Exemple 2.293. J'entends qu'il faut se dépêcher dans cette situation. [saisie conceptuelle / événement auditif]
 Exemple 2.294. J'entends bien qu'il faut se dépêcher dans cette situation. [saisie conceptuelle / *? événement auditif]

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle]

CAUSE dynamique_cognitive

ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

⋮

sous-réseau = il faut se dépêcher dans cette situation

QUALITÉ (ID) = *bien*

La mauvaise qualité de l'analyse, voire son échec, est également lexicalisable (*sans, sans bien, sans rien... à*).

- Exemple 2.295. Il acquiesça, sans entendre que la situation était très grave.
 Exemple 2.296. Il acquiesça, sans bien entendre de quoi il retournait.
 Exemple 2.297. Il acquiesça, sans rien entendre à ce que les policiers lui disaient.

Dans ce genre de situation, le résultat de l'analyse en tant que tel ne peut forcément être présenté. Par contre, il est possible de présenter le contenu de l'événement sensoriel, avec plus ou moins de détails.

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle]

CAUSE dynamique_cognitive

ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

⋮

sous-réseau = \emptyset

QUALITÉ (ID) = *sans / sans bien / sans rien*

la situation est très grave

(contenu analysé pour le lecteur ou l'auditeur)

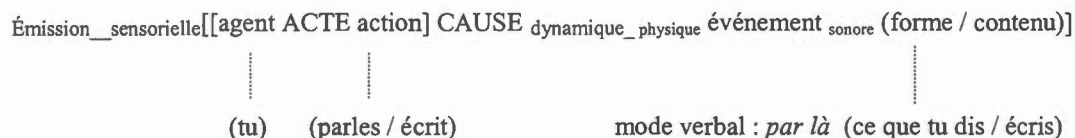
de quoi il retournait (flou)

ce que les policiers lui disaient (flou)

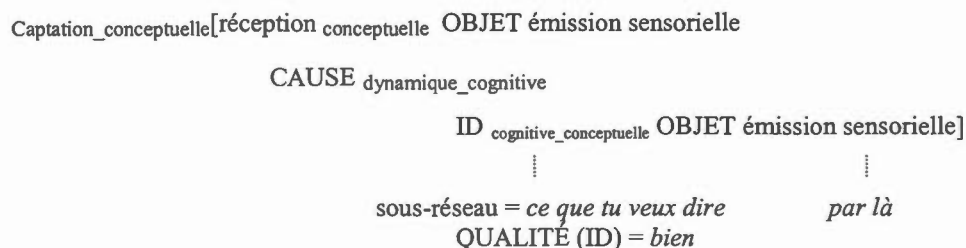
Revenons à l'exemple qui a servi d'explication à l'étape de l'émission conceptuelle.

- Exemple 2.298. J'entends bien ce que tu veux dire par là.

Dans cet exemple, l'événement sensoriel n'est lexicalisé qu'au moyen du *par là*, que l'on peut mettre en équivalence avec un élément sous-entendu, *ce que tu dis / ce que tu écris*.

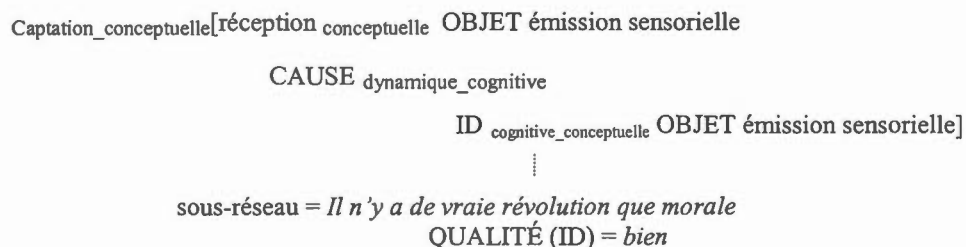


Le résultat de l'identification atteint lors de l'étape de la captation conceptuelle est lexicalisé par *ce que tu veux dire par là*. Il faut donc bien différencier ces deux facettes de l'émission sensorielle : son expression d'une part (*par là*) et son analyse de contenu d'autre part (*ce que tu veux dire*). D'ailleurs, cet exemple permet de bien mettre en évidence le lien qui existe entre le point de départ (ce qui est dit) et le point d'aboutissement (l'analyse de ce que l'émetteur tente de dire).



Dans l'exemple ci-dessous, l'identification conceptuelle est proposée par l'émetteur lui-même au sujet captant (le récepteur de l'émission sensorielle).

Exemple 2.299. Révolution? oui! mais entendez-bien : il n'y a de vraie révolution que morale. Tout le reste est misère, sang gaspillé, larmes vaines.
G. DUHAMEL, Entretiens dans le tumulte, Dernier entretien avec l'irréductible.



Enfin, l'expression figée « ne pas entendre malice à quelque chose » s'inscrit dans cette acception de la saisie conceptuelle. Elle lexicalise d'une manière particulière certains éléments du schéma : *malice* représente le sous-réseau sémantique. Le pendant de cette expression, « ne pas entendre finesse à », exprime lui aussi le résultat de la compréhension. La définition du TLF est « ne pas voir de mal dans quelque chose qui est dit ou fait par autrui ».

Exemple 2.300. Cette phrase signifie exactement le contraire de ce qui m'était réclamé, mais, comme tout le monde l'emploie couramment sans se rendre compte de son absurdité, Folcoche, d'ailleurs assez peu éclairée sur les subtilités de la langue française, n'y entendait pas malice.
Hervé BAZIN, *Vipère au poing*, p. 172.
(*entendre_GrandRobert_cit20_458*)

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle]

CAUSE dynamique_cognitive

ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

⋮
sous-réseau = *malice* « y » = les subtilités de la langue

L'iconographie populaire ne représente, à notre avis, que la qualité de la captation. Ainsi, seul l'échec de la captation conceptuelle ou sa totale réussite sont représentés. La représentation de l'incompréhension (c'est-à-dire l'échec de la captation conceptuelle) se fait au moyen d'un point d'interrogation situé au-dessus de la tête d'un personnage et elle permet d'indiquer le manque de compréhension face au contenu d'un événement relevant du mode environnemental (figure 2.55.) ou verbal (figure 2.58, dans la section ci-dessous). Cette représentation peut présenter quelques variations : ainsi, la taille du point d'interrogation ou sa couleur (ce sont, le plus souvent, des couleurs très tranchées comme le noir ou le rouge) permettent d'intensifier le degré d'incompréhension qui veut être dénoté.



Figure 2.55. L'incompréhension face au contenu d'un acte du mode environnemental.
 Degrés divers d'incompréhension en fonction de la taille et de la couleur du point
 d'interrogation.
 (Les mésaventures de Modeste et Pompon, tome 3. Descends, Modeste !)

La représentation de la compréhension (qui est l'aboutissement de l'opération d'identification) par rapport à un événement relevant du mode verbal ou environnemental est moins courante que celle de l'incompréhension. On trouve plus souvent, comme nous l'avons montré dans l'introduction de ce chapitre, des formes de réflexion liées à des situations posant un problème au personnage (l'illumination de l'idée). La compréhension d'un événement (visuel ou verbal) prend la forme d'une illumination autour de la tête du personnage. Nous pensons qu'il s'agit de l'éclairage, de la fixation du réseau sémantique accompli lors de l'opération d'identification.



Figure 2.56.
La compréhension (opération d'identification).
(*Les aventures du Calife Haroun et Poussah : les complotis du Grand Vizir Iznogoud*, p. 46).

5.1.1.2.5. Réaction

Nous posons l'hypothèse qu'un chemin de réaction prolonge l'opération de captation. Ce chemin consiste en l'émission d'une réaction (un impact émotif) suite à la représentation conceptuelle atteinte lors de la captation conceptuelle. Il semble que le verbe *entendre*, dans cette acception, ne permette pas de lexicaliser la réaction.

Nous postulons que la schématisation du chemin est pratiquement la même que pour le chemin conceptualisé lors de l'étape de la propagation. La différence est que le point de départ est cette fois le sujet captant. La réaction se propage à partir ce point d'émanation.

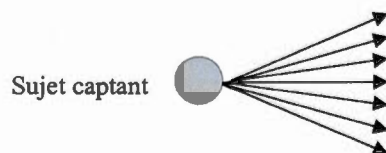


Figure 2.57. Chemin de réaction tous azimuts.

La bande dessinée nous permet d'appuyer cette hypothèse selon laquelle la réaction est conceptualisée sous la forme d'un chemin de ce type. Les réactions représentées appartiennent au système émotif et celles que l'on trouve le plus couramment sont

l'étonnement et la colère. Cette réaction est représentée soit en insistant sur le type de réaction – le point d'exclamation est alors utilisé (il est souvent représenté à côté du point d'interrogation de l'opération de captation [figure 2.58.]) – soit en conceptualisant le chemin de réaction qui se propage à partir de sujet captant (une série de gouttelettes, figure 2.59). La représentation faisant usage du point d'exclamation insiste sur la définition de la réaction et non sur sa conceptualisation en tant que chemin, au contraire de la représentation par gouttelettes.

La réaction à un événement relevant du mode verbal, comme c'est le cas dans les deux illustrations ci-dessous, se situe à l'intersection de la réaction à la suite de la captation auditive d'une forme verbale et de la réaction à la suite de la captation cognitive du contenu de cette forme verbale.



Figure 2.58. La compréhension (opération d'identification) et la réaction d'étonnement.
(*Boule et Bill*, album 20. *Strip Cocker*, p. 19)

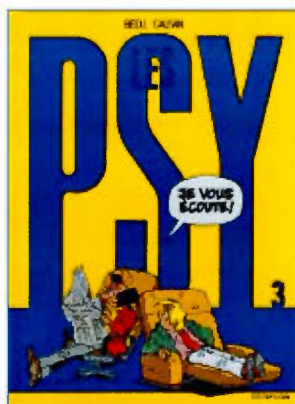


Figure 2.59.
La réaction d'étonnement
(*Les Psy*, album 3. *Je vous écoute !*)

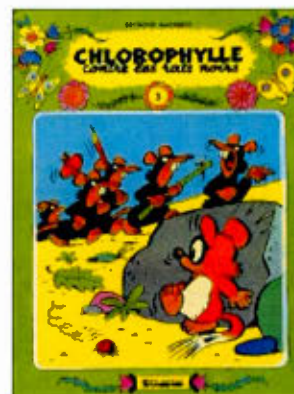


Figure 2.60.
La réaction d'étonnement
(*Chlorophylle*, album 1.
Chlorophylle contre les rats noirs)

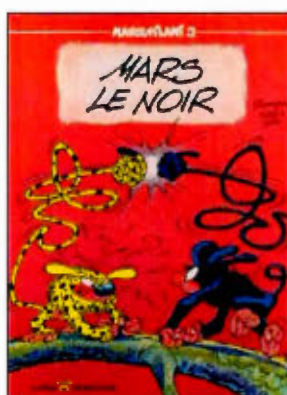


Figure 2.61.
La réaction de colère.
(*Le Marsupilami*, album 3. *Mars le Noir*)



Figure 2.62.
La réaction d'étonnement.
(*Natacha*, album 5. *Double vol*)

5.1.1.2.6. Représentation temporelle

L'application des tests linguistiques pour déterminer la ou les catégories aspectuelles de cette acception du verbe *entendre* est relativement difficile. Cette acception est de moins en moins utilisée dans un registre de langue courant, et même soutenu. Par ailleurs, lorsqu'elle l'est, les types de constructions sont restreints. Les manipulations syntaxiques sont par conséquent moins aisées, et surtout cette acception du verbe ayant été essentiellement remplacée de nos

jours par l'utilisation du verbe *comprendre*, on a tendance à calquer les manipulations sur le modèle de ce verbe, ce qui biaise les résultats obtenus.

À première vue, la saisie conceptuelle semble signifier un état de compréhension chez le sujet captant. Il s'agit de la conceptualisation du contenu d'un événement sensoriel (verbal ou environnemental). Les temps employés dans les constructions ci-dessous (le présent dans le premier exemple et l'imparfait, dans le second) portent effectivement à croire qu'il s'agit d'un état de compréhension chez le sujet percevant.

Exemple 2.301. Il entend le comportement de ses malades.

Exemple 2.302. Il entendait le comportement de ses malades.

Pourtant, l'application des tests linguistiques pose quelques problèmes de classement. Ainsi, le test 1 (*en x temps*) donne des résultats plutôt questionnables. Un objet analysé tel qu'un *épineux problème mathématique* semble davantage propice à présenter une saisie conceptuelle précédée d'une mise en place de la compréhension plus ou moins longue. Mais, il faut surtout prendre conscience que ces emplois sont très artificiels d'une part (entre autres à cause de l'utilisation du passé composé), et d'autre part reposent beaucoup trop sur le parallélisme avec le verbe *comprendre*.

Exemple 2.303. * Il a entendu l'attitude de son patron en 10 minutes.

Exemple 2.304. ?* Il a entendu cet épineux problème mathématique en 10 minutes.

Les tests à l'aide d'adverbes semblent mener à la conclusion que les emplois de saisie conceptuelle se classent parmi les achèvements.

Exemple 2.305. [Test 10] J'entends sans effort / sans problème qu'il faille se plier à une telle demande.

Exemple 2.306. [Test 11] * J'entends soigneusement qu'il faille se plier à une telle demande.

La solution la plus plausible à cette attitude du verbe est que la saisie conceptuelle présente plusieurs couches de représentation temporelle, exactement comme c'est le cas dans le domaine sensoriel. Nous proposons que le domaine mental fasse référence à trois couches, qui correspondent à la réceptivité, la réception et la captation. La réceptivité renvoie à une activation permanente du réseau sémantique d'un individu. Il s'agit d'un état de réceptivité

conceptuelle, qui à un niveau de granularité plus fin, renvoie à une suite ininterrompue d'achèvements (des moments d'activation). L'étape suivante, celle de la réception, consiste à établir un focus attentionnel sur une partie du réseau sémantique. Le fenêtrage attentionnel sur une partie du réseau est tantôt un achèvement tantôt une activité : il est dépendant de la durée de la sensation (visuelle ou sonore). En effet, c'est le discours tenu, l'action dont le sujet captant est témoin qui détermine le fenêtrage attentionnel au sein du réseau sémantique. Ce cadrage est fonction de la durée de la sensation. Si celle-ci est d'un instant, le cadrage renvoie à un achèvement; par contre, si celle-ci est longue, le cadrage renvoie à une activité d'instanciation de nœuds au sein du réseau sémantique. L'homogénéité du cadrage le classe parmi les activités.

Enfin, l'identification cognitive (la scénarisation conceptuelle) est l'enclenchement d'une représentation cognitive à partir du cadrage attentionnel établi lors de l'étape précédente. La compréhension est vue comme l'allumage de certaines relations entre des concepts du réseau sémantique. La représentation temporelle se définit à cette étape par un enclenchement de relations (qui peut donc être difficile ou non) et renvoie ainsi à un achèvement.

L'emploi du verbe au présent permet l'actualisation de la compréhension, mais joue sur la même spécificité que celle de la captation auditive : la captation que conceptualise le verbe *entendre* est attachée à l'existence de la sensation émise et propagée.

Exemple 2.307. J'entends bien qu'il faille terminer ce projet à temps.

Nous proposons que l'acception de la saisie conceptuelle soit un achèvement à la couche de scénarisation.

ACHÈVEMENT[BECOME [x <saisie_{conceptuelle}>]]

5.1.2. Acception 13. Saisie d'expertise

5.1.2.1. Domaine d'application

L'acception de la saisie d'expertise désigne une saisie conceptuelle qui se démarque par deux caractéristiques. D'abord, par sa qualité, son acuité. Ensuite, par le fait qu'elle porte plus

particulièrement sur un domaine (une science, un art, une technique, un sport, un métier, etc.) permettant de montrer une forme quelconque de mise en pratique, que ce soit dans une discussion ou lors d'une activité. Le type de compréhension dont il est question ici est donc une compréhension complète, intériorisée s'appliquant à un domaine permettant de faire preuve d'une compétence, d'une expertise.

L'intériorisation de la compréhension est marquée par la construction pronominale du verbe dans ces emplois (*s'entendre*). Et le domaine d'expertise, quant à lui, apparaît la plupart du temps dans un syntagme prépositionnel (*à quelque chose*).

- Exemple 2.308. [...] cette réputation que vous avez de dompter les enfants difficiles et de vous entendre à leur serrer la vis, comme il dit. F. MAURIAC, la Pharisienne, III, p. 44. (entendre_GrandRobert_cit20_074)
- Exemple 2.309. Il s'entend aux affaires. (TLF)
- Exemple 2.310. Entendre l'architecture. (TLF)
- Exemple 2.311. Entendre aux bêtes, à la terre. (TLF)

5.1.2.2. Paramètres cognitifs

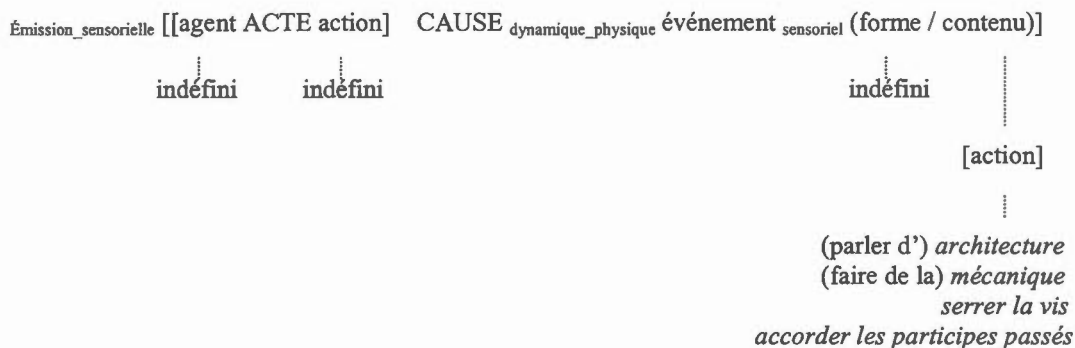
5.1.2.2.1. Schéma conceptuel

La saisie d'expertise représente le versant de la compétence par rapport à l'acception de saisie conceptuelle. Elle repose par conséquent sur le même schéma conceptuel, dont elle contient toutes les étapes, mais sans les instancier avec autant de précision que dans le cas de la saisie conceptuelle. Par ailleurs, l'acception de saisie d'expertise présente quelques différences par rapport à la saisie conceptuelle. Ces différences concernent la définition du contenu de l'émission, l'opération d'identification dans l'étape de captation et l'étape de réaction.

Dans cette acception, il n'y a pas qu'un seul événement à la source de l'événement sensoriel causé, mais bien toute une série d'événements qui restent dans le flou (par exemple, des livres publiés, des conférences). L'événement sensoriel causé est souvent lexicalisé en tant qu'activité d'expertise (*la mécanique, les mathématiques, etc.*), mais peut aussi parfois être lexicalisé comme une action (*serrer la vis, accorder les participes passés, etc.*). Quelle qu'en soit la lexicalisation, le contenu renvoie à une action. Seule cette partie de l'émission peut être lexicalisée.

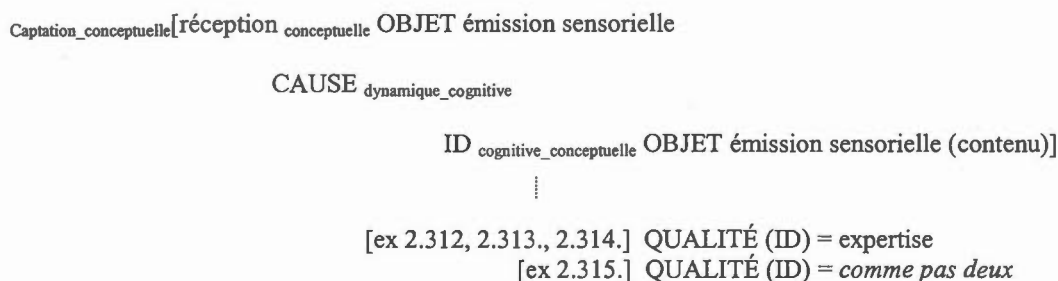
- Exemple 2.312. Il s'y entend en mécanique.

- Exemple 2.313. Il s'entend à leur serrer la vis.
 Exemple 2.314. Elle s'entend à accorder les participes passés.



Les étapes de propagation et de réception perdent de leur importance au profit de la captation. C'est l'élément le plus important dans le schéma conceptuel de cette acception. La qualité de l'identification conceptuelle est toujours présente dans cette acception, mais n'est que rarement lexicalisée en tant que telle (par exemple, *comme pas deux*), car elle fait le plus souvent partie intégrante du sens du verbe. Elle constitue l'expertise par rapport au contenu de l'émission sensorielle. Le sous-réseau sémantique atteint par la captation n'est pas lexicalisé, contrairement à ce que l'on peut trouver dans l'acception de saisie conceptuelle.

- Exemple 2.315. Il s'entend comme pas deux à leur serrer la vis.



Nous postulons qu'une réaction fait suite à la captation dans cette acception. La particularité de la réaction dans ce cas est de s'inscrire dans le domaine psychomoteur des actions. La réaction de la saisie d'expertise n'est jamais véritablement précisée, mais il s'agit toujours d'une action permettant de signifier à l'entourage l'habilité du sujet captant dans une activité

d'expertise précise (en mathématiques, dans l'accord des participes passés, etc.). La réaction ne se définit donc pas ici comme un chemin, mais comme un cadre événementiel d'action.

5.1.2.2.2. Représentation temporelle

Malgré la difficulté d'application des tests linguistiques pour déterminer la représentation temporelle de cette acception du verbe *entendre*, on peut affirmer que les acceptions relevant de ce type de saisie indiquent l'existence d'un état de compétence dans un domaine. Seule l'ultime couche de représentation temporelle, la couche de scénarisation, est présente. Puisqu'elle définit l'expertise et non l'atteinte de l'expertise, cette acception renvoie à un état.

- Exemple 2.316. [Test 1] Elle s'y est toujours entendue en linguistique.
 Exemple 2.317. [Test 10] Il s'y entend en linguistique sans effort.
 Exemple 2.318. [Test 11] *Il s'y entend soigneusement en linguistique.

La représentation de la saisie conceptuelle de compétence est donc celle d'un état :

ÉTAT[x <saisie_{compétence}>]

5.1.3. Acception 14. Saisie harmonieuse

5.1.3.1. Domaine d'application

L'acception de la saisie harmonieuse représente l'expression d'un rapport social existant entre plusieurs personnes. Ce rapport est basé sur des relations de sympathie, d'affinités liant les intervenants. Cette relation repose plus profondément sur une perception partagée et harmonieuse d'un ensemble d'événements quotidiens.

- Exemple 2.319. Les meilleurs joueurs sont faits pour s'entendre.
 (*entendre_LaMeuse_171001_09*)

5.1.3.2. Paramètres cognitifs

La particularité de cette acception est, d'une part, de s'intégrer dans le patron conceptuel de la captation au sein du domaine mental et, d'autre part, de ne mettre l'emphasis que sur

l'ultime étape de ce patron, qui est la réaction. Puisque les autres étapes sont très semblables à celle de la saisie conceptuelle, nous n'en brosserons qu'un panorama très rapide.

5.1.3.2.1. Émission

L'émission de l'acceptation de saisie harmonieuse présente quelques différences par rapport à celle de l'acceptation de saisie conceptuelle. Il faut d'abord souligner qu'il s'agit d'émissions sensorielles multiples plutôt que d'une seule occurrence d'une émission. L'emploi du verbe *entendre* repose effectivement ici sur un ensemble de situations intervenant à intervalles irréguliers. Il s'agit d'émissions sensorielles en tous genres : paroles, discussions, attitudes, actes, etc. Ces émissions sensorielles relèvent de la vie quotidienne de deux personnes (c'est-à-dire les deux actants qui constituent le nombre minimal d'intervenants dans cette acceptation). C'est la raison pour laquelle la lexicalisation des éléments du schéma de l'émission est particulièrement réduite. Seul l'agent de l'action causale apparaît dans les exemples faisant usage de cet emploi du verbe *entendre*.

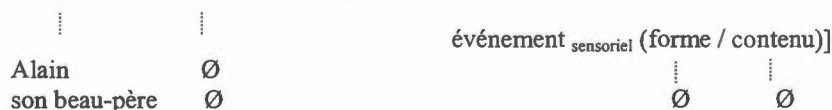
Un autre élément caractérisant cet emploi du verbe *entendre* est l'existence de schémas parallèles tant à l'étape de l'émission qu'à toutes les autres étapes du schéma conceptuel. En effet, il existe un schéma pour chaque actant impliqué par l'acceptation. Ces schémas parallèles ont pour rôle de transposer la réciprocité qui est au cœur de l'acceptation de saisie harmonieuse : dans son sens affirmatif (*je m'entends bien avec cette personne, ces enfants s'entendent très bien*), le fait que deux personnes s'entendent bien implique que la relation de sympathie est partagée, réciproque.

Les schémas parallèles présentent donc chacun à leur tour un des agents au sein la relation de saisie harmonieuse. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, les deux agents sont « Alain et moi » d'une part et « il » et « son beau-père » d'autre part.

Exemple 2.320. Alain et moi allons bien nous entendre. (*entendre_LaMeuse_040102_03*)

Exemple 2.321. Il l'est d'autant plus qu'il est orphelin de père et ne s'entend guère avec son beau-père. (*entendre_LaMeuse_101101_18*)

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique



Les paramètres de réceptivité et de réception se présentent comme dans l'acception de référence qu'est la saisie conceptuelle, mais ne sont pas mis de l'avant par la conceptualisation de la saisie harmonieuse. La captation conceptuelle de l'acception de saisie harmonieuse porte sur le contenu de l'ensemble des événements sensoriels captés au cours du temps.

5.1.3.2.2. Réaction

L'essence de la saisie harmonieuse prend place lors de l'ultime étape du schéma conceptuel, l'étape du chemin de réaction. En effet, ce n'est qu'une fois compris l'ensemble des attitudes, des paroles et des actes d'une personne qu'une autre personne réagit émotionnellement à la captation de ces événements. La réaction émotive peut prendre des degrés divers qui oscillent entre les deux extrémités du continuum qui sont une réaction positive et une réaction négative. La lexicalisation mise en jeu par cette acception du verbe *entendre* se situe essentiellement à ce niveau. La spécificité de l'acception prend place dans l'utilisation d'adverbes de qualité modifiant le verbe : les adverbes *bien* ou la négation sont les plus courants, mais d'autres modificateurs (par exemple, *à moitié*) permettent de nuancer la réaction émotive qui fait suite à la compréhension, à l'analyse de l'autre au travers de ses actes et de ses paroles.

Exemple 2.322. Alain et moi allons bien nous entendre.
(*entendre_LaMeuse_040102_03*)

Exemple 2.323. Tout les différenciait, ils ne s'entendaient d'ailleurs qu'à moitié, [...].
(*entendre_LaMeuse_031001_13*)

Exemple 2.324. Il l'est d'autant plus qu'il est orphelin de père et ne s'entend guère avec son beau-père.
(*entendre_LaMeuse_101101_18*)

L'auxiliaire modal *pouvoir*, que l'on rencontre parfois, permet d'insister sur le fait que la réaction émotive est l'aboutissement d'un processus de compréhension et que cette réaction n'appartient pas au domaine de la volonté. L'utilisation du semi-auxiliaire *pouvoir*, surtout lorsqu'il est accompagné de la négation, met la lumière sur le caractère peu contrôlable voire incontrôlable de toute émotion.

Exemple 2.325. Il faudra voir comment pourront s'entendre un Emile M'Penza et un Sonck; [...].

(entendre_LaMeuse_171101_28)

Exemple 2.326. Il ne peut s'entendre avec sa belle-mère.

La bande dessinée représente très souvent le chemin de réaction conceptualisé par la saisie harmonieuse. Il prend la forme d'un chemin tous azimuts.

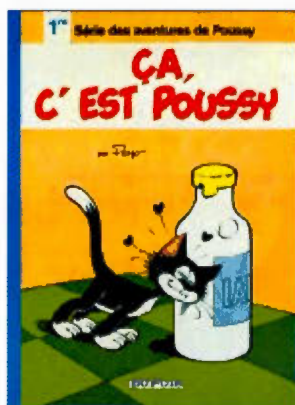


Figure 2.63.

Le chemin de réaction de la saisie harmonieuse.
(Les aventures de Poussy, album 1.
Ça, c'est Poussy.)

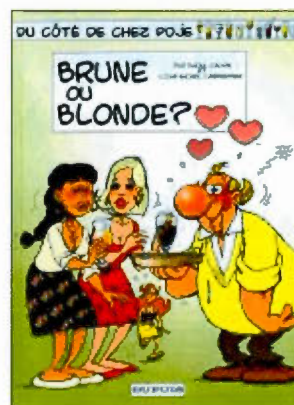


Figure 2.64.

Le chemin de réaction de la saisie harmonieuse.
(Du côté de chez Poje, album 9.
Brune ou blonde ?)

5.1.3.2.3. Représentation temporelle

La saisie harmonieuse indique une relation de sympathie existant entre des personnes. Comme nous venons de le montrer, la réaction est la partie saillante du schéma conceptuel de cette acception du verbe. Par conséquent, c'est d'elle que découle la représentation temporelle. Les autres étapes (couches de réceptivité, de focus et de scénarisation) ne sont présentes que dans l'ombre.

La réaction de sympathie est un état qui peut d'ailleurs être qualifié par des adverbes de qualité ou complété par des notions de durée.

Exemple 2.327. Ils s'entendent bien.

Exemple 2.328. Il s'entend bien avec son frère depuis la discussion qu'ils ont eue.

Les tests donnent un classement unanime malgré quelques spécificités dues à la particularité des verbes indiquant un état psychologique (notamment le résultat au test 10).

Exemple 2.329.	[Test 4]	*Ils sont en train de bien s'entendre.
Exemple 2.330.	[Test 9]	*Ce qu'ils font, c'est bien s'entendre.
Exemple 2.331.	[Test 10]	?Ils s'entendent bien sans effort.
Exemple 2.332.	[Test 11]	*Ils s'entendent bien soigneusement.

La représentation de la saisie harmonieuse est

ÉTAT[X <saisie_{harmonieuse}>]

5.1.4. Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative

5.1.4.1. Domaine d'application

La saisie interprétative regroupe les constructions du verbe *entendre* dans lesquelles le verbe signifie la compréhension de manière générale, mais avec cependant certaines particularités. La compréhension relève d'un phénomène d'association. Il s'agit d'interpréter le sens à donner à un mot dans un contexte particulier. C'est la raison pour laquelle nous parlons de *saisie interprétative*. Les paramètres cognitifs présentent quelques variations d'instanciations par rapport à la saisie conceptuelle, comme nous allons le voir.

Exemple 2.333. Stavelot ne sera jamais une ville commerçante. Du moins pas au sens où on l'entend ordinairement. (*entendre_LaMeuse_091101_12*)

5.1.4.2. Paramètres cognitifs

5.1.4.2.1. Schéma conceptuel

Les paramètres relatifs à l'émission et à la réception ne présentent aucune spécificité véritable. Le point de départ du schéma verbal est une émission sensorielle pour laquelle l'angle d'analyse est celui du contenu. Dans l'exemple ci-dessus, cette émission présente la forme « une ville commerçante », repris sous la forme du pronom « l' ». Les facettes de contenu et de forme de l'événement sensoriel sont soumises à la compréhension.

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sensoriel (forme / contenu)]
 ⋮ ⋮ ⋮
 (qqn) (parle / écrit) événement sonore / visuel : une ville commerçante x

La propagation ne fait l'objet d'aucune mise en lumière. Vient ensuite la réceptivité, qui active le réseau sémantique général. Par la suite, la réception opère un cadrage sur l'émission sensorielle et détermine le sous-réseau qui lui correspond. Enfin, la captation établit une représentation conceptuelle grâce à l'instanciation des éléments du sous-réseau activé. Par contre, l'opération d'identification conceptuelle prend une forme spécifique dans cette acception.

On doit considérer que le contenu de l'événement sensoriel s'inscrit dans un sous-réseau dont la particularité est d'être formé par la liste des possibilités de sens prises par un terme, ce terme étant en l'occurrence la forme (verbale ou écrite) de l'émission sensorielle. Dans l'exemple pris ci-dessus, il s'agit de l'expression *ville commerçante*. Soit {C_{1.1}, C_{1.2}, C_{1.3}, C_{1.4}} la liste des sens pouvant être pris par la forme de l'événement sensoriel. L'opération d'identification conceptuelle consiste, dans cette acception, à relier le terme (F, signifiant *forme*) au sens pris dans le contexte dans lequel il apparaît. Soit, dans ce schéma, l'établissement du lien entre la forme F₁ et le sens C_{1.3}. On peut représenter cela sous la forme suivante :

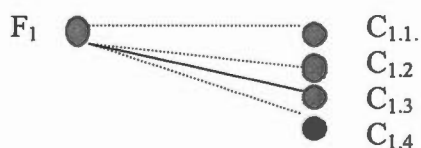


Figure 2.65. Opération de captation dans l'acception de saisie interprétative.

La chaîne causale de l'opération de captation expose cette association.

Captation__conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle
 CAUSE dynamique_cognitive
 ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]
 ⋮

ASSOC (F₁- C_{1.3}) = ville commerçante – sens ordinaire

Si dans beaucoup d'exemples l'impératif est utilisé pour imposer une association, il est possible d'insister sur la généralité de l'association établie. Dans ce cas, les constructions ne sont pas à l'impératif, mais avec un sujet exprimé, qui présente le plus souvent un certain degré de généralité (*on*). La tournure pronominale équivalant à un passif joue le même rôle. L'ajout d'un syntagme adverbial (par exemple, *généralement*) renchérit sur la généralité de l'opération de captation conceptuelle et donne des informations temporelles.

Exemple 2.334. On entend généralement ce mot de cette façon.

Exemple 2.335. Ce mot s'entend généralement de cette façon.

Captation_conceptuelle[réception conceptuelle OBJET émission sensorielle

CAUSE dynamique_cognitive

ID cognitive_conceptuelle OBJET émission sensorielle]

.....

ASSOC (F₁- C_n) = ce mot – de cette façon

Localisation dans le temps : généralement

5.1.4.2.2. Représentation temporelle

La saisie conceptuelle interprétative se fonde sur la représentation de la saisie conceptuelle. Par conséquent, les couches de représentation temporelle que nous avons proposées dans le cadre de cette acception sont valides ici aussi.

La représentation temporelle de la couche de scénarisation est celle d'un achèvement :

ACHÈVEMENT[BECOME [x <saisie_{interprétative}>]]

Conclusion

Les acceptions qui se rangent dans le domaine mental de la captation sont au nombre de quatre : saisie conceptuelle, saisie d'expertise, saisie harmonieuse et saisie conceptuelle interprétative. Elles présentent un schéma conceptuel complet, l'ultime étape de la réaction

étant cependant parfois absente. La saisie conceptuelle, la saisie d'expertise et la saisie harmonieuse sont en fait les trois acceptions possédant l'ensemble du schéma. La saisie conceptuelle possède un chemin de réaction qui relève du système émotif. Pour la saisie d'expertise, la réaction relève du domaine psychomoteur puisqu'elle se définit comme une action, une mise en application de la compétence. Dans le cas de la saisie harmonieuse, la réaction constitue l'élément essentiel de la représentation sémantique et s'inscrit dans le domaine des émotions. En ce qui concerne la saisie interprétative, elle est très proche de la saisie conceptuelle, mais ne semble pas posséder l'étape de réaction. Elle s'en différencie essentiellement par le type de manipulation conceptuelle qu'elle met en jeu lors de l'opération d'identification conceptuelle (opération d'association entre une forme et un sous-concept).

L'émission dans le schéma de la captation mentale se définit par son caractère sensoriel, qui n'est pas strictement sonore. L'émission est soit sonore soit visuelle. L'emphase est posée sur la facette du contenu de l'événement sensoriel et non plus sur la facette de la forme, comme c'était le cas dans le domaine sensoriel.

5.2. Acceptions de propagation

Le domaine mental se découpe en trois grands champs conceptuels en fonction des étapes du schéma contenues dans les acceptions de ce domaine. Ces champs sont le champ de la captation (dont nous venons de terminer l'analyse), celui de la propagation et celui de l'émission. La captation est, comme nous l'avons vu, l'opération qui consiste à capter un élément sensoriel et en construire une représentation, une analyse. À l'opposé, la propagation ne consiste pas à capter un élément sensoriel, mais plutôt à en produire un et à le propager. La spécificité provient donc du fait qu'il s'agit d'une organisation conceptuelle générée. Trois acceptions font partie du champ de la propagation. Il s'agit de la propagation conceptuelle de contenu, de la propagation associative et de la propagation d'un projet.

5.2.1. Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

5.2.1.1. Domaine d'application

La propagation conceptuelle de contenu signifie qu'un contenu est émis et propagé par une personne. Cette acception est rendue au moyen d'une construction particulière, basée sur l'utilisation de semi-auxiliaires tels que *laisser*, *donner à* ou *faire*.

Exemple 2.336. Il a laissé entendre que ça n'allait pas très bien.

5.2.1.2. Paramètres cognitifs

Le schéma conceptuel de cette acception contient les deux premières étapes du schéma maximal : une émission et une propagation.

5.2.1.2.1. Émission

L'émission de cette acception est une émission conceptuelle, le plus souvent lexicalisée au moyen d'une complétive. La lexicalisation porte sur le contenu de l'événement sensoriel.

Exemple 2.337. Le présentateur de la météo a laissé entendre que le temps ne s'améliorerait pas d'ici à la semaine prochaine.

Exemple 2.338. Je ne comprends pas comment il a osé laisser entendre une telle absurdité.

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique__physique événement sensoriel (forme / contenu)]

⋮	⋮	⋮	⋮
(qqn)	(parle / écrit)	événement sonore / visuel	le temps ne s'améliorerait pas d'ici à la semaine prochaine une telle absurdité

5.2.1.2.2. Propagation

L'émission conceptuelle est ensuite propagée. Elle prend place dans le schéma de la communication. La direction qu'elle adopte peut soit cibler un récepteur particulier soit se

propager tous azimuts. Cette opération ne semble pas faire l'objet d'une conceptualisation spécifique dans l'iconographie populaire.

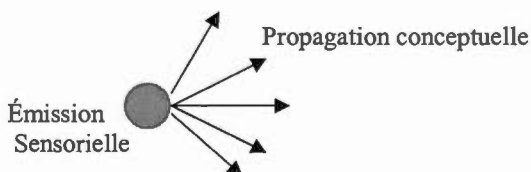


Figure 2.66.

Propagation conceptuelle tous azimuts.

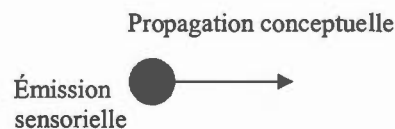


Figure 2.67.

Propagation conceptuelle ciblée.

Dans cette acception, l'auxiliaire modal *faire* lexicalise la propagation d'un contenu tout en permettant de pointer une direction particulière au moyen d'un syntagme prépositionnel en *à*. Dans ce cas, il s'agit d'une propagation conceptuelle ciblée. Le premier exemple ci-dessous présente un récepteur ciblé exprimé, *son amie*. À l'inverse, le second exemple contient implicitement cette fois une série de locuteurs, ciblés eux aussi d'une certaine façon, qui ne sont autres que les auditeurs du discours tenu.

Exemple 2.339. Dans le courriel qu'elle lui adressait, Sophie a fait entendre à son amie qu'elle terminerait sa thèse d'ici peu.

Exemple 2.340. Dans le discours qu'elle a tenu, Sophie a fait entendre qu'elle terminerait sa thèse d'ici peu.

La lexicalisation de la propagation au moyen de semi-auxiliaires permet par ailleurs de donner différentes valeurs à la propagation : est-elle véritablement recherchée par l'agent à la source de l'événement sensoriel ou non ? Dans cette optique, les semi-auxiliaires *faire* et *donner à* contiennent l'expression d'une volonté de propagation conceptuelle tandis que le semi-auxiliaire *laisser* exprime un degré de volonté nettement moins ferme.

Exemple 2.341. Sophie a fait entendre qu'elle terminerait sa thèse d'ici le mois de mai.

Exemple 2.342. Sophie a donné à entendre qu'elle terminerait sa thèse d'ici le mois de mai.

Exemple 2.343. Sophie a laissé entendre qu'elle terminerait sa thèse d'ici le mois de mai.

Le canal communicationnel utilisé par la propagation conceptuelle est parfois lexicalisé au moyen de compléments, comme on a pu le voir dans les exemples de cette section (*dans le courriel qu'elle lui adressait, dans le discours qu'elle a tenu*).

5.2.1.2.3. Représentation temporelle

Dans cette acception, la durée s'exprime en tant que durée conceptuelle (*en quelques phrases bien senties*) plutôt qu'en tant que durée temporelle (*en dix minutes, pendant dix minutes*).

- Exemple 2.344. * En 10 minutes, il a laissé entendre que la situation était problématique.
 Exemple 2.345. *?Pendant 10 minutes, il a laissé entendre que la situation était problématique.
 Exemple 2.346. En quelques phrases bien senties, il a laissé entendre que la situation était problématique.

Cette durée précède la propagation en tant que telle et ne fait pas partie de la représentation temporelle de l'acception. La propagation conceptuelle se définit par un moment ponctuel de propagation et se classe donc parmi les achèvements.

ACHÈVEMENT[BECOME [x <propagation conceptuelle contenu>]]

5.2.2. Acception 17. Propagation associative

5.2.2.1. Domaine d'application

La propagation associative regroupe les constructions du verbe *entendre* dans lesquelles il signifie la compréhension d'un terme, grâce à l'association avec un ou plusieurs autres termes.

- Exemple 2.347. Il est reconnu officiellement par la Tica, entendez The International Cat Association.
 (*entendre_LaMeuse_161001_11*)
 Exemple 2.348. aussi réducteur qu'on pourrait l'imaginer. Explications. Par «jeunes», on entend les étudiants mais aussi les chercheurs.
 (*entendre_LaMeuse_301101_23*)

5.2.2.2. Paramètres cognitifs

La particularité de cette acception du verbe *entendre* et de l'ensemble des acceptions de ce sous-domaine mental de la propagation est la facture prise par le schéma conceptuel. En effet, nous avons défini ce sous-domaine comme un domaine dans lequel il n'y a pas de captation

d'un événement sensoriel. Par conséquent, le schéma ne présente pas les étapes de réception, de captation et de réaction. Ne sont présentes que les étapes initiales du schéma conceptuel que nous avons établi pour le verbe *entendre*, c'est-à-dire l'émission et la propagation. Dans cette situation, l'émission prend une forme spécifique au domaine dans lequel elle s'inscrit.

5.2.2.2.1. Émission

Comme auparavant, l'émission est conçue au moyen d'une chaîne causale. La spécificité du domaine mental réside dans l'angle sous lequel est vu l'événement sensoriel causé. Rappelons que c'est cet aspect qui est à l'origine de la distinction entre le domaine sensoriel (insistance sur la forme de l'événement sensoriel) et le domaine mental (insistance sur le contenu de l'événement sensoriel). Dans le domaine mental, le sous-domaine de la captation et celui de la propagation proposent le même angle d'analyse de l'événement sensoriel, puisqu'ils couvrent tous deux le contenu de l'événement.

L'émission constitue l'étape essentielle du schéma conceptuel de l'acception analysée ici. Elle se présente sous la forme habituelle de la chaîne causale. La spécificité de l'acception provient de deux particularités. La première de celles-ci est que cette acception lexicalise une première forme pour l'événement sensoriel, forme qui sera ensuite remplacée par une autre.

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sensoriel (forme / contenu)]			
	⋮	⋮	⋮
[Ex. 2.347.]	(qqn)	(parle / écrit)	événement sonore / visuel : <i>la TICA</i> [forme 1] Remplacement : <i>The International Cat Association</i> [forme 2]
[Ex. 2.348.]	(qqn)	(parle / écrit)	événement sonore / visuel : <i>jeunes</i> [forme 1] Remplacement : <i>les étudiants mais aussi les chercheurs</i> [forme 2]

La deuxième particularité de cette acception dans le cadre de l'émission est que la nouvelle forme sensorielle (celle qui remplace la première proposée) se définit à la fois comme forme et comme contenu. En effet, il s'agit de l'explication de la première forme (donc d'un contenu qui était inconnu ou problématique), mais donnée sous sa forme sensorielle : les

mots d'explication sont prononcés, écrits (*The International Cat Association; les étudiants, mais aussi les chercheurs*).

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sensoriel (forme / contenu)]

[Ex. 2.347.]

(qqn)

(parle / écrit)

la TICA [forme 1]

Ø

Remplacement : *The International Cat Association* [forme 2]

Dans la majorité des cas, et les exemples analysés ci-dessus en font partie, la première forme émise est présente explicitement dans le contexte adjacent au verbe *entendre*. Mais cet élément peut parfois être présent dans un contexte plus éloigné ou dans en dehors des limites de la phrase dans laquelle *entendre* apparaît. Les éléments contextuels sont alors repris par un pronom (*cela*) ou un adverbe (*là*) dont le rôle est d'établir le lien vers la forme remplaçante.

Exemple 2.349. améliorer la sécurité des Liégeois qui viennent s'amuser sur la foire. Il faut entendre par là, l'augmentation significative du nombre de policiers présents.
(*entendre_LaMeuse_071101_08*)

Émission__sensorielle[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sensoriel (forme / contenu)]

(qqn)

(parle / écrit)

événement sonore / visuel : *là*
(qui renvoie à « améliorer la sécurité
des Liégeois qui viennent s'amuser
sur la foire. ») [forme 1]

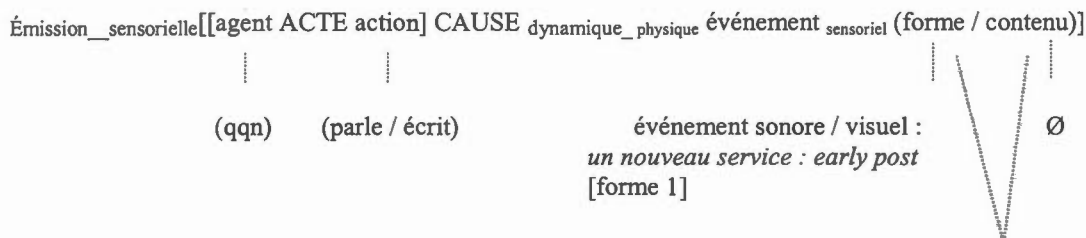
Ø

Remplacement : *l'augmentation significative du nombre de policiers présents* [forme 2]

L'association explicitement établie par le syntagme prépositionnel (*par cela, par là, etc.*) peut être sous-entendue. La première forme sensorielle apparaît alors dans une phrase tandis que sa remplaçante apparaît dans la phrase suivante.

Exemple 2.350. ce qu'elle présente comme un nouveau service: early post. Entendez le fait de recevoir son courrier tôt le matin.

(entendre_LaMeuse_191101_03)



5.2.2.2.2. Propagation

L'acception de propagation associative permet d'insister sur la propagation du contenu d'une émission sensorielle. Le contenu est propagé au sein du schéma communicationnel avec une volonté plus ou moins forte de la part de l'émetteur (l'agent de l'action de l'événement causal dans le schéma de l'émission). Cette volition est lexicalisée au moyen d'un impératif (*entendez*) ou d'une construction équivalente marquant l'obligation (*il faut entendre, il y a lieu d'entendre*). La propagation est issue de l'agent émetteur et est conceptualisée comme un chemin unidirectionnel ou tous azimuts selon qu'elle cherche à atteindre une personne spécifique ou non au sein du schéma communicationnel.

- Exemple 2.351. [...] pourrait encore apporter l'oxygène nécessaire à la survie.
Entendez de la monnaie sonnante et trébuchante.
(entendre_LaMeuse_191001_05)
- Exemple 2.352. N'a-t-on pas coutume de poser à tous les jeunes gens qui se proposent d'écrire cette question de principe : «Avez-vous quelque chose à dire ?». Par quoi il faut entendre : quelque chose qui vaille la peine d'être communiqué. SARTRE, Situations II, p. 72.
(entendre_GrandRobert_cit20_535)
- Exemple 2.353. Par maîtres-artisans, il y a lieu d'entendre les travailleurs autonomes de l'un et de l'autre sexe exerçant personnellement et à leur compte (...) accomplissant leur travail seul ou avec le concours de leur conjoint, des membres de leur famille, de compagnons ou d'apprentis. Code du travail, Loi du 26 juil. 1925.
(entendre_GrandRobert_cit20_704)

La propagation peut également être indiquée au moyen de la construction moyenne, ne visant alors aucun interlocuteur spécifique, mais neutralisant par la même occasion l'émetteur en lui conférant un caractère plus universel.

- Exemple 2.354. Soirée grisante au Boeuf sur le Toit, hier; grisante par la grâce du whisky, s'entend.
Benoîte et Flora GROULT, Journal à quatre mains, p. 92.
(entendre_GrandRobert_cit20_728)

Dans d'autres cas, la propagation est gommée au profit de la présence de l'émetteur seul (*l'échevin, on, je*).

- Exemple 2.355. Par «forum», l'échevin entend lieu de rencontres, d'échanges, de brassage d'idées, de questionnements v
(entendre_LaMeuse_201201_06)
- Exemple 2.356. On entend par percée hydrogéologique, le trajet souterrain d'une rivière avec perte et résurgence. Félix TROMBE, la Spéléologie, p. 119.
(entendre_GrandRobert_cit20_702)
- Exemple 2.357. Par retard important, j'entends un retard dépassant trois semaines.

5.2.2.2.3. Représentation temporelle

Les différentes couches de conceptualisation aspectuelle que nous avons posées précédemment ne sont pas transposables puisqu'elles caractérisaient les étapes de réception et de captation, étapes absentes de cette acception. L'émission et la propagation renferment la représentation aspectuelle de la propagation associative alors que ces étapes sont en dehors de la conceptualisation aspectuelle du verbe dans d'autres acceptions.

Les résultats des tests linguistiques aspectuels sont mitigés parce que la majorité des tests sont inapplicables ou artificiels. Il faut par conséquent se reporter à la conceptualisation que l'on se fait de l'événement : l'émission associative consiste à associer deux formes sensorielles, de manière à comprendre la première de celles-ci.

La construction syntaxique de cette acception, lorsqu'elle fait plus ou moins explicitement intervenir un récepteur vers qui l'association est propagée (emploi de l'impératif ou d'une tournure d'obligation), renvoie à l'existence de l'enclenchement instantané du lien associatif

et du remplacement et représente donc un événement ponctuel. La représentation temporelle est un achèvement.

Exemple 2.358. Par « coupe sombre », entendez « coupe claire ».

Exemple 2.359. Par « coupe sombre », il faut entendre « coupe claire ».

Par contre, lorsque la construction syntaxique ne laisse aucune place à la propagation au sein du schéma communicationnel et que le sujet syntaxique pour le verbe *entendre* est générique (*on*), l'association est alors perçue avant tout comme un déclenchement répétitif. Ce caractère répétitif peut donner l'impression que l'acception possède statut d'état.

Exemple 2.360. Par « coupe sombre », on entend « coupe claire ».

Dans cette optique, il est possible d'ajouter des informations temporelles qui rendent explicite la notion de durée présente dans cet emploi. En fait, la durée insiste sur la portion de temps au cours de laquelle la répétition associative s'est produite. Au fond, c'est une répétition d'un achèvement.

Exemple 2.361. Par « coupe sombre », on entend depuis plusieurs années « coupe claire ».

Exemple 2.362. Par « coupe sombre », on entend généralement « coupe claire ».

En conclusion, la représentation de l'émission associative est celle d'un achèvement.

ACHÈVEMENT[BECOME [x <propagation_{associative}>]]

5.2.3. Acception 18. Propagation d'un projet

5.2.3.1. Domaine d'application

Cette acception est traditionnellement classée dans le domaine de la volition et paraphrasée par le verbe *vouloir*. En effet, l'emphasis est mise sur la volonté que se réalise un événement. Dans l'exemple ci-dessous, la volonté du sujet (*l'avocat*) porte sur le fait de démontrer quelque chose par rapport à la gravité de la blessure de son client.

Exemple 2.363. L'avocat de ce dernier entend ainsi démontrer que la blessure encourue par l'un des deux malfrats [...].
(*entendre_LaMeuse_131001_21*)

5.2.3.2. Paramètres cognitifs

5.2.3.2.1. Émission

La chaîne causale permettant de définir l'émission sensorielle de l'acception de propagation d'un projet individuel est, à première vue, la même que celle qui parcourt tous les emplois du verbe.

Émission_sensorielle [[agent ACTE action]

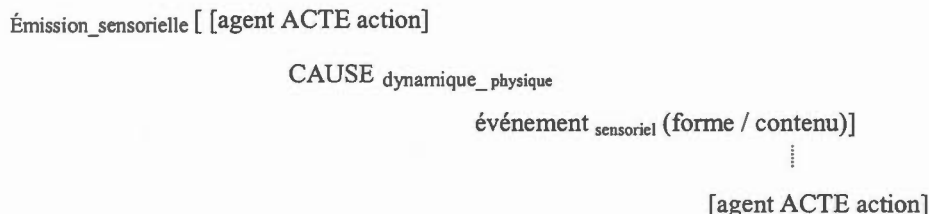
CAUSE dynamique_physique

événement sensoriel (forme / contenu)]

L'événement causal de cette chaîne présente une action produite par un agent. Comme dans les cas que nous avons analysés précédemment, il peut s'agir d'une action relevant du mode sensoriel visuel ou auditif. Ainsi, par exemple, une personne pourra-t-elle prendre la parole (mode sonore), écrire (mode visuel), agir d'une certaine manière (faire la grève, arriver tôt au bureau..., toutes ces actions relevant du mode visuel puisqu'elles se présentent sous cet angle aux éventuels témoins).

Puisque l'action causale relève du domaine sensoriel – visuel ou auditif –, la dynamique de la relation causale ne peut que s'inscrire dans le domaine physique. L'événement causé appartient, lui aussi, au domaine sensoriel. En fonction de la spécificité de l'action à la source de cet événement, ce dernier s'apparentera au domaine sonore ou visuel. Par exemple, une manifestation donnera avant tout naissance à un événement visuel alors qu'un discours amènera un événement sonore. Une des spécificités de l'acception ressortit à l'angle sous lequel est envisagé cet événement sensoriel. Rappelons que tout événement sensoriel présente une double facette : l'une portant sur la forme, l'autre sur le contenu. Dans le cas de l'acception volitionnelle que nous sommes en train d'analyser, l'insistance porte sur la facette du contenu de l'événement sensoriel. En cela, l'accent est mis sur la même entité du schéma conceptuel que dans l'ensemble du domaine mental.

La véritable spécificité de l'acception est issue de la définition prise par le contenu de l'événement causé. Cette définition prend toute sa valeur sur la base de deux éléments. Tout d'abord, le contenu est envisagé en tant qu'action. Il se réécrit donc sous la forme d'un schéma d'action.

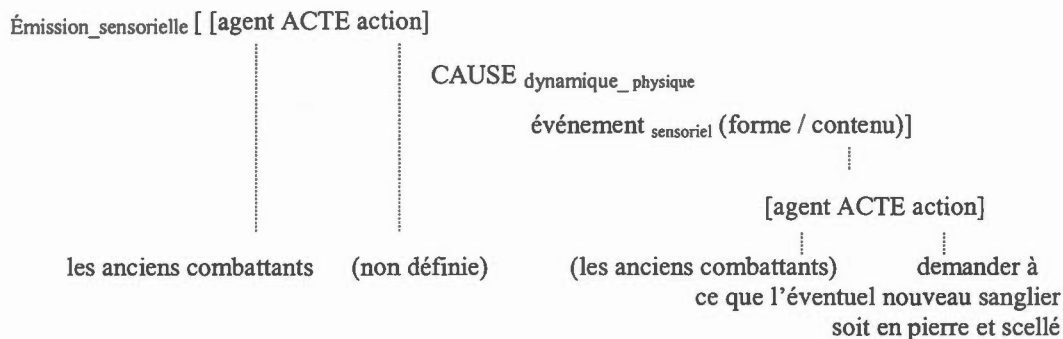


Ensuite, ce schéma d'action se range sous le type de ce que nous appelons *la scène de projet*, ce qui signifie qu'il ne peut représenter que des actions à réaliser.

Si l'on regarde de plus près quelques exemples, on constate qu'il existe plusieurs patrons de lexicalisations des différents éléments du schéma de l'émission.

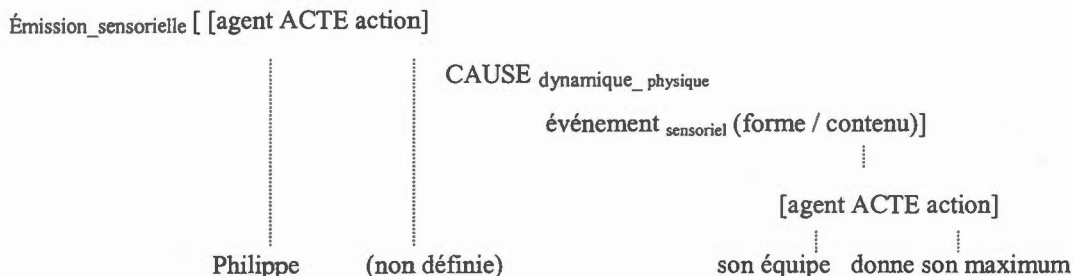
Exemple 2.364. Mais les anciens combattants entendent demander à ce que l'éventuel nouveau sanglier soit en pierre et scellé [...].
(*entendre_LaMeuse_031101_14*)

Dans ce premier exemple, l'émission sensorielle présente une action causale non définie, mais récupérable par le contexte : les anciens combattants pourraient avoir fait une conférence de presse ou avoir écrit une lettre à un organisme quelconque. L'événement sensoriel issu de cette action relèvera du domaine sonore ou visuel, selon l'identification de l'action en contexte. Le contenu de cet événement, une scène de projet, met en jeu un agent (*les anciens combattants*) et une action (*demande à ce que l'éventuel nouveau sanglier soit en pierre et scellé*). Si l'on transpose ces éléments de lexicalisation dans le schéma de l'émission, on obtient ceci :



Cette acception du verbe *entendre* peut proposer un autre patron de lexicalisation dans lequel l'agent de l'action causale (dans l'exemple suivant, *Philippe*) n'est pas le même que celui de la scène de projet (*son équipe*), ce dernier est alors lexicalisé.

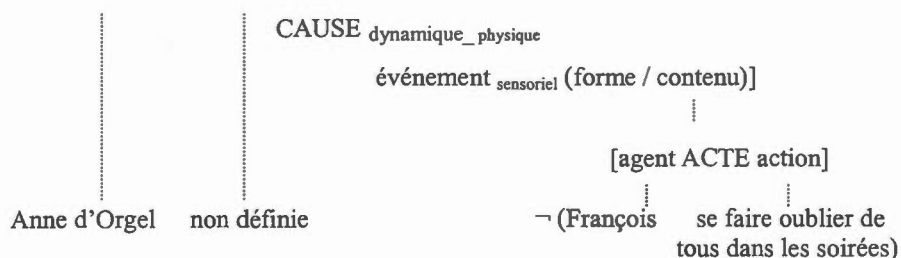
Exemple 2.365. Philippe entend que son équipe "donne son maximum".
(*entendre_LaMeuse_241101_19*)



Il faut souligner enfin qu'il existe pour cette acception deux expressions figées : *ne pas l'entendre de cette oreille* ou *ne pas l'entendre ainsi*. Ces deux expressions, très proches l'une de l'autre, peuvent se paraphraser par « ne pas vouloir que les choses se déroulent tel que prévu par une autre personne ». La première de ces deux expressions est le résultat d'un croisement entre l'expression *ne pas l'entendre ainsi* et l'expression plus ancienne *ne pas entendre de cette oreille*, qui s'inscrivait dans le domaine auditif. En effet, cette expression signifiait « faire la sourde oreille » ou, selon le Trésor de la Langue Française, « feindre d'ignorer une demande ». Dans les expressions utilisées actuellement, la lexicalisation du schéma de l'émission est particulièrement neutre puisque le pronom « l' » renvoie à un projet d'action que seul le contexte permet de reconstruire. Dans l'exemple ci-dessous, le contexte est suffisamment explicite pour permettre cette reconstruction.

Exemple 2.366. Dans ces soirées, François n'aspirait qu'à se faire oublier de tous [...].
 Mais Anne d'Orgel ne l'entendait pas ainsi.
 R. RADIGUET, *le Bal du comte d'Orgel*, p. 95.
 (*entendre_GrandRobert_cit20_289*)

Émission_sensorielle [[agent ACTE action]



En fait, le « l' » et le « ainsi » dans « Anne d'Orgel ne l'entendait pas ainsi » représentent l'ensemble du schéma d'action. Ce schéma d'action est nié au moyen de la négation, selon les exemples. Ces expressions proposent donc une scène de projet qui se définit comme la négation du projet d'une autre personne. Dans l'exemple ci-dessus, le projet d'Anne d'Orgel est la négation du projet de François. Seul le projet du premier de ces protagonistes est défini au moyen du verbe *entendre*.

On relèvera encore l'expression *faire, agir comme on l'entend* qui insiste également sur un contenu d'action (*faire ou agir*) dont seule la manière est envisagée comme relevant d'une volonté propre à l'agent.

5.2.3.2.2. Propagation

Le schéma conceptuel de cette acception du verbe *entendre* se poursuit au-delà de l'étape d'émission. Tout comme la propagation associative, l'acception de propagation d'un projet permet d'insister sur la propagation du contenu d'une émission sensorielle. Le contenu (scène de projet) est propagé au sein du schéma communicationnel.

De par le type de contenu, qui est, rappelons-le, un projet, la propagation insiste beaucoup sur la présence d'une volonté de la part de l'émetteur (l'agent de l'action de l'événement causal

dans le schéma de l'émission). Il est possible d'insister lexicalement sur cette volonté au moyen de l'adverbe *bien*.

Exemple 2.367. et ce quotidien est, comme ma famille et mes amis, ma priorité. Je veux et j'entends bien rester moi-même." On veut, on peut, la croire. Katia Jacquet
(entendre_LaMeuse_181001_16)

La propagation est issue de l'agent émetteur et est conceptualisée comme un chemin tous azimuts qui propage la volonté attachée au projet au sein du schéma communicationnel.

5.2.3.2.3. Représentation temporelle

L'émission d'un projet et la volonté reliée à sa réalisation qualifient un état dont la durée peut éventuellement être exprimée.

Exemple 2.368. Depuis le début du championnat, Philippe entend que son équipe "donne son maximum".

Voici le résultat des tests linguistiques. Les tests linguistiques 4, 7, 8, 9, 10 et 11 sont particulièrement probants et indiquent que cette acception se classe parmi les états.

Exemple 2.369.	[Test 4]	*Il est en train d'entendre que son équipe donne son maximum.
Exemple 2.370.	[Test 7]	*On l'a persuadé d'entendre que son équipe donne son maximum.
Exemple 2.371.	[Test 8]	*Entends que ton équipe donne son maximum.
Exemple 2.372.	[Test 9]	*Ce qu'il fait, c'est entendre que son équipe donne son maximum.
Exemple 2.373.	[Test 10]	*Il entend sans effort que son équipe donne son maximum.
Exemple 2.374.	[Test 11]	*Il entend soigneusement que son équipe donne son maximum.

La représentation de la saisie individuelle est donc la suivante :

ÉTAT[X <propagation de projet individuel>]

5.3. Acceptions d'émission

Après le champ de la captation et celui de la propagation, voici le troisième champ du domaine mental. Cette fois, les acceptions qui en font partie ne conceptualisent plus que la première étape du schéma conceptuel, l'émission. Les acceptions qui se rangent dans cette

catégorie sont au nombre de deux : émission d'un accord collusoire et émission d'un accord consensuel.

5.3.1. Acception 19. Émission d'un accord collusoire

5.3.1.1. Domaine d'application

Cette acception signifie qu'une entente, un accord est pris entre plusieurs personnes à propos d'un élément quelconque. Il pourra s'agir, selon les cas, d'une action à prendre, d'un point de vue à adopter, etc. Dans l'exemple ci-dessous, l'entente porte sur l'affrètement d'un navire et est prise par quelques riches survivants.

Exemple 2.375. Quelques survivants, parmi les plus riches, s'entendirent secrètement entre eux et affrétèrent un navire pour fuir la cité où la mort triomphait. Jean D'ORMESSON, la Gloire de l'Empire, t. II, p. 389. (entendre_GrandRobert_cit20_624)

5.3.1.2. Paramètres cognitifs

5.3.1.2.1. Émission

L'acception de projet collusoire ne contient que la partie de l'émission au sein du schéma conceptuel établi pour le verbe *entendre*. On n'y rencontre aucun phénomène de propagation, de réception, de captation, ou encore de réaction. Seule existe l'émission sensorielle. Elle s'apparente à celle vue précédemment dans le sous-champ de la propagation du domaine mental. Elle propose cependant quelques variations essentielles qui lui donnent sa sémantique propre. Notre propos porte avant tout sur ces différences.

Tout d'abord, le schéma d'action de l'événement causal dans l'émission sensorielle prend la forme d'une discussion entre plusieurs personnes, au nombre minimal de deux. La discussion se définit comme une recherche d'accord entre les intervenants. Seuls les agents de l'action de discussion sont lexicalisés : dans l'exemple ci-dessous, il s'agit du locuteur (*je / m'*) et d'une autre personne (*un monsieur*).

Exemple 2.376. À la veille d'une grève, je m'entends généralement avec un monsieur qui prend toujours le même train que moi" [...]. (entendre_LaMeuse_171001_01)

Le choix du terme *collusoire* pour rendre compte de cette acception du verbe *entendre* se justifie par l'emphase posée sur la partie causale du schéma de l'émission. L'action entreprise par les agents cherchant à s'entendre relève effectivement d'une forme de collusion, mais sans péjoration. L'action causale appartient ainsi au type que nous nommons *collusion*.

Émission_sensorielle [[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sensoriel (forme / contenu)]
 Je /me + un monsieur Type : collusion

L'accord auquel les actants aboutissent peut être le résultat d'un processus d'entente plus ou moins long (la collusion). Des verbes modaux permettent d'ailleurs d'insister sur ce processus d'arrangement : *arriver à*, *parvenir à*, *réussir à*, etc. Par ailleurs, des adverbes de temps (*enfin*) peuvent renforcer la notion de durée liée au processus.

Exemple 2.377. [...] les commerçants réunis au conseil de la consommation avaient enfin réussi à s'entendre. Les publicités représentant St Nicolas ou le père Noël ne devaient [...].
 (*entendre_LaMeuse_101201_01*)

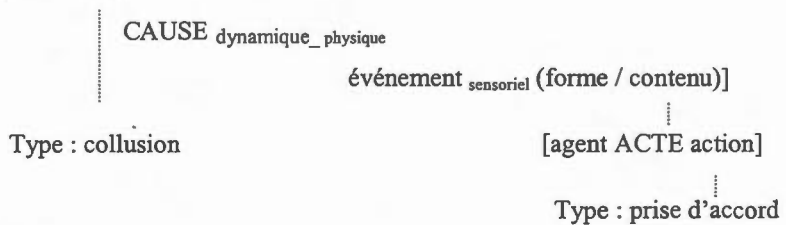
L'expression de la négation insiste sur l'échec du processus de collusion lorsque celui-ci est mis en évidence par des verbes modaux.

Exemple 2.378. Ils ne sont pas parvenus à s'entendre sur ce dossier.

En ce qui concerne l'événement amené par la scène de collusion, comme pour toutes les autres acceptions mentales de *entendre*, il relève tantôt du domaine sonore tantôt du domaine visuel. Il pourra s'agir, selon les cas, d'une déclaration d'accord, de la signature d'un document officiel, d'une poignée de main symbolique, etc. Comme dans l'acception précédente, le contenu de l'événement sensoriel se réécrit sous la forme d'un schéma d'action. Par contre, deux différences apparaissent ici : la première porte sur le type d'action envisagé et la seconde sur l'existence d'un élément supplémentaire au sein du schéma d'action.

Le contenu de l'événement sensoriel causé est une action dont les agents sont les mêmes que ceux de la collusion (qui est le schéma d'action causal). L'action est toujours typée comme une prise d'accord. En effet, l'événement sensoriel, qu'il s'agisse d'une déclaration, d'une signature, etc. renvoie toujours à une action de prise d'accord (qui est elle-même le résultat de l'action de collusion initiale). L'acte de collusion se solde effectivement en toute logique par un accord.

Émission_sensorielle [[agent ACTE action]



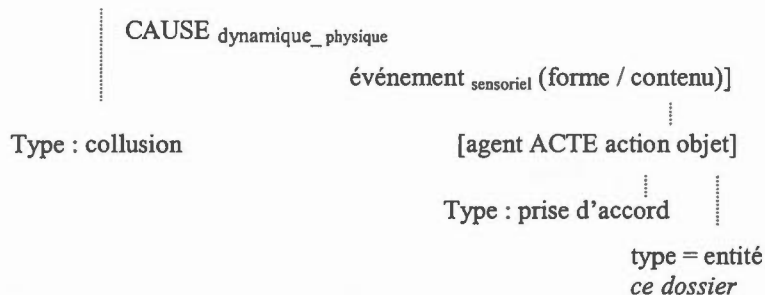
Par ailleurs, puisque tout accord porte sur un objet, une entité permettant de le définir a été ajoutée au schéma d'action. Dans un certain nombre d'exemples, l'objet de l'accord n'est pas précisé et l'insistance est uniquement placée sur la collusion en tant que telle. Il est cependant possible d'inférer l'objet de l'accord à partir du contexte pour autant que ce dernier soit suffisamment explicite ou suffisamment long. Dans l'exemple plus haut (exemple 2.376.), le peu de données de contexte permet uniquement de supposer que le commun accord porte sur une action qui consiste pour les deux agents à prendre ensemble un autre moyen de transport en temps de grève du transport ferroviaire.

Dans les cas de lexicalisation de l'objet, la première possibilité consiste à utiliser un terme faisant référence à une situation qui peut requérir l'intervention de plusieurs parties (par exemple, *un dossier*, *une affaire*). Dans ce cas, on pourra adopter le sous-type *entité* pour décrire l'objet de l'accord.

Exemple 2.379. Il est urgent de s'entendre sur ce dossier au niveau de l'ensemble de l'arrondissement [...]. (*entendre_LaMeuse_181001_10*)

Dans cet exemple, les agents en situation de collusion ne sont pas explicités par le contexte proche. Ils demeurent non définis. L'action de collusion n'est pas explicitée non plus. Elle n'est présente qu'en tant que type.

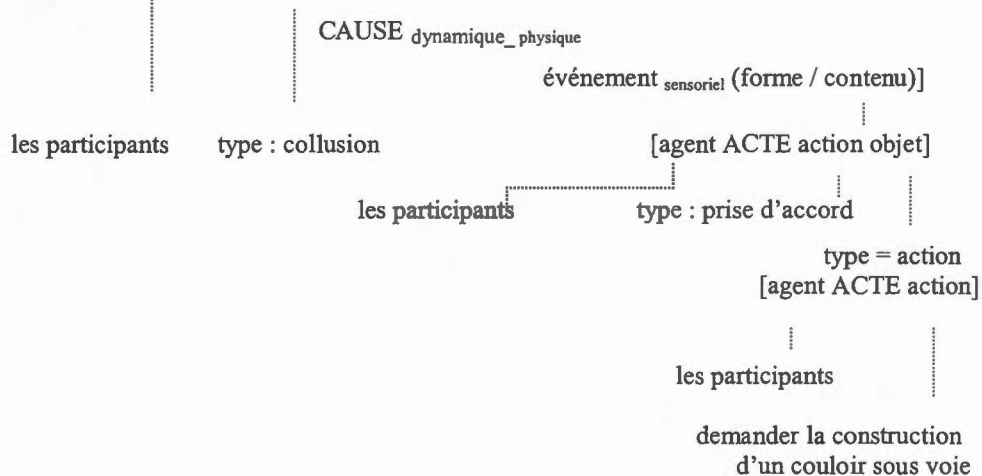
Émission_sensorielle [[agent ACTE action]



La seconde possibilité d'expression de l'objet de l'action prend la forme d'un schéma d'action, la plupart du temps envisagé en tant que projet. Dans l'exemple suivant, la lexicalisation explicite l'action projetée (*demande la construction d'un couloir sous voie*).

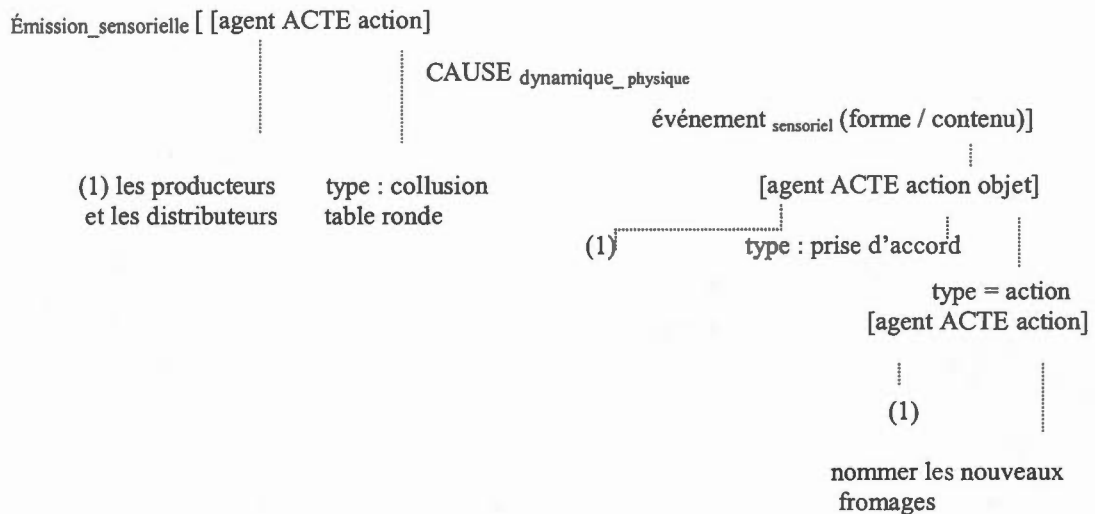
Exemple 2.380. D'autre part, les participants se sont entendus pour demander la construction d'un couloir sous voie, [...].
(*entendre_LaMeuse_271201_05*)

Émission_sensorielle [[agent ACTE action]



Certains déverbaux se rangent dans cette catégorie de lexicalisation puisqu'ils font référence à une action. Dans l'exemple ci-dessous, *les appellations* signifie l'action de nommer certains produits selon des normes spécifiques.

Exemple 2.381. Cette table ronde a permis aux producteurs et aux distributeurs de s'entendre sur les appellations de ces nouveaux fromages.



L'émission d'un accord entre les parties constitue l'unique étape du schéma conceptuel de cette acception. Aucune propagation dans le schéma de communication n'intervient à la suite de l'événement sensoriel produit.

5.3.1.2.2. Représentation temporelle

Dans le cas de la saisie collusoire, l'accord émis est le fruit de pourparlers d'une durée quelconque.

Exemple 2.382. Ils se sont entendus sur ce dossier.

La notion de durée précédant l'accord est indiquée par des verbes modaux tels que *arriver*, *parvenir*, etc. Par ailleurs, la durée peut être explicitement présente : *au bout de 3 heures de discussion*.

Exemple 2.383. Les parties sont arrivées à s'entendre.

Exemple 2.384. Ces adversaires sont parvenus à s'entendre au bout de 3 heures de discussion.

Malgré l'expression possible de la durée précédant l'événement sensoriel de l'accord, celle-ci n'est pas conceptualisée dans la représentation temporelle de l'acception. La représentation ne tient compte que du point culminant. Les résultats les plus probants des tests linguistiques vont dans ce sens. On relèvera notamment le test linguistique 5 – qui signifie que l'entente n'a pas été atteinte – et les tests utilisant des adverbes.

- Exemple 2.385. [Test 5] Ils se sont presque entendus sur ce dossier.
 Exemple 2.386. [Test 10] Ils se sont entendus sur ce dossier sans effort.
 Exemple 2.387. [Test 11] *Ils se sont scrupuleusement entendus sur ce dossier.

La représentation de la saisie collusoire est donc celle d'un accomplissement :

ACHÈVEMENT [BECOME ÉTAT [x,y <accord>]]

5.3.2. Acception 20. Émission d'un accord consensuel

5.3.2.1. Domaine d'application

Dans cette acception, le verbe *entendre* permet d'exprimer un consensus à propos d'une situation. Dans l'exemple ci-dessous, le consensus porte sur le fait que le nom du locuteur est ridicule.

- Exemple 2.388. J'ai un nom ridicule, c'est entendu. Mais qu'on ne passe pas les bornes [...]. G. DUHAMEL, *Chronique des Pasquier*, V, XIII.
 (*entendre_GrandRobert_cit20_422*)

5.3.2.2. Paramètres cognitifs

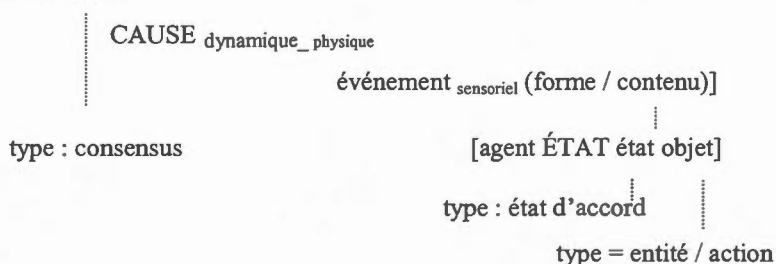
Les paramètres cognitifs de cette acception se réduisent à l'étape de l'émission. Cette acception est conceptuellement très proche de l'acception précédente (émission d'un accord collusoire).

5.3.2.2.1. Émission

Le schéma de l'émission, initialement très proche de celui de l'acception précédente, présente cependant quelques différences d'instanciation. La première différence concerne la partie causale du schéma. Au lieu de conceptualiser le type de la collusion, l'action conceptualise ici le type du consensus. Elle renvoie à une série de possibilités d'actions : une suite de conversations, un ensemble de lectures, etc., convergeant vers un point de vue unanime. Il n'y a pas de processus de négociation pour aboutir à cette unanimité, celle-ci est déjà présente. Corollairement, le contenu de l'événement causé ne prend pas la forme d'une action, mais plutôt d'un état (plus précisément, un état d'accord). C'est la seconde différence par rapport à l'acception d'accord collusoire. Soulignons que les êtres animés qui sont dans cet état d'accord sont référés au moyen du primitif « agent », ce qui indique simplement qu'il s'agit d'êtres animés et n'entre donc pas en contradiction avec le primitif « ÉTAT ».

En ce qui concerne l'événement sensoriel résultant, seul son contenu est défini, la forme restant en suspens. Comme précédemment, l'objet de l'accord (qui est inséré dans le schéma d'état) peut faire allusion soit à une entité soit à une action.

Émission_sensorielle [[agent ACTE action]



Les citations suivantes exemplifient des objets s'identifiant tantôt à des entités (qui peuvent être un état : *être gonflé*, *être brave*), tantôt à des actions (*ces personnes oeuvrèrent bénévolement*).

Exemple 2.389. J'ai un nom ridicule, c'est entendu. Mais qu'on ne passe pas les bornes [...]. G. DUHAMEL, Chronique des Pasquier, V, XIII. (*entendre_GrandRobert_cit20_422*)

Exemple 2.390. Ça ne fait rien, dit Pierson de sa voix douce, il est gonflé.
- Gonflé? dit Alexandre, c'est entendu qu'il est gonflé. Robert MERLE, Week-end à Zuydcoote, p. 157. (*entendre_GrandRobert_cit20_259*)

- Exemple 2.391. [...] il est bien entendu qu'un soldat est aussi brave qu'insouciant, et grossier plus souvent qu'à son tour [...]. CÉLINE, Voyage au bout de la nuit, p. 87. (entendre_GrandRobert_cit20_101)
- Exemple 2.392. [...] un cocktail de remerciement pour le temps qu'ils ont accordé aux enfants, étant entendu que c'est bénévolement que ces personnes oeuvrèrent durant cette journée. (entendre_LaMeuse_251001_33)

Dans cette acception du verbe *entendre*, la présence de l'adverbe de qualité *bien* dans certains exemples (exemple 2.391.) joue le rôle de renforcement du caractère unanime de l'accord. Il intervient pour qualifier l'état d'accord.

Dans les deux exemples présentés ci-dessous, l'objet de l'accord est lexicalisé par figement : *la cause*, *l'affaire*. Dans ces cas, seul le contexte permet de récupérer l'information pour savoir s'il s'agit d'une entité ou d'une action. L'emploi de ces expressions figées permet aussi de laisser dans le flou l'objet d'accord, qui est la situation à laquelle il est fait allusion.

- Exemple 2.393. A 13-20, la cause est entendue et les Carolos gèrent la fin de set pour terminer à 18-25 [...]. (entendre_LaMeuse_201101_15)
- Exemple 2.394. - Oh! pas d'histoire, affirma-t-il. L'affaire est entendue. Francis CARCO, Jésus-la-Caille, III, 5. (entendre_GrandRobert_cit20_053)

5.3.2.2.2. Représentation temporelle

L'acception insiste ici sur le caractère non pas individuel du contenu, mais sur son caractère partagé, consensuel. Elle prend place parmi les états, ainsi que le schéma conceptuel l'a déjà indiqué. Il n'y a aucun processus de négociation précédant l'accord. L'emphase aspectuelle est différente de celle de l'acception d'accord consensuel.

La représentation de l'accord consensuel est donc la suivante :

ÉTAT[x <saisie_{consensuelle}>]

Conclusion

Ce chapitre a proposé une analyse de la sémantique du verbe *entendre* qui tient compte des constructions dans lesquelles rentre le verbe, des principes cognitifs de la perception auditive notamment, des représentations iconographiques de l'audition et de l'analyse aspectuelle. L'analyse repose sur une appropriation de certains principes émis en sémantique de la causalité, qui sont la dynamique des forces (Talmy 2000, Jackendoff 1983 et 1990) et les paramètres entourant la notion d'émanation (Talmy 2000).

Nous avons proposé que le verbe *entendre* conceptualise un schéma contenant cinq étapes successives : l'émission, la propagation, la réception, la captation et la réaction. La proposition de ce schéma conceptuel est issue de l'analyse cognitive de la perception auditive et des possibilités de lexicalisation entourant le verbe *entendre*. Son abstraction permet d'être valide pour l'ensemble des acceptions du verbe, qu'elles soient sensorielles ou mentales.

Le degré de généralité avec lequel le schéma est exprimé rend compte de la sémantique fondamentale du verbe *entendre*. Des spécificités sont ensuite apposées sur ce schéma de base. Elles définissent différents types d'émission, de réception, etc. qui forment d'abord les deux grands domaines sémantiques couverts par le verbe *entendre* (le domaine sensoriel et le domaine mental). Ces spécificités permettent ensuite de définir les acceptions du verbe, les unes après les autres. Au regard de l'ensemble des acceptions, on se rend compte que le noyau sémantique du verbe est (étonnamment) constitué par l'étape de l'émission, puisque c'est la seule étape présente dans tous les emplois du verbe.

Les acceptions semblent se présenter sous la forme d'une liste hiérarchisée au sein de laquelle elles sont ventilées en quelques catégories. Pourtant, la présentation linéaire que nous en avons faite ne doit pas masquer l'organisation profonde des acceptions autour d'un noyau (l'émission), auquel se greffent successivement d'autres schémas conceptuels (propagation, réception, captation et réaction) pour former une chaîne de schémas conceptuels qui part de l'émission et va jusqu'à la réaction. Les possibilités d'instanciation des schémas et des entités formant ces schémas sont à la source de la génération des emplois du verbe, et donc de sa polysémie.

Voici d'abord le récapitulatif des acceptions du verbe. Nous voudrions souligner deux aspects à ce niveau. Tout d'abord, cette liste est issue de notre analyse de corpus et de notre analyse sémantique. Cette étude multidimensionnelle a permis de mettre en lumière certaines distinctions d'emploi sur lesquelles les dictionnaires n'insistent pas. C'est le cas de la propagation acoustique, de la propagation (sensorielle ou conceptuelle) de contenu, de la saisie interprétative et de l'émission d'un accord consensuel.

En second lieu, les appellations que nous avons données aux emplois du verbe sont issues de l'analyse cognitive et constituent des catégories de classement aisées. Elles permettent de définir très clairement les particularités sémantiques des acceptions.

DOMAINE SENSORIEL	Captation	Acception 1. Événement auditif Acception 2. Compétence auditive Acception 3. Compétence transgressive Acception 4. Mémoire auditive Acception 5. Projection auditive Acception 6. Événement de faveur Acception 7. Extraction d'informations Acception 8. Attention auditive Acception 9. Attention auditive officielle
	Propagation	Acception 10. Propagation acoustique Acception 11. Propagation sensorielle de contenu
DOMAINE MENTAL	Captation	Acception 12. Saisie conceptuelle Acception 13. Saisie d'expertise Acception 14. Saisie harmonieuse Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative
	Propagation	Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu Acception 17. Propagation associative Acception 18. Propagation de projet individuel
	Émission	Acception 19. Émission d'accord collusoire Acception 20. Émission d'accord consensuel

Tableau 2.3. Les sens de *entendre*.

L'organisation sémantique de cette liste de sens prend une autre forme lorsque l'on fait intervenir le schéma conceptuel que nous avons proposé pour le verbe *entendre*. Ce schéma se définit comme une chaîne de schémas dont le premier maillon constitue le noyau sémantique du verbe. Cette chaîne se déploie à partir de l'émission (un schéma conceptuel) et y accroche les schémas conceptuels de propagation, de réception, de captation et de réaction.

Cette chaîne conceptuelle est contenue dans la sémantique du verbe sans être toujours totalement instanciée. L'instanciation se fait par la signification que prend le verbe, mais aussi par les éléments lexicaux qui apparaissent autour du verbe. Ainsi, l'émission dans l'emploi d'événement auditif est-elle souvent instanciée par le complément du verbe (*j'entends un bruit*).

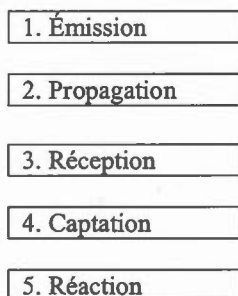


Figure 2.68. Les blocs conceptuels contenus dans le verbe *entendre*.

Nous avons proposé que chacune de ces étapes du schéma conceptuel global du verbe *entendre* soit elle-même un schéma conceptuel. Chaque étape possède une définition générale qui s'instancie différemment selon les contextes d'emploi du verbe et mène ainsi à des emplois différenciés de *entendre*.

L'émission

L'émission est conceptualisée au moyen d'un cadre événementiel. Elle se définit comme une chaîne causale dont l'événement causal est un schéma d'action et l'événement causé un événement sensoriel possédant une forme et un contenu.

émission [action[agent ACTE action] CAUSE _{dynamique_physique} événement sensoriel (forme / contenu)]

L'émission est qualifiée de sonore ou de sensorielle. Elle sera sonore pour la majorité des acceptions s'inscrivant dans le domaine sensoriel (il s'agit, plus précisément, du domaine auditif) et sensorielle pour les acceptions du domaine mental. Dans le cas d'une émission sonore, le schéma d'action est considéré pour le bruit que l'action produit. L'événement causé est alors typiquement un événement sonore dont la forme acoustique peut être définie

au moyen de trois modes (environnemental, verbal ou musical). Dans le domaine sonore, l'événement causé est envisagé pour son aspect sonore. Par conséquent, seule sa forme importe. Deux acceptions du domaine sensoriel font exception et n'envisagent pas la forme strictement sonore de l'événement. Il s'agit de l'acception d'événement de faveur et de l'acception de la propagation sensorielle de contenu. Dans ces deux cas d'ailleurs, le contenu peut être instancié, mais il ne peut être qu'envisagé en tant que contenu typé. Il s'agira du type *requête* dans le cas de l'acception d'événement de faveur (acception 6) et du type *désaccord* dans l'acception de propagation sensorielle de contenu (acception 11).

La particularité du domaine mental conceptualisé par le verbe *entendre* est de renvoyer à une émission sensorielle qui n'est plus obligatoirement strictement acoustique. Ainsi, par exemple, l'action de prendre la parole (action qui mène à un événement dont la forme est acoustique) ou l'action de partir tard du bureau (action qui mène à un événement dont la forme est visuelle). De plus, l'événement causé est considéré plus largement que dans le domaine sensoriel du verbe : désormais, il est considéré non seulement pour la forme, mais aussi pour le contenu que l'action causale dégage. Ainsi, l'action de prendre la parole engendre un contenu, l'action de partir tard du bureau engendre également un contenu particulier qui se définit au sein d'un contexte. La spécificité des acceptions du domaine mental est de mettre l'emphasis sur le contenu et non plus sur la forme de l'événement sensoriel causé. Cela permet d'avoir des événements qui ne s'apparentent pas uniquement au milieu acoustique, puisque la forme est désormais reléguée à l'arrière-plan, mais cette alternance conceptuelle engendre surtout une chaîne conceptuelle différente (propagation, réception, captation et réaction).

La lexicalisation permet de poser un fenêtrage attentionnel varié sur les éléments de la chaîne causale. Les possibilités d'expression sont ainsi très variées, surtout dans le cas de l'émission sonore.

La propagation

La propagation de l'émission est conceptualisée au moyen d'un chemin. Le chemin émane du point d'émission (étape conceptuelle précédente) et effectue un déplacement fictif. Le domaine sensoriel de l'audition fait référence à une propagation acoustique émanant de

l'émission sonore et se propageant tous azimuts. Cette conceptualisation est représentée dans la bande dessinée. Elle renvoie à un déplacement physique réel, mais non perceptible par les organes sensoriels de l'être humain. Le déplacement conceptualisé est donc fictif.

La propagation conceptuelle s'oppose à la propagation sonore de par le milieu dans lequel elle irradie. Il s'agit de l'espace communicationnel dans lequel l'émission sensorielle s'est inscrite. La propagation peut ainsi être dirigée vers un interlocuteur précis ou être propagée tous azimuts.

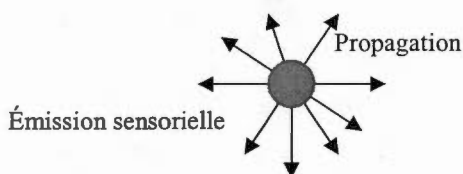


Figure 2.69.
Propagation (acoustique ou conceptuelle) tous azimuts.

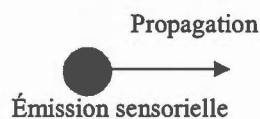


Figure 2.70.
Propagation conceptuelle ciblée.

La réception

La réception repose sur la présence de l'étape précédente de propagation, qui elle-même repose sur la présence d'une émission. La réception est conceptualisée par une chaîne causale dont la partie causale est la réceptivité.

réception_x [chemin de réceptivité / réseau de réceptivité
CAUSE_{dynamique_x}
[agent ACTE réflexe_x OBJET émission sensorielle]]

La réceptivité marque l'attitude réceptive d'un récepteur envers le monde dans lequel il évolue : il peut s'agir d'une réceptivité acoustique (qui ouvre le récepteur au monde acoustique qui l'entoure) comme il peut s'agir d'une réceptivité conceptuelle (qui ouvre le récepteur au monde sémantique dans lequel il est). La réceptivité prend deux formes différentes selon qu'il s'agit d'une réceptivité acoustique ou d'une réceptivité conceptuelle. La première fait référence à la conception d'un chemin émanant du récepteur et se propageant tous azimuts dans le monde acoustique environnant pour finalement rencontrer le chemin de propagation sonore.

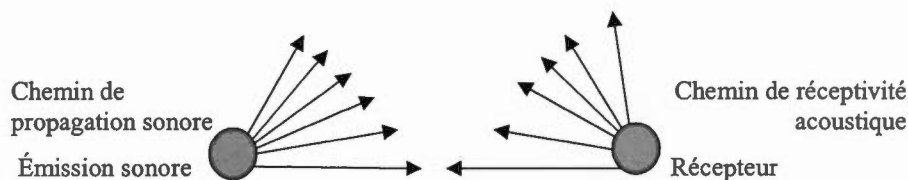


Figure 2.71. Schéma de la rencontre de la propagation sonore et de la réceptivité acoustique.

La seconde forme prise par la réceptivité dans la conceptualisation du verbe *entendre* fait référence à la conception d'un vaste réseau sémantique activé mentalement par le récepteur.

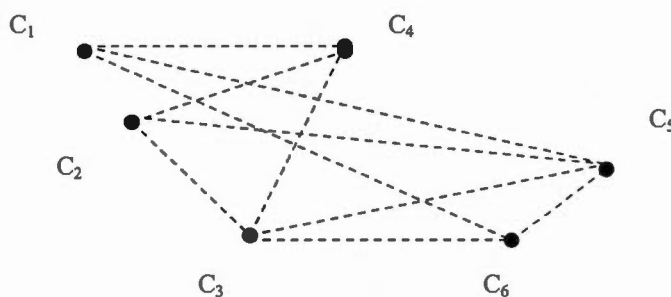


Figure 2.72. Le réseau sémantique mental de la réceptivité.

La réceptivité (chemin acoustique ou réseau sémantique) est à la source d'un schéma d'action qui est défini comme un réflexe posé sur un objet (c'est-à-dire l'émission).

réception_x [chemin de réceptivité / réseau de réceptivité
 CAUSE_{dynamique_x}
 [agent ACTE réflexe_x OBJET émission sensorielle]]

Le réflexe prend la forme imposée par le domaine dans lequel la conceptualisation prend place : il pourra s'agir d'un réflexe acoustique (acceptions du domaine sensoriel) ou d'un réflexe conceptuel (acceptions du domaine mental). Dans les deux cas, le réflexe pose un cadrage sur un ensemble d'événements que la réceptivité a permis d'atteindre (réceptivité acoustique) ou d'enclencher (réceptivité conceptuelle). Ce cadrage correspond à un focus

attentionnel, le plus souvent spontané. La réception est donc tantôt acoustique (domaine sensoriel) tantôt conceptuelle (domaine mental).

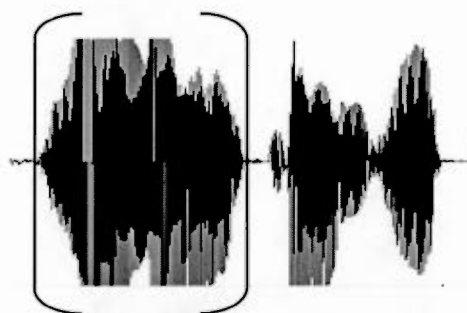


Figure 2.73. Focus effectué par l'opération de réception acoustique.

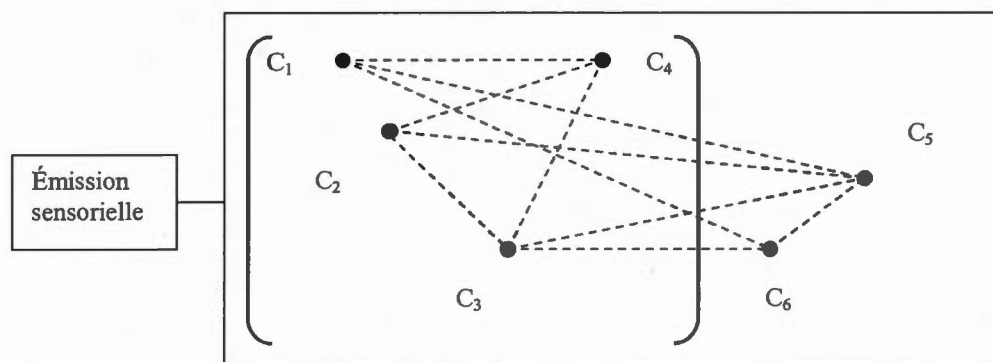


Figure 2.74. L'arrimage de l'émission sensorielle au vaste réseau sémantique mental et le focus attentionnel dans ce réseau.

La captation

La captation désigne l'étape du schéma conceptuel à laquelle prend place la représentation de l'objet émis et réceptionné. Elle prend la forme d'une chaîne causale dont le premier élément est la réception (l'étape précédente du schéma conceptuel) et dont l'élément causé consiste en une opération d'identification cognitive d'un objet (l'émission).

Captation [réception x OBJET émission CAUSE dynamique_cognitive ID x OBJET émission sensorielle]

L'identification cognitive relève soit du sous-domaine cognitif de l'audition soit du sous-domaine cognitif conceptuel. Dans les deux cas, l'opération d'identification consiste à

proposer une scénarisation, une représentation cognitive d'un objet. Cette représentation est ce que l'on appelle souvent la perception en tant que telle. Nous avons donné le terme de captation à l'opération qui nécessite la présence de la réception d'un objet pour pouvoir ensuite donner lieu à une opération d'analyse.

La captation auditive arrime l'émission sonore à une représentation auditive de cet événement.

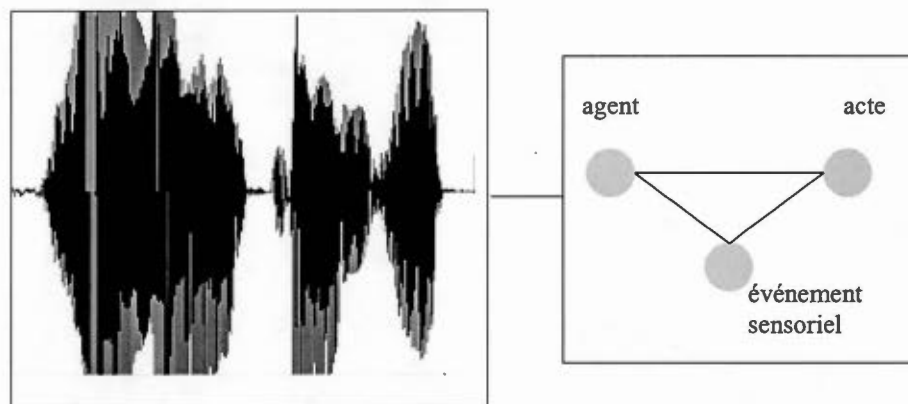


Figure 2.75. Arrimage entre le phénomène acoustique obtenu par focus lors de la réception et une représentation auditive.

La captation conceptuelle arrime l'émission sensorielle (sonore ou visuelle) à une représentation conceptuelle, sémantique de celle-ci.

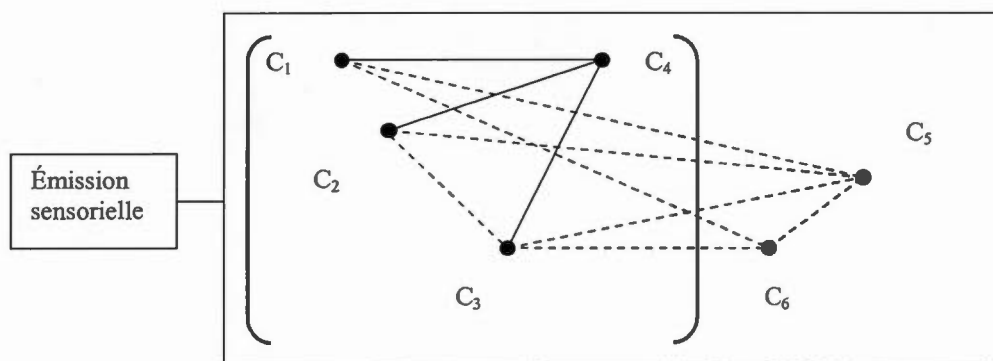


Figure 2.76. Le réseau sémantique conceptuel déterminé par l'identification conceptuelle.

La réaction

L'ultime étape du schéma de conceptualisation du verbe *entendre* est la réaction. Il s'agit soit d'un chemin qui s'inscrit dans le domaine de l'émotion et qui se propage à partir du sujet captant, soit d'un schéma d'action. Le schéma d'action s'inscrit tantôt dans le domaine psychomoteur et est alors utilisé par l'acception de saisie d'expertise, tantôt dans le domaine sémantique et est alors utilisé pour l'acception d'extraction d'informations.

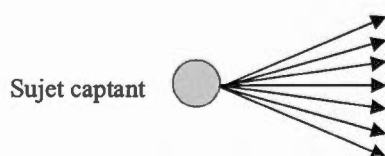


Figure 2.77. Chemin de réaction tous azimuts.

Les cinq étapes du schéma conceptuel que nous venons de passer en revue constituent des paramètres cognitifs qui permettent de catégoriser les acceptions du verbe dans les domaines et les sous-domaines vus. La représentation temporelle de chacune des acceptions du verbe (ce que l'on appelle le classement aspectuel) complète la sémantique du verbe. En effet, chaque acception peut conceptualiser une temporalité différente et il est essentiel de connaître ces conceptualisations pour donner une image complète de la sémantique d'une acception.

L'analyse aspectuelle du verbe *entendre* a mis en lumière un certain nombre de difficultés relatives à l'application des tests linguistiques. En effet, ces tests ne donnent pas toujours des résultats dont les frontières sont parfaitement étanches. Tant les emplois auditifs que les emplois mentaux l'ont montré. Les verbes de perception sont reconnus de toute manière pour leur comportement aspectuel atypique lors des tests de classement. Ensuite, certaines constructions spécifiques à l'une ou l'autre acception du verbe *entendre* sont très difficilement manipulables et ne se laissent pas facilement soumettre aux tests linguistiques.

L'analyse que nous avons menée propose que la représentation temporelle présente trois couches pour les acceptions schématisant les étapes d'émission jusqu'à la captation ou la réaction. Nous avons défini une couche de réceptivité, une couche de réception et une couche de scénarisation. Elles font référence à des classes aspectuelles différentes et mettent en

lumière l'apparente incohérence du classement aspectuel d'un verbe comme *entendre*. Le verbe possède des représentations temporelles différentes selon la couche à laquelle il est analysé. La première couche renvoie à une série d'achèvements successifs pouvant être vus comme un état permanent de réceptivité. La deuxième couche regroupe certaines données en opérant un cadrage. La durée de l'événement cadré définit le classement en tant qu'achèvement (événement ponctuel) ou en tant qu'activité (événement long et homogène). Enfin, l'ultime couche de représentation est celle de la scénarisation, à laquelle le verbe renvoie à un achèvement (la scène cognitive ne possède pas de durée temporelle calculable, mais constitue une seule unité cognitive perçue). La proposition de l'existence de couches de représentation temporelle découle de l'analyse cognitive que nous avons menée et donne une vision unifiée de la sémantique du verbe *entendre*.

L'analyse du verbe étant terminée sur le plan de sa sémantique, de sa sémantique aspectuelle et des lexicalisations possibles engendrées par les différentes acceptions, nous proposons maintenant de représenter ces connaissances linguistiques dans une base de connaissances. Le but poursuivi consiste d'abord à pouvoir examiner la sémantique du verbe sous les différents angles qu'il conceptualise et consiste ensuite à pouvoir identifier le sens du verbe dans un contexte phrastique en fonction des connaissances linguistiques encodées.

Chapitre III.

Implémentation de l'analyse linguistique

Ce chapitre porte sur l'implémentation de l'analyse linguistique menée dans le chapitre précédent.

Il s'agit en premier lieu de représenter les connaissances sémantiques mises en lumière pour le verbe *entendre*, de manière à rendre explicite l'essence de sa sémantique. Comme nous l'avons vu, ce verbe est profondément polysémique. Le chapitre précédent a analysé sa polysémie et a postulé que la sémantique du verbe soit conceptualisée comme une chaîne conceptuelle possédant cinq maillons. Le verbe peut n'en instancier qu'une partie, voire se limiter au premier de ces maillons. Chaque maillon se définit comme une étape conceptuelle possédant un certain nombre d'entités. Le verbe peut attribuer à ces entités des valeurs diverses, dont nous avons établi la liste. La variation sémantique est imposante puisqu'elle peut se situer à deux niveaux : choix d'instanciation des maillons de la chaîne conceptuelle et choix des valeurs assignées aux entités de chaque maillon. Le degré important de polysémie de *entendre* est le résultat de la combinaison de ces choix. La représentation des connaissances implémentant l'analyse linguistique rendra explicites d'une part les étapes conceptuelles qui constituent la sémantique du verbe et d'autre part les points d'ancrage où des choix peuvent être posés parmi les valeurs à attribuer aux entités conceptuelles.

Il s'agit en second lieu d'exploiter les connaissances sémantiques mises au jour pour être en mesure de résoudre la polysémie du verbe *entendre* en contexte phrastique. En effet, nous poursuivons le but de pouvoir attribuer un sens au verbe *entendre* en fonction du contexte syntaxique dans lequel il apparaît (c'est-à-dire en fonction de la construction syntaxique) et en fonction de son contexte sémantique (c'est-à-dire en fonction des classes sémantiques des mots qui accompagnent le verbe). Cette analyse ne dépasse pas les frontières de la phrase.

Ce chapitre décrit d'abord l'environnement de développement Protégé, qui est l'outil utilisé pour représenter les connaissances linguistiques issues de l'analyse du verbe *entendre*. Il poursuit avec l'exposé du module qui représente la sémantique du verbe dans

l'environnement Protégé. Ce module contient l'analyse que nous avons développée dans le chapitre précédent. Le présent chapitre se termine avec l'exposé du module consacré à la résolution de la polysémie de *entendre* en contexte phrastique. Ce module est, lui aussi, issu de l'analyse menée dans le chapitre précédent.

1. Protégé : description de l'outil

Protégé est un éditeur d'ontologies et, de manière plus générale, un outil de modélisation des connaissances par cadres. Il s'agit d'une plate-forme en Java développée par *Stanford Medical Informatics* à l'école universitaire de médecine de Stanford (*Stanford University School of Medicine*). Protégé étant conforme au protocole *Open Knowledge Base Connectivity (OKBC)*, il permet d'accéder facilement à la base de données, quel que soit le format dans lequel sont écrites les données. L'interface graphique consiste en une série d'onglets qui permettent d'avoir une présentation compacte du système.

Nous avons utilisé la version 3.0 de Protégé. Nous décrivons ci-dessous les fenêtres de l'application (onglets) qui nous ont servi lors de la modélisation des connaissances linguistiques du verbe *entendre*. Nous avons créé un document de démonstration, *Démo_Protégé2000*, que nous utiliserons dans cette section pour décrire clairement Protégé. Puisque notre but n'est pas de proposer une description exhaustive de cet éditeur d'ontologies, mais plutôt de présenter un panorama des fonctionnalités qui nous ont été utiles, nous renvoyons le lecteur intéressé par ce sujet à la documentation disponible à partir du site officiel de Protégé (<http://protege.stanford.edu/>), notamment Noy & McGuinness, Noy *et al.* (2000).

1.1. La fenêtre des classes

La fenêtre des classes est subdivisée en deux espaces, l'un dédié à un navigateur de classes et l'autre, à un éditeur de classes.

Le navigateur de classes

Cet espace permet de définir les classes d'objets (figure 3.1). Il montre la hiérarchie des classes qui sont créées. « THING » et « SYSTEM-CLASS » sont des classes internes au système. Dans l'ontologie de démonstration, nous avons deux classes supérieures : *classe supérieure 1* et *classe supérieure 2*. Chacune de ces classes supérieures contient un certain nombre de classes (*classe 1.1.*, *classe 1.2.*, *classe 1.3.* et ainsi de suite), qui à leur tour peuvent contenir d'autres classes (par exemple, *sous-classe 1.3.1.*, *sous-classe 1.3.2.*). Les noms donnés aux classes relèvent du choix du modélisateur. Par défaut ces classes obtiennent des noms générés automatiquement à partir du nom du projet, comme *Démo_Protégé2000_class_0*. Ces noms sont d'ailleurs les noms internes au système. La même remarque peut être faite pour les instances, que nous verrons plus loin.

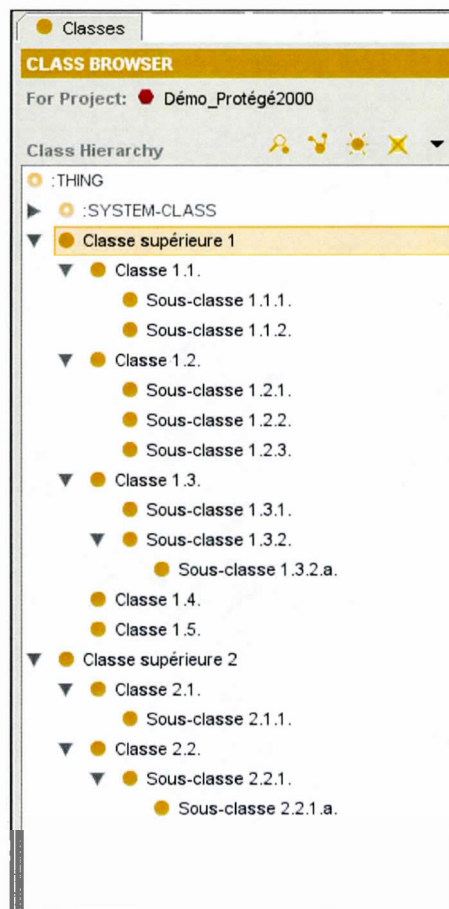


Figure 3.1. Le navigateur de classes dans la fenêtre des classes.

L'éditeur de classes

Cet espace permet de visualiser, pour chaque classe, les attributs et leurs valeurs. En fonction de la classe qui est sélectionnée dans le navigateur de classes, l'éditeur affiche les attributs-valeurs définis pour cette classe. Dans la figure 3.2, la sous-classe 1.1.1. est sélectionnée dans le navigateur de classes. L'attribut défini pour cette sous-classe (*attribut sous-classe 1.1.1.*) apparaît dans l'éditeur. Les valeurs possibles pour cet attribut sont *Valeur_1* et *Valeur_2*. La cardinalité de l'attribut est fixée à 1 (*Cardinality : single*), ce qui signifie que l'attribut ne peut avoir qu'une seule valeur à la fois. C'est un attribut de type *symbole*, c'est-à-dire que ses valeurs appartiennent à une liste que le modélisateur définit.

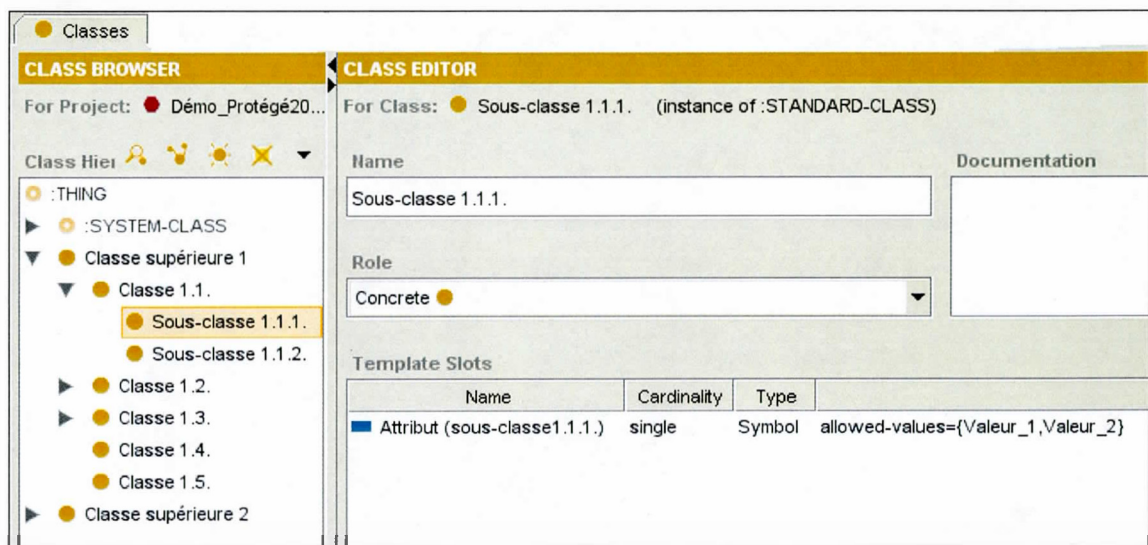


Figure 3.2. L'éditeur de classes dans la fenêtre des classes.

1.2. La fenêtre des facettes

La fenêtre des facettes est subdivisée en deux espaces, l'un dédié à un navigateur de facettes et l'autre, à un éditeur de facettes. Les facettes font partie des modèles de représentation des connaissances au moyen des cadres (*frames*). Les facettes représentent des attributs spécifiques pour le concept qui doit être décrit.

Le navigateur de facettes

Cette partie de la fenêtre (figure 3.3.) permet de naviguer au sein de l'ensemble des facettes définies dans le projet. Le projet comporte initialement une série de facettes internes au système (SLOT-VALUE-TYPE, SLOT-MAXIMUM-CARDINALITY, etc.). Ces facettes ne peuvent pas être modifiées et apparaissent en caractères translucides. Les autres facettes sont définies par l'utilisateur. Dans ce projet de démonstration, nous avons défini la facette « Attribut (sous-classe1.1.1.) » pour la classe 1.1.1.

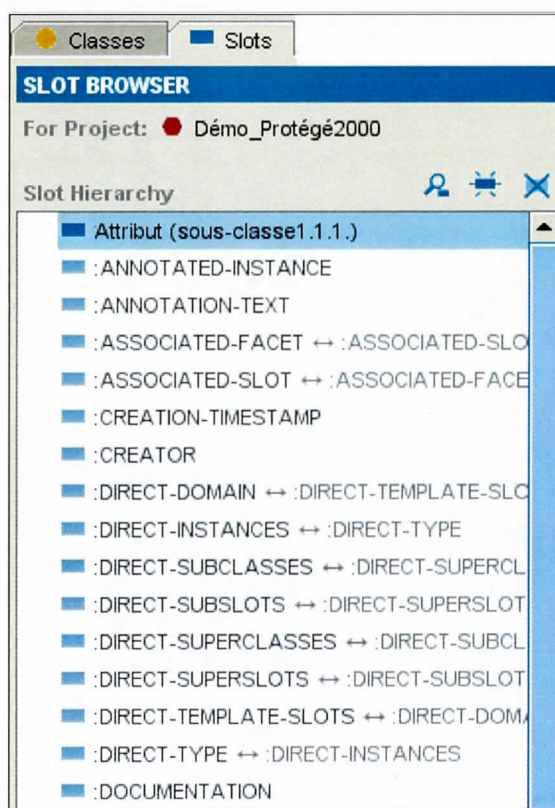


Figure 3.3. Le navigateur de facettes dans la fenêtre des facettes.

L'éditeur de facettes

Lorsqu'une facette est sélectionnée dans le navigateur, ses caractéristiques apparaissent dans l'éditeur de facettes. Cette information est également accessible en cliquant sur le nom de la facette dans l'éditeur de classes (onglet des classes). Une fenêtre apparaît alors (figure 3.4.).

Figure 3.4. L'éditeur de facettes.

Dans Protégé, une facette contient une série d'éléments qui permettent de la définir. Elle porte un nom attribué par le modélisateur. Dans notre exemple, le nom est « Attribut (sous-classe 1.1.1.) ». Ce nom se superpose au nom interne de la facette, donné par le système. Le type de la valeur peut être défini (*value type*) : booléen, classe, nombre, instance d'une classe, suite de caractères, symbole. L'élément *allowed values* permet de consigner l'ensemble des valeurs possibles qui pourront être attribuées à la facette en question. On peut ainsi définir l'ensemble des classes permises si la facette a été définie comme relevant du type des classes. Dans l'exemple ci-dessus, la facette relève du type « symbole » et les valeurs « Valeur_1 » et « Valeur_2 » ont été consignées dans la liste des valeurs possibles.

Parmi les autres éléments permettant de définir une facette, relevons la cardinalité. Celle-ci permet de définir le nombre de valeurs permises. Nous avons ici déterminé que la facette ne pouvait rester vide et devait contenir minimalement une valeur (*cardinality, at least 1*). La valeur est par conséquent automatiquement cochée comme étant requise. La valeur est également définie comme « multiple » puisque la facette peut combiner un maximum de deux valeurs.

Notons enfin, dans ce tour de présentation de l'éditeur de facettes, l'élément « domaine », qui permet de définir les classes dans lesquelles la facette doit apparaître. Dans cet exemple, la facette « Attribut (sous-classe 1.1.1.) » n'apparaît que dans le domaine de la classe « sous-classe 1.1.1. »

1.3. La fenêtre des instances

La fenêtre des instances est subdivisée en trois parties : le navigateur des classes, le navigateur des instances et l'éditeur des instances.

Le navigateur de classes et le navigateur d'instances

Le navigateur des classes est directement issu de la fenêtre des classes. La deuxième partie de la fenêtre des instances est constituée par le navigateur des instances. Lorsqu'une classe est sélectionnée dans le navigateur des classes (comme c'est le cas dans la figure ci-dessous), les instances définies pour cette classe apparaissent dans le navigateur des instances.

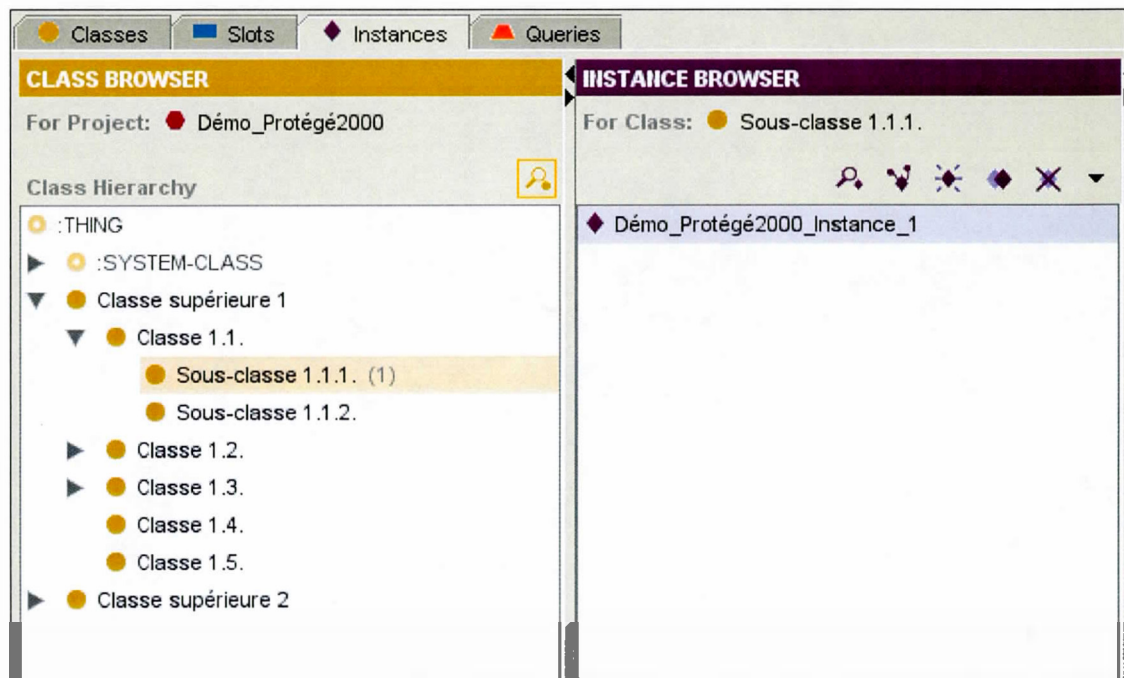


Figure 3.5. Le navigateur des classes et celui des instances, dans la fenêtre des instances.

Le nombre d'instances présentes dans une classe est indiqué entre parenthèses à côté du nom de la classe dans le navigateur des classes. On voit dans l'exemple ci-dessus que la classe « Sous-classe 1.1.1. » comprend une seule instance. Cette instance ou la liste des instances si la classe en contient plusieurs apparaît dans le navigateur des instances. Le nom de l'instance est généré automatiquement par Protégé : `Démo_Protégé2000_Instance_1`. Ce nom peut être remplacé par l'utilisateur et être défini en fonction de la valeur d'un élément d'une des facettes de définition.

L'éditeur d'instances

L'éditeur d'instances constitue la troisième partie de la fenêtre des instances. Il montre toutes les facettes définies pour la classe avec les valeurs prises par l'instance sélectionnée dans le navigateur d'instances. Dans la figure ci-dessus, l'instance « `Démo_Protégé2000_Instance_1` » est sélectionnée dans le navigateur d'instances. Les éléments relatifs à cette instance apparaissent alors dans l'éditeur d'instances. On y voit la facette définie pour la classe à laquelle appartient l'instance (Attribut sous-classe 1.1.1.). La définition de l'instance repose sur les valeurs prises par cette facette. Ces valeurs sont ici au nombre de deux : `Valeur_1` et `Valeur_2`.

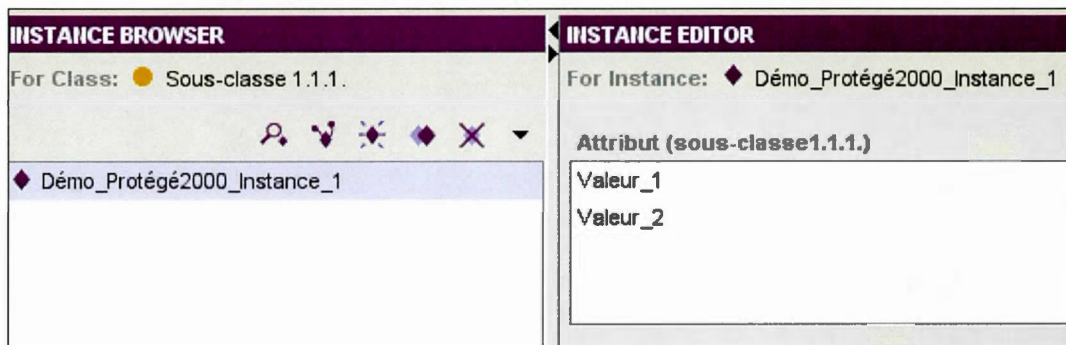


Figure 3.6. Le navigateur d'instances et l'éditeur d'instances, dans la fenêtre des instances.

1.4. La fenêtre des requêtes

La fenêtre des requêtes est subdivisée en deux parties : la première permet de définir une requête qui sera lancée sur l'ontologie, tandis que la seconde partie est consacrée aux résultats de la recherche.

La requête

Dans l'espace dédié à la requête, l'utilisateur peut spécifier un certain nombre d'éléments qui définissent l'espace de la recherche. Ainsi, l'utilisateur peut-il déterminer la classe de l'ontologie dans laquelle il veut lancer une recherche. La recherche est basée sur les valeurs des facettes et permet de trouver les instances qui présentent les valeurs recherchées.

La requête ci-dessous est définie dans le domaine de la sous-classe 1.1.1. et recherche les instances dont la facette « Attribut (sous-classe1.1.1.) » aurait pour valeur « Valeur_1 ».

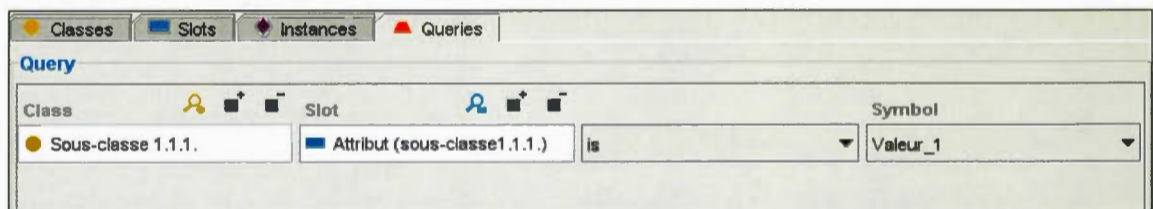


Figure 3.7. L'espace dédié à la définition de la requête, dans la fenêtre des requêtes.

Protégé permet de combiner plusieurs requêtes de manière à obtenir les instances qui présentent les différentes valeurs recherchées. Il faut spécifier, dans le bas de l'écran, si les requêtes entrées sont cumulatives (*match all*) ou disjonctives (*match any*).

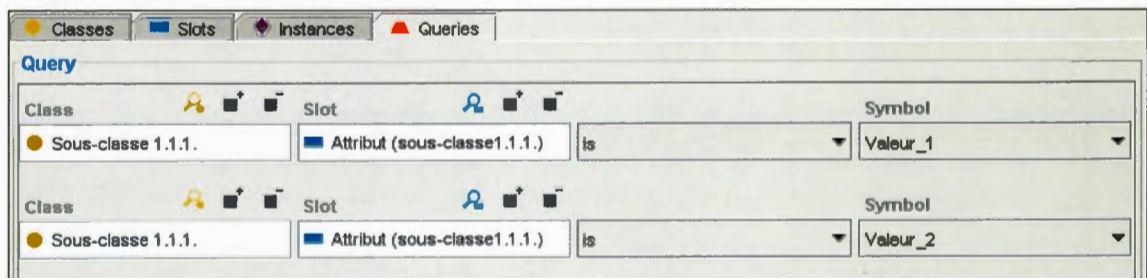


Figure 3.8. Une combinaison de requêtes (*match all* spécifié plus bas dans l'écran).

Les résultats

Les résultats de la requête apparaissent dans l'espace dédié à cet effet (*Search Results*). En haut de cet espace est indiqué, entre parenthèses, le nombre d'instances qui correspondent à la requête. Dans notre exemple, seule une instance correspond à la requête lancée.

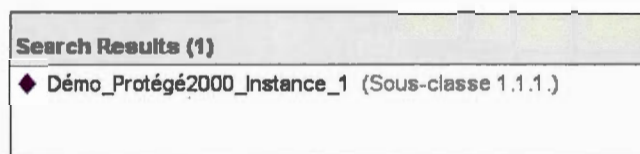


Figure 3.9. L'espace dédié aux résultats, dans la fenêtre des requêtes.

L'espace des résultats de recherche affiche le nom de l'instance trouvée (Démonstrateur2000_Instance_1), ainsi que la classe à laquelle elle appartient. Le résultat de la recherche n'affiche pas le tracé au sein de la hiérarchie, mais uniquement la classe sous laquelle l'instance apparaît directement (Sous-classe 1.1.1.). Finalement, il est possible de sélectionner cette instance pour visualiser l'ensemble des facettes qui la définissent.

L'environnement Protégé étant maintenant présenté, la section suivante décrit le module sémantique de la base de connaissances que nous avons construite pour le verbe *entendre*.

2. La représentation sémantique

2.1. But poursuivi

L'analyse sémantique a abouti à la mise en lumière du schéma conceptuel de *entendre*. Ce schéma est formé d'une chaîne de cinq étapes.



Figure 3.10. Le schéma conceptuel du verbe *entendre*.

Chaque étape repose sur l'existence préalable de l'étape précédente. Ainsi, par exemple, la réception n'existe-t-elle que si la propagation a eu lieu et a elle-même été précédée d'une

émission. Le point de départ du schéma conceptuel est l'émission d'un événement sensoriel. Les étapes suivantes prennent appui sur ce point de départ, sur cet événement déclencheur. Le schéma conceptuel maximal du verbe peut ainsi être exprimé sous la forme de la fonction suivante¹ :

entendre = (réaction (captation (réception (propagation (émission))))))

Parmi les acceptions du verbe, certaines peuvent ne contenir que la première étape conceptuelle, c'est-à-dire celle de l'émission. C'est entre autres le cas de l'acception d'émission d'un accord collusoire.

Exemple 3.1. Acception 19. Émission d'un accord collusoire
Ils ont enfin réussi à s'entendre.

D'autres acceptions contiennent l'étape suivante, la propagation : par exemple, l'acception de propagation conceptuelle de contenu.

Exemple 3.2. Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
Il a laissé entendre qu'il n'était pas d'accord avec cette décision.

De telles acceptions font donc référence non seulement à l'émission, mais aussi à la propagation. En d'autres termes, si une acception conceptualise une étape du schéma conceptuel, elle conceptualise automatiquement l'étape précédente sur laquelle elle repose.

En fait, la répartition des acceptions du verbe montre quatre cas de figure d'utilisation du schéma conceptuel. Les acceptions contiennent uniquement la première étape (émission), les deux premières (émission et ensuite propagation), ou alors conceptualisent les quatre (par exemple, l'acception 2), voire les cinq étapes du schéma (par exemple, l'acception 6).

Exemple 3.3. Acception 2. Compétence auditive
Ma grand-mère entend mal.

Exemple 3.4. Acception 6. Événement de faveur
Le syndicat a entendu l'appel des travailleurs.

¹ Ce schéma est présenté en annexe 4.1. sous la forme d'un diagramme UML qui détaille davantage les étapes conceptuelles et qui montre l'importance de la causalité dans le cheminement conceptuel.

Chacune des étapes du schéma conceptuel se définit au moyen d'un certain nombre d'entités conceptuelles sur l'agencement desquelles nous ne revenons pas ici puisque cela a fait l'objet du chapitre dédié à l'analyse sémantique. Comme exemple, nous donnons simplement ici la liste des entités requises pour définir la réception.

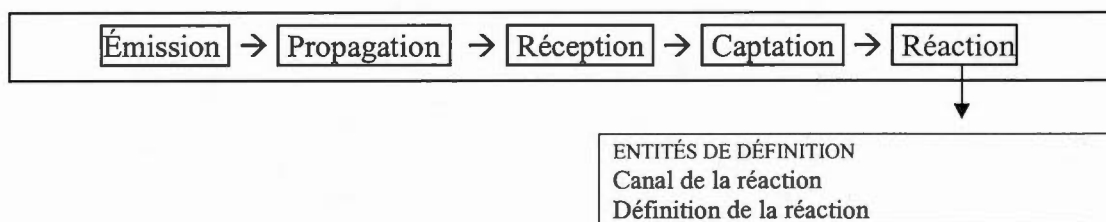


Figure 3.11. Les entités qui définissent l'étape de la réaction.

Dans le cas de l'acception d'événement de faveur, le canal ressortit au domaine émotif et la réaction se définit comme une émotion favorable.

Les entités de chacune des étapes du schéma – direction de la réceptivité, canal de réceptivité, etc. – peuvent prendre une série de valeurs au sein d'une liste de choix (déterminés par l'histoire du verbe, par les possibilités cognitives reliées à l'audition et la compréhension). D'un point de vue conceptuel, ces valeurs sont plutôt générales : valeur factuelle, sonore, direction tous azimuts, canal auditif, etc. La combinaison des choix de valeurs posés donne lieu aux emplois du verbe tels que *événement auditif*, *compétence auditive*, *saisie conceptuelle*, etc.

Les combinaisons fixées par l'usage peuvent être présentées linéairement sous la forme d'une liste des vingt sens que peut potentiellement prendre le verbe *entendre*. Ces sens peuvent être ventilés en deux groupes en fonction de la frontière entre le domaine sensoriel et le domaine mental.

1. DOMAINE SENSORIEL

- Acception 1. Événement auditif
J'ai entendu un bruit.
- Acception 2. Compétence auditive
J'entends mal de l'oreille droite.
- Acception 3. Compétence transgressive
L'œil entend.
- Acception 4. Mémoire auditive
J'entends encore mon amie me confier ce secret troublant.
- Acception 5. Projection auditive
Je l'entends déjà me dire que j'ai fait le mauvais choix.
- Acception 6 Événement de faveur
La direction a entendu le cri des travailleurs.
- Acception 7. Extraction d'informations
À les entendre parler, on croirait que tout leur est dû.
- Acception 8. Attention auditive
Je suis allée entendre Steve Dumas à La Tulipe.
- Acception 9. Attention auditive officielle
Le juge a entendu la déposition de la victime.
- Acception 10. Propagation acoustique
La cloche a fait entendre un son strident.
- Acception 11. Propagation sensorielle de contenu
Le syndicat a fait entendre sa voix.

2. DOMAINE MENTAL

- Acception 12. Saisie conceptuelle
J'entends la poésie de Victor Hugo.
- Acception 13. Saisie d'expertise
Je m'y entends en poésie.
- Acception 14. Saisie harmonieuse
Ils s'entendent à merveille.
- Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative
On entend ce mot dans son sens linguistique.
- Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
Je lui ai laissé entendre mon désaccord.
- Acception 17. Propagation associative
Par *farde*, en Belgique, on entend *chemise*.
- Acception 18. Propagation de projet individuel
Son directeur ne l'entend pas de cette oreille.
- Acception 19. Émission d'accord collusoire
Ils se sont entendus pour mettre un point final à cette thèse.
- Acception 20. Émission d'accord consensuel
Il est entendu que cette thèse est très intéressante.

Figure 3.12. La liste des acceptions du verbe *entendre*.

Chaque acception (*événement auditif, saisie conceptuelle, etc.*) représente le nom attribué à un agencement spécifique des entités conceptuelles du verbe et à un choix de valeurs pour ces entités.

Il est intéressant de dépasser la présentation linéaire des acceptions, qui est la présentation lexicographique traditionnelle, pour représenter les forces en jeu dans la sémantique d'une acception. L'analyse sémantique menée dans le chapitre précédent a permis de déterminer l'ensemble des facettes et des valeurs impliquées dans la formation des sens du verbe. Il s'agit maintenant de traduire cette analyse en une représentation des connaissances, représentation qui rende explicites le schéma conceptuel de *entendre*, ainsi que l'ensemble des valeurs de ses entités.

2.2. Module sémantique de la base de connaissances

Le module sémantique de la base de connaissances que nous avons bâtie représente les connaissances sémantiques reliées aux sens du verbe *entendre* en mettant en relief l'héritage des informations. Nous postulons en effet que le principe de l'héritage est une représentation adaptée à la polysémie du verbe et de l'étendue de celle-ci.

La classe supérieure du module sémantique porte le nom même du module (*module sémantique*) et est directement attachée à la classe « entendre », sous laquelle se rangent les différents modules qui sont consacrés à la représentation des connaissances relatives au verbe *entendre*. Les facettes attachées à la classe « Module sémantique » sont au nombre de trois. La première, ACCP_*V1*, permet de définir l'acception du verbe en jeu. Elle contient comme valeurs les vingt acceptions établies : Acc01_Événement_auditif, Acc02_Compétence_auditive, et ainsi de suite. La seconde, AREF_*V1*, donne le numéro de référence de l'acception (01.01., 01.02., 01.03., etc.). Les acceptions sont en effet subdivisées en une série de cas. Le premier chiffre du numéro de référence identifie l'acception, et le second précise la référence. Chaque acception présente des constructions différentes du verbe, ainsi que des rôles sémantiques variés (agent, action, etc.). Le chiffre de référence permet ainsi d'identifier ces sous-cas d'utilisation du verbe. Enfin, la troisième facette attachée à la classe « Module sémantique » est la facette DOC. Elle permet d'indiquer la documentation relative au schéma

conceptuel (expression des chaînes causales et des chemins). Par exemple, `[[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/contenu]]`.

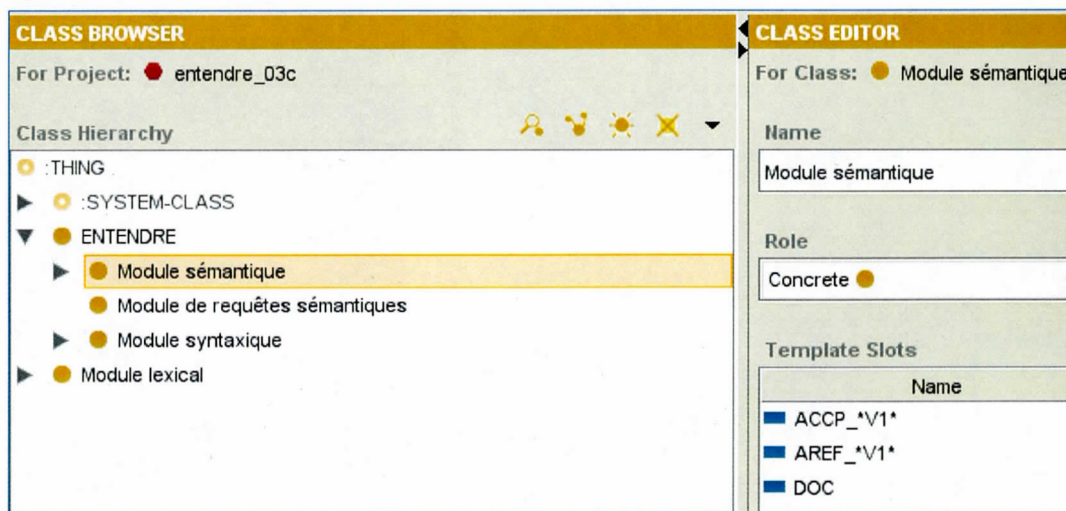


Figure 3.13. Les facettes associées au module sémantique².

Le module sémantique est fondé sur les cinq blocs conceptuels (émission, propagation, réception, captation et réaction) imbriqués les uns dans les autres. Une telle imbrication est basée sur le principe d'héritage : chaque bloc conceptuel hérite des éléments du bloc précédent puisqu'il le contient conceptuellement.

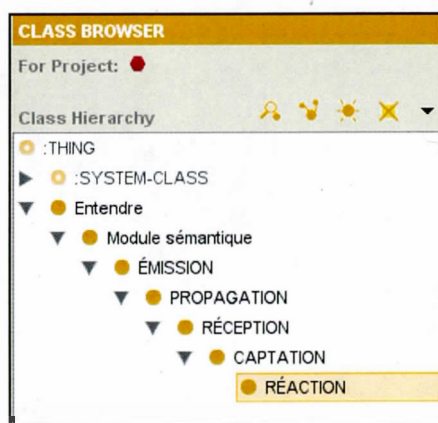


Figure 3.14. L'imbrication des blocs conceptuels, hiérarchie générale.

² Le rôle (attribut) prend la valeur concrète (*concrete*) dès que des valeurs ont été spécifiées pour ce rôle.

La simplicité de la hiérarchie ainsi construite est obtenue grâce à la complexité conceptuelle de chacune des étapes. Or, il est probable que l'être humain encode ses connaissances sémantiques en utilisant des entités cognitives plus primitives. L'analyse sémantique ayant permis de définir chacune de ces étapes dans cette perspective, la hiérarchie se doit de déployer ces connaissances plus basiques, plus fondamentales.

Nous avons proposé que les blocs conceptuels soient analysés pour certains comme des chaînes causales (l'émission, la réception et la captation) et pour d'autres comme des chemins (la propagation et la réaction). Il s'agit de deux conceptualisations fondamentales en sémantique (Talmy 2000). Ces informations ont été introduites dans la hiérarchie, qui s'est étendue, mais qui a gagné en capacité explicative du fonctionnement sémantique.

2.2.1. *L'émission*

L'émission conceptualise une chaîne causale. Elle se découpe par conséquent en deux parties : la cause et l'effet. Toutes les facettes qui sont attachées à l'émission portent un nom qui commence par « 1E ». Le chiffre « 1 » identifie le rang du bloc conceptuel au sein du schéma, et la lettre « E » vaut pour *émission*.

Dans l'analyse sémantique, nous avons constaté que la cause pouvait se présenter sous différents aspects. Il peut s'agir d'une cause ne contenant que deux entités : un agent et une action. Mais il peut également s'agir d'une cause plus complexe, contenant un agent, une première action, un objet et une seconde action³. Dans le module sémantique, nous avons différencié ces deux types de causes en les nommant, l'une *cause simple* et l'autre *cause*

³ Il est fait référence ici aux emplois du verbe *entendre* dans lesquels un objet est utilisé par un agent (faisant donc une action quelconque), cet objet étant alors à l'origine d'une seconde action, au sens large. Par exemple, *entendre le lait clapoter dans la bouteille* implique que la partie causale de l'émission est remplie par un agent, non identifié lexicalement, faisant une action (secouer la bouteille de lait, par exemple). Cette action porte sur un objet (la bouteille et le lait dans la bouteille) qui, à son tour, fait une action, celle de clapoter. En fait, la terminologie d'action pour désigner le fait de clapoter ne correspond peut-être pas au choix le plus courant, qui consiste à faire référence à un état dynamique. Nous considérons cependant que le dynamisme s'apparente davantage à une action qu'à un état. La seule différence relève du fait que l'action n'est pas accomplie par un agent, mais par un objet. Nous avons préféré nous situer sur un plan plus général où tout dynamisme est associé à une action, qu'elle soit accomplie par un agent ou par un objet.

cascade. La cause cascade est contenue dans la cause simple, puisqu'elle en est une extension. Elle hérite ainsi des facettes relatives aux entités de la cause simple.

Nous avons ainsi deux classes qui représentent ces deux types de causes : « Cause_1E_Simple » et « Cause_1E_Cascade ». La référence « 1E » indique que l'on se situe dans le premier bloc conceptuel du schéma, c'est-à-dire dans celui de l'émission (E)⁴. Les facettes attachées aux classes permettent de définir les entités conceptuelles qui en font partie. La cause simple d'une émission est constituée d'un agent et d'une action. Dans les exemples, les éléments entre crochets identifient ces entités.

Acception 1. Événement auditif

J'ai entendu [AGENT 1 le chien] [ACTION 1 aboyer].

Tandis que la cause cascade contient, en plus, un objet et une action préalable (faite par l'agent). Les éléments entre parenthèses ne sont pas lexicalisés.

Acception 1. Événement auditif

J'ai entendu [AGENT 1 (quelqu'un)] [ACTION 1 (agiter)] [OBJET 2 (la bouteille de) lait] [ACTION 2 clapoter].

La cause cascade hérite des facettes de la cause simple, mais aussi de celles du module sémantique (ACCP_*V1*, AREF_*V1*, DOC). Dans Protégé, les facettes sont identifiées au moyen d'une case à la suite de laquelle apparaît le nom donné à la facette. Dans une classe, la case d'une facette héritée apparaît entre parenthèses.

⁴ Les noms donnés aux classes diffèrent, non seulement pour des raisons de clarté, mais aussi pour des raisons techniques. En effet, Protégé ne permet pas que deux classes portent le même nom.

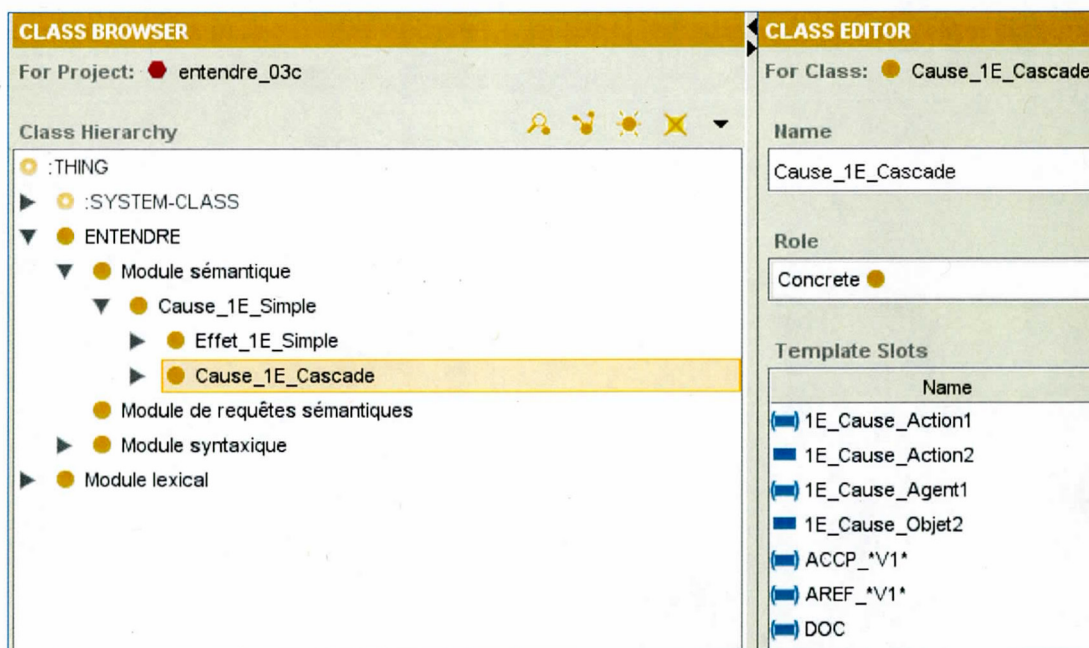


Figure 3. 15. Les facettes de la « Cause_1E_Cascade ».

Dans la chaîne causale de l'émission, la seconde partie est constituée de l'effet apporté par la cause. L'effet hérite de la classe de la cause, puisqu'il en découle directement. Nous avons constaté la conceptualisation de deux types d'effets. Le premier est un événement sensoriel présentant une forme et un contenu. Nous l'avons nommé « Effet_1E_Simple ». Il présente les facettes relatives à ces deux entités : « 1E_Effet_Contenu » et « 1E_Effet_Forme ». Cet effet apparaît en sous-classe des deux types de causes.

Acception 1. Événement auditif

J'ai entendu [EFFET - FORME des paroles].

Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

Le vendeur nous a laissés entendre [EFFET - CONTENU qu'il fallait faire attention avec ce type de cartouches d'encre].

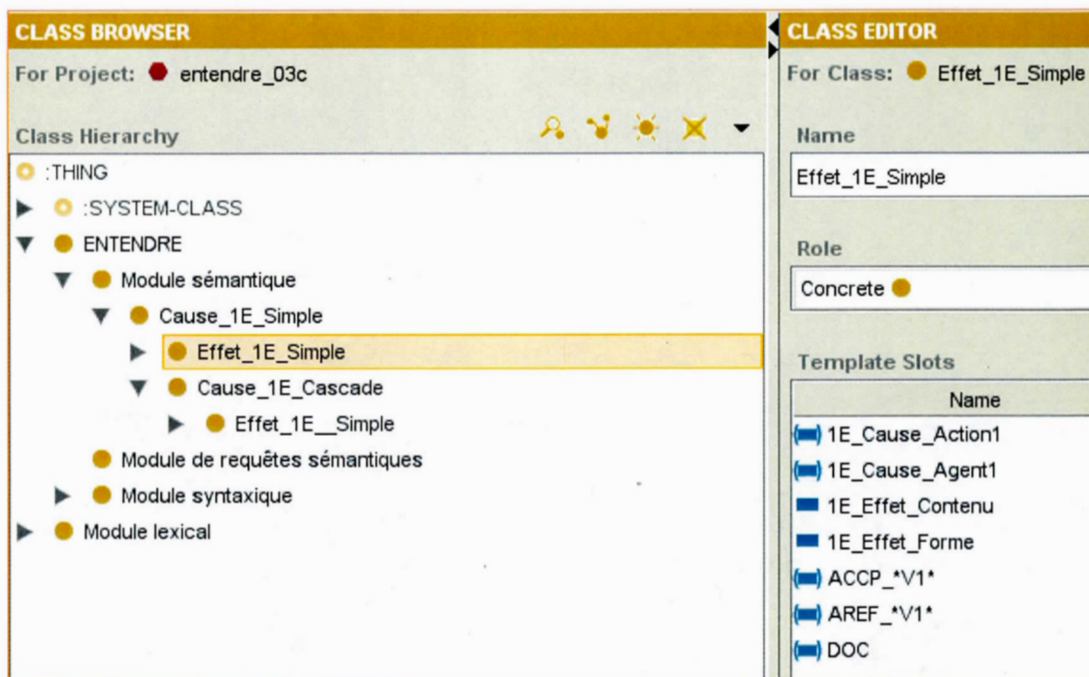


Figure 3. 16. Les facettes de la classe « Effet_1E_Simple ».

Le second type d'effet, « Effet_1E_Complexe », présente un contenu complexe. Le contenu de l'événement sensoriel est soit un schéma d'action, soit un schéma d'état. Ces deux types de contenus forment les deux classes de l'effet complexe (Effet_1E_ContenuAction, Effet_1E_ContenuÉtat). Dans les deux classes, on trouve les entités d'agent et d'objet présentes dans la définition du contenu. En d'autres termes, ces deux facettes (1E_Effet_Agent2_InContenu et 1E_Effet_Obj2_InContenu) sont définies au niveau de la classe de l'effet complexe. Les autres facettes le sont au niveau de chaque classe spécifique, celle dédiée à une action dans le contenu Effet_1E_ContenuAction et celle dédiée à un état dans le contenu Effet_1E_ContenuÉtat. Les schémas d'action et d'état contiennent ainsi des facettes pour définir un agent, une action ou un état selon les cas, la qualité de l'action ou de l'état, ainsi qu'un objet (sur lequel porte l'action ou à propos duquel l'état est décrit⁵).

⁵ Toutes ces entités ont été décrites dans le chapitre dédié à l'analyse sémantique.

Acception 18. Propagation d'un projet

L'entraîneur entend [EFFET - CONTENU que
[AGENT 2 - in contenu son équipe]
[ACTION 2 - in contenu donne son maximum]].

Acception 19. Émission d'un accord collusoire

Ils se sont entendus [EFFET - CONTENU
[AGENT 2 - in contenu (ils)]
[ACTION 2 - in contenu (prise d'accord)]
[QUALITÉ ACTION 2 - in contenu tant bien que mal]
[OBJET 2 - in contenu sur ce dossier]].

Acception 20. Émission d'un accord consensuel

Il est bien entendu à Liège [EFFET - CONTENU que
[AGENT 2 - in contenu (les Liégeois)]
[ÉTAT - in contenu (état d'accord)]
[QUALITÉ ÉTAT - in contenu bien]
[OBJET 2 - in contenu qu'il ne faut pas parler trop fort dans les
commerces]].

Name
Effet_1E_ContenuAction
Role
Concrete ●
Template Slots
Name
(☐) 1E_Cause_Action1
(☐) 1E_Cause_Agent1
■ 1E_Effet_Action2_InContenu
(☐) 1E_Effet_Agent2_InContenu
(☐) 1E_Effet_Contenu
(☐) 1E_Effet_Forme
(☐) 1E_Effet_Obj2_InContenu
■ 1E_Effet_Qualité_Action2_InContenu
(☐) ACCP_ *V1*
(☐) AREF_ *V1*
(☐) DOC

Figure 3. 17. a.

Name
Effet_1E_ContenuÉtat
Role
Concrete ●
Template Slots
Name
(☐) 1E_Cause_Action1
(☐) 1E_Cause_Agent1
(☐) 1E_Effet_Agent2_InContenu
(☐) 1E_Effet_Contenu
(☐) 1E_Effet_Forme
(☐) 1E_Effet_Obj2_InContenu
■ 1E_Effet_Qualité_État_InContenu
■ 1E_Effet_État_InContenu
(☐) ACCP_ *V1*
(☐) AREF_ *V1*
(☐) DOC

Figure 3. 17. b.

Figure 3. 17. Les facettes décrivant l'effet contenant une action (a) ou un état (b).

La cause et l'effet sont maintenant décrits, avec leurs entités respectives. La chaîne causale de l'émission est complète. La classe de l'émission peut dès lors apparaître et hériter de l'ensemble des facettes des classes qu'elle contient (cause et effet). La distinction entre différents types de causes et d'effets mène à la différenciation entre plusieurs types d'émissions. On obtient dès lors quatre types d'émissions (T1, T2, T3 ET T4) : une émission basée sur une causalité simple, une autre basée sur une causalité complexe, une troisième sur un effet sous forme de schéma d'action et une quatrième sur un effet sous forme de schéma d'état. Ces types apparaissent sous les classes dont ils héritent.

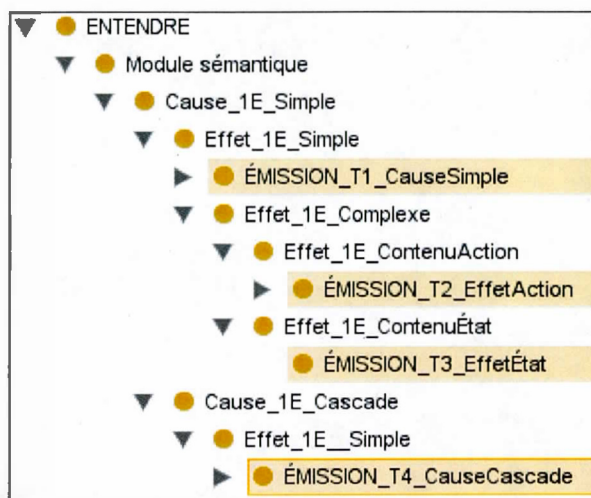


Figure 3. 18. Les quatre types d'émissions dans le module sémantique.

Quatre facettes ont été introduites dans les classes d'émission. Elles y sont définies simultanément. Il s'agit de facettes définissant des entités qui portent sur l'ensemble de l'émission et non plus spécifiquement sur la cause ou l'effet de cette chaîne causale. Ce sont les facettes de localisation spatiale et temporelle de l'émission (1E_LocEspace, 1E_LocTemps), ainsi que sa quantification (1E_Quantification) et son classement aspectuel⁶ (1E_TPS_ÉMIS_*V1*). Le sigle de ces facettes n'apparaît pas entre parenthèses puisqu'elles sont définies à ce niveau. Elles sont valables pour les quatre types d'émissions.

⁶ Il s'agit du classement aspectuel attaché à l'étape de l'émission au complet.

Acception 1. Événement auditif

Les voisins ont entendu [ÉMISSION

[QUANTIFICATION deux]

[FORME coups de feu]

[LOC TEMPS à cinq heures du matin]

[LOC ESPACE dans l'appartement 505]].

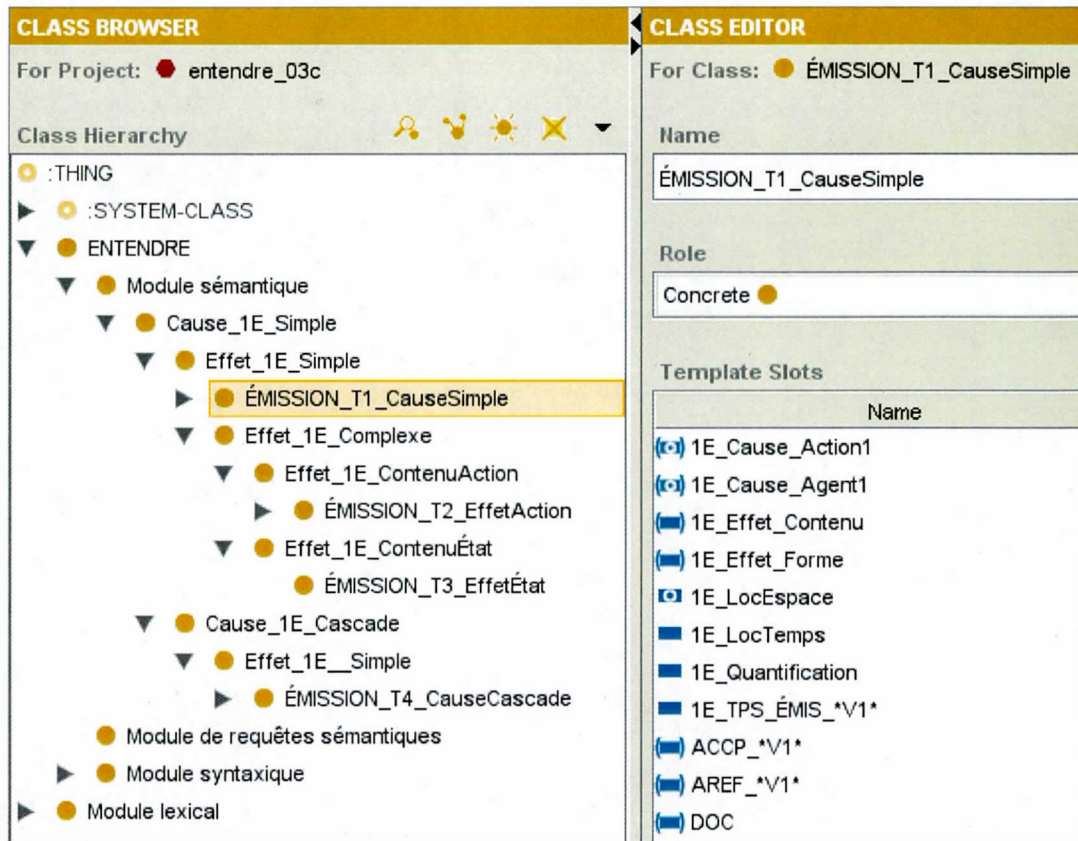


Figure 3. 19. Les facettes introduites au niveau de l'émission (valables pour les quatre types d'émissions).

2.2.2. La propagation

La propagation est le deuxième bloc du schéma conceptuel. Elle conceptualise un chemin. Toutes les facettes qui sont attachées à la propagation portent un nom qui commence par « 2P ». Le chiffre identifie le rang du bloc conceptuel au sein du schéma, et la lettre « P » vaut pour *propagation*. Dans la taxinomie, la propagation forme une classe qui hérite de la classe « émission », puisqu'il s'agit d'une étape qui ne peut exister sans la présence préalable

d'une émission. L'émission de type 3, celle qui conceptualise un contenu sous la forme d'un schéma d'état, est la seule à ne pas se prolonger par une propagation. La sémantique du verbe *entendre* n'a pas exploité davantage cette branche de conceptualisation.

Les trois autres types d'émissions présentent, quant à eux, une extension en une propagation. Nous avons déterminé l'existence de trois types de propagations. Ces types se définissent sur la base des valeurs prises par les facettes propres à la propagation.

Les trois types de propagation (T1 À T3) présentent tous les facettes permettant de définir la direction de la propagation (2P_Direction), le canal utilisé par la propagation (2P_Canal), la qualité de la propagation (2P_Qual) et la temporalité en rapport avec cette partie du schéma conceptuel (2P_TPS_PROP_*V1*).

Acception 18. Propagation d'un projet

J'entends [PROPAGATION QUALITÉ bien] rester calme malgré les événements.

Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

[PROPAGATION CANAL Dans le courriel qu'il lui adressait], il a fait entendre [PROPAGATION DIRECTION à son ami] qu'il était mécontent.

Les noms des types de propagation contiennent la référence du type (T1 À T3), la référence au type d'émission qu'ils présupposent (E1, E2 et E4) et la catégorisation de la propagation en fonction des valeurs prises par le canal, car la définition du canal est à l'origine des types de propagation. La propagation de type 1 est une propagation sonore; la propagation de type 2 est une propagation visuelle; celle de type 3 relève de la communication.

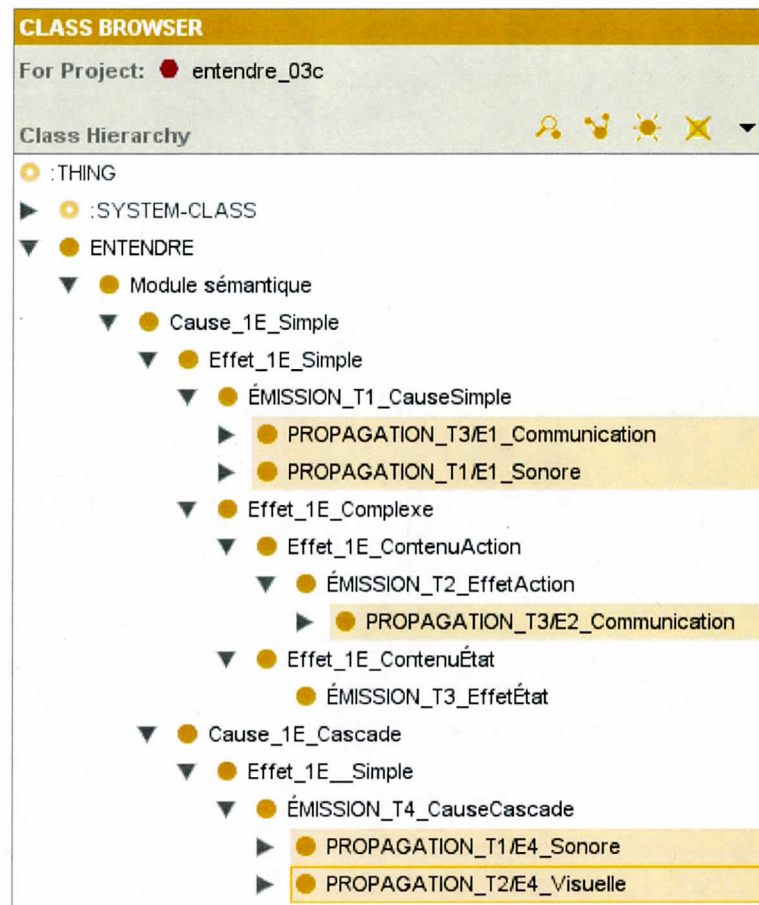


Figure 3. 20. Les trois types de propagation : sonore, visuelle et de communication.

La propagation par le canal de la communication implique la présence de deux facettes supplémentaires : l'une permettant de définir l'agent de propagation (2P_Agent); et l'autre, l'action de propagation (2P_Action)⁷.

Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

[PROPAGATION CANAL Dans le courriel qu'il lui adressait], [ÉMISSION AGENT = PROPAGATION AGENT il]
[PROPAGATION ACTION a fait] entendre [PROPAGATION DIRECTION à son ami] qu'il était mécontent.

⁷ L'action de la propagation doit être vue comme le déclenchement d'un chemin de propagation. Cette étape du schéma conceptuel reste conceptualisée par un chemin et non par un schéma d'action.

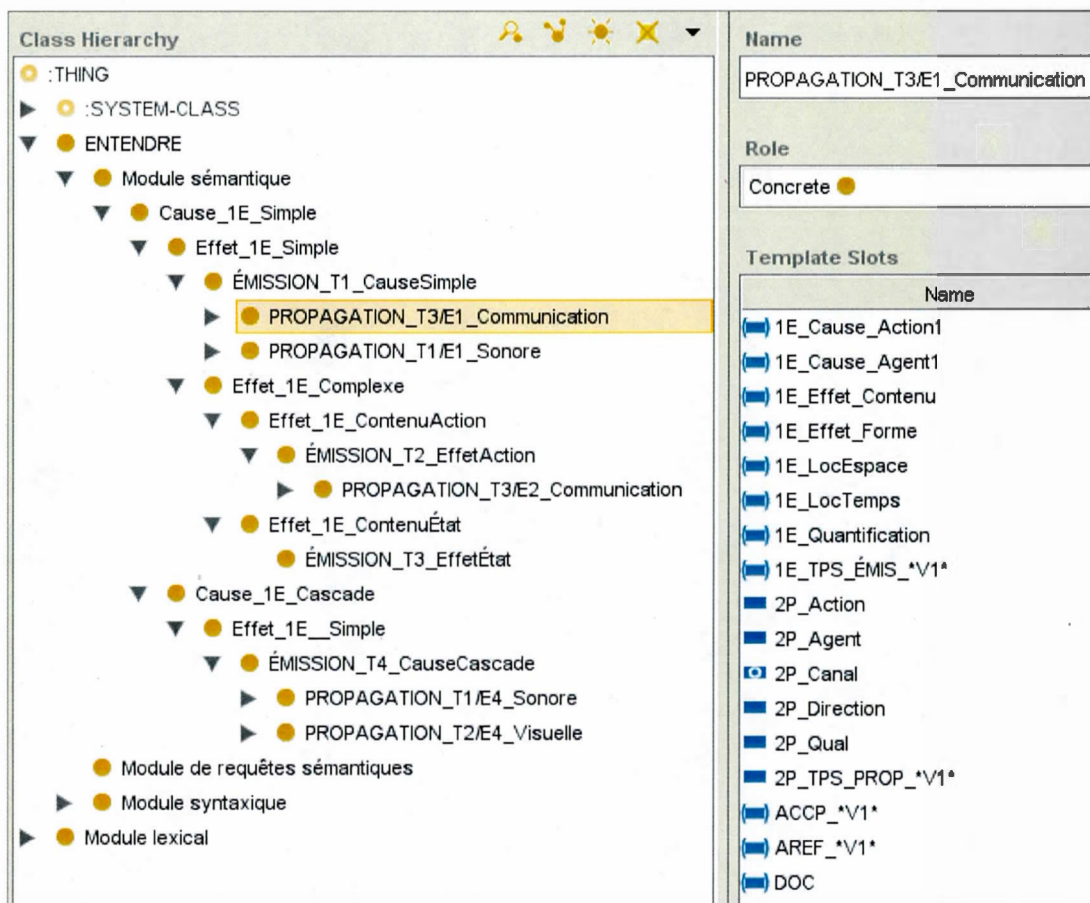


Figure 3. 21. Les facettes de la classe propagation.

2.2.3. La réception

La réception est le troisième bloc du schéma conceptuel et hérite donc des deux blocs précédents, l'émission et propagation. Elle conceptualise une chaîne causale. Elle se découpe par conséquent en deux parties : une cause et un effet. Toutes les facettes qui sont attachées à cette étape portent un nom qui commence par « 3R ». Le chiffre identifie le rang du bloc conceptuel au sein du schéma, et la lettre « R » vaut pour *réception*.

La cause de la réception a été définie dans l'analyse sémantique comme un chemin de réceptivité. Trois facettes sont attachées à sa définition : le canal (3R_Cause_CanalRéceptivité), la direction (3R_Cause_DirRéceptivité) et la temporalité (3R_TPS_RÉCPITÉ_ *V1*). L'expression de la direction de la réceptivité et de son canal ne

ne passe pas par la lexicalisation, mais ces entités cognitives font bien partie de la représentation cognitive. En effet, nous avons vu que, lorsqu'il s'agit de réceptivité acoustique, la bande dessinée représente cette entité cognitive par une série de lignes partant de la tête d'un personnage pour indiquer qu'il est à l'écoute.

La cause de la réception présente trois types, qui sont fonction de la définition du canal de la réceptivité. Le canal peut prendre une valeur acoustique (type 1), sensorielle (type 2) ou sémantique (type 3). Ces valeurs donnent leur nom au type de cause : par exemple, Cause_3RT1/E4P1_Acoustique. Les noms de ces classes identifient d'abord le bloc conceptuel (Cause_3R renvoie à la partie causale du troisième bloc, celui de la réception), portent l'information du type de cause (T1 et Acoustique, dans cet exemple) et présentent, en plus, le chemin d'héritage (dans l'exemple ci-dessus, E4P1, qui signifie *émission de type 4 suivie d'une propagation de type 1*)⁸.

Dans la taxinomie, la cause de la réception forme une classe qui hérite de la classe « propagation », puisqu'il s'agit d'une étape qui ne peut exister sans une propagation préalable. Cette classe hérite par conséquent de l'ensemble des facettes des classes supérieures. La figure ci-dessous déploie la taxinomie jusqu'aux niveaux des causes de la réception, qui apparaissent donc à plusieurs endroits (repérables par le surlignage).

⁸ Rappelons que la différenciation des noms de classes est une obligation dans Protégé si l'on veut définir des classes ayant des instances différentes et des facettes différentes par héritage.

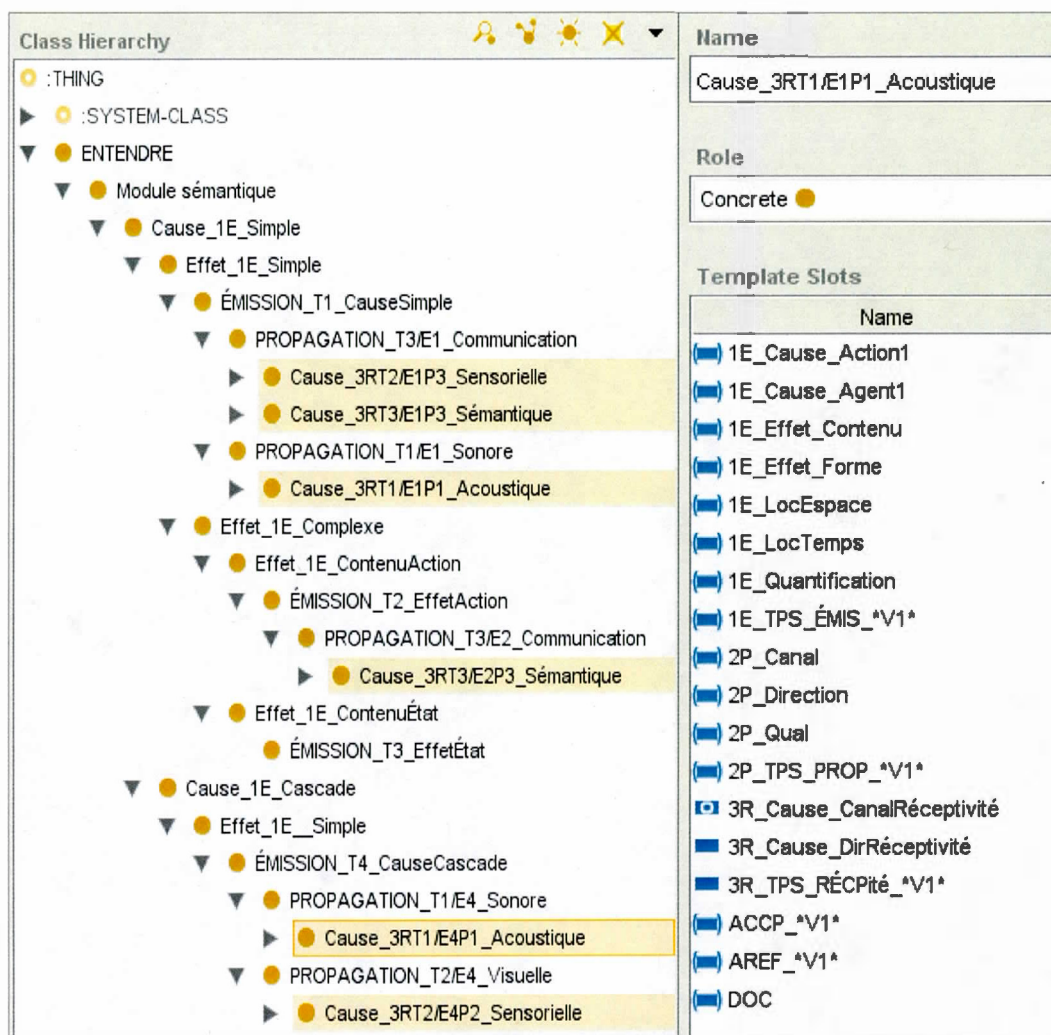


Figure 3. 22. Les facettes de la classe représentant la partie causale de la réception.

Dans la chaîne causale de la réception, comme dans n'importe quelle chaîne causale, la seconde partie est constituée d'un effet. Celui-ci découle directement de la cause et doit par conséquent hériter de ses entités (3R_Cause_CanalRéceptivité, 3R_Cause_DirRéceptivité et 3R_TPS_RÉCPITÉ_ *V1*). Nous avons constaté la conceptualisation de trois types d'effets, calqués sur les types de causes (type 1, effet acoustique; type 2, effet sensoriel; type 3, effet sémantique). L'effet présente dans tous les cas deux facettes : l'une permet de définir un agent de réception (3R_Effet_Agent) et l'autre, une action de réception (3R_Effet_Action).

Pour les effets d'ordre acoustique et sensoriel, une troisième facette permet de définir un instrument de réception (3R_Effet_Instrument).

Acception 1. Événement acoustique

[RÉCEPTION AGENT J'] [RÉCEPTION ACTION ai entendu] ces paroles [RÉCEPTION INSTRUMENT de mes propres oreilles].

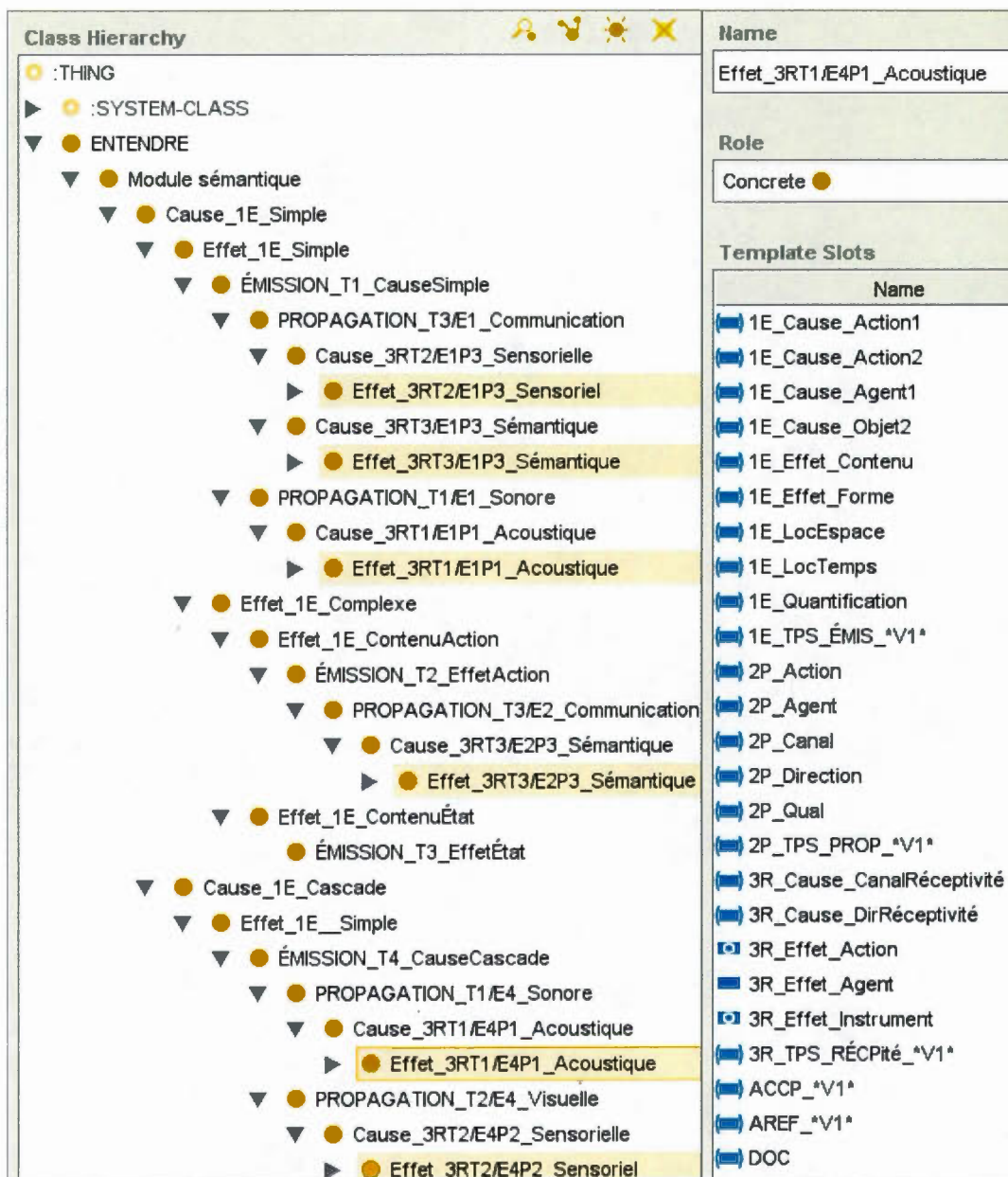


Figure 3. 23. Les facettes de la classe représentant l'effet dans la réception.

La cause et l'effet étant décrits, avec leurs entités respectives, la chaîne causale de la réception est complète. La classe de la réception peut dès lors apparaître et hériter de l'ensemble des facettes des classes qu'elle contient (cause et effet). Parallèlement au classement des causes et des effets dont elle hérite, la réception présente trois types : acoustique, sensorielle et sémantique.

Trois facettes supplémentaires s'accrochent à la classe. Il s'agit de facettes plus générales permettant de donner des informations relatives à la localisation spatiale (3R_LocEspace), temporelle (3R_LocTemps) et à la temporalité (3R_TPS_RÉCPion_ *V1*) de cette étape du schéma conceptuel.

Acception 1. Événement acoustique

[RÉCEPTION AGENT J'] [RÉCEPTION ACTION ai entendu] de tels commentaires [RÉCEPTION ESPACE à gauche et à droite] [RÉCEPTION TEMPS ces derniers jours].

L'image ci-dessous permet de visualiser la classe de la réception et les facettes qui sont introduites à cette étape (les facettes sont celles de la classe de réception sélectionnée, RÉCEPTION_T1/E4P1_Acoustique).

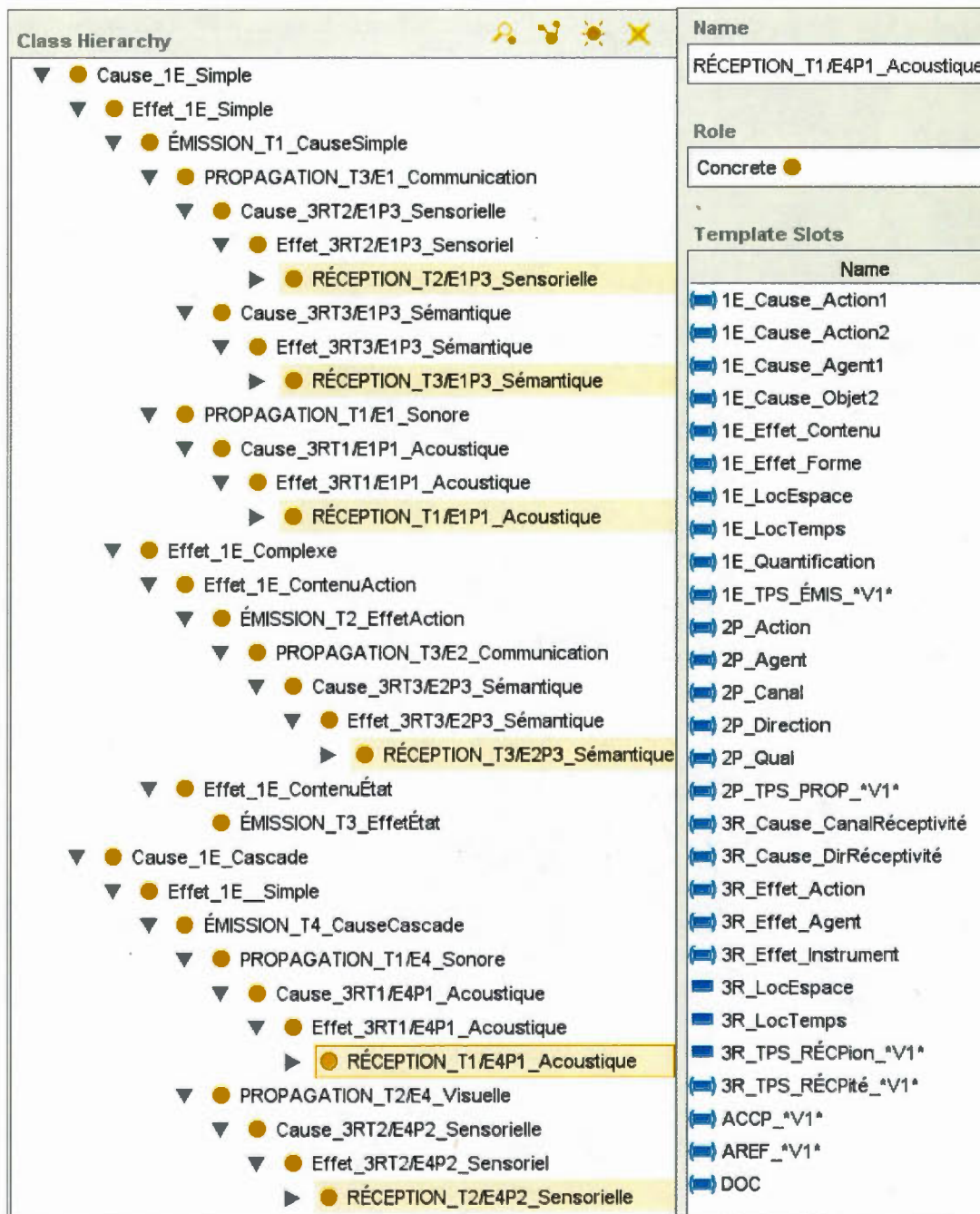


Figure 3. 24. Les facettes de la classe de la réception.

2.2.4. La captation

La captation est le quatrième bloc du schéma conceptuel. Elle conceptualise une chaîne causale et se découpe donc en deux parties : une cause et un effet. Toutes les facettes qui sont attachées à cette étape portent un nom qui commence par « 4C ». Le chiffre identifie le rang du bloc conceptuel au sein du schéma, et la lettre « C » vaut pour *captation*.

La cause de la captation est la réception au complet. La classe « Cause_4C » ne se définit par conséquent par aucune facette particulière et hérite de l'ensemble des facettes de la classe de la réception. Elle présente donc les types de cette classe : une cause acoustique (type 1), une cause sensorielle (type 2) et une cause sémantique (type 3). Ces classes ont pour seule particularité de porter des appellations différentes en fonction de leur position dans l'ontologie : Cause_4CT1/E4P1R1_Acoustique, Cause_4CT3/E2P3R3_Sémantique, etc.

De nouvelles facettes sont accrochées à l'effet, qui vient à la suite de la cause. Elles sont au nombre de trois et permettent d'apporter des informations à propos de l'agent de la captation (4C_Effet_Agent), de l'action de captation (4C_Effet_Action) et de la qualité de cette dernière (4C_Effet_Qualité). Les classes qui ont trait à l'effet relèvent de types différents de ceux de la partie causale. De fait, la cause se définissait encore comme une réception (par conséquent, elle relève d'un niveau cognitif inférieur) tandis que l'effet est l'identification cognitive de la réception. Le niveau cognitif est donc plus élaboré : si la cause est acoustique, l'effet est auditif; si la cause est sémantique, l'effet est conceptuel.

Acception 12. Saisie conceptuelle

[CAPTATION AGENT J'] [CAPTATION ACTION entend] [CAPTATION QUALITÉ bien] le problème que vous soulevez.

Enfin, une fois les classes de cause et d'effet posées, la captation peut être définie. Cette classe hérite des précédentes. Elle présente trois types, directement définis à partir des types d'effets : captation auditive (type 1), captation sensorielle (type 2) et captation conceptuelle (type 3). Trois facettes sont introduites à ce niveau pour permettre la localisation dans le temps (4C_LocTemps), dans l'espace (4C_LocEspace) et la définition de la temporalité (4C_TPS_CAPT_*V1*).

Acception 13. Saisie d'expertise

[CAPTATION TEMPS Depuis les cours qu'il a suivis], [CAPTATION AGENT il] [CAPTATION ACTION entend]
[CAPTATION QUALITÉ bien] la poésie du XVII^e siècle.

Acception 13. Saisie d'expertise

[CAPTATION ESPACE En Grèce antique,] [CAPTATION AGENT de nombreux citoyens] [CAPTATION ACTION s'entendaient]
[CAPTATION QUALITÉ bien] en philosophie.

La taxinomie se déployant de plus en plus, nous ne pouvons donner ci-dessous qu'une image tronquée de la hiérarchie. La figure suivante illustre la captation auditive (type 1).

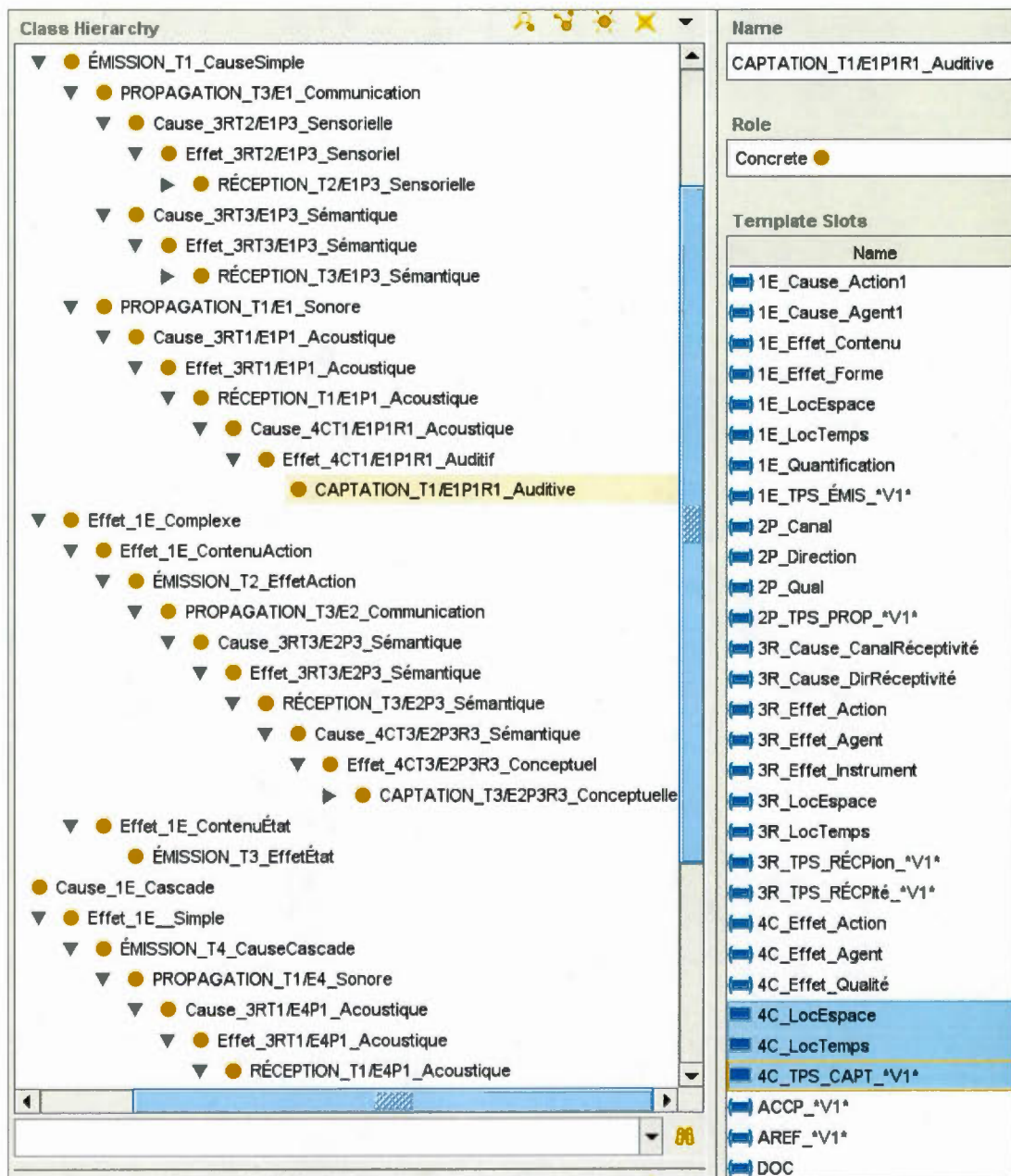


Figure 3. 25. Les facettes de la classe de la captation.

2.2.5. La réaction

La réaction est le cinquième et dernier bloc du schéma conceptuel. Elle conceptualise un chemin. Toutes les facettes qui sont attachées à cette étape portent un nom qui commence par

« 5R ». Le chiffre identifie le rang du bloc conceptuel au sein du schéma, et la lettre « R » vaut pour *réaction*.

Cette étape présente trois facettes propres qui permettent d'apporter des informations à ce niveau. Il s'agit des facettes concernant le canal de la réaction (5R_Canal), la définition de la réaction (5R_Définition) et la temporalité en jeu à cette étape (5R_TPS_RÉAC_*v1*). Le canal de la réaction n'est pas lexicalisé, mais seulement conceptualisé.

Acception 14. Saisie harmonieuse

Ils ne s'entendent [RÉACTION DÉFINITION qu'à moitié].

La réaction dans le schéma conceptuel du verbe *entendre* peut prendre trois formes. Elle relève soit du système sémantique (par exemple, la classe RÉACTION_T1/E1P3R3C3_SystSémantique⁹), soit du système psychomoteur (par exemple, la classe RÉACTION_T2/E2P3R3C3_SystPsychomoteur), soit du système émotif (par exemple, la classe RÉACTION_T3/E1P3R3C3_SystÉmotif). La figure ci-dessous montre une partie de la taxinomie du module conceptuel. Une des classes de la réaction y est sélectionnée (RÉACTION_T3/E1P3R2C2_SystÉmotif), permettant ainsi de visualiser les facettes définies à ce niveau conceptuel.

⁹ Rappelons que les noms donnés aux classes doivent être différents dans Protégé si l'on veut qu'ils puissent avoir des instances différentes. Les noms ainsi donnés permettent de repérer la position de la classe dans la hiérarchie, en fonction des types. Ainsi, « E1P3R3C3 » signifie que la classe se situe sous une émission de type 1 (E1), ensuite sous une propagation de type 3 (P3), sous une réception de type 3 (R3) et enfin sous une captation de type 3 (C3).

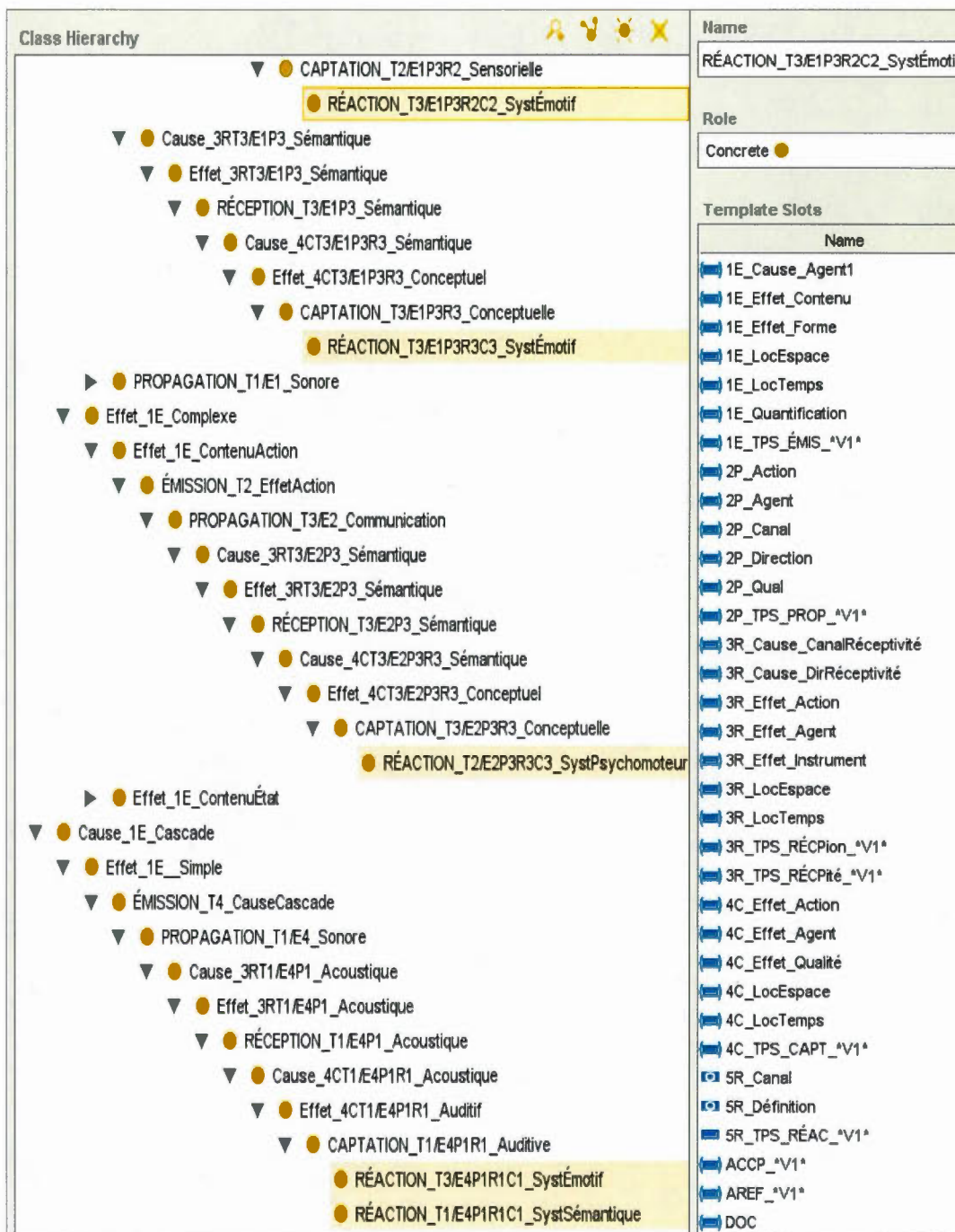


Figure 3. 26. Les facettes de la classe de la réaction.

Nous avons maintenant l'image globale de la taxinomie sémantique. Elle présente un déploiement impressionnant qui prend la forme d'une suite d'imbrications (la réaction hérite de la captation, qui hérite elle-même de la réception, et ainsi de suite jusqu'à remonter à l'étape initiale de l'émission sous sa forme parcellaire de cause). Mais cette taxinomie présente également des paliers de décisions. Dans quelques cas, le déploiement de l'ensemble des possibilités conceptuelles n'a pas eu lieu. Par exemple, l'émission de type 4 (dont l'effet se définit comme un schéma d'état) ne se poursuit pas par une propagation.

Le déploiement de la taxinomie représente la puissance polysémique du verbe *entendre*. Sa capacité de transformation sémantique réside dans l'existence d'un petit nombre d'étapes (de l'émission jusqu'à la réaction) qui se démultiplie lorsqu'on les analyse sous un angle différent, celui d'entités cognitives plus primitives (cause, effet et chemin). Par ailleurs, ces étapes prennent encore davantage d'expansion sémantique par leur typage. En effet, elles présentent des variations de types et de combinaisons de types qui confèrent à la taxinomie une expansion impressionnante à la base de la forte polysémie du verbe *entendre*.

Nous proposons ci-dessous la taxinomie sémantique de *entendre*, totalement déployée.





Figure 3. 27. La taxinomie complète du module sémantique de *entendre*.

2.2.6. Les instances

L'explication du module sémantique s'est attachée jusqu'à présent à la fenêtre des classes. Cette section est consacrée à la fenêtre des instances de ce module. Les instances des classes sont les acceptions du verbe et sont consignées dans la fenêtre des instances. Elles s'inscrivent dans un système d'héritage et se répartissent avant tout en fonction de la profondeur où elles se situent dans la hiérarchie. Deux types de comportements sémantiques sont décelables dans l'ensemble des acceptions.

Le premier type de comportement consiste à occuper des positions peu profondes dans la hiérarchie et peu complexes, c'est-à-dire des positions qui n'engagent qu'une petite partie du

schéma conceptuel. Il s'agit d'une conceptualisation du premier bloc sémantique (l'émission) ou des deux premiers blocs (émission et propagation).

Le second type de comportement consiste à occuper des positions plus profondes, qui sont donc plus complexes parce qu'elles engagent l'ensemble du schéma conceptuel, ou presque. Il s'agit d'une conceptualisation des quatre premiers blocs (depuis l'émission jusqu'à la captation) ou de l'ensemble des blocs conceptuels (depuis l'émission jusqu'à la réaction). Ce dernier comportement est d'ailleurs le plus fréquent parmi les acceptions du verbe *entendre*. Il est à noter qu'à partir du moment où une acception conceptualise une réception (le troisième bloc conceptuel), l'étape de captation est automatiquement enclenchée puisqu'elle est définie comme le pendant cognitif d'une réception plus sensorielle. L'une ne va pas sans l'autre.

Les premières acceptions du verbe qui apparaissent dans la hiérarchie des blocs sémantiques sont celles qui ne conceptualisent que le bloc de l'émission du schéma conceptuel. Seules deux acceptions du verbe *entendre* figurent à ce niveau, c'est-à-dire ne conceptualisent pas les étapes de propagation, de réception, de captation et de réaction. Il s'agit des acceptions 19 et 20 : émission d'un accord collusoire et émission d'un accord consensuel.

Acception 19. Émission d'accord collusoire

Ils se sont entendus pour mettre un point final à cette thèse.

Acception 20. Émission d'accord consensuel

Il est entendu que cette thèse est très intéressante.

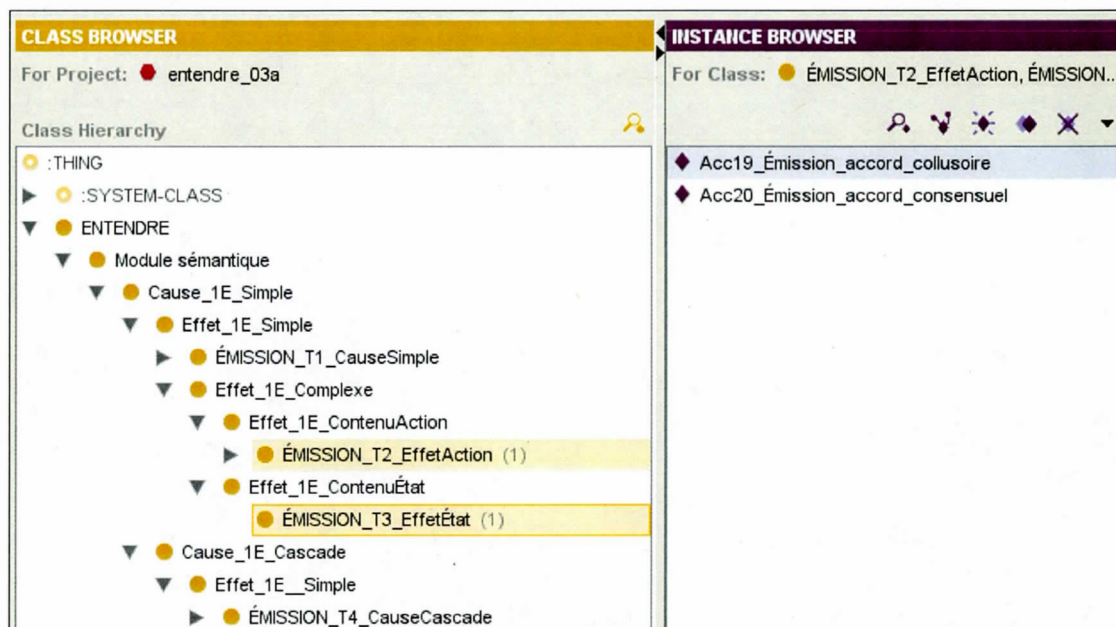


Figure 3. 28. Les instances dans les classes d'émission.

Ces deux acceptions se situent dans la partie de l'ontologie qui définit un effet complexe (Classe *Effet_1E_Complexe*). En effet, dans les deux cas, les acceptions conceptualisent un effet qui se réécrit tantôt comme un schéma d'action (émission d'un accord collusoire) tantôt comme un schéma d'état (émission d'un accord consensuel). Les acceptions se distinguent également par l'action causale qu'elles conceptualisent. L'accord collusoire fait référence à une action de type collusion tandis que l'accord consensuel fait référence à une action de type consensus. Par conséquent, la temporalité interne à l'événement est également différente : un achèvement dans le cas d'une prise d'accord et un état dans le cas d'un accord consensuel. Les autres facettes de définition sont identiques : *agent_1* au nombre de deux ou davantage; forme sensorielle au second plan; *agent_2* identique à *agent_1*; *objet_2* peut être une action (*Ils se sont entendus pour / Il est entendu d'offrir un café aux bénévoles*) ou un état (*Ils se sont entendus sur le fait que / Il est entendu que le colloque était intéressant*). Seule l'acception d'accord collusoire peut en plus ici avoir un *objet_2* qui fait référence à une entité

(ils se sont entendus sur ce dossier). Ces éléments sont consignés dans la définition des facettes, dans l'éditeur d'instances¹⁰.

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc19_Émission_accord_collusoire (Instance of ÉMISSION_T2_EffetAction, internal name is entendre_02...)

1E Cause Action1 collusion	1E Cause Agent1 agents_2+	1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	AREF 'V1' 19.01. 19.02. 19.03. 19.04.
1E Effet Action2 InC prise_d'accord	1E Effet Agent2 InC =Agent1	1E Quantification conceptualisé	ACCP 'V1' Acc19_Émissio...	
1E Effet Contenu schéma_d'action	1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	1E TPS ÉMIS 'V1' achèvement		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_iforme/cont Contenu[Agent2_Action2_Objet2]
1E Effet Objet2 InC entité_action_état	1E Effet Qualité Acti conceptualisé			

Figure 3. 29. Les facettes de l'acception 19 *émission d'un accord collusoire*.

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc20_Émission_accord_consensuel (Instance of ÉMISSION_T3_EffetÉtat, internal name is entendre_02...)

1E Cause Action1 Consensus	1E Cause Agent1 agents_2+	1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	AREF 'V1' 20.01. 20.02. 20.03. 20.04.
1E Effet Agent2 InC =Agent1	1E Effet Contenu schéma_d'état	1E Quantification conceptualisé	ACCP 'V1' Acc20_Émissio...	
1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	1E Effet Objet2 InC action_état	1E TPS ÉMIS 'V1' état		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_iforme/cont Contenu[Agent2_ÉTAT_Objet2]
1E Effet Qualité État conceptualisé	1E Effet État InCont état_d'accord			

Figure 3. 30. Les facettes de l'acception 20 *émission d'un accord consensuel*.

¹⁰ La liste des valeurs possibles pour l'ensemble des facettes du module sémantique est disponible en annexe (annexe 4.2.).

Les instances qui s'inscrivent dans les classes de propagation sont au nombre de cinq¹¹ et font usage de deux types de propagation : dans l'espace sonore et communicationnel. La propagation sonore est utilisée par l'acception 10 (propagation acoustique) et la propagation faisant usage du canal communicationnel est utilisée par les acceptions 11 (propagation sensorielle de contenu), 16 (propagation conceptuelle de contenu), 17 (propagation associative) et 18 (propagation d'un projet). Comme ces acceptions ne conceptualisent le schéma conceptuel que jusqu'à l'étape de la propagation, leur dénomination le signale : propagation acoustique, propagation d'un projet, etc.

- Acception 10. Propagation acoustique
La cloche a fait entendre un son strident.
- Acception 11. Propagation sensorielle de contenu
Le syndicat a fait entendre sa voix.
- Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
Je lui ai laissé entendre mon désaccord.
- Acception 17. Propagation associative
Par *farde*, en Belgique, on entend *chemise*.
- Acception 18. Propagation de projet individuel
Son directeur ne l'entend pas de cette oreille.

¹¹ Les facettes et les valeurs de chacune des instances sont disponibles en annexe sous la forme de listes (annexe 4.3.) et sous la forme d'impressions d'écran (annexe 4.4.), comme cela a été fait pour les deux acceptions précédentes. Les facettes devenant plus nombreuses, les impressions d'écran se font plus imposantes.

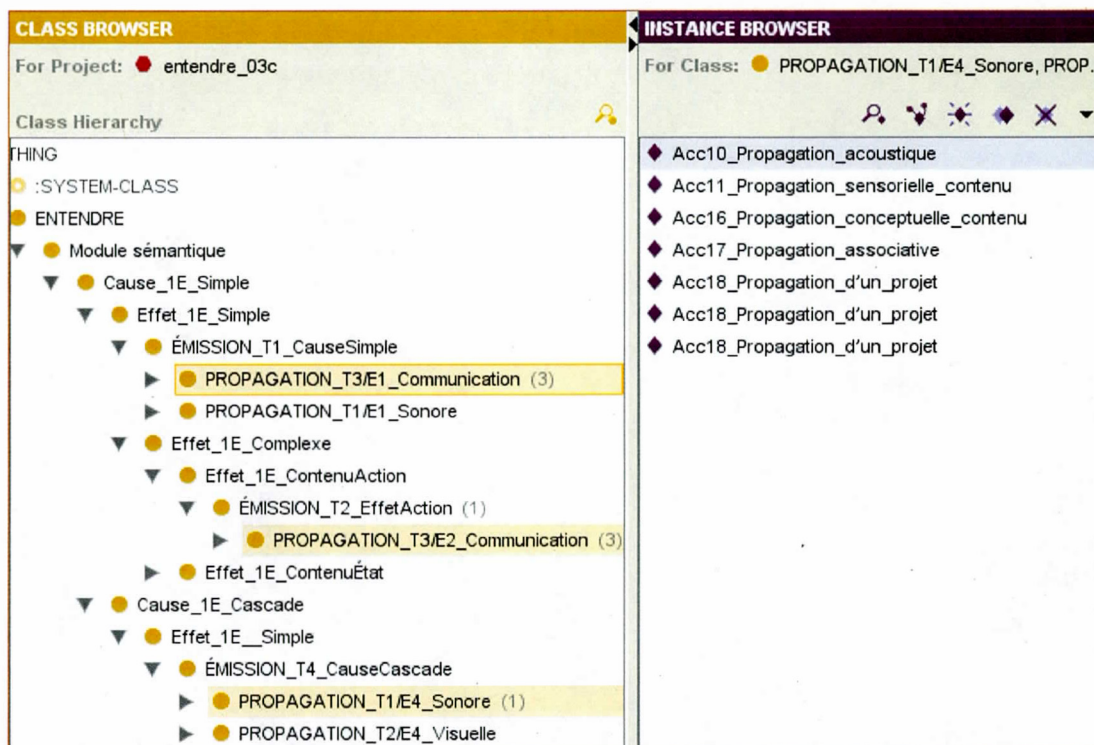


Figure 3.31. Les instances dans les classes de propagation.

L'acception 18, propagation d'un projet, a la particularité d'apparaître en trois exemplaires. C'est la seule acception qui ait ce comportement dans le module sémantique. Cela s'explique par le fait que cette acception présente trois valeurs possibles pour une des facettes (celle qui définit l'agent dans la partie causée du bloc de l'émission). Il peut s'agir de l'agent de l'émission, d'un agent spécifique au schéma d'action ou bien d'un agent tout à fait externe. Nous avons préféré éclater ces valeurs plutôt que de les combiner au sein d'une seule valeur, d'autant qu'à chaque possibilité est associée une construction syntaxique bien spécifique. Cette différence est à l'origine d'une distinction sémantique entre les cas d'emploi de cette acception, qui présente donc trois possibilités d'expression conceptuelle et syntaxique, contrairement aux autres acceptions.

Les acceptions de propagation se distinguent d'abord par le type de canal qu'elles conceptualisent. Seule la propagation acoustique (acception 10) fait référence à un canal sonore, puisque la forme de l'émission est sonore et elle a le dessus sur le contenu de celle-ci. L'aspect pris par l'événement sensoriel causé (lors de l'étape de l'émission) détermine le type

de propagation : si la forme sonore a le dessus, la propagation est sonore. À l'inverse, les autres acceptions maintiennent la forme de l'émission au second plan (il s'agit d'ailleurs plus largement d'une forme sensorielle). Par conséquent, l'événement sensoriel de l'émission se définit avant tout par son contenu, qui est alors propagé dans l'espace communicationnel. La différence s'établit entre les acceptions sur la base du contenu : schéma d'action (acception 18), contenu conceptualisé de manière neutre (acception 16), présentation de la Forme_2 (acception 17). Finalement, l'acception *propagation sensorielle de contenu* (acception 11) insiste à la fois sur la forme de l'événement sensoriel et sur son contenu, qui n'est conceptualisé qu'en tant que type, celui du désaccord. La propagation est issue du contenu et relève du canal communicationnel.

Les différentes classes de la captation (type 1 – auditive, type 2 – sensorielle, type 3 – conceptuelle) contiennent quatre acceptions : compétences auditive et transgressive, attention auditive officielle et saisie conceptuelle interprétative.

- Acception 2. Compétence auditive
J'entends mal de l'oreille droite.
- Acception 3. Compétence transgressive
L'œil entend.
- Acception 9. Attention auditive officielle
Le juge a entendu la déposition de la victime.
- Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative
On entend ce mot dans son sens linguistique.

La compétence transgressive fait appel à une captation sensorielle tandis que la compétence auditive et l'attention auditive officielle se classent sous une captation auditive. La différence qui sépare la compétence auditive de l'attention auditive officielle relève du type de cause initiale, c'est-à-dire la cause dans le bloc conceptuel de l'émission. En effet, l'attention auditive officielle ne fait pas référence à un schéma causal complexe (cause cascade). Voilà la raison pour laquelle ces deux acceptions apparaissent sous des classes de même type (captation auditive), mais à des endroits différents au sein de la taxinomie. D'ailleurs, l'acception de compétence transgressive (tout comme l'acception de compétence auditive) fait référence à une émission générique et non factuelle.

Les étapes d'émission, de propagation, de réception et de captation sont sonore, acoustique et auditive pour les acceptions de compétence auditive et d'attention auditive officielle. La compétence transgressive présente des étapes visuelles et ensuite sensorielles. Enfin, la saisie interprétative se distingue nettement des trois acceptions précédentes dès le niveau de l'émission : la forme sensorielle n'y occupe que le second plan au profit du contenu. Les étapes conceptuelles suivantes sont définies sur la base du contenu et appartiennent donc à l'espace communicationnel (propagation), au domaine sémantique (réception) et au domaine conceptuel (captation).

D'autres différences entre les acceptions entrent en ligne de compte, mais elles sont surtout intéressantes pour distinguer ces acceptions d'autres qui leur sont plus proches : ainsi, l'attention auditive officielle par rapport à l'attention auditive ou à l'événement auditif; la saisie interprétative par rapport à la saisie conceptuelle, etc.

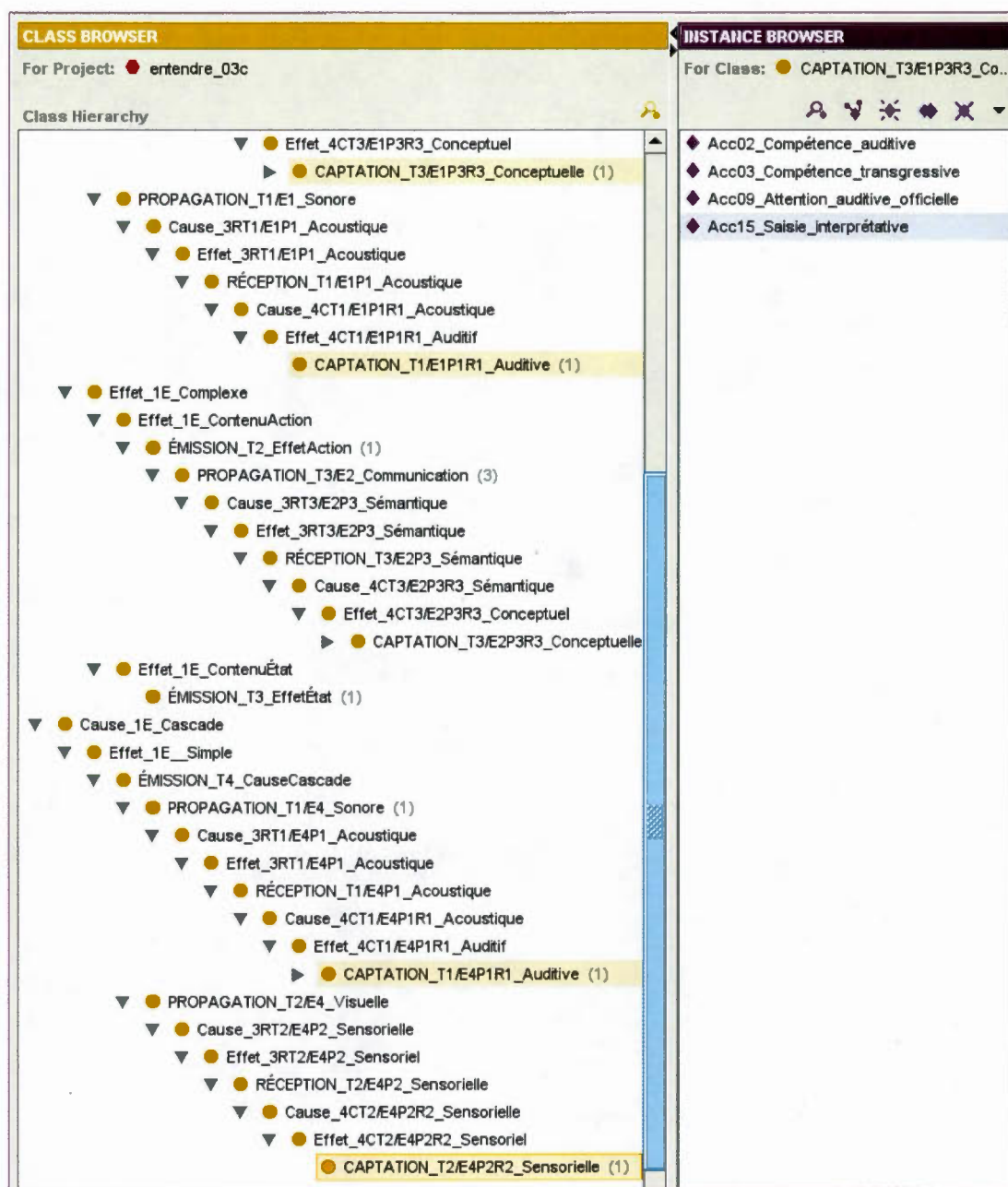


Figure 3.32. Les instances dans les classes de captation.

Finalement, les autres acceptions du verbe *entendre* comprennent l'ensemble du schéma conceptuel (depuis l'émission jusqu'à la réaction) et apparaissent à des endroits divers dans la taxinomie en fonction des types de classes en jeu.

- Acception 1. Événement auditif
J'ai entendu un bruit.
- Acception 4. Mémoire auditive
J'entends encore mon amie me confier ce secret troublant.
- Acception 5. Projection auditive
Je l'entends déjà me dire que j'ai fait le mauvais choix.
- Acception 6 Événement de faveur
La direction a entendu le cri des travailleurs.
- Acception 7. Extraction d'informations
À les entendre parler, on croirait que tout leur est dû.
- Acception 8. Attention auditive
Je suis allée entendre Steve Dumas à La Tulipe.
- Acception 12. Saisie conceptuelle
J'entends la poésie de Victor Hugo.
- Acception 13. Saisie d'expertise
Je m'y entends, en poésie.
- Acception 14. Saisie harmonieuse
Ils s'entendent à merveille.

Ces acceptions, qui présentent conceptuellement l'étape de la réaction, font référence à des types d'émission, de propagation, de réception et de captation variés. On relève quatre attitudes.

La première possibilité consiste à faire référence à une émission complexe dont la forme occupe le premier plan. La forme, qui est sonore, entraîne une chaîne conceptuelle issue du domaine sonore : une propagation de type sonore, une réception de type acoustique et une captation de type auditif. La réaction qui suit peut relever du système émotif. Les acceptions *événement auditif* (acception 1), *mémoire auditive* (acception 4), *projection auditive* (acception 5) et *attention auditive* (acception 8) s'inscrivent ici. La même chaîne conceptuelle terminée par une réaction appartenant au système sémantique cette fois caractérise l'acception *extraction d'informations* (acception 7).

La deuxième possibilité consiste à faire référence à une émission complexe qui, dans ce cas, met le contenu au premier plan. Ce choix entraîne une chaîne d'ordre conceptuel : propagation dans l'espace communicationnel, réception sémantique et captation conceptuelle. La réaction qui prend place à la fin de cette chaîne est une réaction du système psychomoteur. L'acception *saisie d'expertise* (acception 13) prend place à ce niveau de l'ontologie.

La troisième et la quatrième possibilité font référence à une émission simple présentant un contenu. L'acception *événement de faveur* (acception 6) conceptualise un contenu qui se propage dans l'espace communicationnel, mais cette acception donne à la forme sensorielle de l'émission une place prépondérante, entraînant ainsi une réception sensorielle et une captation sensorielle. La réaction intervenant ici appartient au système émotif. Enfin, les acceptions *saisie conceptuelle* (acception 12) et *saisie harmonieuse* (acception 14) posent le contenu de l'émission au premier plan et entraînent une chaîne de type conceptuel : propagation dans l'espace communicationnel, réception sémantique et captation conceptuelle. La réaction apparaissant à la suite de cette chaîne est une réaction du système émotif.

On voit donc trois types de réactions possibles lors de la dernière étape (système émotif, système sémantique et système psychomoteur), mais ces types prennent place à des points d'ancrage divers dans la hiérarchie puisque la réaction n'est pas aussi strictement liée à un type de captation, qui est l'étape précédente. À l'opposé, les étapes de propagation, de réception et de captation reposent sur un principe de typage partagé (typage lié). Ainsi, une captation auditive ne peut avoir lieu qu'après une réception acoustique et non après une réception sensorielle ou sémantique. La réaction émotive, à l'inverse, pourra apparaître autant après une captation sensorielle ou auditive que conceptuelle.

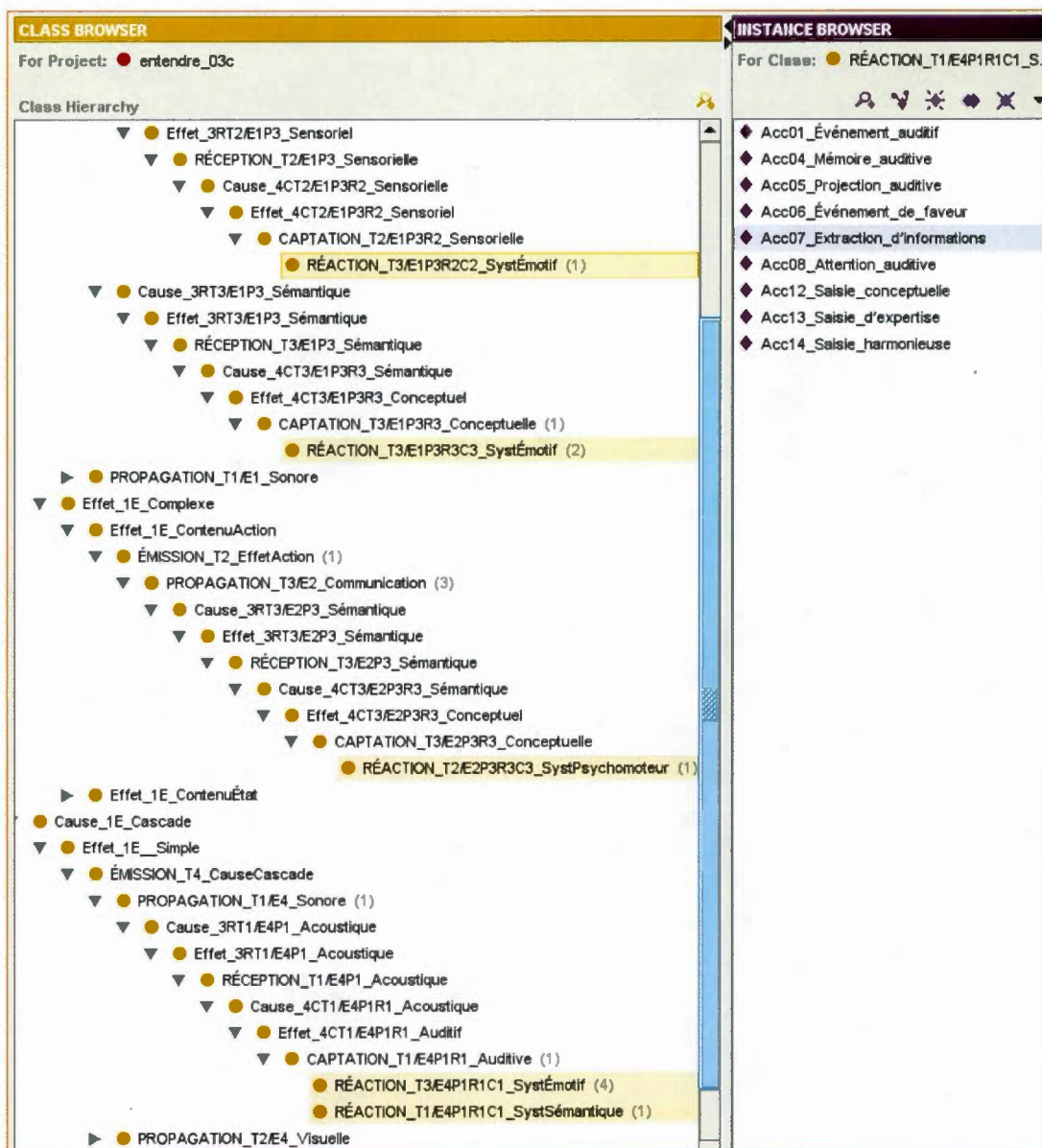


Figure 3.33. Les instances dans les classes de réaction.

Cette section a montré l'ampleur de la sémantique du verbe entendre, son noyau (l'émission) et les expansions de celui-ci (propagation, réception, captation et réaction). Chaque entité présente une série de facettes dont les valeurs varient et donnent naissance aux différents emplois sémantiques du verbe. Le module sémantique permet ainsi d'explorer les sens du

verbe et les variations sémantiques. La fenêtre des requêtes autorise une exploration à la fois fine et globale de ces connaissances contenues dans le module sémantique.

2.2.7. Les requêtes

Dans Protégé, la fenêtre des requêtes permet d'interroger la base de connaissances et d'en extraire des généralisations. Ainsi, en demandant quelles instances de classes présentent une forme d'émission (1E_Effet_Forme) qui soit sensorielle et au second plan de la conceptualisation (2ePlanSensorielle), on obtient toutes les acceptions qui relèvent du domaine mental, à savoir les acceptions 12 à 20.

Class	Slot		Symbol
● ÉMISSION_T1_CauseSimple	1E_Effet_Forme	is	2ePlanSensorielle
● ÉMISSION_T2_EffetAction	1E_Effet_Forme	is	2ePlanSensorielle
● ÉMISSION_T3_EffetÉtat	1E_Effet_Forme	is	2ePlanSensorielle
● ÉMISSION_T4_CauseCascade	1E_Effet_Forme	is	2ePlanSensorielle

Figure 3.34. La requête sur la forme de l'émission avec pour valeur « 2ePlanSensorielle ».

Search Results (11)
◆ Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (PROPAGATION_T3/E1_Communication)
◆ Acc17_Propagation_associative (PROPAGATION_T3/E1_Communication)
◆ Acc15_Saisie_interprétative (CAPTATION_T3/E1P3R3_Conceptuelle)
◆ Acc14_Saisie_harmonieuse (RÉACTION_T3/E1P3R3C3_SystÉmotif)
◆ Acc12_Saisie_conceptuelle (RÉACTION_T3/E1P3R3C3_SystÉmotif)
◆ Acc18_Propagation_d'un_projet (PROPAGATION_T3/E2_Communication)
◆ Acc18_Propagation_d'un_projet (PROPAGATION_T3/E2_Communication)
◆ Acc18_Propagation_d'un_projet (PROPAGATION_T3/E2_Communication)
◆ Acc13_Saisie_d'expertise (RÉACTION_T2/E2P3R3C3_SystPsychomoteur)
◆ Acc19_Émission_accord_collusoire (ÉMISSION_T2_EffetAction)
◆ Acc20_Émission_accord_consensuel (ÉMISSION_T3_EffetÉtat)

Figure 3.35. Les résultats de la requête.

On peut combiner plusieurs types de requêtes pour savoir si certaines informations sémantiques peuvent s'entremêler dans une acception. Le seul inconvénient des requêtes est qu'il faut avoir une idée claire du niveau de la hiérarchie dans lequel la requête doit être lancée. En effet, la définition des valeurs possibles d'une facette ou tout simplement l'accès à ces facettes dépend du niveau auquel elles sont définies. Ainsi, dans la requête précédente, il a fallu lancer la requête dans les différentes classes de la hiérarchie qui possédaient une émission et qui avaient donc une facette « 1E_Effet_Forme ».

Pour remédier à cette situation, nous avons ajouté un module à la taxinomie : le module des requêtes sémantiques.

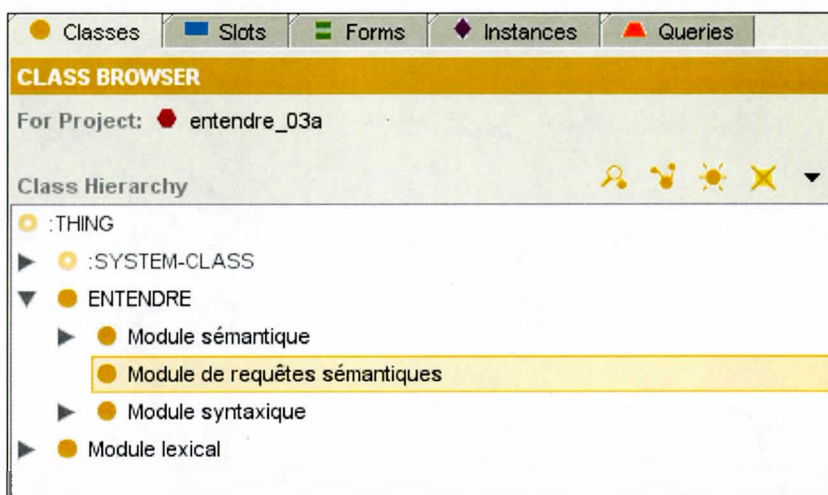


Figure 3.36. Le module de requêtes sémantiques.

Ce module se définit comme une copie du module sémantique, mais une copie à plat, sans hiérarchisation. Ci-dessous, une partie de cette copie à plat où l'on peut voir apparaître une partie de la liste des facettes du module.

Name	
Module de requêtes sémantiques	
Role	
Concrete ● ▼	
Template Slots	
Name	Cardinality
1E_Cause_Action1	single
1E_Cause_Action2	single
1E_Cause_Agent1	single
1E_Cause_Obj2	single
1E_Effet_Action2_InContenu	single
1E_Effet_Agent2_InContenu	single
1E_Effet_Contenu	single
1E_Effet_Forme	single
1E_Effet_Obj2_InContenu	single
1E_Effet_Qualité_Action2_InContenu	single
1E_Effet_Qualité_État_InContenu	single
1E_Effet_État_InContenu	single
1E_LocEspace	single
1E_LocTemps	single
1E_Quantification	single
1E_TPS_ÉMIS_ *V1*	multiple
2P_Action	single
2P_Agent	single
2P_Canal	single
2P_Direction	single
2P_Qual	single
2P_TPS_PROP_ *V1*	multiple
3R_Cause_CanalRéceptivité	single
3R_Cause_DirRéceptivité	single

Figure 3.37. Le module de requêtes sémantiques : hiérarchie mise à plat.

Le module de requêtes sémantiques a pour but de donner un accès aisé à la sémantique. Sa particularité consiste à admettre des requêtes tous azimuts. Dès le niveau hiérarchique du « module de requêtes sémantiques », l'utilisateur accède à l'ensemble des facettes sémantiques. Il sélectionne celle sur laquelle il veut obtenir des informations. Ainsi, la même

requête que précédemment se lance beaucoup plus aisément et donne exactement les mêmes résultats.

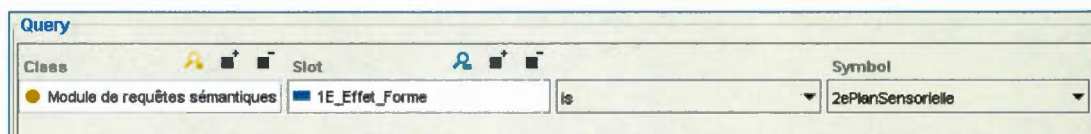


Figure 3.38. La requête sur la forme de l'émission avec pour valeur « 2ePlanSensorielle » dans le module de requêtes sémantiques.

Ce module a l'avantage de permettre d'accéder directement aux facettes les plus profondes de la hiérarchie, comme celle qui porte sur le canal de la réaction. Rappelons que « 5R » est le code attribué au cinquième niveau du schéma conceptuel, qui est celui la réaction.

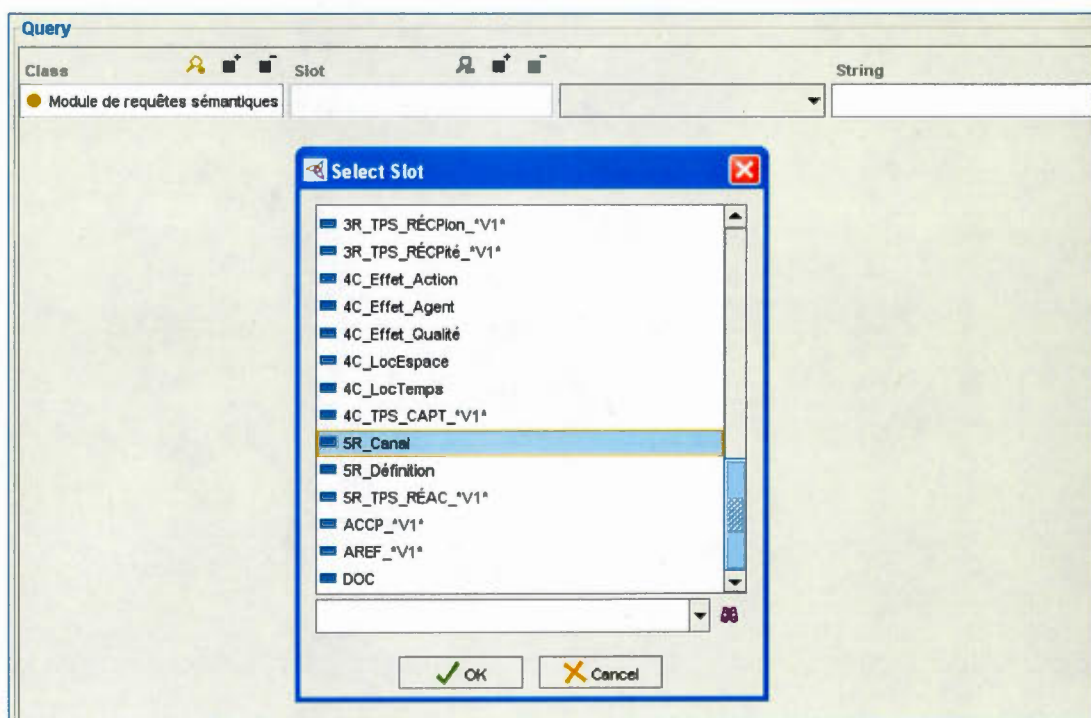


Figure 3.39. Le module de requêtes sémantiques et son accès aisé à l'ensemble des facettes.

Une fois la facette sélectionnée, l'ensemble des valeurs qu'elle peut prendre apparaît dans une liste déroulante.

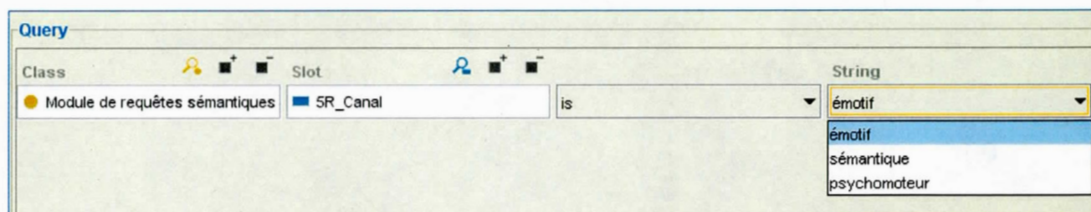


Figure 3.40. Le module de requêtes sémantiques : l'ensemble des valeurs pour la facette sélectionnée (5R_Canal).

Il est alors possible de lancer une requête qui ne tienne pas compte de l'organisation conceptuelle de la hiérarchie. La requête ci-dessus permet d'interroger la base de connaissances pour savoir si des instances possèdent la facette « 5R_Canal » (une facette définissant le canal de la réaction) avec pour valeur « émotif ».

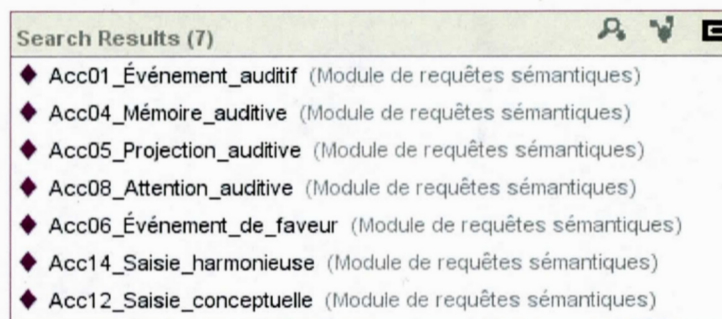


Figure 3.41. Le résultat des acceptions ayant une facette « 5R_Canal » avec la valeur « émotif ».

3. La résolution de la polysémie verbale

3.1. But poursuivi

La résolution de la polysémie verbale du verbe *entendre* est le second but poursuivi lors de l'implémentation de l'analyse sémantique dans l'éditeur d'ontologies Protégé. Nous cherchons à pouvoir attribuer au verbe *entendre* le sens qui lui revient dans la phrase dans laquelle il est employé. Le sens est issu de la liste que nous avons clarifiée dans l'analyse sémantique. Il s'agit ensuite de pouvoir faire le lien entre les différents éléments lexicalisés dans la phrase analysée et les entités conceptuelles définies dans le schéma du verbe *entendre*.

Nous cherchons donc à ce que l'on puisse lancer, dans la taxinomie que nous avons construite, une requête qui soit une phrase avec son analyse syntaxique (plus ou moins détaillée) ou une requête qui contienne certains mots spécifiques dans des positions syntaxiques précises, et que l'on obtienne en résultat non seulement le sens du verbe *entendre* dans cette phrase, mais aussi l'attribution des rôles conceptuels des principaux mots de la phrase.

Par exemple, le système devra pouvoir dire que, dans la phrase « j'entends devenir un champion », le sens du verbe *entendre* correspond à l'acception 18 (propagation d'un projet). Il devrait aussi identifier que le SN sujet (*je*) est l'agent de l'émission, que la subordonnée infinitive (*devenir un champion*) correspond à l'expression du contenu de l'émission et que le sujet sous-entendu du verbe de la subordonnée est à la fois l'agent de l'émission, l'agent dans le contenu de l'émission et la direction de la propagation.

Notre système de résolution de la polysémie prend pour point de départ une analyse syntaxique. Il faut dès lors savoir si la désambiguïsation du verbe *entendre* peut ne reposer que sur une analyse syntaxique. En d'autres termes, il faut déterminer si à une construction du verbe correspond univoquement un sens à lui attribuer. Nous allons voir que ce n'est malheureusement pas le cas.

3.2. Les patrons syntaxiques du verbe *entendre*

Les constructions dans lesquelles entre le verbe *entendre* se regroupent en six patrons, mais ils donnent naissance, bien évidemment, à une grande variété de réalisations syntaxiques (nous en avons compté environ une centaine dans notre corpus). Les patrons syntaxiques du verbe permettent de regrouper les constructions en quelques grandes catégories et d'atteindre ainsi un degré de généralité utile à l'analyse poursuivie.

Les patrons ne portent pas d'appellations, mais sont plutôt dénommés au moyen de sigles dans lesquels « V1 » fait référence au verbe *entendre*. Deux étoiles encadrent la référence au verbe (*V1*) pour des raisons de visualisation. Il est en effet plus aisé de repérer ainsi le verbe parmi les sigles qui l'entourent.

Patron [*V1* SN2]

Ce patron représente la catégorie des constructions transitives directes ayant un complément de type nominal. Le symbole *SN*, pour Syntagme Nominal, indique la présence d'un élément nominal ou d'un équivalent. Le chiffre « 2 » signifie qu'il s'agit du complément du verbe. Ce patron regroupe non seulement les emplois du verbe avec un syntagme nominal objet (par exemple, *la musique*), mais également des emplois dans lesquels l'objet est exprimé par un pronom (par exemple, *tout*) ou un clitique (par exemple, *les*).

- Exemple 3.5. [Acception 1. Événement auditif]
 emaine, depuis l'ouverture de leur salle, nous ne savons plus dormir. Nous n'entendons pas la musique mais les basses. Et quand ce n'est pas ça, c'est par (entendre_LaMeuse_241001_09)
- Exemple 3.6. [Acception 1. Événement auditif]
 Avec une question simple : où en est la santé financière du club? Comme on a entendu tout et son contraire, nous voulions faire le point avec la personne la (entendre_LaMeuse_261101_09)
- Exemple 1.7. [Acception 1. Événement auditif]
 chaque année. Les premiers jours les camions passent. Puis après, on les entend le matin mais ils ne passent plus par après. On circule avec peine. (entendre_LaMeuse_040102_10)

Patron [*V1* INF]

Ce patron représente lui aussi la catégorie des constructions transitives directes, mais ayant cette fois une subordonnée infinitive comme complément (indiquée *INF*). Le sujet de l'infinitive peut être exprimé ou non, selon qu'il est différent de celui du verbe principal (premier exemple) ou qu'il lui est identique (second exemple).

- Exemple 3.8. [Acception 1. Événement auditif]
 On entend les insectes siffler partout, parce qu'il y a des sources d'eau minuscules entre les roches, et de grands puits cachés dans les avens où l'eau froide attend. J.-M. G. LE CLÉZIO, Désert, p. 101. (entendre_GrandRobert_cit20_564)
- Exemple 3.9. [Acception 18. Propagation d'un projet]
 le de Namur, propriétaire du site, en décidera. Mais les anciens combattants entendent demander à ce que l'éventuel nouveau sanglier soit en pierre et scellé (entendre_LaMeuse_031101_14)

Patron [*V1* COMPL]

Ce patron représente tous les cas pour lesquels le verbe *entendre* est suivi d'une complétive conjuguée. Notons que le verbe *entendre* peut ici être utilisé avec l'auxiliaire *être*.

- Exemple 3.10. [Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu]
(II) fit pivoter sa main, paume dessus, paume dessous, pour laisser entendre que le salaire était variable.
G. DUHAMEL, Salavin, VI, XV. (entendre_GrandRobert_cit20_183)
- Exemple 3.11. [Acception 20. Émission d'un accord consensuel]
Il est entendu que tout se déroulera sous surveillance policière.

Patron [*V1* P]

Ce patron identifie les cas dans lesquels le verbe *entendre* est suivi ou précédé d'une phrase en discours direct, le P symbolisant la phrase citée. Ce patron fait partie des constructions transitives directes.

- Exemple 3.12. [Acception 1. Événement auditif]
sujet était moins esthétisant. « Des films de cette qualité, on en redemande »
entendait-on à la sortie de la projection. Des tickets pour des jeunes rouviro
(entendre_LaMeuse_131101_09)

Patron [CLse *V1*]

Il s'agit des cas dans lesquels le verbe *entendre* est utilisé avec le clitique *se* de la construction pronominale¹². Dans ce cas, si le verbe est conjugué à un temps composé, il utilisera l'auxiliaire *être*, ainsi que le requiert toute construction pronominale en français.

- Exemple 3.13. [Acception 10. Propagation acoustique]
i émerge finalement 24-26. Dès l'entame du 5ème set, les supporters se font entendre. Arabis paraît un peu moins stressé et se détache à 08-05. Le Naj
(entendre_LaMeuse_291101_13)
- Exemple 3.14. [Acception 14. Saisie harmonieuse]
Je m'entends vraiment bien avec mes directeurs de thèse.
- Exemple 3.15. [Acception 10. Propagation acoustique]
Le spectacle a plu aux enfants. Je peux vous dire que cela s'entendait.

¹² Le clitique change de forme au gré de la personne à laquelle est conjugué le verbe.

Patron [*V1*]

Dans ce cas, le verbe peut être utilisé seul, sans compléments essentiels. Il s'agit de la construction intransitive. Mais il peut aussi être utilisé avec des syntagmes prépositionnels. Dans les exemples ci-dessous, le syntagme prépositionnel est tantôt un modificateur du verbe (*au-delà de ...*), tantôt un élément qui fait partie de la sous-catégorisation verbale.

- Exemple 3.16. [Acception 2. Compétence auditive]
 Notre vue n'est pas devenue plus perçante ni notre ouïe plus fine, mais nous avons créé des instruments qui nous permettent de voir et d'entendre très au-delà de ce qu'auraient pu rêver les plus audacieux futurologues. Emmanuel BERL, *le Virage*, 1972, p. 93 (entendre_GrandRobert_cit20_311)
- Exemple 3.17. [Acception 13. Saisie d'expertise]
 Il entend aux bêtes.

Ce patron comprend également tous les cas d'emploi du verbe *entendre* avec l'auxiliaire *être*, qui ne rentrent pas dans les patrons précédents. Il s'agit des emplois passifs et résultatifs.

- Exemple 3.18. [Acception 01. Événement auditif]
 Des cris en provenance de l'appartement 505 ont été entendus (par les voisins) à cinq heures du matin.
- Exemple 3.19. [Acception 20. Émission d'un accord collusoire]
 Oh! pas d'histoire, affirma-t-il. L'affaire est entendue. Francis CARCO, *Jésus-la-Caille*, III, 5. (entendre_GrandRobert_cit20_053)

3.3. La fréquence des patrons syntaxiques

La fréquence des patrons syntaxiques est utile à analyser dans la mesure où elle peut déboucher sur des différences d'utilisation d'un patron à l'autre. Nous insistons sur le fait que nous ne poursuivons pas le but de proposer une analyse de la fréquence des types d'emplois du verbe. Nous cherchons seulement à mettre en évidence quelques grandes distinctions qui apparaissent dans notre corpus. Elles sont d'ailleurs influencées par le choix de ce corpus.

Les six patrons syntaxiques et leur fréquence, telle qu'elle a été relevée dans le corpus que nous avons bâti, ont été placés en ordre décroissant dans le tableau et le graphique suivants.

	Corpus général	
	Occurrences	Fréquences
[*V1* SN2]	942	45,33 %
[*V1* INF]	580	27,91 %
[*V1*]	243	11,69 %
[CLse *V1*]	182	8,76 %
[*V1* COMPL]	103	4,96 %
[*V1* P]	28	1,35 %
Total	2078	100 %

Tableau 3.1. La fréquence des patrons syntaxiques du verbe *entendre* dans le corpus général.

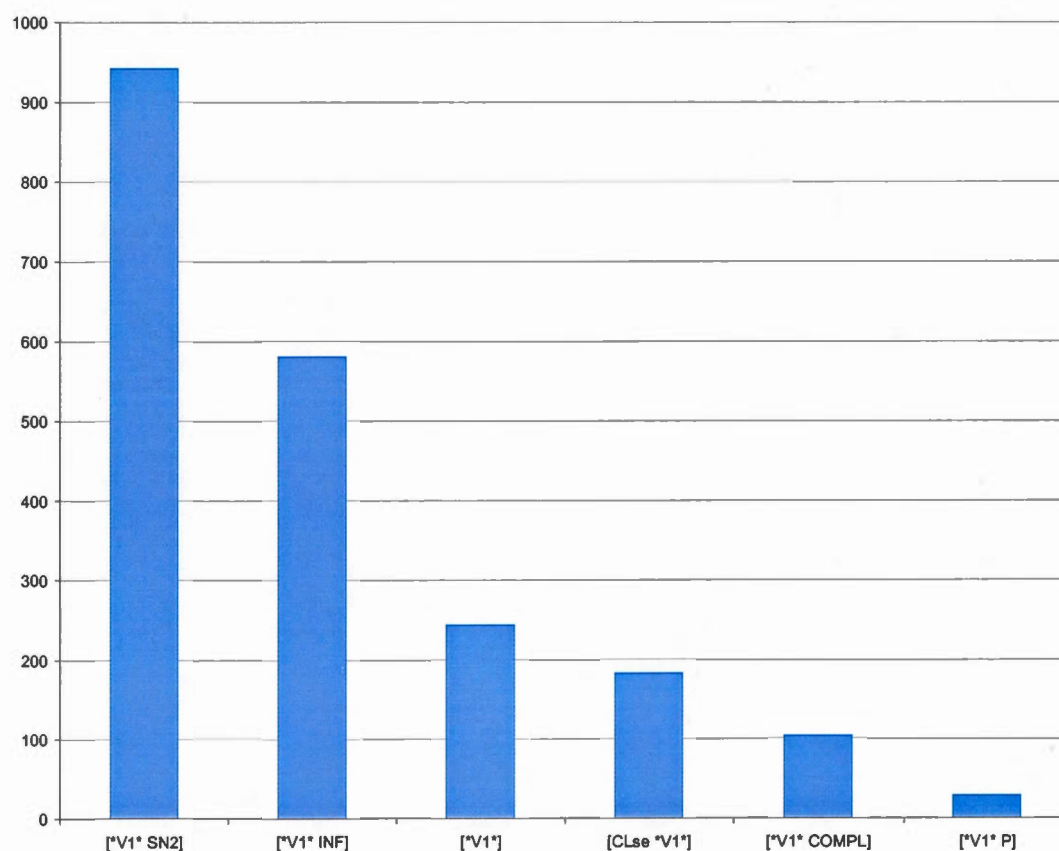


Figure 3.42. La fréquence des patrons syntaxiques du verbe *entendre* dans le corpus général.
Axe des abscisses : constructions – Axe des ordonnées : le nombre d'occurrences des constructions.

Tout d'abord, dans le corpus général, on constate que la construction de loin la plus fréquente est en même temps la plus simple : [*V1* SN2]. Elle est suivie de la construction avec une complétive infinitive [*V1* INF], qui totalise 28 % du corpus. Les autres constructions sont encore bien représentées, mais ont malgré tout une fréquence d'utilisation plus faible. Il s'agit des constructions de type [*V1*], de celles utilisant le clitique *se* [CLse *V1*] et enfin de celles avec une complétive conjuguée [*V* COMPL]. Finalement, la dernière construction, [*V1* P], est nettement moins fréquente dans le corpus que nous avons à notre disposition, puisqu'elle ne totalise que 1 %.

En somme, le corpus présente trois types d'utilisation des constructions relevées. Tout d'abord, deux constructions très fréquemment employées : [*V1* SN2] et [*V1* INF]. Ensuite, trois constructions moins courantes : [*V1*], [CLse *V1*] et [*V1* COMPL]. Enfin, une construction sous-employée : [*V1* P].

Si l'on s'attache maintenant au comportement suivi par chacun des deux sous-corpus, on constate deux différences. La première concerne l'emploi de la construction [*V1* SN2], qui est plus fréquente dans le corpus littéraire (52,99 %) que dans le corpus d'articles de presse (41,28 %). La seconde différence concerne l'emploi de la construction [*V1*]. Cette fois, c'est le corpus d'articles de journaux qui en fait un usage plus important. La différence est d'ailleurs significative dans ce cas-ci : 14,13 % (*La Meuse*) contre seulement 7,09 % (*Le Robert électronique*). Il faut signaler qu'il s'agit de la construction employée le plus souvent pour signifier l'audition officielle (par exemple, *les prévenus ont été entendus*) et que *La Meuse*, à titre de quotidien, présente une chronique juridique. Une large part des cas est donc attribuable à la spécificité de ce corpus.

Patrons syntactiques	<i>La Meuse</i>		<i>Le Robert</i>		Corpus général	
	Occurrences	Fréquences	Occurrences	Fréquences	Occurrences	Fréquences
[*V1* SN2]	561	41,28%	381	52,99%	942	45,33%
[*V1* INF]	382	28,11%	198	27,54%	580	27,91%
[*V1*]	192	14,13%	51	7,09%	243	11,70%
[CLse *V1*]	127	9,35%	55	7,65%	182	8,76%
[*V1* COMPL]	73	5,37%	30	4,17%	103	4,96%
[*V1* P]	24	1,77%	4	0,56%	28	1,35%
Total	1359	100,00%	719	100,00%	2078	100,00%

Tableau 3.2. La fréquence des patrons syntactiques du verbe *entendre* dans les sous-corpus.

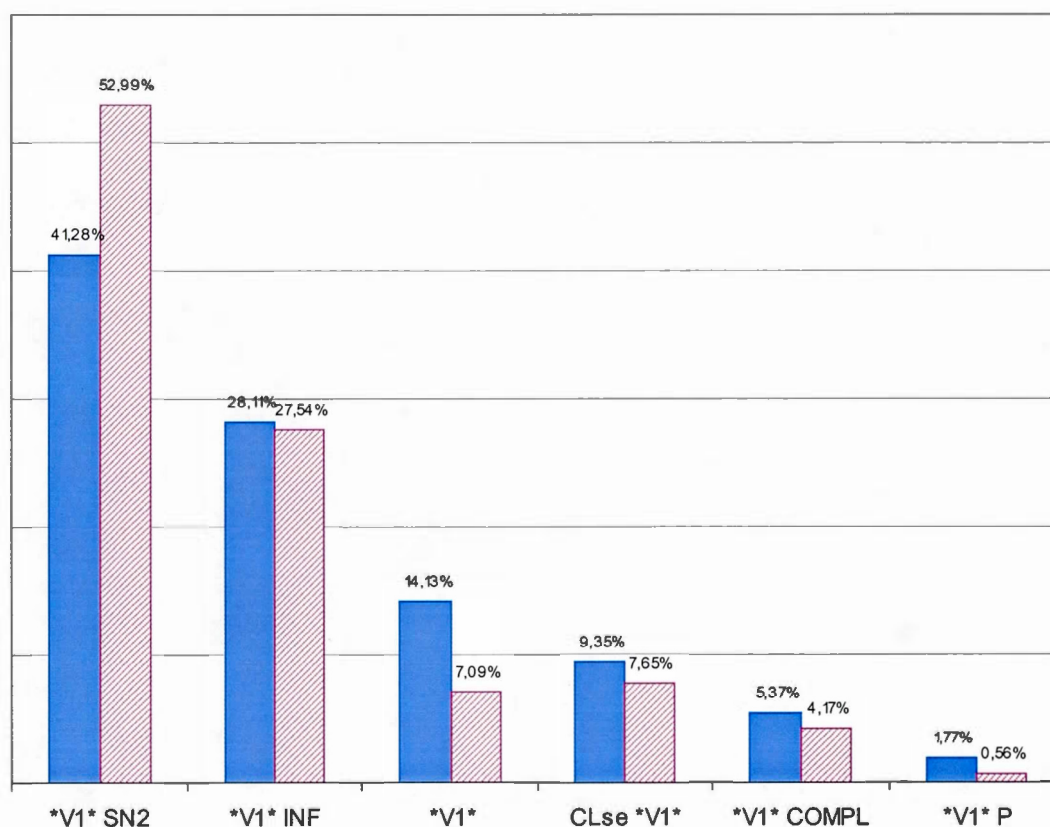


Figure 3.43. La fréquence des constructions de *entendre* dans les deux sous-corpus : en couleur bleue unie, *La Meuse*; en rouge hachuré, *Le Robert électronique*.
Axe des abscisses : constructions – Axe des ordonnées : le pourcentage d'occurrences des constructions selon les sous-corpus.

3.4. L'association entre les patrons syntaxiques et les acceptions

La constatation essentielle qui ressort de ce panorama des constructions est que le verbe *entendre* possède une large panoplie d'emplois syntaxiques généraux. Le nombre de six patrons syntaxiques constitue en effet un chiffre non négligeable. Il convient maintenant de se demander si les emplois syntaxiques correspondent à des emplois sémantiques. En d'autres termes, il faut savoir si les acceptions du verbe *entendre* utilisent des constructions attitrées ou si elles font un usage plus ou moins indifférencié des constructions syntaxiques.

Pour le savoir, nous reprenons chacun des patrons syntaxiques avec des exemples correspondant aux différentes acceptions du verbe *entendre* dans cette construction. Les données que nous fournissons sont basées sur l'étude de notre corpus et complétées par notre intuition. Il se peut que notre analyse n'ait pas permis de déceler l'utilisation marginale d'une acception ou l'autre avec un des patrons du verbe. Une étude de corpus plus vaste permettrait peut-être de les déceler, pour autant qu'elles existent. Nous pensons malgré tout que les constructions que nous avons mises en lumière tracent un portrait plutôt complet du comportement du verbe *entendre* à l'heure actuelle.

*Patron 1. [*V1* SN2]*

- Exemple 3.20. [Acception 1. Événement auditif]
ce de l'entraîneur, dit-il. Mais même pour lui, il ne doit pas être facile d'entendre sans broncher tout ce qui se dit à l'extérieur.» C'est sans doute p
(entendre_LaMeuse_131001_12)
- Exemple 3.21. [Acception 2. Compétence auditive]
Ils n'ont rien, mon commandant, rien. Ce sont des commotionnés. Ils sont intacts, mais ils n'entendent rien et ne voient rien.
Armand LANOUX, le Commandant Watrin, p. 174.
(entendre_GrandRobert_cit20_404)
- Exemple 3.22. [Acception 3. Compétence transgressive]
ut de ses six mètres en plein coeur de la rotonde, Charles Delporte raconte:
"J'entends les couleurs et je vois les sons. Cette théorie préconisée par Charle
(entendre_LaMeuse_181001_09)
- Exemple 3.23. [Acception 4. Mémoire auditive]
Danton n'était pas éloquent pour des prunes. Par quelques coups de gueule si bien sentis qu'on les entend encore, il vous l'a mobilisé en un tour de main, le bon peuple!
CÉLINE, Voyage au bout de la nuit, p. 68.
(entendre_GrandRobert_cit20_301)
- Exemple 3.24. [Acception 5. Projection auditive]
J'entends déjà ses commentaires.

- Exemple 3.25. [Acception 6. Événement de faveur]
 ire, en passant par des cahiers. Dans le Namurois, de nombreuses écoles ont
entendu l'appel. Des milliers de livres scolaires et cahiers ont été récoltés
 (entendre_LaMeuse_291201_04)
- Exemple 3.26. [Acception 7. Extraction d'informations]
 ent, en faisant raconter à l'auteur ce qu'elle y dit. C'est éreintant. A entendre ce
que
fut la vie de Loana, on ne peut aboutir qu'à une conclusion: le
 (entendre_LaMeuse_111001_04)
- Exemple 3.27. [Acception 8. Attention auditive]
 ns déjà souvent collaboré : Mme Gason. Par ailleurs nous avons eu le loisir
 d'entendre certains de ces poèmes déclamés par les élèves du cours de diction
du C
 (entendre_LaMeuse_171001_17)
- Exemple 3.28. [Acception 9. Attention auditive officielle]
 L'avocat se dit également décidé, dans tous les dossiers du même type, à faire
entendre les toxicomanes afin d'obtenir des confrontations directes aux
 audiences
 (entendre_LaMeuse_261001_13)
- Exemple 3.29. [Acception 10. Propagation acoustique]
 (...) l'eau captive dans le bassin du port ne faisait entendre qu'un clapotis confus
 (...)
 MARTIN DU GARD, les Thibault, t. III, p. 101.
 (entendre_GrandRobert_cit20_132)
- Exemple 3.30. [Acception 11. Propagation sensorielle de contenu]
 ts d'autres secteurs comme La Poste et les télécommunications, il voulait faire
entendre sa voix au reponsable du PS. Avant de rencontrer le bourgmestre, le c
 (entendre_LaMeuse_201001_26)
- Exemple 3.31. [Acception 12. Saisie conceptuelle]
 (...) les lecteurs bourgeois entendent à leur façon ce que l'écrivain nomme la
gratuité de son œuvre : pour celui-ci c'est l'essence même de la spiritualité et la
 manifestation héroïque de sa rupture avec le temporel; pour ceux-là un ouvrage
 gratuit est foncièrement inoffensif, c'est un divertissement (...)
 SARTRE, Situations II, p. 176.
 (entendre_GrandRobert_cit20_133)
- Exemple 3.32. [Acception 13. Saisie d'expertise]
 Il entend l'architecture.
- Exemple 3.33. [Acception 15. Saisie interprétative]
 J'entends ce mot dans son acception la plus large et la plus noble.
 G. DUHAMEL, Discours aux nuages, I.
 (entendre_GrandRobert_cit20_414)
- Exemple 3.34. [Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu]
 Il a laissé entendre le contraire.
- Exemple 3.35. [Acception 17. Propagation associative]
 Goya ne doit rien à Phidias, sans doute; mais si l'on entend par romantisme le
déferlement d'orchestre qui donne au XIXe siècle une sonorité si différente des
grandes messes médiévales auxquelles il croit se référer; (...) alors, le
 romantisme commence au centaure de Phidias, aux chevaux du Parthénon.
 MALRAUX, la Métamorphose des dieux, p. 87-88.
 (entendre_GrandRobert_cit20_361)

- Exemple 3.36. [Acception 18. Propagation d'un projet individuel]
des frais de réfection aux entreprises concernées. Le bourgmestre Monin ne l'entend pas de cette oreille. A ses yeux, si les voiries sont abîmées, c'est a
(entendre_LaMeuse_291101_12)

Ce patron est celui qui peut être utilisé par le plus grand nombre d'acceptions du verbe : 17 acceptions sur 20 peuvent l'employer. Les trois seules acceptions qui n'en font pas usage sont la saisie harmonieuse (acception14), l'émission d'un accord collusoire (acception 19) et l'émission d'un accord consensuel (acception 20).

Patron 2. [*V1* INF]

- Exemple 3.37. [Acception 1. Événement auditif]
é économique liée à ces deux événements... "Durant ces derniers jours, j'ai entendu certains conclure que les conditions internationales changeantes augurai
(entendre_LaMeuse_111001_02)
- Exemple 3.38. [Acception 4. Mémoire auditive]
Je l'entends encore intervenir au beau milieu de la conférence d'hier.
- Exemple 3.39. [Acception 5. Projection auditive]
Je l'entends déjà faire ses commentaires pendant ma conférence.
- Exemple 3.40. [Acception 7. Extraction d'informations]
À entendre les élèves réciter ces poèmes de Lamartine, on se dit que le professeur ne les a pas fait beaucoup travailler.
- Exemple 3.41. [Acception 8. Attention auditive]
uelles les personnes désireuses d'entamer un travail de développement personnel entendent le praticien s'exprimer à propos de son propre trajet et des outils qu
(entendre_LaMeuse_171001_23)
- Exemple 3.42. [Acception 9. Attention auditive officielle]
nciers de 14.937.599F. Modifications budgétaires. Les conseillers ont ensuite entendu le président du CPAS Willy Willock, présenter sa modification budgétaire
(entendre_LaMeuse_251001_21)
- Exemple 3.43. [Acception 18. Propagation de projet]
Il a signé un contrat de trois ans au Tivoli et jusqu'à preuve du contraire, il entend l'honorer jusqu'à son terme.
(entendre_LaMeuse_101201_07)

Le verbe *entendre* employé avec une complétive infinitive est utilisé par sept acceptions. Parmi celles-ci, seule l'acception de propagation de projet (acception 18) appartient au domaine mental.

Patron 3. [*V1* COMPL]

- Exemple 3.44. [Acception 1. Événement auditif]
Même un ministre de Tony Blair a réagi, déclarant qu'il avait été "médusé d'entendre que la BBC et John Simpson avaient pris Kaboul".
(entendre_LaMeuse_201101_03)
- Exemple 3.45. [Acception 8. Attention auditive]
Il m'a fait entendre que les enfant faisaient du bruit dans la pièce d'à côté.
- Exemple 3.46. [Acception 10. Propagation acoustique]
Le pont faisait entendre aux passants qu'il était en piteux état.
- Exemple 3.47. [Acception 12. Saisie conceptuelle]
(...) j'entends bien qu'il y aura toujours des gens pour jouir de certains privilèges et pour en jouir au grand dam et à la colère des non-nantis.
G. DUHAMEL, Manuel du protestataire, IV, p. 131.
(entendre_GrandRobert_cit20_111)
- Exemple 3.48. [Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu]
Sa correspondance laisse entendre que tout ne va pas comme prévu.
- Exemple 3.49. [Acception 17. Propagation associative]
L'électricité est une des formes «nobles» de l'énergie; les physiciens entendent par ce terme lyrique qu'elle se transforme presque sans pertes (...).
P. DEVAUX, Hist. de l'électricité, p. 6 et 10.
(entendre_GrandRobert_cit20_659)
- Exemple 3.50. [Acception 18. Propagation de projet]
Il soignait les brûlures avec l'acide picrique et entendait que ce fût le traitement initial.
G. DUHAMEL, Biographie de mes fantômes, V.
(entendre_GrandRobert_cit20_395)
- Exemple 3.51. [Acception 19. Émission d'un accord collusoire]
Il fut entendu que les bénévoles recevraient un café gratuitement.
- Exemple 3.52. [Acception 20. Émission d'un accord consensuel]
s l'attente, le nouveau curé sera hébergé dans le presbytère de Haltinne, étant entendu que l'ensemble du plan doit recevoir l'approbation de l'évêque compétent
(entendre_LaMeuse_251001_28)

Le verbe employé avec une complétive conjuguée peut prendre 9 des 20 sens du verbe. La majorité des acceptions se rangent dans le domaine mental. Seules trois acceptions sur neuf relèvent du domaine sensoriel (événement auditif, attention auditive et propagation acoustique).

Patron 4. [*V1* P]

- Exemple 3.53. [Acception 1. Événement auditif]
rifiée par le résultat sur pellicule. "Un spectacle complètement atypique"
entendait-on souvent comme commentaire à la sortie. Et c'est vrai que Valérie
(entendre_LaMeuse_301101_12)
- Exemple 3.54. [Acception 4. Mémoire auditive]
J'entends encore "Un spectacle complètement atypique".
- Exemple 3.55. [Acception 5. Projection auditive]
J'entends déjà "Un spectacle complètement atypique".
- Exemple 3.56. [Acception 7. Extraction d'informations]
À entendre "Un spectacle complètement atypique", on se demande si les
spectateurs ont vraiment apprécié leur soirée.

Ce patron peut prendre quatre sens parmi les vingt possibles pour le verbe. Seul le domaine sensoriel est représenté.

Patron 5. [CLse *V1*]

- Exemple 3.57. [Acception 1. Événement auditif]
Ils s'entendent dans le couloir sans se voir parce que le courant est coupé.
- Exemple 3.58. [Acception 10. Propagation acoustique]
Les titres nobiliaires s'entendaient dans les conversations : «Comte, baron», puis
les appellations de sociétés anonymes : «Mon cher président» et celles de la
politique : «M. le ministre». M. Zerter plaçait des blasonnés dans ses nombreux
conseils d'administration.
Pierre HAMP, La Peine des hommes (Moteurs), p. 248.
(entendre_GrandRobert_cit20_720)
- Exemple 3.59. [Acception 11. Propagation sensorielle de contenu]
Des voix se font entendre.
- Exemple 3.60. [Acception 12. Saisie conceptuelle]
Arsène n'a jamais été ce qui s'appelle... enfin je m'entends.
BERNANOS, Monsieur Ouine, in OE. roman., Pl., p. 1504.
(entendre_GrandRobert_cit20_241)
- Exemple 3.61. [Acception 13. Saisie d'expertise]
est de constituer un bloc solide qui ne fera pas de cadeau, le "père" Fivet s'y
entend comme pas deux et sa méthode volontariste a largement fait ses preuves
au
(entendre_LaMeuse_191101_23)
- Exemple 3.62. [Acception 14. Saisie harmonieuse]
d'hui, les relations entre la victime et mes clients se sont aplanies. Ils s'entendent
à nouveau bien". Jugement le 14 novembre.
(entendre_LaMeuse_191001_16)
- Exemple 3.63. [Acception 15. Saisie interprétative]
(...) Mais c'est cette idée de virilité - notion exclusivement féminine - qu'il
faudrait autopsier. Donc la virilité se mesure à la puissance sexuelle, et la
puissance sexuelle consiste simplement à différer aussi longtemps que possible

- l'acte sexuel (...) Ce terme de puissance doit donc s'entendre dans son sens aristotélicien, comme le contraire de l'acte.
M. TOURNIER, le Roi des Aulnes, p. 17.
(entendre_GrandRobert_cit20_140)
- Exemple 3.64. [Acception 17. Propagation associative]
Soirée grisante au Boeuf sur le Toit, hier; grisante par la grâce du whisky, s'entend.
Benoîte et Flora GROULT, Journal à quatre mains, p. 92.
(entendre_GrandRobert_cit20_728)
- Exemple 3.65. [Acception 19. Émission d'un accord collusoire]
Après m'être entendu avec vous sur un prix limite, j'achète (...) Ou je vous repasse l'affaire, si cela reste dans vos vues.
J. ROMAINS, les Hommes de bonne volonté, t. V, XII, p. 89.
(entendre_GrandRobert_cit20_240)

La construction pronominale du verbe autorise de prime abord le choix entre 9 sens sur 20. Seuls trois de ces sens relèvent du domaine sensoriel : événement auditif (acception 1), propagation acoustique (acception 10) et propagation sensorielle de contenu (acception 11).

Patron 6. [*V1*]

- Exemple 3.66. [Acception 1. Événement auditif]
est annoncée à tout nouveau client qui passe le pas de la porte. « Vous avez entendu ? Oui, c'est un avion mais on n'en sait pas tellement plus pour l'instant
(entendre_LaMeuse_141101_04)
- Exemple 3.67. [Acception 2. Compétence auditive]
côtés. Autre élément tout aussi surprenant: l'ouïe. Ainsi, les insectes entendent. Et ce grâce aux tympans. Selon l'espèce ceux-ci sont situés sur
(entendre_LaMeuse_101001_27)
- Exemple 3.68. [Acception 3. Compétence transgressive]
L'œil entend.
- Exemple 3.69. [Acception 6. Événement de faveur]
agiles" précise-t-il. Force est de reconnaître que l'appel semble avoir été entendu puisqu'une trentaine de personnes ont assisté à la première réunion d'in
(entendre_LaMeuse_081101_11)
- Exemple 3.70. [Acception 9. Attention auditive officielle]
rds à charge de l'Etat à 905.200F.{S} "Attendre cinq, six ou sept ans pour être entendu devant son juge d'appel, c'est indigne, proteste MeBigwood après un exam
(entendre_LaMeuse_251001_19)
- Exemple 3.71. [Acception 12. Saisie conceptuelle]
Je vous parle de tout cela sans savoir si vous me suivez. – Oui, oui, j'entends, j'entends.
- Exemple 3.72. [Acception 13. Saisie d'expertise]
Il entend aux bêtes.
- Exemple 3.73. [Acception 15. Saisie interprétative]
Ce mot est entendu comme la définition d'un état d'esprit.

Exemple 3.74. [Acception 20. Émission d'un accord consensuel]
 à fixer les chiffres à 11-4. Deux rotations supplémentaires et l'affaire est
entendue
 (25-10, 2-1)! Scénario quasiment identique dans ce qui sera l'ultime
 (entendre_LaMeuse_171001_27)

Finalement, cette dernière construction (qui regroupe les emplois du verbe sans syntagme nominal obligatoire et ceux présentant un syntagme prépositionnel) permet de choisir entre neuf sens, parmi les vingt possibles. Quatre d'entre eux relèvent du domaine mental : saisie conceptuelle (acception 12), saisie d'expertise (acception 13), saisie interprétative (acception 15) et émission d'un accord consensuel (acception 20).

Les listes des acceptions qui font usage de chacun des six patrons syntaxiques ont montré que, au niveau de l'analyse syntaxique générique, il n'y a pas de construction attitrée pour chacune des acceptions. La situation ne présente pas pour autant l'image inverse : les acceptions du verbe *entendre* ne peuvent pas non plus utiliser indifféremment l'ensemble des patrons syntaxiques. Les constructions génériques (les patrons syntaxiques) sont donc utiles pour obtenir un premier classement de désambiguïsation sémantique. Mais après, selon les cas, il faut faire intervenir une analyse syntaxique plus fine combinée à une ontologie sémantique des éléments entourant le verbe.

Les listes d'acceptions en fonction de leur utilisation des patrons syntaxiques montrent que le patron le plus partagé, et ce de manière très nette, est aussi intuitivement le plus prototypique : il s'agit du patron [*V1* SN2], qui ne compte pas moins de 17 acceptions pouvant en faire usage. Viennent ensuite *ex aequo* avec neuf acceptions le patron de la complétive conjuguée [*V1* COMPL], celui de la construction pronominale [CLse *V1*] et le patron [*V1*]. La construction avec une complétive infinitive, [*V1* INF] compte sept acceptions et, finalement, la construction faisant usage d'un discours direct rapporté, [*V1* P], n'est utilisée que par quatre acceptions.

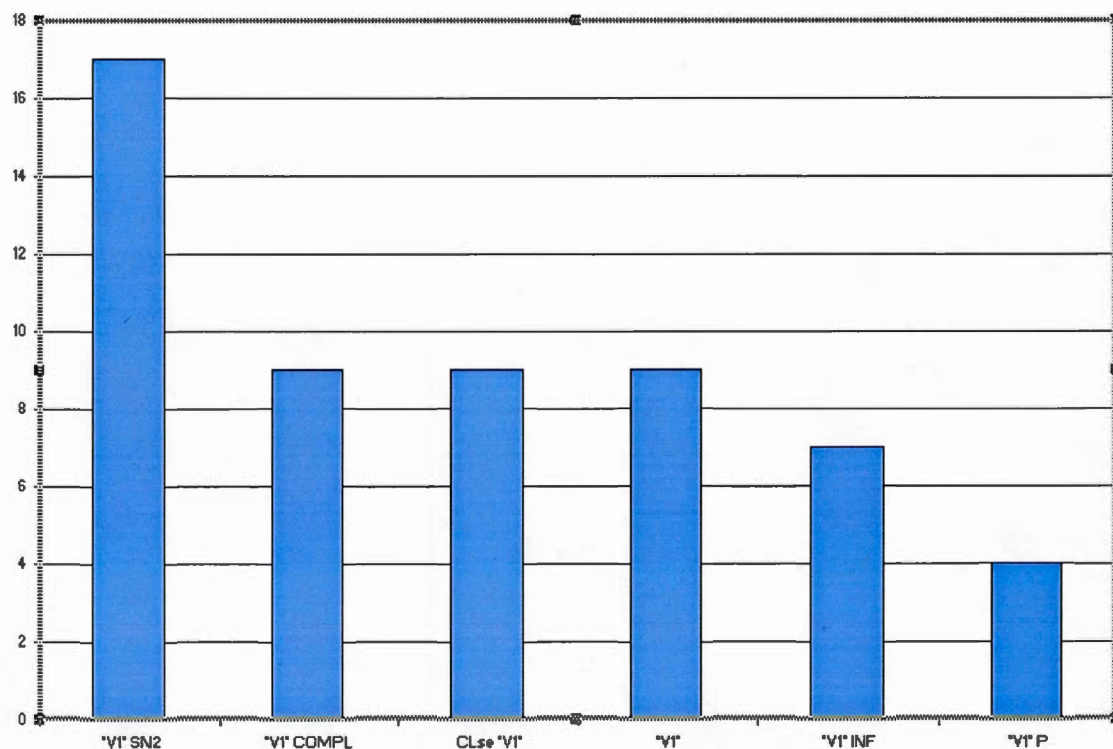


Figure 3.44. Le nombre d'acceptations utilisant les patrons syntaxiques du verbe *entendre*.
 Axe des abscisses : nombre d'acceptations – Axe des ordonnées : les constructions.

Le schéma suivant permet de visualiser les associations entre patrons syntaxiques et constructions. Il montre que la tâche d'attribution d'un sens à une construction générique est une tâche non triviale.

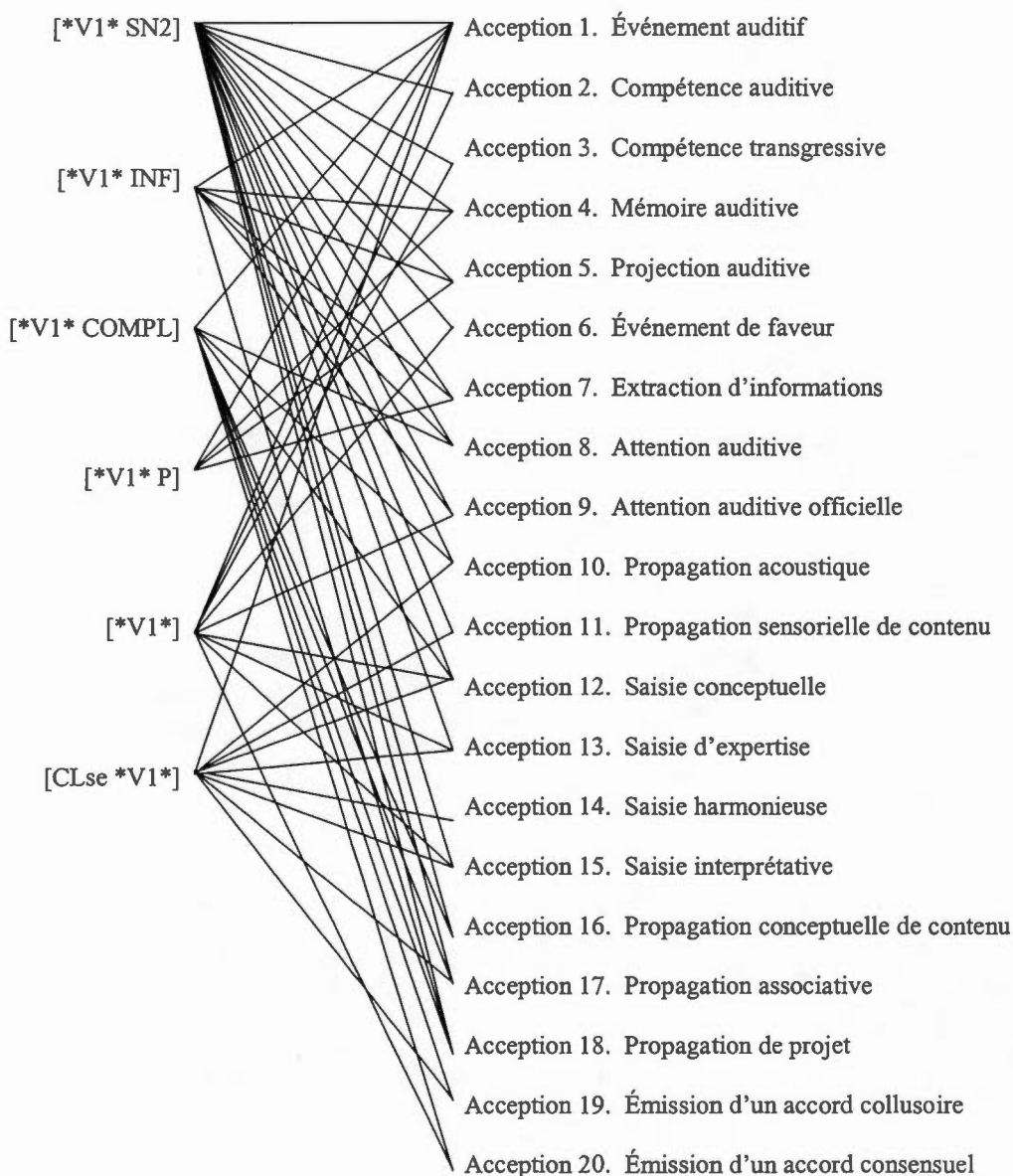


Figure 3.45. L'association entre les patrons syntaxiques du verbe *entendre* et les acceptions.

De cette première analyse, il ressort qu'il est impossible de se baser uniquement sur le patron syntaxique dans lequel une phrase s'intègre pour découvrir le sens du verbe *entendre* dans cette phrase. On constate en effet qu'il n'existe aucune association unique entre une construction et un sens. Il faut dès lors raffiner l'analyse syntaxique.

3.5. Le raffinement des constructions syntaxiques

Si nous nous attardons aux spécificités des constructions au sein de chacun des six patrons syntaxiques, nous devrions pouvoir réduire l'ambiguïté sémantique du verbe *entendre*. En d'autres termes, le nombre d'acceptions du verbe associées à une construction devrait diminuer. Mais nous verrons que, malheureusement, nous ne parviendrons pas à atteindre le degré zéro d'ambiguïté sémantique, ce degré zéro se définissant comme une association univoque entre un sens du verbe et une construction.

Patron 1. *V1* SN2

Dans ce patron, la construction générique associe un syntagme nominal au verbe *entendre*. L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est, comme nous l'avons vu dans la section précédente, de 17 solutions sur 20. La figure ci-dessous identifie cet espace de solutions en séparant les sens du domaine sensoriel (sens 1 à 11) de ceux du domaine mental (sens 12 à 20).

Patron 1. [*V1* SN2]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

Figure 3.46. Espace des solutions pour le patron 1 (P1).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

Ce patron comprend cinq possibilités d'expansions, issues de la construction de base « SN1 *V1* SN2 ». Les expansions font usage d'un syntagme prépositionnel, d'une complétive, d'une comparative ou encore d'un syntagme prépositionnel permettant d'introduire le verbe (avec ou sans autre complément associé).

La construction de base de ce patron – « SN1 *V1* SN2 » - identifie un syntagme nominal sujet (SN1), le verbe *entendre* (*V1*) et un syntagme nominal complément (SN2). Dans beaucoup de cas, cette construction est complète. De nombreuses phrases utilisant le verbe *entendre* se limitent à cette construction simple. Et les sens qui sont attribuables au verbe sont

au nombre de 16. Les acceptions exclues par cette construction sont l'extraction d'information (acception 7), la saisie harmonieuse (acception 14), l'émission d'un accord collusoire (acception 19) et l'émission d'un accord consensuel (acception 20).

Dès le départ, il faut se rendre à l'évidence : la construction dans laquelle rentre le verbe *entendre* ne peut guider l'analyse à elle seule. Il n'en demeure pas moins que son importance est non négligeable dans la tâche de résolution de la polysémie du verbe, dans la mesure où elle permet de réduire l'espace des solutions.

La construction de base (SN1 *V1* SN2) de ce patron « *V1* SN2 » peut être augmentée de trois manières : au moyen d'un syntagme prépositionnel (SP2), d'une complétive (COMPL) ou encore d'une comparative (Comp).

SN1 *V1* SN2	[_{SN1} J'] [_{V1} ai entendu] [_{SN2} un bruit].
SN1 *V1* SN2 SP2	[_{SN1} Nous] [_{V1} entendons] [_{SN2} ce mot] [_{SP2} dans son sens large].
V SN1 AuxMod CLdir *V1* COMPL	Il [_V racontait] à [_{SN1} qui] [_{AuxMod} voulait] [_{SN2} l'] [_{V1} entendre] [_{COMPL} qu'il voulait prendre des vacances] ¹³ .
SN1 *V1* SN2 Comp	C'est tout ce [_{SN2} que] j'ai entendu [_{Comp} comme réactions].

La construction générale « SN1 *V1* SN2 » peut également être altérée en utilisant une préposition qui introduit le verbe *entendre* à l'infinitif.

SP0 [*V1* SN2]	[_{SP0} À] [_{V1} entendre] [_{SN2} les enfants qui jouaient dans le cour], je me suis dit que je ne devais pas me dépêcher de préparer le souper.
SP0 [*V1* SN2 SP2]	J'ai payé cher [_{SP0} pour] [_{V1} entendre] [_{SN2} Steve Houben] [_{SP2} au sax soprano].

Ces ajouts syntaxiques jouissent d'un statut obligatoire, leur absence oblige par conséquent à revenir dans l'espace de solutions de la construction « SN1 *V1* SN2 », qui ne comprend

¹³ Cette construction contient avant tout un clitique direct (*l'*), ce qui permet de la ranger automatiquement sous le patron « *V1* SN2 ». De fait, le clitique direct est une forme pronominale d'un syntagme nominal. La présence de la complétive ne vient en rien changer ce classement. En effet, dans le patron 3, si les constructions contiennent toutes une complétive, elles ne contiennent jamais de complément direct de type nominal. En ce qui concerne maintenant l'interprétation du rôle sémantique tenu par la complétive, il faut bien admettre que deux interprétations sont possibles : soit la complétive est une reprise du clitique (il s'agit alors d'une duplication de la forme de l'émission); soit le clitique représente l'agent de l'émission, et la complétive en est la forme.

pas ces ajouts. Il ne faut donc pas confondre le vaste espace de solutions du patron « *V1* SN2 » avec l'espace de solutions de la hiérarchie des constructions qu'il contient.

Les acceptions que l'on peut attacher aux constructions plus spécifiques dans lesquelles entre le verbe ont été consignées dans les tableaux suivants, qui permettent de visualiser l'ampleur de la polysémie du verbe, mais surtout l'espace où elle s'exprime avec le plus d'intensité. Le premier tableau est dédié aux sens relevant du domaine sensoriel, tandis que le second est dédié aux sens relevant du domaine mental. On constate que la construction simple [SN1 *V1* SN2] est très polyvalente, tant dans le domaine sensoriel que dans le domaine mental. Au contraire, les autres constructions sont confinées dans le domaine sensoriel. À l'intérieur de ce domaine, leur polyvalence est vraiment réduite par rapport à la première construction.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P1 (1) SN1 *V1* SN2	■	■	■	■	■	■		■	■	■	■
P1 (2) SN1 *V1* SN2 SP2	■							■		■	■
P1 (3) SP0 [*V1* SN2]							■	■			
P1 (4) SP0 [*V1* SN2 SP2]								■			
P1 (5) V SN1 AuxMod CLdir *V1* COMPL								■			
P1 (6) SN1 *V1* SN2 Comp	■										

Figure 3.47. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 1 (P1).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

	Sens mentaux								
	12	13	14	15	16	17	18	19	20
P1 (1) SN1 *V1* SN2	■			■	■	■	■		
P1 (2) SN1 *V1* SN2 SP2									
P1 (3) SP0 [*V1* SN2]									
P1 (4) SP0 [*V1* SN2 SP2]									
P1 (5) V SN1 AuxMod CLdir *V1* COMPL									
P1 (6) SN1 *V1* SN2 Comp									

Figure 3.48. Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 1.
Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.

Patron 2. *V1* INF

Dans ce patron, la construction générique associe une complétive infinitive au verbe *entendre*. L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est de 7 solutions sur 20. Le domaine sensoriel est le plus représenté.

Patron 2. [*V1* INF]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	■			■	■		■	■	■		
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		
							■				

Figure 3.49. Espace des solutions pour le patron 2 (P2).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

Si l'on spécifie davantage les constructions dans lesquelles rentre le verbe, on obtient sept choix qui varient en fonction de la présence d'un élément devant le verbe de l'infinitive, d'un élément devant le verbe principal (CL *V1*) ou encore de la présence d'une préposition introduisant le verbe *entendre*, lui-même suivi d'une infinitive.

P2 (1) SN1 *V1* [V2Inf (X)]	[_{SN1} J'] [_v ai entendu] [_{V2Inf} chanter] [_{SN2} les oiseaux].
P2 (2) SN1 *V1* [SN2 V2Inf (X)]	[_{SN1} J'] [_v ai entendu] [_{SN2} les oiseaux] [_{V2Inf} chanter].
P2 (3) SP0 *V1* [SN2 V2Inf (X)]	[_{SP0} Å] [_v entendre] [_{SN2} les oiseaux] [_{V2Inf} chanter], ...
P2 (4) SN1 *V1* SP2 [SN2 V2Inf (X)]	[_{SN1} II] [_{SP2} m'] a fait [_{V1} entendre] [_{SN2} les oiseaux] [_{V2Inf} chanter].
P2 (5) SN1 *V1* [CL V2Inf]	[_{SN1} II] [_v entend] [_{CL} le] [_{V2Inf} faire].
P2 (6) SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]	[_{SN1} II] [_{CLdir} l'] [_v entend] [_{CL} le] [_{V2Inf} faire].
P2 (7) SP0 SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]	[_{SP0} Å] [_{CLdir} l'] [_v entendre] [_{V2Inf} parler] [_x à son directeur], ...

Le degré de polysémie du verbe est moins fort avec ce patron qu'avec le précédent. Certaines constructions ne sont d'ailleurs pas ambiguës, c'est le cas des constructions 3, 4, 5 et 7, qui relèvent d'ailleurs toutes du monde sensoriel. Seule la construction 1 chevauche les deux domaines, sensoriel et mental.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P2 (1) SN1 *V1* [V2Inf (X)]											
P2 (2) SN1 *V1* [SN2 V2Inf (X)]											
P2 (3) SP0 *V1* [SN2 V2Inf (X)]											
P2 (4) SN1 *V1* SP2 [SN2 V2Inf (X)]											
P2 (5) SN1 *V1* [CL V2Inf]											
P2 (6) SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]											
P2 (7) SP0 SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]											

Figure 3.50. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 2 (P2).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

	Sens mentaux									
	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
P2 (1) SN1 *V1* [V2Inf (X)]										
P2 (2) SN1 *V1* [SN2 V2Inf (X)]										
P2 (3) SP0 *V1* [SN2 V2Inf (X)]										
P2 (4) SN1 *V1* SP2 [SN2 V2Inf (X)]										
P2 (5) SN1 *V1* [CL V2Inf]										
P2 (6) SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]										
P2 (7) SP0 SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]										

Figure 3.51. Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 2 (P2).
Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.

Patron 3. *V1* COMPL

Dans ce patron, la construction générique associe une complétive conjuguée au verbe *entendre*. L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est de 9 solutions sur 20. Le domaine mental est le plus représenté.

Patron 3. [*V1* COMPL]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

Figure 3.52. Espace des solutions pour le patron 3 (P3).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

Une fois les constructions raffinées, le patron présente cinq possibilités d'expression qui sont fonction de l'emploi d'une préposition (SP0) introduisant le verbe *entendre* à l'infinitif, l'utilisation d'un syntagme prépositionnel (SP2), et enfin l'utilisation de l'auxiliaire *être*, avec un sujet impersonnel ou sans sujet.

P3 (1) SN1 *V1* COMPL	J'entends [COMPL que tout ceci n'est qu'un exercice].
P3 (2) SP0 *V1* COMPL	Il répondit [SP0 sans] entendre [COMPL que la situation était grave].
P3 (3) SN1 *V1* SP2 COMPL	Le pont faisait entendre [SP2 aux passants] [COMPL qu'il était en mauvais état].
P3 (4) AuxÊtre *V1* COMPL	[AuxÊtre Étant] entendu [COMPL que tout ceci n'est qu'un exercice], ...
P3 (5) PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL	Il [AuxÊtre fut] entendu [COMPL que les bénévoles auraient un café gratuit].

Les constructions sont toujours potentiellement ambiguës. Par contre, le degré d'ambiguïté n'est jamais très élevé. Il se situe entre deux et trois possibilités de solutions. Seules les constructions 1 et 3 chevauchent les deux domaines, sensoriel et mental.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P3 (1) SN1 *V1* COMPL											
P3 (2) SP0 *V1* COMPL											
P3 (3) SN1 *V1* SP2 COMPL											
P3 (4) AuxÊtre *V1* COMPL											
P3 (5) PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL											

Figure 3.53. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 3 (P3).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

	Sens mentaux									
	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
P3 (1) SN1 *V1* COMPL										
P3 (2) SP0 *V1* COMPL										
P3 (3) SN1 *V1* SP2 COMPL										
P3 (4) AuxÊtre *V1* COMPL										
P3 (5) PROimpl AuxÊtre *V1* COMPL										

Figure 3.54. Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 3 (P3).
Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.

Patron 4. *V1* P

Dans ce patron, la construction générique associe une phrase en citation en complément du verbe *entendre*. L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est de seulement 4 solutions sur 20. Le domaine sensoriel est le seul qui soit représenté.

Patron 4. [*V1* P]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

Figure 3.55. Espace des solutions pour le patron 4 (P4).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

Le patron ne se subdivise qu'en deux possibilités d'expression : la première constitue la formule de base (SN1 *V1* P) et la seconde ajoute la présence d'une préposition introduisant le verbe *entendre* à l'infinitif.

P4 (1) SN1 *V1* P
P4 (2) SP0 *V1* P

[_{SN1} J'] [_V ai entendu] [_P « Allez les gars ! »]
[_{SP0} À] [_V entendre] [_P « Allez les gars »], on se
serait cru en pleine séance d'entraînement.

La première construction est la seule qui soit ambiguë. Trois sens peuvent initialement lui être attribués. Ils relèvent tous les trois du domaine sensoriel.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P4 (1) SN1 *V1* P											
P4 (2) SP0 *V1* P											

Figure 3.56. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 4 (P4).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

Patron 5. CLse *V1*

Dans ce patron, la construction générique est la construction pronominale du verbe *entendre*. L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est de 9 solutions sur 20. Le domaine mental est le plus représenté des deux, avec six choix sur neuf.

Patron 5. [CLse *V1*]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

Figure 3.57. Espace des solutions pour le patron 5 (P5).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

La spécification des constructions qui se rangent sous ce patron prend la forme d'une première grande subdivision : les constructions qui ont un sujet de type nominal et celles qui ont un sujet de type impersonnel. L'emploi d'un sujet impersonnel ne mène à aucune autre spécificité. Par contre, l'utilisation d'un sujet de type SN permet, dans le cas du verbe *entendre*, de passer à nouvelle série de choix. Ceux-ci sont basés sur la présence d'un ou de plusieurs syntagmes prépositionnels (SP2, SP3), sur la présence d'une comparative (Comp) ou encore sur la présence d'une infinitive (INF) qui contient ou non une complétive.

P5 (1) SN1 CLse *V1*	[SN1 Il] [CLse s'] [V1 entend], c'est le principal.
P5 (2) SN1 CLse *V1 SP2	[SN1 Il] [CLse s'] y [V1 entend] bien [SP2 en mécanique].
P5 (3) SN1 CLse *V1* Comp SP2	[SN1 Il] [CLse s'] y [V1 entend] [Comp comme pas deux] [SP2 en mécanique].
P5 (4) SN1 CLse *V1* SP2 SP3	[SN1 Il] [CLse s'] [V1 est entendu] [SP2 avec le patron] [SP3 sur ce dossier].
P5 (5) SN1 CLse *V1* Comp	[SN1 Le bruit du moteur] [CLse s'] [V1 entendait] [Comp comme une vibration sourde].
P5 (6) SN1 CLse *V1* [(CL) V2Inf (X)]	[SN1 Je] [CLse me] [V1 suis entendue] [INF ronfler].
P5 (7) SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]	[SN1 Elle] [CLse s'] [V1 est entendu] [V2 INF dire [COMPL qu'il fallait aller ailleurs]].
P5 (8) PROimp1 CLse *V1*	Commercialement, [PROimp cela] [CLse s'] [V1 entend].

Le degré d'ambiguïté est assez élevé dans certaines constructions. Par exemple, la construction de base [SN1 CLse *V1*] permet une ambiguïté de six sens et la construction

faisant usage d'un syntagme prépositionnel présente une ambiguïté de cinq sens. Par contre, les constructions (4), (6), (7) et (8) ne sont pas ambiguës.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P5 (1) SN1 CLse *V1*											
P5 (2) SN1 CLse *V1 SP2											
P5 (3) SN1 CLse *V1* Comp SP2											
P5 (4) SN1 CLse *V1* SP2 SP3											
P5 (5) SN1 CLse *V1* Comp											
P5 (6) SN1 CLse *V1* [(CL) V2Inf (X)]											
P5 (7) SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]											
P5 (8) PROimpl CLse *V1*											

Figure 3.58. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 5 (P5).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

	Sens mentaux								
	12	13	14	15	16	17	18	19	20
P5 (1) SN1 CLse *V1*									
P5 (2) SN1 CLse *V1 SP2									
P5 (3) SN1 CLse *V1* Comp SP2									
P5 (4) SN1 CLse *V1* SP2 SP3									
P5 (5) SN1 CLse *V1* Comp									
P5 (6) SN1 CLse *V1* [(CL) V2Inf (X)]									
P5 (7) SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]									
P5 (8) PROimpl CLse *V1*									

Figure 3.59. Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 5 (P5).
Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.

Patron 6. *V1*

Ce patron regroupe une série de constructions : celles qui emploient le verbe intransitivement, ainsi que celles qui utilisent le verbe avec un syntagme prépositionnel, un syntagme adjectival ou encore l'auxiliaire *être* (combiné ou non à d'autres éléments). L'espace de solutions pour les sens à attribuer au verbe dans ce patron est de 9 solutions sur 20. Les deux domaines (sensoriel et mental) se partagent les choix possibles, le domaine sensoriel présente un petit avantage sur le domaine mental puisqu'il permet cinq choix de sens alors que le domaine mental en permet quatre.

Patron 6. [*V1*]	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

Figure 3.60. Espace des solutions pour le patron 6 (P6).
Les sens attribuables au verbe dans cette construction.

Les constructions qui se rangent sous ce patron se subdivisent en deux classes : les constructions qui présentent l'auxiliaire *être* et celles qui ne le présentent pas. Parmi celles qui ne présentent pas l'auxiliaire *être*, le verbe peut être employé seul ou alors accompagné soit d'un syntagme adjectival (SAdj2), soit d'un syntagme prépositionnel (SP2). Quant aux constructions qui font usage de l'auxiliaire *être*, elles se divisent d'abord en fonction de la présence d'un sujet de type nominal (SN1) ou de type impersonnel (PROimp1). Celles dont le sujet est nominal peuvent comprendre en plus soit une comparative (Comp), soit un syntagme prépositionnel (SP2).

P6 (1) SN1 *V1*	[SN1 Les insectes] [V1 entendent].
P6 (2) SN1 *V1* SAdj2	[SN1 Ma grand-mère] [V1 entend] [SAdj2 dur].
P6 (3) SN1 *V1* SP2	[SN1 Il] [V1 entend] [SP2 aux bêtes].
P6 (4) SN1 AuxÊtre *V1*	[SN1 L'appel] [AuxÊtre a été] [V1 entendu] ¹⁴ .
P6 (5) SN1 AuxÊtre *V1* Comp	[SN1 Ce mot] [AuxÊtre est] [V1 entendu] [Comp comme la définition d'un état d'esprit.]
P6 (6) SN1 AuxÊtre *V1* SP2	[SN1 L'appel] [AuxÊtre a été] [V1 entendu] [SP2 par le syndicat].

¹⁴ Cette construction est un passif sans complément d'agent exprimé. Dans de tels cas, le passif acquiert un sens résultatif.

P6 (7) PROimpl AuxÊtre *V1* [PROimpl C'] [AuxÊtre est] [v1 entendu].

Le degré d’ambiguïté le plus élevé concerne la construction faisant usage de l’auxiliaire *être* et d’un syntagme prépositionnel, qui totalise cinq choix de sens pour le verbe (trois de ces sens relèvent du domaine sensoriel). Seule la construction avec un syntagme adjectival n’est pas ambiguë.

	Sens sensoriels										
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11
P6 (1) SN1 *V1*											
P6 (2) SN1 *V1* SAdj2											
P6 (3) SN1 *V1* SP2											
P6 (4) SN1 AuxÊtre *V1*											
P6 (5) SN1 AuxÊtre *V1* Comp											
P6 (6) SN1 AuxÊtre *V1* SP2											
P6 (7) PROimpl AuxÊtre *V1*											

Figure 3.61. Espace des solutions sensorielles pour les constructions du patron 6 (P6).
Les sens sensoriels attribuables au verbe dans ces constructions.

	Sens mentaux								
	12	13	14	15	16	17	18	19	20
P6 (1) SN1 *V1*									
P6 (2) SN1 *V1* SAdj2									
P6 (3) SN1 *V1* SP2									
P6 (4) SN1 AuxÊtre *V1*									
P6 (5) SN1 AuxÊtre *V1* Comp									
P6 (6) SN1 AuxÊtre *V1* SP2									
P6 (7) PROimpl AuxÊtre *V1*									

Figure 3.62. Espace des solutions mentales pour les constructions du patron 6 (P6).
Les sens mentaux attribuables au verbe dans ces constructions.

Le raffinement de l'analyse syntaxique a montré que, dans la plupart des cas, la polysémie du verbe *entendre* n'est pas encore totalement levée. Bien sûr, une analyse syntaxique plus fine permet de réduire l'espace des solutions à envisager. Mais malgré tout, cette réduction ne permet pas non plus toujours d'obtenir une désambiguïsation grossière (mais utile) qui scinderait les emplois du verbe entre ceux relevant du domaine mental et ceux relevant du domaine sensoriel. De toute manière, nous cherchons à atteindre une résolution de la polysémie du verbe qui soit la plus fine possible.

Le tableau ci-dessous montre les conclusions de cette section, où nous avons tenté de résoudre la polysémie du verbe *entendre* en fonction des constructions verbales. Nous avons atteint notre but dans certains cas. En effet, parfois la précision de la construction permet d'associer un et un seul sens au verbe. Par contre, le recours à ce procédé atteint très vite ses limites. On constate en effet qu'un trop grand nombre de constructions sont encore polysémiques puisqu'elles renvoient à plusieurs sens du verbe. Nous parlons d'« indice sémantique » pour faire référence au nombre de sens qui peuvent être associés au verbe dans une construction précise. Cet indice, tel qu'il est présenté dans le tableau ci-dessous, permet de très vite repérer l'ampleur des cas non résolus. Les cas de polysémie sont donc les constructions qui présentent un indice supérieur à 2.

Construction	Indice sémantique Nombre de constructions associées
P1 (4)	1
P1 (5)	1
P1 (6)	1
P2 (3)	1
P2 (4)	1
P2 (5)	1
P2 (7)	1
P3 (2)	1
P3 (4)	1
P4 (2)	1
P5 (4)	1
P5 (6)	1
P5 (7)	1
P5 (8)	1
P6 (2)	1
P6 (7)	1
P1 (3)	2

P3 (5)	2
P5 (3)	2
P5 (5)	2
P6 (1)	2
P6 (5)	2
P2 (1)	3
P2 (6)	3
P4 (1)	3
P6 (3)	3
P6 (4)	3
P1 (2)	4
P2 (2)	5
P3 (1)	5
P3 (3)	5
P5 (2)	5
P6 (6)	5
P5 (1)	6
P1 (1)	15

Figure 3.63. Les indices sémantiques du verbe *entendre* en fonction des constructions.

Dans 16 constructions (sur un total de 35), la résolution de la polysémie du verbe est atteinte grâce à une analyse syntaxique relativement fine. En d'autres termes, la résolution de la polysémie présente un taux de réussite de 45,7 % lorsqu'elle est basée sur la catégorisation syntaxique des termes. Pour pouvoir prédire le sens du verbe *entendre* dans une construction dont l'indice sémantique est supérieur à 1, il faut se tourner vers d'autres types d'information. Ceux-ci relèvent soit du lexique (le choix d'un mot spécifique) soit des classes sémantiques de mots qui découpent le lexique. Il s'agit donc désormais de combiner des informations syntaxiques à des informations d'ordre lexical. C'est en effet sur la base du choix des mots qui entourent le verbe au sein d'une phrase que l'ambiguïté peut être levée avec davantage de succès.

3.6. Insertion des restrictions sélectionnelles

Les constructions dont l'indice sémantique est supérieur à 1 peuvent être désambiguïsées en prenant en compte des informations lexicales contenues dans un module lexical que nous décrirons plus loin (section 3.7.).

Dans un premier type de cas, ces informations peuvent identifier des mots précis qui s'apparentent à des emplois figés ou semi-figés du verbe *entendre*. Par exemple, l'acception

d'événement de faveur (acception 6) s'inscrit dans la construction « SN1 *V1* SN2 », à forte polysémie. Cette acception utilise un SN2 figé, le mot *raison*.

Exemple 3.75. [SN1 Le voisin] ne veut pas entendre [SN2 raison].

La combinaison de l'information syntaxique, qui identifie la structure de la phrase, avec l'information lexicale concernant le SN2 permet d'assigner le sens d'*événement de faveur* à la phrase. De plus, l'identification d'un auxiliaire modal¹⁵ se lexicalisant sous la forme de *vouloir* permet d'assigner le sens 6 à l'emploi du verbe *entendre*.

Dans un second type de cas, les informations lexicales pourront relever de classes sémantiques. Par exemple, les mots *appel*, *cri*, *excuse*, *message* et *requête* s'inscrivent dans la vaste classe des sons au sein de laquelle ils forment, dans une de leurs acceptions, la sous-classe des sons linguistiques dédiés à l'expression d'une requête. Dans son emploi d'*événement de faveur* et dans la construction [SN1 *V1* SN2], le verbe *entendre* prend en complément des syntagmes nominaux de la classe requête.

Le verbe sélectionne les mots avec lesquels il peut être employé par figement ou en fonction des classes sémantiques auxquelles ces mots appartiennent. Les restrictions (ou traits de sélection) permettent de lever certaines ambiguïtés lexicales (Allen 1987, Smith 1991), puisque chaque acception du verbe impose des restrictions de sélection sur les mots qui peuvent l'accompagner dans cet emploi.

Dans la section 3 consacrée à la résolution de la polysémie, nous avons établi la liste des patrons syntaxiques du verbe *entendre* et nous avons associé les sens du verbe aux constructions. Nous avons ainsi constaté que les constructions admettaient de nombreux sens, surtout lorsqu'on ne prenait en considération que les patrons syntaxiques. En raffinant ces patrons, nous avons réussi à réduire l'indice sémantique des constructions syntaxiques, c'est-à-dire le nombre de sens associés à chaque construction. Cependant, de nombreuses constructions demeurent encore (fortement) polysémiques. L'insertion de données lexicales précises (identification de mots dans des expressions figées ou semi-figées) ou catégorielles

¹⁵ L'identification de la présence d'un semi-auxiliaire est une information syntaxique. Nous verrons dans la description du module syntaxique que cet élément fait partie des entités décrites.

(catégorie sémantique des mots apparaissant autour du verbe *entendre*) nous permettra d'attribuer un sens à une construction syntaxique donnée.

Dans la base de connaissances que nous avons construite, le module syntaxique permet d'atteindre l'objectif d'attribuer un sens au verbe *entendre* dans une construction syntaxique précise. Nous décrivons ce module ci-dessous.

3.7. La résolution de la polysémie du verbe par le module syntaxique

Le module syntaxique est le module de la base de connaissances qui permet de lever la polysémie du verbe *entendre*.

Quatre facettes sont associées à la classe *module syntaxique*. Par conséquent, elles seront héritées par toutes les classes de ce module.

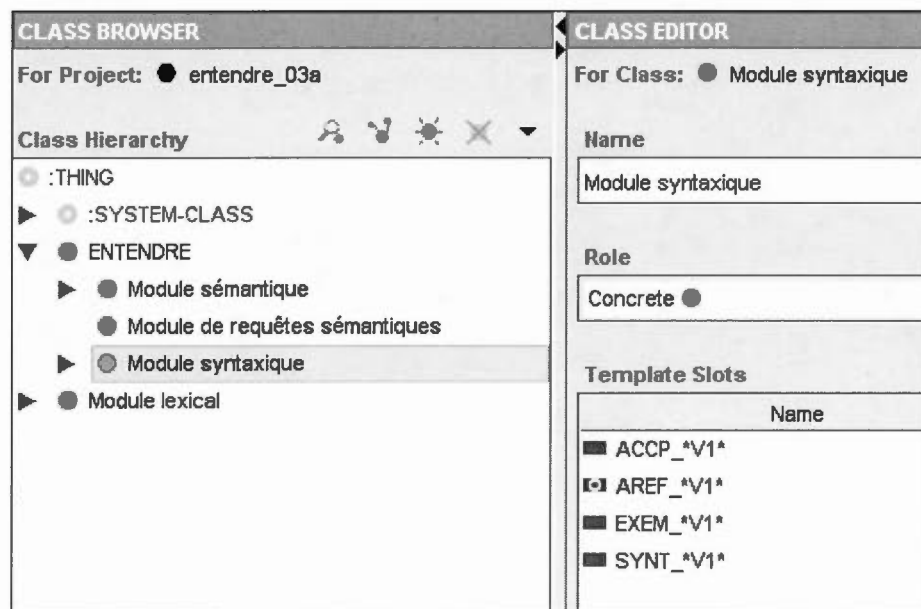


Figure 3.64. Les facettes associées au module syntaxique.

La facette ACCP_*V1* prend en valeurs la liste des acceptions du verbe *entendre*. Elle permettra donc d'associer un sens au verbe dans les constructions envisagées.

Acc01_Événement_auditif
 Acc02_Compétence_auditive
 Acc03_Compétence_transgressive
 Acc04_Mémoire_auditive
 Acc05_Projection_auditive
 Acc06_Événement_de_faveur
 Acc07_Extraction_d'informations
 Acc08_Attention_auditive
 Acc09_Attention_auditive_officielle
 Acc10_Propagation_acoustique
 Acc11_Propagation_sensorielle_contenu
 Acc12_Saisie_conceptuelle
 Acc13_Saisie_d'expertise
 Acc14_Saisie_harmonieuse
 Acc15_Saisie_interprétative
 Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu
 Acc17_Propagation_associative
 Acc18_Propagation_d'un_projet
 Acc19_Émission_accord_collusoire
 Acc20_Émission_accord_consensuel

Tableau 3.3. Les valeurs de la facette ACCP_*V1*.

La facette AREF_*V1* attribue un numéro de référence à une construction spécifique d'une acception. En effet, chaque acception du verbe peut être réalisée sous des formes syntaxiques différentes. Ainsi, l'acception 20 d'émission consensuelle peut-elle être exprimée au moyen de quatre constructions différentes : 3.3., 3.3.1., 6.2.1. et 6.2.2. (ces références seront décrites plus loin). De plus, dans le cas de la construction 3.3.1., la construction donne lieu à deux exploitations des entités conceptuelles. Dans *il est bien entendu que [...]*, le « il » est une entité conceptuelle vide tandis que dans *c'est entendu [que...]*, le « ce » représente l'objet dans le contenu de l'émission (voir analyse sémantique pour la définition de ces entités). Par conséquent, deux références ont été attribuées à ces emplois du verbe.

Acception 20. Émission d'un accord consensuel		
AREF_*V1*	Construction	Exemple
20.01.	3.3.1. PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL	Il est bien entendu que ...
20.02.	6.2.2. PROimp1 AuxÊtre *V1*	C'est entendu.
20.03.	3.3.1. PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL	C'est entendu que ...
20.04.	3.3. AuxÊtre *V1* COMPL	Étant entendu que ..., ...
20.05.	6.2.1. SN1 AuxÊtre *V1*	L'affaire est entendue.

Tableau 3.4. Explication des valeurs de la facette AREF_*V1* pour l'acception 20.

Les possibilités d'exploitations syntaxiques et sémantiques sont nombreuses et sont à l'origine du grand nombre de références associées à chaque acception du verbe. Chaque acception possède ainsi un certain nombre de numéros de référence. Le premier chiffre renvoie à l'acception (01, 02, etc.) tandis que le second renvoie à la référence de cette acception (01.01, 01.02., etc.).

Valeurs de AREF *V1* (total : 149)
01.01. à 01.15.
02.01. à 02.05.
03.01. à 03.04.
04.01. à 04.06.
05.01. à 05.06.
06.01. à 06.05.
07.01. à 07.06.
08.01. à 08.14.
09.01. à 09.04.
10.01. à 10.13.
11.01. à 11.08.
12.01. à 12.11.
13.01. à 13.06.
14.01. à 14.03.
15.01. à 15.05.
16.01. à 16.08.
17.01. à 17.09.
18.01. à 18.05.
19.01. à 19.11.
20.01. à 20.05.

Tableau 3.5. Les valeurs de la facette AREF_*V1* pour les acceptions du verbe *entendre*.

La facette EXEM_*V1* permet de donner en valeur des chaînes de caractères qui sont des exemples d'emplois du verbe dans l'acception définie par la facette dédiée à cet effet. La cardinalité de cette facette est supérieure à un. On peut ainsi donner autant d'exemples que cela s'avère nécessaire.

Acception 20. Émission d'un accord consensuel	
AREF *V1*	EXEM *V1*
20.01.	Il est bien entendu que ...
20.02.	C'est entendu.
20.03.	C'est entendu que ...
20.04.	Étant entendu que ..., ...
20.05.	L'affaire est entendue.

Tableau 3.6. Explication des valeurs de la facette EXEM_*V1* pour l'acception 20.

La dernière facette au niveau de la classe du module syntaxique permet de définir avec un certain degré de précision l'analyse syntaxique associée à une acception. Les constructions ainsi définies sont en grand nombre. Elles ne représentent pas l'ensemble des constructions possibles dans lesquelles on pourrait rencontrer le verbe *entendre*, une telle chose est pratiquement impossible à faire. Les constructions encodées dans notre taxinomie présentent un degré de granularité plus fort que celui des patrons et des sous-patrons. Il faut donc les voir comme un raffinement des classes syntaxiques. Leur grand nombre provient surtout de l'impossibilité d'utiliser des expressions régulières dans Protégé. Il faut donc dérouler les possibilités pour permettre au système de catégoriser le plus d'emplois possible. La signification accordée à chacun des sigles utilisés dans l'analyse syntaxique (PROimp1, CLimp1, etc.) est explicitée en annexe (5.1.). Dans le cas de l'acception 20, dans presque toutes ses constructions, il est possible d'ajouter un syntagme adverbial (l'adverbe *bien*). Les constructions sont donc presque toujours dédoublées.

Acception 20. Émission d'un accord consensuel		
AREF *V1*	SYNT *V1*	EXEM *V1*
20.01.	CLimp1_AuxÊtre *V1* COMPL CLimp1_AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL	Il est bien entendu que ...
20.02.	PROimp1_AuxÊtre *V1* PROimp1_AuxÊtre SAdv2 *V1*	C'est entendu.
20.03.	PROimp1_AuxÊtre *V1* COMPL PROimp1_AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL	C'est entendu que ...
20.04.	AuxÊtre *V1* COMPL AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL	Étant entendu que ..., ...
20.05.	SN1_AuxÊtre *V1*	L'affaire est entendue.

Tableau 3.7. Explication des valeurs de la facette AREF_*V1* pour l'acception 20.

La liste des constructions pour le verbe *entendre* est consignée en annexe, sous deux formes (annexe 5.2.). D'abord dans une liste alphabétique des constructions, ensuite dans une liste classée par patron (patron 1, patron 2, et ainsi de suite jusqu'au patron 6). Dans la taxinomie du verbe *entendre*, le module syntaxique donne accès à l'ensemble des constructions sous la facette « SYNT_*V1* ». Cela permet de lancer des requêtes à partir de ce niveau.

Les facettes du module syntaxique ont été décrites. Voyons maintenant quelles classes le composent. Le module syntaxique présente au premier niveau de sa hiérarchie les patrons syntaxiques que nous avons exposés dans la section 3.4. Ces patrons sont au nombre de six. Au niveau de chacune de ces classes (patron 1, patron 2, etc.), les constructions sont regroupées en fonction des patrons dont elles relèvent. Ainsi, la classe du patron 1 ne donne-t-elle accès qu'aux constructions de type « *V1* SN2 ». Elles seules sont donc accessibles au niveau de ce patron. Des requêtes peuvent ainsi être lancées sur la base des constructions faisant partie d'un patron.

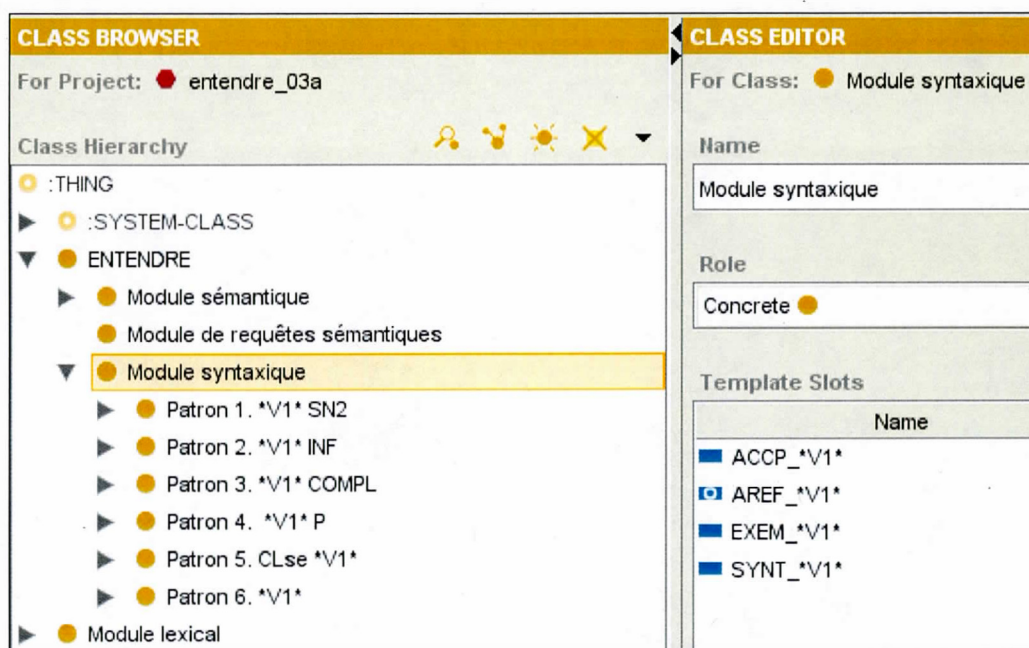


Figure 3.65. Les classes du module syntaxique.

Les facettes associées à chaque classe sont définies en fonction des catégories syntaxiques instanciées par ces classes. Ainsi, dans la classe « *V1* SN2 », on trouvera une facette

dédiée à la catégorie SN2. Les facettes ne sont introduites qu'au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie de chacune des classes. Une facette décrivant un « SP2 » ne peut être introduite qu'à partir du moment où la classe syntaxique fait usage d'un SP2. Le nombre de facettes va en se complexifiant de niveau syntaxique en niveau syntaxique. La hiérarchie des classes utilise les classes que nous avons présentées dans la section 3.4., qui exposait le raffinement des constructions syntaxiques. Nous y avons montré que ces précisions syntaxiques assuraient une meilleure résolution de la polysémie verbale. Les sigles syntaxiques utilisés et les constructions syntaxiques contenues dans les classes sont présentées en annexe (annexes 5.1. et 5.2.).

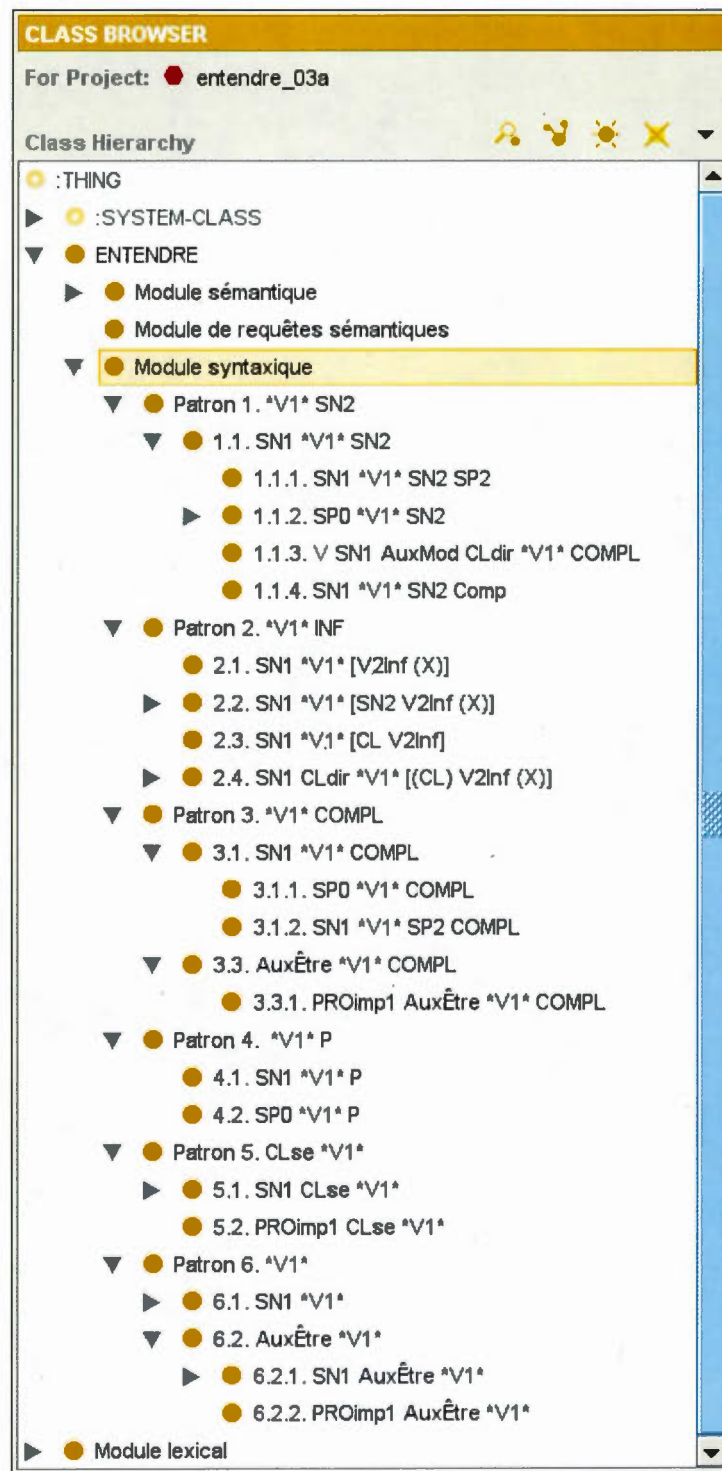


Figure 3.66. Hiérarchie parcellaire des classes du module syntaxique.

Certaines facettes attachées aux classes des constructions sont en quelque sorte des facettes passe-partout. Il s'agit de facettes décrivant des éléments que l'on retrouve dans pratiquement tous les cas de figure. Ainsi, toutes les constructions peuvent présenter un syntagme prépositionnel ou adverbial circonstanciel (SP_n, SAdv_n). Toutes les classes ont donc des facettes pour décrire ce genre d'éléments. L'emploi d'auxiliaires modaux fait également partie des catégories syntaxiques partagées. Des facettes pour les décrire se trouvent dans toutes les classes.

À chaque catégorie syntaxique instanciée dans une classe (SN1, SN2, SAdv2, etc.) correspond une série de trois facettes : une facette sémantique (FSEM), une facette de classe lexicale (FCLA) et une facette lexicale (FLEX).

FSEM_SN1
FCLA_SN1
FLEX_SN1
FSEM_SAdv2
FCLA_SAdv2
FLEX_SAdv2
FSEM_AuxMod
FCLA_AuxMod
FLEX_AuxMod
...

Tableau 3.8. Quelques exemples de facettes du module syntaxique.

La facette sémantique permet d'attribuer à un terme (identifié, rappelons-le, par sa catégorie syntaxique) le rôle qu'il joue dans le schéma conceptuel. Cette facette jette un pont entre l'analyse sémantique et l'analyse syntaxique. Elle se situe au cœur de l'interface syntaxe-sémantique de notre taxinomie puisqu'elle permet de relier chaque constituant syntaxique au rôle qu'il détient dans l'expression sémantique du schéma conceptuel du verbe *entendre*. Voici une première ébauche de ce que cette interface donne pour l'acception de propagation acoustique.

AREF_*V1*	10.05.
SYNT_*V1*	SN1_AuxMod_*V1*_SN2
EXEM_*V1*	La cloche a fait entendre un son strident.
FSEM_SN1	Objet de l'émission
FSEM_AuxMod	Action de propagation
FSEM_SN2	Forme de l'émission

Les valeurs disponibles pour les facettes sémantiques ont été normalisées. Elles portent un numéro de référence qui identifie en premier lieu l'étape du schéma conceptuel (1 à 6) ensuite les entités au sein de chaque étape (par exemple, 1.01. à 1.15), le nom abrégé de l'étape (ÉMIS, PROP, etc.) et enfin le nom de l'entité (Agent1, Action0, etc.)¹⁶.

1.01_ÉMIS_Agent1	4.01_CAPT_Action
1.02_ÉMIS_Action0	4.02_CAPT_Qualité
1.03_ÉMIS_Objet1	4.03_CAPT_Agent
1.04_ÉMIS_Action1	4.04_CAPT_LocEspace
1.05_ÉMIS_Forme	4.05_CAPT_LocTemps
1.06_ÉMIS_Contenu	
1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu	5.01_RÉAC_Canal
1.08_ÉMIS_Action2_InContenu	5.02_RÉAC_Définition
1.09_ÉMIS_État_InContenu	
1.10_ÉMIS_Qualité_Action2_InContenu	C01_1.05/1.03/1.01/1.04
1.11_ÉMIS_Qualité_État_InContenu	C02_1.05/1.03/1.01
1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu	C03_1.05/1.03
1.13_ÉMIS_LocTemps	C04_1.05/1.03/1.04
1.14_ÉMIS_LocEspace	C05_1.05/1.01/1.04
1.15_ÉMIS_Quantification	C06_1.05/1.01
	C07_1.05/1.06
2.01_PROP_Direction	C08_1.03/1.01/1.04
2.02_PROP_Canal	C09_1.03/1.01
2.03_PROP_Qual	C10_1.03/1.04/1.05
2.04_PROP_Agent	C11_1.03/1.04
2.05_PROP_Action	C12_1.03./1.01./1.04./1.05
	C13_1.01/1.04/1.05
3.01_RÉCP_Direction_Réceptivité	C14_1.01/1.04
3.02_RÉCP_Canal_Réceptivité	C15_1.01à1.06
3.03_RÉCP_Agent	C16_1.05=1.06
3.04_RÉCP_Action	
3.05_RÉCP_Qualité	
3.06_RÉCP_Instrument	
3.07_RÉCP_LocEspace	
3.08_RÉCP_LocTemps	

Tableau 3.9. Les valeurs des facettes de type FSEM.

¹⁶ La normalisation des valeurs des facettes au moyen d'un chiffre a également été guidée par le fait que, lorsqu'elles apparaissent dans les listes de choix pour définir des instances, Protégé ne les affiche pas au complet. Leur numéro permet alors de les différencier aisément.

Les sigles C (pour *combinaison*) permettent d'encoder des facettes sémantiques qui forment un conglomérat de rôles sémantiques. Les combinaisons ont été numérotées (C01 à C16) et leur nom indique à la suite du numéro de référence les entités sémantiques qui sont agglutinées. Cette façon de procéder permet de spécifier les caractéristiques des SN2 qui cumulent les informations par l'imbrication de syntagmes prépositionnels et de propositions relatives.

Acception 1. Événement auditif

J'ai entendu [SN2 [1.05_ÉMIS_FORME des crissements]
[1.03_ÉMIS_OBJET 1 de pneus]
[1.01_ÉMIS_AGENT 1 de chauffards]
[1.02_ÉMIS_ACTION 0 qui freinent en catastrophe]].

L'acception de propagation acoustique offre donc pour le moment ce genre d'information :

AREF_*V1*	10.05.
SYNT_*V1*	SN1_AuxMod_*V1*_SN2
EXEM_*V1*	La cloche a fait entendre un son strident.
FSEM_SN1	1.03_ÉMIS_Obj1
FSEM_AuxMod	2.05_PROP_Action
FSEM_SN2	1.05_ÉMIS_Forme

Ce sont donc les facettes sémantiques FSEM qui permettent d'établir le liage entre un constituant syntaxique et la valeur sémantique qu'il possède dans la représentation conceptuelle que nous avons postulée pour le verbe. Dans certains cas, l'identification de ces facettes est à l'origine de la démultiplication des entrées pour une acception (10.01, 10.02, etc.). En effet, deux constructions syntaxiques identiques peuvent présenter des instanciations sémantiques différentes pour un même constituant, engendrant par la même occasion des classes de mots différentes pour jouer ce rôle sémantique.

Les facettes FCLA sont également attachées à chaque catégorie syntaxique. Elles proposent toujours comme valeurs des classes lexicales, issues du module lexical (que nous décrivons ci-dessous). À elles seules, elles peuvent parfois faire toute la différence dans l'attribution d'un sens plutôt que d'un autre au verbe *entendre*. Dans les deux exemples présentés ci-dessous (références 10.04. et 11.04.), les phrases présentent la même construction, la même

classe lexicale de sujet (*humain*) et le même rôle sémantique qui lui y est associé (agent de l'émission). Par contre, le SN2 n'appartient pas à la même classe lexicale (*sons* dans le premier exemple et *contenu psychologique* dans le second), ce qui entraîne d'ailleurs un rôle sémantique différent pour ce terme et un sens différent à attribuer au verbe *entendre*.

AREF_*V1*	10.04.
SYNT_*V1*	SN1_AuxMod_*V1*_SN2
EXEM_*V1*	L'enfant a fait entendre un cri.
FSEM_SN1	1.01_ÉMIS_Agent1
FCLA_SN1	humain, organisation, public émetteur, groupe public émetteur
FSEM_AuxMod	2.05_PROP_Action
FSEM_SN2	1.05_ÉMIS_Forme
FCLA_SN2	sons, artefact musical
AREF_*V1*	11.04.
SYNT_*V1*	SN1_AuxMod_*V1*_SN2
EXEM_*V1*	Le notaire a fait entendre sa désapprobation.
FSEM_SN1	1.01_ÉMIS_Agent1
FCLA_SN1	humain, organisation
FSEM_AuxMod	2.05_PROP_Action
FSEM_SN2	1.06_ÉMIS_Contenu
FCLA_SN2	contenu psychologique

Finalement, les facettes FLEX accrochent à une catégorie syntaxique une liste de valeurs lexicales possibles, issues elles aussi du module lexical. Ces valeurs lexicales sont des mots du lexique qui sont regroupés dans des classes lexicales. Ainsi, dans la classe *humain*, on trouvera entre autres les mots *enfant* et *notaire*. Dans certains cas, pour pouvoir totalement résoudre la polysémie du verbe *entendre*, il faut avoir recours à la description lexicale des catégories syntaxiques. Ainsi, le fait que la préposition utilisée dans le SP2 soit *par* et que l'élément qu'elle introduise soit l'adverbe *là* permet d'assigner sans équivoque l'acception de propagation associative au verbe *entendre*.

AREF_*V1*	17.08.
SYNT_*V1*	SP2_*V1*_SN2
EXEM_*V1*	Par là, j'entends telle chose.
FCLA_SN1	humain, organisation
FCLA_SN2	entité physique, entité abstraite, action (acte)
FLEX_SP2	par
FLEX_SP2(X) ¹⁷	là

¹⁷ La notation FLEX_SP2(X) signifie que la facette décrit la lexicalisation de l'élément (X), quel qu'il soit, introduit par la préposition.

La définition d'une instance prend donc la forme d'une panoplie de facettes dont l'existence est définie au niveau de la classe dans laquelle s'inscrit l'instance. Les valeurs que les facettes peuvent prendre sont également définies à ce niveau. L'instance active les valeurs qui lui sont propres.

Ci-dessous est reproduite la représentation de l'acception d'événement auditif dans la construction faisant usage d'une citation. On peut constater la complexité et la complétude de cette entrée¹⁸. L'instance est définie au moyen d'une série d'exemples (EXEM_*v1*) et des constructions possibles (SYNT_*v1*). Les informations concernant les éléments syntaxiques de la construction sont classées par types : rôle sémantique (FSEM_P, FSEM_SN1, FSEM_AuxMod, FSEM_SAdvn, FSEM_SPn), classes lexicales (FCLA_SN1, FCLA_AuxMod, FCLA_SAdvn, FCLA_SPn(x)), instances lexicales (FLEX_SN1, FLEX_AuxMod, FLEX_SAdvn, FLEX_SPn(x)), informations morphologiques (FMOR_*v1*, FMOR_Aux). Les informations d'ordre sémantique présentent un très grand intérêt pour l'analyse puisqu'elles relient les différentes entités syntaxiques à leur rôle sémantique. Elles procèdent ainsi au liage, phénomène qui se situe à l'interface entre la syntaxe et la sémantique.

¹⁸ Les entrées sont disponibles en annexe (annexe 5.4.). Elles ne sont pas reproduites sous la forme d'impressions d'écran, car le déploiement des facettes et de leurs valeurs est trop complexe. Elles sont donc présentées en format texte, qui a servi à l'encodage dans Protégé.

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc01_Événement_auditif (Instance of 4.1. SN1 *V1* P, internal name is entendre_03_Instance_0)

ACCP *V1* Acc01_Événem...	AREF *V1* 01.01.	FSEM SPn(X) 1.13_ÉMIS_LocTemps 1.14_ÉMIS_LocEspace 2.02_PROP_Canal 3.06_RÉCP_Instrument	FLEX AuxMod ♦ pouvoir
FSEM P 1.05_ÉMIS_For...	FSEM SN1 4.03_CAPT_Ag...		
EXEM *V1* On a entendu : « Allez, les gars ! » L'équipe a pu entendre : « On va gagner ! » « Allez, les gars ! » a-t-on entendu. Allez, les gars ! a-t-on pu entendre.	SYNT *V1* P_*V1*_SN1 SN1_*V1*_P SN1_AuxMod_*V1*_P P_AuxMod_SAdv2_*V1*_SN1	FLEX SAdvn ♦ soudain ♦ là ♦ là-bas ♦ partout	
FMOR *V1* perfectif imperfectif infinitif	FCLA AuxMod ● Possibilité	FLEX SN1 ♦ elle ♦ elles ♦ il ♦ ils	
FMOR Aux perfectif	FCLA SAdvn ● Temps ● Espace ● qualité	FLEX SPn ♦ auprès de ♦ avec ♦ dans ♦ de	
FSEM AuxMod 4.01_CAPT_Action	FCLA SN1 ● humain ● organisation	FLEX SPn(X) ♦ radio ♦ TV ♦ télévision ♦ avec netteté ♦ oreille	
FSEM SAdvn 1.13_ÉMIS_LocTemps 1.14_ÉMIS_LocEspace 4.02_CAPT_Qualité 4.04_CAPT_LocEspace	FCLA SPn(X) ● Temps ● Espace ● partie du corps ● qualité		

Figure 3.67. Les valeurs des facettes pour l'acception 1, référence 01.01.

3.8. Le module lexical

Le module syntaxique fait sans cesse appel aux classes lexicales et aux mots du lexique pour la désambiguïsation du verbe *entendre*, et pour sa description de manière plus générale. Comme le module lexical est un module à portée très large (puisque'il décrit le lexique), il se place au même niveau que la classe « ENTENDRE », qui comprend des interfaces sur-mesure.

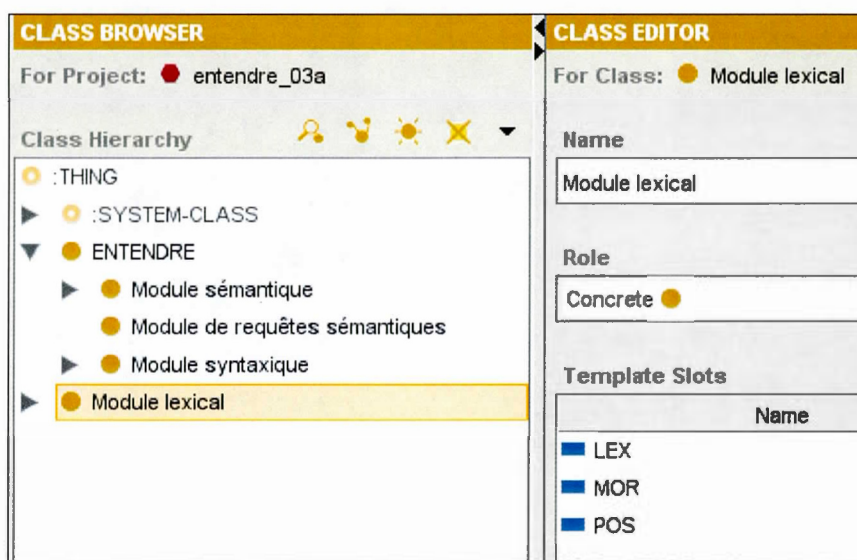


Figure 3.68. Le module lexical.

Trois facettes suffisent pour définir toutes les instances du module lexical : LEX, MOR et POS. La première permet d'encoder le mot ; la deuxième, sa morphologie¹⁹ et la troisième, sa catégorie syntaxique²⁰. Ci-dessous, un exemple d'une entrée lexicale, le mot *bouche*.

¹⁹ Dans ce module, les informations de morphologie sont très réduites. Il s'agit notamment d'indiquer le singulier ou le pluriel. Cela peut s'avérer essentiel à la définition d'une acception. Ainsi, le fait que le verbe *entendre* soit au pluriel dans la construction « SN1 CLse *V1* Comp » est obligatoire pour obtenir l'acception 14 (saisie harmonieuse : *ils s'entendent comme larrons en foire*). Un autre type d'information morphologique concerne le statut perfectif, imperfectif ou infinitif du verbe *entendre*. Ainsi, la propagation associative (acception 17, référence 17.05.) use obligatoirement d'un temps imperfectif pour le verbe : *commerciallement, s'entend*.

²⁰ « POS » est un sigle emprunté à l'anglais et peut être utilisée en français pour faire référence à un étiquetage syntaxique. La traduction littérale est *Part Of Speech*.

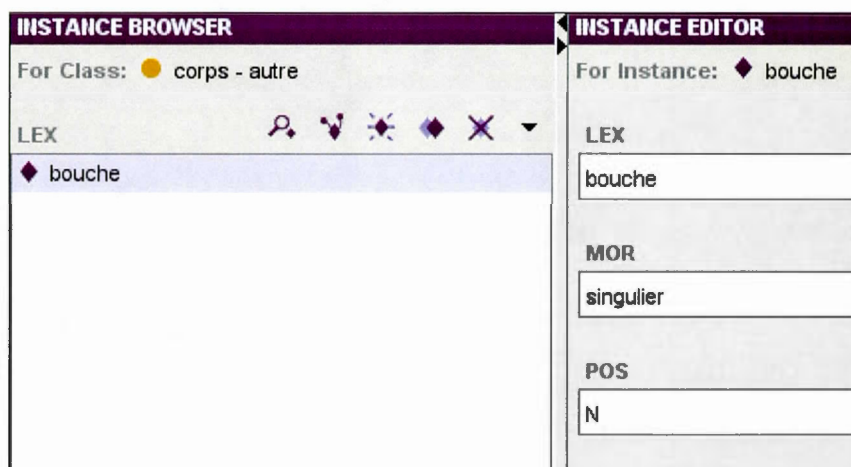


Figure 3.69. Une instance du module lexical.

Le développement et l'organisation des classes au sein du module lexical se sont faits en parallèle avec la construction du module syntaxique. Au fur et à mesure des besoins de définition des acceptions, la description lexicale a pris de l'ampleur. Il faut donc considérer ce module non pas comme l'essence de notre recherche, mais plutôt comme un appendice.

La petite ontologie lexicale associée au verbe *entendre* se fonde sur la référence dans ce domaine, WordNet (Fellbaum 1998). Outre la traduction²¹, des différences ont dû très vite être introduites pour faire face à la spécificité de la taxinomie consacrée au verbe *entendre*, qui est une interface syntaxe-sémantique. Pour un fonctionnement optimal du module de désambiguïsation, la définition des classes lexicales devait être moins abstraite que ce que WordNet présente (entité physique, entité abstraite, etc.). Dans notre module, les quelques catégories générales sont issues de WordNet. L'analyse du corpus dédié au verbe et l'analyse sémantique sont, quant à elles, à l'origine de l'organisation et du développement du classement. De fait, les catégories de WordNet forment des classes ontologiques générales qui n'ont pas été définies dans un but de désambiguïsation sémantique. Nous avons par conséquent raffiné ce classement.

²¹ La base de données WordNet étant en anglais, elle ne pouvait être transposée directement dans notre étude. Les mots qu'il nous fallait rechercher étaient malgré tout très proches de leurs équivalents anglais, dans la mesure où ils ne présentaient pas des variations de sens trop éloignées du sens recherché en français.

Ainsi, dans WordNet, le mot *juge* reçoit-il les hyperonymes *fonctionnaire*, *organisme*, *entité physique*, *entité*. Notre but n'étant pas de construire une ontologie du lexique français, mais de construire un lexique constitué de mots d'emploi courant pour le verbe *entendre* et adapté à la tâche de désambiguïsation du verbe, nous avons davantage détaillé les classes de mots. Les spécifications introduites relèvent de la connaissance du monde, mais elles présentent un avantage énorme, celui d'aider la résolution de la polysémie du verbe. Le fait de savoir que des mots appartiennent à la classe « humain / juridique / émetteur » et d'autres à la classe « humain / officiel / juridique / récepteur » est essentiel pour associer le sens de *attention officielle* au verbe dans une phrase telle que *le juge a entendu l'accusé*.

Le module lexical contient des classes qui se sont avérées utiles lors de la construction de la base de connaissances syntaxiques. Le choix de la dénomination des classes, de leur agencement et des instances qu'elles contiennent sont donc à prendre comme des solutions spécifiques au problème de la polysémie du verbe *entendre*.

La première classe de ce module permet d'encoder le fait que des éléments sont sous-entendus. Ainsi, lors de l'utilisation de l'impératif, le sujet (SN1) n'est pas exprimé, mais ces constructions se rangent dans des classes où une facette est disponible pour définir le sujet. Il est donc possible de définir une classe lexicale pour un sujet (humain, par exemple), tout en indiquant qu'il n'y a aucune réalisation lexicale. La valeur de la facette FLEX_SN1 sera alors « entité vide ».

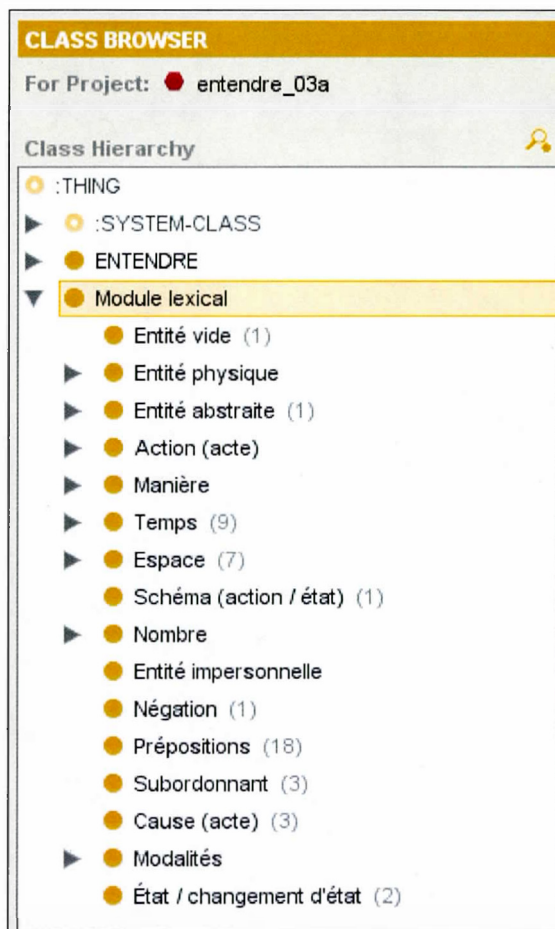


Figure 3.70. Les classes de niveau 1 du module lexical.

La description du module lexical que nous proposons ici s'attardera aux classes dont la structure présente un déploiement d'une certaine envergure.

La classe « entité physique »

La classe qui permet de définir les entités physiques est complexe. On y trouve d'abord neuf grandes distinctions : humain, animal, artefact matériel, partie du corps, substance matérielle, attribut physique, entité physique neutre, objet naturel et artefact lieu. Dans la classe des humains, des distinctions supplémentaires ont été introduites de manière à distinguer des cas d'emploi de *entendre*. Les emplois d'attention auditive officielle (acception 9) et d'attention auditive (acception 8) reposent le plus souvent sur l'identification d'un SN1 (sujet) et d'un SN2 (objet) relevant soit du domaine *officiel*, soit du domaine *public*. Les autres instances

d'humains sont regroupées directement au niveau de la classe « humain », puisqu'ils ne présentent aucune particularité pertinente pour le verbe *entendre*. On peut donc définir des instances plus générales que d'autres en les accrochant au niveau d'une classe supérieure et ensuite définir des instances plus spécifiques en les accrochant à une classe plus bas dans la hiérarchie.

Dans la hiérarchie des classes de ce module (reproduite ci-dessous), le chiffre qui apparaît entre parenthèses à côté du nom de la classe stipule le nombre d'instances définies à ce niveau de la hiérarchie.



Figure 3.71. Les classes composant la classe « entité physique » dans le module lexical.

La classe « artefact matériel²² » permet d'identifier par exemple les instruments musicaux. Le repérage de cette classe de mots présente un atout essentiel dans l'attribution du sens d'attention auditive (acception 8) à certaines constructions : *j'ai entendu Steve Houben au saxophone*²³. L'identification d'une construction particulière faisant usage du mot *radio*, appartenant à la classe « émetteur de sons », dirige l'analyse du verbe *entendre* vers le domaine sensoriel pour la phrase suivante : *j'ai entendu cette personne à la radio*.

La classe « partie du corps » permet de repérer des emplois dans lesquels il est fait usage de mots comme *bouche*, *oreille*, *œil* et qui mènent à des sens différents du verbe *entendre*.

Acception 01. Événement auditif

Il voulait entendre de la bouche de son professeur qu'il ne perdrait pas de points pour ce genre de fautes.

Acception 01. Événement auditif

Je l'ai entendu de mes propres oreilles !

Acception 03. Compétence transgressive

L'œil entend.

Enfin, parmi les classes les plus développées, relevons la classe de « lieu artefact ». Elle permet de repérer notamment les emplois d'attention auditive (en encodant le nom d'une salle de spectacle, par exemple) et ceux d'attention auditive officielle (*commissariat*, par exemple).

Acception 08. Attention auditive

Je suis allée entendre Fred Pellerin à l'Usine C.

Acception 09. Attention auditive officielle

La police a entendu la mère de Solange au Commissariat.

²² La dénomination de cette classe constitue une forme de pléonasme puisque tout artefact est matériel, par définition. Nous avons choisi d'associer ces deux termes dans le but d'établir un parallélisme avec d'autres classes, celles des productions intellectuelles et musicales, auxquelles nous avons alors donné le nom de « artefact intellectuel » et « artefact musical ». Soulignons par ailleurs qu'une production intellectuelle est aussi la plupart du temps une entité physique (*un livre*, par exemple). Le terme « artefact » se raccroche à cet aspect physique.

²³ Il faut cependant souligner que cette phrase, prise hors de tout contexte, peut toujours signifier l'événement auditif (acception 1).

La classe « entité abstraite »

Une autre classe importante du module lexical est la classe des entités abstraites. Elle comprend d'abord la classe des organisations. Il s'agit d'entités regroupant des êtres humains : *équipe, tribunal, fanfare, orchestre, forces de l'ordre*, etc. Leur classement est parallèle à celui des entités physiques correspondantes (*officiel, juridique*, etc.).

La classe « entité intellectuelle » permet de retracer, entre autres, des emplois d'attention auditive (qui utiliseront notamment un artefact musical en complément, *symphonie*), des emplois de propagation conceptuelle de contenu (artefact intellectuel, *poésie*), des emplois de saisie d'expertise (domaine de connaissance, *linguistique*).

Acception. 08. Attention auditive
Vous pourrez entendre la neuvième symphonie de Beethoven.

Acception. 16. Propagation conceptuelle de contenu
Sa poésie laisse entendre sa douleur.

Acception. 13. Saisie d'expertise
Il s'y entend en linguistique.

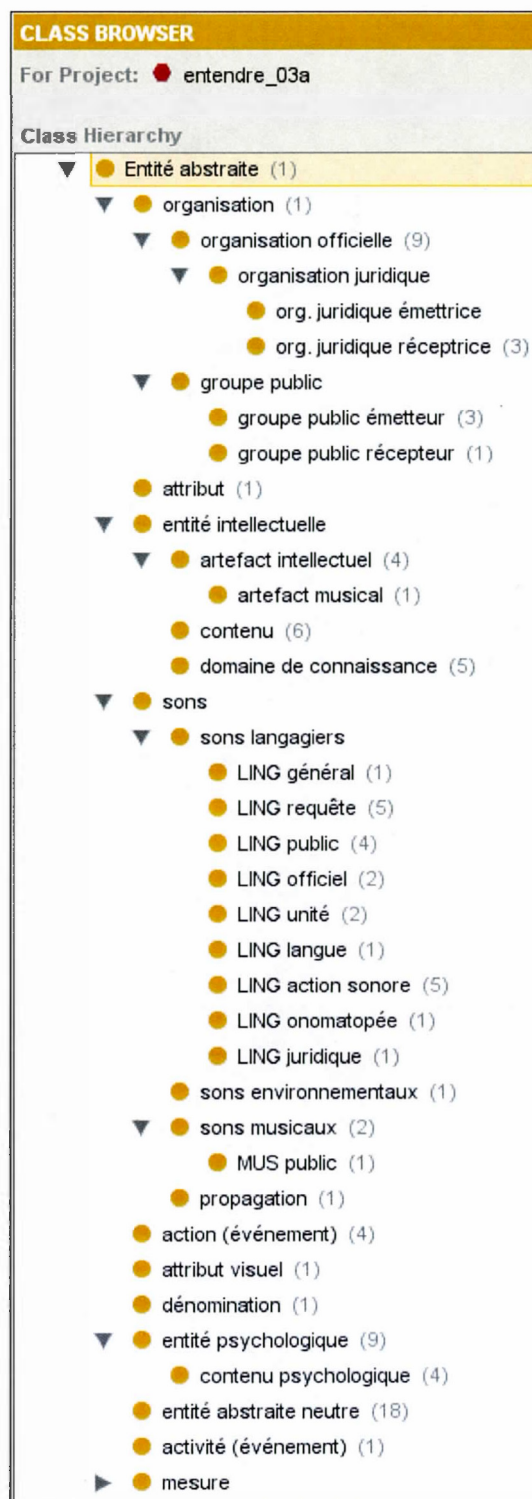


Figure 3.72. Les classes composant la classe « entité abstraite » dans le module lexical.

La distinction des différentes classes de sons permet également de préciser le sens sensoriel ou mental à accorder au verbe.

Acception. 09. Attention auditive officielle

Le juge a entendu la déposition [LING juridique] de la mère de Solange.

Acception. 06. Événement de faveur

Les syndicats ont entendu l'appel [LING requête].

Citons finalement la classe « contenu psychologique », qui permet notamment de repérer les acceptions de propagation sensorielle ou conceptuelle de contenu.

Acception. 11. Propagation sensorielle de contenu

Le notaire a fait entendre sa désapprobation [contenu psychologique].

Acception. 16. Propagation conceptuelle de contenu

Sa correspondance laissait entendre sa douleur [contenu psychologique].

3.9. Résolution de la polysémie du verbe *entendre* par la fonctionnalité des requêtes

La base de connaissances construite pour le verbe *entendre* permet de résoudre sa polysémie au moyen des modules syntaxique et lexical. Pour ce faire, il faut lancer des requêtes à partir de la fenêtre dédiée à cet effet. Les requêtes peuvent prendre plusieurs formes : une construction, une classe lexicale ou un terme lexical.

Requête sur la base d'une construction syntaxique

La requête lancée dans la base de connaissances peut se faire à partir du niveau maximal du module syntaxique et sélectionner la construction dans laquelle le verbe *entendre* est utilisé²⁴. Parfois, la construction permet à elle seule de procéder à la désambiguïsation. Ci-dessous, la construction « SN1_CLdir_*V1*_ [CLdir2_V2Inf] », que l'on a dans une phrase comme *je l'ai entendu le frapper*, est sélectionnée parmi les choix de valeurs de la facette syntaxique.

²⁴ Rappelons que cela suppose que la phrase à analyser ait été préalablement soumise à un étiquetage syntaxique et qu'une analyse syntaxique sommaire (notamment la délimitation des syntagmes nominaux) ait été posée.

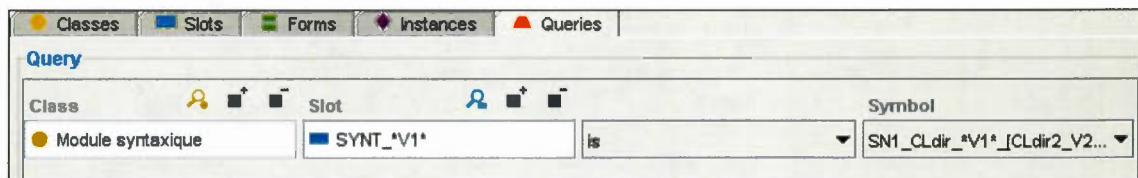


Figure 3.73. Une requête dans le module syntaxique sur la base de la facette encodant la construction « SN1_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf] ».

Le résultat de cette recherche donne l'acceptation d'événement auditif.

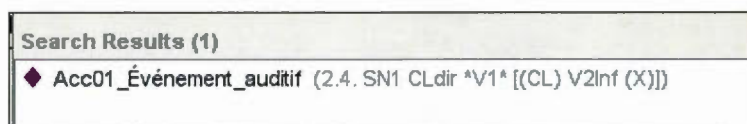


Figure 3.74. Le résultat de la requête « SN1_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf] » dans le module syntaxique.

Pour faciliter la compréhension, voici la transposition des éléments d'analyse dans un exemple.

Acceptation 01. Événement auditif
 [SN1 Je] [CLdir l'] [V1 ai entendu] [[CL le] [V2Inf frapper]].

Dans d'autres cas, la construction ne permet pas à elle seule de connaître le sens exact du verbe *entendre*. Si l'on interroge la base de connaissance à propos de la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », quatre sens sont possibles (acceptations 8, 11, 12 et 16) et plusieurs instanciations de chacun de ces sens sont même envisageables.

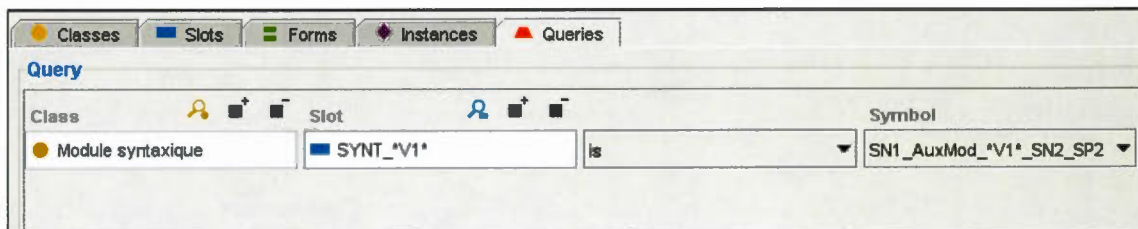


Figure 3.75. Une requête dans le module syntaxique sur la base de la facette encodant la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 ».

Search Results (10)	
◆	Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.76. Les résultats de la requête « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 » dans le module syntaxique.

Beaucoup de requêtes syntaxiques effectuent ainsi un premier tri parmi les sens du verbe. De tels résultats montrent l'ampleur de la polysémie verbale. Dans l'exemple ci-dessus, on constate d'abord la présence de quatre sens différents du verbe *entendre* (attention auditive, saisie conceptuelle, propagation conceptuelle de contenu et propagation sensorielle de contenu), mais aussi la présence d'une série d'instanciations de ces sens (d'où l'apparition à plusieurs reprises d'une même acception, mais avec des différences internes de choix de classes de mots). En tout, dix possibilités d'instanciation du verbe *entendre* peuvent remplir la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 ». Ci-dessous, les résultats de la requête ont été numérotés (possibilité 1, 2, etc.) pour la clarté de l'exposé qui suit et ils ont été accompagnés d'exemples.

Possibilité 1 - Acception 08. Attention auditive

[SN1 II] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SP2 aux parents] [SN2 les enfants qui jouaient dans la cour].

Possibilité 2 - Acception 08. Attention auditive

[SN1 II] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SP2 à son fils] [SN2 les sirènes des pompiers].

Possibilité 3 - Acception 08. Attention auditive

[SN1 II] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 un bruit / la voix de quelqu'un].

Possibilité 4 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[SN1 II] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 la poésie de Victor Hugo / cette affaire].

Possibilité 5 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[_{SN1} Il] [_{SP2} m'] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} Victor Hugo].

Possibilité 6 - Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

[_{SN1} Il] [_{AuxMod} a laissé] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} le contraire] [_{SP2} à son ami].

Possibilité 7 - Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

[_{SN1} Sa correspondance] [_{AuxMod} a laissé] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} le contraire] [_{SP2} à son ami].

Possibilité 8 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[_{SN1} Il] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} raison] [_{SP2} aux voisins].

Possibilité 9 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[_{SN1} Le notaire] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} sa désapprobation] [_{SP2} auprès des voisins].

Possibilité 10 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[_{SN1} L'ouvrier] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} sa voix] [_{SP2} auprès de la direction].

Pour parvenir à résoudre la polysémie dans ce genre de situation, il faut faire appel aux facettes des classes lexicales.

Requête sur la base d'une classe lexicale

Il est bien sûr possible de lancer des requêtes qui ne prennent en ligne de compte que les facettes lexicales. Nous nous attarderons plutôt ici sur la combinaison de deux types de requêtes : requête syntaxique et requête de classe lexicale. À partir des résultats obtenus ci-dessus, il est possible de réduire l'espace des solutions, voire de résoudre la polysémie, en ajoutant une requête portant la classe sémantique d'un des éléments syntaxiques.

Ainsi, sur les quatre sens possibles pour la construction « _{SN1}_AuxMod_*V1*__{SN2}_SP2 », l'usage d'une classe lexicale spécifique permet de lever l'ambiguïté de manière décisive pour deux acceptions. Le fait que le _{SN2} appartienne à la classe « artefact intellectuel » ou « artefact matériel », « sons » permet d'assigner un et un seul sens à la construction envisagée.

Lorsque le _{SN2} appartient à la classe lexicale définie « artefact matériel » ou « sons » dans le module lexical, le verbe *entendre* dans la construction « _{SN1}_AuxMod_*V1*__{SN2}_SP2 » ne peut signifier que l'attention auditive (acception 08).

Query

Class	Slot	Symbol
Module syntaxique	SYNT_ *V1*	is SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains sons

Figure 3.77. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2 », sur la base d’une facette de classe lexicale « sons ».

Search Results (1)

◆ Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.78. Le résultat de la requête « SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2 », sur la base d’une facette de classe lexicale « sons ».

Possibilité 3 - Acception 08. Attention auditive
[SN1 II] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 un bruit].

Query

Class	Slot	Symbol
Module syntaxique	SYNT_ *V1*	is SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains artefact matériel

Figure 3.79. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2 », sur la base d’une facette de classe lexicale « artefact matériel ».

Search Results (1)

◆ Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.80. Le résultat de la requête « SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2 », sur la base d’une facette de classe lexicale « artefact matériel ».

Possibilité 2 - Acception 08. Attention auditive
[SN1 II] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SP2 à son fils] [SN2 les sirènes des pompiers].

Lorsque le SN2 appartient à la classe lexicale définie comme « artefact intellectuel » dans le module lexical, le verbe *entendre* dans la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 » ne peut signifier que la saisie conceptuelle (acception 12).

The screenshot shows a software interface with a 'Query' tab. It contains two query rules. The first rule is defined by the Class 'Module syntaxique', the Slot 'SYNT_*V1*', and the Symbol 'SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2'. The second rule is defined by the Class '1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2', the Slot 'FCLA_SN2', and the relationship 'contains' leading to the Class 'artefact intellectuel'.

Figure 3.81. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact intellectuel ».

The screenshot shows a 'Search Results (1)' window. It contains a single result: 'Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)'.

Figure 3.82. Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « artefact intellectuel ».

Possibilité 4 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[SN1 II] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 la poésie de Victor Hugo / cette affaire].

L'emploi d'un SN2 relevant de la classe « humain » permet d'analyser le verbe *entendre* de deux manières : *attention auditive* ou *saisie conceptuelle*.

The screenshot shows the same 'Query' interface as Figure 3.81, but the second rule's Class is now 'humain' instead of 'artefact intellectuel'.

Figure 3.83. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « humain ».

Search Results (2)	
◆	Acc08_Attention_auditive (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.84. Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « humain ».

Possibilité 1 - Acception 08. Attention auditive

[_{SN1} Il] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SP2} aux parents] [_{SN2} les enfants qui jouaient dans la cour].

Possibilité 5 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[_{SN1} Il] [_{SP2} m'] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} Victor Hugo].

Si l'on descend dans la hiérarchie de cette classe et que l'on lance la requête sur un SN2 de type « public émetteur », la base de connaissances n'offre comme solution que l'acception 12. Il faut cependant admettre que l'ambiguïté peut demeurer dans beaucoup de phrases de ce type qui font usage d'un SN2 général humain et non d'un SN2 spécifique de la classe « public émetteur ». Dans de tels cas, seul le contexte permet de lever l'ambiguïté.

Acception 08. Attention auditive

Sur une cassette audio, il avait l'enregistrement de la soutenance de Sophie. Il mit la cassette dans le magnétophone et [_{SN1} il] [_{SP2} me] [_{AuxMod} fit] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} Sophie].

Acception 12. Saisie conceptuelle

Il me lut ce passage difficile dans *La république*, tout en me traçant quelques schémas explicatifs. C'est ainsi qu' [_{SN1} il] [_{SP2} me] [_{AuxMod} fit] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} Platon]²⁵.

Si la classe lexicale du SN2 est « entité psychologique », « contenu psychologique » ou encore « LING général », plusieurs possibilités apparaissent à chaque fois.

Si la requête porte sur une classe lexicale de SN2 de type « entité psychologique », deux acceptions du verbe sont en concurrence : la propagation sensorielle de contenu (acception 11) et la saisie conceptuelle (acception 12).

²⁵ On constate dans cet exemple l'existence d'une restriction d'ordre pragmatique sur le SN2.

The query interface shows two rows of configuration. The first row is for the 'Module syntaxique' class, with the slot 'SYNT_*V1*' and the symbol 'is', leading to the symbol 'SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2'. The second row is for the '1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2' class, with the slot 'FCLA_SN2' and the symbol 'contains', leading to the class 'entité psychologique'.

Figure 3.85. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « entité psychologique ».

The search results window displays two entries: 'Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)' and 'Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)'. Each entry is preceded by a purple diamond icon.

Figure 3.86. Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « entité psychologique ».

Possibilité 4 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[SN1 II] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 cette affaire].

Possibilité 8 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[SN1 II] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 raison] [SP2 aux voisins].

Si la requête définit la classe lexicale du SN2 comme étant un « contenu psychologique », deux acceptions du verbe sont ici aussi en concurrence. Il s'agit cette fois de la propagation sensorielle de contenu (acception 11) et de la propagation conceptuelle de contenu (acception 16). Celle-ci apparaît d'ailleurs sous deux formats de lexicatisation.

The query interface is similar to Figure 3.85, but the second row now leads to the class 'contenu psychologique' instead of 'entité psychologique'.

Figure 3.87. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « contenu psychologique ».

Search Results (3)	
◆ Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu	(1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆ Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu	(1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆ Acc11_Propagation_sensorielle_contenu	(1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.88. Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « contenu psychologique ».

Possibilité 6 - Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
[SN1 Il] [AuxMod a laissé] [*V1* entendre] [SN2 le contraire] [SP2 à son ami].

Possibilité 7 - Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu
[SN1 Sa correspondance] [AuxMod a laissé] [*V1* entendre] [SN2 le contraire] [SP2 à son ami].

Possibilité 9 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu
[SN1 Le notaire] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 sa désapprobation] [SP2 auprès des voisins].

Enfin, si la requête identifie la classe lexicale du SN2 en « LING général », deux acceptions du verbe sont encore une fois en concurrence. Il s'agit de l'attention auditive (acception 8) et de la propagation sensorielle de contenu (acception 11).

Query			
Class	Slot		Symbol
Module syntaxique	SYNT_*V1*	is	SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2
Class	Slot		Class
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains	LING général

Figure 3.89. Requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « LING général ».

Search Results (2)	
◆ Acc08_Attention_auditive	(1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆ Acc11_Propagation_sensorielle_contenu	(1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.90. Le résultat de la requête pour la construction « SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2 », sur la base d'une facette de classe lexicale « LING général ».

Possibilité 3 - Acception 08. Attention auditive
[SN1 Il] [SP2 m'] [AuxMod a fait] [*V1* entendre] [SN2 la voix de quelqu'un].

Possibilité 10 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[_{SN1} L'ouvrier] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} sa voix] [_{SP2} auprès de la direction].

Des requêtes basées sur les valeurs lexicales des catégories syntaxiques peuvent mener à la résolution de l'ambiguïté pour les emplois encore flous, c'est-à-dire les trois dernières requêtes que nous avons faites : FCLA_SN2 de type « entité psychologique », « contenu psychologique » et « LING général ».

Requête sur la base d'un terme lexical

Dans les cas où une requête syntaxique, précisée par une requête portant sur la classe lexicale d'un des constituants syntaxiques (le SN2, comme nous l'avons fait ci-dessus), une requête d'ordre lexical peut mener à la désambiguïsation totale du verbe *entendre*, c'est-à-dire à l'assignation d'un seul sens au verbe.

Lorsque les acceptions 11 et 12 font usage de la classe lexicale « entité psychologique » pour le SN2, elles ne peuvent être différenciées à partir des requêtes qui ont été faites jusqu'à présent.

Possibilité 4 - Acception 12. Saisie conceptuelle

[_{SN1} II] [_{SP2} m'] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} cette affaire].

Possibilité 8 - Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[_{SN1} II] [_{AuxMod} a fait] [_{*V1*} entendre] [_{SN2} raison] [_{SP2} aux voisins].

Dans ce genre de situation, il est possible de recourir à une requête portant sur les valeurs lexicales des catégories syntaxiques. Cela permet de résoudre la polysémie dans la majorité des cas. Ci-dessous, la requête apporte comme spécification supplémentaire, la valeur lexicale du SN2, « raison ». Seule l'acception 11 fait usage de ce terme dans le cas d'un SN2 de type « entité psychologique ». Il s'agit d'un usage figé de l'acception de propagation sensorielle de contenu. Il est possible de définir la requête sur la base de l'absence du terme SN2 en tant que « raison ».

Query

Class	Slot	Symbol
Module syntaxique	SYNT_ *V1*	is
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FLEX_SN2	does not contain

entité psychologique

raison

Figure 3.91. Requête sur la base de la facette lexicale pour le SN2 : « raison ».

Search Results (1)

◆ Acc12_Saisie_conceptuelle (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.92. Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour le SN2 : « raison ».

Dans le cas d'un SN2 de type « contenu psychologique », la section précédente a montré que deux solutions étaient envisageables pour le sens du verbe *entendre* dans cette situation : propagation sensorielle de contenu (acception 11) et propagation conceptuelle de contenu (acception 16). Lorsque la requête apporte comme spécification supplémentaire la valeur lexicale de l'auxiliaire modal employé, il ne reste qu'un seul sens possible pour le verbe. Si l'auxiliaire modal est « laisser », la seule acception possible pour le verbe dans cette construction est la propagation conceptuelle de contenu.

Query

Class	Slot	Symbol
Module syntaxique	SYNT_ *V1*	is
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FLEX_AuxMod	contains

contenu psychologique

laisser

Figure 3.93. Requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « laisser ».

Search Results (2)	
◆	Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)
◆	Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.94. Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « laisser ».

Par contre, si la valeur de l'auxiliaire modal est « faire », la seule acception possible pour le verbe dans cette construction est la propagation sensorielle de contenu (acception 11).

Class	Slot	Symbol
Module syntaxique	SYNT_*V1*	SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contenu psychologique
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FLEX_AuxMod	faire

Figure 3.95. Requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « faire ».

Search Results (1)	
◆	Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.96. Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour l'auxiliaire modal : « faire ».

Dans le cas d'un SN2 de type « LING général » (linguistique – général), deux solutions sont également possibles pour le sens du verbe *entendre* dans cette situation : attention auditive (acception 8) et propagation sensorielle de contenu (acception 11). Avec une requête sur la valeur lexicale de la préposition employée, le verbe obtient un seul sens possible dans ce contexte. En effet, si la préposition est « auprès de », le sens du verbe est la propagation sensorielle de contenu.

Class	Slot		Symbol
Module syntaxique	SYNT_ *V1*	is	SN1_AuxMod_ *V1*_SN2_SP2
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FCLA_SN2	contains	LING général
1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2	FLEX_SP2	contains	auprès de

Figure 3.97. Requête sur la base de la facette lexicale pour la préposition : « auprès de ».

Search Results (1)
◆ Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2)

Figure 3.98. Le résultat de la requête sur la base de la facette lexicale pour la préposition : « auprès de ».

Nous venons de voir que la base de connaissances permet d'assigner un sens au verbe *entendre* dans une phrase préalablement analysée syntaxiquement. Dans les cas d'ambiguïté, la précision des requêtes (type lexical d'éléments syntaxiques, mots utilisés) permet d'atteindre le but fixé, celui de résoudre la polysémie du verbe en contexte phrastique.

Nous avons montré un cheminement de résolution de la polysémie du verbe, qui combinait plusieurs types de requêtes : syntaxique, de classe lexicale et lexicale. N'importe quel cheminement est envisageable. Nous aurions très bien pu commencer la recherche sur une base lexicale, par exemple.

3.10. Les contraintes du verbe *entendre*

La base de connaissances que nous avons construite permet de résoudre la polysémie du verbe *entendre*, de donner accès à une représentation sémantique détaillée, mais elle permet aussi d'exploiter les informations sémantiques et syntaxiques en termes de contraintes.

On peut ainsi assez rapidement faire ressortir les contraintes fondamentales qui pèsent sur l'emploi du verbe *entendre*. D'un point de vue conceptuel, un mot qui se définit comme une forme sensorielle auditive mène à un sens relevant du domaine sensoriel. À l'opposé, un mot

qui se définit comme un contenu ou comme une forme sensorielle non spécifiée sera envisagé en tant que contenu et fera basculer le sens du verbe dans le champ mental. Mais il faut alors que ce qui est conceptualisé comme le sujet captant puisse être interprétable en tant qu'être pensant.

Le sujet peut représenter tantôt un être humain (ou son équivalent abstrait, une organisation) tantôt une entité abstraite (qui ne soit pas une organisation). Cette contrainte sur le sujet du verbe regroupe les acceptions en deux ensembles différemment peuplés. Avec un sujet humain ou une organisation (*la troupe de théâtre, les autorités, l'équipe, etc.*), toutes les acceptions sont envisageables, sauf une : l'acception 20 (émission d'un accord consensuel).

SN1 entité abstraite

Acceptions : 06, 10, 15, 16, 19, 20.

SN1 entité concrète (humain) / organisation

Acceptions : toutes sauf l'acception 20.

Les contraintes sémantiques sur le SN2 autorisent trois grands types de classes lexicales : humain, sons et objet. Dans la classe des humains, le typage *juridique, officiel* ou *public* permet de diriger le choix du sens vers l'attention auditive officielle ou l'attention auditive. Pour la classe des sons, de très nombreux sens sont envisageables. Le typage en éléments linguistiques de *requête, officiel, juridique* ou *unité* permet de lever l'ambiguïté : événement de faveur (requête), attention auditive officielle (officiel, juridique), saisie interprétative (unité). Sinon, la catégorie des sons ouvre un grand espace de possibilités de sens (acceptions 1, 2, 4, 5, 7, 8 et 10). Enfin, pour la classe des objets, il peut s'agir d'un artefact matériel, d'une substance matérielle ou d'un objet naturel.

SN2 humain

Acceptions : 01, 04, 05, 07, 08, 09, 12.

SN2 sons

Acceptions : 01, 02, 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10, 15.

SN2 objets

Acceptions : 01, 04, 05, 07, 08.

La caractéristique du SN2 au sein d'une infinitive complément du verbe *entendre* constitue également une contrainte importante. On y retrouve le même type de valeurs (humain,

juridique ou public) dans les choix imposés que pour les SN2 compléments directs du verbe. Mais l'application préalable de contraintes syntaxiques est essentielle dans le cas des infinitives.

SN2 humain

Acceptions : 01, 04, 05, 07, 08, 09.

SN2 juridique émetteur

Acception : 09.

SN2 groupe public émetteur

Acception : 08.

SN2 autre

Acceptions : 01, 04, 05, 08.

Lorsqu'un syntagme prépositionnel (SP2) est présent, les contraintes qui pèsent sur sa classe lexicale l'identifient à un humain, à un instrument musical ou à un domaine de connaissance (ou un artefact intellectuel).

SP2 humain

Acceptions : 08, 11, 12, 16.

SP2 instrument musical

Acception : 08.

SP2 groupe public émetteur

Acception : 08.

SP2 domaine de connaissance / artefact intellectuel

Acceptions : 12.

Dans certains cas, l'identification lexicale de la préposition du SP2 permet de lever l'ambiguïté. Il s'agit dans ce cas d'une contrainte lexicale.

SP2 par

Acception : 17.

SP2 à

Acceptions : 08, 12, 16.

Il faut cependant insister sur le fait que les contraintes sémantiques et lexicales que nous venons de passer en revue doivent être combinées à des contraintes syntaxiques pour mener à des résultats fiables. Ainsi, l'identification de la préposition proposée ci-dessus ne vaut que pour le patron 3 (utilisation d'une complétive conjuguée).

Conclusion

Ce chapitre a présenté l'implémentation de l'analyse linguistique menée dans le chapitre précédent.

L'implémentation de l'analyse linguistique a d'abord consisté à représenter les connaissances sémantiques du verbe *entendre*. Ce verbe présente une expansion polysémique importante grâce à l'existence d'une chaîne conceptuelle dont les blocs ne sont pas toujours instanciés et dont les valeurs de l'ensemble des facettes peuvent varier. Les combinaisons possibles qui résultent du choix de l'instanciation des blocs conceptuels et des valeurs attribuées aux facettes conceptuelles expliquent le degré important de polysémie de ce verbe. La représentation des connaissances sémantiques développée ici rend explicites d'une part les différents schémas conceptuels qui constituent la sémantique du verbe et d'autre part les moments de choix de valeurs à attribuer aux entités conceptuelles.

L'implémentation de l'analyse linguistique a consisté à exploiter les connaissances sémantiques mises au jour pour être en mesure de résoudre la polysémie du verbe *entendre* en contexte phrastique, c'est-à-dire à attribuer un sens au verbe en fonction du contexte syntaxique dans lequel il apparaît (la construction dans laquelle il apparaît) et de son contexte sémantique (les classes sémantiques des mots qui accompagnent le verbe).

Ce chapitre a d'abord décrit l'environnement de développement Protégé, qui a servi à la construction de la base de connaissances linguistiques pour le verbe *entendre*. Ce chapitre a ensuite exposé cette base de connaissances : le module qui contient la sémantique du verbe et celui qui contient son comportement syntaxique. Le module sémantique contient l'analyse développée dans le chapitre précédent. Le module qui contient le comportement syntaxique du verbe permet de résoudre la polysémie de *entendre* en contexte phrastique. Ce module est, lui aussi, issu de l'analyse menée dans le chapitre précédent. La mise au point du module

syntactique a par ailleurs donné lieu à une analyse de l'association entre les constructions syntaxiques du verbe et les sens pris dans chaque situation syntaxique.

L'entrée du verbe entendre dans un lexique computationnel

Toutes les informations présentes dans la base de connaissances que nous avons développée forment l'entrée du verbe *entendre* dans un lexique computationnel, qui est un lexique encodant des informations issues d'une analyse linguistique approfondie. L'aspect pris par cette entrée dans l'environnement de développement Protégé peut être schématisée en quelques étapes.

L'entrée du verbe a la forme d'une structure de traits dans laquelle une série d'attributs (des facettes) possèdent un ensemble de valeurs possibles. L'entrée comprend deux grandes catégories initiales : le module sémantique, qui mène vers une définition du sens du verbe; et le module syntaxique, qui mène vers une définition du comportement syntaxique du verbe. La troisième catégorie, celle du module de requêtes sémantiques, se définit comme un module de requêtes et non comme une partie intégrante de la définition sémantique et du comportement syntaxique du verbe.

La définition sémantique du verbe est contenue dans le module sémantique. Celui-ci est composé de cinq étapes fondamentales qui s'enchaînent les unes après les autres : émission, propagation, réception, captation et réaction. Seule la première est obligatoire. Chaque étape contient une série de facettes auxquelles correspond un choix de valeurs. Ainsi, « 1E_Cause_action1 » est une facette de l'émission et peut prendre sept valeurs (factuelle, générique, actualisée, virtuelle, verbale, collusion, consensus)²⁶. Chaque étape hérite de l'ensemble des entités de l'étape précédente. Ainsi la propagation ne peut exister que s'il y a eu préalablement une émission. Elle hérite de l'ensemble des éléments de l'émission puisqu'elle n'existe pas sans elle.

Voici une visualisation de la partie sémantique de l'entrée du verbe. Son aspect schématique permet d'avoir une idée d'ensemble de l'organisation, mais cet aspect est surtout nécessaire

²⁶ La liste des facettes ainsi que des choix de valeurs correspondants est disponible en annexe (annexe 4.2.).

pour des questions d'espace. En effet, le déploiement de la hiérarchie est tellement imposant qu'il est impossible de le reproduire sous cette forme au complet, sur une seule page.

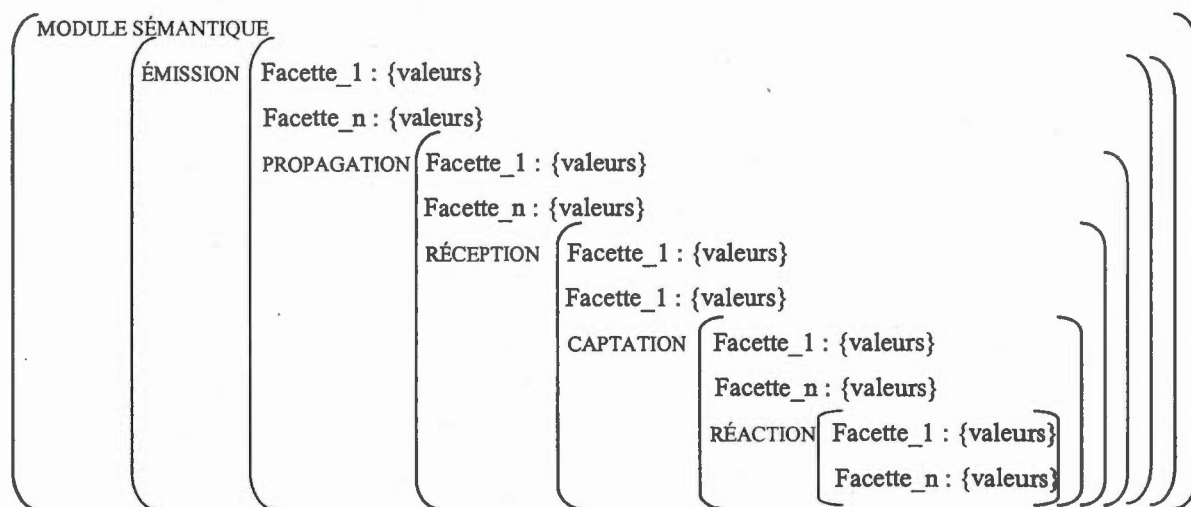


Figure 3.99. Le schéma de l'entrée lexicale du verbe *entendre* : la partie consacrée à la sémantique du verbe.

Le comportement syntaxique du verbe est contenu dans le module syntaxique. Celui-ci est composé de six facettes (ce sont les six patrons du verbe). Chaque facette présente un patron syntaxique du verbe, qui peut être raffiné. La construction ainsi proposée est une spécification du patron et fait appel à ses propres facettes possédant leurs propres valeurs.

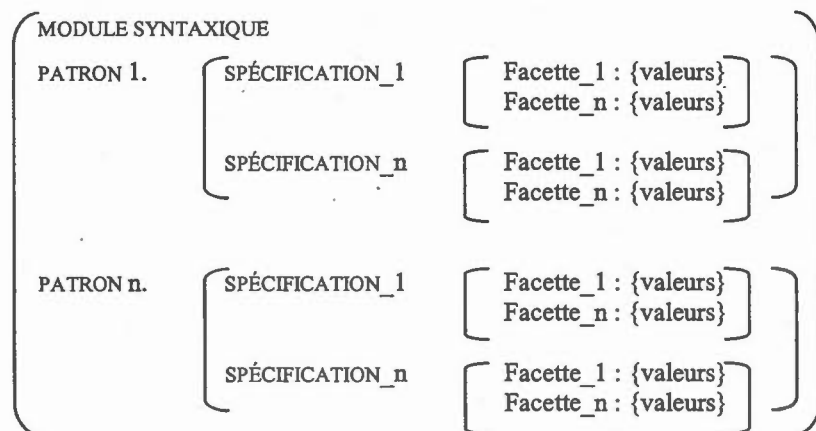


Figure 3.100. Le schéma de l'entrée lexicale du verbe *entendre* : la partie consacrée à la syntaxe du verbe.

Mais la partie syntaxique de l'entrée du verbe ne contient pas que des éléments syntaxiques, elle intègre en effet des informations sémantiques essentielles pour la compréhension de la structure syntaxique, en d'autres termes pour le sens projeté par le verbe *entendre* dans cette construction. Cette partie de la taxinomie se définit comme l'interface syntaxe-sémantique du verbe, puisque le rôle sémantique tenu par chaque entité syntaxique est défini grâce aux facettes FSEM. Le plan de la syntaxe et celui de la sémantique sont ainsi en projection parallèle.

Nous avons ainsi atteint le but que nous nous étions fixé à l'orée de ce travail : étudier la sémantique d'un verbe très polysémique, le verbe *entendre*. L'analyse en linguistique cognitive a permis d'établir le noyau sémantique du verbe, de définir ses entités conceptuelles et de dresser la liste de ses emplois syntaxiques. C'est à partir de cette analyse linguistique formelle et approfondie que la base de connaissances relatives au verbe a pu être construite. La transposition de données sémantiques et syntaxiques précises a permis de donner une description fine du verbe et de son comportement, à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan sémantique. Elle a aussi permis de jeter un pont entre la syntaxe et la sémantique du verbe. En effet, la représentation à laquelle nous avons abouti se situe à l'interface syntaxe-sémantique, car elle procède au liage entre les entités syntaxiques et les entités sémantiques issues de l'analyse sémantique. Une telle description permet non seulement d'obtenir des résultats très précis quant à l'assignation d'un sens au verbe dans un contexte phrastique, mais aussi d'explorer minutieusement les effets et les changements de sens du verbe.

Conclusion

L'étude du verbe *entendre* a abouti à une clarification des sens qu'il peut prendre selon les contextes d'emploi, et ce grâce à l'analyse d'un corpus dédié au verbe et construit pour cette étude. Chacune des acceptions du verbe a été intégrée dans une explication sémantique globale qui s'inscrit dans le domaine de la sémantique cognitive. L'analyse a permis de proposer que le verbe contient un noyau sémantique formé initialement de ce que nous avons nommé l'émission. D'autres entités cognitives peuvent venir se greffer à ce noyau sémantique, dans un ordre précis, que nous avons établi. L'ensemble des entités du noyau sémantique sont définies au moyen d'attributs – valeurs. Le haut taux de polysémie du verbe provient du nombre de choix possibles : le choix peut se faire à la fois au niveau du déploiement d'éléments du noyau sémantique (émission, propagation, réception, captation et réaction) et au niveau des valeurs pour les attributs de ces éléments (valeur de l'attribut *action* dans l'émission, valeur de l'attribut *direction* dans propagation, etc.). Les informations linguistiques issues de l'analyse ont été encodées dans une base de connaissances qui prend la forme d'une hiérarchie de classes auxquelles sont attachées des facettes avec la liste des valeurs possibles. Cette base de connaissances permet d'explorer l'espace sémantique du verbe en fonction des classes de mots apparaissant à ses côtés et des constructions syntaxiques employées, mais elle permet aussi d'attribuer un sens au verbe en fonction du contexte d'emploi (construction, classes de mots dans l'entourage syntaxique, choix lexical précis pour certaines positions syntaxiques).

La thèse est divisée en trois chapitres. Le premier a présenté la méthodologie et les fondements théoriques qui ont servi à proposer une analyse. Le deuxième a analysé en profondeur la sémantique des différentes acceptions du verbe et a revu l'organisation et la dénomination lexicographiques traditionnelles. Enfin, le troisième chapitre a exposé l'implémentation de l'analyse dans une base de connaissances et l'utilisation qui pouvait en être faite (exploration du sens et résolution de la polysémie verbale en contexte phrastique).

Nous reprenons ci-dessous l'ensemble des points de réflexion et des aboutissements d'analyse qui ont jalonné l'étude du verbe *entendre*.

Corpus d'étude pour le verbe « entendre »

Le verbe a été étudié au moyen d'un corpus constitué par de nombreux exemples lui étant consacrés.

Il s'agit d'un corpus d'échantillons, monolingue, général et synchronique. Il est composé de 2078 citations, qui atteignent un total d'environ 137 000 mots. Le corpus se divise en deux ensembles : un sous-corpus littéraire comprenant environ 700 citations tirées du *Robert électronique*, et un sous-corpus courant (journal belge *La Meuse*) contenant à peu près 1400 citations récupérées dans le journal *La Meuse* entre les mois d'octobre 2001 et janvier 2002.

L'annotation apposée au corpus est relativement fine, mais ne porte que sur les éléments jugés pertinents pour l'analyse du verbe. L'annotation du corpus est grammaticale (de type morphosyntaxique et syntaxique) et sémantique (portant sur les mots). Ainsi annoté, le corpus a permis de repérer des régularités sur l'association entre les types de constructions utilisés, les types sémantiques de mots employés et les sens du verbe correspondant à ces contextes.

L'annotation sémantique que nous avons développée a permis d'associer catégories de mots et constructions et donc de repérer les cadres d'emplois du verbe *entendre*.

Le corpus a été encodé en format XML et répond dans cette optique aux recommandations générales de la TEI (P4 2001). Par contre, nous avons opté pour un encodage mieux adapté à notre type de corpus et à nos objectifs d'analyse. L'encodage se présente ainsi en couches successives d'annotations plutôt qu'en étiquettes. Le document peut être classé en fonction de n'importe quelle couche d'annotation et se définit alors comme un instrument d'analyse fondamental.

Fondements théoriques

L'analyse linguistique de la polysémie du verbe, analyse qui se fonde sur un corpus, est à la confluence de plusieurs théories en sémantique lexicale et aspectuelle et en grammaire de constructions.

Notre analyse relève d'abord de la sémantique classificatoire par l'inscription des termes sujets ou compléments du verbe dans une hiérarchie lexicale.

Notre analyse relève également de l'approche compositionnelle par la formalisation des concepts sémantiques postulés pour le verbe *entendre*. Les composantes de sens sont des entités primitives qui, une fois, regroupées et organisées, forment des entités plus grandes porteuses de sens plus complexe. Le verbe étudié possède un certain nombre de sens dont l'intersection est un sous-ensemble d'entités primitives (concepts sémantiques) qui, groupées d'une certaine manière, définissent un noyau sémantique. Nous avons identifié ce noyau, à l'intersection de tous les sens du verbe.

Notre analyse relève aussi de la sémantique cognitive, car elle postule que le noyau sémantique au cœur de la signification du verbe *entendre* et à l'origine de sa polysémie est une conceptualisation cognitive. Il s'agit d'un cadre événementiel, c'est-à-dire un ensemble d'éléments situationnels formant un tout. Le déploiement du noyau sémantique de *entendre* donne lieu à l'expression de deux types de cadres événementiels : la chaîne causale et le chemin.

Le parcours de quelques analyses du classement aspectuel des verbes de perception a montré la difficulté de définir la constitution temporelle interne à l'événement de perception auditive. Nous avons proposé une analyse qui se distingue de celles proposées jusqu'à présent par l'utilisation de couches aspectuelles et par son ancrage dans la cognition. Nous expliquons ainsi notamment le comportement particulier d'un verbe de perception comme *entendre*.

Notre analyse relève finalement de la grammaire de constructions en conférant aux constructions syntaxiques une place importante dans la représentation cognitive. En effet, ce sont des entités syntaxiques qui permettent d'exprimer des entités sémantiques.

La polysémie

La problématique soulevée par l'analyse du verbe *entendre* provient du fait que ce verbe est très polysémique. Nous avons clarifié la liste des sens du verbe (ce qui, en fait, ne pouvait être atteint qu'en même temps que l'analyse sémantique approfondie).

L'étude multidimensionnelle que nous avons menée (analyse de corpus synchronique, lexicographie diachronique, analyse des constructions syntaxiques, analyse sémantique et classement aspectuel) a permis de mettre en lumière certaines distinctions d'emploi sur lesquelles les dictionnaires n'insistent pas. C'est le cas de la propagation acoustique, de la

propagation (sensorielle ou conceptuelle) de contenu, de la saisie interprétative et de l'émission d'un accord consensuel.

Les appellations que nous avons données aux emplois du verbe sont issues de l'analyse cognitive et constituent des catégories de classement aisées. Elles permettent de définir très clairement les particularités sémantiques des acceptions.

DOMAINE SENSORIEL	Captation	Acception 1. Événement auditif Acception 2. Compétence auditive Acception 3. Compétence transgressive Acception 4. Mémoire auditive Acception 5. Projection auditive Acception 6. Événement de faveur Acception 7. Extraction d'informations Acception 8. Attention auditive Acception 9. Attention auditive officielle
	Propagation	Acception 10. Propagation acoustique Acception 11. Propagation sensorielle de contenu
DOMAINE MENTAL	Captation	Acception 12. Saisie conceptuelle Acception 13. Saisie d'expertise Acception 14. Saisie harmonieuse Acception 15. Saisie conceptuelle interprétative
	Propagation	Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu Acception 17. Propagation associative Acception 18. Propagation de projet individuel
	Émission	Acception 19. Émission d'accord collusoire Acception 20. Émission d'accord consensuel

Les acceptions semblent se présenter sous la forme d'une liste à plat au sein de laquelle elles sont ventilées en quelques catégories. Pourtant, la présentation linéaire ne doit pas masquer l'organisation profonde des acceptions. Nous avons en effet mis à jour ce qui constitue l'unité sémantique au cœur de cette polysémie. Dans notre perspective, cette unité sémantique est une représentation sémantique abstraite qui relève de la représentation cognitive. Il ne s'agit donc pas d'un des sens du verbe.

Noyau sémantique et schémas conceptuels

L'étude linguistique a proposé une analyse de la sémantique du verbe *entendre* qui tient compte des constructions dans lesquelles rentre le verbe, des principes cognitifs de la perception auditive notamment, des représentations iconographiques de l'audition et de l'analyse aspectuelle. L'analyse repose sur une appropriation de certains principes émis en sémantique de la causalité, qui sont la dynamique des forces (Talmy 2000, Jackendoff 1983 et 1990) et les paramètres entourant la notion d'émanation (Talmy 2000).

Les acceptions conceptualisent toutes un noyau (qui est, étonnamment, l'émission), auquel peuvent se greffer successivement d'autres schémas conceptuels (propagation, réception, captation et réaction) pour former une chaîne de schémas conceptuels qui part de l'émission et va jusqu'à la réaction. Les possibilités d'instanciation des schémas et des entités formant ces schémas sont à la source de la génération des emplois du verbe, et donc de sa polysémie.

Noyau sémantique : le schéma conceptuel de l'émission

L'émission est conceptualisée au moyen d'un cadre événementiel. Elle se définit comme une chaîne causale dont l'événement causal est un schéma d'action et l'événement causé un événement sensoriel possédant une forme et un contenu. L'émission est qualifiée de sonore ou de sensorielle. Dans le cas d'une émission sonore, le schéma d'action est considéré pour le bruit que l'action produit. L'événement causé est alors typiquement un événement sonore dont seule la forme sonore importe.

La particularité du domaine mental conceptualisé par le verbe *entendre* est de renvoyer à une émission sensorielle qui n'est plus obligatoirement strictement acoustique. De plus, l'événement causé est considéré plus largement que dans le domaine sensoriel du verbe : désormais, il est considéré non seulement pour la forme, mais aussi pour le contenu que l'action causale dégage. La spécificité des acceptions du domaine mental est de mettre l'emphasis sur le contenu et non plus sur la forme de l'événement sensoriel causé.

Le schéma conceptuel de la propagation

La propagation de l'émission est conceptualisée au moyen d'un chemin. Le chemin émane du point d'émission et effectue un déplacement fictif. Le domaine sensoriel de l'audition fait référence à une propagation acoustique émanant de l'émission sonore et se propageant tous azimuts.

La propagation conceptuelle s'oppose à la propagation sonore de par le milieu dans lequel elle irradie. Il s'agit de l'espace communicationnel dans lequel l'émission sensorielle s'est inscrite.

Le schéma conceptuel de la réception

La réception repose sur la présence de l'étape précédente de propagation, qui elle-même repose sur la présence d'une émission. La réception est conceptualisée par une chaîne causale dont la partie causale est la réceptivité.

La réceptivité marque l'attitude réceptive d'un récepteur envers le monde dans lequel il évolue : il peut s'agir d'une réceptivité acoustique (qui ouvre le récepteur au monde acoustique qui l'entoure) comme il peut s'agir d'une réceptivité conceptuelle (qui ouvre le récepteur au monde sémantique dans lequel il est).

La réceptivité prend deux formes différentes selon qu'il s'agit d'une réceptivité acoustique ou d'une réceptivité conceptuelle. La première fait référence à la conception d'un chemin émanant du récepteur et se propageant tous azimuts dans le monde acoustique environnant pour finalement rencontrer le chemin de propagation sonore. La seconde forme prise par la réceptivité dans la conceptualisation du verbe *entendre* fait référence à la conception d'un vaste réseau sémantique activé mentalement par le récepteur.

La réceptivité (chemin acoustique ou réseau sémantique) est à la source (la cause) d'un schéma d'action qui est défini comme un réflexe posé sur un objet (c'est-à-dire l'émission).

Le réflexe prend la forme imposée par le domaine dans lequel la conceptualisation prend place : il pourra s'agir d'un réflexe acoustique (acceptions du domaine sensoriel) ou d'un réflexe conceptuel (acceptions du domaine mental). Dans les deux cas, le réflexe pose un

cadrage sur un ensemble d'événements que la réceptivité a permis d'atteindre (réceptivité acoustique) ou d'enclencher (réceptivité conceptuelle). Ce cadrage correspond à un focus attentionnel, le plus souvent spontané. La réception est donc tantôt acoustique (domaine sensoriel) tantôt conceptuelle (domaine mental).

Le schéma conceptuel de la captation

La captation désigne l'étape à laquelle prend place la représentation de l'objet émis et réceptionné. Elle prend la forme d'une chaîne causale dont le premier élément est la réception (l'étape précédente du schéma conceptuel) et dont l'élément causé consiste en une opération d'identification cognitive d'un objet (l'émission).

L'identification cognitive relève soit du sous-domaine cognitif de l'audition soit du sous-domaine cognitif conceptuel. Dans les deux cas, l'opération d'identification consiste à proposer une scénarisation, une représentation cognitive d'un objet. La captation auditive arrime l'émission sonore à une représentation auditive de cet événement. La captation conceptuelle arrime l'émission sensorielle (sonore ou visuelle) à une représentation conceptuelle, sémantique de celle-ci.

Le schéma conceptuel de la réaction

L'ultime étape de la conceptualisation du verbe *entendre* est la réaction. Il s'agit soit d'un chemin qui s'inscrit dans le domaine de l'émotion et qui se propage à partir du sujet captant, soit d'un schéma d'action. Le schéma d'action s'inscrit dans le domaine psychomoteur et est utilisé par l'acception de saisie d'expertise.

La représentation temporelle de l'événement

La représentation temporelle de chacune des acceptions du verbe (ce que l'on appelle le classement aspectuel) complète la sémantique du verbe. L'analyse que nous avons menée propose que la représentation temporelle présente trois couches pour les acceptions schématisant les étapes d'émission jusqu'à la captation ou la réaction. Nous avons défini une couche de réceptivité, une couche de réception et une couche de scénarisation. Elles font

référence à des classes aspectuelles différentes et mettent en lumière l'apparente incohérence du classement aspectuel d'un verbe comme *entendre*. Le verbe possède des représentations temporelles différentes selon la couche à laquelle il est analysé. La proposition de l'existence de couches de représentation temporelle découle de l'analyse cognitive que nous avons menée et donne une vision unifiée de la sémantique du verbe *entendre*.

Représentation des connaissances linguistiques

En représentant dans une base de connaissances les connaissances linguistiques issues de l'analyse (noyau sémantique, schémas conceptuels, analyse aspectuelle, structures syntaxiques, patrons de lexicalisations), nous poursuivions deux buts. Le premier consistait à pouvoir explorer la sémantique du verbe dans toute sa complexité, et le second à pouvoir identifier le sens du verbe dans un contexte phrastique.

L'environnement de développement choisi est Protégé, pour son indépendance par rapport à une quelconque théorie, pour sa large diffusion à l'heure actuelle et pour la possibilité d'une modélisation ontologique de cadres. La représentation des connaissances ainsi construite intègre des phrases de corpus et des rôles sémantiques, comme dans FrameNet. Par ailleurs, le développement interne de la structure du verbe *entendre* s'inscrit dans l'approche d'un lexique computationnel.

La représentation du verbe a la forme d'une structure de traits dans laquelle une série d'attributs possèdent un ensemble de valeurs possibles. La représentation comprend deux grandes catégories initiales : le module sémantique, qui mène vers une définition de la sémantique du verbe; et le module syntaxique, qui mène vers une définition du comportement syntaxique de celui-ci. La troisième catégorie, celle du module de requêtes sémantiques, se définit comme un module de requêtes et non comme une partie intégrante de la définition sémantique et du comportement syntaxique du verbe. De plus, un module lexical permet d'encoder les mots du lexique qui peuvent être utilisés avec *entendre* dans les situations envisagées par la base de connaissances. L'organisation de ce module est inspirée de WordNet, mais présente un certain nombre de précisions adaptées au comportement de *entendre* et permettant d'aider la résolution de la polysémie de ce verbe.

La définition sémantique du verbe est contenue dans le module sémantique. Celui-ci est composé de cinq étapes fondamentales qui s'enchaînent les unes après les autres : émission, propagation, réception, captation et réaction. Chaque étape contient une série de facettes auxquelles correspond un choix de valeurs. Le principe organisateur est celui de l'héritage.

Le comportement syntaxique du verbe est contenu dans le module syntaxique, qui est composé de six facettes (ce sont les six patrons du verbe). Chaque facette présente un patron syntaxique utilisé par le verbe. Le patron peut ensuite être raffiné. La construction ainsi proposée est une spécification du patron et contient ses propres facettes possédant leurs propres valeurs.

Cette étude a proposé une analyse du verbe *entendre* à l'interface syntaxico-sémantique. Les constructions dans lesquelles rentre le verbe ont été listées et ensuite regroupées. Les acceptions ont été d'abord clarifiées, ensuite renommées en fonction de leur organisation sémantique et aussi regroupées selon leur conceptualisation d'entités sémantiques. Les sens du verbe ont été minutieusement analysés pour parvenir à postuler un noyau sémantique, ses extensions et les entités conceptuelles constitutives.

Toutes ces informations linguistiques à l'origine de la complexité du comportement syntaxique et sémantique du verbe *entendre* s'organisent en une hiérarchie de classes qui possèdent chacune une série d'attributs – valeurs. Cette formalisation permet une translation vers une représentation des connaissances dans un environnement basé sur les attributs – valeurs. La base de connaissances permet d'explorer les multiples facettes sémantiques et syntaxiques d'un verbe aussi complexe que le verbe *entendre*. Elle permet également d'assigner un sens au verbe dans une phrase, tout en procédant au liage entre les mots et les rôles qu'ils jouent dans la conceptualisation de l'événement verbal.

Cette thèse se veut une contribution dans plusieurs domaines. Le premier domaine auquel cette étude contribue est celui de la sémantique cognitive. L'analyse approfondie du verbe *entendre* a permis de montrer les rouages sémantiques, l'imbrication des concepts cognitifs du chemin et de la chaîne causale, ainsi que leur potentiel explicatif tant dans l'explication du

sens que dans celle de la lexicalisation du sens. Par ailleurs, l'insertion de réflexions en physiologie et en psychologie de l'audition a permis d'ancrer dans le domaine cognitif l'analyse sémantique menée. Enfin, le détour par la bande dessinée a permis de renforcer l'analyse postulée, voire de l'amender en cours d'étude. Ce mode de représentation s'est révélé d'une richesse conceptuelle inattendue.

Le deuxième domaine pour lequel cette étude se veut une contribution est celui de la sémantique aspectuelle. La réflexion en sémantique cognitive a permis de revoir les analyses traditionnellement postulées pour le classement aspectuel des verbes de perception et de proposer une analyse aspectuelle multicouches issue de l'analyse sémantique cognitive et intégrant celle-ci.

Un autre domaine touché par les propositions faites dans cette étude est celui de l'interface syntaxe-sémantique. L'analyse a jeté un pont entre le sens déployé par le verbe *entendre* et les constructions qu'il utilise. Les entités sémantiques lexicalisées par l'exploitation du potentiel sémantique verbal sont reliées aux entités syntaxiques utilisées par l'exploitation du potentiel syntaxique verbal.

L'étude sémantique proposée a ainsi l'avantage de mettre en valeur l'ensemble des facettes du sens (conceptualisation, lexicalisation, construction syntaxique, structure temporelle événementielle, représentation populaire de la conceptualisation) et de les unifier. En cela, cette thèse se veut une contribution aux études sémantiques plus globalisantes.

Un autre domaine de contribution est celui de la linguistique de corpus, notamment en vue de la recherche en sémantique, de par les types d'annotations que nous avons développés.

Cette étude se veut également une contribution à la représentation des connaissances linguistiques fines et à leur utilisation. La représentation des connaissances linguistiques issues d'une analyse approfondie n'est pas chose aisée : la formulation initiale de l'analyse et le travail de translation sont deux aspects que cette étude met de l'avant. Cette recherche a également montré l'utilité de mener une analyse linguistique approfondie et de l'utiliser dans un système de représentation des connaissances : la résolution de la polysémie, avec précision, et l'exploration du sens.

Enfin cette étude est, à notre connaissance, la première à transposer une analyse linguistique dans le système Protégé.

Ce travail s'ouvre sur des perspectives de recherche, tout d'abord en linguistique. Le verbe *entendre* se classe avant tout parmi les verbes de perception. Il serait éminemment intéressant d'analyser les autres verbes de perception, à partir du même modèle d'analyse. Ces autres verbes (*voir*, *toucher*, *sentir* et *goûter*) présentent eux aussi généralement un haut degré de polysémie, et surtout une polysémie très profonde, comme celle du verbe *entendre*, puisque les sens réunissent des domaines conceptuels différents, à savoir le domaine sensoriel et le domaine mental.

Le comportement de ces mêmes verbes dans d'autres langues devrait également mener à des comparaisons très intéressantes. Nous avons effleuré ce type de comparaison lors de l'analyse sémantique et nous en avons déjà tiré profit pour le classement des acceptions du verbe *entendre*.

Ce travail s'ouvre également sur des perspectives de recherche en représentation des connaissances linguistiques. La construction d'une base de connaissances plus couvrante pourrait mener à des réflexions sur des schémas plus généraux de fonctionnement par classes de verbes. En fait, cela ne peut que reposer sur une analyse linguistique plus large. La constitution de bases de connaissances plus fournies devrait avoir des impacts sur la désambiguïsation automatique.

Une autre perspective de recherche est la visualisation. La base de connaissances devrait en effet aussi pouvoir permettre une visualisation des connaissances encodées : les rouages sémantiques des mots polysémiques, ainsi que leur interface syntaxe-sémantique.

Annexe 1.

Liste des annotations du corpus XML consacré à *entendre*

I. Annotations grammaticales (POS et PS)

SIGNIFICATION DES ANNOTATIONS GRAMMATICALES	ANNOTATIONS
1. Catégories morphosyntaxiques (POS)	
Clitique direct <i>Je <u>l'</u>entends.</i>	CLdir
Clitique indirect <i>Pour <u>m'</u>entendre dire que j'ai fait un bon match; il entend <u>lui</u> substituer la ruse; il ne veut pas <u>en</u> entendre parler.</i>	CLind
Clitique impersonnel <i><u>Il</u> est entendu que nous terminerons tard.</i>	CLi
Pronom impersonnel <i><u>C'</u>est entendu !</i>	PROi
Clitique pronominal <i>Il <u>s'</u>entend bien avec elle.</i>	CLse
Un pronom objet, qui peut être un pronom relatif. <i>J'entends <u>ça</u>; un bruit <u>qu'</u>elle entendait venir</i>	PROdir
Un pronom objet négatif. <i>Je n'entends <u>rien</u></i>	PROdir-neg
Pronoms indirects <i>Dans le sens <u>où</u> je l'entends; nous <u>vous</u> le laissons entendre</i>	PROind
Le verbe analysé <i>J'<u>entends</u> bien</i>	*V*
Le verbe analysé utilisé à l'impératif. <i><u>Entendez</u> par là un problème grave.</i>	*V*-imp
Le verbe analysé utilisé au gérondif. <i><u>En entendant</u> que tout était fini, ...</i>	*V*-gér
Le verbe complément de <i>entendre</i> est à l'infinitif. <i>Il entend <u>demander</u> des explications plus claires.</i>	V
2. Catégories syntaxiques (PS)	
Syntagme nominal <i>J'entends <u>un oiseau</u>.</i>	SN
Un syntagme prépositionnel partitif <i>Entendez <u>de la monnaie sonnante</u>.</i>	SN/SP
Syntagme prépositionnel <i>Il s'entend bien <u>avec elle</u>.</i>	SP

Syntagme adjectival <i>Elle entend être <u>attentive à tout ce qui se dira.</u></i>	SAdj
Syntagme adverbial <i>Il s'entend <u>bien</u> avec elle.</i>	SAdv
Une phrase en citation <i>« <u>Allez-y</u> », entendait-on dans les tribunes</i>	P
Comparative <i>Il entend <u>comme le bruit d'un moteur.</u></i>	Comp
Complétive conjuguée <i>Étant entendu <u>qu'il faut terminer à temps</u>, nous abrègerons.</i>	Compl
Proposition infinitive ou complétive infinitive <i>Il entend <u>chanter les cigales dans le jardin.</u></i> <i>Il entend <u>devenir un champion.</u></i>	[V ...]
Auxiliaire passif <i>Il <u>est</u> entendu que nous terminerons tard.</i>	AuxPass
Auxiliaire modal <i>Elle a <u>laissé</u> entendre que c'était fini.</i>	AuxMod
Verbe modal <i>Il nous <u>a donné à</u> entendre que tout allait pour le mieux.</i>	V_Mod

II. Annotations sémantiques

Exemples	ANNOTATIONS SÉMANTIQUES
Un syntagme nominal négatif ambigu <i>Je n'entendais <u>rien</u></i>	SN_neg_ambigu
Un syntagme nominal ambigu <i>J'entendis <u>quelque chose.</u></i>	SN_ambigu
Un syntagme nominal représentant de la musique <i>Ils ont entendu <u>maintes fois refrains et couplets.</u></i>	SN_musique
Un syntagme nominal sujet représentant de la musique <i><u>Cette mélodie</u> est encore entendue dans la note suivante.</i>	Sujet_SN_musique
Un syntagme nominal représentant des paroles <i>J'ai entendu <u>tellement d'absurdités.</u></i>	SN_parole

Un syntagme nominal représentant un son de l'environnement <i>On entend <u>le bruit assourdissant des turbines</u>.</i>	SN_son
Un syntagme nominal sujet représentant un son <i><u>Une explosion</u> a été entendue.</i>	Sujet_SN_son
Un syntagme nominal représentant la source de la musique <i>On entendra <u>les six chanteurs finalistes</u>.</i>	SN_source_musique
Un syntagme nominal représentant la source des paroles <i>Il voulait entendre <u>sa mère</u>.</i>	SN_source_parole
Un syntagme nominal sujet représentant la source des paroles <i><u>Les joueurs</u> ont été entendus au bar jusqu'au petit matin.</i>	Sujet_SN_source_parole
Un syntagme nominal sujet représentant relève du domaine de la justice <i><u>Les prévenus</u> sont entendus au palais de justice.</i>	Sujet_SN_source_parole (justice)
Un syntagme nominal représentant la source d'un son <i>On entend <u>les avions</u>.</i>	SN_source_son
Un syntagme nominal relevant de la catégorie spectacle <i>Nous entendrons <u>ces poèmes déclamés par les élèves</u>.</i>	SN_spectacle
Un syntagme nominal relevant de la catégorie de la vue <i>J'entends <u>les couleurs</u> et je vois les sons.</i>	SN_vue
Un syntagme nominal non auditif <i>Entendez le fait de <u>recevoir son courrier</u> tôt le matin.</i>	SN_non_auditif
Un sujet qui représente un regroupement <i><u>L'association</u> souhaite être entendue dans ce dossier.</i>	Sujet_regroupement
Un syntagme prépositionnel relevant de la justice <i>Ils sont entendus <u>par la police</u>.</i>	SP_justice
Un syntagme prépositionnel ou adverbial de lieu <i>J'entends <u>ici ou là</u> que le niveau a baissé.</i>	SP/SAdv lieu
Un syntagme prépositionnel ou adverbial de temps <i><u>Au même moment</u>, j'entendais qu'il y avait des embouteillages.</i>	SP/SAdv temps
Un syntagme prépositionnel ou adverbial de qualité <i>Ils s'entendent <u>à merveille</u>.</i>	SAdv qualité
Un syntagme prépositionnel ou adverbial de manière <i>Nous allons entendre <u>à l'amiable</u></i>	SP/SAdv manière
Le verbe dépend d'un mot exprimant une émotion <i>Je suis <u>fatigué</u> d'entendre ses lamentations.</i>	V_Dep_émotion

III. Annotations lexicales

Exemples	ANNOTATIONS LEXICALES
Le juge veut entendre différents témoins.	SN = témoin
Il veut lui faire entendre raison.	SN = raison
Il n'y entendait pas malice.	SN = malice
L'appel a été entendu.	Sujet = l'appel
L'affaire est entendue.	Sujet = l'affaire
La cause est entendue.	Sujet = la cause
Le message a été entendu.	Sujet = le message
Et ça s'entend !	Sujet = cela / ça
Entendez par là les voitures qui ont plus de 25 ans d'âge.	SP = par là
Utilisation de la préposition <i>par</i> sans déterminant ensuite Il n'a jamais défini ce qu'il entendait par «avantages sociaux».	SPpar_sans_dtm
Utilisation de la préposition <i>par</i> avec un déterminant ensuite Il a entendu par la radio qu'il y avait une grève.	SPpar_avec_dtm
Ils se sont entendus pour une gestion commune.	SPpour
Ce terme s'entend dans son sens noble	SPdans
Je ne m'y entends pas en matière de relations publiques.	SPen_matière_de
Elle ne l'a pas entendu de cette façon.	SP = de cette façon
Il ne l'entend pas de cette oreille.	SP = de cette oreille
Il ne l'entend pas de la même manière.	SP = de la même manière
Il entend ce terme dans le sens noble.	SP = dans le sens
Il l'a entendu de la bouche des représentants.	SP = de la bouche
Il a dû en entendre	AuxMod = devoir
Ils font entendre leurs créations.	AuxMod = faire
Il a laissé entendre qu'il était d'accord.	AuxMod = laisser
Qu'est-ce que je peux en entendre !	AuxMod = pouvoir
Il ne veut pas entendre parler de cela.	V-Mod = vouloir
Cette intonation donne à entendre une forme d'arrogance.	V-Mod = donner à
Il faudrait nous entendre.	V-Mod = falloir
Ils n'ont pas réussi à s'entendre.	V-Mod = réussir à
Ils ne sont pas arrivés à s'entendre.	V-Mod = arriver à
Il entend bien devenir champion du monde.	SAdv qualité = bien

Annexe 2.

Analyse aspectuelle

Les tests de classement aspectuel

Test 1. *En x temps*

L'ajout d'un complément *en x temps* permet de voir que la prédication indique une durée. Il ne confère à l'événement une lecture finale que s'il s'agit d'un accomplissement. En d'autres termes, l'événement auquel on fait référence aura duré en tout et pour tout le temps indiqué. Sinon, il s'agira du temps qui précède l'occurrence de l'événement. Ce sera alors un achèvement ou un état. Ce test permet de départir les accomplissements (complément *en x temps* admis et lecture finale) de toutes les autres catégories (activité, achèvement et état).

Test 2. *À x temps*

Ce test ajoute une notion de ponctualité à l'événement. Il donnera un résultat grammatical avec les activités, les accomplissements et les achèvements. Là où ce test opère une distinction, c'est essentiellement entre les accomplissements et les achèvements. En effet, avec les premiers, le complément de temps ne fait que pointer le début d'un événement plus long tandis qu'avec les seconds, le complément de temps indique le moment de l'occurrence de l'événement, considéré dans son ensemble. Les activités utilisées avec ce complément *à x temps* prennent la même signification que pour les accomplissements : le début d'un événement.

Test 3. *Pendant x temps*

Pour ce test, on ajoute à la phrase analysée le complément *pendant x temps*. Si l'on obtient une phrase grammaticale, cela signifie que l'événement dénoté présente une durée. Le test distingue ainsi les activités et les états des accomplissements et des achèvements (complément *pendant x temps* impossible).

Test 4. *En train de* ou un temps progressif

Dans ce test, on conjugue un verbe, par exemple, à l'imparfait ou avec l'aide de l'auxiliaire modal *en train de*. Si le résultat est grammatical, l'événement est soit une activité soit un

accomplissement. Il indiquera tantôt que l'événement n'est pas encore accompli (accomplissement) tantôt qu'il a déjà été réalisé en tant que tel (activité).

Test 5. *Presque*

L'utilisation de l'adverbe *presque* indique soit que rien ne s'est produit (état, accomplissement, achèvement, activité) soit que l'événement a été réalisé, mais en partie seulement (accomplissement). Ce test permet de déterminer qu'un événement est un accomplissement puisque c'est la seule catégorie aspectuelle à présenter une ambiguïté : événement presque réalisé ou presque commencé.

Test 6. Individualisation de l'objet

Si le complément direct d'un verbe est individualisé, alors l'événement décrit appartient à la classe des accomplissements car il pose d'une certaine manière des frontières à l'événement. Cela peut être vérifié en ajoutant un complément de durée : le résultat est alors agrammatical. Au contraire, si l'objet n'est pas individualisé, la lecture aspectuelle de l'événement change pour indiquer une activité. Ce test permet de faire la différence aspectuelle entre des phrases très semblables à première vue : *elle a nagé un 2 000 mètres* (accomplissement), *elle nage des 2000 mètres* (activité).

Test 7. *Forcer, persuader*

Lorsque l'on fait dépendre le verbe analysé de *forcer* ou de *persuader*, le résultat permet théoriquement de détacher les prédications d'état de toutes les autres prédications. En effet, les états sont les seuls à donner un résultat agrammatical dans ce cas. Cependant, ce test ne fonctionne vraiment que lorsque le sujet est une entité agentive.

Test 8. L'impératif

Les états ne peuvent apparaître à la forme impérative, au contraire des autres catégories aspectuelles. Quelques classes de verbes donnent cependant des résultats mitigés avec ce test. C'est le cas des verbes de perception et des verbes psychologiques.

Test 9. Construction pseudo-clivée

Une construction pseudo-clivée avec le verbe *faire* (*ce qu'il fait, c'est ...*) permet de déterminer qu'un événement a eu lieu. De cette manière, on opère une distinction entre les états (qui n'arrivent pas, qui n'ont pas lieu) et toutes les autres classes aspectuelles (achèvements, accomplissements et activités). Mais une fois encore, ce test ne fonctionne pas vraiment bien avec les verbes de perception et les verbes psychologiques.

Test 10. Adverbes d'énergie

L'ajout d'adverbes de manière du type *difficilement, sans effort, sans difficulté* a le même rôle classificateur que le test précédent, à savoir celui de déterminer qu'un événement a eu lieu. Cela ne fonctionne pas pour les états. De tels adverbes font référence à l'intensité de l'événement. Ils ne peuvent être ajoutés à une prédication qu'à partir du moment où celle-ci indique l'occurrence d'un événement.

Test 11. Adverbes de cohésion

Il s'agit d'adverbes mettant l'emphasis sur la possibilité de manipuler un objet (par exemple, l'adverbe *soigneusement*) Ils ne s'appliquent pas lors de l'expression d'un état ou d'un achèvement.

Les classes aspectuelles et les tests linguistiques

Cette section montre l'utilisation des tests linguistiques pour chacune des quatre classes aspectuelles : activité, accomplissement, achèvement et état.

Test 1. <i>En x temps</i>	[accomplissement] [activité] [achèvement] [état]	*Sophie a nagé en une heure. Sophie a nagé 2 000 mètres en une heure. Sophie est arrivée à la piscine en 5 minutes. *Sophie a aimé nager en une heure.	Le temps nécessaire pour accomplir l'événement. Le temps qui précède l'occurrence de l'événement. Le temps qui précède l'occurrence de l'état.
Test 2. <i>À x temps</i>	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	? Sophie a nagé à midi. ? Sophie a nagé 2 000 mètres à midi. Sophie est arrivée à la piscine à midi. * À midi, Sophie a aimé nager.	Début de l'événement à ce moment précis Début de l'événement à ce moment précis. Occurrence de l'événement dans sa totalité.
Test 3. <i>Pendant x temps</i>	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	Sophie a nagé pendant une heure. * Sophie a nagé 2 000 mètres pendant une heure. * Sophie est arrivée à la piscine pendant 5 minutes. Pendant un an, Sophie a aimé nager.	
Test 4. Progressif	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	Sophie est en train de nager. Sophie est en train de nager un 2 000 mètres. * Sophie est en train d'arriver à la piscine. * Sophie est en train d'aimer nager.	Cela implique que Sophie a déjà nagé. Cela n'implique pas que Sophie ait nagé 2000 mètres.
Test 5. <i>Presque</i>	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	Sophie a presque nagé. Sophie a presque nagé 2 000 mètres. Sophie est presque arrivée à la piscine. Sophie a presque aimé nager.	Non réalisé. Ambigu : non réalisé ou réalisé en partie. Non réalisé. Non réalisé.
Test 6. Individualisation de l'objet	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	* Sophie a nagé (un) 2 000 mètres [*pendant 1 heure]. * *	Emploi intransitif. Emploi intransitif. Emploi intransitif.
Test 7. <i>Forcer, persuader</i>	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	On a forcé Sophie à nager. On a forcé Sophie à nager 2 000 mètres. On a forcé Sophie à arriver à la piscine à midi. * On a forcé Sophie à aimer nager.	
Test 8. L'impératif	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	Nage ! Nage 2 000 mètres ! Arrive à la piscine à midi ! * Aime nager !	
Test 9. Pseudo-clivée	[activité] [accomplissement] [achèvement] [état]	Ce qu'elle fait, c'est nager. Ce qu'elle fait, c'est nager 2 000 mètres. Ce qu'elle fait, c'est arriver à la piscine à midi. * Ce qu'elle fait, c'est aimer nager.	

Test 10. Adverbe d'énergie	[accomplissement] [activité] [achèvement] [état]	Sophie a nagé sans effort. Sophie a nagé 2 000 mètres sans effort. Sophie est arrivée à la piscine à midi sans problème. * Sophie aime sans problème nager.	
Test 11. Adverbe de cohésion	[accomplissement] [activité] [achèvement] [état]	Sophie a nagé soigneusement. Sophie a nagé 2 000 mètres soigneusement. * Sophie est soigneusement arrivée à la piscine à midi. * Sophie aime soigneusement nager.	

Annexe 3.

Lexicologie diachronique

Annexe 3.1.

Évolution des acceptions de *entendre* au cours du temps

Témoignage des dictionnaires

I. DOMAINE PHYSIQUE : TENSION PHYSIQUE (EXTENSION)

1.1. Tendre, étendre

AF / MF Exemple 1. **Entendiet** sun arc.
 Il tendit son arc.

Exemple 2. Une bele toaille prist, si l'**entendi** en un bel lué, bien pres de lui e pres del fué.
Il prit une belle toile et l'étendit en un bel endroit, bien près de lui et près du feu.

II. DOMAINE SENSORIEL : TENSION SENSORIELLE

2.1. Percevoir les sons par le sens de l'ouïe, ouïr

AF / MF Exemple 1. Quant cil l'entendent molt ont grand marement.
 Quand ceux-ci l'entendent, ils en rient beaucoup.

Exemple 2. Et Eneas bien l'**entendi** que un baiser li enveoit.
Et Eneas entendit bien qu'il lui envoyait un baiser.

Exemple 3. Et dist entre ses dens que nus ne l'entendié.
Et il parla entre ses dents pour que nul ne l'entende.

XVI Exemple 1. Il ne les **entend** point, et n'y voit goutte.
 Il ne les entend pas et ne voit rien.

XVII. Exemple 1. Il n'entend pas bien clair.

Exemple 2. Entendre dur.

XVIII Exemple 1. J'étois si loin que je ne pouvois entendre.

Exemple 2. On fait tant de bruit qu'on ne s'entend pas.

XIX Exemple 1. Entendre un bruit.

Exemple 2. Entendre dur.

Exemple 3. J'entends parler dans la chambre d'à côté.

Exemple 4. Sa voix ne s'entend pas.

XX Exemple 1. **Entendre un bruit, des cris, une clameur.**

Exemple 2. Parlez plus fort, je vous entends mal.

Exemple 3. Entendre une voiture passer.

Exemple 4. Je l'entends qui parle.

2.2. Entendre dire, être informé, apprendre par la rumeur publique

- XVI Exemple 1. Quand les autres places **entendirent** le chasteau de Milan estre rendu, n'eurent plus d'espoir.
Quand les autres places fortes apprirent que le château de Milan s'était rendu, elles n'eurent plus d'espoir.
- Exemple 2. Je suys asseuré que de nous content ne sera, s'il **entend** (...) que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable.
Je suis sûr qu'il ne sera pas content de nous, s'il apprend que nous sommes venus ici dans la tanière de ce diable.
- Exemple 3. Camille mena incontinent son armee vers la ville de Sutrium, n'**ayant** pas encore **entendu** ce qui estoit advenu aux Sutriens.
Camille mena immédiatement son armée vers la ville de Sutrium, n'ayant pas encore appris ce qu'il était advenu aux Sutriens.
- XIX Exemple 1. Il était en assez bonne position pour **entendre** des nouvelles assurées [...].
- XX Exemple 1. Qu'est-ce que j'**entends** ? (Vx)
- Exemple 2. **Avez-vous jamais entendu** une victoire plus glorieuse ? (Vx)

2.3. Prêter l'attention, l'oreille, écouter avec patience (assister), auditeur volontaire

- AF / MF Exemple 1. Ne savoir auquel **entendre**.
Ne savoir à qui prêter son attention.
- Exemple 2. Ces parolles entamerent le coer dou dit duc et si bien li plaisirent que il y **entendi** volentiers.
Ces paroles entamèrent le cœur du duc et lui plurent si bien qu'il les écouta volentiers.
- Exemple 3. Sire, fet il, **entent** a mei.
Monseigneur, fait-il, écoutez-moi.
- XVI Exemple 1. Regarde moy et **entens** à mes vœux.
Regarde-moi et écoute mes vœux.
- Exemple 2. Proculeius (...) descendit au dedans avec deux de ses serviteurs tout contre la porte, pres de laquelle estoit Cleopatra, **entendant** à ce que Gallus luy disoit.
Proculeius descendit à l'intérieur avec deux de ses serviteurs tout contre la porte près de laquelle était Cléopatra, écoutant ce que lui disait Gallus.
- XVIII Exemple 1. **Entendre** une lecture.
- XIX Exemple 1. Ne vouloir rien **entendre**.
- Exemple 2. Ne savoir à qui **entendre**.
- Exemple 3. À vous **entendre**, il s'agirait de quelque chose de fort grave.

- XX Exemple 1. Aller **entendre** un concert, une conférence, une pièce de théâtre.
 Exemple 2. **Entendre** un sermon, la messe.
 Exemple 3. Il faut d'abord **entendre** ses raisons.
 Exemple 4. **Entendez-le** avant de le juger.

2.4. Prêter (l'attention de) l'oreille, écouter. Spécialisé dans le contexte juridique, recevoir un témoignage

- XVII Exemple 1. **Entendre** les requestes et les plaintes des suppliants.
 Exemple 2. **Entendre** les temoins.
 XVIII Exemple 1. **Entendre** des parties, des témoins.
 XIX Exemple 1. **Entendre** des témoins.
 XX Exemple 1. **Entendre** les parties, les témoins, l'accusé.

2.5. Écouter favorablement, prêter l'oreille, exaucer, spécialisé dans le contexte religieux

- XVII Exemple 1. Dieu l'**a entendu**.
 XIX Exemple 1. **Entendre** la prière des malheureux.
 XX Exemple 1. Que le ciel l'**entende**.
 Exemple 2. Dieu **a entendu** ses prières.
 Exemple 3. Ses plaintes ne **furent** jamais **entendues**.

III. DOMAINE MENTAL : TENSION MENTALE

3.1. Percevoir par l'intelligence, comprendre, concevoir

- AF / MF Exemple 1. Tuit li langage changierent, li un les altres n'**entendierent**.
Toutes les langues changèrent, elles ne se comprirent plus les unes les autres.
 Exemple 2. En la lettre veit et **entent** que Lavine l'amot forment.
Dans la lettre (il) voit et comprend que Lavine l'aime fortement.
 Exemple 3. Donner à **entendre**.
Donner à comprendre.
 XVI Exemple 1. Et les oyons seulement. Mais ne les **entendions**. Car c'estoit language

barbare.

Et nous les entendions seulement. Mais nous ne les comprenions pas. Car c'était une langue barbare.

Exemple 2. Ay prins plaisir à le communiquer par translation (...) à ceux qui n'entenderont le langaige espagnol.
J'ai pris plaisir à le communiquer par traduction (...) à ceux qui ne comprendraient pas la langue espagnole.

Exemple 3. Cela s'entend.

XVII Exemple 1. **Entendre** les passages les plus difficiles d'un auteur.

Exemple 2. Laisser à **entendre**.

Exemple 3. **Entendre** malice, **entendre** raillerie.

XVIII Exemple 1. **Entendre** le sens d'un auteur.

Exemple 2. Je m'**entends** bien.

Exemple 3. **Entendre** malice.

Exemple 4. Ne pas y **entendre** mal, malice.

Exemple 5. **Entendre** à demi-mot.

XIX Exemple 1. Phrase que l'on peut **entendre** de deux manières.

Exemple 2. Donner à **entendre**.

Exemple 3. En vain vous feignez de ne pas **entendre**.

Exemple 4. **Entendre** la plaisanterie.

XX Exemple 1. Je ne vous **entends** pas, expliquez-vous mieux.

Exemple 2. **Entendre** une plaisanterie.

Exemple 3. Faire **entendre** beaucoup en peu de mots.

Exemple 4. J'**entends** bien ce que vous voulez dire.

Exemple 5. Vous m'**entendez** bien ?

Exemple 6. Qu'**entendez**-vous par ce mot ?

3.2. Vouloir dire (compréhension personnelle)

XX Exemple 1. Qu'**entendez**-vous par ce mot ?

3.3. Être bon dans qqch., s'y connaître, connaître à fond, être habile dans, avoir la pratique d'une chose

- | | | |
|---------|------------|--|
| AF / MF | Exemple 1. | Que les dis executeurs et gouvreneurs des povres se entendoient a aidier en parlement dou dit tabellionage.
<i>Lesdits exécuteurs et gouverneurs des pauvres s'y connaissaient pour aider dans les pourparlers dudit « tabellionage ».</i> |
| XVI | Exemple 1. | Thucydides s' entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de ville et du gouvernement de la chose publique.
<i>Thucydides s'y connaissait moins dans la guerre que Cimon, mais davantage dans les affaires de la ville et du gouvernement des affaires publiques.</i> |
| XVII | Exemple 1. | Il entend bien son metier, les langues. |
| | Exemple 2. | Il ne s' entend pas mal à telle chose. |
| | Exemple 3. | (locution) S' entend à quelque chose comme à ramer des choux, comme à faire des coffres. |
| XVIII | Exemple 1. | Entendre le négoce. |
| | Exemple 2. | Il ne s'y entend pas trop bien |
| XIX | Exemple 1. | Entendre le commerce. |
| | Exemple 2. | Il s' entend en musique, en tableaux. |
| | Exemple 3. | Il s' entend à la culture. |
| XX | Exemple 1. | Entendre l'algèbre, la politique. |
| | Exemple 2. | Ne rien entendre à qqch. |
| | Exemple 3. | Il s' entend bien à ce travail. |

3.4. Avoir une entente secrète (négatif)

- | | | |
|-------|------------|--|
| XVII | Exemple 1. | S'entendre avec l'ennemy. |
| | Exemple 2. | Ils s' entendent ensemble. |
| XVIII | Exemple 1. | S'entendre avec l'ennemy. |
| | Exemple 2. | Ils s' entendent ensemble. |
| | Exemple 3. | Ces parties s' entendent . |
| XIX | Exemple 1. | S'entendre avec les ennemis |
| | Exemple 2. | Ils s' entendaient pour le perdre |

3.5. Agir de concert, se concerter avec qqn, être d'accord, se mettre d'accord, s'associer

XVIII Exemple 1. **S'entendre** avec l'ennemi, avec quelqu'un.

XIX Exemple 1. **Entendons-nous** bien et nous réussirons.

XX Exemple 1. Ils **s'entendent** pour lui nuire.

Exemple 2. **Entendez-vous** d'abord avec vos supérieurs.

Exemple 3. **Entendons-nous** bien !

3.6. Sympathiser, vivre en bonne intelligence

XVII Exemple 1. Bien **s'entendre** avec quelqu'un.

XIX Exemple 1. Nous nous **entendons** bien et nous vivons bien ensemble.

XX Exemple 1. Ils **s'entendent** à merveille.

Exemple 2. Ils **s'entendent** mal et se disputent sans cesse.

3.7. Attendre

AF / MF Exemple 1. Atant se part la damoselle de l'ost et s'en vait tant que elle vient el chastel ou elle **estoit entandue**.
À ce moment la demoiselle prend congé de l'hôte et elle arrive au château où elle était attendue.

Exemple 2. Vers la chambre va belement ou la dame l'**entendoit**.
Il va doucement vers la chambre où la dame l'attendait.

Exemple 3. Il en **entendoit a** avoir bon confort.
Il espérait y trouver un bon confort.

XVI Exemple 1. **Entendez** ici je vous prie.
Attendez ici je vous prie.

3.8. Espérer, s'attendre à

AF / MF Exemple 1. Il en **entendoit a** avoir bon confort.
Il espérait y trouver un bon confort.

3.9. Avoir l'intention de, se disposer à, vouloir, exiger

AF / MF Exemple 1. Pour la consideration du bon service que fait nous a et **entent a** faire ou temps a venir.
En considération des bons services qu'il nous a faits et qu'il a l'intention de faire à l'avenir.

- Exemple 2. J'**entends** de partager le peril et la joye.
J'ai l'intention de partager le danger et la joie.
- Exemple 3. Comment l'**entendez**-vous ?
Qu'avez-vous l'intention de faire?
- XVI Exemple 1. Je n'**entens** icy de condamner tous les conciles.
Je n'ai pas l'intention de condamner ici tous les conciles.
- Exemple 2. Je **nentends** pas de racompter les grans proesses et vaillances que nous et noz ancestres avons faictes.
Je n'ai pas l'intention de raconter les grandes prouesses et vaillances que nous et nos ancêtres avons faites.
- XVII Exemple 1. J'**ay** tousjours **entendu** que vous feriez cela.
- Exemple 2. Comment l'**entendez**-vous ? (= quelles sont vos intentions ?)
- XVIII Exemple 1. J'**entends** que vous fassiez...
- Exemple 2. Chacun fait comme il l'**entend**.
- Exemple 3. Quand je dis qu'il écrit bien, j'**entends** parler de sa prose et non de ses vers.
- XIX Exemple 1. J'**entends** qu'on m'obéisse.
- Exemple 2. J'**ai** toujours **entendu** que l'acte serait enregistré.
- Exemple 3. En disant cela, j'**entends** parler de lui, non de vous.
- XX Exemple 1. Faites comme vous l'**entendez**.
- Exemple 2. Qu'**entendez**-vous faire maintenant ?
- Exemple 3. Chacun agit comme il l'**entend**.

3.10. S'occuper de qqch., à qqch. (avec attention), prendre soin, s'appliquer à

- AF / MF Exemple 1. Ait loiaul impediment par soi ilh ne puist a ces choses **entendre**.
Il a un empêchement loyal, il ne peut s'occuper de ces choses.
- Exemple 2. La eut grant bataille et dure, et li Engles eurent bien a quoi **entendre**.
Il y eut là une grande et dure bataille et les Anglais eurent beaucoup de choses à quoi s'occuper.
- Exemple 3. La jeune femme, qui avait deja mis a part la souvenance de son honneur, pour **entendre** du tout a ses plaisirs.
La jeune femme, qui avait déjà mis de côté le souvenir de son honneur pour donner son attention à ses plaisirs.
- Exemple 4. La dammoiselle nuit et jur a la dame tut **entendeit** et son comandement feseit.
Nuit et jour, la demoiselle était attentive à la dame et suivait son commandement.

- XVI Exemple 1. La nécessité nous commande d'**entendre** à secourir mon seigneur Amadis.
La nécessité nous oblige à nous occuper de secourir monseigneur Amadis.
- Exemple 2. Adonc laça son heaulme, puis print son escu et sa lance, leur disant : laissez ces damoyelles, hommes de peu, et **entendez** à vous.
Alors il laça son heaume, puis prit son écu et sa lance, en leur disant : laissez ces demoiselles, hommes de peu de chose, et occupez-vous de vous.
- Exemple 3. Femmes, soiez sobres, chastes, prudentes, et nuict et jour au mesnage **entendentes**.
Femmes, soyez sobres, chastes, prudentes et, nuit et jour, appliquées au ménage.
- XIX Exemple 1. On n'**entendit** plus à autre chose qu'à faire toute la diligence possible.
- XX Exemple 1. Les bons avocats (...) tant distraits (...) du (par le) droit d'autrui qu'ils n'ont temps ni loisir d'**entendre** à leur propre. (Vx)

3.12. S'occuper de, avoir autorité sur, avoir l'intendance sur

- XVI Exemple 1. Je ordonne et veux que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs **entendant**.
J'ordonne et je veux que Ponocrates ait l'autorité sur tous ses gouverneurs.
- Exemple 2. Il avoit un autre officier (...) qui **entendoit** sur la viande.
Il avait un autre officier qui s'occupait de la viande.

3.13. Donner une attention favorable, son consentement, consentir, approuver

- XVI Exemple 1. L'estant Cleonymus, roi de Sparte, venu solliciter de mener son armee au país de Lacedaemone, il y **entendit** fort voutuntiers.
Cleonymus, roi de Sparte, étant venu lui demander de mener son armée au pays de Lacedaemone, il y consentit très volontiers.
- Exemple 2. Elle le supplioit que son plaisir feust d'**entendre** à la paix s'il le pouvoit faire avec honneur.
Elle le suppliait (lui disant) que son plaisir fut qu'il consente à la paix s'il pouvait le faire avec honneur.
- XVII Exemple 1. S'il veut **entendre** au mariage qu'on luy a proposé.
- XVIII Exemple 1. S'il veut **entendre** à cette affaire...
- Exemple 2. Je le lui proposai pour savoir s'il y veut **entendre**.
- XIX Exemple 1. Un père qui refuse d'**entendre** à un mariage.
- Exemple 2. Elle ne veut **entendre** à nulle proposition.
- XX Exemple 1. Il ne veut **entendre** à aucun arrangement. (vx)
- Exemple 2. Elle ne veut rien **entendre**.

Annexe 3.2.

Évolution des acceptions de *ouïr* au cours du temps

Témoignage des dictionnaires

Ce verbe vient du latin *audire* qui signifiait *entendre, écouter (suivre un enseignement, écouter une lecture), apprendre des nouvelles par ouï-dire, suivre les vues de quelqu'un et aussi exaucer*. En ancien et moyen français, les formes de l'infinitif sont très variables : *oir, hoir, ouir, ouyr, audir, auyr*. Ce n'est qu'à partir du 16^e siècle que le verbe a pris sa forme actuelle. Dès le 17^e siècle, on n'utilise plus ce verbe qu'au passé simple, au subjonctif, aux temps formés avec le participe passé et à l'infinitif. Aujourd'hui, il ne subsiste que dans des formules : *j'ai ouï dire que ..., par ouï-dire*.

1. DOMAINE SENSORIEL

1.1. Recevoir les sons par l'oreille, entendre

- | | |
|---------|--|
| AF / MF | <p>Exemple 1. <i>Ço dist li reis : Jo oi le corn Rollant.
Le roi dit ceci : j'entends le cor de Rolland.</i></p> <p>Exemple 2. <i>La dame l'ot, mieus vousist estre ocise.
La dame l'entend, elle préférerait être tuée.</i></p> <p>Exemple 3. <i>Molt t'ai odit pleurer.
Je t'ai beaucoup entendu pleurer.</i></p> <p>Exemple 4. <i>Qu'essè que j'o ? Aprochons nous.
Qu'est-ce que j'entends ? Approchons-nous.</i></p> <p>Exemple 5. <i>Choses plus horribles a veoir que a auyr.
Des choses plus horribles à voir qu'à entendre.</i></p> <p>Exemple 6. <i>Il est desja aigé de bien pres de LX ans, et ost et voit bien mal.
Il est déjà âgé de presque 60 ans et il entend et voit assez mal.</i></p> |
| XVI | <p>Exemple 1. <i>Je vous voy tresbien, mais je ne vous oy point.
Je vous vois très bien, mais je ne vous entends pas.</i></p> <p>Exemple 2. <i>Oys-tu ce que j'oy ? Il semble qu'on heurte à nostre huys.
Entends-tu ce que j'entends ? Il semble qu'on frappe à notre porte.</i></p> <p>Exemple 3. <i>Le Seigneur faict que l'aureille oye et que l'œil voye.
Le Seigneur fait que l'oreille entend et que l'œil voit.</i></p> |
| XVII | <p>Exemple 1. <i>Il est las de vous oïir causer.</i></p> <p>Exemple 2. <i>Avez-vous oïy ce grand bruit ?</i></p> |
| XVIII | <p>Exemple 1. <i>Si on l'eut ouï parler.</i></p> |
| XIX | <p>Exemple 1. <i>On n'oyait dans ce gouffre de vapeurs que le sifflement du vent (...)</i></p> |
| XX | <p>Exemple 1. <i>(...) jamais il ne fut donné d'ouïr un vacarme plus discordant (...).
(archaïque ou régional)</i></p> |

1.2. Porter attention aux sons, écouter

- AF / MF Exemple 1. Il commence a dire, **oiant** la reine et **oiant** monseigneur Gauvain et **oiant** toz les autres ce qu'il avoit veu del chevalier.
Il commence à raconter, la reine écoutant et monseigneur Gauvain écoutant et tous les autres écoutant, ce qu'il avait vu du chevalier.
- Exemple 2. **Ouez, ouez**, toute ma gent, Riches, pouvres, jeunes et vieulx.
Écoutez, écoutez, tous mes gens, riches et pauvres, jeunes et vieux.
- XVI Exemple 1. Je les prieray d'**ouir** aussi patiemment ma response que j'**orray** la leur.
Je les prierai d'écouter aussi patiemment ma réponse que j'écouterai la leur.
- Exemple 2. Il me dist qu'il avoit quelque chose à me communiquer. Je luy dis que je l'**orrois** volontiers.
Il me dit qu'il avait quelque chose à me communiquer. Je lui répondis que je l'écouterais volontiers.
- Exemple 3. Celuy qui **ouyroit** la predication avec le mesme esprit qu'il feroit un conte de recreation ne l'entendrait pas comme il faut.
Celui qui écouterait la prédication avec le même esprit qu'il le ferait pour un conte de récréation ne la comprendrait pas comme il faut.
- XVII Exemple 1. Il ne le faut pas **ouïr**.
- XVIII Exemple 1. Il se fera bien **ouïr**.

2. DOMAINE SENSORI-MENTAL

2.1. Écouter favorablement, exaucer

L'exemple de l'ancien et du moyen français est tardif (1593), mais Godefroy considère qu'il représente l'usage plus ancien.

- AF / MF Exemple 1. Les vœux des bons François a la fin **sont ouys**.
Les vœux des bons Français sont finalement exaucés.
- XVI Exemple 1. En tout ce que nous luy demanderons selon sa volonté, il nous **orra**.
En tout ce que nous lui demanderons selon sa volonté, il nous écouterait favorablement.
- Exemple 2. Avant qu'ilsz ayent crié, je les exauceray : quand ilx parleront encores, je les **oyray**.
Avant qu'ils ne crient, je les exaucerai : quand ils parleront encore, je les écouterai favorablement.
- Exemple 3. J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il **oyra** nos prieres.
J'ai cet espoir en Dieu qu'il exaucera nos prières.
- XVII Exemple 1. Seigneur, daignez **ouïr** les prieres de vostre peuple.

XVIII Exemple 1. Seigneur, daignez **ouïr** nos vœux.

XIX Exemple 1. Daignez **ouïr** nos vœux.

2.2. Recevoir une déposition ou un interrogatoire

XVII Exemple 1. Il a esté assigné pour estre **ouïy**.

XVIII Exemple 1. Les témoins ont été **ouïs**

XIX Exemple 1. **Ouïr** des témoins.

Exemple 2. Un juge doit **ouïr** les deux parties.

XX Exemple 1. **Ouïr** des témoins.

Annexe 4.

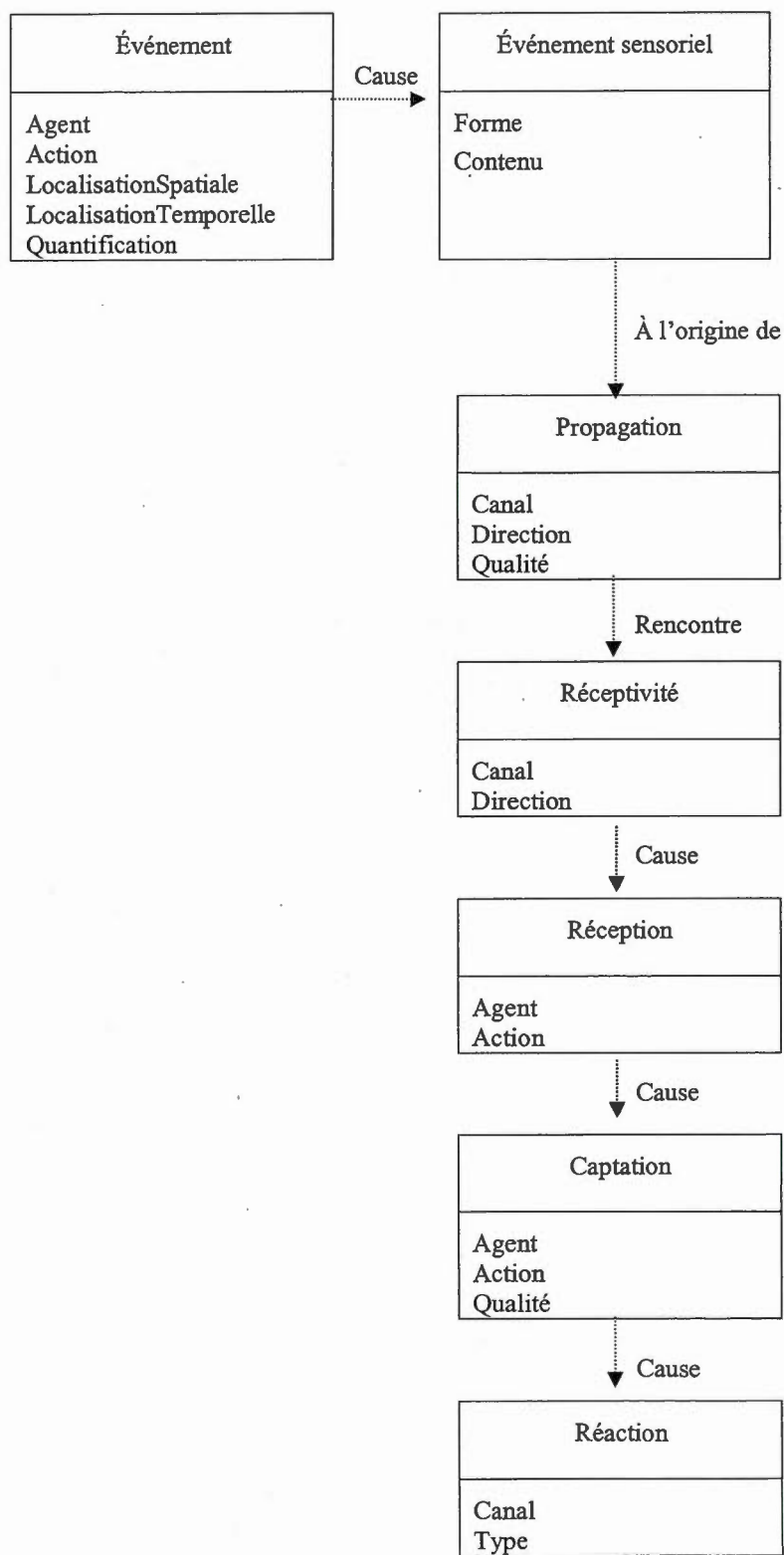
Entrée du lexique computationnel de *entendre*

Module sémantique

Annexe 4.1.

Le module sémantique

Diagramme UML – Modèle du domaine



Annexe 4.2.

Le module sémantique

Liste des valeurs pour les attributs

Facette : 1E_Cause_Agent1

factuel
agents 2+
générique
actualisé
virtuel

Facette : 1E_Cause_Action1

factuelle
générique
actualisée
virtuelle
verbale
collusion
consensus

Facette : 1E_Effet_Forme

sensorielle
sonore
2ePlan_sensorielle
factuelle_sonore
générique_sonore
actualisée_sonore
virtuelle_sonore
sonore_durée
verbale_durée

Facette : 1E_Effet_Contenu

Conceptualisé
1ePlan_Forme2
Schéma d'action
Schéma d'état
2ePlan_conceptualisé
2ePlan_TypeDésaccord
2ePlan_TypeRequête

Facette : 1E_Agent2_InContenu

= / # Agent 1
= Agent 1
Agent 1

Facette : 1E_Action2_InContenu

Action

Prise d'accord

Facette : 1E_État_InContenu
État d'accord

Facette : 1E_Qualité_Action_InContenu
conceptualisé

Facette : 1E_Qualité_État_InContenu
conceptualisé

Facette : 1E_Obj2_InContenu
Entité / action / état

Facette : 1E_LocTemps
conceptualisé
non conceptualisé

Facette : 1E_LocEspace
conceptualisé
non conceptualisé

Facette : 1E_Quantification
conceptualisé
non conceptualisé

Facette : 1E_TPS_ÉMIS_*V1*
achèvement
état
non conceptualisé dans le verbe
activité / achèvement

Facette : 2P_Direction
AgentExterne_ÉMIS
Agent 1
Agent 2
Agent1_E
Tous azimuts
Conceptualisé

Facette : 2P_Canal
Communication
Sonore
Sonore – générique
Visuel – générique
Sonore – virtuel
Sonore – actualisé

Facette : 2P_Agent
Conceptualisé
(Non conceptualisé)

Facette : 2P_Action

Conceptualisé

(Non conceptualisé)

Facette : 2P_Qualité

Conceptualisé

Non conceptualisé

Facette : 2P_TPS_PROP_*V1*

achèvement

état

activité / achèvement

non contenu dans le verbe

Facette : 3R_Direction_Réceptivité

conceptualisé

Agent 1

Tous azimuts

Dirigée

Facette : 3R_Canal_Réceptivité

sémantique

acoustique

sensoriel

Facette : 3R_Agent

conceptualisé

type officiel

Facette : 3R_Action

sémantique

sensorielle

RFL_ac_spontané

RFL_ac_volontaire

RFL_ac_compétence

RFL_sens_compétence

RFL_ac_actualisé

RFL_ac_virtuel

Facette : 3R_Instrument

acoustique

sensoriel

Facette : 3R_LocEspace

factuel

actualisé

virtuel

conceptualisé

type officiel

Facette : 3R_LocTemps

factuel
actualisé
virtuel
conceptualisé
durée

Facette : 3R_TPS_RÉCPité *V1*

état
dans l'ombre
activité

Facette : 3R_TPS_RÉCPion *V1*

achèvement / activité
dans l'ombre
état
activité
activité / accomplissement

Facette : 4C_Action

conceptuelle (assoc forme – sous-réseau)
conceptuelle (assoc forme – sous-concept)
auditive
sensorielle

Facette : 4C_Qualité

conceptualisé
expertise

Facette : 4C_Agent

conceptualisé

Facette : 4C_TPS_CAPT *V1*

achèvement
état

Facette : 4C_LocEspace

non conceptualisé
factuel
conceptualisé

Facette : 4C_LocTemps

non conceptualisé
factuel
conceptualisé

Facette : 4C_TPS_CAPT *V1*

achèvement
état

Facette : 5R_Canal

émotif

psychomoteur

sémantique

Facette : 5R_Définition

Instances d'émotions

Action

Analyse de l'émission

Facette : 5R_TPS_RÉAC_*V1*

Non contenu dans le verbe

TYPES de classes

Émission T1 : cause simple

Émission T2 : effet = action

Émission T3 : effet = état

Émission T4 : cause cascade

Propagation T1 : sonore

Propagation T2 : visuelle

Propagation T3 : communication

Réception T1 : acoustique

Réception T2 : sensorielle

Réception T3 : sémantique

Captation T1 : auditive

Captation T2 : sensorielle

Captation T3 : conceptuelle

Réaction T1 : système sémantique

Réaction T2 : système psychomoteur

Réaction T3 : système émotif

Annexe 4.3.

Le module sémantique

Les valeurs des attributs pour chaque instance

Éléments conceptuels	Acception 1 Événement auditif	Acception 2 Compétence auditive	Acception 3 Compétence transgressive	Acception 4 Mémoire auditive	Acception 5 Projection auditive
ÉMISSION	ÉMIS_T4	ÉMIS_T4	ÉMIS_T4	ÉMIS_T4	ÉMIS_T4
1E_Cause_Agent1	factuel	générique	générique	actualisé	virtuel
1E_Cause_Action1	factuel	générique	générique	actualisé	virtuel
1E_Cause_Objet2	factuel	générique	générique	actualisé	virtuel
1E_Cause_Action2	factuel	générique	générique	actualisé	virtuel
1E_Effet_Forme	Factuel : sonore	Générique : sonore	Générique : visuelle	Actualisé : sonore	Virtuel : sonore
1E_Effet_Contenu	2ePlan conceptualisé	*	*	2ePlan conceptualisé	2ePlan conceptualisé
1E_LocTemps	factuel	*	*	actualisé	virtuel
1E_LocEspace	factuel	*	*	actualisé	virtuel
1E_Quantification	factuel	*	*	actualisé	virtuel
1E_TPS_ÉMIS_*V1*	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe

Éléments conceptuels	Acception 1 Événement auditif	Acception 2 Compétence auditive	Acception 3 Compétence transgressive	Acception 4 Mémoire auditive	Acception 5 Projection auditive
PROPAGATION	PROP_T1	PROP_T1	PROP_T2	PROP_T1	PROP_T1
2P_Direction	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts
2P_Canal	Sonore	Sonore - générique	Visuel - générique	Sonore - actualisé	Sonore - virtuel
2P_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_Action	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_Qualité	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_TPS_PROP_*V1*	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe
RÉCEPTION	RÉCP_T1	RÉCP_T1	RÉCP_T2	RÉCP_T1	RÉCP_T1
3R_Direction_Réceptivité	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts
3R_Canal_Réceptivité	acoustique	acoustique	Sensoriel	acoustique	acoustique
3R_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
3R_Action	RFL ac. spontané	RFL ac. compét.	RFL sens. compét.	RFL ac. actualisé	RFL ac. virtuel
3R_Instrument	acoustique	acoustique	sensoriel	acoustique	acoustique
3R_LocEspace	factuel	factuel	factuel	actualisé	virtuel
3R_LocTemps	factuel	factuel	factuel	actualisé	virtuel
3R_TPS_RÉCPité_*V1*	état	état	état	état	état
3R_TPS_RÉCPion_*V1*	Achèvement / activité	état	état	Achèvement / activité	Achèvement / activité

Éléments conceptuels	Acception 1 Événement auditif	Acception 2 Compétence auditive	Acception 3 Compétence transgressive	Acception 4 Mémoire auditive	Acception 5 Projection auditive
CAPTATION	CAPT_T1	CAPT_T1	CAPT_T2	CAPT_T1	CAPT_T1
4C_Action	Système auditif	Système auditif	Système sensoriel	Système auditif	Système auditif
4C_Qualité	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	virtuel
4C_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
4C_LocEspace	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	factuel	factuel
4C_LocTemps	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	factuel	factuel
4C_TPS_CAPT_*V1*	achèvement	état	état	état	achèvement
RÉACTION	RÉAC_T3			RÉAC_T3	RÉAC_T3
5R_Canal	Système émotif	*	*	Système émotif	Système émotif
5R_Identification	Instances d'émotions	*	*	Instances d'émotions	Instances d'émotions
5R_TPS_RÉAC_*V1*	Non contenu dans le verbe	*	*	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe

Éléments conceptuels	Acception 6 Évén. faveur	Acception 7 Extrac. Info.	Acception 8 Att. Aud.	Acception 9 Att. Off.
ÉMISSION	ÉMIS_T1	ÉMIS_T4	ÉMIS_T4	ÉMIS_T1
1E_Cause_Agent1	factuel	factuel	factuel	factuel
1E_Cause_Action1	factuel	factuel	factuel	verbal
1E_Cause_Objet2	*	factuel	factuel	*
1E_Cause_Action2	*	factuel	factuel	*
1E_Effet_Forme	sensorielle	sonore	Sonore - durée	verbale- durée
1E_Effet_Contenu	2ePlan_TypeRequête	2ePlan	2ePlan	2ePlan
1E_Agent2_InContenu	*	*	*	*
1E_Action2_InContenu	*	*	*	*
1E_État_InContenu	*	*	*	*
1E_Qualité_Action_InContenu	*	*	*	*
1E_Qualité_État_InContenu	*	*	*	*
1E_Objet2_InContenu	*	*	*	*
1E_LocTemps	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
1E_LocEspace	communication	conceptualisé	conceptualisé	Type officiel
1E_Quantification	*	conceptualisé	conceptualisé	Conceptualisé
1E_TPS_ÉMIS_*V1*	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe

Éléments conceptuels	Acception 6 Évén. faveur	Acception 7 Extrac. Info.	Acception 8 Att. Aud.	Acception 9 Att. Off.
PROPAGATION	PROP_T3	PROP_T1	PROP_T1	PROP_T1
2P_Direction	Agent_externe	Tous azimuts	Tous azimuts	Tous azimuts
2P_Canal	Communication	Sonore	Sonore	Sonore
2P_Agent	Conceptualisé	Conceptualisé	Conceptualisé	Conceptualisé
2P_Action	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_Qualité	Non_conceptualisé	Conceptualisé	Conceptualisé	Conceptualisé
2P_TPS_PROP_*V1*	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe	Non_contenu- dans le verbe
RÉCEPTION	RÉCP_T2	RÉCP_T1	RÉCP_T1	RÉCP_T1
3R_Direction_Réceptivité	Tous azimuts	Tous azimuts	Dirigée	Dirigée
3R_Canal_Réceptivité	sensoriel	acoustique	acoustique	acoustique
3R_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	type officiel
3R_Action	sensoriel	RFL ac. spontané	RFL ac. volontaire	RFL ac. volontaire
3R_Instrument	sensoriel	acoustique	acoustique	acoustique
3R_LocEspace	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	type officiel
3R_LocTemps	conceptualisé	conceptualisé	durée	durée
3R_TPS_RÉCPité_*V1*	État	État	activité	Activité
3R_TPS_RÉCPion_*V1*	Achèvement / activité	Achèvement / activité	activité	Activité / accomplissement

Éléments conceptuels	Acception 6 Évén. faveur	Acception 7 Extrac. Info.	Acception 8 Att. Aud.	Acception 9 Att. Off.
CAPTATION	CAPT_T2	CAPT_T1	CAPT_T1	CAPT_T1
4C_Action	Système sensoriel	Système auditif	Système auditif	Système auditif
4C_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
4C_Qualité	Non _conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	Non conceptualisé
4C_TPS_CAPT_*V1*	achèvement	achèvement	achèvement	achèvement
RÉACTION	RÉAC_T3	RÉAC_T1	RÉAC_T3	-
5R_Canal	Système émotif	Système sémantique	Système émotif	-
5R_Définition	Émotion favorable	Analyse de l'émission	Instances d'émotions	-
5R_TPS_RÉAC_*V1*	achèvement	Non contenu- dans le verbe	Non contenu- dans le verbe	-

Éléments conceptuels	Acception 10 Prop. Ac.	Acception 11 Prop. sens. contenu	Acception 12 compréhension	Acception 13 expertise	Acception 14 harmonie
ÉMISSION	ÉMIS_T4	ÉMIS_T1	ÉMIS_T1	ÉMIS_T2	ÉMIS_T1
1E_Cause_Agent1	factuel	factuel	factuel	Agents multiples	Agents 2 +
1E_Cause_Action1	factuel	factuel	factuel	factuel	factuel
1E_Cause_Obj2	factuel	*	*	*	*
1E_Cause_Action2	factuel	*	*	*	*
1E_Effet_Forme	sonore	Sensorielle	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle
1E_Effet_Contenu	2ePlan_conceptualisé	2ePlan_Type Désaccord	conceptualisé	Schéma d'action	conceptualisé
1E_Agent2_InContenu	*	*	*	# Agent 1	*
1E_Action2_InContenu	*	*	*	action	*
1E_État_InContenu	*	*	*	*	*
1E_Qualité_Action_InContenu	*	*	*	*	*
1E_Qualité_État_InContenu	*	*	*	*	*
1E_Obj2_InContenu	*	*	*	domaine	*
1E_LocTemps	conceptualisé	conceptualisé	*	*	*
1F_LocEspace	conceptualisé	communication	*	*	*
1E_Quantification	conceptualisé	conceptualisé	*	*	*
1E_TPS_ÉMIS_*V1*	Activité / achèvement	achèvement	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe

Éléments conceptuels	Acception 10 Prop. Ac.	Acception 11 Prop. sens. contenu	Acception 12 compréhension	Acception 13 expertise	Acception 14 harmonie
PROPAGATION					
2P_Direction	PROP_T1	PROP_T3	PROP_T3	PROP_T3	PROP_T3
2P_Canal	Tous azimuts	Agent externe	conceptualisé	Agent externe	Agentl_E
2P_Agent	sonore	communication	communication	communication	communication
2P_Action	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_Qualité	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
2P_TPS_PROP_*V1*	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	Non conceptualisé	Non conceptualisé
	Activité/achèvement	achèvement	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe
RÉCEPTION					
3R_Direction_Réceptivité	*	*	RÉCP_T3	RÉCP_T3	RÉCP_T3
3R_Canal_Réceptivité	*	*	conceptualisé	conceptualisé	Agent 1
3R_Agent	*	*	Sémantique	Sémantique	Sémantique
3R_Action	*	*	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
3R_Instrument	*	*	sémantique	sémantique	sémantique
3R_LocEspace	*	*	*	*	*
3P_LocTemps	*	*	*	*	*
3R_TPS_RÉCPité_*V1*	*	*	état	Dans l'ombre	Dans l'ombre
3R_TPS_RÉCPion_*V1*	*	*	Achèvement / activité	Dans l'ombre	Dans l'ombre

Éléments conceptuels	Acception 10 Prop. Ac.	Acception 11 Prop. sens. contenu	Acception 12 compréhension	Acception 13 expertise	Acception 14 harmonie
CAPTATION			CAPT_T3	CAPT_T3	CAPT_T3
4C_Action	*	*	conceptuelle (assoc forme – sous- réseau)	conceptuelle (assoc forme – sous-réseau)	conceptuelle (assoc forme – sous-réseau)
4C_Qualité	*	*	conceptualisé	expertise	conceptualisé
4C_Agent	*	*	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
4C_TPS_CAPT_*V1*	*	*	achèvement	état	état
RÉACTION			RÉAC_T3	RÉAC_T2	RÉAC_T3
5R_Canal	*	*	Système émotif	Syst. psychomoteur	Système émotif
5R_Identification	*	*	Instances d'émotions	Action	Émotion réciproque
5R_TPS_RÉAC_*V1*	*	*	Non contenu dans le verbe	Non contenu dans le verbe	état

Éléments conceptuels	Acception 15 interprétation
ÉMISSION	ÉMIS_T1
1E_Cause_Agent1	factuel
1E_Cause_Action1	factuel
1E_Effet_Forme	2ePlan_sensorielle
1E_Effet_Contenu	conceptualisé
1E_Agent2_InContenu	*
1E_Action2_InContenu	*
1E_État_InContenu	*
1E_Qualité_Action_InContenu	*
1E_Qualité_État_InContenu	*
1E_Objet2_InContenu	*
1E_LocTemps	*
1E_LocEspace	*
1E_Quantification	*
1E_TPS_ÉMIS_*V1*	Non contenu dans le verbe

Éléments conceptuels	Acception 15 interprétation
PROPAGATION	PROP_T3
2P_Direction	conceptualisé
2P_Canal	communication
2P_Agent	conceptualisé
2P_Action	conceptualisé
2P_Qualité	Non conceptualisé
2P_TPS_PROP_*V1*	Non contenu dans le verbe
RÉCEPTION	RÉCP_T3
3R_Direction_Réceptivité	conceptualisé
3R_Canal_Réceptivité	Sémantique
3R_Agent	conceptualisé
3R_Action	sémantique
3R_Instrument	*
3R_LocEspace	*
3R_LocTemps	*
3R_TPS_RÉCPIté_*V1*	état
3R_TPS_RÉCPion_*V1*	Achèvement / activité

Éléments conceptuels	Acception 15 interprétation
CAPTATION	CAPT_T3
4C_Action	ID conceptuelle (assoc forme – sous- concept)
4C_Qualité	conceptualisé
4C_Agent	conceptualisé
4C_LocEspace	Non conceptualisé
4C_LocTemps	Non conceptualisé
4C_TPS_CAPT_*V1*	achèvement
RÉACTION	
5R_Canal	*
5R_Identification	*
5R_TPS_RÉAC_*V1*	*

Éléments conceptuels	Acception 16 Prop. conc. contenu	Acception 17 Prop. assoc.	Acception 18 Prop. projet	Acception 19 Collusion	Acception 20 Consensus
ÉMISSION	ÉMIS_T1	ÉMIS_T1	ÉMIS_T2	ÉMIS_T2	ÉMIS_T3
1E_Cause_Agent1	factuel	factuel	factuel	Agents multiples	Agents multiples
1E_Cause_Action1	factuel	factuel	factuel	Relation : collusion	Relation : consensus
1E_Effet_Forme	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle	2ePlan_sensorielle
1E_Effet_Contenu	Conceptualisé	Forme 2	Schéma d'action	Schéma d'action	Schéma d'état
1E_Agent2_InContenu	*	*	(a) = / # Agent 1 (b) = Agent 1 (c) # Agent 1	Agent 1	Agent 1
1E_Action2_InContenu	*	*	Action	Prise d'accord	*
1E_État_InContenu	*	*	*	*	État d'accord
1E_Qualité_Action_InContenu	*	*	*	conceptualisé	*
1E_Qualité_État_InContenu	*	*	*	*	conceptualisé
1E_Objet2_InContenu	*	*	*	Entité / action / état	Entité / action / état
1E_LocTemps	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
1E_LocEspace	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé
1E_Quantification	conceptualisé	*	*	conceptualisé	conceptualisé
1E_TPS_ÉMIS_*V1*	achèvement	achèvement	état	achèvement	état

Éléments conceptuels	Acception 16 Prop. conc. contenu	Acception 17 Prop. assoc.	Acception 18 Prop. projet	Acception 19 Collusion	Acception 20 Consensus
PROPAGATION	PROP_T3	PROP_T3	PROP_T3	*	*
2P_Direction	AgentExterne_ÉMIS	AgentExterne_ÉMIS	(a) Agent Externe (b) Agent 1 (c) Agent 2	*	*
2P_Canal	communication	communication	communication	*	*
2P_Agent	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	*	*
2P_Action	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	*	*
2P_Qualité	conceptualisé	conceptualisé	conceptualisé	*	*
2P_TPS_PROP_ *V1*	achèvement	achèvement	état	*	*

Annexe 4.4.

Le module sémantique

Les instances du module sémantique

I. Les acceptions qui ne conceptualisent que l'émission

Acception 19. Émission d'un accord collusoire

INSTANCE EDITOR					
For Instance: ♦ Acc19_Émission_accord_collusoire (instance of ÉMISSION_T2_EffetAction, internal name is entendre_02...					
1E Cause Action1 collusion	1E Cause Agent1 agents_2+	1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	AREF 'V1' 19.01. 19.02. 19.03. 19.04. ...	
1E Effet Action2 InC prise_d'accord	1E Effet Agent2 InC =_Agent1	1E Quantification conceptualisé	ACCP 'V1' Acc19_Émissio...		
1E Effet Contenu schéma_d'action	1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	1E TPS ÉMIS 'V1' achèvement	DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/cont Contenu[Agent2_Action2_Objet2]		
1E Effet Objet2 InCc entité_action_état	1E Effet Qualité Act conceptualisé				

Acception 20. Émission d'un accord consensuel

INSTANCE EDITOR					
For Instance: ♦ Acc20_Émission_accord_consensuel (instance of ÉMISSION_T3_EffetÉtat, internal name is entendre_02...					
1E Cause Action1 Consensus	1E Cause Agent1 agents_2+	1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	AREF 'V1' 20.01. 20.02. 20.03. 20.04. ...	
1E Effet Agent2 InC =_Agent1	1E Effet Contenu schéma_d'état	1E Quantification conceptualisé	ACCP 'V1' Acc20_Émissio...		
1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	1E Effet Objet2 InCc action_état	1E TPS ÉMIS 'V1' état	DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/cont Contenu[Agent2_ÉTAT_Objet2]		
1E Effet Qualité État conceptualisé	1E Effet État InCont état_d'accord				

II. Les acceptions qui conceptualisent l'émission et la propagation

Acception 10. Propagation acoustique




INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc10_Propagation_acoustique (instance of PROPAGATION_T1/E4_Sonore, internal nam...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Action2 factuelle	2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	AREF *V1* 10.01. 10.02. 10.03. 10.04. ...
1E Cause Agent1 factuel	1E Cause Objet2 factuel	ACCP *V1* Acc10_Prop...		
1E Effet Contenu conceptualis...	1E Effet Forme sonore	1E TPS ÉMIS *V1* activité achèvement		DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAU Propagation_{Direction,Canal}
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé			
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	2P TPS PROP *V1* activité achèvement		
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_factuel			

Acception 11. Propagation sensorielle de contenu




INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc11_Propagation_sensorielle_contenu (instance of PROPAGATION_T3/E1_Communicati...   

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	2P Direction AgentExtern...	2P Qual conceptualisé	AREF 'V1' 11.01. 11.02. 11.03. 11.04. ...
1E Effet Contenu TypeDésacc...	1E Effet Forme sensorielle	ACCP 'V1' Acc11_Prop...		
1E LocEspace communication	1E LocTemps conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' achèvement		DOC [[Agent1_Action1] CAUSE Évén [forme Propagation_{Direction, Canal}]
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé			
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	2P TPS PROP 'V1' achèvement		

Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu (instance of PROPAGATION_T3/E1_Communic...   

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	2P Direction AgentExtern...	2P Qual conceptualisé	AREF 'V1' 16.01. 16.02. 16.03. 16.04. ...
1E Effet Contenu conceptualisé	1E Effet Forme 2ePlanSenso...	ACCP 'V1' Acc16_Prop...		
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' achèvement		DOC [[Agent1_Action1] CAUSE Évén [forme Propagation_{Direction, Canal}]
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé			
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	2P TPS PROP 'V1' achèvement		

Acception 17. Propagation associative




INSTANCE EDITOR







For Instance: ♦ Acc17_Propagation_associative (instance of PROPAGATION_T3/E1_Communication, inter...)

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	2P Direction AgentExtern...	2P Qual conceptualisé	AREF 'V1' 17.01. 17.02. 17.03. 17.04.
1E Effet Contenu 1erPlan_For...	1E Effet Forme 2ePlanSenso...	ACCP 'V1' Acc17_Prop...		
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' achèvement		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_]forme Propagation_(Direction,Canal)
1E Quantification non_concept...	2P Action conceptualisé			
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	2P TPS PROP 'V1' achèvement		

Acception 18a. Propagation d'un projet

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc18_Propagation_d'un_projet (instance of PROPAGATION_T3/E2_Communication, inter...   

1E Cause Action1 factuelle ▼	1E Cause Agent1 factuel ▼	2P Agent conceptualisé ▼	2P Canal communication ▼	AREF 'V1' 18.02. 18.03.
1E Effet Action2 In action ▼	1E Effet Agent2 In =ou#_Agent1 ▼	2P Direction AgentExtern... ▼	2P Qual conceptualisé ▼	
1E Effet Contenu schéma_d'ac... ▼	1E Effet Forme 2aPlanSenso... ▼	ACCP 'V1' Acc18_Prop... ▼	DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_ forme Contenu{Agent2_Action2} Propagation_{Direction,Canal}	
1E Effet Objet2 In non_concept... ▼	1E Effet Qualité A non_concept... ▼	1E TPS ÉMIS 'V1' état	  	
1E LocEspace conceptualisé ▼	1E LocTemps conceptualisé ▼			
1E Quantification non_concept... ▼	2P Action conceptualisé ▼	2P TPS PROP 'V1' état	  	

Acception 18b. Propagation d'un projet

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc18_Propagation_d'un_projet (instance of PROPAGATION_T3/E2_Communication, inter...)

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	AREF *V1* 18.01.
1E Effet Action2 In action	1E Effet Agent2 In #_Agent1	2P Direction Agent2_E	2P Qual conceptualisé	
1E Effet Contenu schéma_d'ac...	1E Effet Forme 2ePlanSenso...	ACCP *V1* Acc18_Prop...		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme Contenu[Agent2_Action2] Propagation_{Direction,Canal}
1E Effet Objet2 In non_concept...	1E Effet Qualité A non_concept...	1E TPS ÉMIS *V1* état		
1E LocEspace non_concept...	1E LocTemps non_concept...			
1E Quantification non_concept...	2P Action conceptualisé	2P TPS PROP *V1* état		

Acception 18c. Propagation d'un projet

INSTANCE EDITOR					
For Instance: ♦ Acc18_Propagation_d'un_projet (instance of PROPAGATION_T3/E2_Communication, inter...)					
1E Cause Action1 factuelle ▼	1E Cause Agent1 factuel ▼	2P Agent conceptualisé ▼	2P Canal communication ▼	AREF 'V1' 18.04. 18.05.	
1E Effet Action2 In action ▼	1E Effet Agent2 In =_Agent1 ▼	2P Direction Agent1_E ▼	2P Qual conceptualisé ▼		
1E Effet Contenu schéma_d'ac... ▼	1E Effet Forme 2ePlanSens... ▼	ACCP 'V1' Acc18_Prop... ▼	DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_iforme Contenu[Agent2_Action2] Propagation_(Direction,Canal)		
1E Effet Objet2 In non_concept... ▼	1E Effet Qualité A non_concept... ▼	1E TPS ÉMIS 'V1' état			
1E LocEspace non_concept... ▼	1E LocTemps non_concept... ▼				
1E Quantification non_concept... ▼	2P Action conceptualisé ▼	2P TPS PROP 'V1' état			

III. Les acceptions qui conceptualisent l'émission, la propagation, la réception et la captation

Acception 2. Compétence auditive

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc02_Compétence_auditive (instance of CAPTATION_T1/E4P1R1_Auditive, internal name is ...)

1E Cause Action1 générique	1E Cause Action2 générique	3R Effet Instrume acoustique	3R LocEspace factuel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 générique	1E Cause Objet2 générique	3R LocTemps factuel	3R TPS RÉCPité 'V1' état	
1E Effet Contenu non_concept...	1E Effet Forme sonore_géné...	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPion 'V1' état
1E LocEspace non_concept...	1E LocTemps non_concept...	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification non_concept...	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' état	AREF 'V1' 02.01. 02.02. 02.03. 02.04. ...
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_géné...	ACCP 'V1' Acc02_Comp...		
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUS Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_&_Réceptivité]_CAUSE_[Ag Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action]
3R Cause CanalRé acoustique	3R Cause DirRéce tous_azimuts			
3R Effet Action RFL_ac_com...	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 3. Compétence transgressive

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc03_Compétence_transgressive (instance of CAPTATION_T2/E4P2R2_Sensorielle, internal...)




1E Cause Action1 générique	1E Cause Action2 générique	3R Effet Instrume sensoriel	3R LocEspace non_concept...	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 générique	1E Cause Objet2 générique	3R LocTemps non_concept...	3R TPS RÉCPité 'V' état	
1E Effet Contenu non_concept...	1E Effet Forme visuelle_géné...	4C Effet Action sensorielle	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPion 'V1' état
1E LocEspace non_concept...	1E LocTemps non_concept...	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification non_concept...	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' état	AREF 'V1' 03.01. 03.02. 03.03. 03.04.
2P Agent conceptualisé	2P Canal visuel	ACCP 'V1' Acc03_Comp...		
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUS Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_&_Réceptivité]_CAUSE_[Ag Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action]
3R Cause CanalRé sensoriel	3R Cause DirRéce tous_azimuts			
3R Effet Action RFL_sensorie...	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 9. Attention auditive officielle

INSTANCE EDITOR					
For Instance: ♦ Acc09_Attention_auditive_officielle (instance of CAPTATION_T1/E1P1R1_Auditive, internal na...)					
1E Cause Action1 verbale	1E Cause Agent1 factuel	3R LocTemps factuel_durée	3R TPS RÉCPité 'V1' activité	3R TPS RÉCPion 'V1' activité accomplissement	
1E Effet Contenu conceptualisé...	1E Effet Forme verbale_durée	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé		
1E LocEspace type_officiel	1E LocTemps conceptualisé	4C Effet Qualité non_concept...	4C LocEspace factuel	AREF 'V1' 09.01. 09.02. 09.03. 09.04.	
1E Quantification conceptualisé	2P Canal sonore	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement		
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	ACCP 'V1' Acc09_Attent...	DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_]forme/ Propagation_{Direction,Canal} [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Ag Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action]		
3R Cause CanalRé acoustique	3R Cause DirRéce dirigée	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe			
3R Effet Action RFL_ac_volo...	3R Effet Agent type_officiel				
3R Effet Instrume acoustique	3R LocEspace factuel_officiel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe			

Acception 15. Saisie interprétative

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc15_Saisie_interprétative (Instance of CAPTATION_T3/E1P3R3_Conceptuelle, internal nam...   

1E Cause Action1 factuelle ▼	1E Cause Agent1 factuel ▼	3R Effet Action sémantique ▼	3R Effet Agent conceptualisé ▼	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E Effet Contenu conceptualisé ▼	1E Effet Forme 2ePlanSensor... ▼	3R TPS RÉCPité 'V1' état ▼	4C Effet Action F/ss-concept... ▼	
1E LocEspace non_concept... ▼	1E LocTemps non_concept... ▼	4C Effet Agent conceptualisé ▼	4C Effet Qualité conceptualisée ▼	AREF 'V1' 15.01. 15.02. 15.03. 15.04. ...
1E Quantification non_concept... ▼	2P Action conceptualisé ▼	4C TPS CAPT 'V1' achèvement ▼	ACCP 'V1' Acc15_Saisie... ▼	
2P Agent conceptualisé ▼	2P Canal communication ▼	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/ Propagation_{Direction,Canal} [Propagation_&_Réceptivité]_CAUSE_[Ag Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_{Identification,Canal}
2P Direction conceptualisée ▼	2P Qual non_concept... ▼			
3R Cause CanalRe sémantique ▼	3R Cause DirRéce conceptualisée ▼	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		

IV. Les acceptions qui conceptualisent l'émission, la propagation, la réception, la captation et la réaction

Acception 1. Événement auditif

IIISTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc01_Événement_auditif (Instance of RÉACTION_T3/E4P1R1C1_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_Insta...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Action2 factuelle	3R Effet Instrument acoustique	3R LocEspace factuel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 factuel	1E Cause Objet2 factuel	3R LocTemps factuel	3R TPS RÉCité 'V1' état	
1E Effet Contenu conceptualisé_2e...	1E Effet Forme sonore_factuelle	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCtion 'V1' achèvement activité
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	AREF 'V1' 01.01. 01.02. 01.03. 01.04.
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_factuel	5R Canal émotif	5R Définition instances_d'émot...	
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	ACCP 'V1' Acc01_Événeme...	DOC [[Agent1_Action0_Obj1_Action1]_CAUSE_Évén Propagation_{Direction,Canal} [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_{Identification,Canal}
3R Cause CanalRéce acoustique	3R Cause DirRécepti tous_azimuts	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Effet Action RFL_ac_spontané	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 4. Mémoire auditive

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc04_Mémoire_auditive (Instance of RÉACTION_T3/E4P1R1C1_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_Instan...)

1E Cause Action1 actualisée	1E Cause Action2 actualisée	3R Effet Instrument acoustique	3R LocEspace actualisé	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 actualisé	1E Cause Objet2 actualisé	3R LocTemps actualisé	3R TPS RÉCPité 'V1' état	
1E Effet Contenu conceptualisé_2e...	1E Effet Forme sonore_actualisée	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E LocEspace actualisé	1E LocTemps actualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' état	AREF 'V1' 04.01. 04.02. 04.03. 04.04. ...
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_actualisé	5R Canal émotif	5R Définition instances_d'émot...	
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	ACCP 'V1' Acc04_Mémoire_...	DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUSE_Évén Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_(Identification,Canal)
3R Cause CanalRéce acoustique	3R Cause DirRécepti tous_azimuts	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Effet Action RFL_ac_actualisé	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 5. Projection auditive

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc05_Projection_auditive (instance of RÉACTION_T3/E4P1R1C1_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_Insta...)

1E Cause Action1 virtuelle	1E Cause Action2 virtuelle	3R Effet Instrument acoustique	3R LocEspace virtuel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 virtuel	1E Cause Objet2 virtuel	3R LocTemps virtuel	3R TPS RÉCPité 'V1' état	
1E Effet Contenu conceptualisé_2e...	1E Effet Forme sonore_virtuelle	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E LocEspace virtuel	1E LocTemps virtuel	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	AREF 'V1' 05.01. 05.02. 05.03. 05.04.
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_virtuel	5R Canal émotif	5R Définition instances_démot...	
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	ACCP 'V1' Acc05_Projection...	DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUSE_Évén Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_&_Réceptivité]_CAUSE_(Agent_AC Réception_CAUSE_(Agent_ACTE_Action) Réaction_(Identification,Canal)
3R Cause CanalRéce acoustique	3R Cause DirRécepti tous_azimuts	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Effet Action RFL_sc_virtuel	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 6. Événement de faveur

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc06_Événement_de_faveur (instance of RÉACTION_T3/E1P3R2C2_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_J...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	3R LocTemps factuel	3R TPS RÉCPité 'V1' état	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Effet Contenu TypeRequête_2e...	1E Effet Forme sensorielle	4C Effet Action sensorielle	4C Effet Agent conceptualisé	
1E LocEspace communication	1E LocTemps conceptualisé	4C Effet Qualité non_conceptualis...	4C LocEspace factuel	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E Quantification non_conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	5R Canal émotif	5R Définition émotion_favorable	AREF 'V1' 06.01. 06.02. 06.03. 06.04. ...
2P Direction AgentExterne_E	2P Qual non_conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' achèvement	ACCP 'V1' Acc06_Événeme...	
3R Cause CanalRéce sensoriel	3R Cause DirRécepti tous_azimuts	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/contenu Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_&_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_(Identification,Canal)
3R Effet Action RFL_sensoriel	3R Effet Agent conceptualisé			
3R Effet Instrument sensoriel	3R LocEspace factuel			

Acception 7. Extraction d'informations

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc07_Extraction_d'informations (instance of RÉACTION_T1E4P1R1C1_SystSémantique, internal name is entendr...)

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Action2 factuelle	3R Effet Instrument acoustique	3R LocEspace factuel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 factuel	1E Cause Objet2 factuel	3R LocTemps factuel	3R TPS RÉCPité 'V1' état	
1E Effet Contenu conceptualisé_2e...	1E Effet Forme sonore	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	AREF 'V1' 07.01. 07.02. 07.03. 07.04. ...
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_factuel	5R Canal sémantique	5R Définition analyse_de_l'émi...	
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	ACCP 'V1' Acc07_Extractio...	DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUSE_Évén Propagation_{Direction,Canal} [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_{Identification,Canal}
3R Cause CanalRéce acoustique	3R Cause DirRécepti tous_azimuts	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Effet Action RFL_ac_spontané	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 8. Attention auditive

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc08_Attention_auditive (Instance of RÉACTION_T3/E4P1R1C1_SystÉmotif, internal name is entendre_02b Insta...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Action2 factuelle	3R Effet Instrument acoustique	3R LocEspace factuel	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Cause Agent1 factuel	1E Cause Objet2 factuel	3R LocTemps factuel_durée	3R TPS RÉCPré 'V1' activité	
1E Effet Contenu conceptualisé_2e...	1E Effet Forme sonore_durée	4C Effet Action auditive	4C Effet Agent conceptualisé	3R TPS RÉCPlon 'V1' activité
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	4C LocEspace factuel	
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	4C LocTemps factuel	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	AREF 'V1' 08.01. 08.02. 08.03. 08.04. ...
2P Agent conceptualisé	2P Canal sonore_factuel	5R Canal émotif	5R Définition instances_démot...	
2P Direction tous_azimuts	2P Qual conceptualisé	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	ACCP 'V1' Acc08_Attention...	DOC [[Agent1_Action0_Objet1_Action1]_CAUSE_Évén Propagation_{Direction,Canal} [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_{Identification,Canal}
3R Cause CanalRéce acoustique	3R Cause DirRécepti dirigée	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Effet Action RFL_ec_volontaire	3R Effet Agent conceptualisé			

Acception 12. Saisie conceptuelle

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc12_Saisie_conceptuelle (instance of RÉACTION_T3/E1P3R3C3_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_Inst...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 factuel	3R TPS RÉCPité 'V1' état	4C Effet Action F/ss-réseau_Con...	3R TPS RÉCPion 'V1' achèvement activité
1E Effet Contenu conceptualisé	1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	4C Effet Agent conceptualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	
1E LocEspace non_conceptualisé	1E LocTemps non_conceptualisé	4C TPS CAPT 'V1' achèvement	5R Canal émotif	AREF 'V1' 12.01. 12.02. 12.03. 12.04.
1E Quantification non_conceptualisé	2P Action conceptualisé	5R Définition instances_d'émot...	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	ACCP 'V1' Acc12_Saisie_co...		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/contenu Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_(Identification,Canal)
2P Direction conceptualisée	2P Qual conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Cause CanalRéce sémantique	3R Cause DirRécepti conceptualisée			
3R Effet Action sémantique	3R Effet Agent conceptualisé	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		

Acception 13. Saisie d'expertise

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc13_Saisie_d'expertise (instance of RÉACTION_T2/E2P3R3C3_SystPsychomoteur, internal name is entendre_0...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 agents_2+	3R Effet Action sémantique	3R Effet Agent conceptualisé	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe
1E Effet Action2 InCo action	1E Effet Agent2 InCo #_Agent1	3R TPS RÉCPité 'V1' ombre	4C Effet Action F/ss-réseau_Con...	
1E Effet Contenu schéma_d'action	1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	4C Effet Agent conceptualisé	4C Effet Qualité expertise	3R TPS RÉCPion 'V1' ombre
1E Effet Objet2 InCon domaine	1E Effet Qualité Actio non_conceptualisé	4C LocEspace factuel	4C LocTemps factuel	
1E LocEspace non_conceptualisé	1E LocTemps non_conceptualisé	4C TPS CAPT 'V1' état	5R Canal psychomoteur	AREF 'V1' 13.01. 13.02. 13.03. 13.04.
1E Quantification non_conceptualisé	2P Action conceptualisé	5R Définition action	5R TPS RÉAC 'V1' non_contenu_da...	
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	ACCP 'V1' Acc13_Saisie_d'...		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/conten Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_(Identification,Canal)
2P Direction AgentExterne_E	2P Qual non_conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Cause CanalRéce sémantique	3R Cause DirRécepti conceptualisée			

Acception 14. Saisie harmonieuse

INSTANCE EDITOR

For Instance: ♦ Acc14_Saisie_harmonieuse (instance of RÉACTION_T3/E1P3R3C3_SystÉmotif, internal name is entendre_02b_ins...

1E Cause Action1 factuelle	1E Cause Agent1 agents_2+	3R TPS RÉCPité 'V1' ombre	4C Effet Action F/ss-réseau_Con...	3R TPS RÉCPion 'V1' ombre
1E Effet Contenu conceptualisé	1E Effet Forme 2ePlanSensorielle	4C Effet Agent conceptualisé	4C Effet Qualité conceptualisée	
1E LocEspace conceptualisé	1E LocTemps conceptualisé	4C TPS CAPT 'V1' ombre	5R Canal émotif	AREF 'V1' 14.01. 14.02. 14.03.
1E Quantification conceptualisé	2P Action conceptualisé	5R Définition émotion_réciproq...	5R TPS RÉAC 'V1' état	
2P Agent conceptualisé	2P Canal communication	ACCP 'V1' Acc14_Saisie_ha...		DOC [[Agent1_Action1]_CAUSE_Évén_[forme/conten Propagation_(Direction,Canal) [Propagation_8_Réceptivité]_CAUSE_[Agent_AC Réception_CAUSE_[Agent_ACTE_Action] Réaction_(Identification,Canal)
2P Direction Agent1_E	2P Qual non_conceptualisé	1E TPS ÉMIS 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		
3R Cause CanalRéce sémantique	3R Cause DirRécepti Agent1			
3R Effet Action sémantique	3R Effet Agent conceptualisé	2P TPS PROP 'V1' non_contenu_dans_le_verbe		

Annexe 5.

Entrée du lexique computationnel de *entendre*

Module syntaxique

Annexe 5.1.

Le module syntaxique

Les sigles syntaxiques utilisés

Voici la liste des sigles utilisés dans le module syntaxique pour définir les constructions dans lesquelles entre le verbe *entendre*. Ces sigles sont accompagnés de leur signification.

Sigles	Signification
V1	Verbe <i>entendre</i>
AuxÊtre	Auxiliaire <i>être</i>
AuxMod	Auxiliaire modal
CLdir	Clitique direct
CLimp1	Clitique impersonnel sujet
CLind	Clitique indirect
CLse	Clitique pronominal
Comp	Comparative
COMPL	Complétive conjuguée
P	Phrase citée
PRO	Pronom (complément ou sujet d'un infinitif)
PROimp1	Pronom impersonnel sujet
PROneg	Pronom négatif
PSub	Phrase subordonnée
SAdj2	Syntagme adjectival
SAdv2	Syntagme adverbial
SAdvn	Syntagme adverbial complément circonstanciel
SN1	Syntagme nominal sujet
SN2	Syntagme nominal objet direct Syntagme nominal sujet de l'infinitif Second syntagme nominal à apparaître dans la construction, pouvant être soit le sujet soit le complément de l'infinitif
SN3	Syntagme nominal complément direct de l'infinitif (cela présuppose l'existence d'un SN2)
SP0	Un syntagme prépositionnel introduisant *V1*
SP2	Syntagme prépositionnel complément
SP3	Second syntagme prépositionnel complément
SPn	Syntagme prépositionnel complément circonstanciel
V0	Verbe introduisant le *V1*
V2Inf	Verbe de la complétive infinitive
X	Un élément quelconque

Annexe 5.2.

Le module syntaxique

Les constructions syntaxiques

1. Les constructions, par ordre alphabétique

	Patron	Construction sous SYNT *V1*
1.	P1	*V1* SAdv2 SN2
2.	P1	*V1* SN2
3.	P6	AuxÊtre *V1* COMPL
4.	P6	AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL
5.	P3	AuxMod *V1* SP2 COMPL
6.	P3	CLimp1 AuxÊtre *V1* COMPL
7.	P3	CLimp1 AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL
8.	P4	P *V1* SAdv2 SN1
9.	P4	P *V1* SN1
10.	P4	P AuxMod SN1 *V1*
11.	P4	P AuxMod SAdv2 *V1* SN1
12.	P6	PROimp1 AuxÊtre *V1*
13.	P3	PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL
14.	P6	PROimp1 AuxÊtre SAdv2 *V1*
15.	P3	PROimp1 AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL
16.	P3	PROimp1 AuxMod *V1* SP2 COMPL
17.	P1	PROimp1 AuxMod *V1* SP2 SN2
18.	P5	PROimp1 CLse *V1*
19.	P1	Psub SN1 *V1* SN2
20.	P6	SN1 *V1*
21.	P2	SN1 *V1* [CLdir CLind V2Inf]
22.	P2	SN1 *V1* [CLdir V2Inf]
23.	P2	SN1 *V1* [CLind V2Inf]
24.	P2	SN1 *V1* [PRO V2Inf]
25.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf]
26.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SN3]
27.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
28.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SP2]
29.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf X]
30.	P2	SN1 *V1* [V2Inf]
31.	P2	SN1 *V1* [V2Inf Comp]
32.	P2	SN1 *V1* [V2Inf COMPL]
33.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SAdj2]
34.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SN2]
35.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SN2 X]
36.	P3	SN1 *V1* COMPL
37.	P4	SN1 *V1* P
38.	P6	SN1 *V1* SAdj2
39.	P6	SN1 *V1* SAdv2
40.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLdir CLind V2Inf]
41.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLdir V2Inf]
42.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLind V2Inf]
43.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [PRO V2Inf]
44.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf]

45.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SN3]
46.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SN3 SP2]
47.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SP2]
48.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf]
49.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf Comp]
50.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf COMPL]
51.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf SAdj2]
52.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf SN2]
53.	P3	SN1 *V1* SAdv2 COMPL
54.	P4	SN1 *V1* SAdv2 P
55.	P1	SN1 *V1* SAdv2 SN2
56.	P6	SN1 *V1* SAdv2 SP2
57.	P1	SN1 *V1* SN2
58.	P1	SN1 *V1* SN2 Comp
59.	P1	SN1 *V1* SN2 SAdv2
60.	P1	SN1 *V1* SN2 SP2
61.	P6	SN1 *V1* SP2
62.	P3	SN1 *V1* SP2 COMPL
63.	P6	SN1 AuxÊtre *V1*
64.	P6	SN1 AuxÊtre *V1* Comp
65.	P6	SN1 AuxÊtre *V1* SP2
66.	P6	SN1 AuxÊtre SAdv2 *V1* SP2
67.	P6	SN1 AuxMod *V1*
68.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf]
69.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3]
70.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
71.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SP2]
72.	P2	SN1 AuxMod *V1* [V2Inf SN2]
73.	P3	SN1 AuxMod *V1* COMPL
74.	P4	SN1 AuxMod *V1* P
75.	P6	SN1 AuxMod *V1* SAdv2
76.	P6	SN1 AuxMod *V1* SAdv2 SP2
77.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2
78.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 Comp
79.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 SP
80.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 SP2
81.	P6	SN1 AuxMod *V1* SP2
82.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf]
83.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SN3]
84.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SN3 SP2]
85.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SP2]
86.	P3	SN1 AuxMod *V1* SP2 COMPL
87.	P3	SN1 AuxMod *V1* SP2 COMPL
88.	P6	SN1 AuxMod AuxÊtre *V1* SP2
89.	P1	SN1 AuxMod CLdir *V1*
90.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
91.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
92.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
93.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf]

94.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf SN2]
95.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf SP2]
96.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1*
97.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
98.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [CLdir2 V2Inf]
99.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
100.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [V2Inf]
101.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [V2Inf SN2]
102.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* [V2Inf SP2]
103.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* SP2
104.	P5	SN1 AuxMod CLse *V1* SP2 SP3
105.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf]
106.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SN3]
107.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
108.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SP2]
109.	P3	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* COMPL
110.	P4	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* P
111.	P3	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* SP2 COMPL
112.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
113.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
114.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf]
115.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf SN2]
116.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf SP2]
117.	P5	SN1 AuxMod SAdv2 CLse *V1*
118.	P5	SN1 AuxMod SAdv2 CLse *V1* SP2
119.	P5	SN1 AuxMod SAdv2 CLse *V1* SP2 SP3
120.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
121.	P1	SN1 CLdir *V1*
122.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
123.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
124.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
125.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf]
126.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf SN2]
127.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf SP2]
128.	P1	SN1 CLdir *V1* SAdv2
129.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 CLind V2Inf]
130.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 V2Inf]
131.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 V2Inf SP2]
132.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf]
133.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf SN2]
134.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf SP2]
135.	P1	SN1 CLdir *V1* SP2
136.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf]
137.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3]
138.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
139.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SP2]
140.	P3	SN1 CLind AuxMod *V1* COMPL
141.	P1	SN1 CLind AuxMod *V1* SN2
142.	P5	SN1 CLse *V1*

143.	P5	SN1 CLse *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
144.	P5	SN1 CLse *V1* [CLdir2 V2Inf]
145.	P5	SN1 CLse *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
146.	P5	SN1 CLse *V1* [V2Inf]
147.	P5	SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]
148.	P5	SN1 CLse *V1* [V2Inf SN2]
149.	P5	SN1 CLse *V1* [V2Inf SP2]
150.	P5	SN1 CLse *V1* Comp
151.	P5	SN1 CLse *V1* Comp SP
152.	P5	SN1 CLse *V1* Comp SP2
153.	P5	SN1 CLse *V1* SAdv2
154.	P5	SN1 CLse *V1* SAdv2 SP2
155.	P5	SN1 CLse *V1* SP2
156.	P5	SN1 CLse *V1* SP2 SP3
157.	P5	SN1 CLse AuxMod *V1*
158.	P5	SN1 CLse AuxMod *V1* SP
159.	P5	SN1 CLse AuxMod *V1* SP2
160.	P5	SN1 CLse CLy *V1* Comp SP2
161.	P5	SN1 CLse CLy *V1* SAdv2 SP2
162.	P5	SN1 CLse CLy *V1* SP2
163.	P5	SN1 CLse CLy *V1* SP3 SP2
164.	P5	SN1 CLse SAdv2 *V1* SP2
165.	P5	SN1 CLse SAdv2 *V1* SP2 SP3
166.	P1	SN1 CLy *V1* SAdv2 SN2
167.	P1	SN1 PRO *V1* Comp
168.	P1	SN1 PRO *V1* SP2
169.	P1	SN1 PRO AuxMod *V1* Comp
170.	P1	SN1 PRO AuxMod *V1* SP2
171.	P1	SN1 SAdv2 *V1* PRO SP2
172.	P1	SN1 SAdv2 CLy *V1* PRO
173.	P2	SN1 V0 *V1* [SN2 V2Inf]
174.	P2	SN1 V0 *V1* [SN2 V2Inf X]
175.	P2	SN1 V0 *V1* [V2Inf SN2]
176.	P1	SN1 V0 *V1* SN2
177.	P1	SN1 V0 *V1* SN2 SP2
178.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf]]
179.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SN3]]
180.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]]
181.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SP2]]
182.	P3	SP0 [*V1* COMPL]
183.	P4	SP0 [*V1* P]
184.	P1	SP0 [*V1* SN2]
185.	P1	SP0 [*V1* SN2 SP2]
186.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir V2Inf SP2]]
187.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]]
188.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]]
189.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLind V2Inf]]
190.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf]]
191.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf SN2]]

192.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf SP2]]
193.	P3	SP0 SAdv2 *V1* COMPL
194.	P1	SP2 *V1* SN2
195.	P3	SP2 PROimp1 AuxMod *V1* COMPL
196.	P1	SP2 PROimp1 AuxMod *V1* SN2
197.	P1	SP2 SN1 *V1* SN2
198.	P1	V [SN1 AuxMod CLdir *V1*] COMPL
199.	P3	V1* SP2 COMPL
200.	P5	X PROimp1 CLse *V1*

2. Les constructions, par patrons

	Patron	Construction sous SYNT *V1*
1.	P1	*V1* SAdv2 SN2
2.	P1	*V1* SN2
3.	P1	PROimp1 AuxMod *V1* SP2 SN2
4.	P1	Psub SN1 *V1* SN2
5.	P1	SN1 *V1* SAdv2 SN2
6.	P1	SN1 *V1* SN2
7.	P1	SN1 *V1* SN2 Comp
8.	P1	SN1 *V1* SN2 SAdv2
9.	P1	SN1 *V1* SN2 SP2
10.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2
11.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 Comp
12.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 SP
13.	P1	SN1 AuxMod *V1* SN2 SP2
14.	P1	SN1 AuxMod CLdir *V1*
15.	P1	SN1 CLdir *V1*
16.	P1	SN1 CLdir *V1* SAdv2
17.	P1	SN1 CLdir *V1* SP2
18.	P1	SN1 CLind AuxMod *V1* SN2
19.	P1	SN1 CLy *V1* SAdv2 SN2
20.	P1	SN1 PRO *V1* Comp
21.	P1	SN1 PRO *V1* SP2
22.	P1	SN1 PRO AuxMod *V1* Comp
23.	P1	SN1 PRO AuxMod *V1* SP2
24.	P1	SN1 SAdv2 *V1* PRO SP2
25.	P1	SN1 SAdv2 CLy *V1* PRO
26.	P1	SN1 V0 *V1* SN2
27.	P1	SN1 V0 *V1* SN2 SP2
28.	P1	SP0 [*V1* SN2]
29.	P1	SP0 [*V1* SN2 SP2]
30.	P1	SP2 *V1* SN2
31.	P1	SP2 PROimp1 AuxMod *V1* SN2
32.	P1	SP2 SN1 *V1* SN2
33.	P1	V [SN1 AuxMod CLdir *V1*] COMPL
34.	P2	SN1 *V1* [CLdir CLind V2Inf]
35.	P2	SN1 *V1* [CLdir V2Inf]
36.	P2	SN1 *V1* [CLind V2Inf]
37.	P2	SN1 *V1* [PRO V2Inf]
38.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf]
39.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SN3]
40.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
41.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf SP2]
42.	P2	SN1 *V1* [SN2 V2Inf X]
43.	P2	SN1 *V1* [V2Inf]
44.	P2	SN1 *V1* [V2Inf Comp]
45.	P2	SN1 *V1* [V2Inf COMPL]

46.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SAdj2]
47.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SN2]
48.	P2	SN1 *V1* [V2Inf SN2 X]
49.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLdir CLind V2Inf]
50.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLdir V2Inf]
51.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [CLind V2Inf]
52.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [PRO V2Inf]
53.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf]
54.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SN3]
55.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SN3 SP2]
56.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [SN2 V2Inf SP2]
57.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf]
58.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf Comp]
59.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf COMPL]
60.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf SAdj2]
61.	P2	SN1 *V1* SAdv2 [V2Inf SN2]
62.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf]
63.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3]
64.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
65.	P2	SN1 AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SP2]
66.	P2	SN1 AuxMod *V1* [V2Inf SN2]
67.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf]
68.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SN3]
69.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SN3 SP2]
70.	P2	SN1 AuxMod *V1* SP2 [SN2 V2Inf SP2]
71.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
72.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
73.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
74.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf]
75.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf SN2]
76.	P2	SN1 AuxMod CLdir *V1* [V2Inf SP2]
77.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf]
78.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf]
79.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SN3]
80.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
81.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* [SN2 V2Inf SP2]
82.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
83.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
84.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf]
85.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf SN2]
86.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [V2Inf SP2]
87.	P2	SN1 AuxMod SAdv2 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
88.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]
89.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]
90.	P2	SN1 CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf SP2]
91.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf]
92.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf SN2]
93.	P2	SN1 CLdir *V1* [V2Inf SP2]
94.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 CLind V2Inf]

95.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 V2Inf]
96.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [CLdir2 V2Inf SP2]
97.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf]
98.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf SN2]
99.	P2	SN1 CLdir *V1* SAdv2 [V2Inf SP2]
100.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf]
101.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3]
102.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]
103.	P2	SN1 CLind AuxMod *V1* [SN2 V2Inf SP2]
104.	P2	SN1 V0 *V1* [SN2 V2Inf]
105.	P2	SN1 V0 *V1* [SN2 V2Inf X]
106.	P2	SN1 V0 *V1* [V2Inf SN2]
107.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf]]
108.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SN3]]
109.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SN3 SP2]]
110.	P2	SP0 [*V1* [SN2 V2Inf SP2]]
111.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir V2Inf SP2]
112.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir2 CLind V2Inf]]
113.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLdir2 V2Inf]]
114.	P2	SP0 [CLdir *V1* [CLind V2Inf]]
115.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf]]
116.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf SN2]]
117.	P2	SP0 [CLdir *V1* [V2Inf SP2]]
118.	P3	AuxMod *V1* SP2 COMPL
119.	P3	CLimpl AuxÊtre *V1* COMPL
120.	P3	CLimpl AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL
121.	P3	PROimpl AuxÊtre *V1* COMPL
122.	P3	PROimpl AuxÊtre SAdv2 *V1* COMPL
123.	P3	PROimpl AuxMod *V1* SP2 COMPL
124.	P3	SN1 *V1* COMPL
125.	P3	SN1 *V1* SAdv2 COMPL
126.	P3	SN1 *V1* SP2 COMPL
127.	P3	SN1 AuxMod *V1* COMPL
128.	P3	SN1 AuxMod *V1* SP2 COMPL
129.	P3	SN1 AuxMod *V1* SP2 COMPL
130.	P3	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* COMPL
131.	P3	SN1 AuxMod SAdv2 *V1* SP2 COMPL
132.	P3	SN1 CLind AuxMod *V1* COMPL
133.	P3	SP0 [*V1* COMPL]
134.	P3	SP0 SAdv2 *V1* COMPL
135.	P3	SP2 PROimpl AuxMod *V1* COMPL
136.	P3	V1* SP2 COMPL
137.	P4	P *V1* SAdv2 SN1
138.	P4	P *V1* SN1
139.	P4	P AuxMod SN1 *V1*
140.	P4	P AuxMod SAdv2 *V1* SN1
141.	P4	SN1 *V1* P
142.	P4	SN1 *V1* SAdv2 P
143.	P4	SN1 AuxMod *V1* P

144.	P4	SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_P
145.	P4	SP0_*V1*_P]
146.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*
147.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[CLdir2_CLind_V2Inf]
148.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[CLdir2_V2Inf]
149.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[CLdir2_V2Inf_SP2]
150.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[V2Inf]
151.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[V2Inf_SN2]
152.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*[V2Inf_SP2]
153.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2
154.	P5	SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2_SP3
155.	P5	SN1_AuxMod_SAdv2_CLse_*V1*
156.	P5	SN1_AuxMod_SAdv2_CLse_*V1*_SP2
157.	P5	SN1_AuxMod_SAdv2_CLse_*V1*_SP2_SP3
158.	P5	SN1_CLse_*V1*
159.	P5	SN1_CLse_*V1*[CLdir2_CLind_V2Inf]
160.	P5	SN1_CLse_*V1*[CLdir2_V2Inf]
161.	P5	SN1_CLse_*V1*[CLdir2_V2Inf_SP2]
162.	P5	SN1_CLse_*V1*[V2Inf]
163.	P5	SN1_CLse_*V1*[V2Inf_COMPL]
164.	P5	SN1_CLse_*V1*[V2Inf_SN2]
165.	P5	SN1_CLse_*V1*[V2Inf_SP2]
166.	P5	SN1_CLse_*V1*_Comp
167.	P5	SN1_CLse_*V1*_Comp_SP
168.	P5	SN1_CLse_*V1*_Comp_SP2
169.	P5	SN1_CLse_*V1*_SAdv2
170.	P5	SN1_CLse_*V1*_SAdv2_SP2
171.	P5	SN1_CLse_*V1*_SP2
172.	P5	SN1_CLse_*V1*_SP2_SP3
173.	P5	SN1_CLse_AuxMod_*V1*
174.	P5	SN1_CLse_AuxMod_*V1*_SP
175.	P5	SN1_CLse_AuxMod_*V1*_SP2
176.	P5	SN1_CLse_CLy_*V1*_Comp_SP2
177.	P5	SN1_CLse_CLy_*V1*_SAdv2_SP2
178.	P5	SN1_CLse_CLy_*V1*_SP2
179.	P5	SN1_CLse_CLy_*V1*_SP3_SP2
180.	P5	SN1_CLse_SAdv2_*V1*_SP2
181.	P5	SN1_CLse_SAdv2_*V1*_SP2_SP3
182.	P5	X_PROimpl_CLse_*V1*
183.	P6	AuxÊtre_*V1*_COMPL
184.	P6	AuxÊtre_SAdv2_*V1*_COMPL
185.	P6	PROimpl_AuxÊtre_*V1*
186.	P6	PROimpl_AuxÊtre_SAdv2_*V1*
187.	P6	SN1_*V1*
188.	P6	SN1_*V1*_SAdj2
189.	P6	SN1_*V1*_SAdv2
190.	P6	SN1_*V1*_SAdv2_SP2
191.	P6	SN1_*V1*_SP2
192.	P6	SN1_AuxÊtre_*V1*

193.	P6	SN1 AuxÊtre *V1* Comp
194.	P6	SN1 AuxÊtre *V1* SP2
195.	P6	SN1 AuxÊtre SAdv2 *V1* SP2
196.	P6	SN1 AuxMod *V1*
197.	P6	SN1 AuxMod *V1* SAdv2
198.	P6	SN1 AuxMod *V1* SAdv2 SP2
199.	P6	SN1 AuxMod *V1* SP2
200.	P6	SN1 AuxMod AuxÊtre *V1* SP2

3. Les constructions réduites à une expression régulière

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{SN1} \\ \text{SP0} \\ \text{PROimp1} \\ \emptyset \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{AuxÊtre} \\ \text{AuxMod} \end{array} \right\} (\text{CLse}) *V1* \left(\begin{array}{l} \text{P} \\ \text{SAdj2} \\ \text{Comp} \\ \text{COMPL} \quad (\text{SP2}) \\ \text{SN2} \quad (\text{SP2}) \\ [(X) \text{ V2Inf } (X)] \\ \text{SP2} \quad \left\{ \begin{array}{l} (\emptyset) \\ (\text{Comp}) \\ (\text{SP3}) \end{array} \right\} \end{array} \right)$$

Annexe 5.3.

Le module syntaxique

**Les valeurs des facettes sémantiques pour le liage
avec les facettes syntaxiques**

Les valeurs possibles pour les facettes sémantiques (FSEM)

- 1.01_ÉMIS_Agent1
- 1.02_ÉMIS_Action0
- 1.03_ÉMIS_Objet1
- 1.04_ÉMIS_Action1
- 1.05_ÉMIS_Forme
- 1.06_ÉMIS_Contenu
- 1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu
- 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
- 1.09_ÉMIS_État_InContenu
- 1.10_ÉMIS_Qualité_Action2_InContenu
- 1.11_ÉMIS_Qualité_État_InContenu
- 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu
- 1.13_ÉMIS_LocTemps
- 1.14_ÉMIS_LocEspace
- 1.15_ÉMIS_Quantification

- 2.01_PROP_Direction
- 2.02_PROP_Canal
- 2.03_PROP_Qual
- 2.04_PROP_Agent
- 2.05_PROP_Action

- 3.01_RÉCP_Direction_Réceptivité
- 3.02_RÉCP_Canal_Réceptivité
- 3.03_RÉCP_Agent
- 3.04_RÉCP_Action
- 3.05_RÉCP_Qualité
- 3.06_RÉCP_Instrument
- 3.07_RÉCP_LocEspace
- 3.08_RÉCP_LocTemps

- 4.01_CAPT_Action
- 4.02_CAPT_Qualité
- 4.03_CAPT_Agent
- 4.04_CAPT_LocEspace
- 4.05_CAPT_LocTemps

- 5.01_RÉAC_Canal
- 5.02_RÉAC_Définition

Les combinaisons (sigle C) :

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

C07_1.05/1.06

C08_1.03/1.01/1.04

C09_1.03/1.01

C10_1.03/1.04/1.05

C11_1.03/1.04

C12_1.03./1.01/1.04./1.05

C13_1.01/1.04/1.05

C14_1.01/1.04

C15_1.01à1.06

C16_1.05=1.06

Annexe 5.4.

Le module syntaxique

Les acceptions et leurs références

Acception 1. Événement auditif [01.01. à 01.15.]

01.01.

(Patron 4 _*V1*P), 4.1. SN1 *V1*P
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 01.01.
 SYNT_*V1* =
 P_*V1* SN1
 P_AuxMod SN1_*V1*
 SN1_*V1*_P
 SN1_AuxMod_*V1*_P

EXEM_*V1* =
 On a entendu : « Allez, les gars ! »
 L'équipe a pu entendre : « On va gagner ! »
 « Allez, les gars ! » a-t-on entendu.
 « Allez, les gars ! » a-t-on pu entendre.
 « Allez, les gars ! » ai-je entendu de mes propres oreilles.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif
 FMOR_Aux = perfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_P = 1.05_ÉMIS_Forme

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SPn(X) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
 physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
 de sons, manière\qualité

FLEX_SPn(X) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

01.02.

(Patron 3_ *V1* COMPL), 3.1. SN1 *V1* COMPL

ACCP_ *V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_ *V1* = 01.02.

SYNT_ *V1* =

SN1_ *V1* COMPL

SN1_AuxMod_ *V1* COMPL

EXEM_ *V1* =

J'entends que les enfants font du bruit dans la pièce d'à côté.

Tous les matins, j'entendais quand leur réveil sonnait.

Tous les matins, je pouvais entendre quand leur réveil sonnait.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_ *V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_PhSub = C13_1.01à1.06

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, ondes, radio, bouche, avec netteté

01.03.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_ *V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_ *V1* = 01.03.

SYNT_ *V1* =

SN1_ *V1* SN2

SN1_CLdir_ *V1*

SN1_AuxMod_*V1*_SN2
 SN1_AuxMod_CLdir_*V1*

EXEM_*V1* =

[1.01.] J'ai entendu Sophie.
 [1.01.] J'ai pu entendre Sophie dans l'escalier.
 [1.01.] Je l'ai (bien) entendue.
 [1.01.] J'ai (bien) pu l'entendre.
 [C14_1.01/1.04] J'ai entendu les enfants qui jouaient dans la cour.
 [C13_1.01/1.04/1.05.] J'ai entendu Sophie qui criait « Allons ! »

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2 =

1.01_ÉMIS_Agent1

C14_1.01/1.04.

C13_1.01/1.04/1.05.

FCLA_SN2 = [1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SN2(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

01.04.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.04.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

[1.03.]

J'ai entendu sa voix.

[C09_1.03./1.04./1.05.]

J'ai entendu sa voix disant « Allez, remue-toi ! »

[C08_1.03./1.01.]

J'ai entendu des sirènes de pompiers.

[C10_1.03./1.04.]

J'ai entendu des cloches qui sonnaient.

[C08_1.03./1.01./1.04.]

J'ai entendu la voix de quelqu'un qui criait.

[C13_1.03./1.01./1.04./1.05.]

J'ai entendu la voix de quelqu'un qui criait « saute donc ! »

J'ai entendu la voix de Sophie disant « Allez, remue-toi ! »

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2 =

1.03_ÉMIS_Objet1

C08_1.03./1.01./1.04

C09_1.03./1.01

C10_1.03./1.04./1.05

C11_1.03./1.04

C12_1.03./1.01./1.04./1.05

FCLA_SN2 =

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2]

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

01.05.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.05.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1* SN2

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

[1.05.] J'ai entendu un bruit.

[1.05.] J'ai entendu des critiques. [communication => aspect intellectuel et donc un
peu contenu]

[C03_1.05/1.03.] J'ai entendu le battement de l'hélice.

[C06_1.05/1.01] J'ai entendu la toux de Dominic.

[C05_1.05/1.01/1.04] J'ai entendu le glouglou de l'eau qui coulait.

[C04_1.05/1.03/1.04] J'ai entendu le battement de l'hélice qui tournait.

[C01_1.05/1.03/1.01/1.04] J'ai entendu des crissements de pneus de conducteurs qui freinaient en
catastrophe.

[C02_1.05/1.03/1.01] J'ai entendu des crissements de pneus de conducteurs.

[C07_1.05/1.06] J'ai entendu des critiques à propos de la passerelle.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2 =

1.05_ÉMIS_Forme

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

FCLA_SN2 =

[1.05.] entité abstraite \sons\sons langagiers\LING onomatopée, entité abstraite\entité abstraite neutre, entité abstraite\action (événement), entité abstraite\sons\sons langagiers\LING action sonore

FLEX_SN2 = crissement, glouglou

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1, 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_SN2(X) = [2^e position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation,

[1.03.] entité physique\attribut physique, entité physique \artefact matériel \moyen de transport, entité physique \artefact matériel \émetteur de sons, entité physique \substance matérielle

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \localisation temporelle, temps \durée temporelle, espace, quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \localisation temporelle, temps \durée temporelle, espace, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

01.06.

(Patron 2 *V1* INF), 2.4. SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]

ACCP *V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF *V1* = 01.06.

SYNT *V1* =

SN1_CLdir *V1* [V2Inf]

SN1_CLdir *V1* [V2Inf_SN2]

SN1_CLdir *V1* [V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_CLdir *V1* [V2Inf]

SN1_AuxMod_CLdir *V1* [V2Inf_SN2]
 SN1_AuxMod_CLdir *V1* [V2Inf_SP2]
 SN1_CLdir *V1* [CLdir2_V2Inf]
 SN1_CLdir *V1* [CLdir2_V2Inf_SP2]
 SN1_CLdir *V1* [CLdir2_CLind_V2Inf]
 SN1_AuxMod_CLdir *V1* [CLdir2_V2Inf]
 SN1_AuxMod_CLdir *V1* [CLdir2_V2Inf_SP2]
 SN1_AuxMod_CLdir *V1* [CLdir2_CLind_V2Inf]

EXEM *V1* =

Je l'ai entendue parler à son directeur.
 Je l'ai entendu donner un coup dans le mur.
 J'ai pu l'entendre ronfler.
 Je l'ai entendu le frapper.
 Je l'ai entendu le lui dire.
 J'ai pu l'entendre le frapper.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR *V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_CLdir = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_CLdir = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \
 moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance
 matérielle

FLEX_CLdir = le, la, l', me

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnentaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité
 FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
 physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
 de sons, manière\qualité
 FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

01.07.

(Patron 2_*V1* INF), 2.2. SN1_*V1*[SN2_V2Inf(X)]

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.07.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*[SN2_V2Inf]

SN1_*V1*[SN2_V2Inf_SN3]

SN1_*V1*[SN2_V2Inf_SP2]

SN1_*V1*[SN2_V2Inf_SN3_SP2]

SN1_AuxMod_*V1*[SN2_V2Inf]

SN1_AuxMod_*V1*[SN2_V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_*V1*[SN2_V2Inf_SN3]

SN1_AuxMod_*V1*[SN2_V2Inf_SN3_SP2]

EXEM_*V1* =

J'ai entendu les oiseaux chanter.

J'ai entendu l'eau couler.

J'ai entendu le directeur parler à sa secrétaire.

J'ai entendu les enfants préparer le repas.

J'ai entendu la mère faire des remontrances à ses enfants.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX*SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif, imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2= 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique \ artefact matériel, entité physique \ substance
 matérielle, entité physique \ objet naturel

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2= 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux
 Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers
 FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

SN3 et SP3 ne relèvent pas de notre intérêt. Ils rentrent dans le schéma du second verbe. Il nous faut seulement savoir que le V2 a un schéma : agent et action. C'est tout.

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
 physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
 de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

01.08.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.08.

SYNT_*V1* =

SN1_PRO_*V1*_SP2

SN1_*V1*_SN2_SP2

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

SN1_PRO_AuxMod_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Je n'ai rien entendu en ce sens.

Je n'ai rien entendu à propos de la passerelle.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif, imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_PRO = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_PRO = Entité abstraite \ entité abstraite neutre
 FLEX_PRO = rien, que

FSEM_SP2(X) = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FCLA_SP2(X) = entité abstraite \ artefact intellectuel \ contenu
 FLEX_SP2 = en, à propos de

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière\qualité
 FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez [« bien » ne marche pas !, il y a du contenu dans le
 SP2]

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal
 FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité
 FLEX_(SPn(X)) = radio, ondes, bouche

01.09.

(Patron 2_*V1* INF), 2.1. SN1_*V1* [V2Inf (X)]
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 01.09.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_[V2Inf_SN2]
 SN1_AuxMod_*V1*_[V2Inf_SN2]
 SN1_*V1*_[V2Inf]
 SN1_AuxMod_*V1*_[V2Inf]

EXEM_*V1* =
 J'ai entendu chanter les oiseaux.
 J'ai entendu couler l'eau.
 J'ai entendu tomber la pluie.
 J'ai entendu parler.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif
 FMOR_Aux = perfectif, imperfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2= 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique \ artefact matériel, entité physique \ substance matérielle, entité physique \ objet naturel

FMOR_V2 = infinitif, intransitif

FSEM_V2= 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = tomber, parler, couler

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

01.10.

(Patron 2_ *V1* INF), 5.1.3a. SN1 CLse *V1* [(CL) V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.10.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_[V2Inf]

SN1_CLse_*V1*_[V2Inf_SN2]

SN1_CLse_*V1*_[V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[V2Inf]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[V2Inf_SN2]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[V2Inf_SP2]

SN1_CLse_*V1*_[CLdir2_V2Inf]

SN1_CLse_*V1*_[CLdir2_V2Inf_SP2]

SN1_CLse_*V1*_[CLdir2_CLind_V2Inf]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[CLdir2_V2Inf]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[CLdir2_V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_[CLdir2_CLind_V2Inf]

EXEM_*V1* =

Je me suis entendue ronfler.

Il s'est entendu marcher.
Il s'est entendu le lui dire.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
FCLA_SN1 = humain, organisation
FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif
FMOR_Aux = perfectif / imperfectif
FLEX_AuxMod = pouvoir
FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_CLse = 1.01_ÉMIS_Agent1
FCLA_CLse = humain, animal,
FLEX_CLse = me, te se, nous, vous, se

FMOR_V2 = infinitif
FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1
FCLA_V2 =
Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,
Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux
Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers
FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité
FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière\qualité
FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité
FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
de sons, manière\qualité
FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

01.11.

(Patron 5__CLse *V1*), 5.1.3b. SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]
ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
AREF_*V1* = 01.11.
SYNT_*V1* =
SN1 CLse *V1* [V2Inf COMPL]

EXEM_*V1* =

Je me suis entendu répondre que ...

Je me suis entendu dire que ...

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FMOR_V2 = infinitif, transitif indirect

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = répondre, dire

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons

FLEX_(SPn(X)) = radio, ondes, bouche

01.12.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1.4. SN1_*V1* SN2 Comp

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.12.

SYNT_*V1* =

SN1_PRO_*V1*_Comp

SN1_*V1*_SN2_Comp

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_Comp

SN1_PRO_AuxMod_*V1*_Comp

EXEM_*V1* =

C'est tout ce que j'ai entendu comme réactions.

...ce qu'on a entendu comme réactions.

...ce qu'on a pu entendre comme réactions.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif
 FMOR_Aux = perfectif, imperfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_PRO = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_PRO = Entité abstraite \ entité abstraite neutre
 FLEX_PRO = rien, que

FSEM_Comp = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FCLA_Comp = entité abstraite \ artefact intellectuel \ contenu
 FLEX_Comp = comme

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace
 FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez [« bien » ne marche pas !, il y a du contenu dans le
 SP2]

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal
 FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité
 FLEX_(SPn(X)) = radio, ondes, bouche

01.13.

(Patron 1_*V1*_SN2), 5.1. SN1 CLse *V1*
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 01.13.
 SYNT_*V1* =
 SN1_Clse_*V1*
 SN1_Clse_*V1*_SAdv2

EXEM_*V1* =
 Je m'entends.
 Ils s'entendent (bien) (grâce au casque d'écoute).

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = ...

FMOR_*V1* = perfectif / imperfectif / infinitif

FMOR_Aux = perfectif, imperfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_CLse = 1.01_ÉMIS_Agent

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace
 FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = ...

01.14.

(Patron 1_ *V1* SN2), 6.2.1. SN1 AuxÊtre *V1*

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 01.14.

SYNT_*V1* =

SN1 AuxÊtre *V1*

EXEM_*V1* =

La bagarre a été entendue.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = sons

FLEX_SN1 = ...

FMOR_*V1* = participe

FMOR_AuxÊtre = perfectif

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout

FSEM_SPn(X) = 4.02_CAPT_Qualité, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps,
 2.02_PROP_Canal

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = ...

01.15.

(Patron 1 *V1* SN2), 6.2.1.b SN1 AuxÊtre *V1* SP2
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 01.15.
 SYNT_*V1* =
 SN1 AuxÊtre *V1* SP2

EXEM_*V1* =
 La bagarre a été entendue par les voisins.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN1 = sons
 FLEX_SN1 = ...

FMOR_*V1* = participe
 FMOR_AuxÊtre = perfectif

FSEM_SP2(X) = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SP2(X) = humain, organisation
 FLEX_SP2(X) = ...
 FLEX_SP2 = par

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 manière\qualité
 FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout

FSEM_SPn(X) = 4.02_CAPT_Qualité, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps,
 2.02_PROP_Canal
 FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 manière\qualité
 FLEX_(SPn(X)) = ...

Acception 4. Mémoire auditive [04.01. à 04.06.]

04.01.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc04_Mémoire_auditive

AREF_*V1* = 04.01.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SAdv2_SN2

EXEM_*V1* =

[C14_1.01/1.04] J'entends encore les enfants qui jouaient dans la cour.

[C13_1.01/1.04/1.05.] J'entends encore Sophie qui criait « Allons ! »

[1.01.] J'entends encore Sophie.

[1.01.] J'entends encore Sophie dans l'escalier.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 =

1.01_ÉMIS_Agent1

C14_1.01/1.04

C13_1.01/1.04/1.05.

FCLA_SN2 =

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SN2(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnetaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière\qualité, espace, temps \durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

04.02.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_ *V1* = Acc04_Mémoire_auditive
 AREF_ *V1* = 04.02.
 SYNT_ *V1* =
 SN1_ *V1* _SAdv2_SN2

EXEM_ *V1* =
 [1.03.] J'entends encore sa voix.
 [C08_1.03/1.01/1.04] J'entends encore la voix de quelqu'un qui criait.
 [C08_1.03/1.01.] J'entends encore des sirènes de pompiers.
 [C09_1.03/1.04/1.05.] J'entends encore sa voix disant « Allez, remue-toi ! »
 [C10_1.03/1.04.] J'entends encore des cloches qui sonnaient.
 [C13_1.03/1.01/1.04/1.05.] J'entends encore la voix de Sophie disant « Allez, remue-toi ! »
 [C11_1.03/1.01/1.04/1.05.] J'entends encore la voix de quelqu'un qui criait « saute donc ! »

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_ *V1* = imperfectif

FSEM_SN2 =
 1.03_ÉMIS_Objet1
 C08_1.03/1.01/1.04
 C09_1.03/1.01
 C10_1.03/1.04/1.05
 C11_1.03/1.04
 C12_1.03/1.01/1.04/1.05

FCLA_SN2 =
 [1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport,
 entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2]

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

04.03.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1. SN1_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc04_Mémoire_auditive

AREF_*V1* = 04.03.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SAdv2_SN2

EXEM_*V1* =

[1.05.] J'entends encore ce bruit.

[1.05.] J'entends encore les critiques.

[C03_1.05/1.03.] J'entends encore le battement de l'hélice.

[C06_1.05/1.01] J'entends encore la toux de Dominic.

[C05_1.05/1.01/1.04] J'entends encore le glouglou de l'eau qui coulait.

[C04_1.05/1.03/1.04] J'entends encore le battement de l'hélice qui tournait.

[C01_1.05/1.03/1.01/1.04] J'entends encore des crissements de pneus de conducteurs qui freinaient en catastrophe.

[C02_1.05/1.03/1.01] J'entends encore des crissements de pneus de conducteurs.

[C07_1.05/1.06] J'entends encore les critiques à propos de la passerelle.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 =

1.05_ÉMIS_Forme

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

FCLA_SN2 =

[1.05.] entité abstraite \sons\sons langagiers\LING onomatopée, entité abstraite\entité abstraite neutre, entité abstraite\action (événement), entité abstraite\sons\sons langagiers\LING action sonore

FLEX_SN2 = crissement, glouglou

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMISS_Agent1, 1.03_ÉMISS_Objet1, 1.04_ÉMISS_Action1

FCLA_SN2(X) = [2^e position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation,

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMISS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMISS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

04.04.

(Patron 2 *V1* INF), 2.4. SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]

ACCP *V1* = Acc04_Mémoire_auditive

AREF *V1* = 04.04.

SYNT *V1* =

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[V2Inf]

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[V2Inf_SN2]

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[V2Inf_SN2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[V2Inf_SP2]

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[CLdir_V2Inf]

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[CLdir_V2Inf_SP2]

SN1_CLdir *V1* _SAdv2_[CLdir_CLind_V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[CLdir_V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[CLdir_V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir *V1* _[CLdir_CLind_V2Inf]

EXEM *V1* =

Je l'entends encore parler à son directeur.

Je m'entends encore ronfler.

Je l'entends encore donner un coup dans le mur.

?Je peux encore l'entendre ronfler.

Je l'entends encore le frapper.
 Je l'entends encore le lui dire.
 ?Je peux encore l'entendre le frapper.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif, infinitif

FMOR_Aux = imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_CLdir = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_CLdir = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FLEX_CLdir = le, la, l', me

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

04.05.

(Patron 2_*V1* INF), 2.2. SN1_*V1* [SN2_V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc04_Mémoire_auditive

AREF_*V1* = 04.05.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SAdv2_ [SN2_V2Inf]

SN1_*V1*_SAdv2_ [SN2_V2Inf_SN3]

SN1_*V1*_SAdv2_ [SN2_V2Inf_SP2]

SN1_*V1*_SAdv2_ [SN2_V2Inf_SN3_SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf]
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf_SP2]
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3]
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3_SP2]

EXEM_*V1* =

J'entends encore les oiseaux chanter.

J'entends encore le directeur parler à sa secrétaire.

J'entends encore les enfants préparer le repas.

J'entends encore la mère faire des remontrances à ses enfants.

?Je peux encore entendre la mère faire des remontrances à ses enfants.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif, infinitif

FMOR_Aux = imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2= 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2= 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

SN3 et SP3 ne relèvent pas de notre intérêt. Ils rentrent dans le schéma du second verbe. Il nous faut seulement savoir que le V2 a un schéma : agent et action. C'est tout.

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

04.06.

(Patron 4 *V1* P), 4.1. SN1 *V1* P
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 01.01.
 SYNT_*V1* =
 P_*V1*_SAdv2_SN1
 P_AuxMod_SAdv2_*V1*_SN1
 SN1_*V1*_SAdv2_P
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_P

EXEM_*V1* =
 J'entends encore : « Allez, les gars ! »
 Je peux encore entendre : « On va gagner ! »

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe
 FMOR_*V1* = imperfectif / infinitif
 FMOR_Aux = imperfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_P = 1.05_ÉMIS_Forme
 FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action
 FCLA_SAdvn = manière\qualité, espace, temps \durée temporelle
 FLEX_SAdvn = bien, encore [obligatoire]
 FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace
 FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

Acception 5. Projection auditive [05.01. à 05.06.]

05.01.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc05_Projection_auditive
 AREF_*V1* = 05.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SAdv2_SN2

EXEM_*V1* =
 [C14_1.01/1.04] J'entends déjà les enfants qui jouent dans la cour.
 [C13_1.01/1.04/1.05.] J'entends déjà Sophie qui crie « Allons ! »
 [1.01.] J'entends déjà Sophie.
 [1.01.] J'entends déjà Sophie dans l'escalier.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 =
 1.01_ÉMIS_Agent1
 C14_1.01/1.04
 C13_1.01/1.04/1.05.
 FCLA_SN2 = [1.01.] humain, animal, organisation
 FLEX_SN2 = on, équipe, fanfare, chien, voix

FSEM_SN2(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN2(X) = [2^e position dans le SN2] humain, organisation
 [1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,
 Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux
 Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action
 FCLA_SAdvn = manière\qualité, espace, temps \durée temporelle
 FLEX_SAdvn = bien, déjà [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace
 FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

05.02.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1. SN1_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc05_Projection_auditive

AREF_*V1* = 05.02.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SAdv2_SN2

EXEM_*V1* =

[1.03.]

J'entends déjà sa voix.

[C08_1.03/1.01/1.04]

J'entends déjà la voix de quelqu'un qui crie.

[C08_1.03./1.01.]

J'entends déjà des sirènes de pompiers.

[C09_1.03./1.04./1.05.]

J'entends déjà sa voix disant « Allez, remue-toi ! »

[C10_1.03./1.04.]

J'entends déjà des cloches qui sonnent.

[C13_1.03/1.01./1.04./1.05.]

J'entends déjà la voix de Sophie disant « Allez, remue-toi ! »

[C13_1.03/1.01./1.04./1.05.]

J'entends déjà la voix de quelqu'un qui crie « saute donc ! »

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imparfait

FSEM_SN2 =

1.03_ÉMIS_Objet1

C08_1.03/1.01/1.04

C09_1.03/1.01

C10_1.03/1.04/1.05

C11_1.03/1.04

C12_1.03./1.01./1.04./1.05

FCLA_SN2 =

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2]

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, déjà [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

05.03.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP *V1* = Acc05_Projection_auditive

AREF *V1* = 05.03.

SYNT *V1* =

SN1 *V1* _SAdv2_SN2

EXEM *V1* =

[1.05.] J'entends déjà ce bruit.

[C03_1.05/1.03.] J'entends déjà le battement de l'hélice.

[C06_1.05/1.01] J'entends déjà la toux de Dominic.

[C05_1.05/1.01/1.04] J'entends déjà le glouglou de l'eau qui coule.

[C04_1.05/1.03/1.04] J'entends déjà le battement de l'hélice qui tourne.

[C01_1.05/1.03/1.01/1.04] J'entends déjà des crissements de pneus de conducteurs qui freinent en catastrophe.

[C02_1.05/1.03/1.01] J'entends déjà des crissements de pneus de conducteurs.

[C07_1.05/1.06] J'entends déjà les critiques à propos de la passerelle.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 =

1.05_ÉMIS_Forme

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

FCLA_SN2 =

[1.05.] entité abstraite \sons\sons langagiers\LING onomatopée, entité abstraite\entité abstraite neutre, entité abstraite\action (événement), entité abstraite\sons\sons langagiers\LING action sonore

FLEX_SN2 = crissement, glouglou

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMISS_Agent1, 1.03_ÉMISS_Obj1, 1.04_ÉMISS_Action1

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnementaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation,

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMISS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, déjà [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMISS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

05.04.

(Patron 2_ *V1* INF), 2.4. SN1 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc05_Projection_auditive

AREF_*V1* = 05.04.

SYNT_*V1* =

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[V2Inf]

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[V2Inf_SN2]

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[V2Inf_SN2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[V2Inf_SP2]

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[CLdir2_V2Inf]

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[CLdir2_V2Inf_SP2]

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2_[CLdir2_CLind_V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_CLdir_*V1*_[CLdir2_CLind_V2Inf]

EXEM_*V1* =

Je l'entends déjà parler à son directeur.

Je m'entends déjà ronfler.

Je l'entends déjà donner un coup dans le mur.

?Je peux déjà l'entendre ronfler.

Je l'entends déjà le frapper.

Je l'entends déjà le lui dire.

?Je peux déjà l'entendre le frapper.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif, infinitif

FMOR_Aux = imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_CLdir = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_CLdir = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FLEX_CLdir = le, la, l', me

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, déjà [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

05.05.

(Patron 2_*V1* INF), 2.2. SN1_*V1* [V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc05_Projection_auditive

AREF_*V1* = 05.05.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SAdv2_[SN2_V2Inf]

SN1_*V1*_SAdv2_[SN2_V2Inf SN3]

SN1_*V1*_SAdv2_[SN2_V2Inf SP2]

SN1_*V1*_SAdv2_[SN2_V2Inf SN3 SP2]

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf]

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_[SN2_V2Inf SP2]

SN1_AuxMod _SAdv2_*V1*_ [SN2_V2Inf_SN3]
 SN1_AuxMod _SAdv2_*V1*_ [SN2_V2Inf_SN3_SP2]

EXEM_*V1* =

J'entends déjà les oiseaux chanter.

J'entends déjà le directeur parler à sa secrétaire.

J'entends déjà les enfants préparer le repas.

J'entends déjà la mère faire des remontrances à ses enfants.

?Je peux déjà entendre la mère faire des remontrances à ses enfants.

FSEM_SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agènt

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = imperfectif, infinitif

FMOR_Aux = imperfectif

FLEX_AuxMod = pouvoir

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SN2= 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2= 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

SN3 et SP3 ne relèvent pas de notre intérêt. Ils rentrent dans le schéma du second verbe. Il nous faut seulement savoir que le V2 a un schéma : agent et action. C'est tout.

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action

FCLA_SAdvn = manière \ qualité, espace, temps \ durée temporelle

FLEX_SAdvn = bien, déjà [obligatoire]

FSEM_SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = manière \ qualité, espace

FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

05.06.

(Patron 4_*V1* P), 4.1. SN1 *V1* P

ACCP *V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF *V1* = 01.01.
 SYNT *V1* =
 P *V1* _SAdv2 _SN1
 P_AuxMod _SAdv2 *V1* _SN1
 SN1 *V1* _SAdv2 _P
 SN1_AuxMod _SAdv2 *V1* _P

EXEM *V1* =
 J'entends déjà : « Allez, les gars ! »
 Je peux déjà entendre : « On va gagner ! »

FSEM _SN1 = 3.03_RÉCP_Agent, 4.03_CAPT_Agent
 FCLA _SN1 = humain, organisation
 FLEX _SN1 = on, équipe

FMOR *V1* = perfectif / imperfectif / infinitif
 FMOR_Aux = perfectif
 FLEX_AuxMod = pouvoir
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM _P = 1.05_ÉMIS_Forme

FSEM _SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.01_CAPT_Action
 FCLA _SAdvn = manière\qualité, espace, temps \durée temporelle
 FLEX _SAdvn = bien, déjà [obligatoire]
 FSEM _SPn(X) = 3.05_RÉCP_Qualité, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_(SPn(X)) = manière\qualité, espace
 FLEX_(SPn(X)) = avec netteté

Acception 7. Extraction d'informations [07.01. à 07.06.]

07.01.

(Patron 4 _*V1* P), 4.2. SP0 *V1* P

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.01.

SYNT_*V1* =

SP0[_*V1*_P]

EXEM_*V1* =

À entendre « Allez, les gars ! », on se serait cru en plein entraînement.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_P = 1.05_ÉMIS_Forme

FLEX_SP0 = à

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, , 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

07.02.

(Patron 1 _*V1* SN2), 1.1.2. SP0 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.02.

SYNT_*V1* =

SP0[_*V1*_SN2]

EXEM_*V1* =

[C14_1.01/1.04]

[C13_1.01/1.04/1.05.]

[1.01.]

[1.01.]

À entendre les enfants qui jouent dans la cour, il y a lieu de penser que ...

À entendre Sophie qui crie « Allons ! », il y a lieu de penser que ...

À entendre Sophie, il y a lieu de penser que ...

À entendre Sophie dans l'escalier, il y a lieu de penser que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = à

FSEM_SN2 =

1.01_ÉMIS_Agent1

C14_1.01/1.04

C13_1.01/1.04/1.05.

FCLA_SN2 = [1.01.] humain, animal, organisation

FLEX_SN2 = on, équipe, fanfare, chien, voix

FSEM_SN2(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

07.03.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1.2. SP0_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.03.

SYNT_*V1* =

SP0_[*V1*_SN2]

EXEM_*V1* =

[1.03.]

[C08_1.03/1.01/1.04]

...

[C08_1.03/1.01.]

[C09_1.03/1.04/1.05.]

penser que ...

[C10_1.03/1.04.]

[C13_1.03/1.01/1.04/1.05.]

[C13_1.03/1.01/1.04/1.05.]

À entendre sa voix, il y a lieu de penser que ...

À entendre la voix de quelqu'un qui crie, il y a lieu de penser que

À entendre des sirènes de pompiers, il y a lieu de penser que ...

À entendre sa voix disant « Allez, remue-toi ! », il y a lieu de

À entendre des cloches qui sonnent, il y a lieu de penser que ...

À entendre la voix de Sophie disant « Allez, remue-toi ! », ...

À entendre la voix de quelqu'un qui crie « saute donc ! », ...

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = à

FSEM_SN2 =

1.03_ÉMIS_Obj1

C08_1.03/1.01/1.04

C09_1.03/1.01

C10_1.03/1.04/1.05

C11_1.03/1.04

C12_1.03./1.01./1.04./1.05

FCLA_SN2 =

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2]

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

07.04.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1.2. SP0_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.04.

SYNT_*V1* =

SP0_[*V1*_SN2]

EXEM_*V1* =

[1.05.] À entendre ce bruit, il y a lieu de penser que ...

[C07_1.05/1.06] À entendre les critiques à propos de la passerelle, il y a lieu de penser que ...
 [C03_1.05/1.03.] À entendre le battement de l'hélice, il y a lieu de penser que ...
 [C06_1.05/1.01] À entendre la toux de Dominic, il y a lieu de penser que ...
 [C05_1.05/1.01/1.04] À entendre le glouglou de l'eau qui coule, il y a lieu de penser que ...
 [C04_1.05/1.03/1.04] À entendre le battement de l'hélice qui tourne, il y a lieu de penser que ...
 [C01_1.05/1.03/1.01/1.04] À entendre des crissements de pneus de conducteurs qui freinent en catastrophe, ...
 [C02_1.05/1.03/1.01] À entendre des crissements de pneus de conducteurs, il y a lieu de penser que ...

FMOR_ *V1* = infinitif

FLEX_SP0 = à

FSEM_SN2 =

1.05_ÉMIS_Forme

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

FCLA_SN2 =

[1.05.] entité abstraite \sons\sons langagiers\LING onomatopée, entité abstraite\entité abstraite neutre, entité abstraite\action (événement), entité abstraite\sons\sons langagiers\LING action sonore

FLEX_SN2 = crissement, glouglou

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1, 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation,

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité
 FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité
 FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

07.05.

(Patron 2_ *V1* INF), 2.4.1. SP0 CLdir *V1* [(CL) V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.05.

SYNT_*V1* =

SP0_[CLdir_*V1*_[V2Inf]]

SP0_[CLdir_*V1*_[V2Inf_SN2]]

SP0_[CLdir_*V1*_[V2Inf_SP2]]

SP0_[CLdir_*V1*_[CLdir2_V2Inf]]

SP0_[CLdir_*V1*_[CLdir2_CLind_V2Inf]]

SP0_[CLdir_*V1*_[CLind_V2Inf]]

SP0_[CLdir_*V1*_[CLdir_V2Inf_SP2]]

EXEM_*V1* =

À l'entendre parler à son directeur, je pensais que ...

À l'entendre ronfler, je pensais que ...

À l'entendre donner un coup dans le mur, je pensais que ...

À l'entendre lui donner des coups, je pensais que ...

À l'entendre le frapper, nous étions sûrs que ...

À l'entendre le lui dire, nous étions sûrs que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = à

FSEM_CLdir = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_CLdir = humain, animal, entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \
 moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance
 matérielle

FLEX_CLdir = le, la, l', me

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtiaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

07.06.

(Patron 2_ *V1* INF), 2.2.1. SP0 *V1* [SN2 V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc07_Extraction_d'informations

AREF_*V1* = 07.06.

SYNT_*V1* =

SP0_*V1*_[SN2_V2Inf]]

SP0_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3]]

SP0_*V1*_[SN2_V2Inf_SP2]]

SP0_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3_SP2]]

EXEM_*V1* =

À entendre les oiseaux chanter, je croyais que ...

À entendre le directeur parler à sa secrétaire, je croyais que ...

À entendre les enfants préparer le repas, je croyais que ...

À entendre la mère faire des remontrances à ses enfants, je croyais que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = à

FSEM_SN2= 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique\attribut physique, entité physique \artefact matériel \
moyen de transport, entité physique \artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \substance
matérielle

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2= 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnemtaux,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

SN3 et SP3 ne relèvent pas de notre intérêt. Ils rentrent dans le schéma du second verbe. Il nous faut seulement savoir que le V2 a un schéma : agent et action. C'est tout.

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

Acception 2. Compétence auditive [02.01. à 02.05.]

02.01.

(Patron 6_ *V1*), 6.1. SN1 *V1*
 ACCP_*V1* = Acc02_Compétence_auditive
 AREF_*V1* = 02.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*
 SN1_AuxMod_*V1*
 SN1_*V1*_SAdv2
 SN1_AuxMod_*V1*_SAdv2

EXEM_*V1* =
 Les insectes entendent.
 Les insectes peuvent entendre.
 Ma grand-mère entend mal.
 Ma grand-mère peut bien entendre.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent, 3.03_RÉCP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, animal, entité abstraite \ organisation \ groupe public
 FLEX_SN1 = public, chien, insecte

FMOR_*V1* = imperfectif, (négation), infinitif
 FMOR_Aux = imperfectif, (négation)
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action, 4.01_CAPT_Action

FSEM_SAdv2 = 3.05_RÉCP_Qualité, 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdv2 = qualité
 FLEX_SAdv2 = mal, bien, exactement

02.02.

(Patron 6_ *V1*), 6.1.1. SN1 *V1* SAdj2
 ACCP_*V1* = Acc02_Compétence_auditive
 AREF_*V1* = 02.02.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SAdj2

EXEM_*V1* =
 Ma grand-mère entend dur.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent, 3.03_RÉCP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, animal, entité abstraite \ organisation \ groupe public
 FLEX_SN1 = public, chien, insecte

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SAdj2 = 3.05_RÉCP_Qualité, 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdj2 = qualité

FLEX_SAdj2 = dur

02.03.

(Patron 6_ *V1*), 6.1.2. SN1 *V1* SP2
 ACCP_*V1* = Acc02_Compétence_auditive
 AREF_*V1* = 02.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SP2
 SN1_AuxMod_*V1*_SP2
 SN1_*V1*_SAdv2_SP2
 SN1_AuxMod_*V1*_SAdv2_SP2

EXEM_*V1* =
 Il entend de l'oreille droite.
 Il peut entendre de l'oreille droite.
 Il entend mal de l'oreille droite.
 Il ne peut pas bien entendre de l'oreille droite.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent, 3.03_RÉCP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, animal
 FLEX_SN1 = chien, insecte

FMOR_*V1* = imperfectif, infinitif, négation
 FMOR_Aux = imperfectif, (négation)
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FSEM_SP2(X) = 3.06_RÉCP_Instrument
 FCLA_(SP2(X)) = entité physique \ partie du corps
 FLEX_SP2 = de
 FLEX_(SP2(X)) = oreille

FSEM_SAdvn = 3.05_RÉCP_Qualité, 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = mal, bien, exactement

FSEM_SPn(X) = 3.06_RÉCP_Instrument
 FCLA_(SPn(X)) = entité physique \ artefact matériel \ appareil auditif
 FLEX_SPn = grâce à

02.04.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc02_Compétence_auditive
 AREF_*V1* = 02.04.
 SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Les oreilles entendent les sons.

FSEM_SN1 = 3.06_RÉCP_Instrument

FCLA_SN1 = humain \ partie du corps

FLEX_SN1 = oreilles

FMOR_*V1* = imparfaitif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ attribut auditif

FLEX_SN2 = sons

02.05.

(Patron 1_*V1*_SN2), 1.1. SN1_*V1*_SN2

ACCP_*V1* = Acc02_Compétence_auditive

AREF_*V1* = 02.04.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

J'entends les sons.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instances de la classe

FMOR_*V1* = imparfaitif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ attribut auditif

FLEX_SN2 = sons

Acception 3. Compétence transgressive [03.01. à 03.04.]

03.01.

(Patron 6 _*V1*), 6.1. SN1 *V1*

ACCP_*V1* = Acc03_Compétence_transgressive

AREF_*V1* = 03.01.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*

EXEM_*V1* =

L'œil entend.

FSEM_SN1 = 3.06_RÉCP_Instrument

FCLA_SN1 = humain, partie du corps

FLEX_SN1 = oeil

FMOR_*V1* = imperfectif

03.02.

(Patron 1 _*V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc03_Compétence_transgressive

AREF_*V1* = 03.02.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

J'entends les couleurs.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = il

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ attribut visuel, entité physique \ objet naturel

FLEX_SN2 = couleurs, soleil

03.03.

(Patron 1 _*V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc03_Compétence_transgressive

AREF_*V1* = 03.03.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Les oreilles entendent les couleurs.

FSEM_SN1 = 3.06_RÉCP_Instrument

FCLA_SN1 = humain \ partie du corps \ auditive

FLEX_SN1 = oreilles

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ attribut visuel, entité physique \ objet naturel

FLEX_SN2 = couleurs, soleil

03.04.

(Patron 1_*V1*_SN2), 1.1. SN1_*V1*_SN2

ACCP_*V1* = Acc03_Compétence_transgressive

AREF_*V1* = 03.04.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Les yeux entendent les sons.

FSEM_SN1 = 3.06_RÉCP_Instrument

FCLA_SN1 = humain \ partie du corps \ visuelle

FLEX_SN1 = œil, yeux

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ sons

FLEX_SN2 = sons

Acception 6. Événement de faveur [06.01. à 06.05.]

06.01.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc06_Événement_de_faveur
 AREF_*V1* = 06.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Le syndicat a entendu le cri de ce travailleur.
 L'école a entendu l'appel.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, entité abstraite \ organisation

FLEX_SN1 = direction, école, syndicat

FMOR_*V1* = perfectif

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = sons \ sons langagiers \ LING requête

FLEX_SN2 = appel, message, le cri, requête, excuses...

06.02.

(Patron 6_ *V1*), 6.2.1. SN1 AuxÊtre *V1*
 ACCP_*V1* = Acc06_Événement_de_faveur
 AREF_*V1* = 06.02.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1*

EXEM_*V1* =

L'appel a été entendu.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = sons \ sons langagiers \ LING requête

FLEX_SN1 = appel, message, le cri, requête, excuses...

FMOR_AuxÊtre = perfectif

06.03.

(Patron 6_ *V1*), 6.2.1b. SN1 *V1* SP2
 ACCP_*V1* = Acc06_Événement_de_faveur
 AREF_*V1* = 06.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Le cri de ce travailleur a été entendu par le syndicat.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = sons \ sons langagiers \ LING requête

FLEX_SN1 = appel, message, le cri, requête, excuses...

FMOR_AuxÊtre = perfectif

FSEM_SP2(X) = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_(SP2(X)) = humain, entité abstraite \ organisation

FLEX_SP2 = par

06.04.

(Patron 1 *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc06_Événement_de_faveur

AREF_*V1* = 06.04.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Le voisin ne veut pas entendre raison.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, entité abstraite \ organisation

FLEX_SN1 = voisin, direction, école, syndicat

FMOR_Aux = imperfectif, négation

FCLA_AuxMod = volonté

FLEX_AuxMod = vouloir

FSEM_AuxMod = 5.01_RÉAC_Canal (verbe *vouloir*) et 5.02_RÉAC_Définition (négation)

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite \ entité psychologique

FLEX_SN2 = raison (figé)

06.05.

(Patron 6 *V1*), 6.1.2. SN1 *V1* SP2

ACCP_*V1* = Acc06_Événement_de_faveur

AREF_*V1* = 06.05.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Le voisin ne veut entendre à aucun arrangement.

Il ne veut pas entendre à ce mariage.

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, entité abstraite \ organisation

FLEX_SN1 = voisin, direction, école, syndicat

FMOR_Aux = imperfectif, négation

FCLA_AuxMod = volonté

FLEX_AuxMod = vouloir

FSEM_AuxMod = 5.01_RÉAC_Canal (verbe *vouloir*) et 5.02_RÉAC_Définition (négation)

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SP2(X) = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_(SP2(X)) = entité psychologique

FLEX_SP2 = à

FLEX_(SP2(X)) = arrangement, mariage...

Acception 8. Attention auditive volontaire

[08.01. à 08.14.]

08.01.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.01.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1* SN2

SN1_V0_*V1* SN2

EXEM_*V1* =

J'ai entendu un concert à l'oratoire.

Je suis allée entendre un concert à l'oratoire.

FCLA_V0 = déplacement (un peu embêtant d'entrer ceci)

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = sons\sons musicaux\MUS public; sons\sons langagiers\LING public

FLEX_SN2 = concert, histoire...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle, temps \ durée temporelle

FLEX_SPn = à

08.02.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.2. SP0 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.02.

SYNT_*V1* =

SP0_[*V1* SN2]

EXEM_*V1* =

J'ai payé cher pour entendre ce concert / cette chanson.

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = pour

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = sons\sons musicaux\MUS public; sons\sons langagiers\LING public

FLEX_SN2 = concert, histoire...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle, temps \ durée temporelle

FLEX_SPn = à

08.03.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1. SN1_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.03.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

SN1_V0_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

J'ai entendu Steve Houben.

Je suis allée entendre Steve Houben.

FCLA_V0 = déplacement

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN2 = humain

FLEX_SN2 = ...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle

FLEX_SPn = à

08.04.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1.1. SN1_*V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.04.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2_SP2

SN1_V0_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

J'ai entendu Steve Houben au sax soprano.

Je suis allée entendre Steve Houben au sax soprano.

FCLA_V0 = déplacement

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain
FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1
FCLA_SN2 = humain
FLEX_SN2 = ...

FSEM_SP2(X) = 1.03_ÉMIS_Objet1
FCLA_(SP2(X)) = entité physique\artefact matériel \instrument musical
FLEX_(SP2(X)) = sax soprano, guitare
FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle
FLEX_SPn = à

08.05.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.2. SP0 *V1* SN2
ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive
AREF_*V1* = 08.05.
SYNT_*V1* =
SP0_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
J'ai payé cher pour entendre Steve Houben.

FMOR_*V1* = infinitif
FLEX_SP0 = pour

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1
FCLA_SN2 = humain
FLEX_SN2 = ...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle
FLEX_SPn = à

08.06.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.2a. SP0 *V1* SN2 SP2
ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive
AREF_*V1* = 08.06.
SYNT_*V1* =
SP0_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

J'ai payé cher pour entendre Steve Houben au sax soprano.

FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SP0 = pour

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN2 = humain

FLEX_SN2 = ...

FSEM_SP2(X) = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_(SP2(X)) = entité physique\artefact matériel \instrument musical

FLEX_(SP2(X)) = sax soprano, guitare

FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle

FLEX_SPn = à

08.07.

(Patron 2_*V1*_VINf) 2.2. SN1_*V1*_[SN2_V2Inf(X)]

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.07.

SYNT_*V1* =

SN1_V0_*V1*_[SN2_V2Inf_X]

SN1_*V1*_[SN2_V2Inf_X]

Mais pas de FSEM, FCLA... pour l'élément X

SN1_V0_*V1*_[SN2_V2Inf]

SN1_*V1*_[SN2_V2Inf]

EXEM_*V1* =

Je suis allée entendre Steve Houben donner un concert.

Je suis allée entendre Steve Houben parler.

J'ai entendu le praticien dissenter sur la médecine douce.

Je suis allée (sur le balcon) entendre la pluie tomber (sur les pavés de la rue).

FCLA_V0 = déplacement

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN2 = humain, force naturelle

FLEX_SN2 = ...

FMOR_V2 = infinitif, [toutes les catégories de verbes] transitif direct, transitif indirect, intransitif

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace [sur les pavés...]

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle

FLEX_SPn = à, sur

08.08.

(Patron 2_ *V1* VINf) 2.1. SN1 *V1* [V2Inf (X)]

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.08.

SYNT_*V1* =

SN1_V0_*V1*_[V2Inf_SN2]

SN1_*V1*_[V2Inf_SN2_X]

EXEM_*V1* =

Je suis allée entendre (sur le balcon) tomber la pluie (sur les pavés).

FCLA_V0 = déplacement

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, humain\public, entité abstraite\organisation\groupe public

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN2 = humain, force naturelle

FLEX_SN2 = ...

FMOR_V2 = infinitif, intransitif

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace [sur les pavés...]

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu spectacle

FLEX_SPn = à, sur

08.09.

(Patron 3_ *V1* COMPL) 1.1.3. V0 SN1 AuxMod CLdir *V1* COMPL

ACCP_*V1* = Acc08_Attention_auditive

AREF_*V1* = 08.09.

SYNT_*V1* =

V0_[SN1_AuxMod_CLdir_*V1*]_COMPL

EXEM_*V1* =

Il racontait à qui voulait l'entendre qu'il voulait prendre des vacances.

Il disait à qui voulait...

FCLA_V0 = action (acte) \production de sons\prod. sons langagiers (\prod. LING durée)

FLEX_V0 = raconter, dire (les seuls verbes possibles, figé)

FCLA_AuxMod = volonté
 FLEX_AuxMod = vouloir (le seul verbe possible, figé)

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = à qui

FSEM_CLdir = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_CLdir = humain, entité abstraite neutre
 FLEX_CLdir = l'

FMOR_V1 = infinitif
 FSEM_COMPL = 1.05_ÉMIS_Forme

08.10.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif
 AREF_*V1* = 08.10.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLind_AuxMod_*V1*_SN2
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =
 [1.01.] Il m'a fait entendre Sophie.
 [C14_1.01/1.04] Il a fait entendre aux parents les enfants qui jouaient dans la cour.

FSEM_SN1 = 2.04_PROP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = infinitif
 FMOR_Aux = perfectif / imperfectif
 FLEX_AuxMod = faire
 FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SN2 =
 1.01_ÉMIS_Agent1
 C14_1.01/1.04.
 C13_1.01/1.04/1.05.
 FCLA_SN2 = [1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SN2(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN2(X) = [2^e position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_(SP2(X)) = instances

08.11.

(Patron 1_*V1* SN2), 1.1.1. SN1_*V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 08.11.

SYNT_*V1* =

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_SN2

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

[1.03.]

Il m'a fait entendre sa voix.

[C09_1.03./1.04./1.05.]

Il m'a fait entendre sa voix disant « Allez, remue-toi ! »

[C08_1.03./1.01.]

Il m'a fait entendre des sirènes de pompiers.

[C10_1.03./1.04.]

Il m'a fait entendre des cloches qui sonnaient.

[C08_1.03/1.01/1.04]

Il m'a fait entendre la voix de quelqu'un qui criait.

[C13_1.03/1.01/1.04]/1.05.]

Il m'a fait entendre la voix de quelqu'un qui criait « saute donc ! »

Il m'a fait entendre la voix de Sophie disant « Allez, remue-toi ! »

FSEM_SN1 = 2.04._PROP_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SN2 =

1.03_ÉMIS_Objet1

C08_1.03/1.01/1.04

C09_1.03/1.01

C10_1.03/1.04/1.05

C11_1.03/1.04

C12_1.03./1.01./1.04./1.05

FCLA_SN2 =

[1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.04_ÉMIS_Action1, 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2]

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_(SP2(X)) = instances

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

08.12.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.1 SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 08.12.

SYNT_*V1* =

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_SN2
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

[1.05.] Il m'a fait entendre un bruit.
 [1.05.] Il m'a fait entendre des critiques.
 [C03_1.05/1.03.] Il m'a fait entendre le battement de l'hélice.
 [C06_1.05/1.01] Il m'a fait entendre la toux de Dominic.
 [C05_1.05/1.01/1.04] Il m'a fait entendre le glouglou de l'eau qui coulait.
 [C04_1.05/1.03/1.04] Il m'a fait entendre le battement de l'hélice qui tournait.
 [C01_1.05/1.03/1.01/1.04] Il m'a fait entendre des crissements de pneus de conducteurs qui freinaient en catastrophe.
 [C02_1.05/1.03/1.01] Il m'a fait entendre des crissements de pneus de conducteurs.
 [C07_1.05/1.06] Il m'a fait entendre des critiques à propos de la passerelle.

FSEM_SN1 = 2.04._PROP_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_AuxMod = 2.05._PROP_Action

FSEM_SN2 =

1.05_ÉMIS_Forme

C01_1.05/1.03/1.01/1.04

C02_1.05/1.03/1.01

C03_1.05/1.03

C04_1.05/1.03/1.04

C05_1.05/1.01/1.04

C06_1.05/1.01

FCLA_SN2 =

[1.05.] entité abstraite \sons\sons langagiers\LING onomatopée, entité abstraite\entité abstraite neutre, entité abstraite\action (événement), entité abstraite\sons\sons langagiers\LING action sonore

FLEX_SN2 = crissement, glouglou

FSEM_SN2(X) = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1, 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_SN2(X) = [2° position dans le SN2] humain, organisation

[1.04.] seule la catégorie « action » n'a pas encore été représentée. On s'intéresse au repérage et non à une génération parfaite dans le cas des SP dépendant de SN2.

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

[1.01.] humain, animal, organisation,
 [1.03.] entité physique \ attribut physique, entité physique \ artefact matériel \ moyen de transport,
 entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, entité physique \ substance matérielle

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_(SP2(X)) = instances

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 1.05_ÉMIS_Forme, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
 4.05_CAPT_LocTemps, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
 entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, radio, ondes, bouche, avec netteté

08.13.

(Patron 2 *V1* INF), 2.2.2 SN1 *V1* SP2 [SN2 V2Inf (X)]

ACCP *V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF *V1* = 08.13.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_[SN2_V2Inf]

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_[SN2_V2Inf]

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_[SN2_V2Inf_SN3]

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3]

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_[SN2_V2Inf_SP2]

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_[SN2_V2Inf_SP2]

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_[SN2_V2Inf_SN3_SP2]

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_[SN2_V2Inf_SN3_SP2]

EXEM_*V1* =

Il m'a fait entendre les oiseaux chanter.

Il m'a fait entendre l'eau couler.

Il m'a fait entendre le directeur parler à sa secrétaire.

Il m'a fait entendre les enfants préparer le repas.

Il m'a fait entendre la mère faire des remontrances à ses enfants.

FSEM_SN1 = 2.04._PROP_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_(SP2(X)) = instances

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1, 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN2 = humain, animal, entité physique \ artefact matériel, entité physique \ substance matérielle, entité physique \ objet naturel

FMOR_V2 = infinitif

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_V2 =

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons environnements,

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons musicaux

Action (acte) \ production de sons \ prod. sons langagiers

FLEX_V2 = parler, brouter, jouer de la guitare

SN3 et SP3 ne relèvent pas de notre intérêt. Ils rentrent dans le schéma du second verbe. Il nous faut seulement savoir que le V2 a un schéma : agent et action. C'est tout.

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, quantification, manière \ qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, assez, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité physique \ partie du corps, entité abstraite \ sons \ propagation, entité physique \ artefact matériel \ émetteur de sons, manière \ qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, *bouche, ondes, radio, avec netteté

08.14.

(Patron 3_*V1* COMPL), 3.1. SN1_*V1* COMPL

ACCP_*V1* = Acc01_Événement_auditif

AREF_*V1* = 08.14.

SYNT_*V1* =

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_COMPL

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

Il m'a fait entendre que les enfants font du bruit dans la pièce d'à côté.
Tous les matins, il me faisait entendre quand leur réveil sonnait.

FSEM_SN1 = 2.04._PROP_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = on, équipe

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_Aux = perfectif / imperfectif

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_(SP2(X)) = instances

FSEM_PhSub = C13_1.01à1.06

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_SAdvn = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace,
manière\qualité

FLEX_SAdvn = soudain, ça et là, partout, bien

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 4.04_CAPT_LocEspace,
4.05_CAPT_LocTemps, 3.06_RÉCP_Instrument, 2.02_PROP_Canal, 3.05_RÉCP_Qualité

FCLA_(SPn(X)) = temps, temps \ localisation temporelle, temps \ durée temporelle, espace, entité
physique \ partie du corps, entité abstraite\sons\propagation, entité physique\artefact matériel\émetteur
de sons, manière\qualité

FLEX_(SPn(X)) = oreilles, ondes, radio, bouche, avec netteté

Acception 9. Attention auditive officielle [09.01. à 09.04]

09.01.

(Patron 6 _*V1*), 6.2.1b. SN1 AuxÊtre *V1* SP2
 ACCP_*V1* = Acc09_Attention_auditive_officielle
 AREF_*V1* = 09.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1* SP2
 SN1_AuxMod_AuxÊtre_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =
 L'accusé a été entendu par le juge.
 La victime a été entendue par le juge hier après-midi.
 L'accusé a été entendu par le juge de paix au commissariat.

FMOR_*V1* = participe
 FMOR_AuxÊtre = perfectif, imperfectif
 FMOR_Aux = perfectif
 FLEX_AuxMod
 FSEM_AuxMod

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation, humain\officiel, humain\juridique\émetteur
 FLEX_SN1 = accusé, victime, conseiller, ...

FSEM_SP2(X) = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_(SP2(X)) = humain\officiel, humain\juridique récepteur
 FLEX_SP2 = par

FSEM_SPn(X) / SAdvn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu juridique ou lieu officiel général,
 temps\localisation temporelle, temps\durée temporelle
 FLEX_SPn = à, dans

09.02.

(Patron 1 _*V1* SN), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc09_Attention_auditive_officielle
 AREF_*V1* = 09.02.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 Le juge de paix a entendu l'accusé au commissariat.
 Le juge de paix a entendu la victime pendant une heure.

FMOR_*V1* = perfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain\officiel, humain\juridique récepteur
 FLEX_SN1 = juge, conseiller, ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN2 = humain, organisation, humain\officiel, humain\juridique\émetteur
 FLEX_SN2 = accusé, victime, conseiller, ...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu juridique ou lieu officiel général,
 temps\localisation temporelle, temps\durée temporelle
 FLEX_SPn = à, dans, pendant...

09.03.

(Patron 1_*V1* SN), 1.1. SN1_*V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc09_Attention_auditive_officielle

AREF_*V1* = 09.03.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Le juge a entendu la déposition de la plaignante dans son bureau.

FMOR_*V1* = perfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain\officiel, humain\juridique récepteur
 FLEX_SN1 = juge, conseiller, ...

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = sons\sons langagiers\LING officiel
 FLEX_SN2 = déposition, plaidoirie, ...

FCLA_SN2(X) = humain, organisation, humain\officiel, humain\juridique\émetteur
 FLEX_SN2(X) = accusé, victime, conseiller, ...

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu juridique ou lieu officiel général,
 temps\localisation temporelle, temps\durée temporelle
 FLEX_SPn = à, dans, pendant...

09.04.

(Patron 2_*V1* INF), 2.2. SN1_*V1* [SN2 V2Inf(X)]

ACCP_*V1* = Acc09_Attention_auditive_officielle

AREF_*V1* = 09.04.

SYNT_*V1* =
 SN1_V1_SN2_V2Inf_SN3

EXEM_*V1* =
 Le juge de paix a entendu la victime faire sa déposition.
 Les conseillers ont entendu le trésorier présenter sa modification budgétaire.
 Le juge a entendu l'avocat présenter son réquisitoire.

FMOR_*V1* = perfectif
 FMOR_V2 = infinitif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain\officiel, humain\juridique récepteur
 FLEX_SN1 = juge, conseiller, ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN2 = humain, organisation, humain\officiel, humain\juridique\émetteur
 FLEX_SN2 = accusé, victime, conseiller, ...

FSEM_V2 = 1.04_ÉMIS_Action1
 FCLA_V2 = action (acte\production de sons\ prod. LING officielle
 FLEX_V2 = présenter

[FSEM_SN3 = 1.05_ÉMIS_Forme]
 [FCLA_SN3 = sons\sons langagiers\LING officiel]
 [FLEX_SN3 = déposition, plaidoirie, ...]

FSEM_SPn(X) = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_(SPn(X)) = entité physique\artefact lieu\lieu juridique ou lieu officiel général,
 temps\localisation temporelle, temps\durée temporelle
 FLEX_SPn = à, dans, pendant...

Acception 12. Saisie conceptuelle

[12.01. à 12.11.]

12.01.

(Patron 5_CLse V1) 5.1. SN1 CLse *V1*
 ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle
 AREF_*V1* = 12.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_V1*
 SN1_CLse_V1*_SAdv2

EXEM_*V1* =
 Enfin, je m'entends.
 Enfin, ils s'entendent.
 Il s'entend, c'est le principal.
 Enfin, je m'entends bien.
 Il s'entend bien, c'est le principal.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_CLse = 1.01_ÉMIS_Agent1

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien

12.02.

(Patron 1_V1 SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle
 AREF_*V1* = 12.02.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SN2
 SN1_*V1*_SN2_SAdv2

EXEM_*V1* =
 Oui, je vous entends.
 Oui, oui, je vous entends bien.

FMOR_*V1* = imperfectif
 FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN2 = humain, organisation
 FLEX_SN2 = me, te, le, la

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien

12.03.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle
 AREF_*V1* = 12.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 Il entend la poésie de Victor Hugo.
 Il entend bien la poésie de Victor Hugo.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = C16_1.05=1.06 (forme et contenu de l'émission)
 FCLA_SN2 = entité psychologique, artefact intellectuel
 FLEX_SN2 = ...

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien

12.04.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle
 AREF_*V1* = 12.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_PROneg_SP2
 SN1_CLy_*V1*_PROneg
 SN1_CLy_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 Il n'entend rien à la linguistique, à la poésie de Victor Hugo, à tout ce que je lui raconte.
 Il n'y entend rien.

Il n'y entendait pas malice.

FMOR_*V1* = imperfectif, négation

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SP2(X) = C16_1.05=1.06

FCLA_(SP2(X)) = domaine, entité abstraite\artefact intellectuel, entité abstraite\sons\sons langagiers, entité abstraite \entité abstraite neutre (« y »)

FLEX_SP2 = à

FSEM_SN2 = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SN2 = entité abstraite neutre

FLEX_SN2 = rien, malice

12.05.

(Patron 3_*V1* COMPL), 3.1. SN1_*V1* COMPL

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.05.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_COMPL

SN1_*V1*_SAdv2_COMPL

EXEM_*V1* =

J'entends que tout ceci n'est qu'un exercice, mais ...

J'entends bien que tout ceci n'est qu'un exercice, mais ...

FMOR_*V1* = imperfectif

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

12.06.

(Patron 3_*V1* COMPL), 3.1.1. SP0_*V1* COMPL

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.06.

SYNT_*V1* =

SP0_*V1*_COMPL

SP0_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =

Il répondit sans entendre que la situation était vraiment grave.

Il répondit sans bien entendre que la situation était vraiment grave.

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_SP0 = 4.02_CAPT_Qualité

FLEX_SP0 = sans

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

12.07.

(Patron 6_*V1*), 6.2.1b. SN1 AuxÊtre *V1* SP2

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.07.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxÊtre_*V1*_SP2

SN1_AuxÊtre_SAdv2_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

La culture est entendue de tous.

La culture est bien entendue de tous.

FMOR_*V1* = participe

FMOR_AuxÊtre = imperfectif

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = domaine, artefact intellectuel

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SP2(X) = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_(SP2(X)) = humain, organisation

FLEX_SP2 = de

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

12.08.

(Patron 6_*V1*), 6.2.1a. SN1 AuxÊtre *V1* Comp

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.08.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1*_Comp
 SN1_AuxÊtre_SAdv2_*V1*_Comp

EXEM_*V1* =
 La linguistique est (bien) entendue comme une branche des sciences cognitives.

FMOR_*V1* = participe
 FMOR_AuxÊtre = imperfectif
 FSEM_Comp = 4.01_CAPT_Action
 FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN1 = domaine, artefact intellectuel
 FLEX_SN1 = ...

12.09.

(Patron 1_*V1*_SN2), 1.1.1. SN1_*V1*_SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle
 AREF_*V1* = 12.09.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2
 SN1_CLind_AuxMod_*V1*_SN2
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL
 SN1_CLind_AuxMod_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =
 Il m'a fait (bien) entendre la poésie de Victor Hugo.

FMOR_*V1* = infinitif
 FMOR_AuxMod = perfectif, imperfectif
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire
 FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SN1 = 2.04_PROP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = C16_1.05=1.06 (forme et contenu de l'émission)
 FCLA_SN2 = entité psychologique, artefact intellectuel
 FLEX_SN2 = ...

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_SP2(X) = humain, organisation
 FLEX_SP2(X) = ...
 FLEX_SP2 = à

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

12.10.

(Patron 3_ *V1* COMPL), 3.1. SN1 *V1* COMPL

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.10.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_COMPL

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL

SN1_CLind_AuxMod_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =

Il m'a fait entendre que tout ceci n'était qu'un exercice, mais ...

Il m'a bien fait entendre que tout ceci n'était qu'un exercice, mais ...

FMOR_*V1* = infinitif

FMOR_AuxMod = perfectif, imperfectif

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_SN1 = 2.04_PROP_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain, organisation

FLEX_SP2(X) = ...

FLEX_SP2 = à

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

12.11.

(Patron 1_ *V1* SN2), 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc12_Saisie_conceptuelle

AREF_*V1* = 12.11.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

SN1_CLind_AuxMod_*V1*_SN2

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL
 SN1_CLind_AuxMod_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =
 Il m'a fait (bien) entendre Victor Hugo.

FMOR_*V1* = infinitif
 FMOR_AuxMod = perfectif, imperfectif
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire
 FSEM_AuxMod = 2.05_PROP_Action

FSEM_SN1 = 2.04_PROP_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.01_ÉMIS_Agent
 FCLA_SN2 = humain, public émetteur
 FLEX_SN2 = ...

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_SP2(X) = humain, organisation
 FLEX_SP2(X) = ...
 FLEX_SP2 = à

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien

Acception 13. Saisie d'expertise

[13.01. à 13.06.]

13.01.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1a. SN1 CLse *V1* Comp SP2

ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise

AREF_*V1* = 13.01.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_CLy_*V1*_Comp_SP2

EXEM_*V1* =

Il s'y entend comme pas deux en mécanique.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_Comp = 4.02_CAPT_Qualité

FLEX_Comp = comme pas deux, comme personne

FSEM_SP2(X) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FCLA_SP2(X) = domaine

FLEX_SP2 = en

13.02.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1a. SN1 CLse *V1* Comp SP2

ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise

AREF_*V1* = 13.02.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_CLy_*V1*_Comp_SP2

EXEM_*V1* =

Il s'y entend comme pas deux pour faire tourner les gens en bourrique.

Il s'y entend comme pas deux à accorder les participes passés.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_CLse = 1.01_ÉMIS_Agent1

FSEM_Comp = 4.02_CAPT_Qualité

FLEX_Comp = comme pas deux, comme personne

FSEM_SP2(X) = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_(SP2(X)) = action
 FLEX_SP2 = à, pour

13.03.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1. SN1 CLse *V1 SP2
 ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise
 AREF_*V1* = 13.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_CLy_*V1*_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SP2
 SN1_CLse_CLy_*V1*_SAdv2_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SAdv2_SP2
 SN1_CLse_CLy_*V1*_SP3_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SP3_SP2

EXEM_*V1* =
 Il s'y entend en mécanique.
 Il s'entend en mécanique.
 Il s'y entend bien en mécanique.
 Il s'entend bien en mécanique.

Il s'y entend à merveille en mécanique.
 Il s'entend à merveille en mécanique.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_(SP2(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu
 FCLA_(SP2(X)) = domaine
 FLEX_SP2 = en

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = manière, qualité
 FLEX_SAdvn = bien

FSEM_(SPn(X)) = 4.02_CAPT_Qualité
 FLEX_(SPn(X)) = merveille
 FLEX_SPn = à

13.04.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1. SN1 CLse *V1 SP2
 ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise

AREF_*V1* = 13.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_CLy_*V1*_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SP2
 SN1_CLse_CLy_*V1*_SAdv2_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SAdv2_SP2

SN1_CLse_CLy_*V1*_SP3_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SP3_SP2

EXEM_*V1* =
 Il s'y entend pour faire ...
 Il s'entend pour faire ...
 Il s'y entend bien pour faire ...
 Il s'entend bien pour faire ...

Il s'y entend à merveille pour faire ...
 Il s'entend à merveille pour faire ...

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_(SP2(X)) = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_(SP2(X)) = action
 FLEX_SP2 = à, pour

FSEM_SAdvn = 4.02_CAPT_Qualité
 FCLA_SAdvn = manière, qualité
 FLEX_SAdvn = bien

FSEM_(SPn(X)) = 4.02_CAPT_Qualité
 FLEX_(SPn(X)) = merveille
 FLEX_SPn = à

13.05.

(Patron 1_*V1*_SN2), 1.1. SN1_*V1*_SN2
 ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise
 AREF_*V1* = 13.05.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 Il entend l'architecture.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.12_ÉMIS_Obj2_InContenu

FCLA_SN2 = domaine

FLEX_SN2 = ...

13.06.

(Patron 6_*V1*), 6.1.2. SN1_*V1*_SP2

ACCP_*V1* = Acc13_Saisie_d'expertise

AREF_*V1* = 13.06.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Il entend aux bêtes.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM(SP2(X)) = 1.12_ÉMIS_Obj2_InContenu

FCLA(SP2(X)) = domaine

FLEX_SP2 = à

Acception 14. Saisie harmonieuse

[14.01. à 14.03.]

14.01.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*

ACCP_*V1* = Acc14_Saisie_harmonieuse

AREF_*V1* = 14.01.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*

SN1_AuxMod_CLse_*V1*

SN1_CLse_*V1*_SAdv2

SN1_AuxMod_SAdv2_CLse_*V1*

SN1_CLse_*V1*_SP2

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Ils s'entendent.

Ils sont parvenus à s'entendre.

Ils s'entendent bien.

Ils sont parvenus à bien s'entendre.

Ils s'entendent à merveille.

Ils ont réussi à s'entendre à merveille.

FMOR_*V1* = infinitif, imperfectif, pluriel

FMOR_Aux = perfectif, pluriel

FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action

FCLA_AuxMod = processus

FLEX_AuxMod = réussir à, parvenir à

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SAdvn = 5.02_RÉAC_Définition

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdv n= bien, parfaitement, ...

FSEM_(SPn(X)) = 5.02_RÉAC_Définition

FCLA_(SPn(X)) = qualité

FLEX_SPn(X) = merveille

FLEX_SPn = à

14.02.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1. SN1 CLse *V1* SP2

ACCP_*V1* = Acc14_Saisie_harmonieuse

AREF_*V1* = 14.02.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SAdv2_SP2

SN1_AuxMod_SAdv2_CLse_*V1*_SP2
 SN1_CLse_*V1*_SP3_SP2
 SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP3_SP2

EXEM_*V1* =
 Ils s'entendent bien avec leurs voisins.
 Il s'entend bien avec ses voisins.
 Il est parvenu à bien s'entendre avec son voisin.

Ils s'entendent à merveille avec leurs voisins.
 Il s'entend à merveille avec ses voisins.
 Il est parvenu à s'entendre à merveille avec son voisin.

FMOR_*V1* = infinitif, imperfectif
 FMOR_Aux = perfectif
 FSEM_AuxMod = 4.01_CAPT_Action
 FCLA_AuxMod = processus
 FLEX_AuxMod = réussir à, parvenir à
 FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_(SP2(X)) = 4.03_CAPT_Agent
 FCLA_(SP2(X)) = organisation, humain
 FLEX_SP2 = avec

FSEM_SAdvn = 5.02_RÉAC_Définition
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien, parfaitement, ...

FSEM_(SPn(X)) = 5.02_RÉAC_Définition
 FCLA_(SPn(X)) = qualité
 FLEX_SPn(X) = merveille
 FLEX_SPn = à

14.03.

(Patron 5_CLse_*V1*), 5.1.2. SN1 CLse_*V1*_Comp
 ACCP_*V1* = Acc14_Saisie_harmonieuse
 AREF_*V1* = 14.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_*V1*_Comp

EXEM_*V1* =
 Ils s'entendent comme larrons en foire.

FMOR_*V1* = imperfectif, pluriel

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent
FCLA_SN1 = humain, organisation
FLEX_SN1 = ...

FSEM_Comp = 5.02_RÉAC_Définition
FLEX_Comp = comme larrons en foire
FSEM_CLse = 1.01._ÉMIS_Agent1

Acception 15. Saisie interprétative [15.01. à 15.05.]

15.01.

(Patron 1_ *V1* SN), 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc15_Saisie_interprétative

AREF_*V1* = 15.01.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

On entend (ici) ce mot dans son sens large.

Le tribunal entend ce terme sur le plan juridique.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = LING unité

FLEX_SN2 = ...

FSEM_SP2(X) = 4.01_CAPT_Action

FCLA_SP2(X) = pas de restriction

FLEX_SP2 = dans, à, de, sur, avec

FSEM_SAdvn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_SAdvn = temps, lieu

FLEX_SAdvn = ...

15.02.

(Patron 1_ *V1* SN), 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc15_Saisie_interprétative

AREF_*V1* = 15.02.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SN2_SAdv2

EXEM_*V1* =

On entend (ici) ce mot métaphysiquement.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 4.03_CAPT_Agent

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = ...

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN2 = LING unité
 FLEX_SN2 = ...

FSEM_SAdvn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps, 4.01_CAPT_Identification
 FCLA_SAdvn = temps, lieu, manière [obligatoire]
 FLEX_SAdvn = ...

15.03.

(Patron 6), 6.2.1a. SN1 AuxÊtre *V1* Comp
 ACCP_*V1* = Acc15_Saisie_interprétative
 AREF_*V1* = 15.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1*_Comp

EXEM_*V1* =
 Ce mot est entendu (ici) comme la définition d'un état d'esprit.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN1 = LING unité
 FLEX_SN1 = ...

FSEM_Comp = 4.01_CAPT_Identification
 FCLA_Comp = 'artefact intellectuel \ contenu
 FLEX_Comp = ...
 FSEM_SAdvn / SPn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps
 FCLA_SAdvn = temps, lieu
 FLEX_SAdvn = ...

15.04.

(Patron 6), 6.2.1b. SN1 AuxÊtre *V1* SP2
 ACCP_*V1* = Acc15_Saisie_interprétative
 AREF_*V1* = 15.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxÊtre_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =
 Ce mot est entendu avec des résonances plus intellectuelles.
 Ce mot est entendu dans une acception plus scientifique.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN1 = LING unité
 FLEX_SN1 = ...

FMOR_AuxÊtre = imperfectif

FSEM_(SP2(X)) = 4.01_CAPT_Action

FCLA_(SP2(X)) = entité abstraite \ artefact intellectuel \ contenu

FLEX_SP2 = dans, à, de, sur, avec

FSEM_SAdvn /SPn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_SAdvn = temps, lieu

FLEX_SAdvn = ...

15.05.

(Patron 5), 5.1.1. SN1 CLse *V1 SP2

ACCP_*V1* = Acc15_Saisie_interprétative

AREF_*V1* = 15.05.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Ce mot s'entend avec des résonances plus intellectuelles.

Ce mot s'entend dans son acception plus scientifique.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = LING unité

FLEX_SN1 = ...

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SP2(X) = 4.01_CAPT_Action

FCLA_SP2(X) = pas de restriction

FLEX_SP2 = dans, à, de, sur, avec

FSEM_SAdvn = 4.04_CAPT_LocEspace, 4.05_CAPT_LocTemps

FCLA_SAdvn = temps, lieu

FLEX_SAdvn = ...

Acception 10. Propagation acoustique [10.01 à 10.12.]

10.01.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.01.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_AuxMod_*V1*

EXEM_*V1* =

Le jeu mélodieux des cloches se laissera entendre (dans les rues autour de la place).

La musique se laissera entendre (dans les rues autour de la place).

La symphonie se laissera entendre.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = entité neutre, sons, entité abstraite \ artefact intellectuel \ artefact musical

FLEX_SN1 = ça, jeu, symphonie

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 2.02_PROP_Canal

FCLA_SPn = pas de restriction

FLEX_SPn = à , dans, jusque

10.02.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.02.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_AuxMod_*V1*

EXEM_*V1* =

Les clairons se faisaient entendre (dans toute la cour).

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN1 = instrument musical, substance matérielle

FLEX_SN1 = clairon, pont, ressort, bois, moteur, clairon

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SP2 = à , dans, jusque

10.03.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_AuxMod_*V1*

EXEM_*V1* =
 L'orchestre se fera entendre (dans toute la salle).

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain \ public \ public émetteur, organisation \ public \ public émetteur
 FLEX_SN1 = orchestre (instance d'organisation)

FMOR_*V1* = infinitif
 FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = pas de restriction
 FLEX_SPn = à , dans, jusque

10.04.

(Patron 1_V SN) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 L'orchestre a fait entendre la neuvième symphonie de Beethoven.
 L'enfant a fait entendre un cri.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = orchestre (instance d'organisation)

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) = 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction
 FLEX_SPn = à, dans

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN2 = son, artefact musical
 FLEX_SN2 = cri, symphonie

10.05.

(Patron 1_V SN) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.05.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
 La cloche a fait entendre un son strident (dans tout le quartier).
 La symphonie a fait entendre une alchimie magique.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1
 FCLA_SN1 = artefact matériel, instrument musical, substance matérielle, entité neutre
 FLEX_SN1 = pont, ressort, bois, moteur, clairon, ça

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) = 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = pas de restriction
 FLEX_SPn = à, dans

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN2 = son, artefact musical
 FLEX_SN2 = cri, symphonie

10.06.

(Patron 1_V SN) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.06.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =
 La symphonie a fait entendre une alchimie magique au public présent.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel

FLEX_SN1 = symphonie

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ entité psychologique

FLEX_SN2 = alchimie

FSEM_(SP2(X)) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = humain, organisation

FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) = 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SPn = à, dans

10.07.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.2. SN1 CLse *V1* Comp

ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique

AREF_*V1* = 10.07.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_Comp

SN1_CLse_*V1*_Comp_SP

EXEM_*V1* =

Le bruit du moteur s'entendait comme une vibration sourde (dans toute la structure).

Le travail du bois s'entendait comme une vibration sourde.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme, C03_1.05/1.03

FCLA_SN1 = son, action (événement)

FLEX_SN1 = bruit, travail

FSEM_Comp = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_Comp = son

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SPn = à, dans

10.08.

(Patron 3_V COMPL) 3.1. SN1 *V1* COMPL
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.08.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_COMPL
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =
 Le pont faisait entendre qu'il était en piteux état.

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1
 FCLA_SN1 = artefact matériel
 FLEX_SN1 = pont

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) / SAdvn = 1.06_ÉMIS_Contenu, 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps,
 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = temps, espace, humain
 FLEX_SPn = à, dans
 « bien » est possible, pas « avec netteté » = 1.06_ÉMIS_Contenu

10.09.

(Patron 3_V COMPL) 3.1. SN1 *V1* COMPL
 ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique
 AREF_*V1* = 10.09.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_COMPL
 SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =
 La symphonie a permis de faire entendre (au public) que l'orgue était un instrument romantique.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme
 FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel, entité abstraite \ artefact intellectuel \ artefact musical
 FLEX_SN1 = symphonie

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) / SAdvn = 1.06_ÉMIS_Contenu, 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps,
 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = temps, espace, humain
 FLEX_SPn = à, dans

« bien » est possible, pas « avec netteté » = 1.06_ÉMIS_Contenu

10.10.

(Patron 3_V COMPL) 3.1.1. SN1 *V1* SP2 COMPL

ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique

AREF_*V1* = 10.10.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL

SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

Le pont faisait entendre aux passants qu'il était en piteux état.

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN1 = artefact matériel

FLEX_SN1 = pont

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain

FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) / SAdvn = 1.06_ÉMIS_Contenu, 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps,
 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = temps, espace, humain

FLEX_SPn = à, dans

« bien » est possible, pas « avec netteté » = 1.06_ÉMIS_Contenu

10.11.

(Patron 3_V COMPL) 3.1.1. SN1 *V1* SP2 COMPL

ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique

AREF_*V1* = 10.11.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL
 SN1_AuxMod_SAdv2_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

La symphonie a permis de faire entendre au public que l'orgue était un instrument romantique.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel, entité abstraite \ artefact intellectuel \ artefact musical

FLEX_SN1 = symphonie

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SP2(X) = humain

FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) / SAdvn = 1.06_ÉMIS_Contenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = temps, espace, humain

FLEX_SPn = à, dans

« bien » est possible, pas « avec netteté » = 1.06_ÉMIS_Contenu

10.12.

(Patron 1_V SN) 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique

AREF_*V1* = 10.05.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

La symphonie a fait entendre une alchimie magique.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN1 = artefact intellectuel

FLEX_SN1 = symphonie, poésie

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, laisser

FSEM_SPn(X) = 2.01_PROP_Direction, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SPn = à, dans

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = son, artefact musical

FLEX_SN2 = cri, symphonie

10.13.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.2. SN1 CLse *V1*

ACCP_*V1* = Acc10_Propagation_acoustique

AREF_*V1* = 10.13.

SYNT_*V1* =

PROimp1_CLse_*V1*

EXEM_*V1* =

Cela s'entend.

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_PROimp1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = entité abstraite \ neutre

FLEX_SN1 = cela

FSEM_SPn(X) = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SPn = à, dans

Acception 11. Propagation sensorielle de contenu

[11.01. à 11.08]

11.01.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.01.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_AuxMod_*V1*

SN1_CLse_AuxMod_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Des voix se font entendre.

Des voix se font entendre à propos de la nouvelle gare.

Des voix se font entendre pour protester contre la nouvelle gare.

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN1 = LING général (entité abstraite\sons)

FLEX_SN1 = voix

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SPn(X) = 1.06_ÉMIS_Contenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = pas de restriction

FLEX_SPn = à propos de, pour

11.02.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1. SN1 CLse *V1*

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.02.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_AuxMod_*V1*

SN1_CLse_AuxMod_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Les travailleurs se sont fait entendre.

Les travailleurs se sont fait entendre en faisant grève.

Les travailleurs se sont fait entendre à propos de la nouvelle gare.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.06_ÉMIS_Contenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps,
 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = action (acte), temps, espace
 FLEX_SPn(X) = instances des classes
 FLEX_SPn = à propos de, pour, en, auprès de

11.03.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_ *V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu
 AREF_ *V1* = 11.03.
 SYNT_ *V1* =
 SN1_AuxMod_ *V1* _SN2_SP2

EXEM_ *V1* =
 Il a fait entendre raison à son ami.
 Le tribunal a fait entendre raison à l'entreprise.

FMOR_ *V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FCLA_SN2 = entité abstraite \ entité psychologique
 FLEX_SN2 = raison (expression figée)

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_(SP2(X)) = organisation, humain
 FLEX_SP2(X) = instances de la classe
 FLEX_SP2 = à (la seule possible)

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire

11.04.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_ *V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu
 AREF_ *V1* = 11.04.
 SYNT_ *V1* =
 SN1_AuxMod_ *V1* _SN2

EXEM_ *V1* =

Le notaire a fait entendre sa désapprobation (en faisant un discours des plus sentis).

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite \ entité psychologique \ contenu psychologique

FLEX_SN2 = instances des classes

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = acte, temps, espace

FLEX_SPn(X) = instances des classes

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

11.05.

(Patron 1_*V1*_SN2) 1.1. SN1_*V1*_SN2

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.05.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Le notaire a fait entendre sa voix.

Le syndicat a fait entendre sa voix.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \ sons \ sons langagiers \ LING général

FLEX_SN2 = voix

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = temps, espace, action

FLEX_SPn(X) = instances des classes

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

11.06.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.06.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

Le notaire a fait entendre sa désapprobation auprès des témoins (en faisant...).

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite \ entité psychologique \ contenu psychologique

FLEX_SN2 = instances des classes

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = organisation, humain

FLEX_SP2(X) = instances des classes

FLEX_SP2 = auprès de

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = temps, espace, acte (action)

FLEX_SPn(X) = instances des classes

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

11.07.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.07.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =

Le notaire a fait entendre sa voix auprès des témoins.

Le syndicat a fait entendre sa voix auprès des patrons.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_SN2 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_SN2 = entité abstraite \sons \ sons langagiers \ LING général

FLEX_SN2 = voix

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = organisation, humain

FLEX_SP2(X) = instances des classes

FLEX_SP2 = auprès de

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = acte, temps, espace

FLEX_SPn(X) = instances des classes

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

11.08.

(Patron 5_CLse *V1*), 5.1.1. SN1 CLse *V1* SP2

ACCP_*V1* = Acc11_Propagation_sensorielle_contenu

AREF_*V1* = 11.08.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_AuxMod_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Les travailleurs se sont fait entendre auprès de la direction (en faisant grève).

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instances de la classe

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = organisation, humain

FLEX_SP2(X) = instances des classes

FLEX_SP2 = auprès de

FSEM_SPn(X) = 1.04_ÉMIS_Action1, 1.06_ÉMIS_Contenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps,
1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SPn(X) = organisation, humain, action (acte), temps, espace

FLEX_SPn(X) = instances des classes

Acception 16. Propagation conceptuelle de contenu

[16.01. à 16.08.]

16.01.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu

AREF_*V1* = 16.01.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Il a laissé entendre le contraire.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite psychologique

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace

FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.02.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu

AREF_*V1* = 16.02.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =

Son roman a laissé entendre le contraire.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite psychologique

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace

FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.03.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu
 AREF_*V1* = 16.03.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =
Il a laissé entendre le contraire à son ami.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMISS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMISS_Contenu
 FCLA_SN2 = entité abstraite psychologique

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_SP2(X) = être humain, organisation
 FLEX_SP2 = à

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMISS_Forme, 1.13_ÉMISS_LocTemps, 1.14_ÉMISS_LocEspace
 FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace
 FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.04.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu
 AREF_*V1* = 16.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_SN2_SP2

EXEM_*V1* =
Sa correspondance a laissé entendre le contraire à son ami.

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMISS_Forme = 1.03_ÉMISS_Objet1
 FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FCLA_SN2 = entité abstraite psychologique

FSEM_SP2(X) = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_SP2(X) = être humain, organisation
 FLEX_SP2 = à

FSEM_SPn(X) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = langue, temps, espace
 FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.05.

(Patron 3_ *V1* COMPL) 3.1. SN1 *V1* COMPL
 ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu
 AREF_*V1* = 16.05.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =
Il a laissé entendre que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FMOR_V2 = indicatif

FSEM_SPn(X) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SPn(X) = langue, temps, espace
 FLEX_SPn = dans

FSEM_SAdvn = 2.03_PROP_Qual

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = cause (acte)
 FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.06.

(Patron 3_ *V1* COMPL) 3.1. SN1 *V1* COMPL
 ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu
 AREF_*V1* = 16.06.
 SYNT_*V1* =
 SN1_AuxMod_*V1*_COMPL

EXEM_*V1* =

Sa correspondance a laissé entendre que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.03_ÉMIS_Objet1

FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace

FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.07.

(Patron 3_*V1* COMPL) 3.1.2. SN1_*V1* COMPL SP2

ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu

AREF_*V1* = 16.07.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

Il a laissé entendre à son ami que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_(SP2(X)) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = être humain, organisation

FLEX_SP2 = à

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace

FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

16.08.

(Patron 3_*V1* COMPL) 3.1.3. SN1_*V1* COMPL SP2

ACCP_*V1* = Acc16_Propagation_conceptuelle_contenu

AREF_*V1* = 16.08.

SYNT_*V1* =

SN1_AuxMod_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

Sa correspondance laisse entendre aux lecteurs que ...

FMOR_*V1* = infinitif

FSEM_SN1 = 1.05_ÉMIS_Forme = 1.03_ÉMIS_Objet1.

FCLA_SN1 = entité abstraite \ artefact intellectuel

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_V2 = indicatif

FSEM_(SP2(X)) = 2.01_PROP_Direction

FCLA_(SP2(X)) = être humain, organisation

FLEX_SP2 = à

FSEM_(SPn(X)) = 1.05_ÉMIS_Forme, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_(SPn(X)) = langue, temps, espace

FLEX_SPn = dans

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = cause (acte)

FLEX_AuxMod = faire, donner à, laisser

Acception 17. Propagation associative [17.01. à 17.09.]

17.01.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc17_Propagation_associative
 AREF_*V1* = 17.01.
 SYNT_*V1* =
 *V1*_SN2
 *V1*_SAdv2_SN2

EXEM_*V1* =
Blabla. Entendez des efforts incroyables.

FMOR_*V1* = impératif

FLEX_SN1 = entité vide
 FSEM_SN1 = 2.01_PROP_Direction

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu
 Pas besoin de plus d'informations

FSEM_SAdvn/SPn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 2.03_PROP_Qual
 FCLA_SAdvn = espace, temps, qualité
 FLEX_SAdvn = ici, bien

17.02.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2
 ACCP_*V1* = Acc17_Propagation_associative
 AREF_*V1* = 17.02.
 SYNT_*V1* =
 Psub_SN1_*V1*_SN2

EXEM_*V1* =
Quand je dis « repas », je n'entends pas « en-cas ».
Quand je dis « repas », j'entends « en-cas ».
Quand le gouvernement dit « économie », il entend « coupes claires ».

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = instances

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu
 Pas besoin de plus d'informations

FSEM_PSub = 1.05_ÉMIS_Forme
 FLEX_Sub = quand, lorsque, chaque fois que
 FLEX_V2 = dire, écrire

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SAdvn = espace, temps
 FLEX_SAdvn = ici / souvent, généralement

17.03.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2
 ACCP_*V1* = Acc17_Propagation_associative
 AREF_*V1* = 17.03.
 SYNT_*V1* =
 SP2_*V1* SN2
 SP2_PROimp1_AuxMod_*V1* SN2

EXEM_*V1* =
Par x/ là / quoi,, entendez y.
Par x/ là / quoi, il faut entendre y.

FMOR_*V1* = impératif
 FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction
 FCLA_AuxMod = obligation, volonté
 FCLA_AuxMod = il faut, il y a lieu de
 FMOR_*V1* = infinitif

FLEX_SN1 = entité vide
 FSEM_SN1 = 2.01_PROP_Direction

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_SP2(X) = 1.05_ÉMIS_Forme
 FLEX_SP2 = par
 Pas besoin de plus d'informations

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SAdvn = espace, temps
 FLEX_SAdvn = ici / souvent, généralement

17.04.

(Patron 3_ *V1* COMPL) 3.1.2. SN1 *V1* COMPL SP2
 ACCP_*V1* = Acc17_Propagation_associative
 AREF_*V1* = 17.04.
 SYNT_*V1* =
 SN1_*V1* SP2_COMPL
 PROimp1_AuxMod_*V1* SP2_COMPL

EXEM_*V1* =
Entendez par là que ...

Par x/ là / quoi, il faut entendre que...

FMOR_ *V1* = impératif

FSEM_AuxMod = 2.01_PROP_Direction

FCLA_AuxMod = obligation

FLEX_AuxMod = il faut, il y a lieu de

FSEM_SN1 = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = entité vide

FSEM_SP2(X) = 1.05_ÉMIS_Forme

FLEX_SP2 = par

FLEX_SP(X) = là, instance de entité abstraite ou physique

FCLA_SP(X) = entité abstraite, entité physique

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

17.05.

(Patron 5_CLse *V1*) 5.2. PROimp1 CLse *V1*

ACCP_ *V1* = Acc17_Propagation_associative

AREF_ *V1* = 17.05.

SYNT_ *V1* =

X_PROimp1_CLse_ *V1*

EXEM_ *V1* =

Commercialement, s'entend.

Commercialement, cela s'entend.

FSEM_PROimp1 = 1.05_ÉMIS_Forme

FCLA_PROimp1 = entité abstraite neutre

FLEX_PROimp1 = cela, entité vide

FMOR_ *V1* = indicatif présent

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

17.06.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_ *V1* = Acc17_Propagation_associative

AREF_ *V1* = 17.06.

SYNT_ *V1* =

*V1*_SN2

*V1*_SAdv2_SN2

EXEM_ *V1* =

Blabla. J'entends des efforts incroyables.

FMOR_ *V1* = impératif

FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

Pas besoin de plus d'informations

FSEM_SAdvn /SPn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace, 2.03_PROP_Qual

FCLA_SAdvn = espace, temps, qualité

FLEX_SAdvn = ici, bien

17.07.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1. SN1 *V1* SN2

ACCP_ *V1* = Acc17_Propagation_associative

AREF_ *V1* = 17.07.

SYNT_ *V1* =

Psub_SN1_ *V1* _SN2

EXEM_ *V1* =

Quand je dis « repas », n'entendez pas « en-cas ».

Quand je dis « repas », entendez « en-cas ».

Quand le gouvernement dit « économie », entendez « coupes claires ».

FSEM_SN1 = 2.01_PROP_Direction

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = entité vide

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

Pas besoin de plus d'informations

FSEM_PSub = 1.05_ÉMIS_Forme

FLEX_Sub = quand, lorsque, chaque fois que

FLEX_V2 = dire, écrire

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SAdvn = espace, temps

FLEX_SAdvn = ici / souvent, généralement

17.08.

(Patron 1_ *V1* SN2) 1.1.1. SN1 *V1* SN2 SP2

ACCP_ *V1* = Acc17_Propagation_associative

AREF_ *V1* = 17.08.

SYNT_ *V1* =

SP2_ *V1* _SN2

EXEM_*V1* =
Par x, j'entends y.

FMOR_*V1* = impératif

FCLA_SN1 = humain, organisation
 FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FSEM_SP2(X) = 1.05_ÉMIS_Forme
 FLEX_SP2 = par
 Pas besoin de plus d'informations

FSEM_SAdvn = 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace
 FCLA_SAdvn = espace, temps
 FLEX_SAdvn = ici / souvent, généralement

17.09.

(Patron 3_*V1* COMPL) 3.1.2. SN1_*V1* COMPL SP2

ACCP_*V1* = Acc17_Propagation_associative

AREF_*V1* = 17.09.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_SP2_COMPL

EXEM_*V1* =

J'entends par là que ...

FMOR_*V1* = impératif

FCLA_SN1 = humain, organisation

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FSEM_SP2(X) = 1.05_ÉMIS_Forme

FLEX_SP2 = par

FLEX_SP(X) = là, instance de entité abstraite ou physique

FCLA_SP(X) = entité abstraite, entité physique

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

Acception 18. Propagation d'un projet [18.01. à 18.05.]

Possibilité 1 (18A) : 18.

1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu : = Agent1

2.01_PROP_Direction : Agent1_ÉMIS

Possibilité 2 (18B) :

1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu : # Agent1

2.01_PROP_Direction : Agent2_ÉMIS

Possibilité 3 (18C) :

1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu : = ou # Agent1

2.01_PROP_Direction : AgentExterne_ÉMIS

18.01.

(Patron 3_*V1* COMPL) 3.1. SN1_*V1* COMPL

ACCP = acc18_Propagation d'un projet

AREF_*V1* = 18.01.

SYNT_*V1* =

SN1_*V1*_COMPL

SN1_*V1*_SAdv2_COMPL

EXEM_*V1* =

La Ville entend que les citoyens fassent leur part.

Il entend bien que son équipe fasse des efforts.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instance de humain, organisation

FSEM_COMPL = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_COMPL = subjonctif

[FSEM_COMPL(SN2) = 1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu = 2.01_PROP_Direction]

FMOR_*V1* = imperfectif

FSEM_SAdvn = 2.02_PROP_Canal

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

18.02.

(Patron 1_*V1* SN2) 1.1. SN1_*V1* SN2

ACCP = acc18_Propagation d'un projet

AREF_*V1* = 18.02.

SYNT_*V1* =

SN1_CLdir_*V1*_SAdv2

EXEM_*V1* =

Il ne l'entend pas ainsi.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instance de humain, organisation

FLEX_SN2 = l'

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SN2 = entité abstraite neutre

FMOR_*V1* = négation

FSEM_SAdv2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_SAdv2 = manière

FLEX_SAdv2 = ainsi

18.03.

(Patron 1_*V1* SN2) 1.1.1. SN1_*V1* SN2 SP2

ACCP = acc18_Propagation d'un projet

AREF_*V1* = 18.03.

SYNT_*V1* =

SN1 CLdir_*V1* SP2

EXEM_*V1* =

Il ne l'entend pas de cette oreille / façon / manière.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain, organisation

FLEX_SN1 = instance de humain, organisation

FLEX_SN2 = l'

FCLA_SN2 = entité abstraite neutre

FSEM_SN2 = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_*V1* = négation

FLEX_SP2 = de

FSEM_(SP2(SN)) = 1.06_ÉMIS_Contenu

FCLA_(SP2(SN)) = manière, partie du corps

FLEX_(SP2(SN)) = cette oreille, cette manière, cette façon

18.04.

(Patron 2_*V1* INF) 2.1. SN1_*V1* [V2Inf (X)]

ACCP = acc18_Propagation d'un projet

AREF_*V1* = 18.04.

SYNT *V1* et EXEM_ *V1* =	
SN1 *V1* V2Inf	<i>Il entend partir / Il entend partir tôt.</i>
SN1 *V1* V2Inf SN2	<i>Il entend demander réparation.</i>
SN1 *V1* V2Inf SAdj2	<i>Il entend devenir cultivé.</i>
SN1 *V1* V2Inf COMPL	<i>Il entend dire que ...</i>
SN1 *V1* V2Inf Comp	<i>Il entend parler comme quelqu'un de cultivé.</i>
SN1 *V1* SAdv2 V2Inf	<i>Il entend bien partir. / Il entend bien partir tôt.</i>
SN1 *V1* SAdv2 V2Inf SN2	<i>Il entend bien demander réparation.</i>
SN1 *V1* SAdv2 V2Inf SAdj2	<i>Il entend bien devenir cultivé.</i>
SN1 *V1* SAdv2 V2Inf COMPL	<i>Il entend bien dire que ...</i>
SN1 *V1* SAdv2 V2Inf Comp	<i>Il entend bien parler comme quelqu'un de cultivé.</i>

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = instance de humain, organisation

FSEM_Sujet_V2 = 1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu = 2.01_PROP_Direction = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FSEM_INF = 1.06_ÉMIS_Contenu

FMOR_ *V1* = imparfaitif

FSEM_SAdvn = 2.02_PROP_Canal
 FCLA_SAdvn = qualité
 FLEX_SAdvn = bien

18.05.

(Patron 2_ *V1* INF) 2.3. SN1 *V1* [CL* V2Inf]

ACCP = acc18_Propagation d'un projet

AREF_ *V1* = 18.05.

SYNT_ *V1* et EXEM_ *V1* =

SN1 *V1* CLdir V2Inf	<i>Il entend le faire.</i>
SN1 *V1* CLind V2Inf	<i>Il entend lui parler.</i>
SN1 *V1* CLdir CLind V2Inf	<i>Il entend le lui demander.</i>
SN1 *V1* PRO V2Inf	<i>Il entend tout demander.</i>
SN1 *V1* SAdv2 CLdir V2Inf	<i>Il entend bien le faire.</i>
SN1 *V1* SAdv2 CLind V2Inf	<i>Il entend bien lui parler.</i>
SN1 *V1* SAdv2 CLdir CLind V2Inf	<i>Il entend bien le lui demander.</i>
SN1 *V1* SAdv2 PRO V2Inf	<i>Il entend bien tout demander.</i>

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain, organisation
 FLEX_SN1 = instance de humain, organisation

FSEM_INF = 1.06_ÉMIS_Contenu
 FSEM_Sujet_V2 = 1.07_ÉMIS_Agent2_InContenu = 2.01_PROP_Direction = 1.01_ÉMIS_Agent1

FMOR_ *V1* = imparfaitif

FSEM_SAdvn = 2.02_PROP_Canal

FCLA_SAdvn = qualité

FLEX_SAdvn = bien

Acception 19. Émission d'un accord collusoire [19.01. à 19.11]

19.01.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1. SN1 CLse *V1*

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.01.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*

SN1_AuxMod_CLse_*V1*

EXEM_*V1* =

Ils ont (enfin) réussi à s'entendre

Ils se sont (enfin) entendus

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de humain (au pluriel)

FLEX_AuxMod = réussir à, ...

FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_AuxMod = processus

FMOR_Aux = pluriel, perfectif

FMOR_*V1* = pluriel, perfectif

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SAdvn = processus

FLEX_SAdvn = enfin, finalement

19.02.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1. SN1 CLse *V1* SP2

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.02.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_(SAdv2)_*V1*_SP2

SN1_AuxMod_(SAdv2)_CLse_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Ils se sont (enfin) entendus pour faire ...

Ils ont (enfin) réussi à s'entendre pour faire ...

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de humain

FLEX_AuxMod = réussir à, ...

FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_AuxMod = processus

FMOR_Aux = pluriel, perfectif

FMOR_*V1* = pluriel, perfectif

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu, 1.13_ÉMIS_LocTemps, 1.14_ÉMIS_LocEspace

FCLA_SAdvn = processus

FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = pour

FCLA_(SP2(X)) = action

FSEM_(SP2(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.03.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1. SN1 CLse *V1 SP2

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.03.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SP2

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2

EXEM_*V1* =

Il s'est (enfin) entendu avec son patron.

Ils se sont entendus avec le patron.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de humain

FLEX_AuxMod = réussir à, ...

FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_AuxMod = processus

FMOR_Aux = perfectif

FMOR_*V1* = perfectif

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_SAdvn = processus

FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = avec

FCLA_(SP2(X)) = humain, organisation

FSEM_(SP2(X)) = 1.01_ÉMIS_Agent1

19.04.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1. SN1 CLse *V1 SP2

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire
 AREF *V1* = 19.04.
 SYNT *V1* =
 SN1_CLse_(SAdv2)_*V1*_SP2
 SN1_AuxMod_(SAdv2)_CLse_*V1*_SP2

EXEM *V1* =
 Ils se sont (enfin) entendus sur ce dossier.
 Ils ont (enfin) réussi à s'entendre sur ce dossier.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = instance de humain

FLEX_AuxMod = réussir à, ...
 FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_AuxMod = processus
 FMOR_Aux = pluriel, perfectif

FMOR_*V1* = pluriel, perfectif

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_SAdvn = processus
 FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = sur
 FCLA_(SP2(SN/V)) = entité abstraite
 FSEM__(SP2(SN/V)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.05.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1. SN1 CLse *V1* SP2
 ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire
 AREF *V1* = 19.05.
 SYNT *V1* =
 SN1_CLse_*V1*_SP2
 SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2

EXEM *V1* =
 Ils se sont (enfin) entendus entre eux
 Ils ont (enfin) réussi à s'entendre entre eux

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = instance de humain

FLEX_AuxMod = réussir à, ...
 FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_AuxMod = processus
FMOR_Aux = pluriel, perfectif

FMOR_*V1* = pluriel, perfectif

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_SAdvn = processus
FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = entre
FCLA_(SP2(SN)) = humain
FSEM_SP2 = 1.01_ÉMIS_Agent1

19.06.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1a. SN1 CLse *V1* Comp SP2

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.06.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_Comp_SP2

EXEM_*V1* =

Ils se sont entendus comme (des) larrons en foire pour passer dans la défense adverse.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de humain

FMOR_*V1* = pluriel

FSEM_Comp = 1.04_ÉMIS_Action1

FCLA_Comp = manière

FLEX_Comp = comme (des) larrons en foire

FLEX_SP2 = pour

FCLA_(SP2(SN/V)) = Action (acte)

FSEM_(SP2(SN/V)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.07.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1b. SN1 CLse *V1* SP2 SP3

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.07.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SP2_SP3

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2_SP3

EXEM_*V1* =

Ils ont (enfin) réussi à s'entendre avec le patron sur ce dossier

Il a (enfin) réussi à s'entendre avec le patron sur ce dossier

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de la classe humain

FMOR_*V1* = perfectif

FMOR_Aux = perfectif

FLEX_AuxMod = réussir à, ...

FCLA_AuxMod = processus

FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_SAdvn = processus

FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = avec

FCLA_(SP2(X)) = humain

FLEX_(SP2(X)) = instance de humain

FSEM_(SP2(X)) = 1.01_ÉMIS_Agent1

FLEX_SP3 = sur

FCLA_(SP3(X)) = entité abstraite

FLEX_(SP3(X)) = instance de entité abstraite

FSEM_(SP3(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.08.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1b. SN1 CLse *V1* SP2 SP3

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.08.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SP2_SP3

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2_SP3

EXEM_*V1* =

Ils ont (enfin) réussi à s'entendre avec le patron pour faire ...

Il a (enfin) réussi à s'entendre avec le patron pour faire ...

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1

FCLA_SN1 = humain

FLEX_SN1 = instance de la classe humain

FMOR_*V1* = perfectif

FMOR_Aux = perfectif
 FLEX_AuxMod = réussir à, ...
 FCLA_AuxMod = processus
 FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_SAdvn = processus
 FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = avec
 FCLA_(SP2(X)) = humain
 FLEX_(SP2(X)) = instance de humain
 FSEM_(SP2(X)) = 1.01_ÉMIS_Agent1

FLEX_SP3 = pour
 FCLA_(SP3(X)) = action
 FLEX_(SP3(X)) = instance de action
 FSEM_(SP3(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.09.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1b. SN1 CLse *V1* SP2 SP3

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.09.

SYNT_*V1* =

SN1_CLse_*V1*_SP2_SP3

SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2_SP3

EXEM_*V1* =

Ils ont (enfin) réussi à s'entendre entre eux pour faire ...

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = instance de la classe humain

FMOR_*V1* = perfectif, pluriel

FMOR_Aux ou *V1* = perfectif, pluriel
 FLEX_AuxMod = réussir à, ...
 FCLA_AuxMod = processus
 FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_SAdvn = processus
 FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = entre
 FCLA_(SP2(X)) = humain
 FLEX_(SP2(X)) = instance de humain
 FSEM_(SP2(X)) = 1.01_ÉMIS_Agent1

 FLEX_SP3 = pour
 FCLA_(SP3(X)) = action
 FLEX_(SP3(X)) = instance de action
 FSEM_(SP3(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.10.

(Patron 5 SN1 CLse *V1*) 5.1.1b. SN1 CLse *V1* SP2 SP3
 ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire
 AREF_*V1* = 19.10.
 SYNT_*V1* =
 SN1_CLse_*V1*_SP2_SP3
 SN1_AuxMod_CLse_*V1*_SP2_SP3

EXEM_*V1* =
 Ils ont (enfin) réussi à s'entendre entre eux sur ce dossier.

FSEM_SN1 = 1.01_ÉMIS_Agent1
 FCLA_SN1 = humain
 FLEX_SN1 = instance de la classe humain
 FMOR_SN1 = pluriel

FMOR_*V1* = perfectif, pluriel

FMOR_Aux = perfectif, pluriel
 FLEX_AuxMod = réussir à, ...
 FCLA_AuxMod = processus
 FSEM_AuxMod = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu
 FCLA_SAdvn = processus
 FLEX_SAdvn = enfin, finalement

FLEX_SP2 = entre
 FCLA_(SP2(X)) = humain
 FLEX_(SP2(X)) = instance de humain
 FSEM_(SP2(X)) = 1.01_ÉMIS_Agent1

FLEX_SP3 = sur
 FCLA_(SP3(X)) = entité abstraite

FLEX_(SP3(X)) = instance de entité abstraite
 FSEM_(SP3(X)) = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

19.11.

(Patron 5 AuxÊtre *V1*) 3.3.1. PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL

ACCP = acc19_Émission d'un accord collusoire

AREF_*V1* = 19.11.

SYNT_*V1* =

CLimp1_AuxÊtre_*V1*_ COMPL

CLimp1_AuxÊtre_SAdv2_*V1*_ COMPL

EXEM_*V1* =

Il fut (finalement) entendu que les bénévoles auraient un café gratuit.

FSEM_CLimp1 = vide

FCLA_CLimp1 = entité abstraite neutre

FLEX_CLimp1 = il

FMOR_AuxÊtre = perfectif

FMOR_*V1* = participe

FSEM_COMPL = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FSEM_SAdvn = 1.08_ÉMIS_Action2_InContenu

FCLA_SAdvn = processus

FLEX_SAdvn = enfin, finalement

Acception 20. Émission d'un accord consensuel

[20.01. à 20.05]

20.01.

(Patron 6_ *V1*) 3.3.1. PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL

ACCP_ *V1* = acc20_Émission d'un accord consensuel

AREF_ *V1* = 20.01.

SYNT_ *V1* =

CLimp1_AuxÊtre_ *V1* _COMPL

CLimp1_AuxÊtre_SAdv2_ *V1* _COMPL

EXEM_ *V1* =

Il est entendu que ...

Il est bien entendu que ...

FSEM_CLimp1 = vide

FCLA_CLimp1 = entité abstraite \ entité abstraite neutre

FLEX_CLimp1 = il

FSEM_COMPL = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FMOR_AuxÊtre = imperfectif

FSEM_SAdvn = 1.11_ÉMIS_Qualité_État_InContenu

FCLA_SAdvn = manière \ qualité

FLEX_SAdvn = bien

20.02.

(Patron 6_ *V1*) 6.2.2. PROimp1 AuxÊtre *V1*

ACCP_ *V1* = acc20_Émission d'un accord consensuel

AREF_ *V1* = 20.02.

SYNT_ *V1* =

PROimp1_AuxÊtre_ *V1*

PROimp1_AuxÊtre_SAdv2_ *V1*

EXEM_ *V1* =

C'est entendu.

C'est bien entendu.

FSEM_PROimp1 = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FCLA_PROimp1 = entité abstraite \ entité abstraite neutre

FLEX_PROimp1 = ce

FMOR_AuxÊtre = imperfectif

FSEM_SAdvn = 1.11_ÉMIS_Qualité_État_InContenu

FCLA_SAdvn = manière \ qualité

FLEX_SAdvn = bien

20.03.

(Patron 6_ *V1*) 3.3.1. PROimp1 AuxÊtre *V1* COMPL

ACCP_ *V1* = acc20_Émission d'un accord consensuel

AREF_ *V1* = 20.03.

SYNT_ *V1* =

PROimp1_AuxÊtre_ *V1* COMPL

PROimp1_AuxÊtre_SAdv2_ *V1* COMPL

EXEM_ *V1* =

C'est entendu que ...

C'est bien entendu que ...

FSEM_PROimp1 = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FLEX_PROimp1 = ce

FSEM_COMPL = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FMOR_AuxÊtre = imperfectif

FSEM_SAdvn = 1.11_ÉMIS_Qualité_État_InContenu

FCLA_SAdvn = manière \ qualité

FLEX_SAdvn = bien

20.04.

(Patron 6_ *V1*) 3.3. AuxÊtre *V1* COMPL

ACCP_ *V1* = acc20_Émission d'un accord consensuel

AREF_ *V1* = 20.04.

SYNT_ *V1* =

AuxÊtre_ *V1* COMPL

EXEM_ *V1* =

Étant entendu que ..., ...

FSEM_PROimp1 = vide

FCLA_PROimp1 = entité vide

FSEM_COMPL = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FMOR_AuxÊtre = participe présent

20.05.

(Patron 6_ *V1*) 6.2.1. SN1 AuxÊtre *V1*

ACCP_ *V1* = acc20_Émission d'un accord consensuel

AREF_ *V1* = 20.05.

SYNT_ *V1* =

SN1_AuxÊtre_ *V1*

EXEM_*V1* =

L'affaire / la cause est entendue.

FSEM_SN1 = 1.12_ÉMIS_Objet2_InContenu

FLEX_SN1 = la cause, l'affaire

FCLA_SN1 = entité psychologique

FMOR_AuxÊtre = imparfait

Références

- Abeillé A. & Blache P. (2000). Grammaires et analyseurs syntaxiques. In Pierrel J.-M. *Ingénierie des langues*, Hermès, pp. 51-76.
- Abeillé A. & Clément L. (1999). A tagged reference corpus for French, *LINC'99 Proceedings*, EACL workshop, Bergen.
- Abeillé A., Clément L. & Toussanel F. (2003) Building a Treebank for French. In Abeillé A. (ed.) *Building and Using Large Parsed Corpora*. Language and Speech series, Kluwer, pp. 165-187.
- Abeillé A., Clément L., Kinyon A. & Toussanel F. (2001). The Paris 7 annotated corpus for French : some experimental results, in Wilson (ed) *Corpus Linguistics*, Lancaster.
- Alain C.A., Arnott S. R. & Picton T.W. (2001) Bottom-up and Top-down influences on auditory Scene Analysis: Evidence from Event-Related Brain Potentials. In *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 27(5), pp. 1072-1089.
- Allen J. (1987) *Natural Language Understanding*. Benjamin Cummings Publishing Co.
- Apresjean J. (1963) Analyse distributionnelle des significations et champs sémantiques structurés. *Langages*, 1, pp. 44-74.
- Atkins B.T.S. (1987) Semantic ID tags: corpus evidence for dictionary senses. *Proceedings of the third annual conference of the UW Center for the new OED*, Waterloo, Ontario, pp. 17-36.
- Atkins T. S. & Levin B. (1992) Admitting impediments. In *Lexical Acquisition: Using On-Line Resources to Build a Lexicon*. Lawrence Earlbaum, Hillsdale.
- Bateman J.A., Magnini B. & Fabris G., (1995) The Generalized Upper Model Knowledge Base: Organization and Use. In *Proceedings of the KB-KS '95, Second International Conference on Building and Sharing of Very Large-Scale Knowledge Bases*, Twente, The Netherlands.
- Blank A. (2000) Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique. In *Théories contemporaines du changement sémantique. Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, Peeters, pp. 59-74.
- Bonhomme P. (2000) Codage et normalisation de ressources textuelles. In Pierrel J.-M. *Ingénierie des langues*, Hermès, pp. 173-192.
- Bouillon P. & Viegas E. 2001 Lexiques sémantiques dans les applications du traitement automatique. *Lexiques sémantiques, numéro spécial de Traitement automatique des*

- langues*, 42-3, pp. 663-665.
- Bouillon P., Vandooren F., Da Sylva L., Jacqmin L., Lehmann S., Russell G. & Viegas E. (1998) *Traitement automatique des langues naturelles*. Paris-Bruxelles, Duculot.
- Boule et Bill. Album 13 des Gags de Boule et Bill.*
- Boule et Bill. Album 20 de Boule et Bill. Strip Cocker.*
- Boule et Bill. Album 24 de Boule et Bill.*
- Brants S. & Hansen S. (2002) Developments in the TIGER Annotation Scheme and their Realization in the Corpus. In *Proceedings of the Third Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2002)*, Las Palmas, pp.1643–1649.
- Bréal M. (1897) *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris, Hachette.
- Bregman A.S. (1990) *Auditory scene analysis. The perceptual organization of sound*. MIT Press.
- Bregman A.S. (1994) L'analyse des scènes auditives : l'audition dans des environnements complexes, pp. 11 – 40 in McAdams S. & Bigand E., eds. (1994) *Penser les sons : psychologie cognitive de l'audition*. Paris, PUF.
- Bromberger S. (1965) An approach to explanation. In Butler R.J. (ed.) *Analytical Philosophy, second series*, Oxford, Blackwell, pp. 72-105.
- Brousseau A.-M. & Roberge Y. (2000) *Syntaxe et sémantique du français*. Fides, Coll. Champs linguistiques.
- Bruce R. & Wiebe J. (1994) Word-sense disambiguation using decomposable models. *Proceedings of the 32nd Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Las Cruces, New Mexico, pp. 139-145.
- Cadiot P. & Habert B. (1997) Aux sources de la polysémie nominale. In *Langue Française* 113, pp. 3-11.
- Carlson G. (1977) *Reference to kinds in English*. PhD dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- Carney L. H. (2002) Neural Basis of Audition. In Pashler H. (ed.) *Steven's Handbook of Experimental Psychology. Volume 1: Sensation and Perception*, John Wiley & Sons, pp. 341-396.
- Chibout K., Vilnat A. & Briffault X. (2001) Sémantique du lexique verbal : un modèle en arborescence avec les graphes conceptuels. In *Lexiques sémantiques, Numéro spécial de Traitement automatique des langues*, 42, pp. 691-727.

Chlorophylle, album 1. Chlorophylle contre les rats noirs.

Chomsky N. (1995) *The minimalist program*. MIT Press.

Clausner T. & Croft W. (1989) The productivity and schematicity of metaphor. In *Cognitive science* 21, pp. 247-82.

Claveau V., Sébillot P., Bouillon P., Fabre C. (2001) Acquérir des éléments du lexique génératif : quels résultats et à quels coûts ? In *Lexiques sémantique, numéro spécial de Traitement automatique des langues*, 42-3, pp. 729-754.

Clément L. & Kinyon A. (2001) XLFG – An LFG parsing scheme for French. In *Proceedings of the LFG01 Conference*, University of Hong Kong, Hong Kong, CLSI Publications.

Comrie B. (1976) *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge. Cambridge University Press.

Copestake A. & Briscoe T. (1995) Semi-productive Polysemy and Sense Extension. In *Journal of Semantics*, 12, pp. 15-67.

Copestake A. (1995) Representing Lexical Polysemy (ACQUILEX II WP NO. 64) In *Proceedings of the AAAI Spring Symposium on representation and acquisition of lexical knowledge: polysemy, ambiguity and generativity*, Stanford, CA.

Copestake, A. & Sanfilippo A. (1993) Multilingual Lexical Representation. In Dorr B. (ed.) *Building Lexicons for Machine Translation. Proceedings of the AAAI Spring Symposium*. Stanford, California.

Croft W. & Cruse D. A. (2004) *Cognitive linguistics*. Cambridge: Cambridge Textbooks in linguistics.

Cruse D. A. (1986) *Lexical semantics*. Cambridge, Cambridge University Press.

Cubitus, tome 12. Tu nous fais marcher.

Cubitus, tome 9. L'ami ne fait pas le moine.

Dahlgren K.G. (1988) *Naïve semantics for natural language understanding*. Kluwer Academic Publishers, Boston.

Davis A. (2001) *Linking by types in the hierarchical lexicon*. CSLI, Studies in Constraint-Based Lexicalism.

Desclés J.-P. (1989) State, event, process, and topology. In *General Linguistics*, vol. 29(3), pp. 159-200.

- Desclés J.-P. (1990) *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.
- Desclés, J.-P. (1997) Schèmes, notions, prédicats et termes, in Miéville D. & Berrendonner A. (eds) *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*, Peter Lang, Bern, pp. 9-36.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1694) 1^{re} édition. Paris.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1798) 5^e édition. Paris.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1835) 6^e édition. Paris.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1877) 7^e édition. Paris.
- Dowty (1979) *Word meaning and Montague grammar: the semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's ptq*. Boston, Reidel Dordrecht.
- Dowty D. (1991) Thematic proto-roles and argument selection. In *Language*, 67(3), pp. 547-619.
- Du côté de chez Poje, album 9. Brune ou blonde ?*
- Dubois J., Mitterand H. & Dauzat A. (1998) *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris, Larousse.
- EAGLES - Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (1996) Recommendations for the Morphosyntactic Annotation of Corpora, EAG-TCWG-MAC/R.
- EAGLES - Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (1996) Recommendations for the Syntactic Annotation of Corpora, EAG-TCWG-SASG/1.8.
- EAGLES - Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (1996) Morphosyntactic Annotation. EAGLES document EAG-CSG/IR-T3.1. Pisa: Consiglio Nazionale delle Ricerche. Istituto di Linguistica Computazionale EAG---TCWG---SASG/1.8
- EAGLES - Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (1996) Syntactic Annotation: Survey of Annotation practices. EAG EAG-TCWG-SASG/2. Pisa: Consiglio Nazionale delle Ricerche. Istituto di Linguistica Computazionale
- Estienne R. (1539-1540) *Dictionnaire françois-latin*.
- Estival D. & Nicholas N. (1999) TEI Encoding and Syntactic Tagging of an old French Text. In *Computers and Humanities*, 33, pp. 155-174.
- Fauconnier Gilles (1984) *Mental spaces: aspects of meaning construction in natural*

language. MIT Press Cambridge.

Fellbaum C. (ed.) (1998) *WordNet. An electronic lexical database*. MIT Press.

Fensel D., Hendler J., Lieberman H. & Wahlster W. (eds) (2003) *Spinning the Semantic Web. Bringing the World Wide Web to its Full Potential*. Cambridge – London, MIT Press.

Fillmore C.J. & Atkins B.T.S. (1992) Towards a frame-based organization of the lexicon: The semantics of RISK and its neighbors. In Lehrer, A & E. Kittay (eds) *Frames, Fields, and Contrast: New Essays in Semantics and Lexical Organization*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 75-102.

Fillmore C.J. & Atkins B.T.S. (1994) Starting where the dictionaries stop: The challenge for computational lexicography. In Atkins, B.T.S. & Zampolli A. (eds) *Computational Approaches to the Lexicon*. Oxford: Oxford University Press, pp. 349-393.

Fillmore C.J. & Kay P. (1993) *Construction grammar coursebook*. Berkeley: university of California.

Fillmore C.J. (1982) *Frame semantics in Linguistics in the Morning calm*, The Linguistic Society of Korea, Seoul, Hanshin, pp. 111-137.

Fillmore, C.J. (1968) The case for case. In Bach & Harms (eds) *Universals in Linguistic Theory*. New York, Holt, Rinehart, and Winston, pp. 1-88.

Francis W.N. & Kucera H. (1979) *Manual of information to accompany A Standard corpus of Present-Day Edited American English, for use with Digital Computers*.

Furetière A. (1694) *Dictionnaire universel contenant generalement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences & des arts : scavoir la philosophie, logiques, & physique, la medecine ... : le tout extrait des plus excellens auteurs anciens & modernes recueilli & compile par Antoine Furetiere*. La Haye, A. et R. Leers.

Garside R., Leech G.N & McEnery T. (1997) *Corpus annotation. Linguistic information from computer text corpora*. London, Longman.

Godefroy F. (1880-1902) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IXe au XVe siècle : composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés, qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées*. Paris, 10 vol.

Goldberg A. (1995) *Constructions : a construction grammar approach to argument structure*. Chicago, University of Chicago Press.

- Grand Larousse*. (1994) Paris, Larousse, 5 vol.
- Grand Robert électronique*. (1994) Paris.
- Grand Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. (1994) Paris, Le Robert.
- Grand usuel Larousse. Dictionnaire encyclopédique*. (1997) Paris, 5 vol.
- Greimas A. (1966) *Sémantique structurale*, Larousse.
- Gruber J. S. (1965) *Studies in lexical relations*. Doctoral dissertation MIT, Cambridge.
- Gruber T. (1993) *Toward principles for the design of ontologies used for knowledge sharing*, Rapport n. KSL-93-04, Knowledge system laboratory, Stanford University.
- Guillaume G. (1964) *Langage et science du langage*. Paris.
- Habert B., Nazarenko A. & Salem A. (1997) *Les linguistiques de corpus*. Paris, Colin.
- Habert, Folch (1998) Proximités de comportement syntaxique entre les mots. In *Actes des JADT*.
- Hajic J. (1998) Building a Syntactically Annotated Corpus: The Prague Dependency Treebank. In *Issues of Valency and Meaning*, Karolinum, pp. 106–132.
- Hanks P. (1987) Definitions and Explanations. In Sinclair J. M. (ed.) *Looking Up*. Collins.
- Hayes P.J. (1977a) On semantic nets, frames and associations. Proceedings of the 5th International joint conference on artificial intelligence, Cambridge, Massachussets, pp. 99–107.
- Hayes P.J. (1977b) *Some association-based techniques for lexical disambiguation by machine*. Doctoral dissertation, Département de mathématiques, École Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- Herskovits A. (1986) *Language and spatial cognition*. Cambridge university Press. New York.
- Hirst G. (1987) *Semantic interpretation and the resolution of ambiguity*. Studies in natural language processing. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom.
- Hopper P.J. & Thompson S.A. (1980) Transitivity in Grammar and Discourse. In *Language* 56, pp. 251–295.
- Huguet E. (1966) *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. Paris, Didier, 7 vol.

- Hulk A. & Cornips L. (2000) Reflexives in middles and the syntax-semantics interface. In Bennis H. & Everaert M. (eds) *Interface strategies*. KNAW-series, Elsevier, Amsterdam, pp. 207-222.
- Ide N. & Veronis J. (1998) Word sense disambiguation: The state of the art. In *Computational linguistics*, 24(1), pp. 1-41.
- Jackendoff R. (1972) *Semantic interpretation in generative grammar*. MIT Press. Cambridge.
- Jackendoff R. (1976) Toward an explanatory semantic representation. In *Linguistic Inquiry* 7, pp. 89-150.
- Jackendoff R. (1983) *Semantics and cognition*. MIT Press.
- Jackendoff R. (1990) *Semantic structures*. MIT Press.
- Johan et Pirlouit, tome 1. Le châtiment de Basenhau.*
- Johnson M. (1987) *The body in the mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Justus T. C. & Bharucha J. J. (2002) Music Perception and Cognition. In Pashler H. (ed.) *Steven's Handbook of Experimental Psychology. Volume 1: Sensation and Perception*, John Wiley & Sons, pp. 453-492.
- Katz J. & Fodor J. (1963) The structure of a semantic theory. In *Language*, 39, pp. 170-210.
- Kay P. & Fillmore C. (1999) Grammatical constructions and linguistic generalizations: the What's X doing Y? Construction. In *Language* 75, pp. 1-33.
- Kelly E.F. & Stone P.J. (1975) *Computer recognition of English word senses*. North-Holland, Amsterdam.
- Kenny (1963) *Action, emotion and will*. London, Routledge and K. Paul; New York, Humanities Press, Studies in philosophical psychology.
- Kermes H. & Heid U. (2000) *ELSNET-Project: Syntactic and Semantic Annotation of selected Verbs*. Technical report.
- Kiang N.Y.S. & Peake W.T. (1988) Physics and Physiology of hearing. In *Handbook of Experimental Psychology*, New York; Toronto: J. Wiley, pp. 277-326.
- Kleiber G. (1999) *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Koch P. (2000) Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique. In *Théories contemporaines du changement sémantique. Mémoires de*

- la Société de linguistique de Paris*, Peeters, pp. 75-95.
- Kratzer A. (1989) An investigation into the lumps of thought. In *Linguistics and Philosophy*, 12, pp. 607-653.
- Lakoff G. & M. Johnson (1980) *Metaphors We Live By*. Chicago, University of Chicago Press.
- Lakoff G. (1987) *Women, fire, and dangerous things: what categories reveal about the mind*. Chicago, University of Chicago Press.
- Landau B. & Gleitman L. (1985) *Language and experience: Evidence from the blind child*. Harvard university Press, Cambridge.
- Langacker R. W. (1987) *Foundations of Cognitive Grammar. Theoretical Prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R. W. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar. Descriptive Application*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R. W. (2000). *Grammar and Conceptualization*. Mouton de Gruyter.
- Langé J.-M., Lemaître F. & Papin A. (1994). *Corpus bilingue EN-FR annoté. Notes sur les classes grammaticales et syntaxiques*. IBM Paris.
- Larousse P. (1903) *Dictionnaire complet et illustré de la langue française*. Paris.
- Le marsupilami, tome 3. Mars le Noir*.
- Leacock C., Chodorow M., Miller G. (1998) Using corpus statistics and wordnet relations for sense identification. In *Computational Linguistics. Special Issue on WSD*, 24(1), pp. 147-165.
- Lebart L. & Salem A. (1994) *Statistique textuelle*. Dunod.
- Lenat D. (1995) Cyc : A large scale investment in knowledge infrastructure. In *Communications of the ACM*, 38(11), pp. 33-38.
- Les aventures de Poussy, album 1. Ça, c'est Poussy*.
- Les aventures de Tintin, L'île noire*.
- Les aventures de Tintin, Tintin au pays de l'or noir*.
- Les aventures de Tintin, Tintin au Tibet*.
- Les aventures de Tintin, Vol 714 pour Sydney*.

Les mésaventures de Modeste et Pompon, tome 3. Descends, Modeste !

Les schtroumpfs, volume 3. La schtroumpfette.

Levin B. (1993) *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary investigation.* University of Chicago Press.

Littré É. (1872 et 1877) *Dictionnaire de la langue française.* Paris, 7 vol.

Lyons J. (1977) *Semantics*, vol. 1 & 2. Cambridge, CUP.

Mahesh K. & S. Nirenburg. (1995a) A situated ontology for practical nlp. In *Proc. Workshop on Basic Ontological Issues in Knowledge Sharing, International Joint Conference on Artificial Intelligence (IJCAI-95)*, Montreal, Canada, August 1995.

Mahesh K. & S. Nirenburg. (1995b) Semantic classification for practical natural language processing. In *Proc. Sixth ASIS SIG/CR Classification Research Workshop: An Interdisciplinary Meeting*, Chicago, IL, October 1995.

Mann V. & Liberman P. (1983) Some differences between phonetic and auditory modes of perception. In *Cognition*, 14, pp. 211-235.

Martin R. (1972) Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie. In *Travaux de linguistique et de littérature*, 10, pp. 125-136.

Martin R. (1979) La polysémie verbale, esquisse d'une typologie formelle. In *Travaux de linguistique et de littérature*, 17, pp. 251-261.

Martin R. (1983) *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.

McAdams S. & Drake C. (2002) Auditory Perception and Cognition In Pashler H. (ed.) *Steven's Handbook of Experimental Psychology. Volume 1: Sensation and Perception*, John Wiley & Sons, pp. 397-452.

McAdams S. (1994) La reconnaissance de sources et d'événements sonores in McAdams S. & Bigand E. (eds) *Penser les sons : psychologie cognitive de l'audition*. Paris, PUF, pp.157 – 213.

McRoy S.W. (1992) Using multiple knowledge sources for word sense discrimination. In *Computational linguistics*, 18(1), pp. 1-30.

Meunier J.-G. (2002). Avant la perception : l'espace conceptuel de la sensation selon la philosophie. In *Actes STP 2002*, <http://membres.lycos.fr/cochonfucius/stp/>

Miller G. A. & Johnson-Laird P. H. (1976) *Language and Perception*. Belknap Press of Harvard University Press.

- Miller G. A., Leacock C., Teng R. & Bunker R. (1993) A semantic concordance, In *Proceedings of the 3rd DARPA Workshop on Human Language Technology*, Plainsboro, New Jersey, March 1993, pp. 303-308.
- Mourelatos, A. (1978) Events, Processes, and States. In *Linguistics and Philosophy* 2, pp. 415-434.
- Natacha, tome 5. Double vol.*
- Ng H.T. & Lee H.B. (1996) Integrating Multiple Knowledge Sources to disambiguate word sense : an exemplar-based Approach. In *Proceedings of the 34th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 24-27 june 1996, University of California, Santa Cruz, California, pp. 40-47.
- Nicot J. & Rançonnet A. (1606) *Thresor de la langve francoise, tant ancienne qve moderne : av qvel entre avtres choses sont les mots propres de marine, venerie, et faulconnerie, cy-deuant ramassez par aimar de ranconnet...Revev et avgmente en ceste derniere impression de plvs de la moitie- par jean nicot...Avec vne grammaire francoyse et latine, et le recueil des vieux prouerbes de la France.*
- Noy N. F., Fergerson R.W., Musen M.A. (2000) The knowledge model of Protege-2000: Combining interoperability and flexibility. 2th International Conference on Knowledge Engineering and Knowledge Management (EKAW'2000), Jean-les-Pins, France, 2000
- Nunberg G., Sag I.A. & Wasow T. (1994) Idioms. In *Language*, 70, pp. 491-538.
- Oflazer K., Bilge S. & Hakkani T. D. (2000) A Syntactic Annotation Scheme for Turkish. In *Proceedings of 10th International Conference on Turkish Linguistics (ICTL-2000)*.
- Oostdij N. (1991) *Corpus Linguistics and the automatic Analysis of English*. Amsterdam, Rodopi.
- Osgood C.E. (1963) On understanding and creating sentences. In *American psychologist* 18, pp. 735-751.
- Ostler N. & Atkins B. T. S. (1992) Predictable Meaning Shifts: Some Linguistic Properties of Lexical Implication Rules. In Pustejovsky J. & Bergler S. (eds) *Lexical Semantics and Knowledge Representation*. Springer Verlag, Berlin, pp. 87-100.
- Perez I. (1994) Les agnosies auditives : une analyse fonctionnelle. In McAdams S. & Bigand E. (eds) *Penser les sons : psychologie cognitive de l'audition*. Paris, PUF, pp. 215 -248.
- Picoche J. (1986) *Structures semantiques du lexique francais*. Paris, Nathan.
- Polguère A. (2003) *Lexicologie et sémantique lexicales. Notions fondamentales*. Presses de l'université de Montréal.

- Pottier B. (1963) *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction*, Nancy, Publication de la Faculté des lettres et des sciences humaines.
- Pottier B. (1974) *Linguistique générale : théorie et description*. Paris, Klincksieck.
- Pustejovsky J. (1991) The generative lexicon. In *Computational Linguistics*, 17, pp. 409-441.
- Pustejovsky J. (1991) The syntax of event structure. In *Cognition*, 41, pp. 47-81.
- Pustejovsky J. (1994) Linguistic constraints on type coercion. In St. Dizier P. & Viegas E. (eds) *Computational Lexical Semantics*. Cambridge University Press.
- Pustejovsky J. (1995) *The Generative Lexicon*. MIT Press.
- Rappaport H. M. & Levin B. (1998) Building verb meanings. In Butt M. & Geuder W. (eds) *The projection of arguments: lexical and compositional factors*, Stanford, CSLI Publications pp. 97-134.
- Rastier F. (1987) *Sémantique interprétative. Formes sémiotiques*. Presses Universitaires de France.
- Rauschecker J.-P. (2001) Auditory physiology. In Wilson R.A. and Keil F.C. (eds) *The MIT Encyclopedia of Cognitive Sciences*.
- Ray E. T. (2003) *Learning XML*. Sebastopol, O'Reilly. 2^e edition.
- Renouf A. & Sinclair J. (1991) Collocational frameworks in English. In Aijmer K. & Altenberg B. (eds) *English Corpus Linguistics: Studies in Honour of Jan Svartvik*, Longman, pp. 128-143.
- Romanski L. M., Tian B., Fritz J., Mishkin M., Goldman-Rakic P. S. & Rauschecker J. P. (1999) Dual Streams of Auditory Afferent target Multiple Domains in the Primate Prefrontal Cortex. In *Nature Neuroscience*, 12, pp. 1131-1136.
- Rosch E. (1975). Cognitive reference points. In *Cognitive Psychology*, 7, pp. 532-547.
- Ruppenhofer J., Ellsworth M., Petruck M.R.L. & Johnson C.R. (2005) *FrameNet: Theory and Practice*. (http://framenet.icsi.berkeley.edu/index.php?option=com_wrapper&Itemid=126)
- Ryle G. (1949) *The concept of mind*. New York, Barnes and Noble.
- Sampson G. (1992) SUSANNE — a deeply analysed corpus of American English. In G. Leitner (ed.) *New Directions in English Language Corpora*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- Sampson G. (1995) *English for the Computer. The SUSANNE Corpus and Analytic Scheme*.

Oxford: Clarendon Press.

- Sanfilippo A. (1993) LKB encoding of lexical knowledge. In Briscoe T., Copestake A. & de Paiva V. (eds) *Default Inheritance within Unification-Based Approaches to the Lexicon*. Cambridge University Press.
- Schank R.C. & Rieger C.J. (1985) Inference and the computer understanding of natural language. In Brachman R.J. & Levesque H. (eds) *Readings in knowledge representation*. Morgan Kaufmann, pp. 119-135.
- Schank R.C. & Riesbeck C.K. (1981) *Inside computer understanding: five programs plus miniatures*. New Jersey: Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates.
- Schank R.C. (1973) Identification of conceptualizations underlying Natural Language. In Schank R.C. & Colby K.M. (1973) *Computer models of thought and language*. San Francisco, Freeman and Company, pp. 187-247.
- Schank R.C. (1975) The structure of episodes in memory. In Bobrow D. & Collins A. (eds) *Representation and Understanding*. Studies in Cognitive Science, Academic Press, pp. 237-272.
- Schofield B.R. & Cant N.B. (1996) Origins and targets of commissural connections between the cochlear nuclei in guinea pigs. In *The Journal of comparative Neurology*, 375, pp. 128-146.
- Sibley F.N. (1955) Seeking, scrutinizing and seeing. In *Mind*, LXIV, pp. 455-478.
- Sinclair J. (1991) Chapter 1: Corpus Creation. In Sinclair J. & Carter R. (eds) *Corpus Concordance, Collocation*. Oxford, Oxford University Press, Describing English Language.
- Sinclair J. (1996) *Preliminary recommendations on corpus typology*, Rap. Techn., EAGLES, May 1996, CEE.
- Sinclair J. (1997) Corpus Evidence in Language Description. In Wichmann A. *et al.* (eds) *Teaching and Language Corpora*. Longman, pp. 27-39.
- Smith C. S. (1991) *The parameter of aspect*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Sophie, volume 1. L'œuf de Karamazout.*
- Sperberg-McQueen C. M. & Burnard L. (1994) *Guidelines for electronic text encoding and interchange (TEI P3)*. Chicago, Text Encoding Initiative.
- Sperberg-McQueen C. M. & Burnard L. (2002) *The Text Encoding Initiative Guidelines (P4)*. The TEI Consortium : The Association for Computers and the Humanities (ACH); The Association for Computational Linguistics (ACL); The Association for Literary and

Linguistic Computing (ALLC).

- Stevenson M. (2003) *Word sense disambiguation: The case for combinations of knowledge sources*. CSLI Publications, Stanford, CA.
- Stubbs M. (1996) *Text and Corpus Analysis: computer-assisted studies of language and culture*. Blackwell, Oxford.
- Talmy L. (1975) Semantics and syntax of motion. In *Syntax and Semantics*, 4, Academic Press, New York.
- Talmy L. (1977) Rubber sheet cognition in language. In *Papers from the thirteenth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago, Chicago Linguistic Society, pp. 612-628.
- Talmy L. (1978) The relation of grammar to cognition: a synopsis. In Waltz D. (ed.) *Proceedings of TINLAP-2: Theoretical Issues in natural language processing*, New York, Association for Computing Machinery, pp. 14-24.
- Talmy L. (1988a) The relation of grammar to cognition. In Rudzka-Ostyn B. (ed.) *Topics in cognitive linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 165-205.
- Talmy L. (1988b) Force dynamics in language and cognition. In *Cognitive science*, 12, pp. 49-100.
- Talmy L. (2000) *Toward a cognitive semantics*. MIT Press, 2 vol.
- Tenny C.L. (1994) *Aspectual roles and the syntax-semantics interface*. Dordrecht, Kluwer.
- Tesnière L. (1959) *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.
- Thierry (1564) *Dictionnaire françois-latin*.
- Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960) (1971-1994)* Paris. Gallimard, 16 vol.
- Valli A. (2000) Traitement automatique : introduction. In Bilger M. (ed.) *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Champion, pp.77-81.
- Van Halteren H. & Oostdijk N. (1993) Toward a syntactic database : the TOSCA analysis system. In Aarts J., de Haan P. & Oostdijk N. (eds) *English Language Corpora : Design, Analysis and Exploitation*. Amsterdam, Rodopi.
- Van Hout A. (1996) *Event semantics of verb frame alternations*. PhD dissertation, Tilburg university.
- Van Voorst J. (1992) The aspectual semantics of psychological verbs. In *Linguistics and*

- Philosophy*, 15, pp. 65-92.
- Vendler Z. (1957) Verbs and times. In *The Philosophical Review*, LXVI, 1957, pp. 143-160.
- Vendler Z. (1967) *Linguistics and Philosophy*. Cornell University Press.
- Verkuyl H. (1993) *A theory of aspectuality*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Véronis J. (2000) Annotation automatique de corpus : panorama et état de la technique. In Pierrel J.-M. (ed.) *Ingénierie des langues*. Hermès, pp. 111-130.
- Victorri B. & Fuchs C. (1996) *La polysémie : construction dynamique du sens*. Paris, Hermès.
- Von Wright (1963) *Norm and action*. London, Routledge & Kegan Paul. International library of philosophy and scientific method.
- Von Wright (1968) An essay in deontic logic and the General Theory of Action. In *Acta Philosophica Fennica*, 21. North-Holland.
- Vossen P. (1998) *EuroWordNet: A Multilingual Database with Lexical Semantic*. Kluwer Academic Publishers.
- Weibe J., Maples J., Duan L. & Bruce R. (1997) Experience in WordNet sense tagging in the Wall Street Journal. In *ACL-SIGLEX Workshop Tagging text with lexical semantics: why, what and how?*, April 4-5 1997, Washington, pp. 8-11.
- Weinreich U. (1964) Webster's Third: A Critique of its Semantics. In *International Journal of American Linguistics*, 30, pp. 405-409.
- Wierzbicka A. (1972) *Semantic Primitives*. Frankfurt am Athenäum
- Wierzbicka A. (1980) *Lingua mentalis: the semantics of natural language*. Sydney, Academic Press.
- Wierzbicka A. (1992) *Semantics, culture, and cognition universal human concepts in culture-specific configurations*. New York, Oxford University Press.
- Wiley T. L., Cruickshanks K. J., Nondahl D. M., Tweed T. S., Klein R. & Klein B. E. (1998a) Aging and high-frequency hearing sensitivity. In *Journal of Speech, Language, & Hearing Research* 41(5), pp. 1061-1072.
- Wiley T. L., Cruickshanks K. J., Nondahl D. M., Tweed T. S., Klein R. & Klein B. E. (1998b) Aging and word recognition in competing message. In *Journal of the American Academy of Audiology* 9(3), pp. 191-198.
- Wilks Y.A. (1973) An artificial intelligence approach to machine translation. In Schank R. &

- Colby K. (eds) *Computer models of thought and language processing*. San Francisco: Freeman, pp. 114-151.
- Wilks Y.A. (1975) Preference semantics. In Keenan E.L. (ed.) *Formal semantics in natural language*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 321-348.
- Wilks Y.A. (1975) Primitives and words. In *Proceedings of the interdisciplinary workshop on theoretical issues in natural language processing*. Cambridge University Press, pp. 42-45.
- Yarowsky D. (1993) One sense per collocation. In *Proceedings of the ARPA Human Language Technology Workshop*. Princeton, New Jersey, pp. 266-271.
- Zweigenbaum P., Bachimont B., Bouaud J., Charlet J. & Boisvieux J.-F. (1995). Issues in the structuring and acquisition of an ontology for medical language understanding. In *Methods of Information in Medicine*, 34(1/2), pp. 15-24.